

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Hadj Lakhder – Batna



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Thème :

**L'interaction des apprenants et des internautes en F.L.E : de
l'oral à l'écrit, de l'institutionnel au non institutionnel**

Thèse élaborée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat

Option : Sciences du Langage

Sous la co-direction de :

Pr Samir ABDELHAMID

Pr Denis LEGROS

Membres du jury :

Président : Gaouaou MANAA

Rapporteur : Samir ABDELHAMID

Co-rapporteur : Denis LEGROS

Examineur : Med El-Kamel METATHA

Examineur : Lakhdar KHARCHI

Examineur : Boubakeur BOUZIDI

Professeur

Professeur

Professeur

Docteur

Docteur

Docteur

Présentée par :

Aroua NEDJAR

Centre universitaire Barika

Université de Batna2

Université de Paris France

Université de Batna2

Université de M'sila

Université de Sétif2

Année universitaire : 2017/2018

« La recherche d'un sujet de conversation me semble être un bon sujet de conversation »

La Délicatesse (2209)

David Foenkinos

« L'interaction en temps réel permet d'apprendre par essais et par erreurs, grâce à la rétroaction »

J. De Rosnay

Remerciements :

Je tiens tout d'abord à remercier le directeur de cette thèse Pr. Samir ABDELHAMID, pour la patience qu'il a manifestée à mon égard durant cette thèse, pour tous les conseils et les encouragements, pour tout le temps qu'il m'a accordé ainsi que pour son aide précieuse. Grâce à sa confiance, j'ai pu m'accomplir dans mes missions.

Je remercie également le co-directeur de cette thèse, le Pr. Denis LEGROS, pour son aide généreuse, pour le temps qu'il m'a consacré, pour son implication dans mes recherches, et pour sa soutenance.

Je ne sais comment exprimer ma gratitude à ces deux personnes.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de ma thèse, merci pour leurs encouragements et leur assistance aussi bien matérielle que morale qui m'ont permis de faire cette thèse dans de bonnes conditions.

A ma Famille

A mon mari

Sommaire

Remerciements.....	3
Dédicace.....	4
Introduction Générale.....	7
Partie 1 : Cadre théorique et conceptuel.....	15
Chapitre 1 : Essai de définition.....	16
Chapitre 2 : La communication médiatisée par ordinateur.....	63
Partie 2 : Etude comparative entre deux types d'interactions.....	102
Chapitre 3 : Description détaillée des deux corpus.....	103
Chapitre 4 : Composantes de base, fonctionnement et organisation des interactions	146
Chapitre 5 : Analyse actionnelle des interactions.....	196
Partie 3 : pour une étude plus approfondie des interactions.....	245
Chapitre 6 : pour une étude sémantico-thématique des interactions.....	246
Chapitre 7 : L'interaction communicative un lieu de l'interdisciplinarité.....	297
Chapitre 8 : Bilan.....	352
Conclusion Générale.....	401
Sources Bibliographiques.....	405
Annexe.....	415
Résumé en Arabe.....	498
Résumé en Anglais.....	499
Tables des matières.....	500

Introduction Générale

Introduction générale

La communication permet l'établissement des liens sociaux. Ces liens permettent aux individus d'agir sur le réel grâce au langage et aux nouvelles technologies de communication comme l'Internet. Ainsi, nous sommes face à deux types de situations interactives : l'une en présentiel, situation de « face à face », l'autre à « distance », grâce aux échanges synchrones. Les échanges en tête à tête ou par Internet ont pour but d'entretenir « des relations interindividuelles » et de réaliser une « intercompréhension »

Nous travaillons dans cette recherche sur deux corpus, le premier oral, se constitue d'un ensemble d'apprenants qui s'échangent tête à tête, le second se compose d'un groupe d'internautes qui s'échangent à travers de nouvelles formes de communication comme le « chat » et la « discussion instantanée », c'est le deuxième corpus de cette recherche. En face à face, comme à distance, le langage est considéré comme le premier moyen de communication, mais il ne l'est pas tout le temps, car, on fait recours, en communiquant, aux gestes et aux mimiques, donc nous nous intéressons à l'aspect « verbal » et « non verbal » de la langue.

Notre travail s'inscrit dans « la sociolinguistique interactionnelle », « (ou interprétative), qui se situe dans le prolongement de l'ethnographie de la communication, s'est préoccupée d'intégrer les dimensions pragmatiques et interactionnelles dans l'analyse des faits de variation sociale »¹, une discipline qui s'intéresse au « contexte » dans l'interprétation des énoncés. Ce travail se base donc sur « les interactions », dites verbales, ou communicatives, comme l'indique le titre de ce travail. Il traitera des interactions verbales entre des jeunes Algériens parlant une langue étrangère, le F.L.E.

La communication par internet relève du domaine de la communication médiatisée par ordinateur (CMO), et constitue la pratique dialogique la plus répandue sur internet, renvoyant à un « monde virtuel » mais reflet du « monde réel » des internautes.

Les interactions en face à face des apprenants se font à « l'oral », sur le Net elles se font à « l'écrit ». On a donc affaire à deux types d'interactions différents. Dans le premier cas, il s'agit de transcriptions des échanges oraux, dans le second cas, il s'agit de textes écrits échangés entre différents internautes. Comme l'écrit « Goffman » (1998) : « l'étude de la communication médiatisée par ordinateur est ainsi appréhendée comme un domaine de recherche analytiquement viable »², c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'analyser ce type d'interaction pour comprendre les nouvelles modalités de fonctionnement des relations sociales, comme l'indique en effet Grosjean (2005) « les nouvelles formes de « ritualisation sociale » qui se

¹ Ducrot.O et Schaeffer J.M, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éd du Seuil, 1995, p 146.

² Goffman.E. Les moments et leurs hommes, textes recueillis et présentés par Winkin.Y, éd Seuil/Minuit, 1998, p 191.

déploient durant les interactions médiatisées et distante sont amenées à soutenir l'activité cognitive et la construction de connaissances partagées. Mais qu'apportent précisément les interactions à distance par rapport à celles en face à face »¹.

Cette étude nous permettra d'analyser l'effet de « l'environnement sociale » sur ces deux modalités d'échange. Pour communiquer avec ses semblables, l'individu est en effet appelé, à utiliser, en plus de ses compétences linguistiques, d'autres dimensions dans le but d'interagir. Selon Bakhtine(1977), «la véritable substance de la langue n'est pas uniquement constituée d'un système abstrait de formes linguistiques ni d'une énonciation monolingue isolée, ni d'un acte psychophysiologique de sa production mais d'une dimension sociale. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue »².

Dans notre recherche, nous nous intéressons aux échanges entre les apprenants, en classe et entre les internautes à l'aide des systèmes « skype », « MSN », « messenger » et « IMVU ». Et nous envisageons l'étude des interactions sociales, considérées comme « ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales c'est-à-dire des environnements dans lesquelles deux individus ou plus sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre »³.

La démarche suivie sera comparative dans le but de pouvoir analyser les « caractéristiques », « les règles conversationnelles » et les « stratégies déployées » au cours de ces deux types d'interactions. Le but final étant d'analyser la spécificité et « la qualité » des deux types d'échange produit et leur efficacité. Nous nous basons sur l'étude des énoncés produits, par voie orale ou écrite, dans une perspective linguistique et non- linguistique, c'est ainsi que nous nous appuyons sur les travaux conduits par des linguistes, des sociologues et des psychologues.

Le principe de l'approche interactionniste est « parler c'est interagir », expression propre au sociolinguiste « Gumperz ». Cette expression signifie que l'acte de parler implique plusieurs « participants » en position de « face à face » exerçant l'un sur l'autre un ensemble « d'influences ». Comme la communication est multicanale, on ne pourra faire abstraction des autres moyens de communication comme la gestualité et la mimique, donc le langage non verbal qui joue un rôle important dans la transmission de la signification.

Le premier corpus sera constitué d'un ensemble d'enregistrements authentiques d'interactions au cours de plusieurs rencontres et transcrits orthographiquement. La présence de l'enseignant sera une présence de participant et de guide à la fois, la nôtre sera une présence d'observateur afin de pouvoir noter la

¹ <http://europia.org/RIHM/V6N1/6-RIHM-Article%20PDF.pdf>

² Bakhtine.M. Le marxisme et philosophie du langage, éd, Minuit, 1977, p 136.

³ Goffman.E. Les moments et leurs hommes, textes recueillis et présentés par Winkin.Y, éd Seuil/Minuit, 1998, p 191.

fréquence de ces phénomènes extralinguistiques dans la conversation. L'étape suivante consistera à transcrire les séquences. La transcription se fera selon les conventions de transcription et d'analyse connues surtout par les travaux de « Catherine Kerbrat Orecchioni » et « Véronique Traverso ».

Le deuxième corpus sera constitué d'un ensemble de « textes » échangés sur le Net via la communication médiatisée par ordinateur CMO. Le chat ou le bavardage est une activité sociale permettant aux différents internautes d'interagir par le biais des nouveaux moyens technologiques. Ces internautes se connectent derrière leur écran, tout en pianotant sur leur clavier. Ils utilisent le langage verbal à travers les mots écrits et le langage non-verbal à l'aide des émoticônes et bien d'autres moyens, il s'agit de se connecter sur « IMVU » un espace public ouvert à l'observation et sur « skype et MSN » un espace privé qui constitue l'essentiel du corpus de notre travail. Ainsi, ces applications, ces forums et ces logiciels constitueront la base de notre recherche. L'ensemble des échanges collectés se présentera donc sous forme « d'interactions écrites ».

Le premier objectif de ce travail est donc, d'analyser, de décrire et de comparer, dans un premier temps les spécificités de chaque type d'échange au niveau de l'organisation et de la gestion interactionnelle et en second lieu, d'en déduire les règles et les stratégies conversationnelles déployées dans chaque type d'échange et ainsi de comprendre quel est le type d'interaction le plus fiable pour réalisera une circulation de l'information efficace et ainsi favoriser l'intercompréhension entre les individus.

La pratique du chat est la plus populaire, elle a pour but de faciliter la mise en contact entre des personnes qui, dans la vie quotidienne, n'auront pas la possibilité de se rencontrer. La rencontre entre deux interlocuteurs en face à face ou à distance, derrière leur clavier vise à transmettre un message selon une catégorie de topics qui englobent leurs sujets de préoccupation à la base des échanges, ainsi nous consacrerons un chapitre à l'étude thématique des deux grands types d'interactions en question.

Les algériens ont été enthousiasmés par le chat, cette nouvelle technologie d'interaction numérique. L'internet qui permet la mise en contact entre les individus constitue donc, une réserve de corpus discursif illimité et de multiples informations sur les usages des langues à la base de notre analyse et de notre description. Le chat en effet abolit toutes les frontières, géographiques, hiérarchiques et même religieuses, il assure la liberté aux individus d'échanger à n'importe quel moment, quel que soit le lieu. L'espace internet offre des possibilités de rencontres illimitées entre des différents individus ; quels que soient l'âge, la culture, le sexe ou la profession, bref, il donne l'occasion de créer et d'entretenir des relations interpersonnelles nouvelles en brisant toutes barrières.

Dans cette recherche, nous nous intéressons dans un premier temps aux échanges oraux naturels entre des apprenants que nous collectons et dans un

deuxième temps aux échanges des internautes sur le Net .Plusieurs questions de recherche se posent ainsi autour de notre travail de recherche contenant deux grands axes. Nous nous demandons tout d'abord quelle est l'interaction la plus efficace pour assurer la transmission des messages et la circulation de l'information. Nous nous demandons ensuite quel est le type d'échange le plus fiable, oral ou écrit, sachant que les deux s'effectuant en FLE.

Nous nous interrogerons ensuite sur l'importance du cadre spatio temporel, le changement de ce dernier pouvant engendrer des différences au de niveau de la forme et du contenu. Nous avons affaire en effet à deux types d'interaction qui se réalisent dans un cadre institutionnel différent, celui des apprenants en classe, et celui des internautes qui se réalise dans un cadre non-institutionnel. En avançant dans cette étude, nous devons ainsi analyser les points de ressemblances et de différences entre les traces interactionnelles orales et celle écrites à la fois sur le plan structurel et sémantique.

Après une étude comparative et analytique, nous nous demandons s'il existe une relation de continuité, de complémentarité ou de superposition de l'oral par rapport à l'écrit, de l'échange académique par rapport à l'échange social, dans l'univers de la communication interhumaine qui a pour but l'établissement des relations sociales et la réalisation de l'intercompréhension.

Cette problématique nous conduit à nous interroger sur les stratégies conversationnelles déployées par les protagonistes de l'interaction qui exploitent leurs compétences linguistiques et non-linguistiques pour réussir leurs interactions, donc, il est indispensable de s'interroger non seulement les dimensions linguistiques des interactions, mais aussi sur les comportements et leurs effets sur les interactions.

Les interlocuteurs/internautes disposent d'un matériel sémiotique pour communiquer. La question qui se pose alors est de savoir comment les internautes arrivent précisément à surmonter les compétences linguistiques insuffisantes et comment ils utilisent les nouveaux types de communication sur Internet. En effet, ces internautes ne partagent pas le même « espace interactionnel » et ne disposent pas des mêmes compétences et des mêmes outils numériques. Donc l'organisation de ce type d'échange est-elle différente de celle en présence physique réelle. Les interactions sur le Net sont « synchrones » et possèdent de plus ce caractère « ludique » et « informel ».

Nous assistons ainsi à l'émergence d'un nouvel écrit, constitué « d'abréviations », c'est ce que les chercheurs appellent « la cyberlangue » qui se caractérise par « la rapidité » de l'écriture oralisée.

Pour répondre à cette problématique, nous élaborons un ensemble d'hypothèses :

Généralement, la communication orale est la plus utilisée entre les individus sociaux, ainsi l'interaction orale des apprenants est la plus efficace et la plus rapide au niveau de la circulation de l'information, elle comporte plus d'aisance par le biais que l'oral tolère tout. Comme la communication en situation de face à face nécessite la présence corporelle, l'usage du non-verbal est omniprésent, ainsi l'oral peut être remplacé ou accompagné par des gestes et des mimiques à n'importe quel moment de la communication.

En classe, le cadre institutionnel capte « la liberté de communication » alors que dans son milieu social, sa communication sera totalement libre et différente surtout sur le plan linguistique : on utilise différentes variétés de langues comme le français, la langue maternelle (arabe ou berbère) et le dialecte algérien. Le recours à ces variétés de langues, engendrera le phénomène d'alternance codique, de même les apprenants comme les internautes interagissent en langue française tout en se référant tantôt à la culture Algérienne, tantôt à la culture Française.

Notre travail se compose de trois parties, une partie théorique contenant deux chapitres et deux parties pratiques composées de trois chapitres. Le premier chapitre de la partie théorique propose une analyse de la notion de la communication, premier moyen de contact entre les êtres humains, elle leur permet de créer des liens et de se comprendre. Les individus communiquent par des moyens verbaux ou non-verbaux. De même, elle doit être circulaire, c'est-à-dire que chaque message envoyé nécessite une réponse, la notion de « feedback » étant essentielle. Le langage est considéré comme le premier moyen de la communication interpersonnelle. Le contexte détermine le cadre où se déroule la communication. Dans les communications interindividuelles, les individus s'efforcent de garder leur « image » et leur « identité ».

Le deuxième chapitre propose une analyse de la communication médiatisée par ordinateur. Pour les spécialistes de l'information et de la communication le terme « cyberspace » désigne l'information transmise via Internet. L'accent est mis dans notre travail sur « la messagerie instantanée ». Aujourd'hui, à l'aide du Net et des moyens technologiques, on peut transmettre des mots, des fichiers, des images, etc. Les internautes sont présents derrière leur clavier qui remplace la voix, et les pseudonymes qui remplacent les personnes. A travers « la société en ligne » on s'échange des informations, des idées et même des cultures. On a affaire à un monde virtuel qui reflète en quelque sorte le monde réel. « L'écrit en ligne » est appelé aussi « cyberlangue », nommé également par certains chercheurs « l'oralécrit », « le parlécrit » ou « l'écrit oralisé ». Cet écrit se caractérise par un style « relâché », « les abréviations », « le tutoiement », « les phrases inachevées », « les interjections », etc. Elle possède un matériel sémiotique propre à ce nouveau moyen de communication, par exemple « la majuscule » et « la ponctuation » remplacent l'intonation, « les émoticônes » remplacent la gestualité et la mimique.

Le troisième chapitre propose une étude analytique des deux corpus en question : l'oral des apprenants, l'écrit des internautes. Les deux interactions

s'effectuant en FLE, avec parfois la présence de bien d'autres langues et d'autres niveaux de langues. Les interactions se font par voie « verbale » et/ou « non-verbal », la communication orale est « visuelle » et « auditive ». En revanche, celle écrite est uniquement « visuelle ». On a affaire à un écrit proche de l'oral, les deux se caractérisent par la possibilité de « rectifier », de « répéter », de « reprendre » et de « corriger ». Le type des textes collectés est « argumentatif » car les échanges des apprenants et des internautes sont proches au « débat ».

Le quatrième chapitre traite de l'organisation et du fonctionnement des deux interactions : orale et écrite. L'interaction est une « action sociale réciproque ». « Le contexte », « la situation » et le « cadre » déterminent le type d'interaction et la « façon » de communiquer. L'endroit est « privé » dans les deux types de communication. La « rencontre » des internautes est « occasionnelle », celle des apprenants est « rythmique », les notions « d'espace », « de temps » et « de comportement » règnent dans toute rencontre. « La réciprocité » désigne, selon « Bange », cette « action sociale réciproque ». Les actions et les réactions se passent dans un « circuit communicatif ». « La coordination » renvoie à « la coordination » des actions des protagonistes de l'interaction, quant à la notion de « site » elle concerne le cadre « spatio-temporel » de l'interaction. Pour chaque interaction une ou des « finalités », c'est-à-dire un but communicatif. « Le cadre interactif » englobe « le nombre », « la position » du locuteur dans son discours, sa « façon de parler », « le contexte », « le rôle » des locuteurs, leur « relation », etc. nous avons également détaillé d'autres notions en connexion avec celle du « cadre interactif », comme le « rapport de place » et la « situation », de même nous avons étudié les rites « d'ouverture » et « de clôture » propre à chaque interaction, et enfin nous avons traité la nature des échanges, à savoir « symétrique » ou « asymétrique ».

Le cinquième chapitre aborde une analyse plus approfondie des interactions verbales comme l'étude de la « séquentialité » qui désigne la succession des événements avec la succession des séquences assurant une certaine continuité. On peut distinguer : les séquences d'ouverture et les pré-séquences. « L'analyse conversationnelle » s'intéresse à l'organisation séquentielle des échanges. « L'alternance des tours de parole » est différente dans les deux types d'interactions de notre étude. Les interactants exercent les uns sur les autres une certaine « influence ». On parle de conversation pour l'échange des apprenants et de cyberconversation pour l'échange des internautes. Généralement, la conversation consiste en la coordination des actions. La compétence communicative exige que l'individu puisse posséder des connaissances langagières » mais aussi des connaissances des règles sociales, bref, posséder un savoir et un savoir-faire.

Le sixième chapitre met l'accent sur une étude sémantico-thématique des interactions, « La progression thématique » indique la progression de l'information. On peut assister à « une discontinuité thématique » avec les

procédures de cloture et/ou de rupture des thèmes. La progression thématique est le résultat d'un travail collaboratif entre les participants, les textes produits par les protagonistes doivent suivre « une organisation logique » afin de donner un texte « cohérent » ayant un « sens ». « La cohérence » et « la cohésion » étant des termes importants. La première concerne le texte dans sa globalité, sa signification générale, alors que la deuxième concerne les relations locales d'un texte. « La sémantique » est une discipline qui traite le sens des mots, des phrases, d'un discours. « La pragmatique » pour sa part est une discipline qui s'intéresse aux relations entre les utilisateurs de signes et l'interprétation accordée à ces mêmes signes, elle touche le côté culturel, les connaissances des sujets, l'univers du discours, etc. Le recours au « contexte » est important afin d'accorder du sens aux productions. Sur le plan « cognitif », on s'intéresse à la construction du sens et à l'acquisition des significations, bref, la production du sens est le résultat d'un travail « interactif-collaboratif ».

Le septième chapitre se base sur l'aspect « interdisciplinaire » des interactions communicatives. L'être communicant ne montre pas uniquement de son individualité mais aussi de son « appartenance sociale » en communiquant. « La sociolinguistique » est la discipline qui étudie la relation entre la pratique du langage et les phénomènes sociaux, elle étudie également le comportement verbal des individus, on peut parler d'une « sociologie du langage » comme elle s'intéresse au « contexte social ». « Gumperz » préfère parler de « la sociolinguistique interactionnelle » qui met l'accent sur « les utilisateurs de la langue ». La psychologie est une discipline qui traite « le comportement humain ». « Les sciences cognitives » s'intéressent aux sujets bilingues, comme le cas de notre recherche, et parlent de ce qu'elles appellent « la flexibilité cognitive » et « la dynamique interactionnelle ». « L'éthnographie de la communication » s'intéresse à l'étude des comportements des individus lors d'une interaction et « l'ethnométhodologie » s'intéresse de sa part, aux pratiques et aux « activités » des sujets parlants, sa tâche principale est d'étudier « les actes de la vie quotidienne » menant à la construction du sens dans un monde social, bref, elle met l'accent sur l'engagement des individus à une activité sociale telle la communication et aux façons déployées par les participants à cet engagement.

Le huitième chapitre, quant à lui, est un « bilan » de notre étude, il comporte un résumé, avec exposition des résultats de cette recherche.

Tout au long de ce travail, nous avons exposé, analysé, étudié et comparé deux types d'interactions : une académique, institutionnelle, orale en présentiel donc formelle et une autre familière, non-institutionnelle, écrite, en distanciel informelle. Nous avons étudié le fonctionnement, les caractéristiques et l'organisation de chacune ainsi que la relation entre ces deux types d'interactions s'effectuant en FLE. De même nous avons mis l'accent sur les conditions qui entourent chacune de ces deux interactions qui incitent nos jeunes interlocuteurs à mieux s'interagir en FLE, apprenants soient-ils ou internautes.

Le présent travail est interdisciplinaire, linguistique, sociologique, psychologique, etc. qui vise à étudier le phénomène de l'interaction afin de montrer que lors d'une conversation, on ne peut pas ne pas s'interagir. Un phénomène de mode qui expliquera à la fois la richesse et la complexité de la communication.

Partie 1 :

Cadre théorique et conceptuel

Chapitre 1 :

Essai de définition

Chapitre 1 : Essai de définition :

1- La communication:

1-1 Qu'est ce que la communication :

Dans une approche historique, le mot « communication » est emprunté (fin XII siècle, début XIV siècle) au dérivé latin « communicatio » et dans d'autres ouvrages « communicare » qui signifie : « "mise en commun, échange de propos, action de faire, part" [...] et a été introduit en français avec le sens général de "manière d'être ensemble" et envisagé dès l'ancien français comme un mode privilégié de relations sociales »¹.

On peut dire qu'en réalité, plusieurs chercheurs et spécialistes ont accordé à ce terme des différentes définitions : « la communication est l'échange verbal entre un sujet parlant qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé) »².

D'autres chercheurs vont plus loin, ils présentent la définition suivante : « par communiquer et communication, nous entendrons proprement la mise en relation des esprits humains ou, si l'on préfère, des cerveaux humains »³.

Si nous faisons une petite comparaison entre les trois définitions présentées ci-haut, nous allons constater que la première considère la communication comme un moyen d'établissement des relations sociales, la deuxième se limite à l'échange verbal entre locuteur et interlocuteur d'un message nécessitant une réponse, tandis que la troisième définition, elle considère la communication comme l'établissement des liens entre individus au niveau de leurs esprits.

Il est toujours utile de rappeler que la communication humaine nécessite la présence de deux individus (ou plus) qui communiquent entre eux un ensemble d'informations sous forme de messages dont le but initial est la réalisation d'une « intercompréhension ». La communication est vue : « comme une sorte de réponse à la grande question de la communauté social. La communication permettrait aux hommes d'établir entre eux des relations qui leur font prendre la mesure de ce qui les différencie et les rassemble, créant ainsi des liens psychologiques et sociaux. Leurs relations ne seraient pas seulement de conflit, lutte et destruction, mais aussi d'intercompréhension, d'enrichissement mutuel, de co-construction de savoir et de valeur »⁴.

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002, p 109.

² Dubois.J et Al, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 94.

³ Baylon.C et Mignot.X, La communication, Editions Nathan/HER, 1999, pp 9-10.

⁴ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002, p 109.

Ainsi la communication interindividuelle est l'objet d'étude des linguistes, des psychologues et de sociologues. Les trois spécialités se mettent d'accord que la communication humaine exige l'établissement d'une relation avec autrui au sein d'une communauté sociale donnée : « ... Mais c'est surtout dans les domaines de la philosophie, de l'anthropologie et de la sociologie que la communication a été traitée en ces termes généraux de processus de construction des relations sociales »¹. Les individus s'échangent entre eux des messages, des informations mais des idées aussi. On ne peut nier la présence de plusieurs éléments lors d'une communication interpersonnelle dont le premier élément est le langage.

La communication exige la présence de plusieurs éléments réalisant une communication interpersonnelle, tels que « l'émetteur », « le récepteur », ainsi on peut définir la communication humaine comme étant : « un processus de transmission entre une source (émetteur) et une personne cible du message (récepteur), selon un schéma symétrique autour des notions de code, canal, émetteur, récepteur, encodage et décodage : l'émetteur procède à un encodage de son intention de sens dans un système de formes, le récepteur décode ces formes pour en trouver le sens, ce qui suppose qu'émetteur et récepteur disposent du même code »².

Chaque participant à la communication essaie de persuader l'autre mais aussi d'entretenir son image surtout dans les communications de face à face. Les acteurs sociaux peuvent se communiquer par voie orale ou/et écrite, par moyen verbal et/ou non verbal : « la communication humaine ne se faisait pas seulement à l'aide de signes verbaux oraux ou écrites mais également de gestes, de mimiques, d'icônes, et de symboles qui peuvent se substituer à ceux-ci »³.

En suivant un schéma symétrique, la communication se réduit à la simple transmission de l'information et à la transparence totale des éléments qui la composent : « l'émetteur ne se posant aucun problème de rapport entre son intention de sens et les formes dans lesquelles il doit les encoder ; le récepteur reconstruisant parfaitement l'intention de sens de l'émetteur, le code n'étant qu'un ensemble de relations univoques entre forme et sens, le canal (malgré quelques bruits) ne déformant pas fondamentalement la transmission du message. En outre, ce schéma réduisait l'ensemble des faits de communication humaine à la simple transmission d'information qui en est une partie importante mais non la seule »⁴.

Jusqu'à présent, on en expose que le schéma simple de communication dont un émetteur-encodeur transmet un message, contenant des informations à un

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002, p 109.

² Shannon et Weaver 1975, cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002, pp 109-110.

³ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002, p 110.

⁴ idem, p 110.

récepteur-décodeur, via un canal et tout en utilisant un code partagé par les participants : « le schéma de la communication suppose la transmission d'un message entre un émetteur et un récepteur possédant en commun, au moins partiellement, le code nécessaire à la transcription du message »¹. Les participants sont aussi appelés « acteurs de la communication » qui sont « les personnes » : l'ego, ou sujet parlant qui produit l'énoncé, l'interlocuteur ou allocutaire, enfin ce dont on parle, les êtres ou objets du monde »². La situation de communication est déterminée par la formule : « je-ici-maintenant », elle prend en considération les participants à la communication ainsi que le cadre spatio-temporel où se déroule la communication. Dans la situation de communication, on s'intéresse également aux relations établies comme celles entre le sujet et les objets ainsi qu'aux relations sociales entre les acteurs sociaux : « La situation de communication est définie par les participants à la communication, dont le rôle est déterminé par je (ego) centre de l'énonciation, ainsi que par les dimensions spatio-temporelles de l'énoncé ou contexte situationnel : relations temporelles entre le moment de l'énonciation et le moment de l'énoncé (...), relations spatiales entre le sujet et les objets de l'énoncé (...), relations sociales entre les participants à la communication ainsi qu'entre eux-mêmes et l'objet de l'énoncé... »³.

Les biologistes, eux aussi, s'intéressent à la communication humaine, ils voient que : « la communication humaine s'ancre dans la biologie, dans le vaste domaine de l'interaction des êtres vivants. L'échange d'information existe à tous les niveaux de la matière vivante. Il commence au niveau de la macromolécule d'ADN ou d'ARN (l'ARN messenger), se poursuit au niveau du métabolisme inter et intracellulaire pour s'enraciner dans le système nerveux »⁴.

En guise de conclusion, l'étude de la communication humaine n'est aussi facile que ça car elle englobe plusieurs opérations et traite de différentes relations. Ce terme comporte également de plusieurs significations : « comme la plupart des mots d'une langue, le verbe communiquer et le nom communication, qui en est dérivé, sont l'un et l'autre polysémiques, c'est-à-dire qu'ils comportent une pluralité de significations. On rencontre ainsi d'emblée une difficulté majeure pour quiconque traite de communication : il n'a pas affaire à une opération bien déterminée, mais à une multitude d'opérations dont la ressemblance finit par devenir incertaine »⁵.

1-2 Finalités de toute communication humaine :

Tout être fait partie de l'appartenance humaine est un être communiquant. On peut ainsi distinguer la communication humaine de la communication animale.

¹ Dubois.J. dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 95.

² Idem, p 94.

³ Ibid, p 94.

⁴ Meyer.C., aux origines de la communication humaine, L'Harmattan, p 24.

⁵ Baylon.C et Mignot.X, La communication, Editions Nathan/HER, 1999, p 9.

La première se caractérise, par rapport à la deuxième, par la capacité d'articulation des signaux émis : « dans les systèmes de communication animale, pour autant qu'on les connaisse, il semble que, chaque fois qu'il y a message, l'unité la plus petite de ce message soit le message tout entier, dans sa globalité, chaque message s'opposant aux autres. A l'inverse, la communication verbale humaine est langage dans la mesure où elle utilise des unités articulées entre elles : phonèmes et morphèmes »¹.

On peut dire que le premier but de la communication inter-humaine est la transmission de l'information ou plutôt dire « l'échange d'informations » par le langage. C'est ce type d'échange justement qui compte le plus dans les relations et les contacts humains, « Claude Lévi-Strauss » voit que « la vie sociale se définit par un ensemble de communications de trois ordres : l'échange d'informations (par le langage), l'échange de biens (par l'économie), l'échange de personnes (par des rites, tel le mariage) »². Ainsi, c'est l'échange d'informations par le langage qui caractérise le plus les relations humaines. Ce type d'échange prend aussi en considération la personne qui envoie le message, celui à qui est adressé ce message... car on doit étudier leurs « actes » qui s'émergent lors d'un échange et qui interprètent en quelque sorte leur participation à la communication, leur intentions visées, leur comportements déployés,....

L'établissement des relations sociales est l'un des buts de la communication humaine, à travers cet échange d'informations. Ce dernier détermine en quelque sorte le type de relation en question : relation amicale, conflictuelle, professionnelle,.... On désigne plus précisément cet engagement réel et effectif des personnes à l'une ou l'autre des relations citées, c'est-à-dire on cherche des personnes actives et non pas passives, des interlocuteurs disant attentifs.

Citons autre but de la communication interpersonnelle, est celui de pouvoir convaincre ou dire persuader son interlocuteur. Les êtres communiquant s'échangent certes des informations mais aussi des idées et des pensées. Chacun des partenaires lance ses propos avec des arguments afin de pouvoir convaincre voire même influencer autrui. La communication humaine peut toucher aux émotions (ou encore dire les sentiments) des êtres communiquant. Ces émotions caractérisent justement la communication interpersonnelle et s'émergent lors d'un échange : « La communication possède alors des caractéristiques qui dépassent la simple transmission d'information, et qui peuvent être de plusieurs ordres (émotif, par exemple) »³.

Une des finalités de la communication interindividuelle est celui de l'efficacité de l'échange. On s'engage dans une telle ou telle communication afin d'enrichir nos connaissances, s'ouvrir sur le monde, mais aussi comprendre et se

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 17.

² Idem, p 16.

³ Ibid, p 17.

faire comprendre. On cherche par cette notion d'efficacité, une profondeur et une utilité de la communication. Mais tout est relatif avec la présence humaine, car on peut parler de la réussite ou de l'échec de la communication : « l'étude de la communication englobe donc celle de ses conditions de réussite, ou d'échec »¹. Les êtres communicants participent à la bonne transmission ainsi qu'à la bonne exploitation de l'information échangée.

Même avec la présence de ces conditions de réussite ou d'échec, on peut dire que l'être humain ne peut pas ne pas communiquer, ou encore ne peut pas ne pas être en relation avec ses semblables : il partage avec cet autre une information, un sentiment, un comportement, ... l'être humain, est donc, involontairement lié à l'autre. On trouve des spécialistes en relation humaine et en communication interindividuelle avancent l'idée que pour exercer quelque chose, c'est-à-dire faire un acte, il faut d'abord la présence réelle et efficace, c'est-à-dire il faut être, positivement : les acteurs sociaux doivent imposer leur existence avant de passer même à l'acte, l'engagement effectif compte beaucoup.

De même, la communication interindividuelle exige des personnes attentives : on doit accorder notre attention au locuteur afin de bien comprendre son message, il faut éviter d'être distant, et marquer, au contraire, sa présence réelle. On peut dire que l'attention est demandée du récepteur, comme de l'émetteur, car, et en n'importe quel moment de la communication, les rôles s'échangent, le but final reste de bien comprendre les messages transmis.

A travers une communication donnée, chaque partenaire s'efforce de garder, sinon de préserver son « image » et de recevoir de même une bonne image de l'autre : « Naturellement, il faut que cette image, autrement dit la représentation qu'on se fait de la personne en cause, soit à la fois forte et favorable (ce qui n'est pas la même chose), sinon on dira que l'individu en cause « passe mal », qu'il « communique mal ». Son image n'est pas celle qu'il souhaite donner. Au lieu de la laisser ainsi au hasard, il a tout intérêt à la renforcer et à la rendre positive, si elle ne l'est déjà »². Cette image de soi et de l'autre est interprétée par le comportement, la façon de parler mais aussi par l'habillement et le timbre de la voix.

En guise de conclusion et d'un point de vue linguistique, la communication humaine ne se réside nullement pas à cette simple transmission de l'information, mais bien au contraire, elle fait appel à plusieurs d'autres éléments intervenant de proche ou de loin, dans cet échange : « La linguistique utilise donc la notion de communication en deux sens : le premier est à rattacher à la notion d'information et de transmission d'information, le second est plus large et recouvre la description de tous les processus qui interviennent lorsque deux ou plusieurs personnes se

¹ Baylon.C et Mignot.X, La communication, Editions Nathan/HER, 1999, p 10.

² Idem, p 10.

trouvent dans une situation où elles communiquent en utilisant le langage verbal »¹.

2- La communication et les sciences de l'information :

2-1 l'aspect interactionnel :

Les sciences de l'information et de la communication s'intéressent à la transmission du savoir et des connaissances entre les êtres humains à l'aide des sciences cognitives. À l'origine, ces sciences s'intéressent beaucoup plus à l'interaction homme-machine. On attribue au langage la mission de transmission de l'information comme on accorde une grande importance aux étapes de sa transmission, sa quantité et sa qualité : « Ainsi, on pourra s'intéresser à la manière dont cette information est transmise, à ce qui vient éventuellement entraver sa bonne transmission, ainsi qu'à la quantité d'informations nouvelles apportées par le message »². Parfois, on accorde moins d'importance à l'information elle-même par rapport au contexte de son énonciation. Ce dernier joue un rôle primordial dans l'interprétation de cette information : « ... dans l'échange verbal, le contexte joue un rôle trop important. Dans notre réception des énoncés produits par autrui, en effet, il arrive souvent que nous nous intéressions moins au contenu informationnel strict qu'à ce qu'il recouvre en termes d'intention »³.

Le processus de communication a pour but donc, la transmission de l'information sous forme d'un message. L'opération n'est pas aussi simple que ça, car on assiste à la présence de plusieurs d'autres éléments lors d'un échange interhumain que nous les résumons dans le schéma suivant :

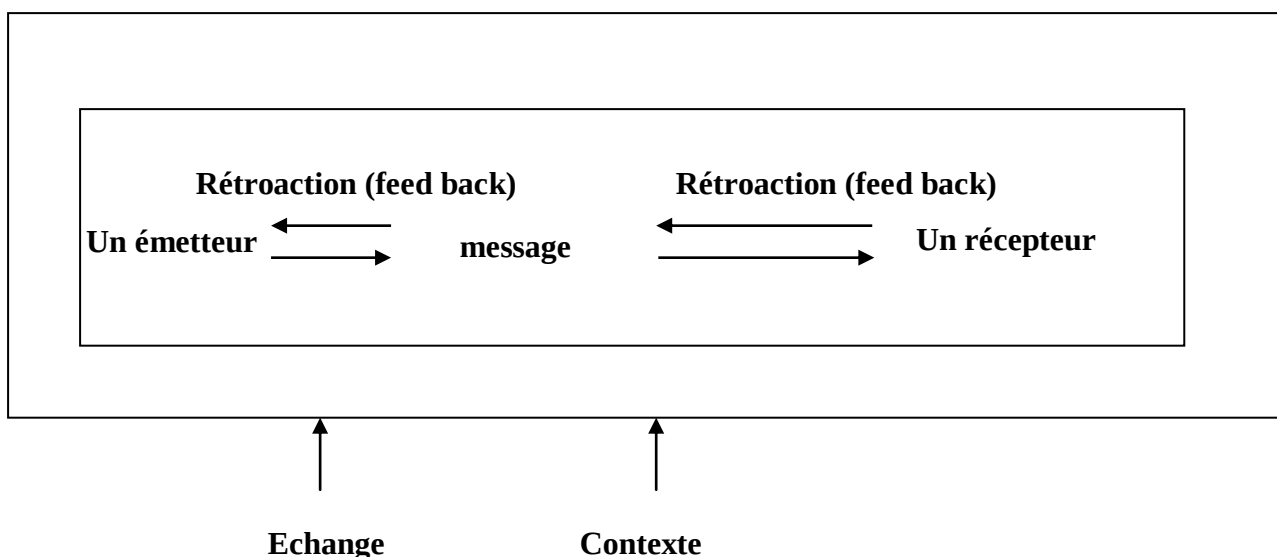


Schéma -1-

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 17.

² Idem, p 17.

³ Ibid, p 17.

Ce schéma montre que le processus de communication n'est pas aussi simple. La transmission d'un message nécessite la présence d'un émetteur, qui envoie un message (information, idée, point de vue, requête, question,...), à un récepteur (ou plusieurs) qui peut engendrer un feed-back, donc la réalisation d'un acte. Cet échange n'aura un sens que dans son contexte, c'est ce dernier qui donnera une signification à la communication.

Ainsi, il n'est nullement pas facile de définir une communication interpersonnelle, c'est pour cette raison qu'on assistera à la présence de plusieurs facteurs cités dans les « modèles de communication »¹. Les spécialistes en sciences de l'information et de la communication préfèrent parler de « l'information numérique » et voient qu'elle intervient dans le sens accordé aux énoncés : « ... beaucoup d'ingénieurs sont persuadés que l'information numérique peut, dans une certaine mesure, rendre compte du sens des énoncés, alors que les chercheurs en sciences humaines sont convaincus que la matière humaine des interactions peut être l'objet d'un calcul »². La communication interpersonnelle constitue alors un nouveau domaine de recherche qui met l'accent sur les interactions constatées entre des individus en situation communicative. De même, et par constatation, l'être humain est par nature sociable et un être communicant : « On ne peut donc plus étudier l'individu à l'état isolé, sous peine de le priver d'une dimension essentielle de sa réalité : à tous les niveaux, l'être humain est fondamentalement communicant... »³.

Comme le présente le schéma -1-, la communication interpersonnelle peut être définie comme cet échange entre deux sujets parlant dont le locuteur sollicite l'écoute et l'attention auprès de son interlocuteur. Le locuteur et l'interlocuteur exerçant l'un sur l'autre une certaine influence. Pour plusieurs chercheurs : « les interactions sociales se présentent avant tout comme des processus de communication »⁴, et rajoutent que « Toute communication est une interaction »⁵. Le contact humain se base essentiellement sur la maintenance des relations et par conséquent sur l'intercommunication : « la relation entre deux ou plusieurs personnes se traduit par une communication, et notamment par un échange verbal »⁶. La communication interpersonnelle constitue ainsi le premier moyen de l'échange, verbal ou non verbal, de l'information ; la communication est vue « comme un instrument de transmission : les individus parlent avec le langage, ils conversent avec des mots et s'expriment avec des gestes »⁷.

¹ Que nous allons aborder plus tard

² Baylon.C et Mignot.X, La communication, Editions Nathan/HER, 1999, p 190.

³ Idem, p 190.

⁴ Stébé J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 1.

⁵ Abric, 1999, cité par Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 1.

⁶ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 1.

⁷ Ibid, p 3.

On peut dire que le but principal de la communication interpersonnelle est d'une part, la transmission de l'information, et d'autre part, l'établissement des relations sociales. Pour les psychologues, la communication consiste à ce double travail qu'est celui de transmission de l'information et l'établissement des relations à la fois : « l'idée selon laquelle la communication est, soit un transfert d'information pure et simple, soit une mise en relation, semble, pour un certain nombre de chercheurs en psychologie sociale, peu nuancée et assez éloignée de la réalité »¹, ils voient que les deux actions peuvent se faire simultanément.

Chaque interaction interpersonnelle nécessitant la présence de ces trois éléments : Les participants à la communication, la situation de communication et le statut de la communication que nous avons cités dans le premier point de ce chapitre, mais en résumant, on peut dire que les participants à la communication sont les acteurs sociaux, les sujets parlants qui s'échangent entre eux un nombre de messages. La situation de communication dépend des participants, leurs rôles exercés lors d'une communication ainsi que la dimension spatio-temporel et le contexte de l'échange. Le statut de la communication quant à lui, « est défini par la distance sociale, ou intersubjective, instituée par « je » avec ses interlocuteurs (...) et par la manière dont « je » envisage son énoncé »².

Entrer en interaction c'est faire appel justement à plusieurs facteurs linguistiques, sociologiques, psychologiques et même cognitifs afin de pouvoir réussir une communication interpersonnelle quelque soit sa forme : conflit, dispute, conversation, discussion, ... tout en exploitant les moyens verbaux et non verbaux afin de réaliser une intercompréhension entre les participants.

D'après ce qui précède, on constate que la communication n'est ce simple transfert d'information, elle va plutôt plus loin, pour intégrer d'autres éléments tels que : la persuasion, l'établissement des relations, la rétroaction, ... : « Le schéma de la communication comme simple transfert d'information entre des personnes est aujourd'hui explicitement et unanimement abandonné et remplacé par un modèle théorique où la communication est considérée comme « une relation au travers de laquelle des pensées, des attitudes, des normes, des actions sont mises en commun »³. Ces nouvelles recherches mettent l'accent sur les interactions communicatives, ainsi que sur les notions d'action et de réaction, bref ces nouvelles recherches considèrent la communication « comme un phénomène relationnel où les individus qui communiquent, la situation, les comportements interagissent étroitement entre eux formant un système rétroactif d'actions et de réactions, de stimulus et de réponses »⁴.

¹ Stébé J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 4.

² Dubois.J et Al, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 94.

³ Blanchet, Trognon, 2002, cité par Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 4.

⁴ Stébé J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 5

En guise de conclusion, et pour plusieurs chercheurs en télécommunications comme les mathématiciens, les ingénieurs, les physiciens,... l'accent est mis sur l'information transmise mais aussi sur les pôles qui s'échangent cette information. La communication est souvent considérée comme cet « acte interindividuel de transfert d'information »¹. Les mathématiciens « Shannon » et « Weaver », avancent un exemple très exacte de la transmission de l'information d'un émetteur à un récepteur, ils envisagent « la communication comme la transmission d'un message, d'un émetteur (E) à un récepteur (R), à travers un canal (C) »². « Shannon » avance l'exemple d'une conversation téléphonique comme suit : «... il repose sur la chaîne des constituants suivant : à une extrémité, la « source » d'information (un destinataire) qui produit un « message » (la parole au téléphone) ; « l'émetteur », qui transforme le message en signaux afin de la rendre transmissible (le téléphone transforme la voix en oscillations électriques), c'est le « codage » ; le « canal » qui est le moyen utilisé pour transporter les signaux (câbles téléphoniques ou satellites) « décodage » ; et à l'autre extrémité, la « destination » (le destinataire) qui s'approprie (et comprend) le message transmis (...) la transmission de l'information (du message) peut être affectée par des phénomènes parasites appelés « bruits » (...) pour combattre le bruit, il est nécessaire d'introduire une certaine « redondance » (...) qu'il est utile de transmettre plus de signaux (de mots) qu'il n'est nécessaire »³.

2-2 De la théorie de l'information et de la communication vers la théorie linguistique :

On constate que les spécialistes en sciences de l'information et de la communication, donne une description détaillée de la transmission de l'information d'un point à un autre, comme il accorde de l'importance aux notions de codage et de décodage, la communication étant le terme noyau : « Au sens que lui donnent les ingénieurs des télécommunications, « la communication » est le fait qu'une information est transmise d'un point à un autre (lieu ou personne). Le transfert de cette information est fait au moyen d'un message qui a reçu une certaine forme, qui a été codé. La première condition, en effet, pour que la communication puisse s'établir, est le codage de l'information, c'est-à-dire la transformation du message sensible et concret en un système de signes, ou code, dont la caractéristique essentielle est d'être une convention préétablie, systématique et catégorique ».⁴

Linguistiquement parlant, la communication contient des composantes importantes pour qu'il y ait une transmission de l'information sous forme d'un message d'un émetteur à un récepteur, qui partagent en commun le même code.

¹ Blanchet, Trognon, 2002, cité par Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 5.

² Idem, p 6.

³ Shannon 1949, cité in Stébé J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 6.

⁴ Dubois.J. et AL, Dictionnaire de linguistique, Larousse- Bordas/VUEF 2002, p95.

Pour "Claude Shannon" et "Warren Weaver" ainsi que bien d'autres savants, le message se constitue essentiellement d'une information. Le message est également l'élément constitutif de toute communication dont l'intérêt est orienté vers le contenu et non pas le contenant, c'est-à-dire l'information qui doit être assimilée à une forme d'organisation. Historiquement, les sciences de l'information et la communication cherchent à incarner dans un contexte, disant, scientifique l'information et les productions intellectuelles : « Il s'agit de situer et d'enraciner dans un contexte socio-intellectuel (socio-scientifique), en s'attachant plutôt aux conditions d'émergence des pratiques et à la façon dont les idées, les pensées ou théories se sont construites et ont circulé »¹, c'est plutôt une approche historique sur la construction des idées, des pensées et mêmes des théories scientifiques, mais aussi sur l'avènement de la communication, comme le signale « Mattelart » : « l'avènement de la communication comme projet et mise en œuvre de la raison s'inscrit dans le droit fil de l'idéal de perfectibilité humaine »². La théorie mathématique de la communication de « Shannon » a été développée par la suite par les cybernéticiens sous l'appellation de « Théorie de l'information », puis venant « R.Escarpit » en 1976, publier « sa théorie générale de l'information et de la communication ». Cette théorie a été intégrée dans plusieurs disciplines telles que les sciences humaines et sociales et les sciences du langage.

Les sciences de la communication redeviennent ainsi un champ interdisciplinaire. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, on cherche à aboutir « l'identification de logiques sociales de la communication, autour desquelles les stratégies des acteurs sociaux, quels qu'ils soient (dominants ou dominés), sont plus ou moins contraints de s'organiser et de se développer »³, ce qui est pris en considération réellement, c'est surtout l'évolution de la communication par les acteurs sociaux et cela ne se fait qu'à travers le développement de leurs stratégies communicatives et les comportements sociaux déployés. Les acteurs sociaux doivent accorder un sens à leurs communications. La communication prend ainsi le statut d'une pratique sociale et subit toujours des progressions, elle est également vue comme un signe de modernité : « on doit reconnaître que la communication, sous une apparence de modernité, change progressivement mais en profondeur (...) les chercheurs ne sont pas en position d'extériorité par rapport aux techniques de communication, soit en raison de leurs pratiques personnelles, soit par leur intérêt pour la modernité »⁴. La communication ne se limite pas ainsi aux pratiques langagières, mais elle interpelle aujourd'hui d'autres moyens qui facilitent le plus la transmission de l'information et l'échange des messages, il s'agit d'une nouvelle pensée communicationnelle moderne.

¹ Boure.R, les origines des sciences de l'information et de la communication : Regards croisés, Presses universitaires du Septentrion, 2002, p 34.

² Idem, p 34.

³ Miège.B, L'information-communication, objet de connaissance, De Boeck et Larcier s,a, institut national de l'audiovisuel, 2004, pp 124-125.

⁴ Ibid, p 143.

La cybernétique, donc, étudie tout un système de relation : la relation des sujets pensants d'une part, et les moyens techniques d'autre part. « Gregory Bateson » de sa part voit que « les processus sociaux sont des activités cognitives : dans la mesure, écrit-il où la connaissance est pour une large mesure affaire de classement, tout processus social, et même micro-social, peut être interprété comme un processus cognitif... »¹, c'est-à-dire on s'intéresse également aux activités cognitives des sujets parlants dont la communication est la première activité humaine mise en valeur. Sur le plan mental, la compréhension s'effectue essentiellement en se basant sur les connaissances pré-existantes, mais des spécialistes en sciences cognitives voient que cela ne suffit pas, il faut plutôt élaborer ce qu'ils appellent un modèle mental, tout en se référant aux schémas et aux images que l'être humain possède, afin de faciliter la compréhension d'un énoncé produit : « comme dans toutes les approches, la compréhension d'un énoncé suppose tout d'abord que son contenu explicite soit complété sur la base de connaissances préalables, mais la théorie des modèles exclut que cette opération soit seulement constituée du rappel de propositions contenues dans la mémoire. Elle consiste plutôt en l'élaboration d'un modèle mental »², dans ce sens ajoutent « Sperber » et « Wilson » que : « c'est à partir des schémas conservés en mémoire que se constituent le contexte et ses extensions nécessaires à la compréhension »³.

Le modèle mental et les schémas tracés au niveau du cerveau servent à interpréter les énoncés, progressivement, c'est-à-dire de la phase de l'écoute, à celle d'analyse, puis l'adaptation à un modèle ou un schéma tracé préalablement à la phase de l'interprétation. Mais on peut dire que cette progression au niveau de l'interprétation des énoncés est remarquable chaque fois que l'auditeur acquiert de nouvelles informations servant à donner une interprétation aux énoncés qui se succèdent : « un modèle commence à s'élaborer dès l'audition (la lecture) d'un discours puis est progressivement enrichi, modifié, corrigé, transformé au fur et à mesure de l'acquisition d'informations nouvelles. Il est généralement admis que ce processus est à la fois intégratif et incrémentatif : le modèle en cours d'élaboration sert de contexte d'interprétation pour un énoncé nouveau, lequel modifie le modèle et par la même le contexte interprétatif de l'énoncé suivant »⁴. Ainsi l'être humain actif en quelque sorte ses connaissances préalables mais apprend de même de nouvelles connaissances qui interviennent dans l'interprétation de nouveaux énoncés. Selon « Johnson-Laird », l'être humain doit bien exploiter son intelligence en dehors des règles syntaxiques, mais il fait appel à d'autres processus intervenant de proche ou de loin à attribuer un sens aux expressions produites. Il rajoute que c'est à partir de la compréhension des significations qu'un sujet parlant peut en déduire des conclusions en se basant sur des données bien

¹ Miège.B, L'information-communication, objet de connaissance, De Boeck et Larcier s,a, institut national de l'audiovisuel, 2004, p 96.

² Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 132.

³ Idem, p 132.

⁴ Ibid, p 133.

entendu : « imaginer une situation, c'est selon moi, construire un « modèle mental » (...). Vous construisez un modèle fondé sur le sens des prémisses, et non sur leur forme syntaxique, et sur des connaissances générales déclenchées par leur interprétation. Ensuite, si possible, vous tirez du modèle une conclusion »¹.

On peut dire que les théories de l'information et de la communication accordent de l'importance à la compréhension d'un énoncé et la considèrent comme une tâche, soit disant, difficile, voire complexe qui interpelle, en plus des compétences langagières, d'autres processus, comme ceux mentaux ou cognitifs. Ces théoriciens considèrent la compréhension comme un processus qui connaît plusieurs phases et plusieurs niveaux pour en arriver à une conclusion correcte, c'est-à-dire une bonne interprétation.

Bref, pour « Shannon » et bien d'autres mathématiciens et théoriciens de l'information et de la communication, les deux termes d'information et de communication sont pris comme synonymes : « Dans la science des ingénieurs, communication et information sont pris pour synonymes. Parfois aussi communication désigne chez eux le transport et information la chose transportée : on transporte de l'information comme on transporte de la matière ou de l'énergie »².

Cette information transportée entre deux acteurs sociaux nécessite que ces deux derniers partagent au moins le même code, il est conventionnel entre les membres d'une même communauté. L'information peut être transmise sous une forme verbale ou non-verbale, c'est-à-dire à travers les signes, les mots, la voix... ou à travers les gestes, les couleurs, l'odeur.... Le message contient certes une information, mais derrière se trouve une idée, une pensée dont l'être communiquant est appelé à lui accorder une représentation signifiante, suivant des modèles et des schémas qu'il possède ainsi qu'en faisant appel à ses connaissances existantes préalablement.

Les nouvelles théories linguistiques rapprochent la linguistique de la pragmatique : « la nouvelle linguistique va tenter d'analyser le discours à travers la valeur pragmatique de son énonciation et de ses énoncés. On parle de « pragmatique linguistique » »³. Cette dernière accorde de l'importance à l'étude du langage dans une situation donnée. Une grande importance est accordée au notion du contexte qui connaît plusieurs appellations selon le domaine en question : « Le contexte a pris une grande importance dans les sciences aujourd'hui où on le retrouve sous des appellations différentes. Ainsi on appelle milieu ce qui se trouve entre, autour ou à l'intérieur des êtres. Le mot s'emploie en physique, en

¹ Johnson-Laird, op, cit, 241-242, cité par Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 134.

² Lohisse.J, La communication : De la transmission à la relation, Groupe De Boeck s, a, 2009, p28.

³ Idem, p 109.

biologie, en histoire. Dans une acceptation très voisines, on parlera de champ voire de territoire et de réseau en sociologie : de cadre en psychologie, esthétique, informatique et pragmatique ; de contexte en littérature et en linguistique ; d'écosystème, d'environnement, de niche et de biotope dans les sciences du vivant »¹.

Le contexte constitue l'espace où se rencontrent les interlocuteurs si l'on peut dire où ils établissent entre eux une certaine « relation sociale » ; avec tout ce que cette expression englobe : des rites, des représentations, des cultures,... Le contexte peut également être modifié par les participants. Quand on apporte une nouvelle information dans un contexte composé déjà d'informations anciennes, cela implique des modifications et des changements en fonction de construction de nouvelles hypothèses des sens par les participants, cette opération a pour objectif de bien traiter l'information et par conséquent de bien comprendre. C'est ce que des chercheurs comme « Sperber » et « Wilson » appellent « les effets contextuels », ils définissent la notion d'effet contextuel ainsi : « La notion d'effet contextuel a un rôle essentiel à jouer dans la description du processus de compréhension verbale. A mesure que le discours se déroule, l'auditeur se remémore ou construit un certain nombre d'hypothèses qui participeront au traitement de l'information. Ces hypothèses forment un arrière-plan qui se modifie graduellement et en fonction duquel l'information nouvelle est traitée. L'interprétation d'un énoncé ne se réduit pas à reconnaître l'hypothèse que cet énoncé exprime explicitement : il est essentiel en outre de découvrir les conséquence qui entraîne l'adjonction de cette nouvelle hypothèse à un ensemble d'hypothèses antérieurement traitées. Autrement dit, il faut percevoir les effets contextuels de l'hypothèse nouvelle dans un contexte qui est, au moins en partie, déterminé par les actes de compréhension antérieurs »².

La notion du contexte étant ainsi essentielle pour mesurer l'importance, sinon la valeur des informations et comme on a précédé de dire il aide les participants a créer entre eux certaines relations sociales. Les individus sociaux, en s'échangeant dans un contexte donné, mettent des hypothèses et des interprétations en relation de leur appartenance et leur culture ainsi qu'au type de la relation qui les unit, les connaissances et les comportements des acteurs sociaux entre également en jeu, la communication interpersonnelle est considérée, de ce point de vue, comme une action sociale exercée par les individus. La sémantique, comme la pragmatique, participent à la structuration des rapports interhumains. A travers la sémantique, on avance des représentations liées aux variations culturelles entre individus : « chaque langue a donc sa sémantique propre (...) et c'est au travers de la sémantique propre à une langue que se construisent concrètement les mondes représentés. Ces mondes ne peuvent donc pas ne pas être « marqués » par cette

¹ Cf. Bougnoux D, 1991, p 21, cité in Lohisse.J, La communication : De la transmission à la relation, Groupe De Boeck s, a, 2009, p 152.

² Sperber et Wilson, 1989 : 181 cité par Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, pp 126-127.

sémantique particulière, et c'est à cette diversité des sémantisations des mondes représentés que s'origine sans doute une part importante des variations entre cultures humaines »¹, l'auteur rajoute, en simplifiant l'idée que « ... la sémiologie a montré que tous les signes que véhicule une culture participent à la construction de nos représentation du monde »².

La pragmatique s'intéresse directement aux actions humaines et plus précisément aux interactions sociales afin d'étudier comment les êtres humains entretiennent entre eux des relations : « la pragmatique, quand à elle, s'est située d'emblée au niveau même de l'action humaine, là où le discours est partie constitutive de l'interaction sociale et donc directement impliqué dans la manière dont les hommes structurent leurs rapports, s'attribuent des rôles, jouent leur image... »³. Ainsi, les actes sociaux déployés par les individus impliquant en quelque sorte des relations entre ces derniers : « En énonçant sérieusement une phrase dans une situation de communication, un locuteur accomplit, selon « Austin », un certain type d'acte social, défini par la relation qui s'établit, au moyen de l'énonciation, entre le locuteur et l'auditeur »⁴. Le monde social se base essentiellement sur les relations interindividuelles, qui organisent en quelque sorte le monde ; les individus exploitent leurs rôles, leurs statuts sociaux pour entretenir des relations entre eux résultant de ce jeu d'action et d'interaction qui participe, à travers leurs compétences, à construire les activités langagières, ayant pour but essentiel la réalisation d'une certaine intercompréhension entre les acteurs sociaux.

Les relations sociales ou « les relations conversationnelles » comme préfèrent les nommer d'autres ainsi est le point qui lie les individus appartenant au même groupe, à une communauté linguistique. Ces individus, et à travers la conversation, organisent leurs actions afin de se comprendre : « la relation conversationnelle est l'élément de base de l'action organisée qui lie les individus ensemble dans les groupes (...). Les liens sociaux maintenus à travers la conversation servent à organiser l'action, à générer le consensus et à distribuer l'information au travers d'une communauté »⁵.

En guise de conclusion, la société s'organise par les actions de ses individus et leurs interactions qui doivent attribuer un sens à ces dernières, comme l'avance « Morin » : « Un organisme n'est pas constitué par les cellules, mais par les actions qui s'établissent entre les cellules. Or, l'ensemble de ces interactions constitue l'organisation du système. L'organisation est le concept qui donne cohérence

¹ J.P.Bronckart, 1996; 36, cité in Meunier J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 145.

² Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 145.

³ Idem, p 146.

⁴ Récanati, 1981 : 19 cité par Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, 146..

⁵ Allen et Guy, cité par Ghiglione et Trognon, 1993 : 267, cité par Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 147.

constructive, règle, régulation, structure ... aux interactions »¹. Pour les théories linguistiques, la communication interindividuelle dépasse cette simple transmission des informations, mais s'étend plutôt à l'entretien des relations. La communication est considérée, pour ces théoriciens comme le moyen primaire de la création des relations humaines avant qu'elle soit même ce simple moyen de transmission d'informations et de significations : « la communication est d'abord un phénomène de création de réalités et de relations inédites qui provoque, à partir de nouvelles données, la transformation en quelque chose d'autre des idées et des connaissances dont chaque être humain dispose. Cette transformation est à l'origine tant des découvertes et des inventions de l'être humain que du recadrage de ses perceptions, de ses conceptions, de sa compréhension, de sa définition et de son explication de ce qui est le de ce qui se fait, et même de ses changements de comportements »².

3- La communication verbale et la communication non verbale

3-1 La communication verbale :

Le langage est considéré comme le premier moyen de communication entre individus sous sa forme orale ou écrite, mais on peut dire que la communication orale est la plus utilisée. Pour qu'il y ait une communication orale, il faut y avoir la présence de plusieurs éléments : « pour que la communication orale soit possible, il faut la mise en présence d'un couple d' « interlocuteurs » qui ont l'intention de signifier quelque chose et de s'influencer réciproquement. Le « locuteur » (celui qui parle) adresse à son « allocutaire » (celui à qu'il parle) des signaux de divers types : bien sur, de nature « verbale » (des séquences de mots construites conformément aux règles de la langue), mais aussi de nature « paraverbale » (intonation, débit, silences,...) et de nature « non-verbale » (distance, postures, regards,...) »³. Le locuteur et son interlocuteur prennent la parole à tout moment. Pour réaliser une communication réelle et efficace, on doit assister un locuteur et un allocutaire actifs tout en abandonnant ce caractère passif. L'influence exercée par l'un ou l'autre des deux partenaires crée un échange mutuel d'actions et de réactions, voire plus loin « la communication verbale est une activité qui produit des « énoncés », lesquels sont la trace de ces événements que sont les « actes d'énonciation » des locuteurs »⁴. Ces actes sont reliés bien évidemment à un « contexte » et donneront des significations aux énoncés produits : « une séquence verbale est une suite d' « unités sonores distinctes » (on dit aussi « discrètes ») qui est perçue par l'allocutaire. Ce dernier doit interpréter cette suite, c'est-à-dire lui attribuer une signification »⁵. L'allocutaire s'efforce de donner le sens que cherche son locuteur tout en se servant de la langue comme premier moyen de communication.

¹ Morin.E, science avec conscience, p 179, cité par Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 171.

² Willet.G, 1992, p 9, cité par Lohisse ?J, la communication : de la transmission à la relation, Groupe De Boeck, s, a, 2009, pp 157-158.

³ Maingueneau.D, Aborder la linguistique, Editions du Seuil, 2009, p 29.

⁴ Idem, p 30.

⁵ Ibid, p 31.

Si on revient aux ingénieurs de l'information et de la communication, on constate que ces derniers essaient de construire un schéma de communication contenant les éléments essentiels de la transmission de l'information à savoir : un émetteur, un récepteur, un message, un code et enfin un canal. Ils avancent que « toute communication verbale est faite de signes linguistiques ». on s'efforce ainsi de schématiser l'idée de ces ingénieurs comme suit :

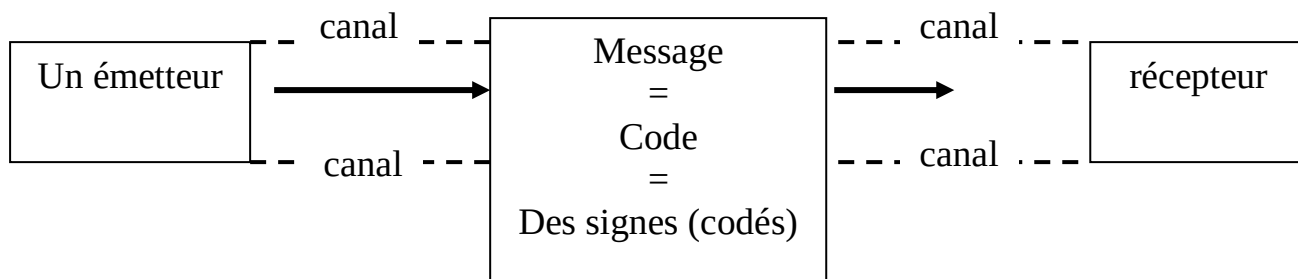


Schéma -1-

Sur le plan linguistique, « R.Jakobson » parle de la possibilité d'une communication verbale une fois avoir un destinataire, un destinataire, un message, un contexte et un code qui réalisera l'échange verbal. Il rajoute par la suite à son schéma de la communication verbale six fonctions du langage, à savoir : émotive, conative, référentielle, poétique, métalinguistique et phatique mais « ce schéma de la communication de « Jakobson », longtemps considéré comme une référence fut en suite critiqué, particulièrement par des sémioticiens, pour son caractère « à la fois trop général pour permettre une taxinomie et une syntaxe appropriées, et, en même temps, trop particulier du fait qu'il ne porte que sur la seule communication verbale »¹.

Pour les ingénieurs de la communication, comme pour les linguistes, le but reste celui de la bonne transmission de l'information quelque soit la manière et la quantité des informations échangées, tout en s'efforçant de réaliser les intentions communicatives tracées. Pour la communication verbale, elle peut connaître deux buts importants : le premier s'agit de la transmission de l'information, le second englobe tous les processus intervenant lors d'un échange verbal.

On ne peut parler de la communication sans pour autant citer « F.de Saussure », qui est le premier, qui a établi dans son cours, un schéma représentant l'échange entre individus :

¹ Greimas et Courtés 1979 : 45, cité par Maingueneau.D e Charaudeau.P, Dictionnaire d'analyse du discours, Editions du Seuil, Février 2002, p 110.

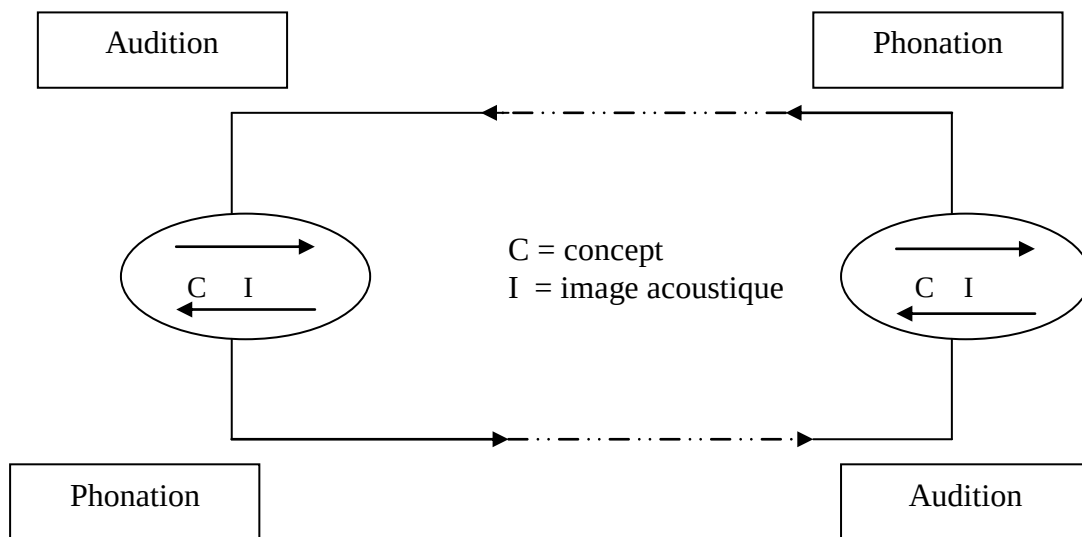
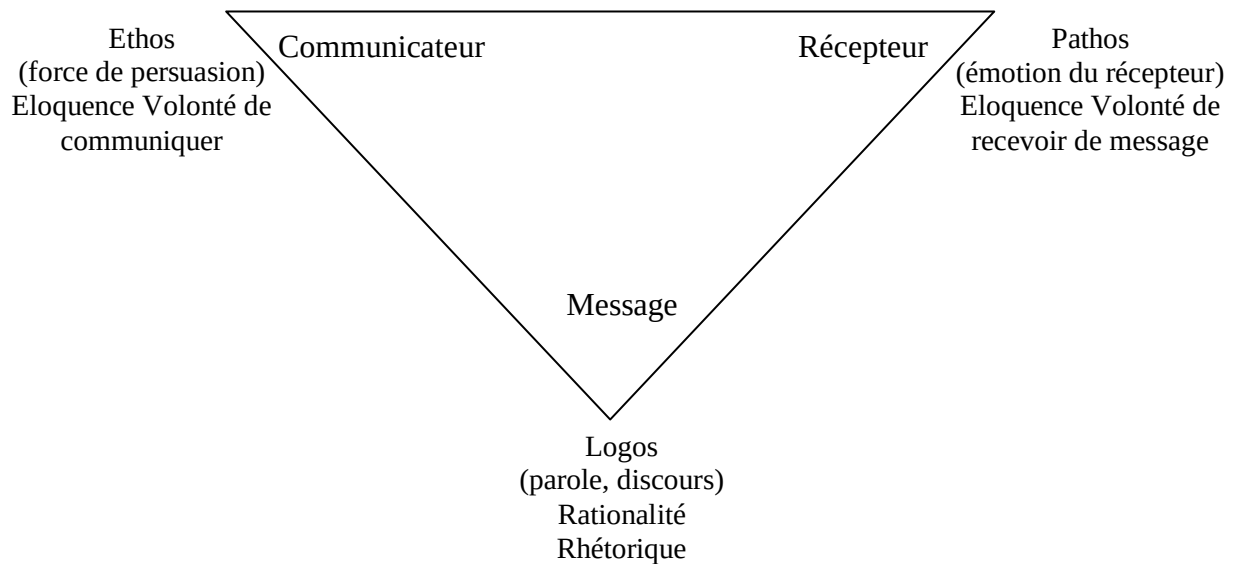


Schéma -2-

A vrai dire, « F. de Saussure » n'a présenté qu'un simple « circuit de la parole » entre deux individus (A) et (B) appartenant à la même communauté linguistique et passent par les deux opérations de « l'audition » et de la « phonation » et vice versa. En expliquant ce circuit, on peut dire que : « le point de départ de ce circuit se trouve dans le cerveau de l'un des interlocuteurs (A), où les faits de conscience, appelés concepts par « F. de Saussure », sont associés aux représentations des signes linguistiques ou images acoustiques servant à leur expression. Un concept donné déclenche dans le cerveau une image acoustique correspondante (phénomène psychique), puis le cerveau transmet aux organes de phonation une impulsion corrélatrice à l'image (processus physiologique), les ondes sonores se propagent alors de la bouche de (A) à l'oreille de (B) (processus physique), enfin, le circuit se prolonge en (B) dans l'ordre inverse; de l'oreille au cerveau, transmission physiologique de l'image acoustique, dans le cerveau, association psychique de cette image avec le concept correspondant. Si (B) parle à son tour, son cerveau donnera aux organes de phonation une impulsion, et le processus suivra par les mêmes phases successives que le processus précédemment décrit »¹. Le cerveau joue ainsi un rôle important dans les opérations d'encodage et de décodage. Les mécanismes d'émission et de réception des messages s'effectuent également à ce niveau là.

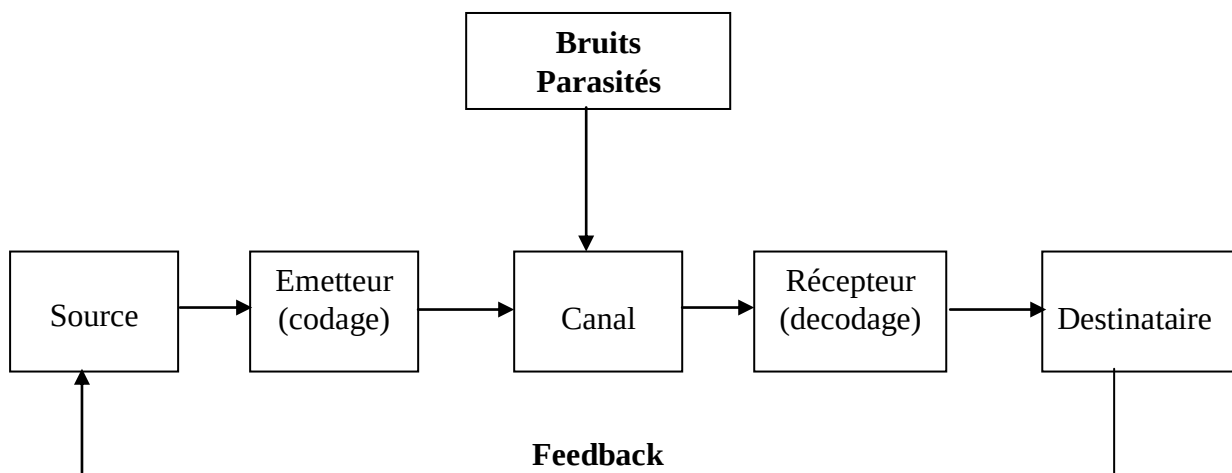
Le processus de communication intègre plusieurs facteurs permettant la bonne transmission et le bon récepteur de l'information. Il existe un bon nombre de schémas décrivent le processus de communication. Il nous semble utile d'exposer les principaux de ces schémas :

¹ Dubois.J. et AL, Dictionnaire de linguistique, Larousse- Bordas/VUEF 2002, pp 96-97.



-Schéma 1 : le modèle d'Aristote-

C'est au fait le premier modèle de « la communication orale » dont l'art oratoire repose sur trois éléments : l'éthos (consiste en ce style de l'orateur pour attirer l'attention de l'auditoire), le logos (c'est la logique ou le raisonnement), et le pathos (consiste en la sensibilité de l'auditoire). Le modèle d'Aristote repose beaucoup plus sur le côté « émotionnel » dont l'orateur doit séduire son auditoire. Dans ce modèle l'accent est mis sur le récepteur. C'est ce dernier qui trace un objectif à la communication qui doit aller avec ses attentes en fin de compte.

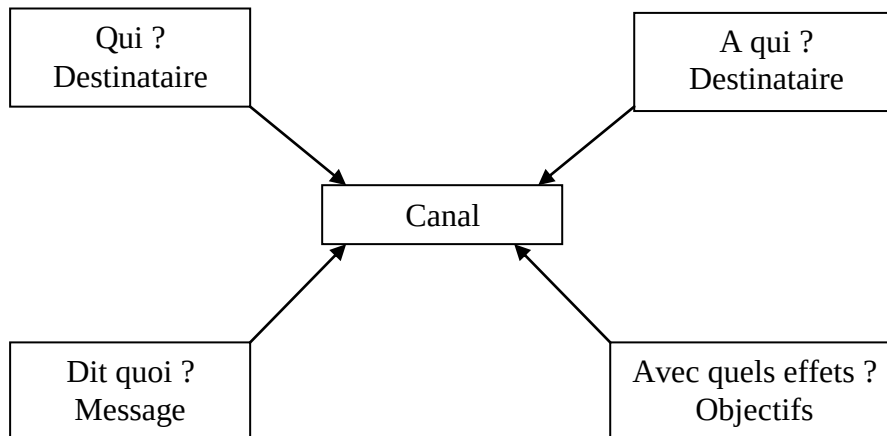


-Schéma 2 : modèle de Shannon et Weaver-¹

On peut considérer ce schéma comme le premier schéma moderne de la communication : l'émetteur (source) envoie un message codé à un récepteur (destinataire) qui le décode. Cette communication s'effectue dans un contexte donné qui peut subir des bruits extérieurs. Ce schéma présente des nuances dans la

¹ Shannon.C et W. théorie mathématique de la communication, 1948.

mesure où il ne tient compte que d'un seul récepteur et d'un seul message, comme il ne tient compte que des éléments parasités au niveau du canal tout en niant ceux qui se font au niveau de l'émetteur et du récepteur.



-Schéma 3 : modèle de Lasswell-¹

« Lasswell », un des fondateurs de la communication moderne, et connu par son fameux principe de « 5W » : Who say What to Whom in Which channel with What effect ? traduit en français comme suit : qui dit quoi à qui par quel canal et avec quel effet ? Le Modèle de Lasswell entrevoit la communication comme un processus d'influence et de persuasion. Ce modèle dépasse cette simple transmission du message et tient compte de la pluralité des émetteurs et des récepteurs mais il néglige la notion de rétroaction (feedback) ainsi que les rapports « psychologiques » et « sociologiques » qui caractérisent les relations humaines. Le modèle de Lasswell délaisse également la notion du récepteur actif pour donner place à celle d'un récepteur passif.

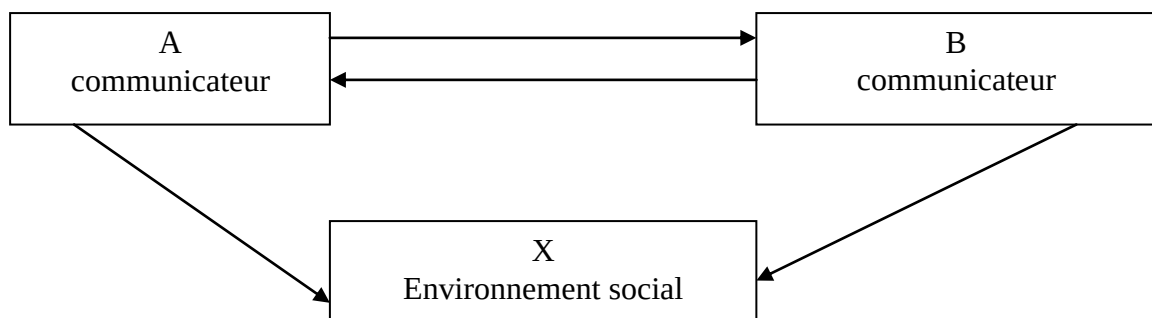
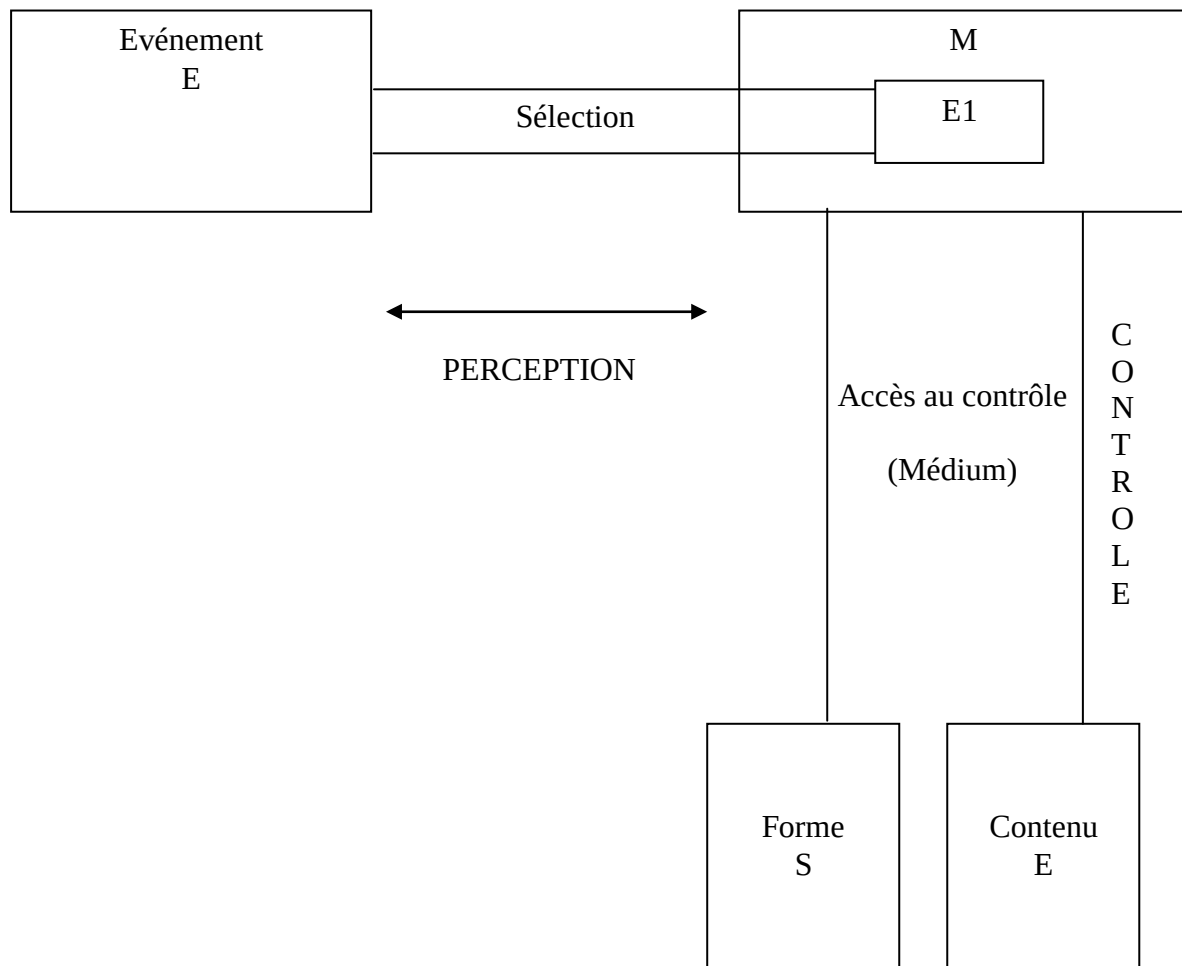


Schéma 4 : modèle de Newcomb-

¹ Harold Dwight Lasswell, structures et fonctions de la communication dans la société, 1948.

Ce modèle est appelé aussi « ABX ». dans son modèle, « Theodore Newcomb » fait intégrer les dimensions sociales et psychologiques à la communication.

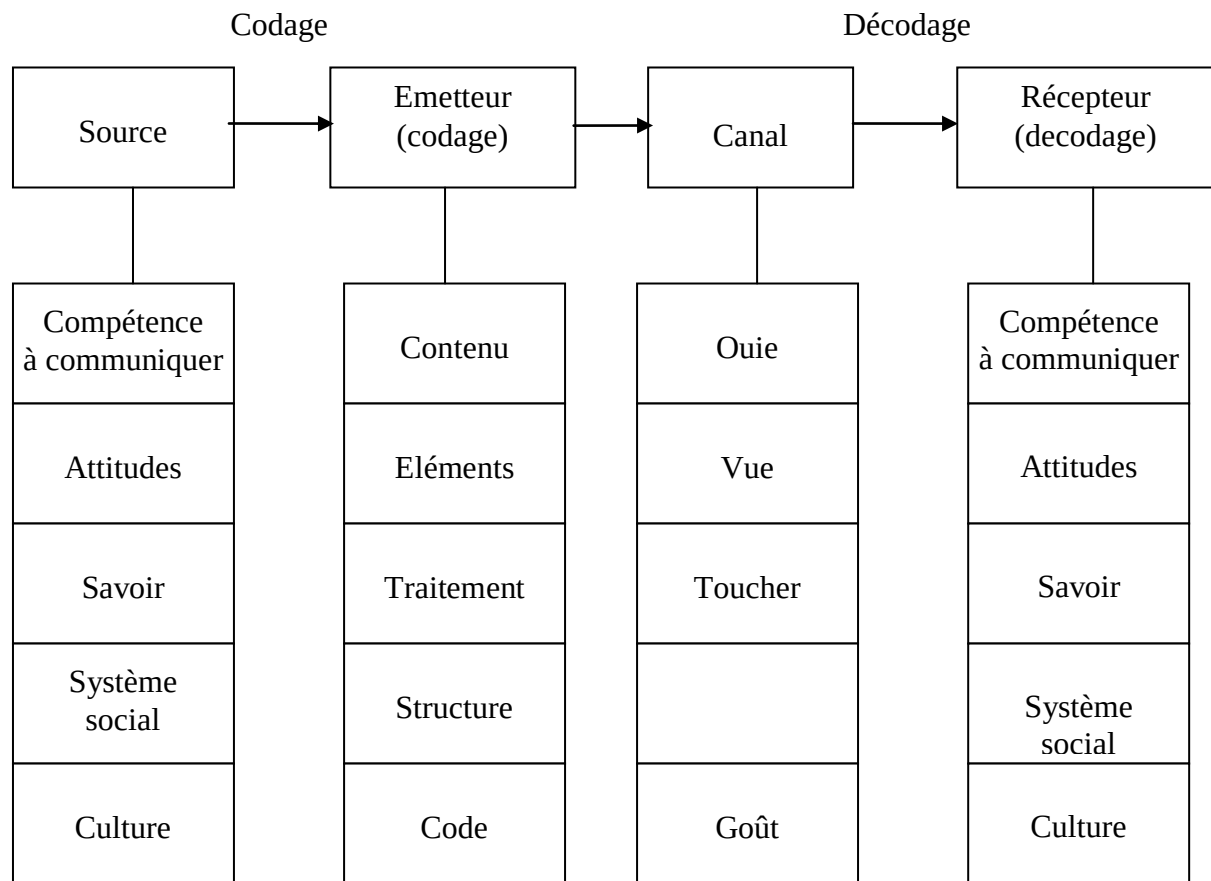
La communication pour lui, une interaction, où se trouvent engager des communicateurs qui envoient et reçoivent des messages mutuellement. Pour « Newcomb » la relation sociale est liée à la communication comme il considère l'aspect affectif dans cette relation. Lorsque les êtres communicateurs partagent les mêmes intentions, on peut parler ainsi d'un certain équilibre au niveau de la relation sociale qui assure une bonne communication, sinon dite réussite.



-Schéma 5 : le Modèle de Gerbner-¹

Selon « Gerbner », le processus de communication repose essentiellement sur deux dimensions : la perception et le contrôle du message. Il lie ce dernier à un contexte, comme il lie la communication à la culture. Cela concerne bien évidemment la communication interpersonnelle.

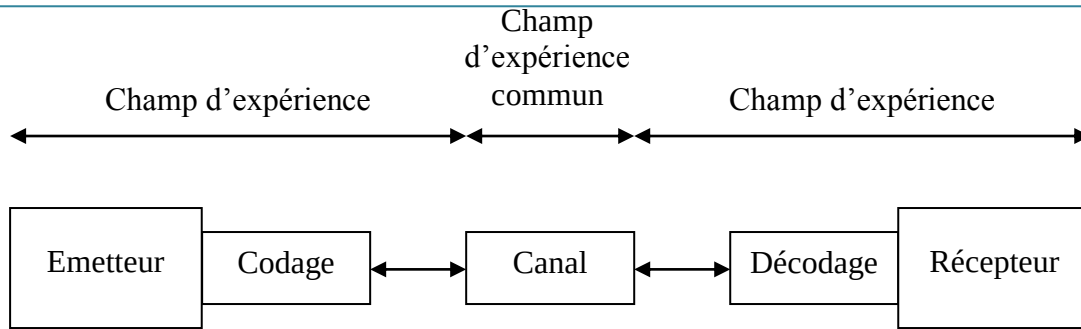
¹ Gerbner.G, vers une théorie générale de la communication, 1956, thèse de doctorat en communication, présentée à l'université de Californie du sud.



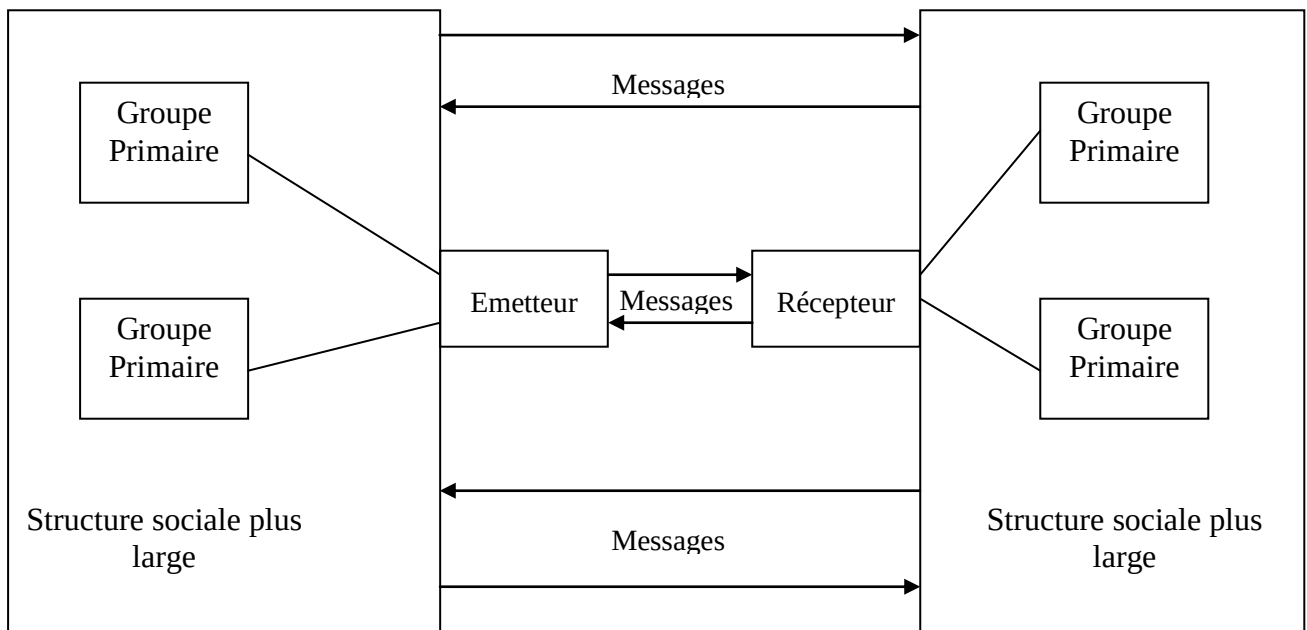
-Schéma 6 : Le Modèle de Berlo-¹

« Berlo » accord de l'importance à l'aspect « psychologique » de toute communication. Il part dans son modèle des éléments de base de toute communication interpersonnelle, à savoir : Emetteur, Récepteur, Canal et message. Le processus de communication est influencé notamment par d'autres éléments comme : le savoir et les connaissances des êtres communicants, leurs compétences et leur culture. L'être humain, et sur le plan « physique » exploite ces cinq sens pour comprendre le monde qui l'entour. Il parle également de la pluralité des émetteurs et des récepteurs lors d'une communication. L'émetteur ou/et le récepteur peuvent être une personne, un groupe ou même une communauté. Il voit que les deux opérations de « codage » et de « décodage » sont les deux éléments nécessaires rendant une communication simple ou compliquée.

¹ Berlo David.K, les processus de communication, 1960.

-Schéma 7 : modèle de Schramm-¹

« Schramm » parle dans son schéma de ce qu'il appelle « champ d'expression commun ». il le rajoute aux autres éléments de la communication. Pour lui, un message ne peut être bien transmis et bien décodé par un récepteur que dans le cas où l'émetteur et le récepteur partagent le même champ, ou encore dire qu'ils ont un champ commun, généralement sémantique.

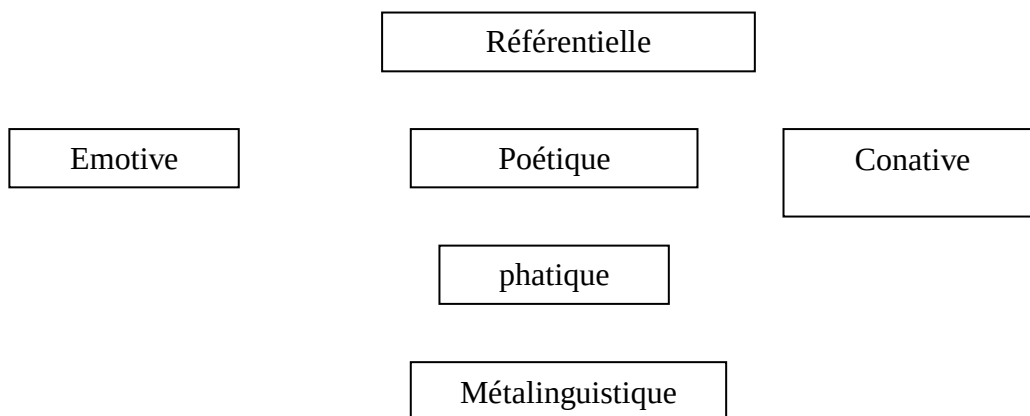
-Schéma 8 : modèle de Riley-²

Ces deux sociologues accordent de l'importance à l'appartenance sociale des individus et son rôle lors d'une communication, qu'il soit des petits groupes sociaux tels la famille, ou de grands groupes sociaux tel le milieu du travail, les êtres communicants s'inscrivent dans un système social, voire une société. L'appartenance sociale influence sur la façon de penser, de se comporter lors d'un échange avec ses semblables et par conséquent sur les actions et les réactions des uns et des autres.

¹ Schramm Wilbur, le processus et les effets de la communication de masse, 1961.

² Riley Matilda et Jhon, communication de masse et systèmes sociaux, 1965.

Pour le linguiste « Jakobson », il intègre, comme nous l'avons précédé de dire dans les pages précédentes, les différentes fonctions du langage à savoir : « expressive » ; qui concerne les sentiments du locuteur, « conative » ; caractérise la volonté du récepteur à recevoir des messages, « phatique » ; servent à maintenir la communication, « référentielle » ; renvoie le message au monde extérieur, « méta-linguistique » ; le code est l'objet du message, « poétique » ; qui met l'accent sur la forme du message considérée comme l'objet du message. Le schéma de « Jakobson » repose justement sur les schémas présentés bien avant. Il donne lui, une idée globale sur la communication, on présenté le schéma des fonctions comme suit :



-Schéma 9 : un schéma des fonctions-¹

En critiquant le simple modèle de code, « Jakobson » insère une nouvelle théorisation de la notion de « communication verbale », il propose ainsi « le schéma canonique de Jakobson »² :

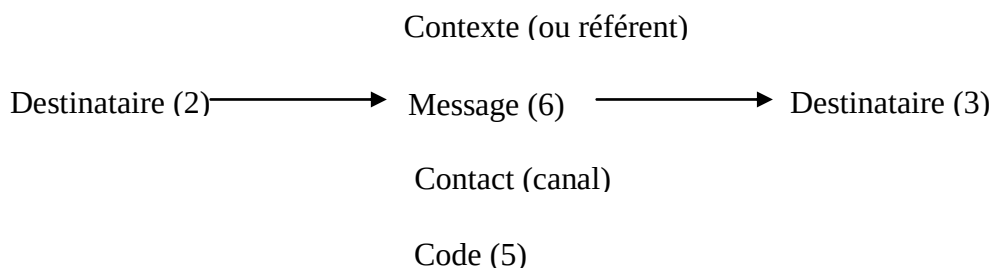


Schéma 10 : Schéma canonique de Jakobson

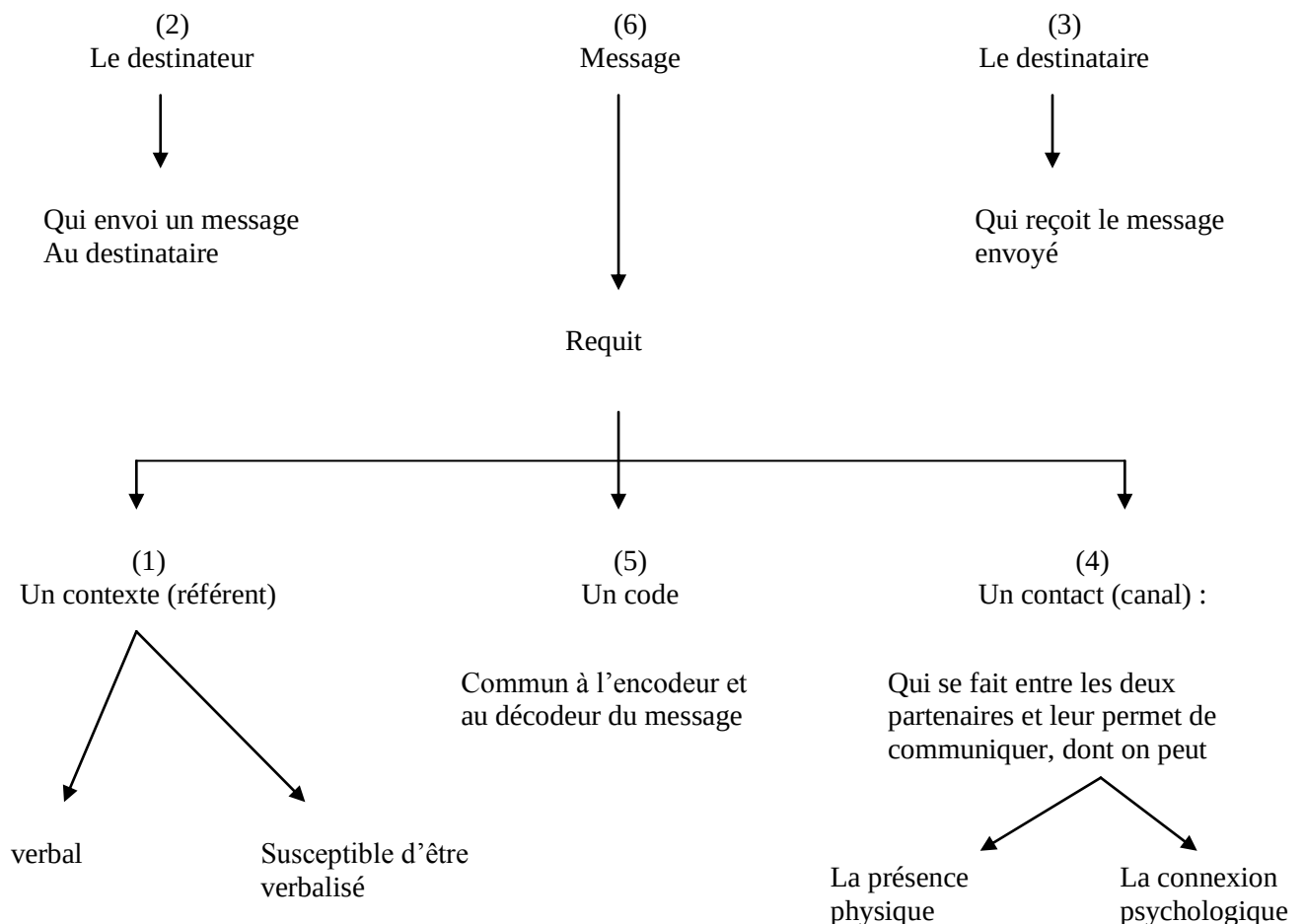
Selon le modèle de « Jakobson » : « Le destinataire envoie un message au destinataire, pour être opérant. Le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce que, dans une terminologie quelque peu ambiguë, on appelle

¹ Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 78.

² Jakobson.R, essai de linguistique générale, éd de Minuit, Paris, 1973, p 209.

référent), contexte saisissable par le destinataire, et qui est, soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé. Ensuite, le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou, en d'autres termes, à « l'encodeur » et au « décodeur » du message). Enfin le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication »¹.

Il s'agit là de quelques détails, rajoutés par « R.Jakobson » à son schéma canonique que nous nous efforçons de les schématiser comme suit :



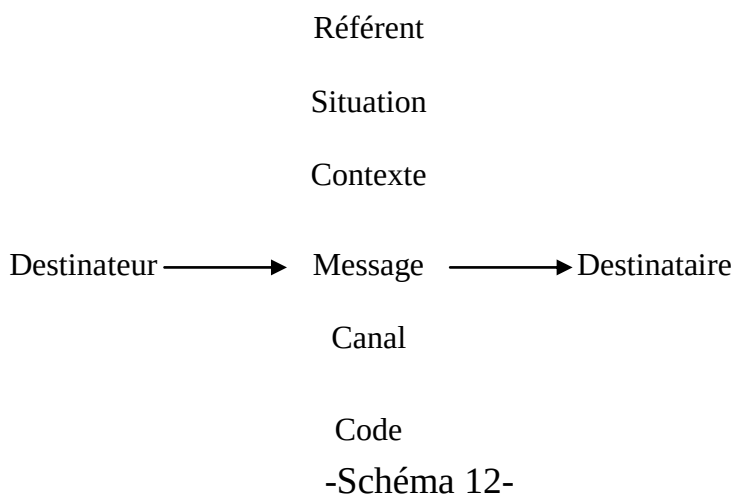
-Schéma 11 -

« Jakobson » rajoute, que lors d'un échange verbale, on peut assister à plusieurs fonctions dominantes : « un message peut assumer plusieurs fonctions simultanément. La signification réelle d'un message, nous dit Jakobson, dépend

¹ Jakobson, R, 1960 : 213-214, cité par, Christian Baylon et Xavier Mignot, la communication, 2^{ème} éd Nathan /HER, 1999. p75

avant tout de la fonction prédominante au moment de l'échange verbal. Il n'existe pas des fonctions exclusives ou uniques mais des fonction dominantes »¹.

Peut être le schéma 10 manque à la notion de « situation » étant importante à citer : « par situation, il faut entendre que les participants, destinataire et destinataire, sont, lors de la production du message, ou de sa réception, dans un certain endroit et à une certaine époque, et qu'ils ont l'un par rapport à l'autre des fonctions nettement différenciées celle-là même qu'évoquent plusieurs des termes linguistiques qui les désignent spécifiquement(...), les déictiques »². « Jakobson » englobe sous le terme de « contexte » trois notions importantes : la situation, le contexte et le référent. Les linguistes préfèrent ainsi le schéma suivant³ :



De même, ce schéma ne décrit pas les rôles alternatifs de destinataire et de destinataire qui entrent en interaction. Malgré que ce schéma évoque la notion de connectivité entre les cerveaux, voire les esprits de destinataire et de destinataire, il nie de citer la notion du « sens » : « le sens n'est jamais extérieur aux cerveaux »⁴. « Jakobson » voit, à travers son schéma des fonctions, une grande importance accordée à l'expression : « celui qui parle veut s'extérioriser, faire connaître ses idées, ses émotions, ses désirs, donc ce qui sans l'acte de communication resterait dissimulé dans son esprit »⁵.

Ainsi, donner un sens à sa communication ou exprimer ses émotions lors d'une communication nécessite un effort déployé de la part de destinataire et du destinataire et tout en se réfèrent au contexte qui détermine, de près ou de loin, l'interprétation des énoncés qui doit être convenable à la visée du destinataire. Pour « R.Vion », la tâche ne se réside pas sur le récepteur, car on ne garantit, selon lui, la conscience totale de l'émetteur de ce qu'il communique : « il ne saurait non plus être question d'envisager, d'après « Freud » ou « l'Ecole de Palo Alto », que le

¹ Stébé.J.M, risque et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 8.

² Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 76.

³ Idem, p 76.

⁴ Ibid, p 77.

⁵ Ibid, p 78.

sujet parlant puisse être conscient de tout ce qu'il communique, ni même qu'il parvienne à communiquer les intentions dont il aurait conscience »¹. Mais on peut dire que le destinataire s'efforce toujours à élaborer des hypothèses, dans un contexte donné, qui vont avec les intentions de son destinataire.

Bref, agir sur autrui, c'est en quelque sorte provoquer chez cet autre une certaine réaction, verbale, sous forme d'un énoncé, ou non-verbale, par un geste par exemple. Les dimensions « psychologiques » et même « sociologiques » y interviennent puisqu'il s'agit des êtres sociaux qui s'interagissent.

En guise de conclusion, et à travers le langage verbal, on exerce un certain nombre d'actes, et instaure une certaine distance entre les sujets parlants : « ... Parler revient-il toujours à mettre l'autre à distance, à la constituer précisément comme autre opposé à un moi : tel est l'effet pragmatique fondamental du langage verbal dans la communication »².

3-2 La communication non- verbale :

En réalité, la communication verbale n'est la seule voie de transmission des messages. La disponibilité physique offre une occasion d'usage du non-verbal comme les gestes et les mimiques, qui peuvent transmettre parfaitement des messages aux interlocuteurs : « lorsque deux interlocuteurs en présence sont engagés dans une interaction verbale, on distingue généralement deux types d'éléments dans la communication : des éléments verbaux et des éléments non verbaux (...). A côté du message verbal, d'autres éléments, non verbaux, sont tout aussi constitutifs de l'acte de communication : les gestes, les mimiques ainsi que les objets qui, dans la situation de communication, sont impliqués par le message »³.

Dans notre cas d'étude, nous avons deux situations de communication différentes : orale, en situation de face à face, écrite, sur le Net, par le chat. Dans le premier cas, la présence corporelle favorise l'usage des gestes, des mimiques, hochement de tête,... à l'écrit, le côté non-verbal est remplacé par les émoticônes, signes de ponctuation,... Le non verbal peut être utilisé au même temps que le verbal, afin de renforcer une idée, appuyer sur ses propos, mettre l'accent sur une formule prononcée, confirmer son message, ... : « ... Si l'on s'arrête de parler, c'est le corps tout entier qui sert de médium de communication. Certains gestes, porteurs de significations communément acceptées, prennent en charge des messages, en fonction d'un code, secret, transmis par une tradition sociale complexe »⁴.

¹ R.Vion, la communication verbale : Analyse des interactions, éd.Hachette, Paris, 1992, P27.

² Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 289.

³ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 188.

⁴ Idem, p 189.

Les êtres communicants, une fois se trouvent engagés dans une communication, ils commencent à chercher à comprendre et se faire comprendre, c'est ainsi qu'ils exploitent tous les moyens verbaux, ou non verbaux pour atteindre leurs buts et leurs intentions communicatives : « communiquer, ce peut être parler à quelqu'un, ce qui implique la proximité résultant d'un face-à-face, la disponibilité mutuelle des interlocuteurs, leurs capacités à être présents l'un à l'autre et à se répondre. Cette coordination de l'action entre les participants consiste d'une part à « accomplir » une compréhension mutuelle de ce qui est dit, d'autre part à ajouter réciproquement des comportements, notamment à gérer une coprésence temporelle, c'est à dire à positionner les corps les uns par rapport aux autres en fonction de règles conventionnelles »¹. Ainsi, et lors d'une interaction, le locuteur, et pour attirer l'attention de son interlocuteur, utilise des formules comme : « écoute moi bien ! », « tu vois ! », « tu m'a compris ! », ... Le recours à l'autres moyens non verbaux peut remplacer parfaitement ces formules ou les renforcer dans le cas d'utilisation du verbal avec du non-verbal.

Selon l'anthropologue « Ray L.Birdwhistell », le langage non-verbal peut être décrit comme le langage verbal comme il déduit deux unités de mouvements : « le kinème » et « le Kinémorphème ». Equivalent au phonème et au morphème : « Ainsi, le Kinème est une unité distinctive du mouvement (comme « œil gauche fermé ») ; le Kinémorphème est une unité significative issue de la combinaison Kinèmes : la combinaison de « œil gauche fermé »+ »pincement de l'orbite de l'œil gauche » donne le Kinémorphème « clin d'œil » »².

On peut dire que la communication non-verbale débute chez l'homme depuis l'enfance. L'enfant fait toujours recours aux gestes pour identifier les objets. Avec son développement, il commence petit à petit à interpréter les gestes des gens qui l'entourent. Le non-verbal peut précéder ainsi le verbal et avoir un impact immédiat. Le corps, lors d'une interaction, communique, consciemment ou inconsciemment : « Nous parlons avec nos organes vocaux, mais c'est avec tout le corps que nous conversons »³.

Les êtres humains communiquent en réalité suivant trois moyens essentiels : linguistiques, paralinguistiques et extralinguistiques. Le moyen linguistique concerne les mots, c'est-à-dire la langue. Le moyen paralinguistique englobe les gestes, ton de la voix,... et le moyen extralinguistique concerne par exemple l'habillement, c'est-à-dire la façon de se vêtir,... Ces trois moyens peuvent apporter des informations sur les locuteurs, leurs personnalités, leurs comportements,... c'est-à-dire des informations d'ordre social, psychologique et même biologique. Les disciplines telles que la sociologie et la psychologie accordent beaucoup plus de l'importance à la communication non-verbale ; il

¹ Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 141.

² Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 189.

³ Abercrombie 1972 : 64, cité par Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 142.

s'intéressent aux comportements humains déployés lors d'un échange ainsi qu'au relations qui les unissent : « on sait aujourd'hui, grâce aux découvertes de la psychologie, de la psychosociologie (étude des relations interpersonnelles), de la psychogénétique, de la psychanalyse et de l'éthologie (étude du comportement des êtres vivants), que l'essentiel de la communication est non -verbale »¹.

En se basant sur les travaux de « Baylon » et « Mignot », nous pouvons schématiser les moyens de communication comme suit :

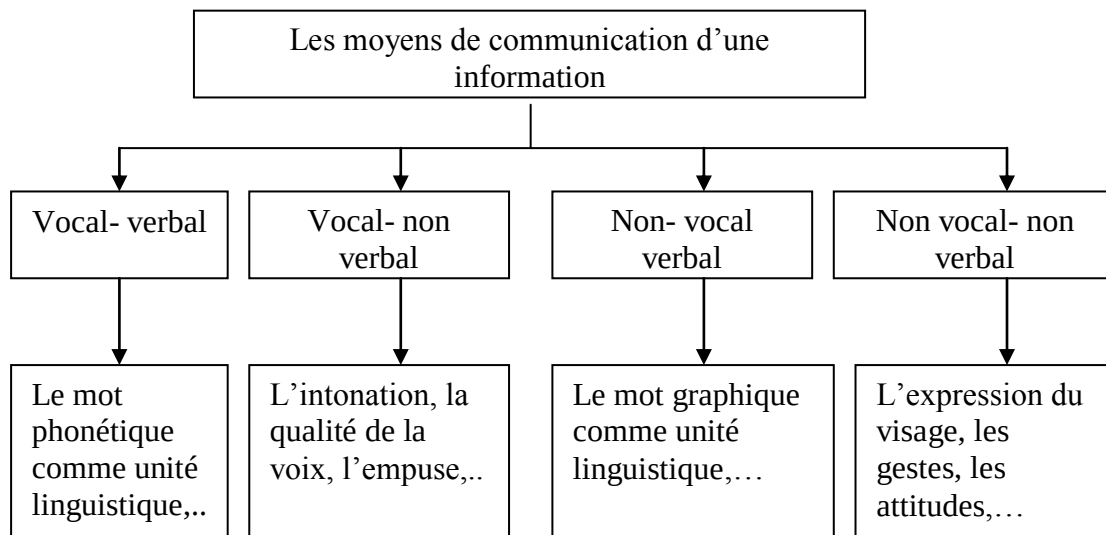


Schéma -1-

Le schéma -1- présente, au fait, les trois moyens de communication à savoir : linguistique, paralinguistique et extralinguistique. Pour « Kerbrat Orecchioni », ces trois moyens sont présents, volontairement ou non, dans tout échange en face à face, elle les englobe sous l'appellation de « divers systèmes d'échanges sociaux » comme elle distingue deux types d'interaction : des interactions à dominance non- verbale (comme les gestes), des interactions à dominance verbale (comme toute forme d'échange langagier). On peut assister à une interaction contenant les deux types à la fois, le non-verbal peut appuyer ou accentuer certains propos verbaux.

« Cosnier » et « Brossard », s'intéressent aux éléments intervenant dans la communication en face à face. Ils classent les moyens de communication sur « la nature des organes d'émission et de réception des unités considérées »². Nous nous efforçons de même, de schématiser ces moyens afin de faciliter leur lecteur et leur compréhension :

¹ Oger-Stefanink 1978 : 56, cité in Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 143.

² Cosnier et Brossard 1984 : 55qq cité par Kerbrat Orecchioni, c. les interactions verbales Tome I, éd Armand colin/Masson, Paris, 1998,p137

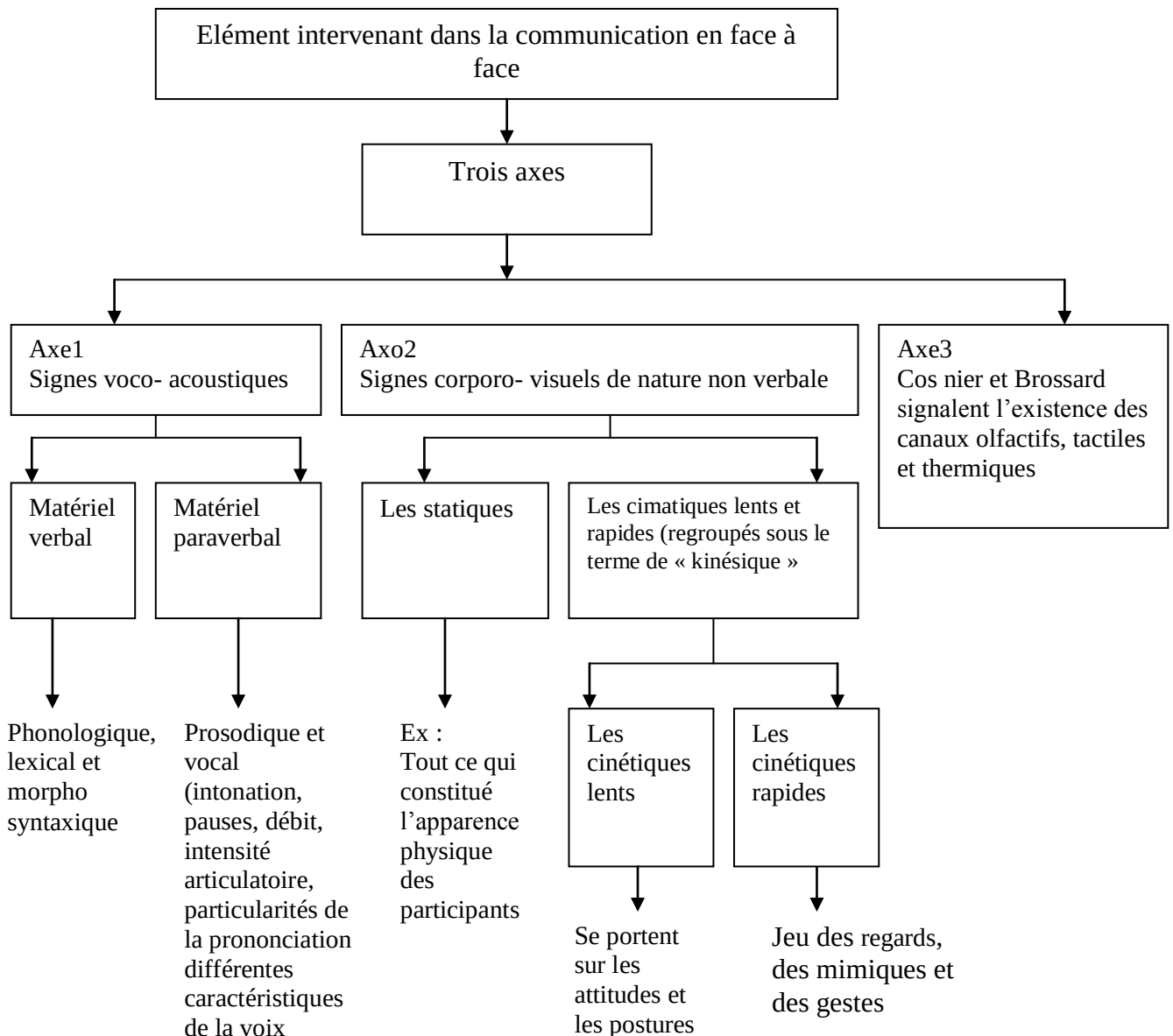


Schéma -2-

On a cité au niveau du schéma -2- le terme « Kinésique », une notion qui renvoie à « Rau Birdwhistell » et qui est par la simple définition : « l'étude des gestes utilisés comme signes de communication en eux- mêmes ou en accompagnement du langage parlé »¹ ou encore une « théorie étudiant l'ensemble des signes comportementaux émis naturellement ou culturellement, cette discipline a appliqué les méthodes de la linguistique structurale au système des gestes, sans les dissocier de l'interaction verbale »².

On peut dire que la Kinésique débute par l'observation attentive des gestes des individus lors d'une communication : ces gestes déployés révèlent le degré du dynamisme de la communication. Dans un second point, « Birdwhistell » étudie le

¹ Dubois J et AL Dictionnaire de linguistique, Larousse- Bordas/ VUEF, 2002 p0262

² Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 145.

rapport existant entre « la culture » et « la personnalité », il prononce « que l'instance tierce entre la culture et la personnalité, c'est le corps »¹. L'interprétation des gestes et des mouvements de corps revient à la culture de chaque individu sinon d'un groupe social, comme elle indique l'appartenance à une telle ou une telle communauté.

De même, l'interprétation des gestes et des mouvements du corps donne une information sur la personnalité de l'être communiquant comme elle informe sur les émotions des individus sociaux. Les gestes demandent ainsi une analyse soit disant stricte et une étude plus ou moins approfondie comme toute étude accordée aux faits sociaux : « les gestes sont donc redevables d'une analyse sociologique au même titre que les « institutions » ou autres « faits sociaux » »².

Plusieurs indices orientent ainsi l'interprétation du récepteur, ses jugements et ses commentaires comme le sourire qui montre généralement la joie ou l'ironie, baissement de tête qui exprime la timidité, haussement des épaules qui exprime sa joie ou son statut social élevé, ... ces gestes et mouvements du corps peuvent accompagner le langage verbal, comme ils peuvent être utilisés isolément. Dans le premier cas ils renforcent une idée et la simplifier par exemple, dans le second cas ils remplacent un mot perdu ou un refus de parler par exemple. « Birdwhistell » estimait parler d'une « linguistique corporelle », mais « le corps n'est pas créatif, génératif comme le langage : on ne peut pas dire qu'il est un langage »³ mais on peut dire que « la Kinésique devient une grammaire des gestes »⁴.

Bref, tous les indices corporels cités ci-dessus informent sur « l'identité » du locuteur, « sa personnalité », « son comportement » et « son appartenance » socio-culturelle. On doit rajouter à ces indices le visage et la mimique, considérés comme partie du corps également. Les traits du visage parlent : yeux, sourcils, front et bouche. Ils montrent parfaitement nos émotions : « foncer les sourcils » après avoir vu une chose bizarre, entendre une bonne ou une mauvaise nouvelle, « les yeux bien ouverts » et « un sourire bien étendu » quand on est heureux, « des sourcils bien hauts avec un front foncé, des lèvres serrées » pour une colère,.... On peut se comprendre parfaitement par ces mimiques, même dans parler, enfin de compte, les gestes, les mimiques ainsi que les mots sont des moyens exploités par l'homme pour communiquer.

« Communiquer avec quelqu'un, c'est d'abord échanger un regard ; accepter l'autre, c'est accepter son regard »⁵, c'est ainsi que la communication non-verbale peut précéder la communication verbale. Les indices corporels se diffèrent d'un groupe social à un autre, d'une communauté à une autre voire d'une région à une

¹ Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 145.

² Winkin 1988 : 22, cité par Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 145.

³ Baylon.C et Mignot.X, la communication, éd Nathan/HER, 1999, p 146.

⁴ Idem, p 146.

⁵ Ibid, p 147.

autre, comme ils se différent d'une génération à une autre. La communication verbale et la communication non-verbale sont en réalité deux moyens exploités lors d'une interaction interpersonnelle dont le langage est le premier moyen d'interagir.

« Geneviève Dominique de Salins » a présenté un schéma d'interaction humaine dont les deux moyens verbal et non verbal sont présents avec les différents types de communication :

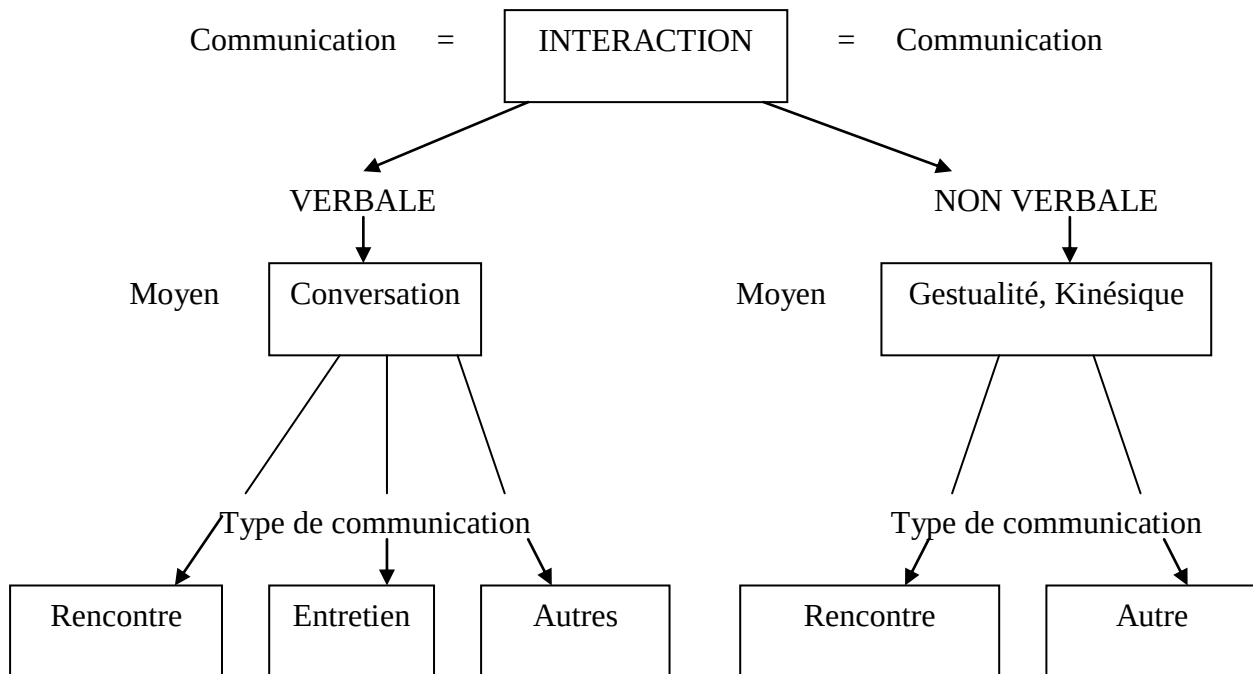


Schéma -3-¹

Ainsi, chez certains chercheurs, la communication verbale prime, comme le dit « Bange » : « « la communication est plus efficace et plus économique quand elle repose sur un système de signes (...) et elle ne serait pas humaine si elle ne reposait sur un système de signes »². La communication exige ainsi l'existence d'un système de signes (la langue) pour qu'elle soit réussite.

Nous avons exposé dans ce point l'importance de la communication non-verbale entre individus et comment l'être humain, exploite ce moyen pour transmettre un message à son interlocuteur, même en l'absence du langage ; comme l'avance « R.Adler » et « N.Towne » : « Il est impossible de ne pas communiquer, les expressions du visage, les gestes et autres comportements non verbaux signifient que, même si nous pouvons nous arrêter de parler, nous ne

¹ De Salins, G.D. une approche Ethnographique de la communication, «éd. Hatier, Paris, 1988 p42

² Bange,P l'analyse conversationnelle de la théorie de l'action, éd Didier- Hatier, Paris, 1992 p192

pouvons pas arrêter de communiquer »¹. Dans ce sens rajoutent « Sperber » et « Wilson » : « le langage n'est pas un moyen nécessaire pour communiquer : la communication peut exister sans code »².

En guise de conclusion, « on ne peut pas ne pas communiquer » telle est la confirmation des chercheurs de l'école de « Palo Alto », cela veut dire qu'il y a toujours un individu (A) qui envoie des informations à un individu (B), par moyen verbal ou non-verbal, et vice versa : « nous avons tous besoin des autres, nous avons tous besoin de communiquer »³. À travers la communication, on a comme but principal de transmettre un message, mais aussi de montrer de son identité, ainsi, on dévoile « le besoin d'identité, car privés de communication, nous n'aurions aucune idée de notre identité »⁴.

« Il n'y a pas moyen de ne pas communiquer »⁵ telle est l'affirmation de « Watzlawick », les êtres humains se communiquent par les mots, sinon par le corps dans le but de restaurer, à tout prix, la communication avec autrui « ... ces gestes n'ont d'ailleurs d'autre but que de maintenir le contact et de porter à l'extrême... »⁶, les individus se servent des signes non-verbaux en la présence ou en l'absence des mots, c'est-à-dire de la langue, pour communiquer dont le but principal est de maintenir la communication sociale. Les psychosociologues accordent ainsi tant d'importance à ce type de communication, ils voient que : « le contenu de la communication se transmettrait essentiellement par le biais du code verbal, par les modalités digitales de la communication, tandis que les aspects relationnels emprunteraient essentiellement ses modalités analogiques : la posture, la mimique, le gestuel, les caractéristiques vocales, etc. ces aspects qui accompagnent le dire et constituent la manière de dire structurent la relation autant, sinon plus que le dire lui-même. Tout ce qui constitue la manière de dire détermine le rapport entre les interlocuteurs et concerne au plus près leurs images d'eux-mêmes telles qu'elles se jouent dans ce rapport »⁷.

La communication non-verbale n'est aussi simple, elle implique plusieurs expressions corporelles pour transmettre une information ou un sentiment. Elle peut accompagner la communication verbale pour renforcer une idée ou la confirmer, bref pour réussir une communication interpersonnelle : « Le comportement verbal et le comportement non-verbal s'entrecroisent, et se renforcent mutuellement, pour former un ensemble communicatif total. Le lien

¹ R. Adler et D. Towne, communication et interaction, éd. Etudes vivantes, Montréal 1991 p12

² Sperber. D et Wilson D la pertinence, communication et cognition, éd minuit paris 1989 p259

³ Adler. R et Towne. N , communication et interaction, éd Etudes vivantes, Montréal, 1991 p04

⁴ Idem, p06

⁵ Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 281.

⁶ Ibid, p 281.

⁷ Meunier.J.P et Peraya.D, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010, p 80.

intime créé se repère, entre autres, à travers toute une série de gestes –les gestes (co)verbaux- qui soutiennent et accompagnent le discours »¹.

Les chercheurs classent essentiellement ces gestes en trois groupes : les gestes paraverbaux (qui sont de nature phonétique, syntaxique ou déictique), les gestes expressifs (changement de ton ou de mimique) et enfin les gestes illustratifs (il s'agit des gestes qui contribuent à une transposition du message verbal) : « ... ce sont tous les gestes qui constituent une transposition analogique du message verbal, comme les gestes « pointures » montrant l'objet visé, les gestes « pictographes » dessinant dans l'espace la chose dont on parle, ou encore les gestes « quantifiants » qui visualisent par exemple la dimension d'un objet »².

Pour les psychologues toujours, l'être communiquant, et à travers la gestualité et la mimique et toute expression corporelle, tente de réaliser ses intentions communicatives, comme il tente, à travers la communication non-verbale, à influencer son interlocuteur ainsi que la communication toute entière : « Les dispositions psychologiques profondes du locuteur, ses intentions latentes, sont susceptibles de transparaître à son issu à travers ses postures, sa mimogestualité et concourent ainsi avec les autres informations visuelles (morphotype, vêtement, etc) à induire chez l'allocutaire une impression permanente au passagère qui influencera le cours de l'interaction »³.

On peut dire que « l'apparence » de l'être humain, cet aspect extérieur et visuel, joue un rôle important dans l'impression qu'on laisse chez autrui, de même, cet aspect, paraît-il important pour influencer l'autre : « dans les relations sociales, une dimension de la communication ne doit pas échapper à celui qui cherche à convaincre, qu'il s'agisse d'obtenir les faveurs d'un recruteur, d'un client, d'un auditoire ou de toute personne qu'il rencontre pour la première fois : l'apparence »⁴. L'apparence ainsi constitue cette image qu'on donne de soi à autrui autrui mais aussi qui accompagne la parole pour mieux persuader. De même, les psychosociologues avancent que l'apparence est un moyen par lequel on peut juger l'autre ou en avoir une idée sur sa personne, son niveau, ses pensées et ses convictions : « Diverses expériences en psychosociologie montrent que les apparences extérieures d'un individu, telles que la morphologie, la beauté physique ou l'élégance, infléchissent le jugement porté par autrui sur ses vertus de politesse, d'intelligence, etc »⁵. Ce ne sont que des aspects, à vrai dire, aidant à comprendre l'autre, et à le juger, mais pas totalement.

¹ Stébé.J.M, risque et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 27.

² Idem, p 28.

³ Consier et Brossard, op.cit, cité in Stébé.J.M, risque et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 28.

⁴ Barrier.G, la communication non verbale : comprendre les gestes : perception et signification, ESF éditeur, 1996, p 15.

⁵ Ibid, p 24.

Pour terminer, on peut dire que la communication non-verbale n'est qu'un moyen de communication, en l'absence du langage, qui aidera à transmettre une idée, la renforcer ou encore la contredire : « on entend par communications non-verbales l'ensemble des moyens de communication existant entre des individus vivants n'usant pas du langage humain ou de ses dérivés non sonores (écrits, langage des sourds-muets, etc) »¹. Cette définition fait exclusion du système linguistique humain, le terme ou l'expression de communication non-verbale reste ainsi réserver à exprimer autre chose : « On applique le terme de communication non-verbale à des gestes, à des postures, à des orientations du corps, à des singularités somatiques, naturelles ou artificielles, voire à des organisations d'objets, à des rapports de distance entre les individus, grâce auxquels une information est émise »².

La communication est ce moyen de transférer, de transmettre et d'émettre, entre êtres vivants, un nombre de messages, voire d'informations. Pour faire, on doit déployer d'un comportement (verbal ou non-verbal) servant à passer l'information. On peut dire que le comportement non-verbal est le plus souvent inconscient, comme il peut précéder le comportement verbal, le remplacer ou le renforcer. Le psychanalyste « A.E.Scheflen » écrit dans ce sens : « la communication ... comprend tous les comportements par lesquels un groupe constitue, soutient, médiatise, corrige et intègre ses relations »³. À côté de la maintenance des relations sociales, les individus, et à travers leurs comportements, réalisent leurs intentions communicatives.

4- Vers une nouvelle communication : plus riche, plus fiable :

4-1 Critique des modèles communicatifs :

Plusieurs critiques ont été portées sur les modèles de communication présentés dans les pages précédentes (cf. la communication verbale), dans la mesure où ils négligent pas mal de dimensions importantes comme celle « psychologique » et « sociale ». De même plusieurs chercheurs s'interrogeaient sur la notion de rétroaction ou « feedback ». Pour certains, ils voient l'importance de la communication dans la vie des êtres humains, ils défendent l'idée de « l'impossibilité de ne pas communiquer »⁴ et rajoute que « tout comportement est communication »⁵. De même, il voient nécessaire, sinon indispensable, de tracer le but de toute communication interpersonnelle, qu'est en réalité cette production du sens par les uns et les autres des êtres communicants : « ... le but de la communication humaine est essentiellement de produire et interpréter du sens, que celui-ci est en grande partie implicite, ou plus exactement une combinaison

¹ Corraze.J, les communications non-verbales, Presses universitaires de France, 1980, p 15.

² Idem, p 16.

³ Scheflen.A.E, [283], p 318, cité par Corraze, idem, p 19.

⁴ Watzlawick et Al. 1972 : 45, cité par Charaudeau.P et Maingueneau.D, dictionnaire d'analyse du discours, 2ditions du Seuil, Février 2002, p 111.

⁵ Ibid, p 111.

d'implicite et d'explicite, de conscient et d'inconscient, d'interindividuel et d'intercollectif, etc., à travers des rapports de « symétrie ou de complémentarité »¹.

Les études sur la communication commencent avec les spécialistes en théorie de l'information qui constatent que tout est communicable : « Enfin, dans la filiation de la théorie de l'information, continue de se développer une conception du tout est communicable dès lors qu'est simplement considéré le phénomène de transmission d'un message d'une source A vers un récepteur B »², mais cela ne semble suffisant, car cette définition met l'accent surtout sur la transmission d'un message d'un individu A à un individu B, tout en exploitant tout les moyens disponibles pour réussir cette transmission. Cette définition a été également critiquée par le simple biais que le processus de communication humaine n'est aussi simple que ça, il intègre pas mal d'ingrédients, mais les chercheurs sont tous d'accord que « la communication est le propre des individus vivant en société, ceux-ci ne cessant d'échanger des messages à l'aide de systèmes de signes, à des fins de persuasion et de séduction, et établissant des relations d'influence plus ou moins efficace »³.

« Claude Shannon », présente par la suite un modèle qu'il le nomme « le système général de la communication », dont il s'interroge sur la capacité du « canal » à transporter des messages entre deux locuteurs, comme il voit qu'il est nécessaire de faire intégrer plusieurs paramètres utiles à la communication, il rajoute à son premier schéma (cf. schéma -2- modèle de Shannon et Weaver, la communication verbale), les éléments suivants :

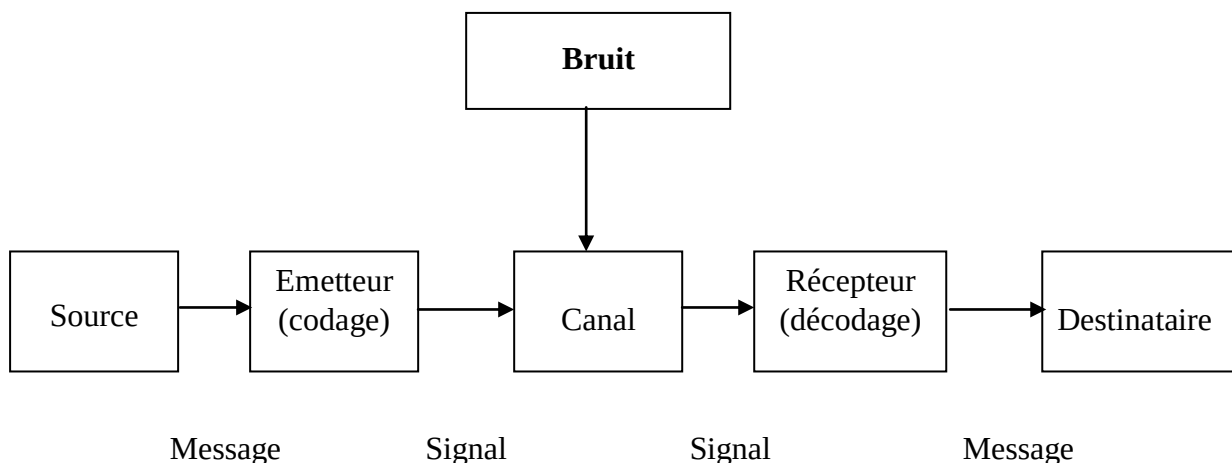


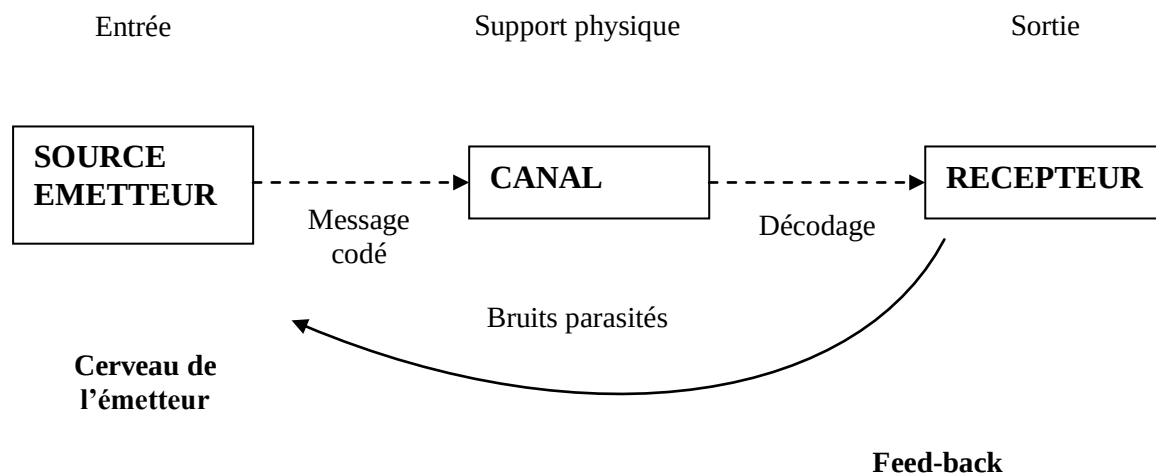
Schéma 1 – Le système général de la communication-

¹ Watzlawick et Al. 1972 : 66, cité par Charaudeau.P et Maingueneau.D, dictionnaire d'analyse du discours, 2ditions du Seuil, Février 2002, p 111.

² Charaudeau.P et Maingueneau.D, dictionnaire d'analyse du discours, 2ditions du Seuil, Février 2002, p 111.

³ Idem, pp 111-112.

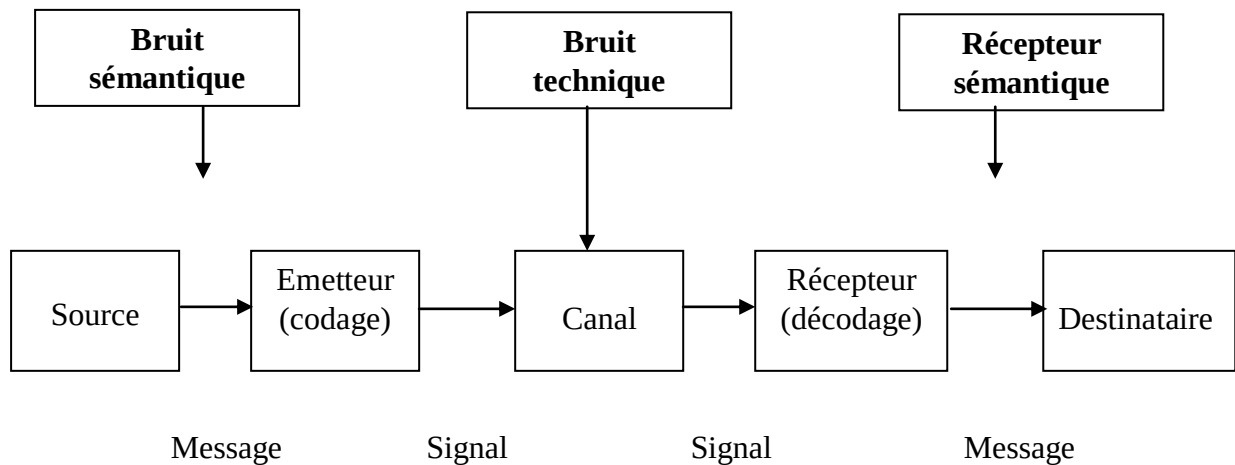
« Wiener » vient par la suite s'interroger sur une notion de « feedback » notion importante à toute communication interindividuelle ou encore dire à tout interaction : l'action d'un élément sur un autre entraîne en retour une réponse (rétroaction ou feedback), du deuxième pôle vers le premier. On peut dire qu'à partir de ce point, la communication interpersonnelle a connu une révolution, et veut sortir de son modèle « linéaire » vers un modèle « boucle », c'est-à-dire circulaire, on présente le modèle de « Wiener » comme suit :



- Schéma 2-

« Wiener » distingue, en réalité, deux types de feedback : « positif » et « négatif ». Le premier consiste à mettre l'accent sur un phénomène lors de l'échange : la réaction de B renforce l'attitude de A, pour le second il demande une régulation par exemple : la réaction de B conduit A à se corriger.

En réalité, il propose un schéma qui complète celui de « Shannon » tout en introduisant la notion du « récepteur sémantique » qui se situe entre le récepteur technique (qui transforme les signaux en message) et le destinataire. Le récepteur doit accomplir la tâche de décodage du message une autre fois afin de donner sens aux mots et aux énoncés transportés. « Weaver » propose de sa part de mettre entre la source et l'émetteur un autre élément appelé « Bruit sémantique » rendant compte des phénomènes de perturbations de la signification. On obtiendra ainsi le schéma suivant :



-Schéma 3-

Le bruit sémantique est tout élément perturbant les opérations de codage et décodage. Il s'agit de l'un des problèmes de la communication, ce chercheur révèle en réalité trois types de problèmes pouvant contribuer à l'échec de la communication : un problème d'ordre « technique », « sémantique » et « efficacité ». le premier consiste à mettre l'accent sur la transmission des symboles de la communication. Le second consiste à vérifier si ces symboles mènent-ils à la signification désirée, alors que le troisième point, celui de l'efficacité, il traite beaucoup plus les influences réalisées sur les comportements et les attitudes.

Le schéma de Jakobson, revisité (cf. schéma 12. la communication verbale), manque au notion de « sens » : le sens visé par le destinataire et produit par le destinataire qui peut être le même ou encore avoir deux sens (ou plus) différents. De même, comme l'avance les chercheurs de l'école de « Palo Alto » et bien d'autres, la « communication va dans les deux sens », ce qui renforce l'idée d'une communication circulaire ou boucle, les deux pôles d'émetteur et de récepteur s'échangent alternativement, et à n'importe quel moment, leurs rôles.

Beaucoup de critiques ont été lancées pour le schéma de Jakobson, car, et même si on considère que la communication va dans un seul sens, le moment et la situation se différent dans l'autre coté de la réception, c'est-à-dire le discours n'a le même début et la même fin.

« Catherine Kerbrat Orecchioni » n'a pas nié l'importance de ces schémas dans l'étude de langage, mais elle présente des critiques importantes à l'étude de la communication interpersonnelle, comme elle appelle à une linguistique de la « parole », pour elle : « parler, ce n'est surement pas échanger librement des informations qui « passent » harmonieusement, indifférentes aux conditions concrètes de la situation d'allocution et aux propriétés spécifiques des paramètres de l'échange verbal. Nous soulevons bientôt quelques objections précises à cette

conception euphorique du (tête à tête) idéal »¹. « Kerbrat- Orecchioni », montre à travers ses critiques, et en se basant sur le modèle de Jakobson, que la communication n'est un simple échange d'information et encore parfaitement, mais plutôt il s'agit d'une activité plus ou moins complexe.

En se référant à « Austin », Kerbrat-Orecchioni rajoute, que le fait d'adhérer à une communication implique un engagement à un acte, elle écrit : « [...] disons simplement qu'à l'opposé de la conception informationnelle de l'échange verbal que certains estiment présupposée par cette représentation de la communication, la tendance actuelle de la linguistique serait plutôt [...] de mettre l'accent sur le fait que (dire), c'est en même temps «(faire)² ». Cette idée montre que dans « l'acte communicatif », le langage est exposé à une « pratique », à une « production », à un « travail ». pour « Kerbrat-Orecchioni », le langage doit être étudié dans son « contexte social » tout en s'éloignant des études antérieures de la langue consistant à étudier la langue « en elle même et par elle même », pour elle, la langue « n'a aucune réalité empirique, [elle] n'est rien d'autre qu'une mosaïque de dialectes, de sociolectes et d'idiolectes »³.

Ainsi, « Kerbrat- Orecchioni », considère le schéma de « Jakobson » un point de départ mais que manque à pas mal d'éléments qui le rend plus complexe, comme elle l'a dit clairement : « cela étant dit, on peut [...] reprocher à Jakobson de ne pas envisager suffisamment d'ingrédients, et tenter de complexifier quelque peu son schéma afin que la « carte » rende mieux compte du « territoire »⁴. Elle voit que la notion du « code » et mal représenté par Jakobson, plutôt, il a un sens et un usage très restreint. La langue, pour elle, est en usage quotidien par les êtres humains. Ces derniers sont pleins d'ambiguïté dans leurs attitudes, leurs comportements et dans leurs contacts avec les autres. Elle voit que le terme « langue » n'est aussi simple à étudier et il englobe pas mal d'ambiguïté et de complexité car, il est en usage fréquent par les êtres humains qui peuvent montrer de différences en l'usage du même code, ainsi il n'est jamais homogène : « il est inexact [...] que les deux partenaires de la communication même s'il appartiennent à la même « communauté linguistique », parlent exactement la même « langue » »⁵, ainsi, on peut arriver à un échec à la communication à un moment ou à un autre, mais dans la plupart des cas, les individus appartenant à une même communauté linguistique arrivent à réaliser une intercompréhension.

Dans un échange verbal, on peut assister à des rapports dit de « pouvoir ». Un pouvoir vis-à-vis l'usage et la maîtrise de la langue. Le plus souvent, c'est le plus fort qui impose au plus faible son propre « idiolecte ». Le pouvoir, rajoute

¹ Kerbrat Orecchioni, c d'énonciation de la subjectivité dans la langage, éd Armand, colin, VUEF, paris, 2002. p10.

² Idem. p10.

³ Ibid, p 13.

⁴ Ibid, 2002, p10

⁵ Ibid, p16.

« Orecchioni », s'émerge lors d'une communication. Le processus du pouvoir s'impose et avance le bon sens aux mots et aux propos. « Kerbrat-Orecchioni » voit que les individus peuvent arriver à une intercompréhension en se basant sur leurs « idiolectes ».

La communication interindividuelle, met en valeur deux notions : le « vouloir dire » et le « pouvoir interpréter ». Ce sont successivement les tâches de l'émetteur et du récepteur qui circulent alternativement entre les deux. Dans le même sens « Pottier.B » écrit qu'on peut attribuer à la même chose mille interprétations car cette dernière est individuelle et plurielle. La signification consiste à comprendre les signaux comportant des idées, leur organisation et leur combinaison. Pour « Kerbrat-Orecchioni », la signification se situe entre « la production » et « l'interprétation », d'un énoncé : « sans que les deux énonciateurs, rajoute-t-elle, soit prêts à se conformer au sens en langue, n'en ont pas nécessairement la même conception »¹. Ainsi, l'intercompréhension peut être « partielle », c'est-à-dire « l'intercommunication est un phénomène relatif et graduel »².

Ainsi, « Kerbrat-Orecchioni » avance qu'on ne peut parler toujours d'une « communication réussite » ou « idéale » ou « totalement transparente ». faut-il peut être interpellier la compétence du locuteur et celle de l'auditeur pour réussir l'intercompréhension. « Kerbrat -Orecchioni » voit qu'une fois deux locuteurs (ou plus) entre en interaction, deux (ou plus) idiolectes entre en jeu, les deux opérations d'encodage et de décodage n'ont aussi simples, et entre les deux le sens subit des changements.

Toujours autour du notion de code, « Kerbrat-Orecchioni » insiste sur les deux compétences que possèdent l'émetteur et récepteur à produire et à interpréter des énoncés.

Si on revient au schéma de la communication de « Jakobson », ce dernier a présenté « la langue » comme facteur « autonome », elle est, au contraire, intériorisée tout en distinguant entre la langue possédée par « l'émetteur » et celle possédée par le « récepteur ». en revanche, « Jakobson » l'a prise comme facteur « stable » comme il l'a simplifiée tout en faisant son inclusion même dans le terme générique et large de la « compétence linguistique ».

« Jakobson » dévoile la présence ou dire l'existence des deux partenaires de la communication par les deux dénominations d'émetteur et de récepteur. Même si, ce schéma n'a pas présenté explicitement les noms de l'émetteur et du récepteur, ils sont représentés à travers « le modèle de production » et « le modèle de l'interprétation ».

1 Kerbrat Orecchioni, L'Enonciation de la subjectivité dans le langage, éd Armand-Colin, Paris, 1980, P15.

2 Idem, P18.

« Kerbrat-Orecchioni » voit qu'on peut distinguer entre les deux « idiolectes » : de la part de l'émetteur et de récepteur, donc elle distingue deux aspects : « compétence de production » et « compétence d'interprétation ». Les deux missions « d'encodage » et de « décodage » sont par ordre propre à l'émetteur et au récepteur. En ce qui concerne ces deux opérations, « Kerbrat-Orecchioni » voit que : « la compétence de la production étant incluse dans la seconde car « nos aptitudes d'encodage » sont plus restreintes que « nos aptitudes de décodage » »¹.

La communication va dans les deux sens : à n'importe quel moment, le récepteur peut prendre le rôle de l'émetteur et vice versa. Ces deux sujets peuvent faire fonctionner les deux compétences citées ci-dessus, tout dépend du rôle en question. On peut dire que tout sujet parlant possède ainsi « une compétence communicative », c'est-à-dire des capacités de produire et d'interpréter un nombre d'énoncés.

« Kerbrat -Orecchioni » voit qu'également, « Jakobson » a négligé de parler de ce qu'on appelle la « situation de communication » car tout acte est inscrit dans une situation bien déterminée. Cette situation est définie par plusieurs facteurs nécessaires pour parler d'une « intercommunication » comme émetteur, récepteur,... sans oublier de parler de l'appartenance sociale des participants, leur état psychique,... Cette situation de communication est évoquée dans le nouveau schéma de communication que nous allons le voir par la suite. « Kerbrat-Orecchioni » parle de la situation ou l'intègre dans ce qu'elle appelle « les contraintes de l'univers du discours » qui sont présents à travers les opérations d'encodage et/ou de décodage.

On parle également de « l'échec » ou « la réussite » de la communication. L'échec est dû essentiellement à plusieurs facteurs mais on cite surtout « l'inégalité » entre les partenaires sur plusieurs plans : sociologique, psychologique, intellectuel mais surtout « la compétence linguistique ». Par cette dernière, on veut désigner « les capacités » que possède une personne de sa langue ou de la langue de l'autre. S'il existe un grand écart entre la langue que possède l'émetteur et celle que possède le récepteur, on peut parler dans ce cas là de l'échec de communication ou d'un « blocage ».

Ainsi, par la notion de « l'univers des discours », « Kerbrat Orecchioni » présente la définition suivante : « (1)[situation de communication] + (2)[contraintes stylistico- Thématique] »². Elle voit que ces deux notions peuvent freiner la liberté du locuteur à composer son message, elle les considère ainsi comme des « filtres » pour la production de l'émetteur ou l'interprétation du récepteur qui peuvent limiter la liberté des deux partenaires. Mais pour produire ou

1 Kerbrat Orecchioni, L'Enonciation de ka subjectivité dans le langage, éd Armand-Colin /VUEF, Paris, 2002, P19.

² Idem, P20.

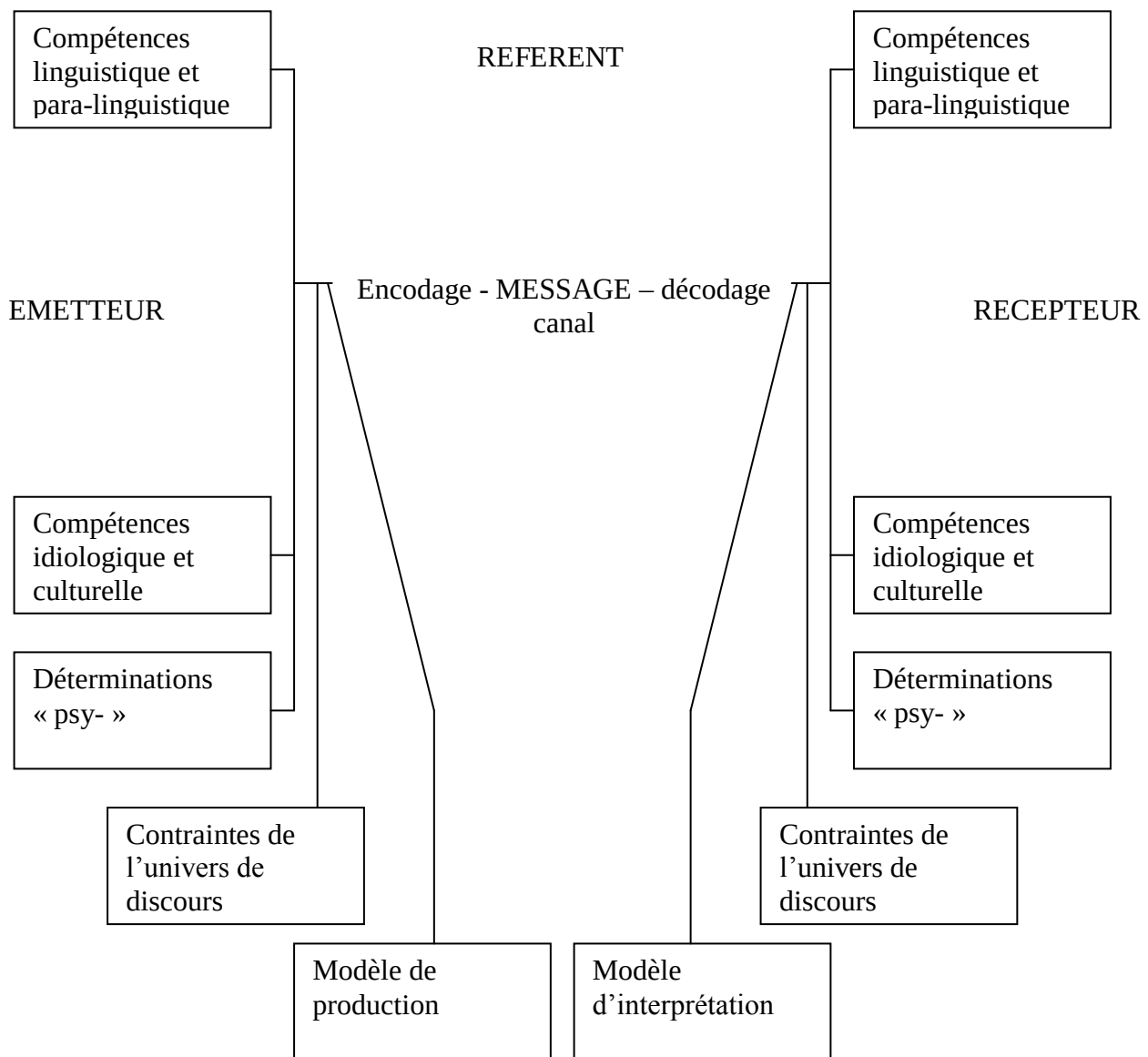
pour comprendre un message, l'individu est appelé à chercher dans ce qu'on appelle le « stock » qu'il possède et qui contient « les aptitudes langagières » afin de pouvoir prononcer ce qu'il veut prononcer.

Pour analyser et comprendre n'importe quel discours, « Kerbrat-Orecchioni » présente quelques facteurs essentiels pour cette opération à savoir :

1. Autour du « locuteur » : il se diffère des autres par sa nature et ses caractères particuliers comme le statut social, professionnel, le niveau culturel,... ces points justement interviennent dans la production de son discours.
2. Autour des allocutaires : leur « nombre » d'abord, car adresser la parole à une seule personne n'est la même chose que parler à deux ou à plusieurs personnes. En second point leur « âge » qui entre en jeu et qui détermine par exemple le degré intellectuel des participants ainsi que la façon d'interpréter le discours. Ce point met l'accent surtout donc sur le « comportement » des locuteurs ainsi que leur « niveau »..
3. L'espace où se déroule la communication : il s'agit de voir l'organisation de l'espace sur le plan matériel, social et même psychique.
4. Le genre et le thème du discours : s'agit-il par exemple d'un discours didactique, politique, social,...
5. Le type de discours et la nature du cadre : oral ou écrit, en situation scolaire ou non-institutionnel,... « Le cadre énonciatif » ou les individus s'échangent détermine également la nature de leur discours. Cela englobe justement les facteurs spatio-temporels.
6. La nature de la consigne stylistico-thématique : c'est autour des thèmes et le type de l'énoncé qu'on parle ; s'agit-il d'un énoncé narratif, descriptif, poétique,....

Ces six points exposés ci-dessus, résument la réflexion de « Kerbrat-Orecchioni », vis-à-vis les facteurs qui entrent sous l'appellation de « l'univers de discours ». Ces éléments interviennent justement dans les deux opérations d'encodage et de décodage d'un message, c'est-à-dire dans sa production et son interprétation selon le « tour de rôle » entre émetteur et récepteur.

Ainsi, on expose la reformulation présentée par « Kerbrat-Orecchioni » du schéma de « Jakobson » qui contient pas mal d'ingrédients :

-Schéma 4-¹

« Kerbrat-Orecchioni » voit que son schéma ne va qu'avec le « cas le plus simple, et finalement le plus rare, de communication : celui de la communication duelle (en tête- à tête) »², mais on peut dire que c'est le cas de communication le plus fréquent entre les êtres humains aux une certaine complexité des moments d'émission et de réception. Ce schéma met l'accent également sur l'aspect psychologique des êtres parlants : « il faudrait être, sur le plan psychisme de l'être humain, beaucoup mieux informés que nous ne le sommes actuellement »³. Cet aspect donne une idée sur le locuteur et sur son état et ses capacités. Ainsi dans une situation en tête à tête, on peut aussi avoir une idée sur les compétences des sujets.

¹ Baylon.C et Mignot.X, La communication, Edition Nathan/HER, 1999, p 81.

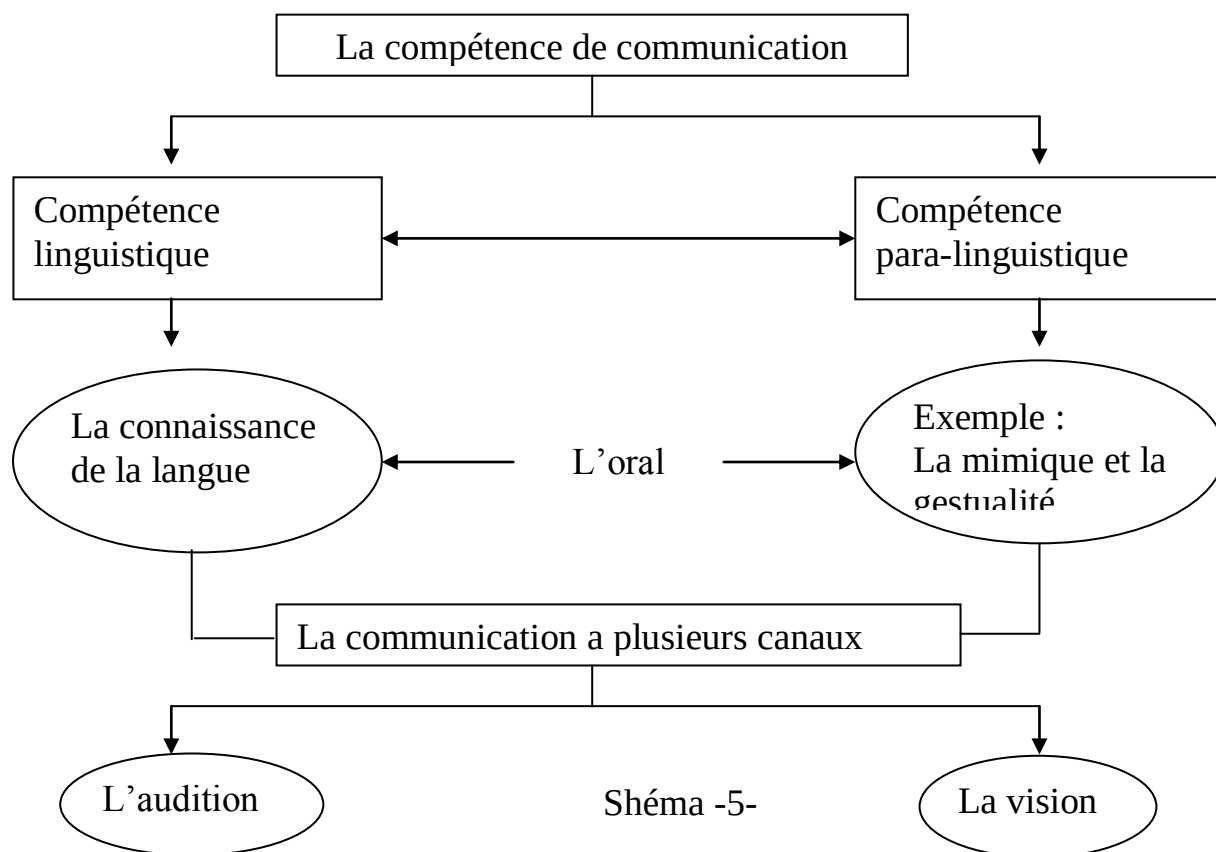
² Idem, p 82.

³ Ibid, p 83.

Sur la notion de compétences, « Kerbrat- Orecchioni » précise qu'avoir « une compétence de communication », c'est posséder un certain bagage de « compétences linguistiques » et « paralinguistiques » permettant à l'individu d'entrer en interaction avec ses semblables. Elle rajoute par la suite « les compétences idéologiques et culturelles ». Sur les compétences culturelles, elle présente la définition suivante : « c'est l'ensemble des savoirs implicites qu'ils possèdent sur le monde »¹ et pour les compétences idéologiques, elle écrit : « l'ensemble des systèmes, dit-elle, d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel »².

Ces deux dernières compétences entretiennent des relations avec les deux premières pour donner un individu « capable » d'émettre et de recevoir un nombre infini de message, explicitement ou implicitement, comme elle compare précisément entre les deux premières compétences, dont la première linguistique concerne la langue et la seconde paralinguistique englobe tout ce qui est de la mimique et de la gestualité.

Ainsi, en se basant sur le schéma présenté par « Kerbrat-Orecchioni » à savoir, (schéma -4-), nous pouvons s'efforcer d'extraire un autre schéma que nous appelons « schéma de compétences communicatives » qui présente uniquement les deux compétences : linguistique et paralinguistique comme suit :



¹ Kerbrat Orecchioni, L'Enonciation de la subjectivité dans le langage, éd Armand -Colin/VUEF, Paris, 2002, P20.

² Idem, P20.

Ces deux compétences sont en collaboration à l'oral. Nous faisons recours généralement au langage pour transmettre un message, mais on peut interpeller les expressions faites par notre corps afin de faciliter la compréhension ou même remplacer le langage dans le but d'une transmission réussite du message.

La communication passera par deux voies « l'audition » en présence de la langue et « la vision » en l'absence de la langue, mais les deux canaux peuvent être utilisés au même temps lors d'une interaction. En guise de conclusion, « Kerbrat Orecchioni » a amélioré le schéma de « Jakobson » tout en donnant plus d'importance aux différentes compétences ainsi qu'à l'état psychique de l'être parlant, mais elle avance que « ce n'est encore qu'un schéma trop schématique et trop statique »¹.

4-2 L'école de « Palo Alto » et la notion de la nouvelle communication :

Les membres de l'école de « Palo Alto » : sociologues, psychiatres, linguistes et mathématiciens revendiquent la notion de « rétroaction » dans la communication. Ils voient que « la communication est la matrice dans laquelle sont enchâssées toutes les activités humaines »². Les travaux de ces spécialistes remettent en question surtout la théorie mathématique de l'information et de la cybernétique. Ils rejettent également ce système linéaire de la communication et parlent plutôt d'autres systèmes que pour « Bateson » « ... sont immanents aux actions, ils prennent forme dans les interactions que l'on observe... »³. Les fondateurs de cette école se basent sur la fameuse expression « on ne peut pas ne pas communiquer », ils voient donc que la communication est une activité quotidienne dont les acteurs sociaux entrent en interaction par tous les moyens possibles, et par leurs comportements verbaux et non-verbaux : « il n'y a pas de division stricte entre émetteur et récepteur : l'enseignement n'est pas un rayon dardé par un professeur vers les élèves mais une interaction avec eux, ponctuée de question, de manifestations, d'intérêt ou de désintérêt, sans interruption possible du flux (un moment de silence et de calme dans une salle de classe ne signifie pas absence d'échanges par le biais de regards ou de gestes) »⁴.

« Goffman.E » vient par la suite s'interroger sur « les situations sociales » dont se trouvent engager les interactants et leur influence sur la vie quotidienne ainsi que les pratiques, des individus sociaux. Ils présentent des travaux s'intéressant également aux relations qui unient les individus. Sur le sens produit lors d'une interaction, toute une étude est consacrée pour ça par les chercheurs de cette école : « le sens est quelque chose d'irréductible à l'information, au système,

¹ Kerbrat Orecchioni, L'Enonciation de la subjectivité dans le langage, éd Armand -Colin/VUEF, Paris, 2002, P24.

² Communication et société, 1951, cité in Maigret.E, Sociologie de la communication et des médias, Armand Colin, 2008, p 85.

³ Maigret.E, idem, p 85.

⁴ Idem, p 85.

à la société, il est ce qu'il représente pour les autres et ce que l'on produit en fonction des rôles que l'on tient face aux personnes qui nous importent »¹.

Les situations communicatives sont multiples, pour chaque situation son contexte, ses rôles (des locuteurs) et son sens. Lors d'une interaction, les interactants passent obligatoirement par « des rites » qui organisent leur échange et lui donner un sens : « la communication humaine est un conflit interminable qu'il faut résoudre en utilisant des rites d'interaction qui assurent à chacun des possibilités de sauver la face, sans faire disparaître le conflit »². Le conflit doit justement être maîtrisable par les individus qui exploitent, pour faire, leurs compétences et leurs savoir-vivre. La communication humaine est une activité riche, en plus des rites, des compétences et des savoir-vivre, elle se compose de cultures qui interviennent dans la façon de se communiquer et dans l'interprétation des énoncés échangés. Par voie verbale (la langue) ou par voie non-verbale (les silences, les gestes, les intonations,...) les interactants s'échangent, quotidiennement, pour des fins bien déterminées.

Peut être il faut noter que l'un des buts importants pour les anthropologues et les psychiatres de l'école de « Palo Alto » est l'établissement des rapports ou/et des liens entre les communicateurs, leurs permettent d'approfondir leur relation pour mieux se comprendre. Il ne faut peut être aussi confondre entre les travaux de l'école de « Palo Alto » et ceux de « Y.Winkin », de « la nouvelle communication dépasse cette simple alternance de rôles d'émission et de réception entre un émetteur et un récepteur, il parle plutôt d'un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non ; par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence.... En sa qualité de membre d'une certaine culture, il n'y a ni chef ni partition. Chacun joue en s'accordant sur l'autre »³.

Les sociologues, les linguistes et les psychiatres de l'école de Palo Alto accordent aussi de l'importance à l'étude du « comportement » humain lors d'une communication : « tout comportement social a une valeur communicative, autrement dit, il est impossible de ne pas communiquer »⁴. Ce comportement peut être verbal ou non-verbal dont le but principal est de faire passer un message ou des messages assurant l'évolution de la communication : « la communication doit être appréhendée comme un processus social continu incluant de nombreux modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc. autrement dit, la communication est un processus aux multiples canaux dont les messages se renforcent et s'évaluent en permanence »⁵.

¹Maigret.E, Sociologie de la communication et des médias, Armand Colin, 2008, p 86.

² Idem, p 86.

³ Winkin : « introduction » à Baston et Al, 1981 : 7, cité par Maingueneau.D, Les termes clés de l'analyse du discours, Edition du Seuil, Avril 2009, p 92.

⁴ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008, p 14.

⁵ Ibid, p 14.

Comme on a précédé de dire, ces chercheurs de la nouvelle communication critique les schémas linéaires de la communication, pour céder la place à modèle de boucle assurant la circulation de la communication, l'échange des rôles et le feedback, ainsi ils envisagent la communication tel « un système de messages fonctionnant sous forme de « boucles » dans lesquelles l'énergie de la réponse est fournie par le récepteur et non par l'impact de l'élément déclencheur (d'où l'importance de la notion de feedback) »¹.

A coté de tout ce qui précède, les chercheurs ne nient pas la notion du « contexte » et son importance dans l'interaction : « la communication est déterminée par le contexte dans lequel elle s'inscrit. Le contexte est un cadre symbolique porteur de normes sociales, de règles culturelles, de modèles familiaux, des structures cognitives et de rituels d'interaction »². Pour finir, on peut dire que la notion « d'action réciproque » a pris une bonne place d'étude par ces chercheurs et bien d'autres.

¹ Marc, 1993, cité in Stébé.J.M, idem, p 15.

² Stébé.J.M, ibid, p 15.

Chapitre 2 :

La communication médiatisée par ordinateur

Chapitre 2 : La communication médiatisée par ordinateur

1- Le cyberspace :

La notion de « cybernétique »¹ a pris la signification suivante : « doué pour le mouvement ». Selon « wikipédia », on peut dire de cyberspace² : « l'ensemble de données numérisées constituant un univers d'information et un milieu de communication lié à l'interconnexion mondiale des ordinateurs ». « S.Dossé » et « O.Kempf » tentent de définir ce terme comme suit : « le cyberspace se définit comme le maillage des réseaux permettant l'interconnexion informationnelle des êtres vivants et des machines »³.

Selon « Pierre Lévy » : « Le cyberspace y désigne l'univers des réseaux numériques comme lieu de rencontres et d'aventures, enjeu de conflits mondiaux, nouvelle frontière économique et culturelle [...] le cyberspace désigne moins les nouveaux supports de l'information que les modes originaux de création, de navigation dans la connaissance et de relation sociale qu'ils permettent »⁴. Le cyberspace constitue ainsi le lieu qui porte l'information, il s'agit d'un espace de communication à l'aide des ordinateurs. La communication peut être reçue à n'importe quel moment et à n'importe quel lieu, c'est-à-dire cela permettra la communication interpersonnelle quelle que soit la distance qui sépare les individus.

Les êtres communicants s'échangent un certain contenu qui reflète leur présence derrière leur écran. L'interaction des individus ressemble à celle naturelle, en face à face car, elle est directe et instantanée. Les ingénieurs et les spécialistes de l'information et de la communication préfèrent réserver le terme cyberspace pour désigner l'information transmise via internet. Le cyberspace désigne également ces applications permettant la communication entre êtres humains comme le skype, le facebook, twitter,... Il s'agit, en fait, d'un espace public permettant la réalisation des actions des communicateurs. Cet espace assure une certaine liberté de communication mais aussi un lieu à une préparation des réactions.

Le cyberspace désigne un « lieu imaginaire appliqué métaphoriquement au réseau Internet et dans lequel les internautes qui y naviguent, s'adonnent à des activités diverses »⁵. « La communication interpersonnelle »⁶ est une de ces activités qui s'effectuent via Internet. Certains chercheurs prennent les deux

¹ Terme utilisé pour la première fois par « Norbert Wiener » dans son livre « cybernetics or control and communication in the animal and the machine (MIT press, 1948).

² Terme inventé par William Gibson, en 1984.

³ Dossé.S et Kempf.O, stratégie dans le cyberspace.

⁴ Lévy.P, l'intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace.

⁵ Guillemard.S, le droit international privé face au contrat de vente cyber spatial, thèse de doctorat, faculté des études supérieures, Université Laval, Québec, Janvier, 2003.

⁶ Nous y reviendront plus tard.

notions de « cyberspace » et d'« internet » comme synonyme, d'autres, au contraire voient que le cyberspace est plus étendu qu'Internet, et d'autres, trouvent que l'Internet est un monde plus virtuel et plus dynamique, mais chose est sûre, l'Internet constitue un moyen de communication permettant la circulation de l'information.

Le cyberspace constitue ainsi un nouvel espace de communication, plutôt dire « le cyberspace est en réalité à la fois un espace et un moyen de communication »¹. Ce monde représente un lieu d'interaction sociale : il s'agit d'un moyen technique offrant aux individus la possibilité d'entamer des relations et d'entrer en interaction mais il garantit en revanche un monde qui unit les êtres, les groupes sociaux.

1-1 Internet : qu'est-ce-que c'est ?

L'internet désigne à l'origine cette « interconnexion de réseaux », abréviation du mot anglais « interconnexion of networks ». Il a pris une grande importance dans la société car « Internet est devenu un média qui concerne, aussi bien que les particuliers, les entreprises de tous ordres, les administrations, les associations, la recherche, les institutions scolaires et universitaires, les activités artistiques et culturelles, etc »². Il est considéré comme un moyen de transmission de l'information, sinon d'échange entre interlocuteurs mais avec une transparence totale, c'est-à-dire l'envoi d'un message, et la réponse de l'interlocuteur sont des opérations invisibles aux émetteurs et aux récepteurs : « Internet tend sans cesse à plus de transparence, autrement dit les opérations qui ont lieu entre l'envoi d'un message sur le réseau et la réponse qui parvient s'effectuent de manière invisible pour l'utilisateur »³.

L'internet contient un « réseau » permettant l'échange des données qui interpelle un « langage de communication » permettant l'échange réel et effectif des informations qu'on nomme aussi « protocole ». « Ce qui distingue l'internet des autres réseaux d'ordinateurs, c'est l'utilisation d'un ensemble standard de protocoles nommés TCP/IP (Transmission control protocol/Internet protocol). Les protocoles sont définis par des normes qui contrôlent et rendent l'interaction dans un réseau d'ordinateurs possible »⁴. En réalité, le réseau était d'abord utilisé par des militaires puis des chercheurs universitaires : « L'interne, également appelé le « net » (ou réseau des réseaux) est un réseau informatique international composé de réseaux de grande et de petite taille. Initialement conçu comme un moyen pour le gouvernement et des chercheurs universitaires dans le but de partager des

¹ Dupuis-Toubal.F, Tonselier.M.H, Le Marchand.S, responsabilités et Internet, JCP, éd.E, 1997, n° 13.

² Baylon.C et Mignot.X, la communication, Editions Nathan/HER, 1999, p 375.

³ Idem, p 375.

⁴ Gris.M, Initiation à Internet, éd ENI, Décembre 2006, p 8

informations.... »¹. Le réseau suit une toile appelée « web » qui forme le grand réseau. Ce web n'est qu'une application des applications d'internet. Il existe en réalité plusieurs protocoles, on cite par exemple « IRC » permettant la discussion en direct, c'est-à-dire l'échange des messages instantanés comme le chat.

A travers l'Internet, on peut s'échanger « des documents électroniques » c'est-à-dire des fichiers, des images et même du son. « Les cybernautes » ou « les internautes »² sont les utilisateurs d'Internet. Le but principal de l'Internet est de « partager l'information » et de « communiquer ». En réalité l'Internet est devenu petit à petit un réseau public, utilisé par le grand nombre d'individus sociaux aujourd'hui. L'Internet constitue une vaste communauté d'ordinateurs reliés par un réseau et facilitant la communication interpersonnelle à distance. Certains chercheurs, rapproche l'image de la transmission et de la réception des informations par des internautes par « un voyage des informations » sur ce que les chercheurs appellent : « les autoroutes d'informations » assurant la transmission de l'information : « les données qui transitent via Internet utilisent ce qu'on appelle communément des autoroutes d'informations, la principale voie de communication étant par liaison satellites mais également par câbles transcontinentaux ou fibres optiques »³.

Il existe en réalité plusieurs applications d'Internet, on cite par exemple : « le courrier électronique ou l'E-mail », « le world wide web ou la toile d'araignée mondiale », « surfer sur le Net », « le partage des fichiers et la recherche par thèmes », « les forums ou encore appelés news groups » permettant des discussions entre internautes sur divers sujets et l' « IRC ou encore l'Internet Relay Chat ou bavardages » qui autorise la discussion et la conversation entre deux ou plusieurs personnes. Ces derniers utilisent généralement des pseudonymes qui les représentent et leur permettre l'échange avec ses semblables en temps réel. Ces internautes sont de tous âges, de tous statuts et de deux sexes. L' « IRC » offre également cette possibilité d'établir des relations avec un grand nombre d'interlocuteurs. « Le chat » présente les échanges simultanément sur les écrans des participants, c'est ainsi que l'on peut considérer comme cette « échange synchrone » entre internautes. Le clavier remplace ici la voix, et les identificateurs (pseudonymes) remplacent les personnes.

L'Internet permettra aux gens de discuter mais aussi de découvrir et de s'informer, il représente un espace de liberté et délaisse les frontières géographiques. Il est, au contraire, un moyen facilitant le transfert d'informations et les échanges interindividuels. En réalité, l'Internet ne reflète que ce développement de l'être humain sur le plan psychologique, sociologique (c'est-à-

¹ Gris.M, Initiation à Internet, éd ENI, Décembre 2006, p 8.

² Ce terme désigne les acteurs sociaux qui utilisent l'Internet pour s'échanger, les internautes sont les personnes constituant le deuxième corpus de notre recherche et que nous y reviendront par la suite, pour les définir et les étudier.

³ Gris.M, Initiation à Internet, éd ENI, Décembre 2006, p 8.

dire moral et social) et culturel, Internet c'est comme l'avance « Boris Beaudé » : « un espace qui fait gagner de l'espace-temps. Il se révèle plus efficient que d'autres espaces dès lors que l'étendue est vaste, que le nombre de réalités considérées est important et que l'interaction n'exige pas de contact matériel »¹. L'Internet constitue un véritable « bouleversement social », selon « Beaudé.B » toujours, l'Internet a permis l'établissement des liens sociaux et aussi donne lieu à un travail de coordination entre les individus : coordonner leurs productions et leurs actions : il s'agit d'un vrai développement humain qui apporte à l'individu une certaine richesse sur le plan personnel et culturel, c'est-à-dire l'individu améliore sa personnalité et enrichit son bagage culturel, il offre un autre type de lien social si l'on ose dire. De même, ce nouveau moyen de communication crée de « nouvelles habitudes communicationnelles » ce que influence, qu'on le veuille ou non, sur notre façon de communiquer et sur le contenu de nos messages.

L'internet permettra également aux individus de rester en contact malgré la distance géographique à travers de messagerie instantanée via son clavier : « Internet vous permet d'organiser à moindre cout des réunions impliquant plusieurs personnes éloignées géographiquement : pas de déplacement pour se joindre [...] les outils de messagerie instantanée permettent d'échanger via la clavier, en mode texte.... »².

On essaie de créer sur le Net ce qu'on appelle une « communauté en ligne », au sein de cette communauté, plusieurs personnes y adhèrent pour construire cette société sur le Net, leur permettant de s'échanger tout en exploitant tous les moyens disponibles pour le faire : « L'internet peut être utilisé pour parler, voix, la vidéo et le chat sont des moyens populaires pour parler à d'autres personnes sur Internet »³. Il crée ce qu'on appelle une société, même si elle est virtuelle, elle regroupe un nombre d'individus sociaux pour se parler et s'échanger, comme ils ont l'habitude de faire, dans la vie quotidienne : « Internet apparaît comme étant lui-même une nouvelle forme d'organisation du tissu social et symbolique de nos sociétés [...] je voudrais plutôt me concentrer plus modestement sur la place occupée dans les pratiques de communication et d'échange d'information par les dispositifs de communication de groupe médiatisée par l'informatique »⁴.

On peut dire que « la communication en ligne » se diffère t-elle de la « communication en face à face » par le simple biais que la présence corporelle est pas la même dans les deux situations, autrement dit, dans la première situation, le corps de l'internaute est présent derrière son clavier, et non visible pour l'autre, à moins qu'aujourd'hui, avec le développement de ces moyens de communication, l'élément « audio » ou « vidéo » permettront aux internautes de se voir et

¹ Beaudé.B, Internet changer l'espace la société.

² Caprani.G, Initiation à Internet, collection Repère, Editions ENI, Février, 2004, p 114.

³ Chlies.D, Internet etiquette.

⁴ Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 15.

s'entendre comme dans une communication en face à face. Le but ou l'objectif par une communication de face à face ou en ligne, reste l'établissement des liens sociaux : « ... la scène des interactions –que ce soit en situation de face à face ou par électronique- doit mettre en relation des personnes qui détiennent ou construisent des liens communs entre elles et dont les interactions sont réciproques, soutenues et durables »¹.

Les internautes, non seulement rétablissent entre eux des liens sociaux, mais encore s'échangent des idéologies et des cultures, comme ils s'efforcent de montrer de leur appartenance sociale et même virtuelle. Dans leur échange, les internautes structurent leurs textes après un travail de « coopération et de coordination »² afin de se comprendre. La société virtuelle prend aujourd'hui de plus en plus une place importante dans la vie réelle des individus. Pour certains, l'engagement à une société virtuelle ne constitue en réalité qu'une fuite du monde réel : « ... Beaucoup de ces communautés virtuelles se présentent d'ailleurs moins comme des communautés fonctionnelles que comme des bulles sociales dans lesquelles se réfugier pour échapper à la difficulté et aux déceptions du monde réel »³. La communauté virtuelle fait des racines solides dans notre vie réelle dont les individus se trouvent engager dans un groupe, dans une communauté. Cette appartenance crée un sentiment de voisinage entre les personnes, comme si les acteurs sociaux sont proches l'un de l'autre malgré la distance et comme si il appartiennent à la même société, et ce, à travers cette immense découverte qui s'appelle Internet : « Depuis longtemps, des experts affirment qu'Internet n'est qu'un autre moyen grâce auquel le monde devient un « village global » »⁴. Mais dans ce petit village, on assiste à une diversité de culture, d'idéologies, de rituels,... L'Internet assurera ainsi l'échange efficace et riche qui améliore les pensées et les personnalités des acteurs sociaux.

Deux des fondateurs de la communication médiatisée par ordinateur, « J.C.R. Licklider » et « Robert W. Taylor » parlent de la notion de « communauté en ligne », définissent ces termes comme suit : « [...] elles seront constituées de membres isolés géographiquement [...]. Ce ne seront pas des communautés de lieu, mais des communautés d'intérêt »⁵. Cette notion « d'intérêt » paraît large, elle peut englober plusieurs buts : faire des connaissances, créer des relations amicales ou encore réaliser des affaires économiques. « Howard Rheingold » un des fondateurs de la notion de « communication virtuelle », définit celle-ci comme

¹ Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 19.

² Nous y reviendrons plus tard.

³ Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 28.

⁴ McLuhan, 1962, p 31, cité par Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 45.

⁵ Licklider.J.C.R et W.Taylor.R(1968[1990]) (p 37-38), cité par Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 61.

étant « des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace »¹. Le terme « virtuel » étant réservé à l'Internet et à la communication en ligne, pour « Deleuze », le virtuel est défini comme « une partie de l'objet réel »². Pour lui, le monde est partagé entre deux parts « virtuelle » et « actuelle » dont les deux sont « réelles ». Au sein d'une communauté virtuelle, des personnes y font partie, qui partagent entre eux plusieurs éléments : « une communauté virtuelle peut rassembler des personnes unies par la même langue, partageant une vision du monde bien définie, habitant sur un territoire donné et formant un corps politique »³, bref, on peut présenter la définition la plus simple de cette notion comme un « groupe de personnes qui partagent de l'information par le moyen du cyberspace »⁴. On doit, en fait, assurer la bonne circulation de l'information au sein de ces communautés ainsi qu'à la bonne signification attribuée à celle-ci.

Le modèle de communication de « Shannon » manque à la description de la signification, qui est un élément pertinent de l'information : « la théorie de la communication de Shannon, est limitée parce qu'il ne peut décrire la signification ... qui constitue pourtant un trait essentiel de l'information... »⁵. Pour donner le bon sens aux actions des participants, ces derniers doivent coordonner entre leur savoir et leur action, c'est-à-dire réaliser une certaine harmonie entre les deux permettant à l'individu de bien participer mais aussi de bien comprendre. Il s'agit d'engager dans de nouveaux espaces de connaissances : ses connaissances antérieures, celles nouvelles et les connaissances de l'autre (ou des autres) : « la principale fonction d'un système de coordonnées est de coordonner la connaissance et l'action humaine dans un domaine particulier[...] l'humanité aborde de nouveaux espaces de connaissance et d'action en commun »⁶ on est dans dans le bon champ de la sémantique qui s'intéresse au sens attribué aux actions et aux rétroactions des individus sociaux mais bien évidemment dans un contexte bien précis. On peut dire que la production est unique mais son interprétation est multiple : on peut tomber sur celle attendue par le locuteur comme on peut donner d'autres qui s'éloignent de la visée de l'émetteur : « le sens d'un texte est ouvert à l'infini. Mais cette ouverture [...] n'autorise pas n'importe quelle interprétation... »⁷, Cela veut dire que l'interprétation doit se limiter à un contexte

¹ Rheingold.H, 1995, p.6. cité in Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 61.

² Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 77.

³ Idem, p 92.

⁴ Ibid, p 92.

⁵ Ibid, p 95.

⁶ Ibid, p 97.

⁷ Proulx.S et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval, 2006, p 99.

donné, on désigne clairement là, les interprétations présentées par une communauté virtuelle.

En guise de conclusion, on peut dire qu'Internet est un phénomène mondial qui a participé à une grande révolution et changement technologiques du monde de l'information et de la communication. L'Internet est un moyen de savoir et des connaissances. Il offre également de grandes encyclopédies de textes, de significations et d'images même, mais il a permis, également, l'établissement des liens entre individus sociaux, à travers « les forums de discussion » qui constituent ce lieu virtuel permettant l'échange sur divers sujets, « la messagerie instantanée », qui permet l'échange entre individus interconnectés bien évidemment dans un espace privé et enfin « les chats et les blogs » permettant aux individus de construire leurs propres pages, pleines d'informations, de textes et d'images, disponibles sur le net, « Marcoccia »(2003) les résume dans un tableau comme suit:

	Emetteur	Destinataire	Temporalité
Courrier électronique	Individu	individu	Différé
Forums de discussion Listes de diffusion	Individu	groupe	Différé
Messagerie instantanée	Individu	individu	quasi-instantané
Internet Relay Chats	Individu	groupe	quasi-instantané

L'Internet rend le monde petit, des personnes qui sont loines les uns des autres peuvent se voir et s'échanger à n'importe quel moment et à n'importe quel lieu. Il assurera ce passage du monde « réel » au monde « virtuel ». dans un article de « delacroix Jérôme », il écrit : « Sin on veut résumer cet aspect de la révolution en cours, on peut dire qu'aujourd'hui tout le monde est toujours joignable, tout le monde est connecté et tout le monde a droit à la parole. Il y a ceux qui s'en servent et ceux qui se s'en servent pas mais potentiellement chacun peut s'exprimer sur le web »¹.

L'internet ainsi constitue un moyen de communication par de nouveaux outils technologiques et qui a fait naissance au terme de « la communication médiatisée par ordinateur » ou en abrégé « CMO » qui constitue le point suivant de ce chapitre.

¹ Delacroix.J., « L'internaute 2.0 est-il un animal social ? » URL : <http://wmlfr.org/actualites/decid/060303-0001>.

1-2 : Caractéristiques de la communication médiatisée par ordinateur :

Le développement des moyens de communication tels que le téléphone, la télévision et puis l'Internet, a permis aux gens d'apprendre mais aussi de s'échanger un nombre infini d'informations, mais des cultures avec. La CMO constitue ainsi un nouveau moyen de recherche et de communication, qui a intéressé plusieurs spécialistes et chercheurs : les spécialistes de l'information et de la communication, les sociologues, les linguistes, etc.

Pour certains de ces penseurs, les échanges médiatisés par ordinateur ressemble aux discussions et aux conversations du face à face mais par un autre moyen qui est « l'écrit », mais la question qui se pose, parle t-on d'un « oral écrit » ou d'un « écrit oralisé ». Dans les deux cas on parle d'un écrit en ligne ou dit « cyberlangue » qui se situe entre l'écrit et l'oral. Cette cyberlangue permettra aux internautes de s'exprimer librement, par écrit, sans pour autant tenir de l'aspect géographique. Il s'agit des échanges instantanés qui assurent une certaine rapidité des réponses et une certaine liberté d'expression. On peut dire que ce mode d'échange est plus spontané que l'oral dans les échanges de face à face. De même, les internautes ne sont pas trop liés au système de « tour de parole »¹, même les influences exercées les uns sur les autres sont moins remarquables que dans les échanges de face à face.

La cyberlangue a plusieurs caractéristiques, à titre d'exemple la possibilité de sauvegarder une trace écrite, la revoir, la modifier, la corriger ou la consulter à n'importe quel moment sans l'utilisation de la parole ou du son, ce qui réalisera une bonne entente entre les internautes (les utilisateurs de l'internet). « Jacques Anis » propose de parler ainsi du « parlecrit ». Dans ce sens, plusieurs chercheurs préfèrent parler d'un « continuum » existant entre l'oral et l'écrit dans ce cas, que de parler d'une opposition entre les deux moyens d'expression et de communication.

La C.M.O, caractérise les échanges synchrones (immédiat) ou/et asynchrones (non pas en temps réel), par un moyen d'échange qui englobe à la fois des caractères de l'oral et de l'écrit assurant « l'interaction » entre les internautes. Il paraît important de citer que cet écrit en ligne, n'est pas soignée dans la plupart des cas, il s'agit d'un « écrit conversationnel » plus souple et moins travaillé. « Mondada »² trouve qu'il est plus important de comparer « le canal de communication » et « la situation de communication » que d'opposer l'oral et l'écrit.

¹ Nous y reviendrons plus tard.

² Mondada Lorenzo, 1999, « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion : une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet ». URL : <http://alsic.ustrasbg.fr/Num3/mondada/alsicn03-rec1.PDF>.

« Kerbrat-Orecchioni.C », expose nettement une distinction entre l'oral et l'écrit et voit que l'oral a ses traits distinctifs de l'écrit qui sont irremplaçables comme le contact direct, l'influence fort existante entre les individus par la parole (accompagnée souvent par le langage non-verbal). A l'écrit, les éléments paraverbaux (comme l'intonation) et non-verbaux (comme la mimique) sont remplacés par les émoticônes (smileys), ainsi et dans ce cas là, la cyberlangue a des traits de l'oral.

En réalité, avec la CMO, on peut avoir le même discours ou la même façon de parler qu'en communication de face à face. L'appellation elle même de la communication « médiatisée » par ordinateur semble poser problème pour certains chercheurs. Pour « Rachel Panckhurst » : « Le verbe médiatiser » : « diffuser par les médias » (Petit Robert) nous semble précisément trop connoté en direction des médias, alors que nous pensons que l'ordinateur correspond à un véritable médiateur qui participe à la modification indirecte de notre discours, via un mécanisme de médiateur sémantique »¹.

Peut être il faut d'abord, avant de parler de médiatisée et de mediée, revenir à la définition de « média » présentée par « Marcoccia » comme suit : « Un média est une technique utilisée par un individu ou par un groupe pour communiquer à un autre individu ou à un autre groupe, autrement qu'en face à face, l'expression de sa pensée, quelles que soient la forme et la finalité des messages. Un média, au sens large, permet donc la transmission, plus ou moins loin, et à un nombre plus au moins important de personnes, d'un ou plusieurs messages aux contenus les plus variés : la presse, la radio, la télévision, le cinéma, l'affie, le téléphone, le courrier électronique, le web sont, à ce titre, des média au sens large... »².

Ainsi la communication dite de « Media » se diffère t-elle de celle de la présence physique des individus, c'est ainsi qu'elle modifié notre façon d'échanger et par conséquent notre discours. Le média représente ainsi un nouveau moyen de communication dont la forme écrite sur le Net. « Anis » préfère parler de « communication électronique »³. Il s'agit d'une nouvelle forme de communication écrite. Ce qui est retenant, que la communication médiatisée par ordinateur se diffère t-elle de celle en coprésence par cette présence physique, mais les deux types de communication à distance ou face à face entre dans le cadre de la « communication interpersonnelle »⁴. Pour la première, on parle justement des « médias de communication interpersonnelle » dont l'Internet fait partie et qui assure une relation et un contact entre les internautes.

¹ Panckhurst.R., communication électronique mediée, 2014-2015, p 3.

² Marcoccia Michel (2000), « La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie » (Université Lumières-Lyon2) URL : icar-univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/JourneeGenre/Marcoccia_CMC_genres.rtf.

³ Anis.J. 2002, <http://membres.ycos.fr/jacques92..>

⁴ Nous y reviendrons plus tard.

On considère, selon « Michel Marcoccia », que la communication médiatisée par ordinateur est une sorte de « faire du face à face avec de l'écrit ». cet écrit médiatisé se caractérise par l'oralité. Selon « Rachel Panckhurst », les écrits numériques ont des marques d'oralité et ce par leur style « informel », comme ils sont également ce « caractère interactionnel » et non seulement « communicationnel ».

Dans ce sens, on parle ainsi de la disposition d'un « matériel sémiotique »¹ facilitant l'interaction par écrit. Ce dernier est toujours un objet d'étude, entre un écrit médiatisé ou médié. La médiatisation peut englober les médias, comme on vient de citer et le médium qui constitue l'intermédiaire entre deux individus comme par exemple un document, des images, des textes, etc. la médiation par contre, est par simple définition l'intervention de quelque chose pouvant mettre deux individus en interaction. L'Internet peut être ce moyen (à l'aide d'un ordinateur bien sûr) mettant deux personnes en contact et par conséquent en interaction. Selon « Peraya.D », l'Internet constitue un nouveau moyen de médiation des savoirs et des comportements des individus, cette médiation est d'ordre social. L'Internet permettra l'échange d'informations et des connaissances entre les individus. Ces derniers sont les utilisateurs de l'Internet qui exercent, les uns sur les autres une certaine influence et participent à l'atteinte des buts tracés, ils constituent : « un ensemble d'utilisateurs (un système) qui agit, participe à l'élaboration d'une stratégie, d'un discours pour l'atteinte d'un but commun »². Cette définition est principalement donnée pour des apprenants en situation d'apprentissage, mais on constate qu'elle est applicable aux internautes en situation d'exploitation de leurs savoirs et leurs connaissances pour s'interagir. Cette définition appelle à des utilisateurs actifs, qui exploitent les outils disponibles (ordinateur, internet) convenablement pour réaliser leurs buts.

Les réseaux sociaux sont ainsi au service de l'exploitation des connaissances par leurs utilisateurs, on expose la définition suivante qui considère la connaissance « comme étant un stock, entité sécable dont le transfert (ou la transmission) peut être effectué par les réseaux sociaux »³. Les réseaux sociaux contribue à cette coopération entre les acteurs sociaux : « Les réseaux sociaux généreraient, par conséquence, la confiance nécessaire à la coopération et se comporteraient ainsi comme de véritables conduits de ressources favorisant les processus d'innovation »⁴. Les réseaux sociaux permettent ainsi de transférer un certain savoir-faire et certaines informations mais une culture aussi. On peut dire

¹ Nous y reviendrons plus tard.

² Agostinelli.S, 1999, cité par Jeljeli Riadh, Réseaux sociaux et communication médiatisée des connaissances, institut de recherche en sciences d'information et de la communication (IRSIC), université de la Méditerranée Aix-Marseille II, p 3.

³.Liebeskind 1996, cité in Jeljeli Riadh, Réseaux sociaux et communication médiatisée des connaissances, institut de recherche en sciences d'information et de la communication (IRSIC), université de la Méditerranée Aix-Marseille II, p 5.

⁴ Hansen 1999, Podolny et page 1998, Tsai W.G, 1998, Tsai W.2001 cité par Jeljeli.R, Réseaux sociaux et communication médiatisée des connaissances, institut de recherche en sciences d'information et de la communication (IRSIC),université de la Méditerranée Aix-Marseille II,p 5

que les réseaux sociaux facilitent la communication de connaissances, bref leur transmission mais dans un contexte (d'échange et de communication) bien déterminé. Selon « Reagans et McEvily » : « la transmission des connaissances : un processus déterminé, qui repose sur des dimensions sociales maîtrisées et stabilisée »¹. En un mot, on parle d'une « communication médiatisée des connaissances » à travers les réseaux sociaux. Ces connaissances dépendent notamment des facteurs sociaux et culturels ainsi du contexte.

On peut considérer la CMO comme une « communication interpersonnelle »². Selon « Michel Marcoccia », la CMO est classée à la fois comme « communication de masse » et « communication interpersonnelle » à travers les forums de discussion et la messagerie instantanée, bref toute communication synchrone. La CMO est un lieu d'interdisciplinarité, on assiste à l'intervention de plusieurs disciplines telles que les sciences de l'information et de la communication, les sciences du langage, la sociologie, etc, car elle est basée surtout sur la communication interindividuelle. En plus de ce caractère interdisciplinaire, la CMO peut être un lieu « d'apprentissage » et ce, dans le cas des échanges entre des apprenants du F.L.E.

Les échanges en ligne des apprenants, peut contribuer à l'apprentissage du F.L.E, les apprenants utilisent le français pour s'échanger, cela aidera de près ou de loin à leur apprentissage de cette langue : ils peuvent se corriger et améliorer leur niveau en F.L.E. Le code est au centre de leur communication, on parle ainsi des « interactions métalinguistiques », mais aussi, une importante est accordée au « contenu » échangé : les thèmes abordés. Les apprenants essaient que leur communication soit toute faite en français pour des buts pédagogiques qu'est en premier lieu l'apprentissage du F.L.E, dans ce sens écrit « Matthey » : « l'asymétrie constitutive de la conversation exolingue entraîne de fait un phénomène de bifocalisation, sur le code et sur le contenu[...] »³. On vise à impliquer les apprenants dans une communication réelle ayant un sens. Des chercheurs américains parlent ainsi de la « communication pédagogique médiatisée par ordinateur »⁴.

¹ Reagans et McEvily 2003, cité par Jeljeli.R, Réseaux sociaux et communication médiatisée des connaissances, institut de recherche en sciences d'information et de la communication (IRSIC), université de la Méditerranée Aix-Marseille II, p 8.

² Nous y reviendrons plus tard.

³ Matthey 03 :59, cité par François Mangenot et Katerina Zouzou, « pratique tutorales correctives via Internet : le cas du français en première ligne », Alsic [en ligne], vol 10, n°1/2007, document alsic_v10_07-rec5, mis en ligne le 15 Juin 2007, consulté le 14 Mars 2016, URL : <http://alsic.revues.org/650>;DOI:10.4000/alsic.650.

⁴ Kern06, pour une revue en français, cité par François Mangenot et Karerina Zouzou, « pratique tutorales correctives via Internet : le cas du français en première ligne », Alsic [en ligne], vol 10, n°1/2007, document alsic_v10_07-rec5, mis en ligne le 15 Juin 2007, consulté le 14 Mars 2016, URL : <http://alsic.revues.org/650>;DOI:10.4000/alsic.

Pour des chercheurs comme « Lany » et « Goodfellow », les forums de discussion et de bavardage permettent aux apprenants une communication plus moins « souple », comme ils impliquent les facteurs « socio-affectif » et « socio-cognitif » dans ce type d'interaction. L'échange synchrone favorise justement l'interaction écrite quel que soit le statut social des internautes, leur interaction sur le net est « symétrique » le « clavardage » assure une certaine « flexibilité » de l'échange à distance par rapport à une situation d'apprentissage de face à face. Pour les apprenants du F.L.E, leur but initial est de pratiquer le F.L.E dans une situation considérée plus « authentique » que la classe.

Sur le Net, les apprenants du F.L.E peuvent entamer n'importe quel sujet, par une rédaction d'un message destiné à un (ou plusieurs) récepteurs dont on sollicite un (ou des) feedback. L'apprentissage du F.L.E par la CMO dicte l'intégration de ces nouveaux moyens dans un contexte pédagogique. Ces moyens assurent également, selon « Cicurel » une certaine « flexibilité communicative »¹, c'est une pédagogie en ligne mais implicitement.

Pour les apprenants comme pour les autres individus sociaux, l'Internet constitue un moyen de collecte de l'information, comme il influence sur nos « comportements » et nos « discours »². Autrement dit, la façon de parler se diffère entre une situation de communication en face à face et à distance, il s'agit là d'un discours dit « médiatique ». La communication via le net est considérée comme un « acte social » servant à maintenir des « relations sociales »³. L'Internet sert à créer des relations sociales, si ce n'est pas par la parole –dans le cas des communications en face à face- et parfois par la gestualité, il le fait à travers l'écrit, bref, tous les modes de communication participent à maintenir la relation sociale entre les individus : « Tous les modes de communication, en effet, ont quelque chose à voir avec la relation sociale : la parole et la gestualité non-verbale bien sûr, mais aussi l'écrit, l'image, le son, et toutes les combinaisons de ces matières signifiantes... »⁴.

2- La communication à distance : un nouveau moyen d'échange :

La communication à distance en temps réel (chat ou clavardage, discussion instantanée ou messagerie instantanée), en F.L.E, a pour but la pratique de cette langue et dans d'autres cas son apprentissage. Cela se fait à travers « l'interactivité »⁵ entre les internautes. L'Internet constitue ainsi cet outil de communication, bien sur à l'aide d'un ordinateur ou d'un smart phone. On choisit

¹ Cicurel 105, cité par François Mangenot et Katerina Zouzou, « pratique tutorales correctives via Internet : le cas du français en première ligne », Alsic [en ligne], vol 10, n°1/2007, document alsic_v10_07-rec5, mis en ligne le 15 Juin 2007, consulté le 14 Mars 2016, URL : <http://alsic.revues.org/650>;DOI:10.4000/alsic.650.

² Nous y reviendrons plus tard.

³ Nous y reviendrons plus tard.

⁴ Meunier.J.P, Peraya.D. Introduction aux théories de la communication, Groupe De Boeck s,a, 2010 pp 271-272.

⁵ Nous y reviendrons plus tard.

le moyen, qui mène finalement à une communication efficace. Les « médias sociaux » constitue ainsi une source d'information. Cette information doit être échanger au même temps, c'est-à-dire des échanges dits « synchrones », dans ce cas là, les interlocuteurs doivent être disponibles au même moment.

Les médias et les réseaux sociaux tels que : Massenger, skype et chat permettent l'échange de l'information ainsi que la construction des petits groupes et petites communautés. La messagerie instantanée ou encore appelée par certains tchat, offre la possibilité de s'échanger par écrit entre deux ou plusieurs personnes ce qui crée une « interaction » entre les internautes.

2-1 Le discours des internautes : un écrit particulier :

« Le chat (mot anglais utilisé également en français, prononcez [tsat] est une application typique d'Internet qui permet à plusieurs personnes de discuter simultanément par écrit »¹. Ainsi, dans cette partie d'étude, on se base essentiellement sur l' « écrit » car les échanges entre les participants se font par écrit, avec les trois applications utilisées dans ce modeste travail, à savoir, chat, MSN et Skype. Le texte produit s'affichera automatiquement sur les écrans des internautes, la réponse sera aussi par écrit et ainsi de suite.

Les internautes utilisent le F.L.E pour s'échanger, mais la langue française est le premier moyen de communication, mais sur cette langue justement, les chercheurs disent : « la langue de ces discussions se caractérise en général par un style très relâché »². C'est un écrit qui se caractérise en premier lieu par les « abréviations », par les « phrases brèves », par le « tutoiement », « les salutations familières », l' « argot », « les fautes d'orthographe », etc, et rajoute « Segers » que cette langue écrite est proche de « la langue parlée de tous les jours »³, elle est pleine d'interjections, les reprises et les phrases inachevées et parfois, un contenu plus ou moins faible.

Les internautes peuvent se rencontrer sur le Net sur rendez-vous ou par hasard, tout dépend de la relation entre les internautes et sa profondeur : une connaissance, une amitié, relation professionnelle, etc. Leur rencontre s'effectue à un moment donné et en un lieu dit dans ce cas là « virtuel ». La discussion se fait en « temps réel », c'est-à-dire les internautes se connectent au même moment. Nos internautes se communiquent essentiellement, dans cette étude, par « Skype » et « massenger », mais surtout sur Skype. Cette application peut être définie comme suit : « logiciel (gratuit) de communication, a acquis une notoriété mondiale grâce à son service de téléphonie via Internet (utilisant la technologie de la voix sur réseau IP). Outre ce service, skype se démarque de ses concurrents grâce à sa

¹ Segers.T. (nd) WEBOSCOPE Ressources en didactique du FLE Section Ecrire : <http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/weboscope/français/index.htm>.

² Idem.

³ Ibid.

simplicité d'utilisation (interface graphique très intuitive), la qualité du son, l'absence de publicité, sa comptabilité entre différents systèmes d'exploitation (Windows, Linux) ou plate-forme (Macintosh, PDA, téléphone portable...) et disponible dans 27 langues différentes »¹.

Même si, comme cette définition présente, le skype a cet avantage de se voir par « cam » et de se parler, mais dans notre étude on se contente uniquement de la trace écrite. Les échanges des internautes collectés sont sous forme de « messagerie instantanée », appelée également le « chat » voire le « tchat », ce dernier est défini comme suit : « tchat (prononcez tchatte) vient du terme anglais qui veut dire bavarder. Le tchat consiste à dialoguer en direct (par échange de messages textuels) avec des internautes via un logiciel de messagerie instantanée installé sur votre ordinateur (skype, windows live messenger, yahoo messenger) ou via le service de tchat proposé par de nombreux sites »².

En discutant sur tchat, les internautes doivent être disponibles au même temps derrière leurs écrans, car les échanges se font en direct, c'est ainsi que le tchat est défini également comme suit : « Le t'chat (prononcez tchate) désigne une discussion qui se passe en direct, le plus souvent par clavier interposé »³. Les échanges via le chat est le plus souvent « échatés », la reconstruction du sens est plus ou moins difficile et le plus souvent les buts de certains internautes « sérieux ». Une désorganisation peut avoir lieu. Le contenu de la discussion peut se qualifier comme « vide », voire « banal », mais dans notre cas d'étude, et afin de collecter des dialogues plus ou moins organisés et ayant sens, nous avons ainsi travaillé avec des types sérieux.

Le tchat assure cet espace où la production écrite est collective ainsi que la construction du sens. Pour plusieurs chercheurs cet écrit médiatisé par ordinateur se caractérise par « l'oralité », que d'autres voient que cette caractéristique ne correspond pas aux « écrits numériques ». Les écrits médiatisés par ordinateur se distinguent-ils de la communication orale par plusieurs traits distinctifs, il s'agit, selon plusieurs chercheurs, comme « Goffman » de « faire du face à face avec de l'écrit »⁴. Pour plusieurs chercheurs, et par ses caractéristiques, la conversation médiatisée par ordinateur peut être classée parmi « les communications de face à face », et considérée également comme un lieu « d'interaction interindividuelle ».

¹ Gris.M, Initiation à Internet, Editions ENI, p 110.

² idem, p 108.

³ Caprani.G, Initiation à Internet, Editions ENI, p 160.

⁴ Goffman 1991, cité par Marcoccia Michel, La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit, journée d'étude de l'ATALA « le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chat, SMS, etc) », Equipe Techcico (ISTIT : université de technologie de troyes, CNRS) w3.u-grenoble3.fr/epal/pdf/gauducheau-marcoccia.pdf.

L'interaction médiatisée par ordinateur dispose d'un certain « matériel sémiotique » permettant sa comparaison avec la communication en face à face. « L'apparence physique » constitue le premier élément qui différencie entre l'interaction en face à face et l'interaction médiatisée par ordinateur. En second lieu, l'absence du « canal visuel » et du « canal auditif », bien entendu dans les cas où l'échange s'effectue uniquement par écrit sont l'utilisation d'autres moyens technologiques disponibles. Ainsi le « vocal » est totalement absent. Le coté « verbal » est représenté dans ce cas par l'écrit. Les données « non-verbaux », qui concernent la mimique et la gestualité sont ici remplacées par les « smileys » ou « émoticônes ». Le « paraverbal » qui touche par exemple à l'intonation est un élément propre aux interactions en face à face (peut être remplacée par la majuscule et la ponctuation).

Les fonctions du langage sont assurées par ce matériel sémiotique, par exemple, on constate que la fonction « référentielle » est fort présente par le matériel verbal, les deux fonctions « expressive » et « phatique » sont présentes par les matériaux verbal et non-verbal. Ces matériaux sémiotiques sont nécessaires pour la réussite d'une communication. Le « canal auditif » correspond au verbal (coté vocal). Dans les interactions écrites, ce dernier est remplacé par le « texte » transcrit par les internautes. Les « moyens graphiques » disponibles sur Internet, remplacent le coté vocal ou dit aussi paraverbal comme l'intensité de la voix et du débit d'élocution. « Le débit » d'élocution ou encore dire la vitesse renvoie à la rapidité de la frappe des énoncés et la rapidité surtout de réponse. Cela est dû, à ce qu'on appelle une « compétence de communication via le tchat ».

L'intensité de la voix peut être remplacée par l'utilisation des signes de ponctuation, elle représente une valeur « expressive » et se tendre même jusqu'une valeur de nature « émotive » et « affective ». On peut remplacer l'intensité de la voix par la démultiplication du même signe de ponctuation. L'intensité de la voix peut être présentée également par l'usage des caractères gras et gros. Les « intonations » sont aussi remplacées, le plus souvent, par l'étirement de certaines syllabes. Ecrire les lettres en « capitales » est une présentation également du paraverbal, elle revient, le plus souvent, à crier. Ainsi dans les communications via le Net, c'est le recours beaucoup plus à l'aspect paralinguistique.

L'interaction en face à face se caractérise par l'aspect verbal, celle en ligne est graphique. « Le canal visuel » quant à lui concerne le coté mémo-gestuel, bref, c'est l'aspect « non-verbal » y compris la Kinésique. Les interactions en ligne ou médiatisée par ordinateur utilise cet aspect tout en faisant recours aux « smileys » ou émoticônes : « De par sa nature interactive (les messages s'affichent en temps réel) et pour faciliter et rendre plus rapide les échanges, la messagerie instantanée utilise un langage spécifique où les termes sont souvent écrits phonétiquement ou abrégés. Les internautes ont également recours à des symboles (émoticônes ou

smileys) pour exprimer leur état d'esprit et leur humeur) »¹. Il s'agit des caractères représentant des mimiques faciales comme des sourires, des clins d'œil, des moues de colère ou de tristesse, etc. On peut considérer les smileys comme des « pictogrammes ». On peut les considérer comme des caractères d'expression car leurs utilisateurs expriment, à travers les émoticônes, la joie, la colère, la tristesse, etc. Parfois leur usage est accompagné du texte écrit afin de renforcer l'expression et l'interprétation de l'énoncé. Dans d'autres cas, réels, les internautes font recours aux smileys afin d'exprimer ses « émotions » à l'autre sans pour autant faire recours à la langue écrite, de cet angle, on peut dire que les smileys interviennent dans l'établissement des relations entre les internautes.

L'expression des émotions à travers les smileys sont également un signe de politesse, ils corrigent les mal-entendus entre les participants et le caractère offensant d'un message. L'interprétation du non-verbal renvoie à la fonction « conative » intervenant dans l'interprétation des énoncés et dans l'interaction entre les internautes. Les émoticônes remplacent ainsi les expressions du « corps » dans la communication en face à face : « La communication interpersonnelle sur Internet offre une base intéressante d'observation qui démontre in absentia l'importance du corps dans la relation puisque c'est une situation à forte interactivité sans visibilité réciproque »².

Les interactions via le Net est « moins formel » que les interactions en face à face. Les émoticônes sont des éléments « paralinguistiques », on présente une définition plus détaillée des smileys : « les smileys ou émoticônes (ou binettes) sont une suite de caractère qui, regardés selon un angle de 90 degrés forment une sorte de pictogramme. Ils expriment des expressions faciales telles que le sourire, une moue de colère, et remplissent en cela un rôle de maintenance de l'apparence »³. De ce fait, les émoticônes ont un rôle important dans l'expression affective, car ils remplacent l'intonation et la mimique, leur usage est important, car sans leur utilisation, parfois, le message peut être mal interprété, parlant surtout du smileys de « rire » et de « clin d'œil ». dans nos corpus collectés, c'est l'usage surtout « des émoticônes Japonaises » qui datent aux premières conventions de smileys et qui sont connues par l'usage des traits segmentaux : [:)] ; [;)] ; [:(], ...

Les smileys sont des signes qui peuvent modifier un sens, ils ont un rôle pertinent dans la production et l'interprétation d'un message. Selon les travaux de « Wilson », « Marcoccia » et bien d'autres, les smileys se divisent en quatre catégories : « Le smiley expressif » qui expriment la joie, la colère ou la tristesse de l'internaute ; « le smiley interprétatif » qui sert à relever une ambiguïté autour des énoncés produits par l'un ou l'autre, dans ce cas là, et le plus souvent, on fait recours au smiley exprimant un clin d'œil, « le smiley exprimant la politesse » leur

¹ Gris.M, Initiation à Internet, Editions ENI, p 108.

² Barrier.G. la communication non verbale : comprendre les gestes : perception et signification, ESF édition, 1996, p 47.

³ Idem, p 49.

rôle réside dans le fait de diminuer le caractère offensant d'un message, et enfin le « smiley relationnel » a un rôle important dans la désignation du type de relation qui relie les internautes. Un même smiley peut avoir deux fonctions à la fois ou même plus. « Cosnier » préfère nommer les fonctions attribuées aux émoticônes par « la mimogestualité connotative » qui renvoie à l'expression faciale des émotions de base qui participent à la constitution ainsi qu'à l'interprétation des énoncés.

L'apparition de nouveaux moyens de communication comme l'Internet (tchat, messagerie instantanée) ouvre porte à la naissance d'un nouveau genre d'écrit appelé « genres numériques ». À ce titre, « Mourlhon Dallies » préfère parler de « discours de l'Internet ».

« Marcoccia » de sa part propose parler de « digital genre » ou les « écrits numériques », chose est sûre que ; ces écrits numériques sont d'un style peu formel, d'une taille différente, avec des jeux graphiques,... Mais aujourd'hui, on a intégré cet écrit dans les « genres discursifs » et les internautes dans ce qu'on appelle les « communautés discursives ».

Marcoccia (2003), parle des dispositifs technologiques offerts aujourd'hui, permettant la transmission et l'échange de l'information via Internet. Il voit que le classement de ces dispositifs dépend de deux facteurs : « les participants » et « la temporalité ». Il présente ainsi le tableau suivant :

	Emetteur	Destinataire	Temporalité
Courrier électronique	Individu	individu	Différé
Forums de discussion Listes de diffusion	Individu	groupe	Différé
Messagerie instantanée	Individu	individu	quasi-instantané
Internet Relay Chats	Individu	groupe	quasi-instantané

Sur Internet ainsi, les conversations semblent différentes, car ni le temps, ni le lieu, ni le contexte même peuvent limiter ou cerner les paroles. Ces dernières, et contrairement aux conversations quotidiennes en face à face, peuvent être sauvegardés dans ce qu'on appelle l' « historique » : « les paroles vives, joueuses et peu responsables de la sociabilité ordinaire ne peuvent plus s'évaporer et s'oublier. Elles ont perdu le lien qui les ancrerait au contexte dans lequel elles

avaient été émises et peuvent désormais être interprétées de toutes les manières possibles, hors de tout contexte et sans limite temporelle »¹.

Le manque de marques paraverbal et non-verbal dans les interactions médiatisées par ordinateur comme le regard, la gestualité, l'intonation, etc, est remplacé par les smileys : « L'intonation, le regard, la gestualité n'existent pas dans cette forme de discours, ce qui contribue à la rendre « sèche » et impersonnelle. Certains sites créateurs de mails ont intégré pour cette raison des « binettes » ou « smileys » qui correspondent à un dessin présentant la forme d'un visage dont l'expression traduit l'état d'esprit de l'internaute expéditeur »². Peut être dans notre cas d'étude on parle d'un type différent d'interaction : humain-ordinateur-humain dont l'ordinateur constitue un véritable « médiateur » : « quand l'ordinateur est utilisé pour le courriel, les forums de discussion et les chats, en tant qu'outils permettant la communication entre individus, il devient un véritable médiateur ; son utilisation modifie notre discours et ainsi notre façon de communiquer avec autrui. Emerge alors un nouveau « genre de discours », le « discours électronique médié (DEM) »³.

Le discours électronique contient des éléments caractérisant ce type de discours et qui sont d'ordres linguistiques et extra-linguistiques. En réalité le discours électronique fait partie de la communication médiée par ordinateur.

Les appellations sont différentes selon les chercheurs et leurs travaux : « Marcoccia , 2000 » préfère parler de « communication écrite médiatisée par ordinateur », pour « Gystal, 2001 » il opte pour l'appellation « Net speak » en anglais, « Guimier de Neef » et « Véronis »⁴ parlent de « nouvelles formes de communication écrite », quant à « Anis, 2002 », il préfère la dénomination « communication électronique scripturale » ou « communication électronique » pour « « Anis, de Fornel », « Fraenkel, 2004 ». Quelque que soit la dénomination, toutes ensembles impliquent et exigent l'usage du « langage ».

Les internautes déploient d'une certaine « compétence langagière des échanges ». la communication médiatisée par ordinateur est un lieu d'échange conversationnel ou encore dire d'une communication par écrit en temps réel.

2-2 L'organisation des échanges des internautes :

L'échange des internautes est un « dialogue en ligne », il s'agit d'échange des messages sous forme de « messagerie instantanée ». Ce type d'échange est appelé aussi « clavardage » ou « chat », dit aussi « bavardage ». Les internautes

¹ Boyd, 2008 ; Solove, 2007, cité par Proulx.S et Al, Médias sociaux : en jeux pour la communication, Presses de l'Université du Québec, 2012, p 34.

² Kaloyan Filipov, la communication médiée par ordinateur (C.M.O) : [http :www.univ-montp3.fr/praxiling/~rachel/spip/](http://www.univ-montp3.fr/praxiling/~rachel/spip/)

³ Idem.

⁴ Guimier de Neef et Véronis, 2004.

s'échangent entre eux des textes écrits via un ordinateur lié au réseau c'est-à-dire à l'Internet. Cet échange interindividuel, avec ces caractéristiques et ces moyens, mènent à une « interaction » entre les participants. Le plus souvent on parle de « clavardage » : formé des deux mots « clavier » et « bavardage » qui a connu des synonymes comme « cyberbavardage ».

Les chercheurs, est malgré cette diversité d'appellation, ont donné une définition très simple, clair aussi, à ce type d'échange. Ils voient que ce dialogue en ligne est tout simplement une conversation qui implique deux ou plusieurs personnes connectées à un réseau, à condition, que ça sera au même temps, et on s'échangeant des messages écrits qui s'affichent en temps réel sur les écrans : c'est ce qu'on appelle également la « tchatche ». Les conversations entre les internautes se déroulent instantanément, c'est-à-dire quasiment en temps réel. La présence corporelle derrière son écran est la première condition pour débiter, pour suivre ou achever une discussion sur le Net. Les internautes doivent prouver d'une certaine disponibilité pour s'engager dans une discussion, bref, ils doivent être simultanément en ligne.

L'avantage de ce type d'échange est que l'internaute peut effacer, modifier ou corriger ce qu'il a écrit et cela se fait également en temps réel. Cet échange de messages, malgré qu'il s'effectue par voie écrite, ressemble beaucoup à une conversation téléphonique, par son caractère direct et rapide ; c'est-à-dire les discussions se déroulent en « temps réel » et avec une « vitesse d'écriture », sinon l'internaute fait recours carrément aux « émoticônes » qui remplacent un mot, une expression perdue ou les renforcent, sinon pour être plus rapide en répondant.

Le chat offre ainsi cette possibilité de ce que « Jean-françois Pillou » appelle la « discussion textuelle »¹, c'est-à-dire une discussion par écrit et en temps réel entre deux ou plusieurs personnes.

Uniquement les personnes présentes qui peuvent participer à la conversation, comme il y a cette possibilité d'enregistrement des conversations. Le chat se rapproche le plus d'une « communication privée » : « Les chats sont des espaces électroniques consacrés à la conversation électronique de groupe en direct. Les participants sont identifiés par des pseudonymes »².

Le chat, finalement, est considéré comme une « activité » via le Net, c'est le bavardage électronique textuel synchrone. C'est ainsi que « Mattio.V » préfère parler de « cyberconversation ». Le chat dépasse même ce statut d'une « activité », c'est plutôt une « pratique sociale ». Les internautes se servent de la langue pour dialoguer mais aussi d'autres procédés langagiers propre à ce type d'échange qui

¹«Pillou.J.F», document intitulé «chat» issu de «comment ça marche» www.commentcamarche.net.

² Anis.J, Internet, communication et langue française, HERMES science Publication, Paris, 1999.

sont les émoticônes, la ponctuation expressive, les capitales, etc, c'est ainsi que la conversation à distance se rapprochent-elles de la conversation en face à face par les fonctions suivantes : expressive, relationnelle, procédés de politesse, principes d'organisation des échanges que nous y reviendrons dans les pages suivantes.

Les internautes constituent le pôle important pour qu'il y ait une interaction sur le Net. Ils peuvent entrer en interaction de n'importe quel endroit : domicile, travail, cybercafé, etc. les internautes qui sont ces personnes qui accèdent à Internet, peuvent être de trois types : « des internautes occasionnels » : ce sont les internautes qui se connectent rarement ; « des internautes réguliers » : qui se fixent un temps régulier pour accéder au Net ; « les internautes assidus » : il s'agit des personnes qui entrent au Net presque quotidiennement.

Les internautes, aussi appelés « les utilisateurs du réseau Internet » ou « les navigateurs », entre en interaction avec d'autres personnes à travers les applications qui leur permettent cette occasion, mais ils peuvent aussi naviguer sur les sites Web pour obtenir des informations. Sur le Net, on ne peut classer, réellement, les internautes, car ils sont de tous les âges et de toutes les classes sociales : « Le discours s'inscrit dans une nouvelle sphère relationnelle où les spectateurs jouent un rôle majeur dans la diffusion et l'animation de messages. Il faut par conséquent appréhender chaque internaute comme un véritable canal de diffusion interactif »¹.

Les internautes, sont seuls, les responsables du contenu de leur message, parfois ils tracent un objectif derrière leur discussion, parfois ils bavardent pour bavarder, mais dans la plupart des cas, ils construisent « des relations » à travers cet échange, avec des degrés différents : connaissance, ami, ami intime,....

Les conversations en ligne constituent une véritable communication interpersonnelle dont les échanges sont caractérisés d'une certaine dynamique et « le tour de parole » doit être bref et rapide à la fois : « les participants doivent s'exprimer brièvement car les messages de longueur excessive rompent la dynamique des échanges et nul ne peut accaparer le tour de parole trop longtemps »².

Les internautes doivent s'inscrire alors dans « un cadre participatif », ils doivent ainsi marquer leur « présence » ou plutôt dire leur « co-présence », cela n'est assuré que par les « pseudonymes » des participants et par leurs « textes écrits » affichés sur les écrans des uns et des autres. Le corps et la voix, comme dans les communications en face à face, sont ainsi absents. Les internautes marquent leur présence par « l'écriture ». En réalité, on ne peut savoir ou confirmer le nombre réel des participants à la conversation électronique et dans

¹ Dupin.A, communiquer sur les réseaux sociaux, FYP éditions (France), 2010, p 138.

² Barrier.G, La communication non verbale, comprendre les gestes : perception et signification, ESF édition, 1996, p 51.

d'autres cas, on trouve un même internaute qui s'engage dans plusieurs discussions à la fois, dont il participe à plusieurs dialogues privés. Une fois engagé, la coprésence des acteurs est interprétée par les messages échangés.

Le cadre « spatio-temporel » est différent, sinon spécifique dans ce type d'échange. Il se caractérise en premier lieu par la « simultanéité » des échanges et en second lieu, par cette « combinaison entre l'écrit et le temps réel de l'oralité ». Les internautes participent ainsi dans un cadre commun dont la présence des acteurs est vérifiée par les pseudonymes et par les messages écrits et qui s'affichent sur un écran. Ce dernier a un rôle primordial, c'est de relier les participants. Ces derniers, et dans une communication en face à face, se servent de leurs mots, leurs voix, leurs corps pour s'interagir. Sur le Net, les internautes se contentent de « l'écriture », et remplacent les émotions et les gestes de corps par les émoticônes. Pour l'écriture, on peut faire recours aux différentes tailles de polices les caractères et même les couleurs pour bien s'exprimer et remplacer toujours l'absence du corps : « ... La rapidité des échanges abolit le temps et l'espace extérieur au médium. Dans l'espace du réseau, les distances géographiques et l'environnement physique ne sont plus une contrainte pour le comportement, mais sont construits comme prothèses de l'interaction. Le temps est ponctué par le rythme des messages. Ces caractéristiques de la situation de communication ont des implications sur la forme même des messages : le temps réel de l'échange lui confère la spontanéité et l'oralité, qui court-circuite les modèles conventionnels de l'écrit. Le style est « peu soigné », les phrases sont « courtes » avec une ponctuation « abondante ». Les actions graphiques du médium permettent, elle aussi, de s'approcher de l'oralité, d'introduire du bruit dans l'écriture, d'exprimer le ton de la voix à travers la taille des caractères et leur coloration »¹.

Ce qui est remarquable dans le cadre spatio-temporel de ce type de communication est que, d'une part, c'est la simultanéité qui caractérise cet échange, et d'autre part, le « désengagement facile des participants », ce qui ouvre la porte devant les internautes à entrer et à sortir librement dans une conversation. On peut dire que les facteurs de « l'éloignement géographique » et de « l'absence physique » sont à la base de ces caractéristiques du cadre spatio-temporel des échanges sur le Net. Mais ce dernier et avec le développement technologique, a pu rapprocher les mondes éloignés, dans le temps et dans l'espace, dans ce sens écrit toujours « Velkovska » : « En effet, le média accomplit une abstraction de la réalité physique immédiate et élargit ainsi le champ de communication et d'action. L'organisation du support technique autorise la conversation entre inconnus, en temps réel et à distance. Elle permet ainsi une désarticulation des espaces et leur réarticulation à travers l'engagement dans des interactions multiples. Sur le réseau, il est possible d'être présent à plusieurs endroits au même moment, d'engager des discussions et nouer des relations hors des contraintes liées au partage de l'espace

¹ Velkovska Julia, « converser par écrit. Edition électronique et formes de relation dans les webchats ». URL : gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2002-10velkovsk.pdf.

physique, en tant que dimension organisatrice de l'expérience de la vie quotidienne »¹.

« La réciprocité » et « l'intersubjectivité » caractérisent les communications en face à face, mais aussi celles à distance, ce qui rapproche les interactions sur le Net de celles de la vie quotidienne. Mais la communication à distance, derrière son écran, manque de présence physique, mais aussi peut signaler à n'importe quel moment une défaite et ce par un problème de coupure de « connexion », c'est-à-dire, une déconnexion ou quand un internaute quitte subitement la conversation.

L'organisation des tours de parole est un peu particulière : « un seul locuteur parle à la fois ». Dans les salons de chat, on peut assister à la situation où « plusieurs locuteurs parlent en même temps », « les protocoles de discussion en ligne permettent le chevauchement de tours de parole (où plusieurs personnes parlent à la fois) comme dans une conversation orale. Il faut donc un accord implicite ou explicite dans la relation des tours et le recours à un signe consensuel pour marquer la fin du message. L'enchaînement dynamique doit s'autoréguler grâce à l'ajustement intuitif des intervenants les uns par rapport aux autres ; la logique de flux du fil de discussion implique de minimiser aussi bien les temps morts et les chevauchements. Les intervenants experts savent repérer instantanément les points de transition possibles grâce à des signes fournis par leurs partenaires, indicateurs qui révèlent que l'on souhaite garder la parole, la laisser à autrui, ou enchaîner à la suite d'un autre »². Mais grosso modo, les tours de parole, et comme le face à face, se caractérise par la prise alternée des tours par les internautes. Le système de tous de parole ne suit pas ni un moyen visuel, ni un indice intonatif comme dans le face à face, mais plutôt les internautes ont d'autres indices, comme par exemple voir en bas de page un stylo qui écrit, ou des points de suspension qui bougent. Cela indique que l'autre est en train de taper son texte, donc il a pris la parole ce qui assure un déroulement coordonné de l'échange. Selon « Bange », l'organisation de l'échange dans ce cas suit la norme de la « complétude » définie comme suit : « la complétude c'est ce qui est réalisé lorsque le locuteur actuel est arrivé de manière prévisible pour le locuteur suivant à la place pertinente pour le changement de locuteur »³.

Sur le Net, comme dans les communications de face à face, les participants ne doivent pas trop dire, ni trop écrire, pour ne pas briser le rythme de l'interaction. La communication sur le Net suit les normes de la « nétiquette », par simple définition, ce terme désigne : « la règle d'or est la limite de la nétiquette dans la loi gouvernementale parce que la société doit suivre les lois d'exister. Traitez les

¹ Velkovska Julia, « converser par écrit. Edition électronique et formes de relation dans les webchats ». URL : gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2002-10velkovsk.pdf.

² Barrier.G, La communication non verbale, ESF éditeur, 1996, p 51.

³ Bange.P, 1992 : 33.

autres comme vous aimeriez être traité, tout le monde comprenait. Ceci établit naturellement la société humaine »¹.

La nétiquette est demandée sur le Net : « la communauté en ligne existe parce que les gens pratiquent la nétiquette. Nous nous identifions à l'autre à travers des conventions de communication pour le partage. Cette attention que nous portons les uns des autres crée une société d'une catégorie de personnes »², ainsi, sur le Net, la nétiquette signifie les règles qui régissent la communication virtuelle entre personnes, bref, c'est la politesse du Net : « le transfert de données permet à l'Internet d'exister parce que c'est la façon dont nous prenons contact avec les autres en ligne. Les règles de la nétiquette établissent l'ordre en ligne basé sur l'accord. Suivre les règles est une bonne pratique »³.

On peut assister à une rupture de l'alternance des tours de parole mais les internautes cherchent surtout à aboutir à une certaine cohérence de leur échange. Quand trois participants discutent à la fois, ils coordonnent leurs productions en suivant plusieurs stratégies afin d'éviter les chevauchements, peut-être la stratégie la plus répandue est celle de suivre la zone de saisie, et attendre que lorsque l'autre internaute termine son texte et prendre le tour. Parfois, et dans l'échange des internautes, on assiste à un cas où le même internaute réalise une succession de deux tours de parole. Autres stratégies que nous avons remarqué dans notre cas d'étude est que pour terminer son tour de parole et mentionner à qui on veut passer le tour, l'internaute ainsi terminera son tour par une « interrogative interpellative » constituant à impliquer l'autre dans la conversation. Le tour peut être marqué par un émoticône, un mot, une expression, un signe de ponctuation, etc, accompagné quelques fois par le pseudo de l'internaute à qui on adresse la parole.

Il faut signaler que la collecte des échanges des internautes étant un travail difficile, dans notre corpus, nous avons collecté uniquement les discussions, plus ou moins organisées, et qui se présentent en paires adjacentes. Les échanges des internautes sont de nature « dialogale » et parfois même « plurilogale », comme on peut assister à un message « tronqué » dans le cas où le même internaute présente deux interventions successives.

Plusieurs stratégies sont ainsi utilisées par les internautes afin d'organiser leur interaction. On peut désigner l'interlocuteur de plusieurs manières citées ci-dessus, ce procédé est appelé « adressatif ». Dans le cas où plus de deux internautes s'échangent à la fois, on dit qu'il s'agit dans ce cas là d'une « construction collective de discours », cet échange est plus dynamique que les échanges duels. Cet échange collectif sollicite une « coordination » de productions écrites.

¹ Chiles.David, internet étiquette, p 8.

² Idem, p 8.

³ ibid, p 8.

Pour « Sacks » et « Schegloff » : « La principale technique utilisée pour sélectionner le locuteur suivant est celle qui va donner naissance à une paire adjacente »¹. La paire adjacente se définit comme cette succession de deux tours de parole par deux locuteurs différents. Sur le Net, et comme nous avons signalé, il est difficile de suivre le fil de la discussion, mais, nous avons suivi attentivement les échanges et nous avons trié ceux qui répondent au système de « paire adjacente » et qui permettent par conséquent une certaine cohérence des échanges. Les productions des internautes reposent surtout sur trois modèles : celui de « proposition/réplique » et celui de « question/réponse » et en dernier celui de « salutation/salutation ».

Sur le Net, un enchaînement logique et cohérent est construit généralement de la paire question/réponse. Généralement les sujets abordés sur le Net sont plus ou moins d'une certaine banalité, l'absence physique ouvre porte à plusieurs questions : ton nom, ton âge, ta situation géographique, ton job et dans quelques échanges même se demander après son physique : tu es blond, brun, grand de taille,.... La conversation électronique connaît ainsi une interaction communicative entre ses participants, même si les échanges reposent beaucoup plus sur le modèle de questions/réponses. Les internautes font recours également au « profil » des autres internautes leur servant certaines informations (on ne peut confirmer la justesse de ces renseignements à cent pour cent).

L'intervention des internautes est interprétée par le message écrit et envoyé, tout en exerçant un acte avec. Dans la plupart des cas, toute intervention représente un acte. « La troncation » est fort présente dans les échanges sur le Net, cela dû à l'engagement non-sérieux si l'on peut dire des participants ou au banalité des sujets abordés, ainsi plusieurs messages restent sans réponse, de même on ne peut nier cette liberté de quitter un sujet ou même le Net tout entier à n'importe quel moment sans pour autant prévenir l'autre ou les autres.

Dans le cas de l'absence de progression thématique, on ne peut dégager « des séquences ». On peut dire que sur le Net, les participants ne mènent pas leur échange à une fin, mais, comme toute interaction interpersonnelle, quelques rituels d'interaction sont dégagés, on peut citer en premier lieu les salutations, car elles représentent des rituels qui servent à ouvrir l'échange : « l'acte de salutation consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un »². Sur le Net, il existe un espace privé, comme dans les discussions instantanées et autre public, comme dans le chat, cet espace virtuel offre la possibilité aux internautes de s'interagir, c'est ce que « Kerbrat-Orecchioni » appelle « site ».

¹ Sacks et Schegloff, 1978, cite par Bang.P, analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Didier (LAL), Paris, 1992, pp 39-40.

² Traverso.V, L'analyse des conversations, 1999, p 64.

Les salutations sur le Net sont presque omniprésentes, elles se réalisent d'une façon verbale (par des mots) ou gestuelle (par les émoticônes). La formule de salutation dépend de type de relation que les internautes entretiennent entre eux : « la salutation constitue en principe le noyau dur de la séquence d'ouverture, mais elle est elle-même sujette à d'innombrables variations »¹. Le site sur le Net se différencie-t-il du face à face, la présence physique de ce dernier est remplacée par la présence des participants derrière leur écran, l'internaute démontre de sa présence active par sa participation à l'échange ainsi que son engagement sérieux. Les salutations ainsi sont des rituelles « d'ouverture » qui se varient selon le type de relation et le degré de la connaissance entre les internautes.

Pour terminer la discussion, le locuteur doit formuler un énoncé de clôture annonçant la fin de l'échange : « la clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants. Elle se compose généralement de plusieurs actes, par lesquels les interactants se coordonnent pour réaliser au mieux cette étape souvent délicate »². De même la formule « de clôture » peut être verbale (un mot, un énoncé) ou gestuelle (faisant recours aux émoticônes) parfois avec ou sans justification. Les excuses présentées pour quitter la discussion sont définies par « Goffman » comme étant « des sous-produits non désirés, mais parfois prévus d'une action accomplie en dépit de telles conséquences »³. Ces formules ne sont utilisées qu'entre amis ou entre internautes qui ont discuté ensemble plus qu'une fois, le plus souvent, mais elles restent des formules de politesse.

Mais nous avons remarqué, que les formules de clôture sont moins utilisées que celles d'ouverture. Sur le Net, la majorité des internautes quittent sans pour autant signaler sa sortie. Généralement dans les discussions instantanées et contrairement au chat, les échanges sont personnalisés et privés et contiennent des formules d'ouverture et de clôture. Ces dernières ont un grand rôle dans l'établissement des relations et l'expression des émotions entre des individus sociaux éparpillés géographiquement. De même, nous avons pu collecter des échanges de salutations correspondant à une paire adjacente, le cas contraire existe également. Comme dans le face à face, les salutations sur le Net peuvent être accompagnées par des demandes après sa santé et ses nouvelles, ces demandes constituent, en réalité, des actes que les locuteurs doivent accomplir.

L'expression « des émotions » est la plus répandue sur le Net malgré l'absence du corps mais les internautes expriment de leurs émotions. Le non-verbal étant un élément primordial dans l'expression des émotions. Sur le Net, c'est l'usage de l'écrit renforcé par les émoticônes et les imagerie. Les émotions peuvent être exprimées par différents canaux : l'intonation, le ton de la voix, la

¹ Kerbrat-Orecchioni.C, La conversation, Collection Mémo, Seuil, Paris, p 76.

² Kerbrat-Orecchioni.C, 1998b, 53, les questions de salutations.

³ Goffman.E, Les rites d'interaction, éd Minuit, 1974, p 17.

mimique, les gestes, et par les mots aussi (par voie orale ou écrites) : « en effet, les expressions faciales les gestes ou les modulations de la voix ont d'autres fonctions que la transmission d'information sur les états émotionnels internes du locuteur, ils assurent aussi une fonction de régulation des interactions conversationnelles et de la sémiotisation des significations et des buts illocutoires »¹. Sur le Net, l'expression des émotions se base essentiellement sur le côté verbal : l'écrit, et le côté visuel : par les différents smileys. On peut s'en servir également des interjections et même de la ponctuation. L'émotion peut être forte ou faible cela s'interprète par les mots choisis et les émoticônes convenables à la situation qui représentent des mimiques faciales, dans ce sens écrit « Marcoccia » : « L'utilisation des smileys dans la communication médiatisée par ordinateur montre que l'émotion n'est pas une « chose en plus » dans l'interaction, et que l'expression de certaines émotions de base (joie, colère, tristesse) est nécessaire à la construction de la signification d'une intervention, à la définition de la situation, au cadrage, et du même coup au ménagement des faces »².

Les smileys sont ainsi utilisés pour compenser les paramètres paralinguistiques comme la mimogestualité et l'intonation. Ils remplacent l'absence physique et font partie des caractéristiques de la communication médiatisée par ordinateur, ils s'intègrent dans l'oralité des écrits numériques. Ils ont, au fait, une fonction expressive, comme ils sont considérés comme procédés de politesse. Les smileys servant à mieux interpréter les messages écrits et d'en déduire les sentiments et les émotions de leur auteur, comme ils ont un autre rôle est celui de renforcer la valeur expressive du contenu verbal. Les smileys peuvent exprimer également l'ironie et l'humour. En un mot, les smileys expriment le côté non-verbal dans l'interaction écrite. Ils jouent un rôle important dans les relations interindividuelles car ils servent à les maintenir. Dans d'autres cas, les internautes font recours au smileys pour atténuer le caractère hostile d'un message écrit. Bref, ils ont le même rôle des différentes expressions corporelles en situation de face à face. On peut attribuer aux smileys un caractère social même. Ils représentent des données non-verbales et paraverbales : c'est « faire du face à face avec de l'écrit »³.

Généralement, les smileys sont utilisés dans la CMO, avec le verbal, c'est-à-dire l'écrit, où pour renforcer le contenu du message, ou pour se rattraper dans sa correction, ou même pour remplacer un mot, une expression perdue, ou dans la plupart des cas, pour faciliter l'interprétation du message.

¹ Plantin.Ch et Al, les émotions dans les interactions, Presses universitaires de Lyon, 2000, p 111.

² Gauducheau Nadia, Marcoccia Michel, « Analyse la mimo-gestualité : un apport méthodologique pour l'étude de la dimension socio-affective des échanges en ligne ». URL : w3u-grenoble3.fr/epal/pdf/gauducheau-marcoccia.pdf.

³ Marcoccia Michel, (2004), « la communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit » URL : <http://www.up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce-marcoccia.pdf>.

On termine par les signes de ponctuation ayant des fonctions dans leur usage sur le Net. Généralement on assiste à la « démultiplication » du même signe de ponctuation et cela a une valeur expressive, émotive, voire même affective. On utilise cette stratégie généralement pour insister sur une demande, exprimer son étonnement tout en se référant généralement aux points d'interrogations et d'exclamation : « la ponctuation à valeur expressive prédomine souvent sur la ponctuation syntaxique. L'utilisation des points d'exclamation, des points d'interrogation et des points de suspension est très marquée. Le phénomène de la ponctuation expressive se développe aussi avec les émotions ou les smileys (pictogrammes qui combinent des signes de ponctuation) qui ont plusieurs fonctions dans une conversation médiée par ordinateur »¹. Ecrire en capitales par exemple revient à crier, à une insistance même ou pour donner valeur au mot, à sa signification et tout ce qui cache derrière, il s'agit dans ce cas là de la fonction « d'amplification » du verbal par l'accentuation paralinguistique.

3- La communication médiatisée par ordinateur(CMO) un lieu d'interactivité:

Comme nous avons vu dans les pages précédentes, entrer en interaction sur le Net nécessite l'interpellation de plusieurs outils et stratégies. Les forums et les applications constituent un véritable lieu d' « interactivité », car les individus se croisent et se communiquent, s'échangent et s'expriment sur le Net malgré l'absence du face à face : « l'interactivité est très forte en raison de l'immédiateté des échanges mais encore une fois, les partenaires ne partagent pas un face-à-face direct. Les indices faciaux, gestuels ou vocaliques de la relation sont invisibles et doivent donc être remplacés par des substituts tels que les émoticônes ou des avatars conversationnels »².

Les internautes sont des participants à une interaction interpersonnelle dont chacun tente de coordonner ses actions avec celles des autres et arriver à répondre aux attentes de son (ou ses) interlocuteur(s). « H.P.Grice », trouve que le principe de « coopération » régit les échanges entre les interactants : « que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagés »³. Le principe de coopération dicte que certaines règles doivent être respectées durant l'échange, malgré qu'il est vraiment difficile de réaliser une certaine harmonie et un certain rythme stable ou fixe : « Le principe de coopération n'implique pas une harmonie parfaite entre les interactants : toute interaction est traversée de tensions.

¹ Marcoccia (2000), cité par Katruna Kurki, l'expression des émotions dans la communication écrite médiée par ordinateur. Le cas des forums de discussion usenet, Séminaire, université de Helsinki, 12, 13 Avril, 2002.

² Barrier.G, la communication non verbale, comprendre les gestes : perception et signification, ESF éditeur, 1996, p 51.

³ Grice.H.P 1979, cité par Maingueneau.D, les termes clés de l'analyse du discours, Editions du Seuil, Avril 2009, p 38.

Cependant, même dans l'interaction la plus polémique, il doit exister un minimum de coopération, une volonté commune de respecter certaines règles »¹.

« Grice » voit qu'entrer en interaction avec ses semblables ressemble à un engagement contractuel dont chaque partenaire démontre de sa volonté de participer à une activité commune et à une production collective, pour « Grice » : « la plupart des interactions se déroulent dans une situation de caractère contractuel qui voit chacun des acteurs donner des marques de différence, de bonne volonté et d'entraide dans le cadre d'une tâche commune à effectuer. La conversation a, bien sûr, représenté l'exemple type d'une interaction de nature coopérative »². Plusieurs philosophes, linguistes et sociologues, et en se basant sur les travaux de « Grice », voient que même les interactions, comme le débat et la dispute, peuvent avoir un caractère coopératif : « inversement, même dans les interactions compétitives, comme le débat ou la dispute, nous trouvons des formes de coopération : tant que l'on parle on désigne l'autre comme partenaire, on lui concède du temps de parole, de la considération, et on construit avec lui des objets discursifs ainsi qu'une relation »³.

Généralement sur le Net, on assiste à des discussions coopératives, où il y a un travail commun et une entente entre les participants, qu'une discussion compétitive, c'est-à-dire conflictuelle. Les internautes s'engagent dans une conversation ou une discussion sur la ligne afin d'échanger des idées, d'approfondir leur relation, donc pour atteindre un but bien tracé. Il s'agit des finalités tracées de type conversationnel ou social. La première vise à mener bien la conversation jusqu'à sa fin, la seconde vise à maintenir les relations sociales entre les individus : « Sociologues et linguistes ont donc convenu que la conversation reposait sur des finalités internes décisives pour la protection du tissu social. La fonction de la conversation consiste à affirmer et confirmer l'existence de liens sociaux privilégiés entre des individus »⁴, bref, le but final à toute communication interpersonnelle reste la réalisation d'une intercompréhension.

3-1 Vers une communication interpersonnelle :

La communication médiatisée par ordinateur sert à produire ce que les chercheurs appelle « une intelligence collective », chose qui n'existe pas dans les communication en face à face. Selon les spécialistes en sciences cognitives et « ... contrairement à une situation de face à face où le processus d'échange de la connaissance est bloqué par les divergences d'opinions et de positions, la communication médiatisée par ordinateur asynchrone permet de désenclaver les opinions et arrive à achever la communication en groupe dans une intelligence collective. Internet permet de créer des groupes d'actants dans le monde entier,

¹ Maingueneau.D, les termes clés de l'analyse du discours, Ed du Seuil, Avril 2009, p 39.

² Vion.R, La communication verbale : Analyse des interactions, éd Hachette Livre, 2000, p 125.

³ Idem, p 126.

⁴ Ibid, p 127.

n'importe où et à n'importe quelle heure et offre un terrain favorable à la mise en relation d'une connaissance collective »¹.

Il s'agit donc d'un échange « collaboratif » à distance qui fait appel à une co-présence des individus appelés internautes via un nouveau outil de communication appelé Internet qui offre la possibilité d'une communication synchrone à distance. Ce nouveau type d'échange favorise l'« interaction » à distance. L'interaction nécessite la présence des participants « actifs » qui s'échangent dans un contexte donné. L'interaction à distance est considérée aujourd'hui comme une « activité collective » qui s'émerge avec cette nouvelle technologie et ce nouvel espace d'interaction. Il s'agit plutôt d'une « activité communicative » via Internet dans un monde virtuel. L'échange sur le Net offre la possibilité de parler d'une « nouvelle situation communicative », et une conversation dite « électronique ».

Un lien étroit relie donc, l'interactivité aux internautes. Les uns et les autres exerçant quelques actes à l'aide du langage afin de s'interagir, de persuader ou d'informer. L'étude des conversations électroniques met l'accent surtout sur le « contenu des échanges » lors d'une interaction collective où l'usage des différentes formes langagières et la participation active à une construction collective des textes tout en faisant recours à leurs connaissances existantes préalablement, comme ils participent à co-construction collective des connaissances à travers cette activité communicative.

Les interactants créent, à travers leur échange, une certaine dynamique interactionnelle. Les interactions médiatisées synchrones à distance en mode virtuel, permettent une certaine organisation sociale comme elles contribuent au développement du « processus cognitif » à travers la co-présence active, la dynamique du groupe et la co-construction des connaissances et la co-production des textes écrits. Les participants s'interagissent tout en faisant recours à leurs connaissances, c'est-à-dire l'ensemble des savoirs et des savoir-faire ainsi qu'à leurs compétences qui interviennent dans les activités de production et d'interprétation voire de compréhension. L'information échangée dépend de la situation communicative en question.

L'interaction à distance, comme celle de face à face, est considérée comme une « interaction sociale » dont l'usage de certaines pratiques et structures sociales comme la langue, les rituels, le contexte, etc. l'interaction sociale est déterminée également par le type de relations sociales qui relient entre les individus. Ces derniers coordonnent leurs actions afin d'obtenir un échange de message cohérent.

La communication médiatisée par ordinateur CMO est une communication « inter-humaine » de plusieurs types : débat, conversation et discussion s'effectuant dans un monde virtuel que certains chercheurs voient que la majorité des internautes ne tracent pas généralement un but précis, mais ils communiquent

¹ Jacques.E, Entre occasion et virtuosité, Editions le Manuscrit, 2004, p 66.

pour communiquer : « Détendez-vous, tout ceci est virtuel, quoi qu'on en dise, et toute la communication qui règne autour des médias sociaux résulte plus de marketing et d'amour de la technologie que d'intérêt réel »¹, mais face à cette idée, on trouve sur le Net des personnes qui tracent préalablement un but communicatif : amitié, connaissance, relation professionnelle, etc. ils mènent leur échange dans une structure bien organisée afin de faciliter la compréhension et rendre claire leur interaction.

Ainsi les protagonistes signent leur engagement et entrent en interaction avec d'autres sujets tout en exploitant toutes les formes sémiotiques afin de réaliser une coopération et transmettre leurs messages et atteindre leurs buts : faire du marketing, faire des achats, établir des relations sociales... cette dernière reste la plus demandée et la plus répondue sur le Net : « Très connus de la part des philanthropes (ceux qui aiment rencontrer, discuter, communiquer avec les autres), des commerciaux, des communicants, des managers, des entrepreneurs, et d'autres personnes passionnées par les relations humaines, les réseaux sociaux peuvent paraître nouveaux pour certains alors qu'ils existent depuis des milliers d'années et que ce sont eux qui sont à l'origine des échanges. En revanche, ce qui est nouveau, c'est la possibilité de créer son réseau, le visualiser, interagir avec lui via Internet. On parle alors de réseau social virtuel plus généralement de média social »². Donc les réseaux sociaux tendent à être appelés des médias sociaux et qui offrent cette possibilité de s'interagir, donc c'est un milieu communicatif et interactif par excellence.

Les conversations dites électroniques, ressemble beaucoup à celles dites naturelles à moins qu'elles possèdent des spécificités propres à ce nouveau type d'échange, tel que l'usage des moyens technologiques pour communiquer avec autrui. Les protagonistes, comme dans une conversation en face à face, organisent leurs comportements et coordonnent leurs actions. Le Net donc est le lieu de rencontrer, de s'échanger, de dialoguer, de partager des opinions mais aussi de créer des relations interpersonnelles : « le réseau social est un moyen de conforter, retrouver, créer des relations avec des personnes et de pouvoir interagir avec eux à l'aide des messageries virtuelles »³. On a affaire à une nouvelle analyse des interactions virtuelles, médiatisées et distantes.

Sur le Net, les participants entrent en interaction à travers « l'activité communicative ». Cette dernière implique une coordination dans l'échange de l'information avec une application des rituels qui sont omniprésents dans toute interaction interpersonnelle car ils maintiennent l'ordre de l'interaction. La coordination des actions, l'échange organisé des informations, l'application des

¹ Rissoan.R. les réseaux sociaux, Editions ENI, p 114.

² Idem, p 27.

³ Ibid, p 31.

rituels sont des activités sous-jacentes à l'activité communicative qui est commune et dynamique à la fois.

Les « dire » et les « faire » des protagonistes déterminent justement la dynamique communicationnelle ainsi que la coordination des actions et par conséquent l'organisation du discours produit par écrit, ce qui donne une efficacité à leur échange voire leur interaction. Les participants révèlent de leur engagement à l'interaction à travers leurs propos et leurs interventions, bref leurs actions, ce qui donne cet aspect organisationnel à leur interaction, ils travaillent en collaboration afin de donner une bonne production et par conséquent une intercompréhension.

L'interaction à distance a pour but principal la transmission d'une (des) information(s) ce qui déclenche, d'une information à une autre, une conversation électronique. L'échange de l'information fait appel aux connaissances et aux réflexions des acteurs sociaux. A travers leurs interactions, les individus peuvent acquérir de nouvelles connaissances grâce à ce contact avec l'autre. La notion de l'« interactivité » est applicable aujourd'hui dans le domaine de la communication médiatisée à travers, justement, l'échange de l'information à l'aide d'une machine. Plus l'interaction est élevée, plus le contenu sera meilleur, on parle ainsi d'une « communication médiatisée interactive ».

Le chat est considéré, justement aujourd'hui, comme un lieu interactif voire un « média interactif ». C'est une forme de communication médiatisée par ordinateur CMO, qui réalise une certaine « sociabilité » à travers les salons de chat ou à travers la messagerie instantanée. La notion d'interactivité demeure essentiel tout en désignant ce dialogue ou cette conversation à travers une machine (un ordinateur). Cette dernière constitue un moyen technique qui offre la possibilité d'une « interactivité sociale ». Le « chat » et la « messagerie instantanée » considérés comme des lieux le plus « interactif » sur le Net. Les chercheurs parlent aujourd'hui d'une interactivité « humain-humain » ou dite encore « interpersonnelle », à distance, ou d'un « face à face » médiatisé.

L'ordinateur est considéré comme cette machine qui assure cet échange des messages écrits synchrones entre internautes qui se connectent simultanément et réalisent une conversation écrite qui s'effectue en direct entre des personnes présents derrière leurs écrans et se servent d'un clavier pour produire leurs textes. La messagerie instantanée et/ou le chat constituent un lieu d'« interaction sociale », il s'agit donc d'un « espace social d'interaction interpersonnelle », c'est, si l'on peut dire, « un espace participatif » dont plusieurs internautes participent à co-construire leurs discours échangés. Ils participent ensemble à un travail de « collaboration », cela veut dire que les utilisateurs participent massivement sur ces médias interactifs afin de créer une certaine dynamique leur permettant de produire et d'interpréter un nombre de textes écrits.

Ainsi, la notion d'interactivité semble importante aujourd'hui dans le domaine des interactions médiatisées par ordinateur : « Interactivité et interaction figurent certainement parmi les principaux concepts des théories et pratiques dans les différentes sphères de la création et de la communication à base de technologies médiatiques. La première semble d'emblée être associée à des interventions techniques, tandis que la seconde serait davantage caractérisée par la dimension sociale »¹. Les applications et les forums de discussion laissent émerger une nouvelle forme de communication dite la CMO, qui partage avec celle de face à face l'échange des événements et des faits quotidiens, comme elle favorise, tout comme dans la vie réelle, l'établissement des liens sociaux, même si cette communication s'effectue à distance mais en temps réel. Cette dernière est présentée sous forme écrite. Les personnes qui s'habituent à ce type d'échange avec les mêmes personnes –presque quotidiennement– créent entre eux une certaine « sociabilité » grâce à ce contact et cette communication interpersonnelle.

Le MSN ou skype, les applications sur lesquelles nous travaillons, permettent les conversations électroniques entre des personnes éloignés dans le temps et dans l'espace. Cette situation géographique n'a jamais constitué un obstacle pour communiquer jour et/ou nuit et entamer des sujets de la vie quotidienne des participants et par conséquent des liens et des relations sociales. Sur le plan linguistique, même culturel, les internautes se conversent entre eux malgré, dans quelques cas, la divergence de leur langue, de leur culture et même de leur religion. Le plus important reste cette participation active et efficace des uns et des autres. Bref, le MSN et le skype offrent cette possibilité de contact privé, contrairement au chat, c'est ainsi que les internautes préfèrent-ils ces applications, pour bien construire des relations sociales sur le Net, mais les buts des internautes restent différentes : entamer une relation intime avec quelqu'un, parler de sa vie privée et ses sentiments, demander de l'aide pour sa vie professionnelle, faire de nouveaux amis, etc.

Ces nouveaux moyens de communication ne se limitent nullement pas à créer des contacts et faire des relations, mais aussi à enrichir sa culture, développer ses connaissances, apprendre des langues, élargir son esprit, etc. la conversation électronique, par opposition à la conversation en face à face, a des traits spécifiques comme : la langue utilisée, les abréviations, la ponctuation, les émoticônes, revenir sur sa trace écrite (la modifier, la corriger, la sauvegarder ou la supprimer), etc, mais elle est proche à la conversation en face à face car elle s'effectue en temps réel, synchrone : si dans la conversation en face à face le temps de l'échange est limité entre la production orale et l'écoute, dans la conversation électronique, l'image reste la même, le temps se limite entre la production écrite et la lecture.

¹ Proulx et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, les Presses de l'Université Laval 2006, p 133.

La communication médiatisée par ordinateur offre une liberté plus que celle dans la vie réelle, car derrière son écran, on peut ne pas tout dire de sa personne, même le nom peut être remplacé par un pseudonyme, ce qui détente les utilisateurs et leur libère des normes et des règles sociales, mais cela influence négativement sur les relations établies, cela crée, en un mot, un problème d'identité, c'est-à-dire, on peut ne pas dévoiler de sa vraie personnalité, de son identité, l'internaute, en revanche, peut créer une nouvelle identité, il se détache complètement de son monde réel. En réalité, les choix sont multiples, il peut garder son identité réelle, comme il peut changer d'identité et se référer à plusieurs même, pour des raisons bien claires ou d'autres, l'internaute se comporte librement sur le Net, contrairement à sa vie réelle : il s'agit de jeu de rôle et d'utilisation de différentes identités avec un certain détachement de son statut et son rôle social ce qui crée une certaine aisance en parlant de sa vie privée, de ses convictions et même de ses émotions.

Ainsi plusieurs disciplines interviennent dans l'étude et l'analyse des communications et des relations sur le Net comme la linguistique, la psychologie, la sociologie, etc ce qui rend ce domaine d'étude interdisciplinaire et interculturelle.

La communication médiatisée par ordinateur est considérée donc comme une communication interpersonnelle où on s'intéresse à la circulation de l'échange, aux faits d'actions et de rétroactions, et aux comportements dévoilés lors d'une communication, bref tout un système d'interactions entre les individus. Cela crée des relations interpersonnelles à l'aide des actes effectués par les uns et les autres : « A un premier niveau d'interprétation, le lieu communication/relation concerne ce qui se passe au moment même de la communication. Nous avons déjà évoqué le fait [...] que tout acte de parole vise à conférer à celui qui l'effectue, et au moment même où il l'effectue, une certaine position sociale par rapport à celui auquel il s'adresse... »¹, on désigne par relation, l'établissement des rapports sociaux entre les individus à travers les actes exercés : « tout acte de parole s'inscrit dans une interaction qui, elle même, s'inscrit dans un système plus vaste de rapports sociaux »². On peut dire ainsi que le langage est le premier moyen d'établissement des rapports sociaux, car c'est le premier moyen utilisé pour communiquer.

Comme on a précédé de dire, sur le Net, chaque individu s'efforce à construire son « identité » son « moi », utilisé pour connaître et se faire connaître : « chaque individu construit son moi propre, cette image à laquelle il s'identifie... »³. Selon plusieurs chercheurs la communication interpersonnelle se base essentiellement sur cinq axiomes appelés : « les cinq axiomes de la communication ». le premier repose sur le principe de l'école de « Palo Alto » :

¹ Meunier.J.P et Peraya.D, Introduction aux théories de la communication, Groupe De Boeck s.a, 2010, p 272.

² Idem, p 272.

³ Ibid, p 274.

« on ne peut pas ne pas communiquer ». Les être humains s'envoient de messages quotidiennement, presque à toute occasion de rencontre, par leur comportement ou par le langage, verbal ou non-verbal, l'être humain, est donc, un être communicant, bref, c'est une nature humaine. Le second axiome repose sur le principe que « la communication se divise en deux éléments : « le contenu et la relation ». Tout acte communicatif révèle un comportement dévoilé à travers les messages transmis. Ces derniers comportent des informations échangées. La relation consiste à la façon dont on traite le message et son contenu. Le troisième axiome dicte que « les relations sont dépendantes des séquences communiquées entre les individus », ce qui veut dire que l'interaction interpersonnelle dépend de la façon dont chacun émet son message, c'est ce qu'on appelle « la ponctuation » des messages échangés, chaque individu a besoin de l'autre pour se parler et pour communiquer. Le quatrième point consiste que « les acteurs sociaux s'interagissent suivant deux modes de communication : digitale et analogique ». ces deux derniers point renvoient au langage utilisé pour communiquer. Le langage digital désigne la syntaxe par contre le langage analogique désigne la sémantique. On a affaire ainsi à deux types de communication, une dite digitale, autre dite analogique. La première renvoie aux mots utilisés désignant les choses et les objets, la seconde caractérise la relation comme l'expression des sentiments. Le dernier axiome traite « la symétrie et l'asymétrie des échanges », la communication symétrique se caractérise généralement par l'égalité. La communication complémentaire, au contraire, traite de la différence.

On peut dire que la communication interpersonnelle est assez complexe, elle n'est nullement pas facile, mais le plus important c'est de mener une communication « efficace » qui exige que l'être communicant doit être bien compris par ses semblables comme il doit comprendre à son tour l'autre. Les êtres envoient des messages comme ils reçoivent d'autres nécessitant une interprétation. On doit prêter notre attention à celui qui parle, autrement dit le bien écouter et être attentif afin de bien construire sa réponse en se basant sur le contenu échangé. Les deux opérations de « l'écoute » et de la « réponse » déterminent notre degrés de compréhension : Il faut d'abord comprendre l'autre : ses sentiments et ses idées afin de bien déchiffrer le contenu de son message : « la façon dont nous écoutons et répondons à une personne nous permet de comprendre ses sentiments et ses pensées. L'attitude la plus importante pour communiquer efficacement consiste à tenir compte du point de vue de l'autre personne. Essayez de vous mettre à sa place, cela vous aidera beaucoup à améliorer votre communication avec cette personne »¹.

La communication interpersonnelle est basée sur les relations que les individus entretiennent entre eux. Pour mieux transmettre un message, on doit passer par plusieurs moyens verbaux et non-verbaux afin d'aboutir un bon résultat.

¹ Cite dans l'article: "un milieu de travail convivial", adresse : <http://www.businessballs.com/johariwindoxmodel.htm>.

Les relations sur le Net, précisément dire sur les applications et les forums de discussion commencent le plus souvent par l'envoi d'une invitation. Une fois cette dernière est acceptée, la relation débute entre les internautes. Les relations sur le Net se base essentiellement et le plus souvent sur la confiance partagée entre les internautes, ainsi, les réseaux privés « basés sur la confiance, car les échanges entre participants reposent sur la réciprocité acceptée a priori »¹ et encore : « Le réseau de chaque participant est fortement qualifié puisqu'il repose sur le principe de l'acceptation réciproque. Les seules mises en relation valables sont celles qui sont confirmées par les deux parties. Une invitation non répondue ne constitue donc pas une relation »².

Sur le Net, comme dans la vie réelle, l'être humain ne peut s'éloigner des autres, c'est un être sociable et communiquant par nature humaine, il s'agit d'un besoin si l'on peut dire : « on ne peut donc plus étudier l'individu à l'état isolé, sous peine de le priver d'une dimension essentielle de sa réalité : à tous les niveaux, l'être humain est fondamentalement communiquant... »³. L'internet prend aujourd'hui une place importante comme moyen de communication interpersonnelle et d'établissement des liens sociaux ainsi que de création des relations sociales interindividuelles. Selon « Ellison » et « Steinfeld » : « la communication interpersonnelle reste très active, que ce soit par courriel, par clavardage sur facebook ou avec d'autres outils de messagerie instantanée »⁴. Ainsi, la communication médiatisée par ordinateur offre plusieurs voies pour « une communication interpersonnelle médiatisée » si l'on ose l'appeler ainsi.

3-2 Pour une nouvelle culture des CMO :

La communication médiatisée par ordinateur CMO, n'a pas intéressé uniquement les ingénieurs et les spécialistes de l'information et de la communication, mais aussi les linguistes, les psychologues et les sociologues. Le Net offre des moyens dits par des spécialistes des « sociotechniques » permettant aux internautes de se contacter et de créer des liens et des relations de tout type. Ces dernières ont intéressé les sociologues et les psychologues qui mettent l'accent sur l'individu d'abord à travers son état et son comportement communicatif mais aussi sur le monde « virtuel » que cet individu crée et sa relation avec le monde « réel » ou encore dire la réalité des personnes derrière leur écran, on vise par là, la réalité sur le plan individuel, professionnel et social : « Les rapports de communication entre humains dans les sociétés contemporaines, aujourd'hui le plus souvent médiatisés par des dispositifs sociotechniques empruntant surtout aux technologies numériques, posent des interrogations fortes aux sociologues et aux autres spécialistes de la communication. Qu'en est-il, en effet, de la nature et des

¹ Le Febvre.A, les réseaux sociaux, MM2 Editions, 2005, p 48.

² Idem, p 48.

³ Baylon.C et Mignot.X, la communication, Editions Nathan/HER, 1999, p 190.

⁴ Proulx.S et Al, Médias sociaux : Enjeux pour la communication, Presses de l'Université du Québec, 2012, p 38.

dormes du lien qui s'instaure entre les individus, les groupes, les organisations, les communautés... dans et hors l'univers numérique ? »¹.

Ces chercheurs mènent une étude comparative entre la « virtualité », ce nouveau monde créé par les individus sociaux dont ils communiquent et ils s'échangent aisément, et la « réalité » qui dévoile la vraie « face », le vrai « moi » des internautes : « Outre qu'une telle opposition comporte une erreur de type philosophique –la virtualité s'opposant plutôt à l'actualisation- elle passe sous silence le fait que le monde en ligne fait aujourd'hui pleinement partie de la réalité vécue des personnes. Le monde en ligne est une réalité vécue par une grande majorité des membres des sociétés contemporaines »².

En réalité, ce nouveau mode de communication prend une place importante dans la vie des individus. Ces derniers préfèrent ces nouveaux dispositifs et médias pour communiquer comme ils les intègrent dans leur vie quotidienne : « dans ce monde aujourd'hui truffé de connexions, il n'est pas certain que la communication s'en porte mieux. L'intensité psychologique et psychosociologique de la communication inter-humaine, semble s'être progressivement réduite au profit d'une participation de plus en plus importante des individus aux univers multimédias du divertissement, et cela, à une échelle planétaire »³. Selon plusieurs sociologues, les internautes créent une « société » sur le Net, qui se compose d'un nombre d'individus qui se connectent, il s'agit donc « ... d'une société qui serait constituée par un ensemble d'individus fortement équipés (en médias pour communiquer) et fortement connectés (grâce à Internet et aux dispositifs mobiles) : ces « individus connectés » échangent des fichiers, des images, des hyperliens, ils entrent en contact, ils tentent de se séduire, mais surtout, ils cherchent à se réassurer sur le fait qu'ils sont bien connectés »⁴.

Ainsi cette nouvelle société, se base sur la communication et l'échange de l'information entre les acteurs sociaux, donc être connecté c'est être en relation avec l'autre, c'est être un participant actif. Ces dispositifs techniques aident les participants à construire de nouveaux liens sociaux et nouveaux modes de communication offrant une certaine aisance et une certaine souplesse en exprimant. La CMO a pu faire apprendre aux individus une nouvelle culture dite « la culture de l'écriture »⁵.

On assiste à la naissance d'une nouvelle sociologie appelée « sociologie de la communication » qui s'intéresse aux CMO, aux médias et aux dispositifs offrant cette possibilité de se contacter presque pour certains régulièrement. La

¹ Proulx.S et Klein.A, connexions : communication numérique et lien social, Presse universitaire de Namur, 2012, p 5.

² Idem, p 5.

³ Ibid, p 7.

⁴ Ibid, p 7.

⁵ Ibid, p 18.

psychologie de sa part s'intéresse aux individus sociaux, voire aux internautes : leurs états, leurs statuts, leurs rôles, leurs comportements, même dans ce monde virtuel. La linguistique de sa part met l'accent sur « cette nouvelle écriture », massivement utilisée par les internautes, pleine d'abréviation, de ponctuation mais aussi de néologisme.

Les sociologues s'intéresse ainsi à la façon d'utilisation d'Internet, ce nouveau mode, cette « nouvelle culture ». Les internautes démontrent d'un certain « comportement communicatif » lié à ses origines, à son appartenance géographique mais culturelle aussi. Ils créent ainsi des nouveaux « profils communicatifs »¹ basés sur ses attentes et ses buts communicatifs ainsi que sur son appartenance socio-culturelle. Ce profil communicatif dépend des idées et des pensées ainsi que des esprits des internautes, mais aussi dépend de la société créée sur le Net, c'est-à-dire on peut être en dépendance des autres sur le Net surtout si les deux internautes en relation ou plusieurs possèdent le même « intérêt ».

Les sujets abordés par les internautes sont divers, parfois sont bien choisis pour atteindre un but bien déterminé. Si on se réfère à « Gumperz », ces sociétés ou ces communautés créées sont aussi appelées « des communautés de parole » : « Il s'agit en d'autres termes de considérer ces forums comme constituant des communautés de parole (« speech community ») »². Selon « Labov » : « Dans cette perspective, une communauté de parole ne se caractérise pas forcément par des pratiques langagières totalement identiques mais par le partage d'un ensemble de normes interactionnelles, de comportements évaluatifs et de schémas de variation »³.

On peut assister au phénomène d'« interculturelisme » à travers la CMO, chaque internaute appartient, dans sa vie réelle, à un groupe social ayant sa langue partagée par les membres de cette communauté, mais aussi une culture qui le distingue des autres internautes mais qui reflète aussi son appartenance : « nous appartenons tous à plusieurs cultures imbriquées les unes dans les autres, qui nous forment et influent sur notre vision personnelle du monde, nos décisions et nos interactions avec notre entourage »⁴. L'internaute possède sa propre culture qui entre en interaction avec d'autres cultures des autres internautes. Ce contact de cultures fait naître un climat « interculturel ».

¹ Munchow.P.V et Rakotonoelina.F, *discourse, cultures, comparaisons*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p 60.

² Gumperz 1971, cité par Munchow.P.V et Rakotonoelina.F, *discourse, cultures, comparaisons*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p 62.

³ Labov 1972, cité par Munchow.P.V et Rakotonoelina.F, *discourse, cultures, comparaisons*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p 62.

⁴ Huber-Krieger.M et Al, *miroirs et fenêtres- manuel de communication interculturelle*, Ed Conseil de l'Europe, Décembre 2005, p 7.

Les échanges des internautes redeviennent plus riches et ouvrent porte à l'apprentissage des autres langues mais d'autres cultures aussi. Les différentes cultures constituent un moyen de différenciation entre les internautes et entre les groupes d'internautes aussi. La culture reflète les valeurs sociales et les comportements communicatifs. Sur le Net, on doit accepter l'autre, avec sa langue, son appartenance socioculturelle et même géographique, c'est ce qui enrichit les esprits des individus, surtout si cet autre fait partie de la communauté ou le groupe crée : « De nos jours, les personnes issues de cultures différentes doivent négocier, interagir, comprendre et accepter le comportement et les réactions des autres »¹.

Plusieurs chercheurs dans ce domaine préfèrent dire que l'Internet constitue un lieu « multiculturel » : on assiste à la présence de cultures diverses des internautes, mais qui se connectent presque tous pour un objectif commun. On peut dire que la CMO est un lieu de rencontres « interculturelles ». un internaute ou un groupe d'internautes partageant la même culture peut ou peuvent influencer un autre ou d'autres internautes. Ainsi le phénomène d'« acculturation » est fort présent dans la CMO : « L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes »². Le contact presque quotidien entre les internautes ou entre les groupes offre la possibilité de connaître plusieurs cultures qui fait naître ce qu'on peut appeler « une richesse culturelle » on peut dans ce cas là parler d'une « communication interculturelle »³.

La CMO repose sur un monde qui ressemble beaucoup au monde vécu par les internautes. Elle exige si l'on peut dire un air plus ou moins sérieux pour pouvoir mener une communication efficace et pouvoir, de même, créer des relations et des liens sociaux, afin d'aboutir aux buts tracés, mais aussi de comprendre et se faire comprendre. L'Internet est un lieu interculturel par excellence dont les internautes apprennent d'autres cultures et par conséquent enrichir leur savoir et même leur savoir-faire, bref, l'internaute peut acquérir d'autres « compétences culturelles et linguistiques ». Par compétence culturelle, on désigne cet apprentissage d'autres cultures étrangères grâce au contact, presque quotidien, entre les internautes, la compétence linguistique quant à elle est acquise grâce aux interactions communicatives réalisées à travers la communication médiatisée par ordinateur.

¹ Huber-Krieger.M et Al, miroirs et fenêtres- manuel de communication interculturelle, Ed Conseil de l'Europe, Décembre 2005, p 8.

² Redfield.R, Linton.R, Herskovits.M, (1936), « Memorandum on the study of acculturation », American Anthropologist, vol 38, n°1, pp 149-152, cité par Cuche (2001), op.cit, p 54, cite par Anquetil.M, Mobilité Erasmus et communication interculturelle, Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne, 2006, p 18.

³ Anquetil.M, Mobilité Erasmus et communication interculturelle, Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne, 2006, p 22.

Partie 2 :

**Etude comparative entre deux
types d'interactions**

Chapitre 3 : description détaillée

des deux corpus

Chapitre 3 : Description détaillée des deux corpus :

Notre travail se compose de deux corpus, un « des apprenants »¹, l'autre « des internautes »², nous allons expliquer, tout au long de ce présent chapitre les deux corpus. Nous commençons par le corpus des apprenants suivis de celui des internautes.

1- Le corpus des apprenants :

Nous traitons trois points essentiels à savoir : la description de la population ciblée, le principe de transcription suivi et l'interaction orale.

1-1 : Description de la population ciblée :

La communication est le premier outil d'apprentissage d'une langue étrangère. Cet apprentissage se base principalement sur l'oral dont on apprend à la fois à « communiquer » et à « communiquer en langue étrangère ». La langue redevient ainsi l'outil et l'objet.

Notre corpus se compose d'un groupe d'apprenants de deux niveaux différents : première et deuxième année secondaires et des deux filières différentes : sciences et lettres. Ces apprenants apprennent le français dans le troisième cycle de leur apprentissage avec un « nouveau programme d'apprentissage des langues étrangères » basé sur la production orale et sur la communication.

Nous constatons, qu'avec l'ancien programme, la participation des apprenants en classe était dans le cadre de « question/réponse ». les modifications introduites permettant l'émergence de la « motivation » de l'apprenant. Ce dernier est appelé à communiquer en F.L.E (français langue étrangère) et être en quelque sorte « le créateur de son apprentissage » tout en exploitant « ses compétences » et « ses capacités ».

L'école, le lycée précisément, regroupe des groupes plus ou moins homogènes. Il s'agit des apprenants des deux sexes, qui suivent trois niveaux de ce cycle qui vient juste avant l'université, donc il s'agit d'un palier assez important pour ces apprenants. Les échanges collectés sont essentiellement des communications des apprenants en F.L.E, en classe, durant le cours de français, sur des sujets pris de leur manuel scolaire. Les échanges s'effectuent sur deux axes différents : apprenant(s)-apprenant(s) / apprenant(s)-enseignant(e).

C'est ainsi, dans ce présent travail une partie sera consacré pour l'étude et l'analyse d'un ensemble d'enregistrements authentiques des interactions verbales des apprenants durant des séances qui ont durée presque deux heures et demi tout

¹ Cf, l'annexe.

² Idem

en parlant des sujets divers pris du manuel scolaire dans le cadre des séances de l'expression orale. Ces séances permettent aux apprenants de communiquer en F.L.E. ce que nous avons constaté que les apprenants utilisent la langue arabe, qui est leur langue maternelle ou font recours à cette langue, comme parfois ils sortent du sujet d'échange et sautent à d'autres sujets sans faire attention ou par proposition avancée par l'un ou l'autre. Nous avons bien profité d'étudier une telle interaction au milieu scolaire dont les participants se communiquent en F.L.E.

Nous présentons en annexe un tableau¹ qui résume les sujets d'échanges, par quelle population sont-ils abordés, et enfin la durée de la communication.

La présence de l'enseignant sera à la fois celle d'observateur et de participant afin de pouvoir collecter et sélectionner les interactions communicatives.

Notons que les échanges enregistrés ne constituent pas de véritables échanges naturels car le thème (le sujet d'échange), les protagonistes de l'interaction (les interactants) et le lieu de l'interaction ainsi que le temps sont soigneusement choisis.

Un tel travail d'observation et de suivi attentif de l'interaction des apprenants n'est nullement facile, c'est un travail nécessitant de bonne observation et de concentration en analysant et en étudiant les interactions.

Un obstacle nous a rencontrés lors de l'enregistrement des interactions des apprenants, il s'agit de la situation elle-même, autrement dit, pour les apprenants cette situation leur semble nouvelle. Au début de ce travail, nous avons remarqué une dégradation au niveau de la participation des apprenants, une certaine timidité et une gêne... ces éléments ont contribué dans la collecte, disons difficile, du corpus.

Le travail sur l'interaction verbale n'est nullement facile, c'est un travail qui demande du temps surtout au niveau de l'observation attentive et l'enregistrement et par la suite, au niveau de la transcription et de l'analyse. La majorité des travaux sur ce type de recherche se font avec des enregistrements « audio » par un magnétophone : une méthode praticable, moins gênante aux protagonistes de l'interaction ou disons généralement aux personnes qui s'échangent. Dans notre recherche, nous avons tenté une nouvelle expérience, il s'agit bel et bien de l'enregistrement par « vidéo », une méthode plus difficile et plus délicate. Le recours à cette méthode se justifie par l'envie de tout enregistrer, c'est-à-dire bien suivre leur conversation, bien analyser leur interaction. L'enregistrement par « vidéo » permet de sauvegarder l'aspect « non-verbal » qui émerge lors d'une communication verbale interpersonnelle en situation de « face à face ».

¹ nous avons présenté, à la fin de notre travail, un annexe regroupant tout les sujets traités et tout les échanges, autres que ceux pris dans l'illustration du présent travail.

Notons que quelques passages ont été pris rapidement et notés, sans enregistrement, car ils constituent des séquences courtes tels: les salutations, les commentaires, pendant les pauses surtout sur les sujets d'échange. Signalons que nous travaillons sur un type particulier des interactions, il s'agit d'une interaction des apprenants de F.L.E, ainsi des lacunes peuvent être remarquées au niveau de la transcription car nous prouvons des efforts de tout transcrire : les mots, le langage non-verbales, les mots et les expressions en arabe, etc afin de bien illustrer notre analyse et notre recherche.

Revenons aux apprenants nous travaillons précisément sur les apprenants du 3^{ème} cycle de leur apprentissage qui suivent un système éducatif bien précis présenté en annexe 2.

Au niveau des trois cycles, primaire, moyen et secondaire, le français ne constitue pas un moyen ou un outil d'apprentissage des autres matières, il est, en revanche, enseigné uniquement comme langue contenant de l'expression orale, écrite, la syntaxe, le vocabulaire, etc. nous travaillons avec les apprenants de la 1^{ère} et de la 2^{ème} année secondaire qui sont par ordre en 7^{ème} et 8^{ème} année d'apprentissage du F.L.E. leurs âges est en moyenne, entre 15 et 18 ans pour les 1^{ère} année, et entre 16 et 18 ans pour les 2^{ème} année.

Ces apprenants, qui constituent le corpus de notre travail, ont suivi le même programme des cycles précédents. Les groupes sur lesquels nous travaillons sont des groupes homogènes parce que :

- Ces apprenants ont tous suivi le même programme dans les phases précédentes de leur apprentissage du F.L.E (à savoir cycle 1 et 2)
- Nous avons constaté après un petit test, que le niveau des apprenants est presque le même (concernant les compétences grammaticales)
- Les nuances remarquées sont dûes à d'autres facteurs socio-culturels.

Dans toute « situation discursive », on met l'accent sur les deux « pôles » de communication ainsi que leurs « façons » de parler et de s'interagir. Dans toute interaction communicative, on s'intéresse à d'autres facteurs hors la langue elle-même, telles que l'« aisance » des partenaires en communiquant ainsi que leur «crédibilité» sociale. On s'intéresse également, comme dictent la plupart des travaux sur les interactions verbales à «la manière» dont communiquent les apprenants et comment exposent-ils leurs idées à travers leur participation et leur communication. Comme dans toute étude sur les interactions verbales, on néglige les règles grammaticales au détriment d'une bonne communication qui mènera à une bonne interprétation et par conséquent à une certaine intercompréhension.

Par ce qui précède, notre but était de mettre l'accent sur « les particularités» de ce type d'interaction, il s'agit bel et bien de l'interaction des apprenants en F.L.E qui, à nos yeux, un peu négligeable par rapport aux autres types

d'interactions des individus dans la vie quotidienne. Mais reste à dire que nous sommes face à des individus sociaux avant tout, même s'ils sont limités par ce cadre d'« apprentissage ».

Ce qui fait également la spécificité et l'exclusivité de notre travail, c'est que nous étudions l'interaction sur deux axes différents qui composent une curieuse dualité : d'un côté, ils s'interagissent en utilisant le français, qui est une langue étrangères et de l'autre côté la dominance de la langue maternelle qui est l'arabe, un code qui va être utilisé explicitement ou implicitement dans leur interaction.

Nous voulons, à travers ce travail, se plonger dans les données sociolinguistiques en Algérie. Pour ce faire, nous avons pris un groupe d'apprenants qui appartiennent avant tout à la grande société.

En ce qui concerne leur communication en utilisant le F.L.E, les apprenants peuvant des efforts en communiquant en L₂, malgré que le français enseigné à l'école est un français académique, les apprenants utilisent le même niveau du français pratiqué en dehors de l'école. Ils passeront par tous les obstacles qui se trouvent dans la communication des adolescents et des jeunes d'aujourd'hui avec la présence des trois langues : arabe, berbère et le français.

Avec la présence de ces trois codes, les productions des apprenants paraissent plus complexes qui nécessitent une étude et une analyse profonde. Leurs interactions communicatives redeviennent plus intéressantes, c'est ce qui rend notre présent travail plus délicat qui demande beaucoup de temps. Cet amalgame donne lieu à tout autre niveau de langue. Nous essayons d'étudier cette interaction tout en se référant aux données présentées ci-dessus.

Nous avons remarqué quelques cas qui maîtrisent bien le français et qui communiquent aisément avec ce code. Il s'agit des apprenants dont les parents parlent français au foyer. De cet angle, on déduit que les « facteurs extérieurs » déterminent le niveau de langue utilisé.

Nous travaillons sur des groupes d'apprenants qui suivent, dans leur apprentissage, le nouveau programme, qui met l'accent sur l'apprenant, c'est lui le « centre de son apprentissage ». ce dernier est appelé à être un « partenaire actif dans le processus de son apprentissage », puisqu'il est le centre de son apprentissage, il « apprend à apprendre » par la suite, selon ses besoins et ses intérêts, l'enseignant, dans tout ça, agit comme un médiateur. Avec ce nouveau programme qui se base essentiellement sur la communication, l'apprenant doit exploiter mieux ses capacités et ses compétences, c'est-à-dire l'ensemble du savoir et du savoir-faire. De même, cette nouvelle formation poussera l'apprenant à mieux mobiliser ses acquis.

Nous avons choisi cette tranche qui constitue le corpus de notre travail pour plusieurs raisons: d'une part, la production orale occupe une bonne place dans ce nouveau programme, sachant que l'apprentissage d'une langue quelconque

commence par l'oral et d'autre part, nous souhaitons travailler sur des productions orales des apprenants en milieu scolaire tout en travaillons sur des groupes homogènes quant à son stade d'apprentissage du français langue étrangère et dans une perspective pédagogique. Ce nouveau programme est corrigé pour le bon apprentissage du français, efficace et correcte.

Enfin, nous signalons qu'il est nécessaire de donner de l'importance à l'organisation de la salle pour une bonne écoute et une efficace participation des apprenants en F.L.E, c'est ainsi que nous avons opté pour l'organisation en U des tables. Cette organisation permet la bonne transmission de l'information comme elle facilite l'échange ainsi que le «Feed-back» ou la rétroaction. On a bien vérifié ça lors de l'accueil du (des) corpus.

1-2- Le principe de transcription suivi :

Le premier corpus, entre nos mains, et celui des groupes d'apprenants qui s'échangent en situation de « face à face », oralement, mais avec le recours, le plus souvent, au langage non-verbal tels que : les gestes, la mimique,... la communication non-verbale joue un grand rôle, car elle peut remplacer un mot, une expression dans une situation de communication difficile, mais nous mettons l'accent sur l'oral qui doit être transcrit selon les travaux de plusieurs chercheurs telles que : «Catherine Kerbrat-orecchioni » et «Veronique Traverso ».

Nous devons signaler que la transcription a pris beaucoup de temps, c'est un travail très délicat qui nécessite beaucoup de temps et la concentration, il faut suivre la communication minutieusement et plusieurs fois afin de pouvoir transcrire, avec fidélité, l'échange.

La démarche « observatrice » est la démarche suivie dans un tel travail afin de pouvoir tout transcrire. L'enregistrement vidéo était une nouvelle et étrange situation pour les apprenants. La transcription exige ainsi une observation et écoute très attentives de l'oral. Pour les spécialistes, on doit être fidèle le maximum lors de la transcription pourtant l'échange oral est par définition fugitif. Cette transcription a pour but de collecter des données sur lesquelles on peut travailler tout en transformant l'oral à l'écrit ou plutôt dire une trace écrite. Le corpus redevient un « objet » sur lequel nous travaillons : c'est un objet beaucoup plus qu'un matériel.

Ce type de travail, c'est-à-dire l'analyse de l'oral est très difficile car ce dernier contient des « ratages », des « pauses » des « gestes »..., nous devons ainsi les mentionner, mais on peut se référer à ce que avance « Véronique traverso » : «il est impossible, mais aussi inutile de tout noter »¹. Faute de temps et des moyens, on ne peut pas tout noter. C'est pour cette raison et comme le signale Traverso.V, on est pas obligé de suivre les mêmes étapes dans tous les passages de l'illustration,

¹ Traverso, V, L'analyse des conversation, éd Nathan, 1999, P23.

il est plus raisonnable de faire une adéquation entre l'idée et le passage illustrant, sans obligation de répéter les mêmes éléments de transcription.

Nous devons maintenant exposer «les signes» de la transcription adoptés dans notre analyse. Avec cette transcription de l'oral lors de l'interaction des apprenants, nous avons également transcrit les passages articulés en dialecte Algérien ou en arabe classique qui est la langue maternelle de ces apprenants. La langue arabe, constatons-nous, s'est imposée dans notre travail, qu'on le veuille ou non, les apprenants font recours à leur langue maternelle, ce qui donne un nouveau code d'interaction, résulte de cet amalgame de codes (entre l'arabe classique, le dialecte, le berbère et le français) et cela malgré que les séances présentées sont des cours de français, autrement dit, de la matière le français. Pour les passages en arabe, nous avons fait recours à la traduction en langue française.

Nous travaillons sur l'oral, c'est ainsi que nous suivons les conventions de transcription conversationnelle de « Cathrine Kerbrat -Orecchioni » et « Véronique traverso » avec traduction des mots et des expressions prononcés en langue arabe. A vrai dire, nous travaillons sur un corpus produit en deux langues : le français et l'arabe. Un problème majeur de la traduction, et celui des expressions stéréotypées qui n'ont pas de sens que dans leur contexte culturel tel le mot (TWIZA)¹. Il s'agit d'une spécificité propre à chaque langue, un synonyme dans une autre langue est impossible, nous tenterons de traduire ce mot et bien d'autres afin de rapprocher le sens.

Notre corpus oral se base essentiellement sur la version originale, c'est-à-dire sur les textes tels qu'ils sont produits tout en transformant la production orale à un texte transcrit. Les interactions des apprenants ou encore dire leurs conversations, se déroulent dans un établissement scolaire, c'est-à-dire dans un cadre didactique dont le français est une matière à apprendre et dont la présence des personnes est une présence bien déterminée par des rôles que les interactions jouent, il s'agit d'un « espace interactif » particulier propre à cette situation communicative où se déroulent ces conversations.

Nous présentons en annexe le système de transcription suivi, c'est-à-dire que nous avons adopté dans notre travail tout en suivant, comme nous avons précédé de dire, l'œuvre de « Cathrine Kerbrat- Orecchioni » et de « Véronique traverso » et bien d'autres.

Enfin pour les noms des participants ou des protagonistes, nous avons le choix entre l'écriture des prénoms, à titre d'exemple : Amina, Yakoub, enseignant(e),... ou faire recours aux lettres indiquant celui qui parle par statut, et cette dernière nous paraît plus facile. Dans notre cas d'étude nous avons pris la lettre (E) pour désigner l'apprenant, le (P) pour désigner l'enseignant(e). Puisqu'il ya plusieurs apprenants, nous faisons recours à l'énumération : (E₁), (E₂), (E₃), ...

¹ Pour ce mot, cf les annexes pour voir sa signification.

1-3- L'interaction orale :

Le corpus, comme nous l'avons déjà décrit, se compose d'un groupe d'apprenants, qui s'échangent en situation de face à face, ils s'échangent oralement dans un cadre d'apprentissage. Dans cet échange oral, les protagonistes font recours au non-verbal, c'est-à-dire aux gestes, à la mimique, ... Ces derniers remplacent les mots et les expressions dans une situation de communication critique. Dans d'autres cas le recours au langage non-verbal remplace une situation de refus à la communication ou une timidité.... Cette communication se déroule dans un lieu et un moment bien déterminé c'est-à-dire dans un cadre « spatio temporel »¹ bien précis.

On met l'accent ainsi sur la langue orale, un canal ou une voie de communication qui s'oppose à l'écrit qui est le cas de notre deuxième corpus de ce présent travail, dans ce sens écrit « Kerbrat -Orecchioni » : « l'opposition oral/écrit repose d'abord sur une différence de canal et de matériau sémantique (en gros : phonique Vs graphique »².

L'oral constitue, dans un premier temps, un moyen d'échange et d'apprentissage du F.L.E dans ce premier cas de notre étude. Dans une situation de communication concrète, la langue est considérée par son usage, la langue parlée constitue par conséquent la première source de communication avec toutes ses variations et ses caractéristiques, c'est-à-dire avec toute sa richesse, l'oral exige généralement le contact direct : « ce qui entraîne une forte implication du locuteur et une forte inscription du destinataire dans le discours »³.

L'écrit se diffère de l'oral justement par ces traits, qui, non seulement font la distinction entre l'oral et l'écrit, mais aussi font l'objet d'étude de plusieurs domaines et disciplines telle que l'analyse de discours qui s'intéresse à l'étude des genres discursifs par exemple, une des caractéristiques de l'oral que nous y reviendrons par la suite afin d'étudier et classer le type du parlé qui constitue notre corpus, « Kerbrat-Orecchioni » rajoute que : « le discours oral relève bien du « discours » au sens de « Benveniste », c'est-à-dire qu'il est généralement plus riche en marques énonciatives que le discours écrit »⁴.

Ainsi, l'oral a de ses traits distinctifs qui le distingue nettement de l'écrit, par conséquent, le corpus oral se diffère clairement du corpus écrit en commençant par la prononciation et les façons de parler et en terminant par son usage social. Ces traits distinguent généralement l'oral de l'écrit. L'oral est utilisé fortement dans l'interaction en situation de face à face où le langage parlé est le premier moyen de l'échange entre les interactants. En guise de conclusion, il y a plusieurs éléments qui font partie justement des traits caractéristiques de l'oral et qui peuvent

¹ Nous y reviendrons plus tard.

² Kerbrat Orecchioni.C. le discours en interaction, éd Armand Colin, 2005, P 29.

³ Idem, P 29.

⁴ Ibid, P 30.

influencer d'une manière ou d'une autre sur l'interprétation des propos échangés et par conséquent sur l'intercompréhension : «étant improvisé, le discours oral ne peut se construire que par retouches syntaxiques de grande taille. L'élaboration du discours se fait pas à pas et éventuellement en revenant sur ses pas, ce qui laisse évidemment des traces dans le produit lui-même car c'est là toute la différence avec l'écrit qui s'élabore lui aussi progressivement : outre qu'à l'écrit, on peut prendre son temps »¹.

Nous citons en premier lieu le caractère multicanal ou multimodal de l'oral : « le discours oral exploite plusieurs canaux sensoriels (essentiellement les canaux auditif et visuel, alors que l'écrit est uniquement visuel), et plusieurs systèmes sémiotiques (que par commodité, et en l'absence de toute terminologies consensuelles) j'ai coutume d'appeler « verbal », « paraverbal » et « non-verbal » »² et d'autres caractères d'ordre prosodique : il s'agit des variations acoustiques, chose que nous avons remarqué par excellence dans ce premier corpus telles que: les pauses, les modifications de timbre, l'intonation, les interjections, ... qui ont contribué à l'interprétation de quelques propos ou même désorienter la compréhension ou l'intention visée par le locuteur. De même, ces marqueurs peuvent réaliser l'entente mutuelle entre les interlocuteurs car ils représentent des indices intonatifs qui interprètent les intentions, l'état d'âme, le but de son interlocuteurs,... ils peuvent aider à transmettre le message c'est-à-dire, il contribuent à l'élaboration du sens et ce, par le changement de voix à titre d'exemple selon la situation communicative dont participent et s'échangent les interactants, et selon le genre de l'échange que l'oral l'interprète par le genre discursif, il est ainsi nécessaire de citer par la suite de quel type d'interaction on a affaire afin de dégager le genre discursif en question.

Le corpus oral est un corpus plus ou moins riche par comparaison avec celui de l'écrit, cela est clairement visible à travers l'échange. L'échange oral démontre ce caractère « dynamique » par tout ce que l'oral possède, comme caractéristiques citées ci-dessus, comme celles énonciatives : « du point de vue enfin des caractéristiques énonciatives du discours, on note une présence accrue de l'émetteur dont le travail d'élaboration est souligné par ces formules métadiscursives qui sont totalement absentes du texte écrit »³.

Nous pouvons leur rajouter d'autres caractères qui renforcent le dynamisme de l'oral tels la mimique et le gestuel... qui parfois ils remplace le langage parlé dans un usage seuss et dans la plupart des cas, ils accompagnent le langage parlé, dans ce dernier, ils renforcent l'idée du locuteur, comme ils facilitent la transmission du message ainsi que sa compréhension, bref, il s'agit des moyens au service du locuteur ainsi que son interlocuteur pour mieux faire comprendre son oral, ses émotions, ses intentions.

¹ Kerbrat Orecchioni.C. le discours en interaction, éd Armand Colin, 2005, P 30

² Idem, P 30.

³ Ibid, P 33.

Ce qui est avancée ci-haut, va avec la même idée avancée par « Cathrine Kerbrat-Orecchioni », que dans « l'acte de parole »¹ ou dans l'activité de parole qu'on exerce par le fait de « parler », on exerce autrement l'activité « d'échanger » qui nécessite un « changement » par cet échange ou encore dire en échangeant. Cela implique que les interlocuteurs s'engagent dans cette activité de l'échange par le langage en exerçant l'un sur l'autre une certaine influence et dont chacun a des buts à atteindre et des intentions visées préalablement pour réussir l'échange. Les interlocuteurs dans ce cas exploitent tous les moyens pour la réussite de cet échange : « verbale » ou « non-verbale »²,... c'est dans ce sens justement que plusieurs chercheurs parlent du « dynamisme » de l'oral, par opposition à l'écrit. Ce dynamisme et cette variété de moyens que possède ce type d'échange font de l'oral, un type particulier de l'échange interpersonnel, mais d'un autre côté il peut rater le côté de cohérence textuelle (il s'agit du texte échangé).

L'usage justement de non-verbale à l'oral tels que : la mimique, le regard, l'hochement de tête, sourire,... ou les interjections tels que : eh !, oh !, hein !,... ou les pauses et les arrêtes, donnent un aspect « incomplet » ou « non cohérent » du parlé.

C'est ainsi que l'étude de l'oral, paraît le plus difficile que l'écrit. L'oral n'est plus claire ni plus cohérent que dans la situation de communication ou le contexte de l'échange, c'est ainsi et dans l'étude des interactions communicatives, on suit les méthodes de transcriptions orthographiques les plus adoptées afin de rendre la lecture et l'analyse de notre corpus plus facile et plus compréhensible. Le contexte de l'oral dont on parle n'est pas uniquement linguistique mais aussi extralinguistique. Peut être le recours au deuxième qui aide dans l'interprétation des énoncés échangés : tout est pris en considération dans une interaction orale : le rôle des interactants, les places qu'ils occupent dans ce cadre interactif, le sujet qui les a réunis, le style ou la façon dont on aborde le sujet échangé,... Tous ces éléments sont pris en considération à l'oral surtout dans l'interprétation des énoncés échangés comme ils contribuent à la réalisation d'une certaine intercompréhension entre les protagonistes de l'interaction, ils renforcent en quelque sorte les propos prononcés. Ces éléments constituent, si l'on peut dire, une propriété de l'oral. L'écrit par contre a ses propres caractéristiques. Si on ose le dire, il ne tolère pas les éléments cités ci-dessus. L'écrit exige un style soigné. Sur le plan textuel, l'écrit exige également « une cohérence et une cohésion »³ textuelles, c'est-à-dire il s'agit d'un texte plus structuré que celui produit à l'oral.

Une remarque très importante à noter, nous avons constaté que le deuxième corpus de ce présent travail, c'est-à-dire le corpus écrit est très bien proche de l'oral, ou du premier corpus oral par le simple biais qu'il s'agit d'un écrit via Internet : il s'agit des textes écrits, asynchrones, échangés à travers un nouveau

¹ Kerbrat Orecchioni.C. le discours en interaction, éd Armand Colin, 2005, P 33.

² Cf. la première partie de ce travail.

³ Nous y reviendrons par la suite.

moyen de communication qui est le Net via le chat par voie orale ou/et écrite. Dans ce présent travail, nous nous intéressons à la trace écrite, le premier moyen inventé et le plus utilisé par les internautes presque dans les différents salons de chat.

Ce qui caractérise la trace écrite dans notre recherche, c'est qu'elle est complètement différente, elle répond à une certaine transgression sur tous les plans : syntaxique, stylistique, grammatical, ..., ce qui fait son originalité dans ce présent travail, c'est qu'il est proche de l'oral et ce par l'usage de nouveaux éléments que cet écrit le tolère tels que : les émoticônes (ou smileys), qui peuvent être classés dans « l'échange non-verbal »¹ par excellence par toutes les spécificités et les caractéristiques que possède de ce type d'échange.

Dans la communication orale, le discours oral se caractérise par « l'immédiateté », c'est-à-dire le locuteur et l'auditeur se communiquent directement, l'échange se passe en présentiel : à l'oral, il s'agit d'un discours plus ou moins spontané. Dans la plus part des cas, on utilise des phrases simples et même inachevées. L'oral se caractérise également par des pauses ou les arrêts tels que : hen ! ben ! hein ! bon ! et bien d'autres. L'oralité est considérée ainsi comme un mode d'apprentissage et un des objectifs de la linguistique : « l'oralité, dans la perspective des méthodes structuro-behavioristes, n'est qu'un support et un mode d'apprentissage de la langue, pas une réalité en soi, avec ses formes, ses exigences, ses ressources particulières. Depuis qu'elle est devenue discursive et pragmatique, la linguistique s'intéresse de plus en plus à l'oral, notamment dans le cadre de l'analyse des formes de la conversation, des interactions verbales, des variantes sociolinguistiques »². Les conditions de la communication sont prises en compte de la part de plusieurs disciplines telles que la linguistique et la didactique et cela en ce qui concerne les deux formes de la langue, orale et écrite. Il faut bien noter que ces conditions influencent sur l'interprétation des messages échangés.

L'interprétation des messages se fait à travers l'opération de la compréhension tout d'abord. Il s'agit de comprendre « l'oral » de l'autre ou autrement dit se comprendre oralement, c'est ce qu'on appelle la compréhension orale. Cette dernière par simple définition est une « suite d'opérations par lesquelles l'interlocuteur parvient généralement à donner une signification aux énoncés entendus ou à les reconstituer »³ (dictionnaire actuel de l'édition). Plus clairement, la compréhension orale met l'accent sur la capacité qu'a un individu pour comprendre un message oral, c'est-à-dire qu'il l'écoute surtout dans une situation de communication en face à face. Pour notre cas d'étude les apprenants sont appelés à bien écouter pour mieux comprendre et par conséquent bien

¹ Nous exposons plus de détails dans le point qui traite ou décrit l'interaction écrite qui constitue le deuxième corpus de notre travail.

² Defays ;J.M, le français langue étrangère et soconde : enseignement et apprentissage, éd.Pierre Mardaga, 2003, P 64.

³ Cité in Rebert.JP. Dictionnaire pratique de didactique du FLE, éd Ophrys, Paris, 2008, P 42.

interpréter : il passe ainsi par deux types d'écoutes à savoir l'écoute détaillée et l'écoute sélective (il existe aussi l'écoute de veille et l'écoute globale).

L'écoute détaillée consiste que l'auditeur donne de l'importance à tout détail du message envoyé ou reçu surtout, comme si il mémorise le message pour le bien comprendre et ne raté aucun détail. Dans ce type d'écoute, l'interlocuteur « apprend » à bien écouter, analyser, interpréter et comprendre le message.

L'écoute sélective quant à elle consiste que l'interlocuteur cherche ou à la recherche d'une information, idée précise. Il l'a repère dans le message échangé ou encore dire reçu surtout, et qui lui paraît importante ou motrice, ou parce qu'elle travaille le sujet échangé, ou parce qu'elle l'intéresse lui en personne.

A l'aide de ces deux types d'écoutes, les protagonistes qui se communiquent en situation de face à face peuvent se comprendre et atteindre les buts de communication tracée préalablement. De même, la bonne écoute permettra de rétablir l'intercompréhension. L'auditeur reçoit oralement de bouche à oreille le message qu'il le décortique afin de comprendre ses composantes et pouvoir répondre, c'est-à-dire émettre à son tour son message.

Mais on ne peut parler d'une réalisation d'une intercompréhension sans une maîtrise du code de l'échange par les participants à la communication : on parle de la langue bien entendu. On parle ainsi d'une connaissance linguistique que doit posséder chacun des interlocuteurs. Mais dans une communication interpersonnelle on doit s'intéresser également à d'autres éléments tels que : les participants à la communication : leur âge, leur sexe, leur réactions,..., comme on s'intéresse également à la situation de communication et tous les ingrédients qui l'entourent. Ce sont des facteurs ou des éléments d'ordre « sociolinguistiques »¹ et « psycholinguistiques »².

Ainsi, les acteurs doivent faire appel à leur connaissances linguistiques, extralinguistiques pour comprendre un message oral. Ce dernier contient également quelques obstacles qui interviennent dans l'interprétation de ce message tels que : l'intonation, les pauses, les gestes et les mimiques. On peut dire également que ces deux derniers éléments peuvent renforcer le sens d'un message, comme ils peuvent remplacer les mots et les expressions. Dans un échange en face à face, les facteurs cités ci-haut peuvent aider à la compréhension.

Plusieurs disciplines telles celles citées ci-haut à savoir : la linguistique, la sociolinguistique, la psycholinguistique et la didactique fondent des recherches profondes sur la question de l'oral et de l'écrit et la distinction entre eux. Dans l'apprentissage d'une langue étrangère tel que le français dans notre cas, l'oral s'enseigne en parallèle avec l'écrit, même si on oppose l'un à l'autre, l'enseignement d'une L2 exige les deux formes orale et écrite : il s'agit d'un

¹ Nous y reviendrons plus tard.

² Nous y reviendrons plus tard.

apprentissage complémentaire. Ces mêmes disciplines et plus particulièrement la didactique s'intéressent également au profil des apprenants, à toutes les conditions de l'enseignement ainsi que les objectifs de l'apprentissage.

La distinction entre l'oral et l'écrit a une relation étroite avec l'apprentissage et/ou l'acquisition de la langue. Généralement l'individu apprend le code oral avant le code écrit, depuis déjà sa langue maternelle au foyer, dans la rue, avant d'aller même à l'école. Par la suite il apprend un nouveau code qui est l'écrit (ces lettres qui construisent les mots). L'oral se caractérise par la sonorité, c'est-à-dire les signifiants sont liés à des éléments sonores, autrement dit, l'oral se compose d'un signifiant phonique. L'oral constitue un mode important de communication. A l'aide des éléments phoniques, on reflète sa langue : l'oral est un moyen de représentation de son appartenance et de sa culture. L'écoute, comme nous l'avons précédé de dire, est un moyen ou une voie pour recevoir l'oralité, cette dernière sollicite deux acteurs : locuteur/auditeur qui s'échangent de rôles à un moment donné dans le dialogue. Les individus se communiquent généralement en utilisant un des deux codes : oral, ou écrit.

L'oral et l'écrit ne sont pas considérés comme deux langues différentes mais plutôt deux formes de langues différentes. Mais il existe des différences au niveau du fonctionnement de l'un ou l'autre des deux codes surtout au niveau de l'organisation des discours : à savoir discours oraux et/ou écrits.

La prosodie, une des caractéristiques de l'oral, joue un rôle primordial dans l'interprétation du message prononcé : l'intonation précise par exemple le type de phrase et à qu'elle désigne. La prosodie donne également une information sur l'état du locuteur, son efficacité même. Les sons prononcés donnent, de même, une idée sur le type du discours oral et sur le locuteur : son état, son but et ses attentes : « certains pensent qu'apprendre une langue étrangère consiste surtout à réactualiser des potentiels phonétiques, voire langagiers en général (...) elle reste donc la marque la plus tenace de la langue étrangère (...) la prononciation représenterait en quelque sorte la composante la plus caractéristique, la plus intime, la moins accessible d'une langue »¹. Ainsi la prononciation, dans une langue étrangère, joue un rôle important dans la compréhension orale.

« La situation de communication » se diffère entre le discours oral et le discours écrit, à l'oral, le locuteur et l'auditeur se communiquent généralement dans la plupart de temps en situation de face à face, c'est-à-dire en « présentiel ». L'oral se caractérise également par un discours « spontané », de même il est « irréversible », c'est à dire la correction n'est possible, on peut dire qu'elle peut être possible dans un seul et unique cas, c'est le cas de la reformulation du message prononcé, c'est-à-dire le dire sous une autre forme. L'oral se caractérise également par l'emploi d'un lexique orienté à maintenir le contact entre le locuteur et

¹ Defays ;J.M, le français langue étrangère et soconde : enseignement et apprentissage, éd.Pierre Mardaga, 2003, P 40.

l'auditeur. De même et parmi les caractéristiques de l'oral, l'emploi « des gestes » et « des mimiques » qui ont une double fonction, où ils remplacent un mot ou une expression perdue, où ils renforcent le message ou l'idée avancée.

La situation de communication à l'oral se caractérise également par l'effet de « feedback » qui assure une réponse directe et rapide au message reçu. L'oral, contrairement à l'écrit, donne lieu à la correction. Mais dans notre type d'écrit via le Net, la correction est possible également. On peut revenir sur ses propos, corriger, rectifier, reformuler, expliquer, détailler, résumer, etc. Généralement, on corrige pour rectifier ou pour donner plus d'informations sur le sujet échangé. Les mimiques et les gestes, comme nous l'avons précédé de dire, peuvent enlever une ambiguïté et éclaircir une incompréhension sans pour autant passer par le verbal ou encore dire par l'oral. Dans une situation de communication, le discours oral exploite le côté verbal et même non verbal afin d'enrichir son contenu et par conséquent de mieux transmettre son message (le non-verbal peut être également exploité pour rectifier un message). Dans une situation de communication donnée, le discours oral peut être rectifié, ou corrigé, soit en reformulant après la première prononciation, soit en rajoutant d'autres mots et expressions. Le non-verbal, de même, peut être utilisé pour renforcer l'idée avancée : il s'agit d'une double construction du discours, la première prononciation et la rectification qui dicte que les mots et les expressions utilisées dans le second cas juxtaposent et coordonnent les premiers (cas où on ne peut pas effacer la première prononciation).

L'oral peut coïncider ce qu'on appelle la répétition ou la redondance, la spontanéité peut mener à ça, contrairement qu'à l'écrit, on peut toujours revenir en arrière pour effacer, remplacer, et rectifier. L'oral, disant, se corrige par « la reprise » en avançant toujours dans la production du message et de son contenu. Chose importante à signaler, le locuteur rectifie son message en suivant la réaction du récepteur, ceci, se fait immédiatement à l'oral. Le discours articulé a de même une relation étroite avec le contexte, avec le temps et le lieu de l'énonciation : c'est qui veut dire qu'il y a une relation directe entre le message et les conditions dans lesquelles il s'est produit, c'est au fait, mettre l'accent sur l'usage de la langue dans une situation donnée.

A l'oral, on exploite les moyens « linguistiques » et « paralinguistiques »¹ tels que les intonations, les mimiques, les gestes... et « extra-linguistiques »² tels que le contexte et la situation d'énonciation, cette dernière est entraînée par l'acte de communiquer et comporte un émetteur (qui parle ?), une situation de communication (où ?, quand ?, quoi ?, comment ?, avec quoi ?) et un récepteur (à qui parle-t-on ?).

Plus profondément, la situation de communication a des composantes nécessaires pour parler d'une véritable situation de communication comme : les

¹ Cf la partie théorique de ce travail.

² Cf la partie théorique de ce travail.

acteurs : se sont les émetteurs et les récepteurs. Pour les émetteurs ce sont les locuteurs qui parlent ou qui écrivent, c'est-à-dire des locuteurs ou des scripteurs. Pour les récepteurs ou interlocuteurs, il s'agit de celui à qui l'on parle ou un lecteur : celui pour qui l'on écrit. De même la situation de communication se compose d'un lieu, d'un temps, d'un message et d'un canal pour transmettre le message et d'un code, qui doit être compris par les acteurs.

Dans le domaine des interactions verbales, il existe plusieurs « types » et « genres » de l'échange. Nous tenterons, dans ce présent travail, de classer dans quel type et dans quel genre le corpus ou les corpus collectés appartiennent-ils. Dans le domaine de l'étude de l'oral et de l'écrit, il est préférable d'utiliser le terme type pour le corpus écrit et celui du genre pour le corpus oral.

Dans le domaine de l'analyse conversationnelle et selon plusieurs chercheurs, il existe différents genres de l'oral tels que : « la conversation », « le débat », « l'entretien »,.... Nous avons remarqué que les échanges effectués entre les apprenants comme les internautes sont beaucoup plus proches au débat, car il s'agit d'un échange d'idées dont chaque participant essaie de son mieux à convaincre son auditeur, à travers un « texte argumentatif » qui se caractérise par le « recours fréquent à divers procédés destinés à influencer l'argumenté »¹. Le locuteur ainsi ses arguments et ses points de vu afin d'influencer l'autre. Cela n'empêche de dire que nous avons remarqué, la présence, au sein du texte argumentatif, des passages narratifs et descriptifs au niveau des deux corpus collectés. Dans l'argumentation, le locuteur essaie de son mieux de bien connaître son interlocuteur au niveau personnel, ce qui l'aide parfaitement à lancer un tel ou un tel message : « L'argumentateur faisant appel à l'émotion de l'auditoire (en cherchant à susciter la peur, la colère, l'indignation, le mépris, l'admiration, l'amitié, la bonne conscience) ou mettant l'accent sur son implication personnelle dans le débat mené »². le locuteur de son coté, essaie de s'imposer en donnant ses avis et ses opinions : « l'émetteur faisant alors sentir sa présence en donnant son avis, en présentant les faits de la façon la plus favorable, en montrant que son raisonnement est le bon, en faisant appel au bon sens et à la logique du récepteur »³.

Ainsi, nous constatons que le type de l'échange collecté dans notre étude est celui du « débat ». le texte produit doit ainsi répondre aux formes qui organisent le débat comme un type d'échange particulier qui a ses caractéristiques qui le distinguent des autres types d'échanges.

Le débat est considéré, par ses caractéristiques, le type d'échange le plus organisé, de même le plus structuré dont les éléments qui le constituent sont bien définis à savoir : les participants (leur nombre, leur âge, leur sexe,...), le but de

¹ Lerch.R.Le texte Argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 15.

² Idem, P 15.

³ Ibid, P 15.

leur rencontre, le sujet à débattre, la durée de l'échange, l'ordre des tours de rôles, etc. la parole circule, à tour de rôle, de l'un à l'autre des participants dont chacun connaît son rôle de locuteur ou d'interlocuteur. Le second peut être le premier à un moment donné de l'échange : c'est-à-dire le locuteur redevient un interlocuteur et vice versa durant un débat moins dynamique ou d'un haut degré. Dans ce débat, chacun des participants a un but bien tracé préalablement : c'est en premier lieu, le fait de convaincre son auditeur (son interlocuteur ou même dire son public). Les participants utilisent des arguments afin de convaincre l'autre : il s'agit des phrases utilisées dans la construction du raisonnement. Les arguments ont le rôle de persuader, d'influencer son interlocuteur, qui sont classés, dans la production orale ou écrite, de plus fort au moins faible : « une hiérarchie dans la force des arguments est fréquente. L'ordre généralement adopté est l'ordre « homérique » ou « nestorien », présentant d'abord des arguments forts, ensuite des arguments faibles »¹. Lors d'un débat, le sujet abordé n'est totalement réussi qu'avec la présence de l'autre : parfois son opposé qui est typiquement un adversaire. L'influence qu'exerce l'un des participants sur l'autre (ou encore dire son impact), participe de près ou de loin dans la construction et la structure du débat, et par conséquent de l'échange.

Le débat est le type d'échange qui respecte le plus les règles de l'échange lors d'une interaction. Il existe un respect aux rituels de l'échange. Mais remarquons-nous, une transgression de ses règles. Il existe, d'autres types d'échanges qui sont présents comme « la conversation » et parfois même la « discussion ».

L'aisance et la spontanéité sont à l'origine de ce curieux amalgame de types d'échanges qui constituent le débat mené par les apprenants et les internautes, nous avons remarqué la présence parfois de deux types ou plus pour le même texte produit durant un seul échange. C'est ce qui explique la présence par exemple de la conversation et parfois même la discussion à l'intérieur d'un échange qui est à la base un débat.

Dans la conversation, l'accent est mis sur « l'égalité sociale entre les participants, chose que nous pouvons la constater, très clairement même, dans le deuxième corpus, celui des internautes car derrière son clavier, chacun se sent à l'aise et néglige son statut social, par contre dans l'échange des apprenants, la transgression s'émerge quand il s'agit d'un échange entre enseignant-apprenant, surtout avec la participation du cadre spatio-temporel, et le statut de l'un et l'autre. Ce cas n'est le même quand la communication s'effectue entre apprenant-apprenant, l'égalité de statuts est présente. Cette égalité s'explique pour le premier cas, celui d'internaute-internaute comme le second celui d'apprenant-apprenant, par la possession des mêmes droits et les mêmes devoirs entre les protagonistes de l'interaction dans une conversation donnée.

¹ Lerch.R.Le texte Argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 19.

A l'oral, la conversation a ses propres caractéristiques qui la distingue des autres genres discursifs. La conversation est par simple définition, cet échange des propos et des points de vue. En didactique des langues « ...on appelait « classe de conversation » l'activité qui consistait pour l'enseignant à faire parler les élèves sur un thème donné, en les faisant dialoguer ou en organisant un débat »¹. Pour plusieurs auteurs « conversation » et « débat » sont pris comme des paronymes et qui renvoient les deux à l'interaction communicative entre différents participants. Ces derniers produisent un texte qui appartient à un type bien déterminé. Roulet.E avance : « nous pouvons [...] faire l'hypothèse, avec Goffman, qu'une conversation se présente toujours comme un échange ou une succession d'échanges »², l'échange fait ainsi partie de la conversation, autrement dit, sa petite unité qui la compose.

On appelle une « conversation minimale » celle qui se compose d'un seul échange. L'échange peut être présenté en deux cas différents, le premier cas, dont on s'intéresse à décrire « la structure interne de l'échange », c'est-à-dire décrire les constituants de l'échange ainsi que leurs fonctions. Le second cas, s'intéresse à décrire la succession d'échanges composant les conversations. Dans ce cas on décrit « la relation des échanges entre eux ».

Les conversations collectées constituant les corpus de notre études sont le plus souvent brèves. Il s'agit d'échanges authentiques des apprenants du F.L.E dans un cadre d'apprentissage. Les thèmes abordés dans ces conversations ou encore dire ces débats sont en relation étroite avec « le programme de l'institution »³, on s'échange à titre d'exemple sur les droits de la femme, les droits de l'enfant, la vie en ville, la vie à la campagne,... Il y a plusieurs éléments qui influencent sur la façon dont on aborde les sujets de l'échange tels que : le nombre d'apprenants, l'intervention de l'enseignant, l'espace de la classe, la disposition des tables (que nous préférons celle en U), le niveau des apprenants, le thème de l'échange, la culture des apprenants,....

L'échange des apprenants se caractérise par sa durée brève, parfois le changement même du thème au sein du même échange, c'est ainsi qu'on peut parler d'une certaine succession des échanges (des petits échanges). L'échange précédent peut avoir une relation avec l'échange suivant, comme nous le verrons plus loin. Le déplacement d'un échange à l'autre est marqué par les interventions, bien évidemment, des participants.

Comme nous l'avons déjà précédé de dire, la conversation à l'oral tolère les manifestations par des rires, changement de l'intonation, l'harmonisation des propos des interlocuteurs,....

¹ Rebert.JP. Dictionnaire pratique de didactique du FLE, éd Ophrys, Paris, 2008, P 54.

² Cité in Kerbrat Orecchioni.C. Décrire la conversation, éd presses universitaires de Lyon, 1987, P 17.

³ Cf, les annexes.

Cet échange se caractérise par « la symétrie » des rapports de place et par « la coopérativité » et non « la compétitivité » car il y a une certaine « égalité de statuts » entre les participants comme on peut parler d'une certaine « égalité sociale » dont on communique et on s'échange sans pour autant tracer ou déterminer un but précis. Pour « Catherine Kerbrat-Orecchioni », la conversation « comporte en elle même sa propre finalité » (Orecchioni, 1990, 114) car dans la conversation, personne ne cherche à prouver quoi que ce soit, ni à faire passer un message bien précis et de même, il n'y a aucune intention communicative, plutôt dire, on s'échange dans la conversation pour s'échanger, se faire plaisir, s'amuser.... Cela se fait par une certaine spontanéité dont le but est plutôt interne et connu par les interlocuteurs, c'est un but d'ordre social à travers un échange courant, souple et même indépendant (au niveau des sujets abordés, rôles, statuts, âge, sexe, tours de rôles,...).

A partir de ce qui précède, nous pouvons dire que quelques échanges des apprenants entre eux (et même des internautes) ou avec leur enseignant, peuvent être définis comme une conversation ou même une discussion, qui est un cas particulier de la conversation et un autre genre discursif qui marque nos deux corpus collectés, car lors d'une discussion quelconque, le but principal de l'échange est celui d'imposer son point de vue dont l'accent est mis sur « la fonction argumentative »¹ du discours dont chaque interlocuteur essaie de convaincre l'autre, d'imposer ses idées. Comme la conversation se caractérise par la symétrie et l'égalité sociale, la discussion peut avoir un caractère « coopératif » comme « compétitif ». Dans le premier cas, elle est « consensuelle » et dans le second cas elle est « conflictuelle » car par la coopérativité, les propos des interlocuteurs s'enchaînent et se complètent : il s'agit de présenter ses idées et les exposer devant son interlocuteur pour construire un discours ayant un sens, par contre, avec la compétitivité, chacun essaie de s'imposer avec ses propos, d'influencer l'autre avec ses arguments et ses idées, dans ce cas là, la finalité ou le but de l'échange est à la fois interne et externe.

« L'interaction orale » est donc, une des formes de « l'interaction communicative » ou dite « interpersonnelle » ou « interindividuelle » qui a ses propres caractéristiques qui la distinguent des autres types d'interaction. L'interaction orale fait d'elle même, un type qui a attiré plusieurs linguistes et fait l'objet d'étude de plusieurs recherches qui s'intéressent à ce type d'échange surtout en linguistique dont le langage est le moyen de cette interaction.

L'interaction des apprenants se déroule à l'oral, elle obéit à toutes les règles et les formes cités ci-haut, comme elle se déroule dans un « cadre spatio-temporel » bien déterminé, elle se passe dans un temps et dans un lieu qui conditionnent son déroulement, c'est ce qui explique, au fait, le but qui caractérise toute interaction, interne soit-elle ou externe.

¹ Que nous y reviendrons par la suite.

Le cadre spatio-temporel désigne dans un premier lieu l'axe temporel de l'interaction qui détermine le moment concret où se déroule l'échange d'un côté, et de l'autre côté il détermine l'organisation temporelle de l'interaction qui assure son organisation interne tel le respect des tours de parole selon le moment de parole accordé à chacun et selon le statut des participants, donc selon « un cadre culturel » imposé, dans lequel se déroule l'interaction. Quant au cadre spatial, il englobe toutes les caractéristiques du lieu où se tient l'interaction, d'un côté, on parle de la présence physique des interactants et d'un autre côté des dimensions sociales et institutionnelles car on étudie des interactions humaines avant tout dont la langue et le premier moyen utilisé pour se communiquer puis glissent les autres moyens et formes appelés non-verbale.

Donc, et de cet angle, on peut dire que les interactions verbales (avec l'usage du non-verbale) sont des interactions sociales (là où il y a cette rencontre physique de deux individus ou plus). L'interaction orale, si l'on peut dire n'est pas une interaction dans le vide, elle répond aux plusieurs critères et règles comme nous l'avons exposé ci-dessus, donc, elle a un but(s) ou encore dire une finalité(s). Les participants à l'interaction orale ont des intentions communicatives, c'est ainsi qu'ils utilisent de différentes façons pour transmettre leurs messages et influencer son interlocuteur.

Dans toute interaction interpersonnelle, il existe deux buts : le premier dit global et qui concerne toute l'interaction, c'est un « but général », c'est-à-dire de l'ensemble de l'interaction, alors que le second est « ponctuel », il se trouve dans chaque « séquence » durant l'échange, donc, il y a un changement de finalités au cours de l'échange. Ces dernières peuvent être construites ou co-construites, modifiées même tout au long d'une interaction donnée (selon les exigences, les besoins et les intentions du locuteur et selon les réactions et les manifestations de son interlocuteur).

Il est important donc de noter que l'interaction orale ne se fait pas dans le vide, au contraire, elle possède sa propre organisation interne et ses propres « modalités de fonctionnement »¹. L'interaction orale constitue par « ses traits définitoires »², un type d'échange autonome, ainsi que par ses « stratégies spécifiques »³.

En guise de conclusion, l'interaction orale constitue la partie organisée de notre travail et ce, par les caractéristiques qu'a le cadre spatio-temporel et contextuel dans lesquels s'effectue ces échanges. Malgré que l'oral a toujours un caractère familier et spontané, la transgression aux règles fait part de ce travail. On parle toujours du caractère soigné et d'un écrit organisé à l'écrit, mais de même la transgression aux règles existe toujours dans notre travail. L'écrit des internautes,

¹ Que nous allons détailler plus loin.

² Que nous allons détailler plus loin.

³ Que nous allons détailler plus loin.

dans la plupart des cas, paraît moins soigné et non structuré. L'oral dans notre travail, s'effectue dans un cadre « institutionnel » avec la présence de l'enseignant qui joue le rôle d'un guide, si l'on peut dire un « organisateur » de temps et d'échange.

2-Le Corpus des internautes :

Nous traitons sous ce titre deux points importants : le premier est consacré pour la description de la population ciblée, le second point traitera de l'interaction écrite ou encore dire par écrit.

2-1- Description de la population ciblée :

Ce corpus écrit contient un groupe d'internautes, Algériens, dont la moyenne d'âge est entre 16 à 30 ans qui se diffèrent en situation: certains qui sont encore scolarisés, universitaires, d'autres non, ou ils ont terminé leurs études, et certains parmi eux travaillent même, ou fin de scolarisation mais qu'ils utilisent le français comme la première langue de leur échange sur le Net. Pour certains ou disons la plupart de ces internautes, le français vient de l'école, c'est sa première source, pour d'autres, il est pris de son foyer, c'est-à-dire de la société dont il vit, car le dialecte Algérien contient pas mal de mots et d'expressions en langue française : donc pour les internautes, le français où il est acquis de l'école ou appris de la société.

Notre analyse portera sur des discussions accessibles à partir des deux forums ou salons de chat ou applications: « Skype » et « msn » dont nous avons créé un salon propre aux groupes qui forment le corpus de notre travail. Si en classe nous allons analyser « les conversations » des apprenants, sur le Net, nous allons analyser « les cyberconversations » comme une sorte de variation de conversation, mais nous sommes face à deux situations différentes: celle des apprenants, oral, en situation de face à face, c'est-à-dire en présentiel et celle des internautes, par écrit, à distance, c'est-à-dire en distanciel, mais implicitement, nous pouvons dire, que cette communication à distance exige la présence corporelle des participants devant leur matériel avec une concentration, qui n'est nullement pas moins importante que la première situation, ainsi, pouvons-nous pour ces caractéristiques la considérer comme « une forme de variation de conversation en situation de face à face ».

Dans un deuxième point de cette partie, nous allons présenter de façon détaillée les procédés d'organisation de deux types d'interactions en question, à savoir celle des apprenants en présentiel, et celle des internautes en distanciel (cette opposition se base essentiellement sur la présence corporelle face à face Vs l'absence corporelle), cela pour en dégager les principes et les caractéristiques de chaque échange, tout en intégrant dans ce travail « comparatif », « analytique », une analyse approfondie ainsi qu'un petit effort d'en déduire les lois de chaque

échange et son effet sur la réalisation d'une certaine « intercompréhension » entre les protagonistes.

Au niveau de ce second corpus, vu la richesse des moyens linguistiques et sémiotiques utilisés, on s'intéresse à une description des formes graphiques exploitées. On se questionne ainsi sur les stratégies discursives déployées dans cet échange et voir quelle est la spécificité de cet échange par rapport au premier type d'échange et de même étudier les points en commun ou de divergence entre les deux situations interactives.

Dans ce cas de « chat », nous pouvons dire qu'il existe plusieurs dispositifs exploités pour cette interaction écrite sur Internet qui donnent lieu à de nouvelles méthodes « de constitution identitaire » à travers des stratégies spécifiques. Par exemple, dans le cas du « chat », « le pseudonyme » et « le profil » sont les deux moyens privilégiés de création d'un style personnel ou disons encore d'une identité, qu'on appelle « une identité électronique ». Pour certains, ils se contentent d'utiliser leur propres prénoms, d'autres, par ailleurs, préfèrent « s'identifier », si on l'ose dire, à des personnes ou des personnages préférés tout en utilisant des mots simples, mots composés ou des expressions qu'ils estiment ou qu'ils reflètent un peu leur personnalité.

Le pseudonyme ainsi, par sa forme graphique, son contenu sémantique, taille ou couleur de la police, redevient un élément primordial pour les internautes et ce selon les intentions et les personnalités des uns et des autres. Cette identité électronique se présente comme un ensemble de « significations sociales »¹ attachées aux pseudonymes. Nous présentons par la suite un tableau détaillé résumant les noms les prénoms et/ou les pseudonymes des internautes élus constituant le deuxième corpus de ce travail ainsi que leurs âges, leurs fonctions et les sujets abordés.

Après le choix d'un « pseudo »², les internautes entrent des informations concernant leur sexe, âge, ville, fonction,... et même ils s'expriment à l'aide des expressions qui, soit disant, peuvent refléter ou donner une idée sur cette personne dans un espace qu'on appelle « le profil » (notons que ces informations restent facultatives et parfois incorrectes).

La question qui se pose pour ce type d'échange est la suivante : Pouvons-nous assurer un engagement sérieux des participants surtout après l'avoir comparé au premier corpus décrit, celui des apprenants en classe.

Nous pouvons comme première constatation dire que, la première situation implique forcément un engagement sérieux (la transgression à cette règle existe toujours), tandis que, le désengagement des participants dans le second cas ne nécessite pas forcément une justification, l'abandon est très fréquent sur le chat. Le

¹ Nous y reviendrons plus tard dans une étude sociolinguistique.

² Abréviation de pseudonyme.

« refus » à la communication orale –malgré qu'elle est obligatoire- ou écrite est fortement présent, pourtant est pour les apprenants, ces échanges font partie de leur formation contrairement aux échanges des internautes, qui sont d'ordre social, libre dont le but est de créer des liens, des connaissances, des amitiés ou tout simplement s'échanger les idées et les informations, ainsi la non présence et l'anonymat donnent plus de liberté aux participants.

Parmi les caractéristiques majeurs de « l'engagement » à la communication sur Internet est que l'engagement lui-même, si l'on peut dire, met en « action obligatoire » son interlocuteur dans une situation communicative donnée. En transgressant les règles, le « désengagement » des participants, ne nécessite pas forcément une justification comme en revanche, on peut s'engager à un, ou plusieurs échanges à la fois c'est à dire adresser la parole à plusieurs personnes à la fois. Si nous prenons la salutation comme un exemple, dans une situation de face à face, on peut saluer tout le monde une fois, c'est-à-dire un seul mot suffira pour la réception de salutation, par contre sur Skype ou Msn, chacun cherche à recevoir son Salut par écrit bien sûr.

En classe, les participants sont obligés d'annoncer d'avance et par plusieurs formes verbales ou non- verbales, son abandon à la communication, tandis que dans les forums les participants qui ne reçoivent pas de réponses quittent le salon en renonçant à leur demande d'engagement, d'autres salutations restent inabouties.

Sur le Net, un même participant peut s'engager avec plusieurs personnes à la fois, à travers plusieurs pages, il peut faire un engagement multiple, il participe ainsi à plusieurs discussions, sans pour autant demander la permission ou déranger aucun de ses interlocuteurs : chacun peut s'engager à plusieurs discussions à la fois.

Parmi les caractéristiques de ce corpus, le « tutoiement » son usage est fréquent. On utilise ainsi les appellatifs familiers et des hypocoristiques (les termes de tendresse). On se vouvoie rarement dans ce type de contact, même s'il s'agissait d'une première prise de contact. La question qui se pose est la suivante : Pouvons nous donc parler d'une déviation ou transgression au niveau des règles conversationnelles, qui ont trop portées sur « les formes de politesse » utilisées fréquemment dans les études des interactions humaines....

Nous présentons en annexe un tableau récapitulatif qui résume le nom ou le prénom ou le pseudonyme des internautes, leur situation sociale, leur âge, leur sexe, les sujets abordés et le forum ou salon de chat utilisé

Bref, c'est un tableau qui résume les participants, leurs états et bien d'autres informations, qui constituent le deuxième corpus de notre travail.

Ces internautes s'échangent des messages écrits, « synchrones », même à distance, mais la transgression existe toujours car le retard à répondre, causé par l'un ou l'autre, rend ces échanges « asynchrones » comme le cas du « courriel ».

Pour le premier corpus, qui est l'oral, en présentiel, les échanges s'effectuent dans un « cadre d'apprentissage académique » donc « institutionnel », l'autre corpus concerne des échanges qui s'effectuent dans un « cadre social non académique » donc « non-institutionnel » via le « clavardage » tout en utilisant le français ou plutôt dire le F.L.E dans les deux contextes ou situation communicative mais avec deux « cadres interactifs » différents.

En guise de conclusion, ce travail s'inscrit dans « une perspective interactionnelle » dont le F.L.E est utilisé comme moyen d'échange et de transmission d'information par voie « orale » ou « écrite ».

2-2- L'interaction écrite (ou par écrit) :

Après l'oral, vient l'écrit qui devient un nouveau code à acquérir l'apprentissage du code graphique possède ses propres lois. L'écriture est un système de signes qui représente la langue, c'est un code second par rapport au premier qui est l'oral. Si dans le code oral les signifiants sont liés à une substance sonore, à l'écrit, les signifiants graphiques représentent une transcription du code oral, on parle ainsi de « signifiant graphique » Vs « signifiant phonique ».

L'écrit comme l'oral, représente un mode essentiel de communication qui nécessite la présence d'un scripteur et d'un lecteur (comme à l'oral on parle de locuteur et d'auditeur). A l'écrit, contrairement à l'oral, le scripteur et son lecteur ne sont pas présents l'un en face l'autre. Le scripteur a le temps de réflexion. Généralement à l'écrit, on peut élaborer la syntaxe et choisir le lexique c'est-à-dire qu'à l'écrit, on a le temps de remarquer et de corriger les répétitions par exemple. L'écrit en question est appris en premier lieu en situation scolaire, en passant par des règles d'usage, puis dans la société. On parle ici de la société Algérienne précisément dont son dialecte se compose de pas mal de mots français contrairement à l'oral, l'écrit est considéré moins « affectif », moins « spontané » et plus « distancié », mais on doit toujours le rappeler, qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire.

Généralement, l'écrit se caractérise par l'absence de réponse. Dans notre corpus écrit, le cas est inverse, les internautes prennent la parole (par écrit) par tours, c'est-à-dire, il y a un échange par écrit donc il y a une « présence de réponse » à travers un « échange immédiat » (tout comme l'oral).

Donc, notre corpus écrit se compose d'un ensemble de messages (de phrases et textes) échangés via des forums et applications de communication, comme nous l'avons déjà précédé de dire, il s'agit des messages synchrones échangés via « Skype » et « msn messenger » par des internautes qui utilisent le français, qui est une langue étrangère comme leur premier moyen d'échange et de communication sur Internet, qui, selon plusieurs chercheurs « a aujourd'hui largement pénétré l'organisation des sociétés industrielles. La diffusion élargie de ce dispositif

sociotechnique de communication coïncide avec l'accroissement vertigineux des pratiques de communication électronique à l'échelle planétaire »¹.

Le Net ainsi est cet « endroit » où se rencontre les participants pour communiquer tout en utilisant le français qui est considéré comme « canal » de communication ou même dire de chat (ou Tchatche) tout en utilisant des pratiques langagières propres au Net entre l'écrit et l'écrit oralisé (dit aussi le parlécrit ou l'oral scripté). Ce mélange d'oral et d'écrit est propre à toutes les « communications médiées par ordinateur C.M.O »² contenant : forums, chats, courriers électroniques,... L'internaute « s'insère de plus en plus facilement dans les collectifs d'utilisateurs en ligne et s'adonne à des pratiques de communication électronique en groupe »³.

La communication orale présentée par le premier corpus, comme celle écrite, présentée par le deuxième corpus, se font directement. Dans la première, il s'agit de la présence physique, en face à face est dans la seconde, il s'agit des échanges « synchrones »⁴ derrière son écran (manque à la présence physique mais récupérée par d'autres moyens). Cette dernière communication est redevenue très répandue car « internet apparaît comme étant lui-même une nouvelle forme d'organisation du tissu social et symbolique de nos sociétés »⁵, il s'agit ainsi d'un « nouveau moyen de communication » et par conséquent « un nouveau type de communication » mais qui est proche par ces propres techniques et moyens langagiers de l'interaction en « face à face », donc on peut parler d'une discussion ou même d'une conversation écrite sur le Net. Cette nouvelle interaction possède pas mal de caractéristiques propres à l'interaction en face à face et ce par l'usage par exemple du « non-verbal » qui est remplacé ici par « les smileys » appelés aussi « les émoticônes » qui sont une succession de signes du clavier ou disponible sur les forums formant une expression de visage et même quelques mouvements de corps par des dessins animés, aussi le recours aux « imajettes » comme le cœur brisé, tête de mort,..., « les néographies » comme le « K » au lieu « qu », le « w » au lieu « ou »,..., les « abréviations » à titre d'exemple « tt l tps » au lieu « tout le temps », « slt » au lieu « salut », « mdr » au lieu « mort de rire », « c bn » au lieu « c'est bon »,..., la « ponctuation » surtout pour l'interrogation ou l'exclamation : « ??? », « !!! », « !?!? », également l'utilisation d'une lettre qui remplace une syllabe : « g » au lieu « j'ai », « t » au lieu « tu es »,..., « les chiffres » sont intégrés aussi, exemples : « kelk1 » à la place de « quelqu'un », « a+ » au lieu « à plus »,.... « Des symboles » comme « @ » pour « a plus » et

¹ Proulx.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 13.

² Cf partie théorique de ce présent travail.

³ Idem, P 14.

⁴ Les échanges des internautes se font en temps réel c'est ainsi que nous les considérons comme des interactions synchrones par opposition aux celles qui s'effectuent en temps différé qui sont des interactions asynchrones.

⁵ Proulx.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 15.

« & » pour « et » extrait de l'anglais,... « Les lettre étirées » comme : « bjrrrrr », « ouiiii » pour insister et/ou attirer l'attention de l'autre ou remplacer des cris. Ce qui précède indique que l'interaction écrite via le Net, est une nouvelle forme d'écrit, qui partage avec l'oral pas mal d'éléments à travers de nouvelles formes de communication surtout celles qui remplacent la mimique et la gestualité dans la communication en face à face.

On peut dire que nous sommes face à un nouveau type d'écrit avec des différents usages des formes de la langue. Ainsi, dans ce monde électronique, on assiste à l'usage d'une nouvelle langue qui engendre avec elle une nouvelle culture : « dans certains environnements en ligne se dégage une culture propre [...] qui se traduit par l'usage de conventions linguistiques, d'abréviations dans les protocoles de communication et de codes partagés uniquement par les abonnés ou les habitués »¹. On appelle ce type de langue la « parlécrit » ou « oralécriture ». D'après ces deux appellations l'oral est présent dans ce type d'écrit. La présence de l'oral dans cette nouvelle forme d'écriture rend ce moyen de communication plus riche à travers les textes produits. « L'oralité » qui une des propriétés de l'oral, existé aujourd'hui à l'écrit comme étant une des propriétés et des formes de ce nouveau type d'échange et d'interaction. Ces nouvelles formes de l'oral sont intégrées dans l'écrit. Selon plusieurs chercheurs, elles ne font plus partie de l'oral mais plutôt des « simulations » et des « modélisation » de la part de ces utilisateurs de la langue, chacun de sa place pour en créer un moyen de communication « approprié ».

Ce nouveau type d'écrit présente au fait des caractéristiques spécifiques puisque on assiste fortement à l'inscription de l'oral dans les conduites de l'écrit ce qui aide parfaitement à apprendre le français à travers l'Internet et s'échanger avec. On peut dire que « ces pratiques langagières » et « ces formes spécifiques » qui caractérisent ce type d'écrit qui ont laissé ce moyen d'échange ou ce « canal » plus utilisé, car, ce type d'écrit ne demande pas une langue soignée comme il l'était toujours, c'est un écrit proche de l'oral, du parler, et ce par les techniques et les formes qu'il présente. Cet écrit délaisse les règles syntaxiques et stylistiques et opte pour une écriture plus souple et moins structurée, c'est en fait, posséder une « nouvelle compétence » qui est écrire tout en s'appuyant sur l'oral.

Nous travaillons ainsi sur une dichotomie qui oppose en réalité « langue orale » Vs « langue écrite » ou encore dire d'ordre « scriptural » face à la langue oral qui se base sur « l'oralité », ainsi on peut opposer « scriptural » Vs « oralité ». Cette opposition a pour but primaire de dégager les caractéristiques spécifiques de l'un et de l'autre ainsi que le type de la relation entre elle surtout dans notre travail où l'écrit fait appel parfaitement aux éléments propres à l'oral pour en construire un nouveau type d'échange qu'il s'oppose à l'oral ou qu'il le complète.

¹ Proulex.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 22.

L'écrit a toujours ce caractère « monologique » face à celui « dialogique » de l'oral. Dans notre cas d'étude, les deux moyens de communication se caractérisent par l'aspect dialogique. Les apprenants comme les internautes s'échangent mutuellement. Ainsi, les phrases échangées sont sous forme de dialogue ayant même un contexte.

Les différences de fonctionnement entre l'oral et l'écrit font réellement la distinction entre deux types d'échange, mais, et comme nous l'avons constaté, notre corpus écrit partage plusieurs caractéristiques de l'oral. Ce rapprochement de fonctionnement renvoie aux conditions de « réalisation » de la langue, l'oral ou l'écrit. Pour « Benveniste », il ne s'agit pas de deux langues différentes mais plutôt de réalisations différentes de la même langue. Généralement, l'écrit est classé après l'oral. Si l'oral est primaire par ses manifestations spontanées, l'écrit a plus de valeur parce qu'il est moins codifié et plus valorisé, on le dit et on le redit que la langue parlée est plus simple que la langue écrite. Généralement, et dans l'apprentissage d'une langue quelconque, on valorise l'oral par rapport à l'écrit car on apprend à parler, à communiquer oralement puis le passage à la trace écrite qui est cette interprétation, par des lettres et sur papier, de l'oral.

On peut dire que l'interaction par écrit est réussie malgré l'absence physique des interlocuteurs au même lieu mais il suffit de noter que derrière son écran, il mobilise son corps pour taper sur le clavier et suivre sur son écran. On ce qui concerne « la temporalité », le temps de l'interaction en face à face est « différé » alors que d'interaction à distance est « instantanée ». Les échanges des apprenants s'effectuent dans une « situation d'apprentissage » alors que celles des internautes s'effectuent dans une « situation sociale » dont la langue (le français) est le premier moyen de communication dans les deux situations données dont l'oral précède l'écrit surtout dans l'apprentissage. Quand on exerce la langue dans des situations réelles, on passe ainsi de la situation scolaire vers la situation sociale. Cela s'explique dans notre usage quotidien de la langue selon nos besoins et ceux de l'époque tel que le chat.

Qu'il s'agit de la situation scolaire ou sociale, les apprenants comme nous l'avons déjà précédé de dire construisent par leurs petits groupes une petite société d'échanges, de même les internautes : « la communication de groupe médiatisée par l'information constitue un environnement social et symbolique dans lequel les participants peuvent développer un sentiment d'apprentissage au groupe et s'y construire une identité collective... »¹.

L'usage du F.L.E par les internautes est ou à la base d'une acquisition scolaire pour les scolarisés et les universitaires ou il est à la base d'une acquisition sociale pour ceux qu'ils n'ont pas passés par l'école. Le français constitue une matière à apprendre dans le système éducatif, langue d'étude à l'université pour presque

¹ Proulx.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 17.

toutes les filières et langue d'échange au sein de la société, car le dialecte algerien contient pas mal de mots et d'expressions en français. Donc dans le corpus des internautes comme celui des apprenants, le français est la langue dominante dans les échanges tout en assurant une certaine symétrie linguistique entre les interactants.

Notre corpus écrit est une communication médiatisée par ordinateur CMO. L'étude de ce type d'échange est nouveau et complexe qui nécessite l'installation de nouvelles compétences convenable à ce nouveau canal de communication. Les « textes électroniques » échangés sont considérés comme « un nouveau genre textuel ». pour certains chercheurs tel « Blanco Rodriguez (2002) » cet écrit est considéré comme « une conversation écrite ». au fait, il s'agit d'un nouveau genre discursif qui se base sur deux aspects : le premier est le clavardage¹ qui s'approche de l'interaction orale par ses caractéristiques, et d'autre part, ce nouveau moyen permet, sans doute « le retour à la langue maternelle » ce qui engendre la phénomène de « l'alternance codique »² : une rencontre de deux langues mais aussi deux cultures et deux contextes différents.

Entre la trace écrite et l'oral, le clavardage partage avec l'une et l'autre pas mal de caractéristiques interactionnelles, on désigne par cela les stratégies régulatrices de l'alternance des tours de parole et ce qui suit des éléments constitutifs des interactions interpersonnelles. Sur le plan didactique même, la clavardage attire beaucoup d'utilisateurs qui exploitent ce type de communication dans l'apprentissage, c'est ce que nous l'avons remarqué avec les sujets scolarisés.

La conversation orale a ses propres mécanismes et stratégies qui sont proches de la conversation écrite. Les mécanismes et les stratégies de l'oral jouent un grand rôle dans l'apprentissage d'une langue, de même, les échanges des internautes apportent beaucoup d'occasions et de possibilités pour améliorer son français. La conversation écrite est considérée par excellence comme un moyen d'apprentissage du F.L.E, plutôt dire un nouveau moyen ou une nouvelle source, qui a pas mal de point en commun avec la conversation orale.

A vrai dire, la communication via le Net reste moins riche que celle de face à face et ce, au niveau de la « présence sociale », c'est au fait l'absence du contact physique, du canal visuel et du canal auditif qui diminuent la valeur de ce type d'échange. Mais on ne peut nier l'engagement physique, c'est-à-dire le corporel des internautes derrière son écran. Son corps est ainsi mobilisé en utilisant le clavier et se concentrant sur l'écran. La communication interpersonnelle gagne plus dans le contact de face à face qui est plus riche et plus clair. La voix qui représente le coté vocal est absente au chat, reste le verbal qui est échangé par

¹ Le mot « clavardage » a été proposé par l'office de la langue française du Québec en octobre 1997, pour désigner la conversation menée par deux ou plusieurs utilisateurs derrière leur écran tout en affichant des messages et des commentaires simultanément.

² Point que nous allons aborder plus loin.

écrit. La communication médiatisée par ordinateur CMO est considérée comme une nouvelle forme de communication dont l'utilisation des moyens graphiques afin de combler le manque des caractéristiques d'une communication interpersonnelle ainsi que l'absence de l'aspect paraverbal des interactions en face à face.

Si le coté verbal est présenté par la transcription écrite (le texte écrit est échangé) encore dire le graphique, le coté vocal (nommé aussi paraverbal, lié au verbal) est représenté par des caractères typographiques majuscules. Quant aux intonations prosodiques sont remplacés par l'usage de certains procédés linguistiques, comme l'étirement de certaines syllabes : à titre d'exemple : bonjouuuuuuur, Nineeeeeettte, wiiiiii,... A coté des majuscules et l'étirement des syllabes, on trouve aussi le recours aux signes de ponctuation expressive, exemple : t la !!!!!. L'usage des interjections est bien fréquent dans le chat, beaucoup plus même que dans la communication de face à face. Le canal visuel, désigné par l'expression non-verbale, est absent dans le chat (sauf dans le cas d'utilisation de la cam, qui n'est pas le cas de notre étude).

Nous disons que les gestes, les regards, la mimique et autres expressions déployées dans la communication en face à face sont remplacés par les smileys ou émoticônes qui constituent un nouveau mode d'expression utilisé par les internautes. « Les smileys » ont un « rôle expressif » dans la manifestation des émotions, ils peuvent changer le sens d'un message électronique, de même et d'un autre coté, ils renforcent l'écrit échangé entre les différents scripteurs mais aussi remplacent beaucoup de mots et expressions perdus, ils peuvent même diminuer le degré d'agressivité d'une expression comme ils peuvent enlever une ambiguïté et orienter vers la bonne interprétation.

Si on parle de la conversation écrite via le Net, on parle ainsi d'un nouveau type de l'écrit appelé « la cyberconversation »¹ ou encore la cyberlangue pour désigner l'écrit en ligne. Cet écrit se situe entre l'oral et l'écrit : plus influant que l'oral et plus rapide que l'écrit, cet écrit est utilisé dans un échange synchrone ou encore dire instantanée, c'est un écrit quasiment différent : mélange d'abréviation, de smileys et aussi du néologisme. Bref, il s'agit d'un nouveau mode d'expression dont l'absence des tours de parole, remplacé par des tours d'écriture. On peut le décrire autant qu'un écrit expressif, libre et direct tout en utilisant son clavier et son écran. Il se situe, comme nous l'avons déjà dit, entre l'oral et l'écrit, c'est ainsi qu'il a les avantages de l'un et de l'autre. C'est un écrit qui peut être sauvegardé, imprimé, corrigé, supprimé.... Les chercheurs et les spécialistes, chacun de son coté, lancent une appellation à cet écrit : « écrit oralisé », « parlécrit », « cyberlangue », « cyberconversation », « conversation écrite »,...

L'interaction écrite par ces caractéristiques présentées ci-dessus constitue la partie « non-institutionnelle » de notre travail, même si, généralement, l'écrit est

¹ Terme utilisé par Mattio.V, pour parler des interactions en ligne.

considéré comme plus soigné, mieux structuré que l'oral, la transgression aux règles fait que cet écrit est totalement différent. C'est un écrit libre, autonome, qui a de nouvelles règles et de nouvelles caractéristiques, c'est un écrit qui est né avec les besoins technologiques de l'époque.

Nous proposons, pour les deux groupes, des sujets de discussion à dominante « argumentative »¹, mais dans chaque situation les protagonistes exploitent les moyens disponibles pour faire passer son message. Pour analyser ces conversations, nous nous basons essentiellement sur « les études interactionnistes » ainsi que les nouvelles études sur la CMO. Nous nous inspirons plus particulièrement de « l'analyse du discours en interaction » tout en se basant sur les études de plusieurs chercheurs dans le domaine mais plus particulièrement de « Cathrine Kerbrat-Orecchioni ».

Les apprenants, cherchent à travers ces séances de l'oral du français à perfectionner leurs « compétences linguistiques »² pour atteindre les objectifs de l'apprentissage, les internautes de leur côté, utilisent le français pour améliorer leur « compétence discursive »³ d'une manière générale. Les deux ont besoin, en plus de la compétence linguistique, une compétence communicative celle de savoir-dire et de savoir-faire, que ce soit en milieu institutionnel ou non-institutionnel.

Le public ciblé est un groupe d'internautes –entre scolarisés et employés, qui se rencontrent pour un même but et qui partagent les mêmes intentions : « dans la communication électronique de groupe, ce qui fait lien peut être le partage de valeurs, de croyances ou d'intérêts communs, la même appartenance culturelle, nationale ou ethnique, ou encore, familiale, générationnelle, sexuelle ou religieuse »⁴ et qui peuvent même partager les mêmes croyances idéologiques. Ces internautes appartiennent à une société francophone dont ils utilisent le français pour communiquer. Le premier groupe, celui des apprenants, comporte en premier lieu des sujets qui utilisent le français pendant leurs séances programmées. Le français constitue une matière à apprendre dans le système éducatif qui a le statut de la première langue étrangère, bref ces apprenants s'interagissant dans un cadre scolaire. Tandis que les internautes s'interagissant dans un cadre social, comme dans leur quotidien, sauf qu'ici, ils communiquent dans le cadre de la CMO. Le but principal des uns et des autres restent de réaliser une certaine familiarisation avec la langue et la culture française.

En ce qui concerne l'organisation des séances pour les apprenants, on peut dire que leur interaction est programmée selon leur emploi du temps dont le français est une matière autonome parmi plusieurs d'autres matières, on apprend à la fois la langue et le contenu : le français constitue un outil d'apprentissage et un

¹ C'est le point suivant dans ce chapitre.

² Nous y reviendrons plus loin dans ce point qui traite de la compétence communicative.

³ Nous y reviendrons plus loin dans ce point qui traite de la compétence communicative.

⁴ Proulx.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 18.

savoir à apprendre. Sur Internet, il s'agit des échanges à distance qui sont distinctes des activités du cours de langue en présentiel, mais la langue française constitue ici un moyen d'échange et de transmission de messages via le clavardage ou le chat qui est par simple définition : « désigne d'abord dans la langue anglaise informatique une conversation en temps réel par brefs messages écrites (d'où, en français, le néologisme clavardage, combinaison de clavier et de bavardage) entre deux ou plusieurs interlocuteurs »¹ fait partie des outils de la CMO assurant la transmission d'un texte en temps réel sur Internet entre des participants à une même conversation.

On se réfère également aux travaux d'« Anis » sur la CMO, le clavardage ou le chat (ou même la communication dite électronique) nécessite toujours cette présence humaine qui rend la communication interhumaine, une avec présence corporelle en situation de face à face, l'autre plutôt électronique scripturale mais les deux, disons, contiennent une présence humaine avec une interaction au temps réel, c'est à dire dans son fonctionnement réel.

On peut dire que dans le corpus des internautes, on utilise une langue «réduite», car on remarque la forte présence des abréviations ou appelées par « Crystal »: « des acronymes », c'est une des caractéristiques de ce type d'écrit ou encore dire « une nouvelle langue de l'immédiat » car le temps joue un rôle primordial dans ce type d'interaction ce qui donne un rythme rapide à cet échange et le rend plus « dynamique ». On assiste à un curieux mélange de langues d'un côté -entre l'arabe et le français-, et de l'autre côté entre l'usage du verbal et du non-verbal l'usage des émoticônes qui représentent des éléments porteurs du sens ayant une importance au même titre qu'un mot, parfois ils remplacent ce dernier comme ils peuvent remplacer toute une expression-. La communication par clavardage peut briser les règles orthographiques et grammaticales même.

Le clavardage offre la possibilité, non seulement de créer des échanges linguistiques et culturels à distance, mais aussi d'améliorer sa compétence communicative et créer un certain dynamisme en distanciel par rapport à celles en présentiel. Le clavardage favorise également le développement des stratégies conversationnelles aidant à apprendre le français et le bien utiliser. C'est ainsi que nous allons appliquer ou dire étudier quelques aspects et points essentiels à toute interaction humaine, tels que: la prise de parole, la structure globale de l'interaction, l'organisation des séquences,....

Autre caractéristique de ce type d'échange et que cette interaction des internautes s'effectue dans un « cadre non-institutionnel » et se classe dans les interactions « Familiales » donc, nous pouvons en déduire une relation d'opposition entre les deux types d'interactions en question : l'une s'effectue dans un cadre institutionnel, l'autre dans un cadre non-institutionnel, mais la question

¹ Proulx.S et Al, Communautés virtuelles : Penser et agir en réseau, éd, les presses de l'université Laval, 2006, P 20.

qui se pose est la suivante : quel est l'échange qui mènera mieux à une bonne production ainsi qu'une bonne compréhension du texte échangé et quels sont les aspects spécifiques au niveau de la structuration des énoncés en L_2 ?

Le clavardage, remarquons-nous, contribue aujourd'hui à améliorer les « compétences pragmatiques » des jeunes Algériens (les internautes) surtout celles dites « discursives », mais à travers l'Argumentation¹. Certains internautes, même ceux qui n'ont pas eu cette occasion de poursuivre leur étude, prouvent une certaine capacité à produire un ensemble d'énoncés cohérents à travers l'échange à dominante argumentative (où l'échange est plus rapide et plus court dans son tour de parole, ce qui crée une certaine aisance chez les participants).

Le clavardage a un point en commun avec l'interaction orale par le simple biais qu'il ressemble à une langue orale : par le niveau de langue utilisé, l'amalgame de langues-plus précisément l'arabe avec le français-, les gestes et les mimiques interprétés par les émoticônes,..., mais que l'on considère un écrit enfin de compte. Il peut englober au fait la compétence de production écrite et celle de la production orale. Ainsi la question qui se pose ici est la suivante : peut-on donc réserver le niveau soutenu de la langue aux productions orales des apprenants par rapport aux productions écrites des internautes... ou encore le clavardage tolère tous comme l'oral.... D'après nos lectures, nous avons constaté que la majorité des travaux et des recherches dans le domaine parlent des interactions en situation de face à face avec l'usage de la langue orale mais que peut-on dire de l'interaction écrite synchrone....

Dans notre présent travail et comme nous l'avons déjà signalé plus haut, nous basons essentiellement sur les travaux de « Catherine Kerbrat-Orecchioni » qui évoque toujours l'idée que « le discours est une construction collective et le produit d'un travail collaboratif » dont elle précise que « toutes formes de discours échangés qui mettent en présence deux personnes au moins- fonctionnent non seulement sous une forme « dialogique » mais plutôt « dialogal ». Par dialogal, « Kerbrat-Orecchioni » précise que ce terme implique au moins deux locuteurs alors que le discours dialogique implique un seul locuteur. Ce dernier convoque dans son discours deux ou plusieurs « énonciateurs » pour le faire dialoguer dans un texte « monologal ».

Dans notre cas d'étude cet « aspect interactionnel » dans le discours est bien clair au niveau de nos deux corpus collectés, il s'agit de « l'analyse de discours en interaction » expression propre à « Kerbrat-Orecchioni », fait l'intitulé de l'un de ses importants ouvrages et qui, par cette expression, désigne-t-elle « le vaste ensemble des pratiques discursives qui se déroulent en contexte interactif et dont la conversation ne représente qu'une forme particulières »². Dans le premier corpus il

¹ Le point suivant traitera les types des échanges en question et la dominance de l'argumentation dans les textes produits.

² Kerbrat- Orecchioni.C. Le discours en interaction, éd Armand Colin, 2005, p 14.

s'agit de l'analyse de discours en interaction en situation de face à face, dans le second corpus, c'est plutôt l'analyse du discours en interaction par clavardage.

Le second corpus présente ainsi un nouveau type d'interaction à distance, synchronre, avec tout ce qui englobe ce nouveau type d'échange comme caractéristiques et stratégies discursives, il s'agit d'une « interaction électronique » si l'on ose dire, c'est un nouveau mode de communication qui met en contact des internautes tout en mettant l'accent sur l'écrit dans ces échanges.

La fonction principale du discours qui s'effectue dans un « cadre académique » est de passer de la présentation d'un thème discursif académique à la production d'un échange scientifique à travers l'établissement d'une interaction linguistique. L'analyse du discours par clavardage, de son côté, a pour but principal, d'étudier les interactions à distance à base textuelle tout en tentant compte des spécificités de l'outil (le clavardage) et du contexte de la discussion.

Notre analyse s'inspire des études d'« Anis » sur « les topogrammes » et d'autres études de nombreux interactionnistes- acquisitionnistes sur le contexte d'apprentissage. Pour le second cas de notre analyse, le mouvement dynamique des sujets lors d'une séance de clavardage attire l'attention des chercheurs dans le domaine, dans ce sens on se base essentiellement sur les travaux de « Berthoud » qui traitera de ce dynamisme. Mais toujours on met l'accent sur les recherches de « Kerbrat-Orecchiono » pour montrer également la manière dont s'opère la collaboration entre participants afin d'assurer la construction commune de la discussion.

Ainsi, on se basant sur ce qui est dit ci-haut, on tente d'étudier le contenu de toutes les séances et les discussions enregistrées tout en étudiant ce qu'on appelle « les mouvements thématiques » c'est-à-dire les mouvements des sujets de discussion et d'expliquer le mécanisme qui permet de réunir ou de séparer les participants sur un sujet donné tout en rappelant que l'accent est mis sur le texte échangé, écrit soit-il ou oral, à dominance argumentative.

A travers l'analyse des mouvements des sujets des discussions, on va relever les « caractéristiques discursives » des interactions orales/écrites tout en mettant en jeu de nombreux participants dans un contexte académique et non-académique (ou dit social). Une des caractéristiques notable est la coexistence de plusieurs sujets durant une même discussion. Le dynamisme de l'interaction à ce niveau a offert la possibilité d'enrichir les échanges tout en multipliant le sujet initial de la discussion et tout en s'intéressant à la « co-construction » de la discussion. Sans la réaction de son interlocuteur, le sujet que l'énonciateur a initié ne pouvait plus se développer.

Pour les internautes qui participent à la discussion par clavardage, la possibilité d'aborder plusieurs sujets à la fois et d'intervenir simultanément leur offre le grand bénéfice de pouvoir enrichir la discussion tout en respectant le sujet proposé au début. A travers le corpus collecté, on peut dire que les internautes sont

capables d'organiser et de transmettre des informations tout en utilisant des stratégies adaptées à l'outil de communication. Néanmoins, il paraît important de savoir gérer et approfondir les éléments nécessaires et essentiels dans la discussion pour mieux argumenter et par conséquent mieux se comprendre à travers cette communication en distanciel.

3- Type des échanges : dominance de l'argumentation :

Nous avons constaté que le texte de type argumentatif domine sur les productions orale et écrite, des apprenants et des d'internautes. L'argumentation sert à persuader, à convaincre, c'est au fait le but des rencontres de nos protagonistes de l'interaction lors des débats menés. « Persuader » ou « convaincre » a toujours été un acte pour lequel plusieurs personnes se rencontrent et s'échangent, c'est en quelque sorte vouloir transmettre ses idées à l'autre. « Le jugement et la prise de position caractérisant le texte argumentatif »¹ en s'aidant par des arguments : « l'argumentation est une action complexe finalisée visant à obtenir l'adhésion de l'auditoire à une thèse. Ce but est atteint à travers une série de moyens que sont les différents arguments liés par une stratégie globale [...]. Les arguments constituent l'ensemble des phrases utilisées dans le raisonnement »².

Généralement, l'argumentation est liée à l'oral, surtout dans la situation de face à face : « l'argumentation s'actualise de manière privilégiée dans des formes orales comme le dialogue, l'interview ou le discours. Historiquement- et pour chaque individu-, l'argumentation a d'abord en partie liée avec la parole échangée et le face à face »³. Dans ce sens, beaucoup d'études ont portées de l'importance au contact entre les interlocuteurs, mais que dit-on ainsi de l'écrit ou de la communication écrite....

L'argumentation présente dans nos deux corpus, oral et/ou écrit, se base essentiellement sur les arguments telle que : « la définition ».

Il s'agit de porter la définition et l'explication des mots et des expressions avancés afin de donner une certaine valeur à ce qui est dit, ce qui mène à une discussion ou disant échange plus clair et plus profond. La définition est avancée à n'importe quel moment de l'échange en fonction de l'opinion à défendre et du but à atteindre. Lors d'un débat chacun voit et interprète les mots de son angle, ces derniers sont polémiques et polysémiques, c'est ainsi que les locuteurs ou chaque locuteur tente de convaincre l'autre par sa définition et son degré de compréhension.

¹ Lerch.R. Le texte argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 19.

² Cette idée est avancée par Thyron Francine dans son œuvre : L'écrit argumenté : questions d'apprentissage, éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain, P 37, qui a été reprise par plusieurs chercheurs tel G.Vigner.

³ Thyron.F.L'écrit argumenté : questions d'apprentissage, éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain, P 29.

A côté de la définition, on trouve un autre argument employé par les interactants qu'est celui de « la comparaison ». Son principe consiste à rapprocher deux notions, deux expressions, deux idées même afin d'établir une relation d'égalité, d'infériorité ou supériorité entre les deux. Les interactants sont appelés à comparer leurs propos avec les propos de l'autre, afin de pouvoir s'imposer tout en améliorant les siens pour convaincre son interlocuteur et parfois même pour se défendre ou s'opposer à autrui.

La comparaison peut dépasser les mots et les expressions, on peut même comparer des chiffres (tout dépend du sujet abordé), le but reste celui de montrer son objectivité, sa maîtrise du sujet et les connaissances qu'il possède.

L'échange par écrit, celui des internautes, comporte un argument qui est presque absent dans les échanges des apprenants, il s'agit de l'argument par « hypothèse », qui est par simple définition : « ...consiste à influencer l'interlocuteur en lui présentant comme certains ou pour le moins comme probables la ou les conséquences du choix qu'il pouvait faire... »¹. Reste à dire que tout dépend de la nature des sujets abordés, mais nous devons signaler là que l'internaute était plus libre en s'échangeant que l'apprenant, signalons qu'il ne s'agit pas du même cadre spatio-temporel. Les écrits des internautes ont plus « cette trace personnelle » : parler de sa vie, de son job, de sa famille,... ce qui rend leur échange plus riche et plus souple à étudier. L'argument par hypothèse dépend également de la relation entre les partenaires et de leurs situations (dans la vie et comme il l'exerce et l'exploite dans l'échange).

L'argument par « alternative » consiste à choisir entre deux parties, deux éléments ou encore dire entre deux choses, c'est à l'intérieur des conversations – orales des apprenants /écrites-des internautes-, que l'on trouve fort présent ce type d'argument : il s'agit de mettre son interlocuteur dans une situation de choix, pour prendre une décision dans deux possibilités proposées qui nécessitent un choix décisif.

« Le syllogisme » est utilisé dans l'argumentation à travers la démarche déductive. Le syllogisme est utilisé, le plus souvent, dans le débat, type dominant dans nos deux corpus d'étude. « La démarche déductive » est marquée ainsi par cet argument ; Il s'agit de suivre tout un schéma logique, un raisonnement logique. Bref, faire recours à ce type d'argument signifie « la force logique » que contient un discours produit.

Les thèmes abordés par nos protagonistes de l'interaction sont dans la totalité d'une dominance argumentatif : sujet parlant de leur vie, sujet d'ordre social, débat sur un sujet ou des sujets pertinents,... c'est ainsi que « la conviction » et « la raison » sont deux pôles principaux dans ces interactions, les sujets abordés quelque soit leur nature et leur contenu ils suivent une démarche

¹ Hella.A. Précis de l'argumentation, Edition LABOR, 1983, p 89.

logique, dont on veut aboutir à une « conclusion », une conséquence logique, pour persuader son interlocuteur : « la persuasion discursive mettent en œuvre un raisonnement destiné à amener une conclusion »¹.

A l'intérieur des propos des interlocuteurs, s'avère un autre type d'argument logique qu'est « l'enthymème », par ce dernier, on désigne le fait de porter un jugement ou commentaire ayant une valeur, c'est une action très répété par les protagonistes de l'interaction surtout au niveau des sujets plus ou moins politique, dans ce cas là, leur débat contient pas mal d'enthymème.

Les échanges des interactants répondent également à un autre type d'argument, il s'agit du « raisonnement dialectique » qui « consiste à considérer le « pour » d'une proposition : c'est la thèse, puis à lui opposer le « contre » : c'est l'antithèse ; enfin à concilier ces arguments contradictoires : c'est la synthèse »². Cette forme d'argumentation est bien fréquente dans notre premier corpus où presque, tous les sujets abordés par les apprenants, passent par une thèse, antithèse et une synthèse. Ils abordent des sujets proposés par le manuel scolaire, plus ou moins complexes, à débattre et qui exigent d'avancer des opinions, des arguments et des « illustrations » afin de persuader l'autre. « L'illustration » constitue un autre moyen, utilisé par nos protagonistes de l'interaction, afin de convaincre l'autre : « mais les arguments ne constituent pas les seuls moyens utilisés pour obtenir l'adhésion de l'auditoire. L'exemple, l'illustration et le modèle constituent d'autres procédés fréquemment employés (...) l'illustration renforce une règle en montrant son intérêt par la variété de ses applications »³.

L'argument logique que nous analysons maintenant celui de « la question », argument fort constaté dans notre cas d'étude surtout dans les sujets où le débat reign. L'argument par la question peut être le début d'un débat entre les interactants car il vise à éclaircir celui qui interroge, à découvrir sa personne, ses idées, son intention et mesurer son degré de compréhension c'est au fait trouver une solution à un problème posé. La succession des questions assurent une information large et cohérente. Parfois le locuteur interroge son interlocuteur pour le piéger ou en dégager l'information qu'il cherche. Stratégie utilisée par nos internautes que par nos apprenants. La question permet la prise de position du locuteur et de son interlocuteur, ce dernier, peut répondre par une autre question, c'est ce qui augmente le degré de l'échange ou du débat, qui redevient plus compliqué, plus intéressant. La contre question peut être une fuite à la question initiale, c'est une autre stratégie déployés par nos protagonistes de l'interaction.

Quand on argumente, ou on lance un jugement, ces actions dépendent des « faits » : c'est la justification premières des opinions de l'autre, c'est ce qui poussent nos interlocuteurs à présenter des illustrations avec leur propos avancés

¹ Lerch.R. Le texte argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 19.

² Hella.A. Précis de l'argumentation, édition LABOR, 1983, p 97.

³ Lerch.R. Le texte argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 23.

comme des chiffres, des phrases de vérité générale, des témoignages, rappel d'un événement passé, des documents,... Les faits servent le « raisonnement inductif » c'est sur ces faits là qu'on revienne souvent pour justifier une opinion, ils ont « une valeur explicative » dans l'argumentation. Les mots utilisés pour la justification et l'explication ont ainsi une grande valeur, c'est pourquoi, il faut les bien choisir selon « le sens » et « le contexte ». Pour le sens, les mots utilisés doivent être claires et travaillent le sujet en question. L'usage des chiffres tels que les dates, les années, le nombre exact... donne plus précisions aux paroles, c'est plus convaincant, c'est, en fait, le langage de l'objectivité totale.

L'argumentation orale n'est pas comme celle écrite, autrement dit face à face pas comme à distance car, et lors d'une argumentation, il faut tenir en considération -en avançant ses opinions et ses arguments- de la où des réactions de l'autre. C'est ainsi, et comme nous l'avons déjà dit dans les pages précédentes, qu'il faut toujours présenter les arguments forts d'abord ou les plus importants au moins importants afin de convaincre son auditeur ou son locuteur.

Les procédés argumentatifs sont mis en place à travers, et comme l'appelle certains chercheurs, « une situation d'action ». La situation d'action avec les apprenants est déterminée par cette « activité d'expression orale » qui renvoie à la plus grande famille qu'est « l'activité de la pratique scolaire ». Dans notre deuxième corpus, la situation d'action est expliquée par « l'activité de l'échange par écrit » entre deux ou plusieurs scripteurs dans le cadre de la plus grande activité qu'est « l'activité de la pratique sociale ».

Les apprenants comme les internautes, ont pris l'argumentation comme une propriété générale de leur discours, ils s'échangent dans le but de convaincre l'autre par ses idées et ses opinions. Afin de réaliser leur but, les interactants, et à travers leur discours oral et/ou écrit, présentent leurs thèses qui sont illustrées par des arguments. C'est la thèse et les arguments qui composent les deux parties primordiales d'un discours prononcés dont chaque discours se compose selon plusieurs chercheurs des éléments suivants :

- **L'exorde** : on désigne par ce terme l'introduction qui a pour but d'attirer l'attention de son orateur ou son interlocuteur ou encore dire son récepteur, par les expressions qui attirent et qui séduisent –en quelque sorte- comme dire par exemple : « il est important ce que tu avances », « ton idée est juste comme la mienne », « je vous remercie de m'avoir écouter/me lire/m'écrire »... il s'agit des expressions qu'on utilise au début de l'échange pour en avoir un discours bien organiser plus tard.

- **La proposition** : c'est tout simplement la thèse qu'on va traiter, que l'on va défendre, que l'on va expliquer, démontrer et soutenir tout en présentant ses opinions et ses arguments hiérarchisés. C'est un cheminement graduel des pensées et des idées, indispensables pour atteindre son but communicationnel et qui renforcent le raisonnement suivi dans tel ou tel discours.

- **La division** : indique la cohérence du texte. Il s'agit de démontrer les différentes parties du discours ou de reprendre l'attention de son interlocuteur en lui rappelant des parties qui vont venir. C'est une stratégie déployée, non seulement pour assurer la cohérence de l'exposé (oral ou écrit) mais aussi pour assurer sa clarté et sa compréhension. Ceci permettra de mieux suivre le déroulement de l'argumentation.

- **La narration** : utilisée par un locuteur lorsque le fait raconté semble étrange pour certain. On utilise cette technique afin de lever une ambiguïté. En bref, elle est utilisée lorsque les faits ne sont pas connus par toute l'assistance ou son récepteur à distance. La narration peut avoir valeur d'argument par sa façon de présenter les faits et par l'éclairage qu'elle apporte, elle fait revivre les actions et les faits devant son interlocuteur.

- **La confirmation** : le point le plus important, car c'est à ce niveau là que le locuteur/scripteur développe son argumentation, c'est là que les preuves (sous forme de mots, chiffres, documents,... comme nous l'avons déjà exposé) sont exposées.

- **La réfutation** : c'est là où l'orateur/scripteur réfute les arguments de l'autre, pour but de s'imposer ou encore pour un but générale qu'est l'efficacité du discours mené ou encore rien que pour contredire l'autre, généralement trouver dans le débat d'idée comme le cas de nos corpus.

- **La pénoraison** : c'est la conclusion, c'est le bilan indispensable d'une suite de raisonnement synthétisé sans répétition. La conclusion peut être brève ou longue, le plus important reste son contenu par rapport aux arguments et aux faits présentés tout au long d'un échange. C'est au fait mettre fin au débat ou à l'exposé des arguments, à leur narration ou à leur explication. Dans notre cas d'étude, l'esprit synthétique est rarement utilisé par les apprenants ou par les internautes pourtant, il s'agit d'une technique importante surtout dans le premier cas (l'apprentissage du F.L.E).

Dans le débat, considéré comme un genre de discours, il s'agit d'avoir ce double art, écouter l'autre et de le convaincre tout en utilisant toutes les marques discursives d'un texte argumentatif citées ci-dessus qui sont « intimement liées à sa finalité persuasive et sont généralement constituées de séquences discursives brèves mais importantes pour l'orientation du débat »¹. Pour réussir son débat, le locuteur/scripteur doit bien connaître son récepteur, bien maîtriser le sujet, doit bien choisir et bien classer ses arguments afin d'arriver à une bonne conclusion ou bilan, encore dire une synthèse parfaite.

En somme, les interactions en question obéissent à un « raisonnement argumentatif » dont les trois éléments essentiels sont : « l'orateur », « le discours échangé ou produit lors d'un échange » et « l'auditeur », des notions propres à

¹ Lerch.R. Le texte argumentatif, éd Le Manuscrit, 2005, P 27.

l'échange oral qui peuvent être remplacés à l'écrit par : « le scripteur », le « discours échangé ou produit lors d'un échange par écrit », « le deuxième scripteur/interlocuteur/récepteur/lecteur » dont certaines qualités ou adjectifs doivent être mis en place du côté de l'émetteur et son récepteur. Pour le premier, il est appelé à être sympathique, confiant, compétent et surtout convaincant, et pour le deuxième, il doit être passionné et surtout prouver son intérêt et son sérieux. Le discours de son côté doit être clair, intéressant et surtout persuasif. L'argument au sein d'un discours quelconque doit avoir sa fonction justificatrice. Il se base sur deux notions importantes qui sont : « la proposition » et « la raison ». La proposition montre en quelque sorte l'idée avancée, un point de vue ou encore dire une thèse, et par raison on désigne tout terme qui détermine l'ensemble de choses qui peuvent être appelées à l'appui d'une proposition. Ce sont les deux constituants de l'argumentation « un argument, c'est donc, une combinaison d'une ou de raison(s) et d'une proposition que la ou ces raisons prouve(nt) »¹, c'est ainsi qu'un argument doit contenir sa fonction principale qu'est la justification dans une situation de communication donnée. L'argumentation contient ainsi, « un contexte communicationnel » si l'on ose dire : C'est quand on communique, tout en exerçant de l'argumentation, que sa fonction première qu'est la justification se déploie. C'est dans la pratique sociale ou scolaire que cette fonction prend place au sein des débats menés par nos interactants, en situation de face à face ou par clavardage.

On trouve beaucoup plus l'argumentation dans le débat. Ce type nécessite une argumentation qui se caractérise par « la crédibilité » et « la réfutation ». « Sproule » distingue trois types d'arguments : « les descriptions », « les interprétations » et « les évaluations ».

L'analyse de ces arguments et de tous procédés argumentatifs dépendent des actes et des faits que présentent les protagonistes de l'interaction. Dans notre cas d'étude, il s'agit de la présence des trois arguments : pour le premier cas, qu'est l'interaction des apprenants, il s'agit de la présence des trois types, parfois les trois ensembles, quant au deuxième cas, celui des internautes, c'est beaucoup plus les descriptions et dans quelque cas les interprétations.

En bref, selon plusieurs chercheurs, l'argumentation est liée au « contexte énonciatif » : l'argument est caractérisé en fonction de son usage, il s'agit là d'un point de vue beaucoup plus pragmatique que sémantique. L'argument et l'argumentation sont ainsi liés au « sens logique du terme » : il s'agit de prendre en considération les propos, leur valeur en usage, c'est s'intéresser au côté pratique c'est-à-dire les arguments tels qu'ils sont formulés (prononcés ou écrits).

¹ Brenton.Ph et Gauthier .G.Histoire des théories de l'argumentation, éd la Découverte et Syros, Paris, 2000, p 57.

4- L'opposition oral Vs écrit : Institutionnel Vs non-institutionnel :

L'opposition oral Vs écrit a fait l'objet d'étude de plusieurs recherches. On oppose généralement l'oral qui est la parole à l'écrit qui est soigné et bien structuré : « la relation de l'oral et de l'écrit se trouve être un objet d'antiques et d'incessantes controverses »¹. Donc l'écrit est considéré comme tâche seconde qui vient après la parole, c'est une représentation graphique de ce qu'on dit, de ce qu'on prononce. Mais l'écrit se caractérise par son « autonomie » qui exige la présence d'une certaine « compétence » afin de pouvoir construire un texte bien structuré qui se caractérise par « l'existence de signes graphiques représentent la langue dans nos systèmes d'écriture et se prêtant à une lecture, construction-reconstruction du sens, dans des situations d'interaction particulières »², le scripteur doit ainsi posséder une certaine compétence appelée « compétence d'écriture », « élaborer un texte écrit est une tâche complexe qui n'a rien à voir avec la transcription pure et simple de l'énoncé oral »³. Ainsi ces penseurs et bien d'autres déterminent les éléments qui séparent l'écrit de l'oral sans oublier de parler de compétences, surtout d'ordre « langagières » permettront à l'individu de bien parler mais aussi de bien écrire.

Sur la parole écrite toujours « Thyron.F » que « la parole dite est formée par les vibrations des cordes vocales elle est liée à la voix, elle s'adresse à l'ouïe et son flux s'inscrit dans le déroulement temporel ; elle se forme donc dans l'intimité de l'être physique dont elle apparaît comme une émanation : une relation de proximité, de continuité existe entre l'individu et ce qu'il dit. Réciproquement, dans le dialogue, la conversation, la parole d'autrui est perçue, au-delà –ou en de çà- de ses visées propres, comme créant un contact proche, comme donnant accès, même de manière limitée ou biaisée, à son être. Ceci est en rapport direct avec le fait que la parole s'énonce habituellement en présence d'un interlocuteur et qu'elle est accompagnée, soutenue, soulignée, complétée par l'intonation, l'expression du visage, le geste.... La parole est liée à une communication globale et instantanée même si, dans certains cas, elle s'énonce dans des situations qui ne permettent pas à tous ces aspects « temporels », l'écrit par contre est lié à « l'espace ». notre travail ou encore dire les interactions en question s'effectueront dans deux cadres différents. Le premier est celui de l'oral en classe, un cadre institutionnel qui se caractérise par l'organisation temporel au sein de l'institution qu'est l'école. Ainsi les échanges, même oraux, ont un aspect « sérieux » surtout avec la présence de l'enseignant qui est « le guide et l'organisateur des échanges ». les apprenants,

¹ CL.HAGEGE, l'homme de paroles, contribution linguistique aux science humaines, ParisFayard, 1991, coll. « Folio/essais », P 89 cité in Thyron.F.L'écrit argumenté : questions d'apprentissage, éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain, P 29.

² M.DABE, « un modèle didactique de la compétence scripturale », dans Repères, n°4, 1991, P 10.NE

³ Thyron.F.L'écrit argumenté : questions d'apprentissage, éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain, P 29.

comme l'enseignant sont limités du cadre spatio-temporel où les échanges auront lieu, la transgression aux règles existent toujours.

Contrairement à l'écrit décrit dans les lignes précédentes, dans notre cas d'étude il s'agit d'un « nouvel écrit » qui transgresse aux règles connues sur la nature et les composantes de l'écrit d'une manière générale. Il s'agit d'un écrit sur le Net qui représente un cadre non-institutionnel. Les échanges sur Net, si l'on ose dire, n'ont pas un cadre spatio-temporel bien déterminé, il s'agit d'un échange synchrone (se font au même temps, entre les internautes sur Skype et msn) dont « les tours d'écriture »¹ peuvent avoir lieu à n'importe quel moment, c'est un écrit qui se caractérise essentiellement par une certaine « liberté », contrairement à l'oral –dans notre cas d'étude bien sûr-. Il se caractérise également par l'abréviation, chiffres, Smileys... des éléments qui font de cette écrit un type différent, plutôt dire « un nouveau type d'écrit ».

A l'oral, il s'agit bel et bien d'un échange en face à face et en présentiel par un « canal oral », tout en exploitant des signes linguistiques et paralinguistiques de « nature auditive » et d'autre de « nature visuelle » comme les unités mimogestuelles. A l'oral, le cadre spatio-temporel est le même pour tous les protagonistes où la présence physique joue un rôle essentiel pour tous les participants : ils partagent entre eux cette force de pouvoir se regarder, s'entendre et parfois même se toucher (cas de salutation par la main par exemple). Les participants s'échangent alternativement les rôles d'émetteur et de récepteur et entre en interaction, ils s'influencent mutuellement.

L'interaction écrite, de sa part, se caractérise en premier lieu par l'usage du « canal écrit », elle se contente uniquement des unités linguistiques : on constate à l'écrit, l'absence de plusieurs phénomènes vocaux comme l'intonation mais qui sont remplacés généralement par « la ponctuation » et « les interjections ». Dans notre cas d'étude, il existe même d'autres unités de nature non-verbale qui peuvent parfaitement remplacer les signes de nature auditives et visuels (paralinguistique et mimogestuelle) par l'utilisation de nouveau moyen qu'offre ce nouveau type de l'écrit, à savoir : la ponctuation, les lettres, les Smileys,... qui « rapprochent cet écrit de l'oral ». Contrairement à l'écrit proprement dit où les signes mimogestuels par exemple sont totalement absents.

L'écrit tolère le « retour en arrière ». Par cette expression on désigne ce caractère de revoir ses traces écrites, les modifiés ou les supprimés. Le cadre spatio-temporel n'est pas partagé, comme à l'oral, par tous les participants, c'est ainsi que chaque scripteur est libre derrière son écran et cela crée une certaine « distance » entre l'émetteur et le récepteur justement à l'oral par la présence physique en situation de face à face. La présence physique à l'écrit est uniquement mentionnée derrière son écran.

¹ Thyron.F.L'écrit argumenté : questions d'apprentissage, éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain, P 30.

L'écrit comme l'oral impliquent une « allocation »¹; puisqu'on s'adresse à un destinataire précis et concret (ou plusieurs), et une « interlocution »²; chaque salutation, ou question ou expression quelconque -oral ou écrit- appelle une réponse, mais « le refus » et « le blocage » dans la communication interpersonnelle existent toujours sans pour autant oublier certains facteurs extérieurs qui peuvent, à n'importe quel moment, interrompre la ligne de l'échange. A titre d'exemple à l'oral et en situation face à face, la timidité, la peur, le trac... de la part du récepteur, peuvent mener à « une rupture communicationnelle ». À l'écrit et derrière son clavier, la rupture peut être menée par des causes d'ordre technique (comme la connexion) ou même quand un participant se retire et refuse de continuer pour des raisons connues par son émetteur ou non connues.

Un émetteur, dans une communication face à face ou à distance ne peut continuer à parler ou à écrire s'il ne touche pas à cet « accord » de la part de son récepteur, un accord sous forme de réponse à une question, une salutation à une autre, un commentaire ou critique à un propos,... tout en prenant le tour de parole ou le tour d'écriture.

Quelque soit l'interaction en question, oral soit-elle ou écrite, elle implique diverses formes de « contrôle »³, ceci dit que tout au long de l'échange, les protagonistes de l'interaction s'interagissent et exercent l'un sur l'autre une certaine « influence ». Plus précisément, le locuteur essaie d'influencer par ses propos et ses idées son interlocuteur, ce dernier essaie à son tour d'adapter son comportement selon la situation communicative. Ainsi, entre le contrôle de ses idées et l'influence sur le comportement de l'autre, l'échange des rôles de l'émetteur et du récepteur, des tours de paroles,... Il y a derrière ces échanges une « construction collective ». Cela est bien remarquable dans les deux cas de notre étude : c'est-à-dire à l'oral comme à l'écrit, le locuteur comme le scripteur, participent dans la construction collective des sens : sens à leur discours, à leur échange.

Ainsi, dans notre cas d'étude, il ne s'agit pas vraiment d'opposer l'oral à l'écrit, mais plutôt de parler d'un « continuum » existant entre les deux pôles. On parle dans notre cas d'étude d'un oral et d'un écrit qui partagent les traits de l'oral et de l'écrit à la fois. Il s'agit également d'un oral et d'un écrit de « nature conversationnelle » formant une continuité.

Dans l'ensemble, on oppose généralement la trace écrite à celle orale et pour chacune ses traits spécifiques. Reste à rappeler que l'écrit en question prend quelques procédés de l'oral à travers, par exemple, les Smileys pour combler le manque de certains éléments essentiels et omniprésents dans toute interaction interpersonnelle en face à face comme la gestualité et la mimique.

¹ Notion propre à Catherine Kerbrat Orrechioni.

² Notion propre à Catherine Kerbrat Orrechioni.

³ Notion propre à Catherine Kerbrat Orrechioni.

On a à faire à deux types de conversations : « la conversation orale » et « la cyberconversation ». Ces deux types présentent un dialogue direct entre les protagonistes de l'interaction. Entre la pratique institutionnelle et la pratique sociale se réside l'objectif de notre étude : c'est celui de voir les propriétés de l'une ou de l'autre, la relation entre elles afin de déduire laquelle entre les deux est plus « efficace » et plus « fiable ».

Chapitre 4:

Composantes de base, fonctionnement et organisation des interactions

Chapitre 4 : Composantes de base, fonctionnement et organisation des interactions :

1- L'interaction humaine :

1-1 Définition

L'étymologie de la notion « interaction communicative » contient l'idée d'une certaine « action mutuelle », voir « réciproque ». Cette définition rend la communication « une activité » qui circule entre les individus à un moment et à un lieu donnée. A l'aide de ce processus circulaire, les protagonistes peuvent influencer l'un l'autre par son message ou même pas son comportement. Le premier individu joue le rôle d'un « stimulus » nécessitant une réponse : il s'agit de provoquer la réaction de l'autre ou encore appelé le « feedback » et vice versa.

Le terme « influence » est au centre de toute interaction humaine : il s'agit de l'influence qu'exerce chaque individu sur l'autre à travers l'aspect verbal ou non verbale (gestes, mimiques,...). On peut dire que « le besoin à la communication » est une des caractéristiques de l'être humain qui ne se réalise qu'avec la présence de l'autre.

Pour « Bang.P » et pour définir le terme interaction, il parle d'abord du terme « action » car il définit le terme interaction comme « action sociale réciproque ». Le terme d'interaction est apparu tout d'abord dans le domaine des sciences de la nature et de la vie puis aux sciences humaines pour désigner « les interactions communicatives ».

« Vion.R » de sa part rajoute que cette action peut prendre trois formes : « conjointe », « conflictuelle » ou « coopérative »¹. Pour lui comme pour « Kerbrat Orecchioni.C » l'interaction est « le lieu où s'exerce ce jeu d'action et de rétroaction ». Le terme d'interaction fait aujourd'hui l'objet d'étude de plusieurs domaines : la sociologie, la psychologie mais la linguistique aussi. On parle ici d'un domaine qui s'appelle « la linguistique interactionnelle ».

Pour « Goffman.E » le terme interaction est l'équivalent du mot « rencontre » : « par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir »². On trouve d'un autre côté, d'autres chercheurs et spécialistes qui prennent ce mot comme substitut aux termes « conversation » et « dialogue ». Bref, ce terme a pris plusieurs terminologies afin de le définir.

¹ La notion de coopération étant importante dans l'interaction communicative, c'est ainsi que nous y reviendrons par la suite.

² Goffman.E. La mise en scène de la vie quotidienne, éd Minuit, Paris, 1973, P23.

En sciences humaines et sociales, cette notion s'est d'abord élaborée en « sociologie » puis en « psychologie » et en « linguistiques ». Pour certains sociologues tels « Simmel.G » et « Wabre.M » l'interaction se base essentiellement sur l'individu car « les individus créent la société à travers leurs actions réciproques ».

« Bakhtine.M » avance de son côté que « L'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage » ce qui veut dire que le langage implique fondamentalement « l'échange », et ce dernier indique qu'il y a une « réciprocité ». L'échange ainsi constitue un facteur primordial dans l'interaction quelque soit son type: conversation, dialogue, débat, entretien, etc. Cette activité échangée entre les individus nécessite un certain « dynamisme » de la part des participants à l'échange dont on échange les rôles alternativement d'un moment à un autre : on passe de « l'audition » à « l'énonciation » et vice versa, c'est ce qu'on appelle « l'interactivité » ; il s'agit d'un locuteur et d'un allocutaire (ou plus) qui s'échangent, à tour de rôle, la parole. Notre population ciblée qui constituent les corpus de cette étude s'échangent comme suit :

- En groupe : entre plusieurs internautes, plusieurs apprenants avec leur enseignante, participant au même échange.
- Entre deux : entre deux internautes en privé surtout ou deux apprenants en classe, ou un apprenant et son enseignante.

Le côté « comportemental » joue un rôle important dans l'échange car cette présence physique en face à face ou derrière son écran par clavardage implique forcément l'imposition de deux comportements dont l'un peut influencer l'autre après cet engagement sérieux dans l'échange. Parler c'est « changer en échangeant »¹. Le côté psychologique a un rôle important dans l'échange et qui détermine le statut des partenaires ainsi que le type d'interaction en question à titre d'exemple la communication « symétrique Vs complémentaire »².

Tout ce que précède demande une analyse des « dimensions relationnelles » dans l'échange, en situation de face à face ou à distance avec tout ce que ce terme désigne et qui dépasse en réalité ce simple échange d'informations. C'est ainsi que les chercheurs de l'école de « Palo Alto » parlent de « la nouvelle communication »³ et avancent qu'« autrui est capable de sentir et de penser comme moi et pense que j'en suis capable comme lui ». Cette idée est englobée par ces penseurs sous l'appellation du « postulat empathique ».

Il paraît indispensable de signaler que certains éléments déterminent de près ou de loin l'interaction interpersonnelle, comme : le contexte, la situation, le cadre

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éd du Seuil, 2002, P 320.

² Nous y reviendrons pour l'étude des types d'interactions afin de pouvoir classer celles des apprenants et des internautes.

³ Cf partie théorique.

où s'effectue cette interaction,... Ces éléments peuvent influencer notre façon de communiquer, de même les méthodes abordées et les règles suivies pour faire bien circuler l'échange. Pour illustrer nos propos on donne l'exemple suivant : dans son travail la situation n'est pas la même que dans son quotidien : au milieu de travail, il existe certaines règles qui dépendent de l'institution et qui ne sont presque pas demandées dans sa vie quotidienne quand on est en pleine discussion avec ses amis. On peut avancer un autre exemple de notre étude : l'interaction des apprenants est orale mais qui s'effectue dans un cadre institutionnel : deux cadres, deux contextes, deux situations différentes.

Le discours produit par les apprenants ou celui produit par les internautes contiennent pas mal d'ingrédients qui les rendent « hypercomplexes » et qui nécessitent par conséquent beaucoup de temps, d'attention accordée, de concentration dans leur analyse et leur étude. C'est les caractéristiques de tout discours produit en « groupe » ou encore dire quand il s'agit d'une « construction collective ». Pour la bonne construction d'un discours, les protagonistes doivent maîtriser certaines règles : lexicales, syntaxiques. et grammaticales mais aussi pragmatiques et conversationnelles afin de pouvoir communiquer convenablement.

L'interaction illustre bien la démarche pragmatique. Cette dernière ne considère pas le langage comme un « tout achevé » mais plutôt elle dicte que l'utilisation du langage dépend fortement « du contexte » où s'effectue l'interaction ainsi qu'au participation du locuteur à une situation d'interlocution bien déterminée.

En guise de conclusion, la notion d'interaction verbale s'appuie essentiellement sur la notion de « constatation » : dans notre cas d'étude, nous constatons deux types d'échanges : oral et écrit. Les interactions collectées sont proche de la réalité quotidienne des internautes, c'est-à-dire qu'elles reflètent par excellence leur « vie sociale ». Le langage utilisé par les apprenants ou les internautes, n'a pas uniquement pour but de transmettre un contenu, une information mais aussi d'influencer par ce langage sur son interlocuteur. Les apprenants et les internautes ne sont pas des simples émetteurs et récepteurs dans la communication mais plutôt sont des participants à « une activité commune ». L'accent est mis sur « la manière » dont les protagonistes participent parlent et s'échangent.

Ce genre d'étude et d'analyse exigent également une bonne « observation » des sujets parlants qu'ils s'efforcent de présenter, de plusieurs manières et méthodes, leurs messages dans un contexte donné.

1-2 Notions clés dans toute interaction humaine et leur application sur notre cas d'étude

Dans ce point, on se base essentiellement sur les travaux de « Genevière-Dominique De Salins » et « Erving Goffman » et bien d'autres psychologues et sociologues.

Nous commençons par le terme de « rencontre » qui se définit d'une façon simple, qu'à « chaque fois que deux ou plus de deux individus se trouvent en présence en même lieu qu'il soit public ou privé, une rencontre a lieu »¹. Si on estime appliquer cette définition sur nos deux cas d'étude, nous disons que la rencontre des apprenants se définit par excellence par « cette présence physique des apprenants en même lieu qu'est la classe, endroit privé, si l'on peut dire, et qui s'échangent entre eux plusieurs informations ». Pour les internautes, il s'agit de « cette rencontre sur le chat, endroit privé (au moins pour notre cas d'étude) dont ils s'échangent des informations par écrit et en absence physique ». C'est une présence « sociale » avant tout, avec une conscience totale de leur participation ainsi que leur intervention. Cette présence sociale dicte que les participants exercent plusieurs dont celle qui nous intéresse est la communication.

Pour « E.Goffman », la rencontre est l'équivalent sémantique de l'interaction en situation de face à face : « une rencontre, dit-il, est une période d'interaction face à face : elle commence lorsque des individus reconnaissent leur présence mutuelle et directe, et se termine lorsqu'ils s'accordent pour se retirer »².

D'après ce qui précède, la rencontre nécessite cette présence physique des participants pour discuter et s'échanger sur divers sujets dont la situation et le contexte sont bien déterminés. Ce cas est fort présent dans la rencontre des apprenants et absent dans celle des internautes qui s'échangent dans une situation différente ; Il s'agit d'une présence physique derrière son écran. La présence des apprenants comme celle des internautes peuvent être définies comme « cette présence des personnes dans une situation, dans un contexte et dans un cadre spatio-temporel bien déterminés pour s'interagir dans un but précis ». la rencontre étant un élément primaire dans chaque interaction, c'est le point de départ qu'on ne peut le dépasser dans toute interaction en la présence des individus comme le dit « De Salins » : « je réserve donc le terme « rencontre » à ce que l'on pourrait appeler une ouverture d'interaction »³.

La rencontre, dit-on, ne se limite pas uniquement dans cette présence physique des individus en face à face, mais plutôt dans une présence « pesante » des personnes : chacun par son statut, par son rôle, comme il a une influence à

¹ De Salins G.D, Une approche ethnographique de la communication, rencontre au milieu parisien, Hatier, Paris, 1988, P 39.

² Goffman.E, 1974, P 88, cité in De Salins G.D, idem, P 39.

³ De Salins G.D, Une approche ethnographique de la communication, rencontre au milieu parisien, Hatier, Paris, 1998, P 40.

exercer, une fonction à remplir,... Bref, pour chacun « sa conduite sociale », chacun, comme le dit « Goffman » donnera cette image de « moi » définie par certains attributs sociaux approuvés et que « Goffman » nomme « la face ». Les apprenants comme les internautes sont des individus sociaux avant tout, ils s'efforcent de faire montrer ce « moi » fort à travers leur échange. On est là pour se donner de « l'importance à soi même ». Pour mériter le respect de ses camarades et de ses amis, l'apprenant comme l'internaute préfère utiliser le français en communiquant, c'est-à-dire faire recours au L₂, non seulement pour montrer de ses compétences, mais aussi pour faire émerger sa « face » :

Corpus 1 : conversation sur deux sujets différents « les jeunes et le sport » pour les apprenants, « la peine de mort » pour les internautes.

Remarque¹ : tout au long de ce travail, nous allons utiliser les abréviations suivantes : C.D.A/ C.D.I / L/ P/ E

C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : et vous pratiquez quel sport, en fait vous et heu, hum, pourquoi, c'est-à-dire, j'veux des arguments euh	L ₁ : Imy Sykes Momsen: un sadique reste un sadique celui qui a tué une petite fille tuera 10 par la suite si il n'est pas rappkleraent asTété ! on exécute pas les pikpokéttes on exécute ceux qui n'ont plus rien a perdre
L ₂ :E ₁ : (lève le doigt pour demander la parole)	L ₂ : lounis lounis: si ils sont quelque chose a perdre, leur vie
L ₃ : P : oui yakoub, vasy	L ₃ : Imy Sykes Momsen: et avant le fait, de tué été aussi punis c'est pas un blassphème c'est un Crime .
L ₄ : E ₂ : (sans lever le doigt) [pour moi je pratique heu le sport régulièrement, car le sport est, est une	L ₄ : NirnpOrteQuoI : ce n'est pas par la violence qu'on résout la violence , je trouve que c'est cruel, inhumain, dégradant. ce n'est pas par la violence qu'on résout la violence
L ₅ : P : [il prend la parole Amine	L ₅ : Imy Sykes Momsen: il on a fai perdre 10 alors de perdre la sienne c'est pas grand chose
L ₆ :E ₂ : chose nécessaire pour notre corps 00 puis le sport j'veux dire, c'est, une, c'est la santé, oui, mais (3'') mais malheureusement, on peut pas le faire, on peut pas le	tué 1 pour sauvé un tas d'autres
Classe : (silence, en dérigeant les regards vers lui et en l'écoutant attentivement)	L ₆ : lounis lounis: la tu conyart la valeur de la vie humaine tué 1 pour que 10 vives
L ₇ : E ₂ : pratiquer	L ₇ : Imy Sykes Momsen: les 10 ont une constance une âme, celui qu'on exécute enlève la vie pour le plaisir
L ₈ : E ₃ : (sourire)	L ₈ : lounis lounis: ps toujours
L ₉ : E ₂ : oui, je parle sérieusement 00 on a pas les MOYENS↑ oui 000 même pas une SALLE DE SPORT↑ (en tapant la main sur la table), on a le droit NON↑ (en se dérigeant vers	

¹ C.D.A : corpus des apprenants. CDI : corpus des internautes. L : ligne. P : enseignant. E : apprenant.

ses camarades) mais nous, nous, les jeunes, on se contente de regarder mes matchs sur TV mais réclamer d'un stade [non on le fait 000 L ₁₀ : E ₃ : [où? L ₁₁ : E ₂ : Ah ! où?! Ici au lycée par exemple, il ya une vaste cour	L ₉ : Imy Sykes Momsen.: c'est tjrs ça ! on ne rue pas pr sa suivie , cella tue pr juire de leurs actes et la rémission est impossible pour eux L ₁₀ : lounis lounis: Imane imagine tu a meurtrier qui ne tu que les meurtrie il doit mourire ou pas? L ₁₁ : Imy Sykes Momsen: Non il meurs pas

Nous remarquons, qu'au niveau de la C.D.A, l'apprenant « E₂ » essaie d'être le « centre d'intérêt », d'attirer l'attention et les regards des autres, il s'exprime en français sans faire recours à sa langue maternelle pour montrer de sa « force » forte. La même stratégie est déployée par l'internaute « Imy Sykes Momsen » dans la C.D.A. Tout individu, selon « Kerbrat Orecchioni.C » possède deux faces : « la face négative » qui correspond en gros au territoire du « moi » : territoire corporel, spatial, temporel, etc. et « la face positive » qui correspond en gros au narcissisme, et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction.

Nous constatons, que ces participants, ont presque les mêmes « traits communicatifs » et ils partagent le même statut, ce statut en commun qui les distinguent des autres : statut d'apprenants ou d'internautes et cela par rapport aux autres facteurs extérieurs qui déterminent d'autres statuts tels que : le foyer, l'environnement... qui montrent quelques divergences de statuts, comme dans toutes les sociétés.

« Goffman.E » prend les deux termes de rencontre et d'interaction comme synonymes, « Rocher.G » de sa part, voit que la rencontre est un point de départ des relations interpersonnelles : « comme les premiers moments de la connaissance d'autrui et l'adaptation de l'autre »¹. La notion de l'adaptation de l'autre étant importante dans notre cas d'étude. C'est un élément essentiel pour une communication réussite. Le problème chez les interactants est l'adaptation à la situation et à la présence de l'autre, bref une adaptation à la situation interactionnelle. Dans cette situation, les internautes dévoilent des niveaux différents et le même pour les apprenants, mais les internautes comme les apprenants partagent entre eux le même statut. Pour réussir la communication en F.L.E, chaque protagoniste, et d'un point de vue psychologique, doit traiter cet autre comme son « opposé » avant qu'il soit son camarade ou son ami.

« De Salins », Contrairement à « Goffman », voit que la rencontre n'est qu'une « manifestation » qui caractérise les rapports sociaux dans l'interaction, il voit que la rencontre n'est qu'un « hyponyme » du phénomène « hyperonymique »

¹ Rocher.G, 1986, P21, cité par G.D De Salins, Une approche ethnographique de la communication, éd Hatier, Paris, 1988, P 39.

qu'est l'interaction, cela veut dire que la rencontre ne rattrape pas les premiers moments de l'échange comme les regards, les commentaires sur des sujets déjà discutés. Ces moments sont limités dans ce type.

Corpus 2 : commentaire sur le sujet des droits de la femme avant d'entamer un nouveau sujet pour les apprenants, commentaires sur la vie en Algérie, sujet abordé par les internautes.

C.D.A	C.D.I
L₁ : P : tu m'as dit Amine que not leçon aujourd'hui L₂ : E₁ : (regarde E₂ un bon moment), non madame, i veut toujours NOUS ECRASER L₃ : P : (sourire) ah bon↑ L₄ : E₂ : voilà vot défaux↓ L₅ : E₃ : [Ah, Ah j te permets pas (avec sourire) L₆ : E₁ : laisse beton, je régle L₇ : E₂ : (sourire)	L₁ : demonisto : c'est sur sa depend des endroit L₂ : petite Ninette : arabess Je parle de l'algerie et les algeriens Pas d'une region Bordj ou autre Je t di ke l'algerie un pays unik+ L₃ : demonisto : no je parle de l'étranger, reste dans le même sujet

Dans cette rencontre, le sujet à débattre est celui de « la vie à l'étranger ». L'internaute « petite Ninette » lance des commentaires sur « la vie en Algérie » avant de revenir au sujet initial. Cela veut dire que la rencontre ne peut être une suite interactionnelle comme les autres types d'interaction comme la conversation, l'entretien,.... Dans ce sens, elle est « un moment », « une petite unité », si l'on peut dire, de toute interaction surtout celle de face à face. Les interactions sur le Net se rapprochent par ses caractéristiques de la vie réelle et des communications de face à face.

La rencontre (avec aspect verbal ou non-verbal) est considérée comme un « temps », « un moment » dans l'interaction. Durant ce moment, les protagonistes démontrent d'un comportement des individus sociaux qui partagent la même « appartenance linguistique ». Ce comportement dévoile également de son « appartenance culturelle » et « sociale ». la rencontre des apprenants est beaucoup plus proche de leur vie quotidienne en dehors de ce cadre d'apprentissage.

Pour les apprenants, nous avons collecté, sans les faire sentir, les premiers moments de leur rencontre dans les couloirs, ou en classe. Il s'agit des échanges de « salutation » de quelques « mouvements et gestes » qui marquent leur présence à un moment et à un lieu donné. Pour les internautes, les premiers moments de leur rencontre sont caractérisés par l'échange de salutations :

Corpus 3 : échange de salutations

C.D.A		C.D.I
Dans les couloirs avant d'entrer en classe	En classe et en présence de l'enseignant	
L ₁ : E ₁ : s'ha Šriky (Traduction) : Salut mon ami L ₂ : E ₂ : bonjour, (win k'nt) ? (tape sur le dos de son ami) (traduction) : tu étais où ? L ₃ : E ₃ : [il s'cache L ₄ :E ₂ : et oui, comme d'hab	L ₁ : E ₄ : Bonjour L ₂ : E ₅ : (de sa palce, lève sa main pour dire bonjour à son ami sans parler) L ₃ : E ₄ : Bonjour madame L ₄ :E ₂ : voilà vot défaux↓ L ₅ :P : en retard hein ! bonjour (sourire) L ₆ :E ₄ : (rougi), (sourire), (moment de silence) pardon	L ₁ : demonisto: Salut L ₂ : louthane_love : cava L ₃ : demonisto: cc L ₄ : louthane_love : sava L ₅ : demonisto: très bien merci
		L ₁ : Guest_fraicheuse: salam cava L ₂ : Guest_louthane : cava
		L ₁ : amel dit: hey toi!! L ₂ : Imy dit: coucou

Dans notre cas d'étude, nous nous intéressons aux comportements et aux manifestations « d'une langue étrangère qu'ils l'utilisent pour s'interagir ». Nous voulons par cet acte observer une rencontre plus « naturelle » et plus « spontanée » que celle de notre cas d'étude qui est beaucoup plus « rythmique ».

La notion du « temps » est très importante dans les rencontres. Ce qui diffère justement la rencontre des apprenants de celle des internautes est leur durée. La rencontre des internautes sur le chat ressemble aux rencontres « quotidiennes », par contre celle des apprenants est limitée dans le temps, elle est plus courte. Le cadre où s'effectue la rencontre des uns et des autres n'est pas le même, celle des internautes au « milieu scolaire ». La rencontre des apprenants, se constitue des mêmes acteurs, qui se voient quotidiennement dans le même endroit et au même moment, c'est ainsi que nous pouvons dire que leur rencontre n'a pas quelque chose de spécial vu sa répétition obligatoire chaque jour dont il y a une sorte de répétition et de redondance des rituels verbaux ou non-verbaux, bref, leur rencontre manque de spontanéité totale.

Ce qui précède nous permettra de dire que la rencontre des internautes est « occasionnelle », c'est quand des internautes décident d'entrer au chat, celle des apprenants, elle est ni « périodique » ni « occasionnelle » mais plutôt « rythmique » courte et a tendance à ne pas être vraiment remarquable.

Trois notions régissent dans toute rencontre à savoir : « l'espace », « le temps » et « le comportement ». Pour l'espace, nous signalons que la rencontre des apprenants se fait relativement dans un « petit espace », les interlocuteurs sont proches l'un de l'autre mais pas assez, cet espace un peu restreint, qui est la classe, ouvre l'occasion à entamer directement les échanges et à diminuer le temps de la rencontre. Pour l'échange des internautes, l'espace est plus ou moins « vaste », les interlocuteurs sont loins l'un de l'autre, disons plus clairement sont « absents », ce qui crée une distance remarquable, car chacun s'échange derrière son écran, de sa maison ou d'un cybercafé ce qui supprime la présence et la petite distance entre eux. L'espace est ainsi grand ce qui augmente et lève le temps de la rencontre.

Les lois qui organisent la société des individus, organisent de même l'échange de ces derniers que ce soit verbal ou non-verbal dans leurs rencontres. Si la rencontre des internautes obéit aux lois sociales, celle des apprenants revient aux lois de l'établissement.

D'après ce qui précède, la rencontre est un point important dans les interactions humaines. Dans notre travail, nous efforçons de catégoriser la rencontre des apprenants et des internautes. Pour se faire, nous suivons les trois lois, distinguées par plusieurs linguistes de la rencontre à savoir : « légitime », « paritaire » et « statut ».

Le premier point d'importance est commun à tous les membres de la société : l'individu peut communiquer convenablement tout en respectant les lois qui régissent les échanges, sauf de rares cas des gens anormaux et/ou inconscients. Notre population d'étude répond parfaitement à cette loi.

Le deuxième point consiste que les partenaires sont en même pied d'égalité sur deux points : leur « fonction » dans l'interaction et leur « relation ». Dans notre cas, nous avons deux fonctions : celle « d'apprenants » et celle « d'internautes ». Pour la relation, on parle du lien qui les unit au sein de l'interaction : camarade de classe dans le premier cas, amis du Net dans le second. Il y a un lien étroit entre la fonction et la relation de chaque partenaire.

Quant au statut, il paraît égalitaire dans notre étude : camarades de classe, amis du chat. Mais nous signalons l'existence d'un autre statut antérieur qui renvoie à leurs fonctions sociales : quand l'enseignant qui communique avec un apprenant ou quand un médecin qui s'écrit avec un étudiant on parle ainsi d'un statut « hiérarchique ».

Pour être un « véritable participant » on doit passer par la rencontre qui ouvre la porte à l'engagement à la communication. Pour nos apprenants, nous pouvons dire que la rencontre est « apprise » afin de pouvoir communiquer au sein de l'institution : il ont un but disons « académique » qu'est celui d'apprendre des compétences langagières pour acquérir une certaine compétence sociale. Pour les internautes, leur rencontre est « spontanée », derrière leur communication, ils ont un

but d'ordre « social » c'est se connaître et s'échanger des idées et même des cultures, ils possèdent une certaine compétence sociale aidant à communiquer convenablement.

Il est important de ne pas dépasser ce point d'étude, qu'est la rencontre, car il constitue un « modèle de communication »¹ et un point de départ pour tout échange interpersonnel. La rencontre est caractérisée par l'usage de petits mots (le verbal) accompagné par des gestes (le non-verbal) qui montrent « l'ouverture »² d'une rencontre.

Un autre point important avancé par « De Salins » qu'est celui de la rencontre sur « rendez-vous ». Un rendez-vous se fait entre deux ou plusieurs individus, ont prévu se voir ou se rencontrer dans un lieu et un moment bien déterminé. Si on applique ça sur notre cas d'étude, nous pouvons dire que les apprenants se voient sur « un rendez-vous obligatoire ou nécessaire » car ils doivent se voir quotidiennement à un moment et à un lieu bien précis. Pour nos internautes, généralement sur le Net on est plus libre, il n'y a pas cette nécessité de se rencontrer, sauf dans notre cas d'étude, les internautes se rencontrent sur un rendez-vous, en parlant presque quotidiennement.

Les apprenants utilisent dans leur rencontre des mots comme (bonjour, salut) accompagné par des gestes comme (salutation avec la main). Les internautes se saluent avec des termes écrits en abréviation comme (bjr, slt) accompagnés par des émoticônes exprimant un sourire, un clin d'œil,.... Ces émoticônes remplacent parfaitement le côté kinésique dans les rencontres en face à face.

Parfois, on se salut par la question « comment ça va ? », au début d'une rencontre, oralement ou par écrit, on peut ainsi donner une réponse claire, comme on peut répondre par « une question écho » à titre d'exemple « et toi comment ça va ? ». vers la fin de leur rencontre et pour « clôturer »³, les apprenants comme les internautes peuvent lancer des expressions comme : à demain, on se verra demain,... c'est comme si on se donne un rendez-vous.

¹ Notion propre à De Salins.

² Nous y reviendrons par la suite.

³ Nous étudions par la suite l'ouverture et la clôture des interactions.

Corpus 4 : la fin de la leçon de l'expression orale pour le corpus des apprenants sur le sujet : « la vie en ville et la vie à la campagne », fin de l'échange entre deux internautes sur le sujet « le travail de la femme ».

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₁ : Ah ! tu veux défendre la vie dans ton village toi	L ₁ : belle gazelle : ce ke nous les algerien on fai bocoup d enfant
L ₂ : E ₂ : (rire)	L ₂ : demonisto: oui c'est vrais, un ou deux sufise largement
L ₃ : P : l'essentiel, est ce que vous avez pris notes	L ₃ : belle gazelle : exactement
L ₄ : (classe) : oui madame	L ₄ : demonisto: apres avec le temp
L ₅ : E ₂ : (se trouve à E ₁) j'n'étais pas de (---) c'qui t'as dit, en fait, j'veux	L ₅ : belle gazelle : et comme sa mm sil travaille les deux sera le paradis
L ₆ : P : [et si on laisse pour demain	L ₆ : demonisto: oui, je crois oui
L ₇ : E ₁ : (n't l a q a w) demain ?	L ₇ : belle gazelle : à mon avis, oui
(traduction) : alors, on se verra demain ?	L ₈ : demonisto: je doit partir, tu sera là demin
	L ₉ : belle gazelle : oui, je serai là demain (corrigé)

Nous avons remarqué que la mise en scène de la rencontre chez le groupe d'apprenants se fait rapidement et debout, car les apprenants savent bien qu'ils ne sont pas là pour faire des connaissances car ils se connaissent déjà bien. La présence d'un intermédiaire est l'une des caractéristiques de la rencontre sur rendez-vous, cet intermédiaire peut être humain ou non-humain comme le cas de la communication des internautes ou l'écran ou son clavier constituent ce moyen non-humain dans la communication, tandis qu'elle est direct, personne à personne dans celle des apprenants. Dans la rencontre sur rendez-vous chacun prépare « le rôle » qui va prendre et qui répond à ses besoins. Le statut des partenaires s'émerge explicitement ou implicitement dans la rencontre.

Nous remarquons que la rencontre des internautes est beaucoup plus simple que celle des apprenants, elle est moins complexe, car leur rencontre est plus spontanée et les protagonistes se sentent plus à l'aise, car ils se libèrent de l'obligation, de la nécessité et de la ponctualité. On peut avoir deux rôles différents dans la rencontre des apprenants : un dominé/un dominant. Ce dernier peut être la personne ponctuelle tandis que le premier est le retardataire qu'attend les remarques de son enseignante. Le dominant est bien à l'aise. La rencontre des internautes est plus ou moins « neutre ».

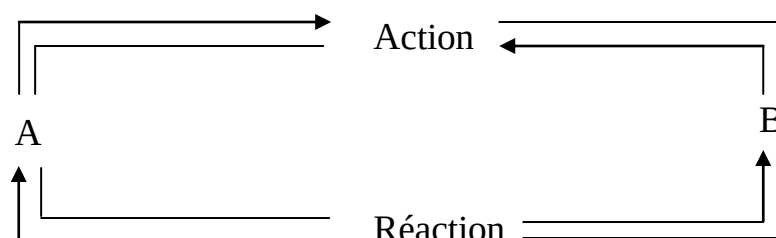
Nous avons profité de ces courts moments pour bien étudier la rencontre des apprenants et des internautes qui mènera par la suite à la conversation des uns et des autres. L'école ressemble à un endroit public pour les apprenants. Les forums, de chat redevient un lieu privé. Cela s'expliquera par l'aisance vis-à-vis la place ou l'endroit d'un côté et par la spontanéité des participants de l'autre côté.

Les apprenants, considèrent l'école comme leur « deuxième maison » par la répétition des rituels de leur rencontre : où les mêmes personnes voient, les mêmes rites à appliquer, les mêmes rôles et les mêmes statuts. Pour les internautes, ils se sentent « chez-eux » et ce par les caractéristiques spécifiques des chats : du cadre à l'espace, du temps aux rites, des participants à leurs statuts (égalitaire),.... En bref, nous pouvons dire que les rencontres des internautes et des apprenants, à côté des pratiques linguistiques, réservent par excellence une place à l'aspect « sociologique ».

Comme deuxième notion à étudier est celle de « la réciprocité ». La notion d'interaction est définie par « Bange.P » comme une « action sociale réciproque »¹.

« Max Weber » de son côté, définit la notion d'« action sociale » comme étant : « une action qui, d'après le sens que lui donnent celui ou ceux qui agissent, renvoie au comportement d'autres personnes et qui s'orientent dans son déroulement selon cette référence »². Ce qui veut dire que c'est l'action du deuxième partenaire qui détermine et donne sens à l'action du premier partenaire. Dans la même idée, « Schütz » avance : « mon acte social est orienté non seulement vers l'existence physique d'un alter ego (je), mais vers l'acte de l'autre que je m'attends à provoquer par ma propre action »³. Cela veut dire que lors d'une communication, on adapte nos buts selon la réaction du « co-acteur ». Dans un échange, l'action de l'individu « A » provoque la réaction de l'individu « B » et vice versa, dans ce sens « Apostel » dit : « une action ne peut provoquer une autre action sinon grâce à une relation entre au moins deux agents en cause »⁴.

Pour « Weber.M », l'expression de « référence réciproque » désigne les caractéristiques des actions sociales. Il rajoute que la « réaction » du « co-acteur » « B » est en elle-même une « action » et encore pleine de sens avec ses raisons et ses buts. Ainsi, nous pouvons schématiser l'action et la réaction des partenaires comme suit :



¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, P 71.

² Weber.M, 1947 : 1, cité par Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, P 102.

³ Schütz, 1987 : 100, cité par Bang.P, idem, P 102.

⁴ Apostel 1980 : 286, cité par Bang.P, ibid, P 103.

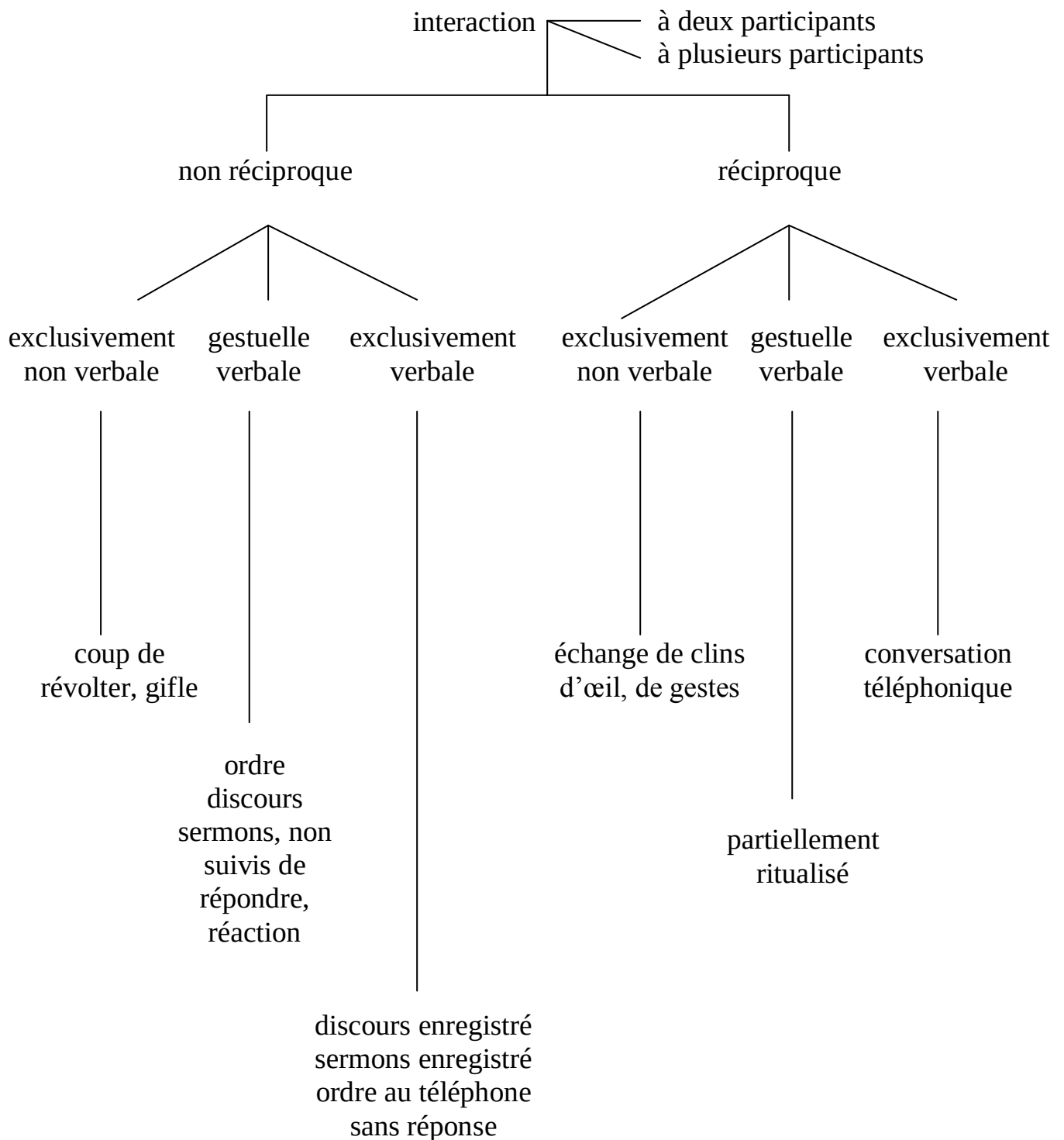
Chaque individu donc lance une action et attend d'une réaction de l'autre dans un « circuit communicatif », mais la communication humaine n'est aussi simple que ça. Par cette notion de réciprocité, l'action sociale entre individus redevient un jeu d'action et de réaction. L'interaction interpersonnelle redevient plus intéressante et plus complexe, « Bange.P » avance dans ce sens : « chacun des participants, doit, pour parvenir à une coordination de ses actions avec celle de son partenaire, s'orienter dans ses décisions selon les décisions de l'autre »¹.

Cette idée de réciprocité s'envisage clairement dans la communication des apprenants et des internautes car l'attente réciproque des actions de l'autre est bien claire. Il existe deux types d'interactions : réciproque et non réciproque dont le premier type est le plus fréquent, car il nécessite une réaction ou disant une manifestation de la part de l'autre : c'est-à-dire un communicant «(A) adresse un message (M) verbal soit-il ou non-verbal (gestuel) ou les deux à la fois, à son partenaire (B) qui réagit à ce message.

« Laroche Bouvy » est pour mieux comprendre l'idée de la réciprocité Vs non réciprocité propose la classification suivante² :

¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, P 16.

² Laroche Bouvy D.André, la conversation quotidienne, éd Didier/Crédif, Pris, 1986, P 14.



En mettant l'accent sur la notion de réciprocité, « Laroche Bouvy » distingue les types d'interactions que nous allons voir plus tard. Il distingue les deux types de l'interaction à savoir : verbales et non-verbales et avance que : « l'interaction verbale ne constitue qu'une sous catégorie de l'interaction en générale »¹ et qu'elle reste en effet « un processus sociale de base »² que l'on fréquente dans notre vie quotidienne. C'est pour cette raison que nous allons étudier dans les pages qui suivent deux types d'interactions : symétrique et asymétrique (ou complémentaire).

« La coordination » des actions étant une notion importante dans toute interaction qu'on appelle souvent « le problème de coopération ». Donc la coopération est un point indispensable pour qu'il y ait une « communication réciproque » et par conséquent une intercompréhension. Chaque protagonistes-apprenant ou internaute- montre de son « indépendance » de décisions : décision de dire ou de ne pas dire, d'intervenir ou de ne pas intervenir,... mais la convergence de leurs intérêts, semble-nous, fort présente, dont chacun veut s'imposer avec ses idées à travers ses participations et ses interventions mais ils essaient tous une coopération entre eux. La coordination montre même comment chacun veut voir la réaction de l'autre à l'intention de son action.

On peut arriver à deux résultats importants : d'une part, le protagoniste de l'interaction veut probablement mesurer l'importance de son intervention, d'autre part, il voit la compréhension ou non de son discours comme il analyse par la suite les différentes interprétations de l'autre à l'égard de ses propos, c'est-à-dire, en un mot, une sorte « d'évaluation ». a ce niveau là, leur interaction redevient plus intéressante :

Corpus 5 : sujet de « droits de la femme » pour les apprenants, « les réseaux sociaux » pour les internautes.

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₁ : à mon avis, j'rajoute q'q'que la femme euh, elle a le droit de protéger heu garder sa forme, son, son, sa santé vous m'avez compris, ché pas moi, elle a [euh L₂ : E₂ : [qui veut dire protéger sa forme↑ L₃ : E₁ : tu m'as pas compris hein, attends, j'te donne un exemple, heu 000, heu, limiter le nombre d'enfants dans la famille cela L₄ : E₃ : [se protège des maladies ?	L₁ : Imy dît : mais tu peux aussi dire que c'est une arme a double tranchant et en plus ya plus de mal que de bien ,on peut pas savoir sur qui on risque de tomber en plus avec toute cette influence , on vois dans la plus part des cas des gens qui ne vivent pas de la même manière que nous donc en essayant de les émiter tout va basculer par ce que voila , on nous montre que ce qu'on veu bien nous faire voir on a pas tjrs les moyens d suivre le

¹ Laroche Bouvy D.André, la conversation quotidienne, éd Didier/Crédif, Pris, 1986, P 13.

² Idem, P 13.

L₅ : E₄ : Ah ! oui, mais↑ L₆ : E₂ : peut être elle parle de son physique (avec geste des mains) c'est ça non ? L₇ : E₁ : d'un coté L₈ : E₄ : [mais, elle a raison j' L₉ : E₃ : c'est évident pour (2'') L₁₀ : E₄ : [j'veux dire, d'un coté, ne pas faire beaucoup d'enfants c, c, c'est (3''), (silence) L₁₁ : E₂ : quoi↑? L₁₂ : E₄ : c'est faire un L₁₃ : E₁ : +pouvoir les éduquer + p'ti foyer euh L₁₄ : P : oui, ça c'est bien, oui Asma ? L₁₅ : E₁ : les éduquer, leur, leur consacrer plus de t, de temps	mouvement L₂ : amel dit : je garde toujours mon opinion, celle qui dit qu'un réseau social a plusieurs cotés positifs mais sur ce point je suis entièrement d'accord avec toi on voit nos jeunes qui sont trop influencer par cela ils essayent à tous prix imiter ce qu'ils voient sur les comptes des autres en sachant très bien qu'on est pas de la même société L₃ : Imy dit : Exact, c'est pas la même société pas les mêmes régies et surtt pas la même vision L₄ : amel dit : exactement L₅ : Imy dit : on a beau dire, moi je contrôle je suivrai le mouvement qui m'intéresse qui m'apporte que du bien mais voila .. on peu jamais métriser ce qu'on vois on fini tjrs par être influencé et se dérigé vert un tourbillon qui risque d'emporté cette personne par ce que voila, ce que tu peu voir derière l'écrant c'est pas tjrs la réalité pas tjrs ce qui est faisable (surtt dans notre société celle-ci ne laisse aucun détaille passé)

En plus de ce qui précède, on peut rajouter que l'individu « A » anticipe toujours la réaction de « B » et de même « B » peut deviner ce que « A » peut avancer comme interprétation. Le but final, comme nous l'avons déjà précédé de dire, est d'arriver à une intercompréhension, c'est ce que « Bange » appelle une « adéquation suffisante ». Une « mauvaise compréhension » peut mener à une « adéquation suffisante » : « A » ne trouvera pas ses attentes chez « B », c'est la réaction de « B » qui le détermine.

Pour atteindre cette intercompréhension, « Foppa » voit que dans ce mécanisme un peu complexe d'échange : « on sait à peu près ce qu'on veut dire quand on commence à parler. Même si l'intention n'est pas clair, ce que nous voulons dire doit être formulé de manière telle qu'on puisse constater si ce qu'on dit effectivement correspond à ce qu'on voulait dire « vraiment », si ce n'est pas le cas, on corrige »¹.

¹ Foppa 1984 : 74, cité par Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, P 105.

Dans une situation communicative, chaque individu s'efforce de donner une bonne interprétation aux propos de l'autre en se basant sur ses connaissances et ses compétences linguistiques et en se référant au cadre sémantique dans lequel il prononce ses propos. Plus clairement, les efforts menés pour une bonne interprétation n'a qu'un seul sens que les protagonistes cherchent à aboutir ; c'est la réalisation d'une « intercompréhension ». Pour cette raison, on essaie, sans cesse, de parvenir à « une coordination des actions » : chacun s'efforce de coordonner son action avec celle de son partenaire et parfois même orienter ses actions avec les attentes de l'autre ou le contraire : « le résultat de chaque action d'un participant ,dit « lui », dépend des actions que les autres décident chacune doit donc dans ses décisions s'orienter selon les décisions qu'il attend des autres »¹.

Nous sommes appelés donc à faire un effort intellectuel lors d'une communication. Il nous semble que, comprendre l'action de l'autre et réagir d'une manière convenable, nécessite une certaine attention : « bien entendre », « bien comprendre » et « bien interpréter ». Ce sont au fait les trois phases de la réalisation d'une intercompréhension. Dans l'apprentissage d'une L₂, ces trois étapes demeurent primordiales, c'est ce que les apprenants font pour pouvoir communiquer aisément en cette langue. Pour les internautes, ils mettent l'action sur les deux dernières étapes à savoir : la bonne compréhension et la bonne interprétation.

Le mécanisme de l'interprétation n'est plus une activité facile car il faut toujours se mettre « à la place de l'autre » : lire dans ses pensées, interpréter ces gestes,... Cette activité est difficile dans la mesure où chacun a sa façon de parler, de penser, de s'exprimer, etc. On peut dire que là, la « subjectivité » joue un rôle important dans l'interprétation des discours des autres. Les protagonistes de l'interaction mettent toujours des hypothèses sur la réaction de l'autre et ce selon l'action que le premier partenaire avance. Ces hypothèses doivent être bien choisies, tout dépend de notre connaissance de l'autre : de son niveau, de son bagage linguistique, de sa personnalité, de son comportement,... C'est un jeu complexe et bien organisé « d'interaction sociale », c'est comme l'appelle plusieurs linguistes un « savoir social ».

C'est cette organisation justement qui est à la base de principe de coopération, ce dernier intervient dans l'étude de principe de l'interaction, la coopération peut être tout simplement définie comme étant « cette appropriation des actions sociales », appropriation dans le sens où rendre adéquat les moyens communicatifs aux buts attendus, c'est ce que « Grice » appelle : « la rationalité des actions ». Quand on communique, on cherche à rendre, le maximum possible, nos buts en adéquation avec ceux des autres, au moins quelques uns dans le but d'avoir des directions réciproques vers un point commun comme l'écrit « Grice » : « nos échanges de paroles ne se réduisent pas normalement à une suite de

¹ Luis 1969 : cité in Bange.P, idem, P 106.

remarques décousues [...], ils sont de manière caractéristique jusqu'à un certain point au moins, le résultat d'efforts de coopération et chaque participant reconnaît jusqu'à un certain point dans ces échanges un but commun ou un ensemble de buts, ou au moins une direction acceptée réciproquement »¹. Selon « Grice » la principale caractéristique interactionnelle d'une conversation est que « tous les participants ont un but commun immédiat ».

Contrairement aux internautes, les apprenants savent que leur rencontre à tel moment et à tel lieu a un but, s'entendent-ils ou s'opposent-ils, ils cherchent à réussir leur communication. Les apprenants comme les internautes, cherchent toujours de rester en accord, mais on peut arriver, qu'on le veuille ou non, à un désaccord. Le but principal reste celui d'aboutir à une « coordination des actions », les protagonistes de l'interaction agissent coopérativement, c'est-à-dire d'une manière coordonnée.

Quand on communique, on essaie toujours de réaliser cette coordination, ce n'est que pour parvenir aux buts de « nos actions communicatives ». L'action la plus utilisée est celle de convaincre ou d'inciter à faire quelque chose.

Corpus 6 : « les droits de l'enfant » pour la conversation des apprenants, « le travail de la femme » pour celle des internautes.

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₁ : (inaudible)	L ₁ : belle gazelle : on parle de kwa
L ₂ : E ₂ : car l'enfant n'est pas traité de la même façon dans toutes (2'') dans toutes les régions d'c'monde	L ₂ : demonisto: ke di tu de travail de la fame ?
L ₃ : E ₃ : c'est-à-dire ?	L ₃ : belle gazelle : la femme si elle peut aider c'est bien
L ₄ : E ₂ : i n'a pas (inaudible), c'est parmi ces droits non ?	L ₄ : demonisto: sinon la maison est bien
L ₅ : E ₃ : oui, chouï avec toi, j'	L ₅ : belle gazelle : aider a kwa à ton avis ?
L ₆ : E ₁ : [la discrimination	L ₆ : demonisto: elle prend soin des enfants
L ₇ : E ₂ : la religion↑	L ₇ : belle gazelle : ouuuuuf mé si elle
L ₈ : E ₃ : oui, oui	

¹ Grice, 1975, cité in Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, PP 109-110.

L ₉ : E ₁ : le racisme (se tourne vers E ₂)	peu faire les deux ?
L ₁₀ : E ₂ : OUI↑	L ₈ : demonisto: elle aide du coter argent a subvenir
L ₁₁ : E ₄ : la langue aussi	L ₉ : belle gazelle : argen, cé tt, é pr sa propre existence ?
L ₁₂ : E ₁ : mal vu aussi, aussi par ses origines, un enfant « noir » et un enfant « blond » (se tourne vers E ₂)	L ₁₀ : demonisto: son existence elle est devouer a son mari a ces enfant et al amaison et pour cela elle doit etre presente et quelle soit pas fatiguer quant elle rentre du boulot quelle prennent soint de ces enfant et de son mari
L ₁₃ : E ₂ : OUI, je, je suis avec toi, oui	L ₁₁ : belle gazelle : é si ell peut reconcilier entre les deux ?
	L ₁₂ : demonisto: oui mais combien peut elle tenir toute la semaine
	L ₁₃ : belle gazelle : tu vien de dire ke cé une aide
	L ₁₄ : demonisto: oui

L'interaction communicative se base sur les couples qui répondent à la règle suivante : « action/réaction », pour réaliser les « tours de paroles »¹, exemple : question/réponse, salutation/salutation, requête/acceptation ou refus, compliment/acceptation ou refus,... Les protagonistes créent une certaine complémentarité dans leurs actions et une certaine entente de leurs buts et leurs intentions.

Dans l'exemple présenté ci haut, l'apprenant (E₁) a voulu mettre son ami (E₂) dans un rôle qui lui convient, celui d'un « appuyeur » ou « argumentateur » de ses idées suite aux mêmes buts et aux mêmes orientations qui les unissent, le deuxième apprenant poursuit, effectivement, les propos de son ami qui s'exprime avec une intonation montante afin d'attirer l'attention du deuxième partenaire

¹ Nous y reviendrons par la suite.

comme une invitation à « prendre la parole » et à compléter l'idée avancée. (E₂) de sa part a parlé avec une intonation montante afin de montrer se son « accord » et de son « acceptation » à prendre le rôle et à parler. Dans l'interaction des internautes, les deux protagonistes (belle gazelle) et (demonisto) argumentent leurs propos et essaient de convaincre l'un l'autre.

Les protagonistes entrent ainsi dans l'obligation réciproque de la communication, on va vers une négociation complémentaire et harmonieuse, mais cette harmonie n'est le cas le plus fréquent car l'interaction, et le plus souvent dans sa base, est un compromis, c'est-à-dire un conflit.

La situation de communication apprenant-apprenant ou internaute-internaute est plus ou moins équivalente, mais la situation enseignant-apprenant montre d'une certaine différence de but: l'un doit enseigner, l'autre doit apprendre mais ils sont réunis selon « Bange » dans une « relation didactique ». Ce qui est original dans l'échange des apprenants est que, dans certains cas, et pour mettre à l'aise son apprenant, l'enseignant n'intervient que comme coup de pouce, un guide afin de laisser l'occasion aux apprenants pour démontrer de leurs compétences communicatives et interactionnelles. Dans leur échange, les participants veulent avoir raison : le but de chacun est de montrer qu'il a la bonne idée, la bonne réponse, la meilleure intervention,... afin de montrer qu'il est un participant « fort » « positif » voir « actif » et non pas « passif ».

Les protagonistes se mettent dans une situation de « compétition », chaque action se réfère en premier lieu à l'action de l'autre, comme l'avance « P.Bange » : « lorsque A et B se querellent et que chacun veut avoir raison, on est dans une situation de compétition, c'est-à-dire que les actions de l'un et de l'autre se réfèrent les unes aux autres, mais que le gain de l'un est inverse au gain de l'autre. Il n'y a pas ici de but commun mais les buts de chacun se correspondent de telle sorte qu'ils doivent se référer l'un à l'autre et à l'objet commun du litige. C'est dans cette référence que réside la coopération. Chacun espère par l'interaction obtenir une chance d'avoir raison et il ne peut l'obtenir que dans l'interaction »¹.

Pour arriver à tout ça, les partenaires doivent être en accord plus ou moins parfait dans leurs activités, c'est-à-dire s'interagir réciproquement avec des comportements différents ou qui se ressemblent. Bref, on peut dire que dans cette notion de coopération pour accomplir le rôle d'un participant (A), il faut s'intéresser en premier lieu à son comportement puis réagir sur ce point là : « les attentes des comportements, dit « Bange », qui définissent le rôle complémentaire »².

¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Atier/Didier, Paris, 1992, P 122-123.

² Idem, P 124.

2- Les composantes de base des interactions

Nous allons étudier dans ce point le modèle « speaking » de « Hymes », le contexte ou la situation, le cadre interactif ou participatif.

2-1 Le modèle « Speaking » de « Hymes » :

Selon « Hymes », il existe huit composantes de base de toute interaction communicative en les présentant dans un modèle intitulé « Speaking » comme suit :

1- Setting	→	le site.
2- Participants	→	Les participants.
3- Ends	→	Les finalités.
4- Acts	→	Les actes.
5- Key	→	La tonalité.
6- Instrumentalies	→	Les instruments.
7- Normes	→	Les normes.
8- Genre	→	Le genre.

Le premier élément celui du « site » désigne le lieu et le temps où se déroule l'interaction, c'est au fait, le cadre « spatio-temporel » de l'interaction et tous ses éléments qui jouent un rôle important dans son fonctionnement comme la place et le moment de l'interaction : dans notre cas d'étude, est dans le corpus des apprenants c'est la « classe » qui constitue l'espace où se déroule l'interaction, pour les internautes, la place n'est pas stable ou n'est pas bien déterminé : il peut être la maison, le cybercafé ou autre endroit où la connexion est disponible.

« La classe » est un endroit étroit, qui contient pas mal d'objets, ce qui rend la communication ou sa circulation un peu difficile contrairement à l'interaction des internautes, se connecter à distance d'un tel endroit rend la communication plus facile : de chez lui, d'un cybercafé, via un téléphone mobile, un Ipad,....

Toujours avec cette notion du cadre spatio temporel et en l'appliquant sur notre cas d'étude, nous disons que dans l'interaction des apprenants, la présence des individus est traitée sur deux plans : « physique » et « psychologique », par ailleurs et dans l'interaction des internautes, elle est uniquement traitée sur le plan « psychologique ». La transgression aux règles existe toujours car dans le cas où les internautes utilisent la cam dans leur échange, là on peut traiter leur présence sur les deux plans, mais ce cas n'est pas pris en considération dans notre étude, car on se contente de l'échange par écrit.

Dans l'interaction des apprenants, cette présence physique des partenaires met l'accent sur ce qu'on appelle « l'organisation proxémique », c'est à dire la position que prennent les apprenants lors d'une communication : sont-ils face à face, l'un à côté de l'autre,... comment est la distance qui les sépare, est-elle grande ou non.... Pour les internautes, il y a une absence physique des partenaires, donc on ne peut parler d'une organisation proxémique, il y a une distance qui les

sépare car ils s'échangent à travers un ordinateur, tout en prenant des lieux différents, il s'agit d'une communication à distance.

Parfois, on se comprend au sein d'un groupe même sans trop parler, c'est à dire sans pour autant tenir pour longtemps la parole et sans donner beaucoup d'explication et même sans l'usage des phrases complètes et ce, par le simple biais qu'« on se connaît » préalablement, cela dû au « rencontre répétée » ou encore dire quotidienne, c'est effectivement le rythme de l'école. Nous pouvons dire c'est le même rythme pour certains internautes qui se parlent presque quotidiennement, ils se connaissent bien à travers les rencontres répétées sur le Net.

La rencontre répétée entre les apprenants « à l'école » ou précisément dire « en classe », comme celle répétée entre les internautes « sur le Net » ou précisément dire « au chat », crée une certaine aisance de communication. Cette aisance est clairement remarquable dans l'échange des internautes, par contre les apprenants avaient quelques problèmes qui ont influencé négativement sur leur participation surtout au début des conversations. Cela était interprété sur scène conversationnelle par leur « intonation », c'est à dire après avoir bien s'intégrer dans le groupe et après avoir bien maîtriser le sujet de la conversation, leur voix redeviennent plus hautes, ils s'échangent avec une certaine confiance en soi, c'est ainsi que l'intonation redevient montante, tel le cas suivant :

Corpus 7 : « Les apprenants s'échangent sur un sujet à dominante argumentative sur la vie en ville et à la campagne »

C.D.A 1
L₁:E₁ : on préfère la vie en ville pac'qu'il y a les, les postes de travail↓ (commentaire : pas confiant en participant) L₂ : E₂ : (inaudible), l'Asme↓ les maladies↓ (commentaire : douteux, pas sur des ses propos, pas sur s'il a bien compris le thème) L₃:E₃ : le problème euh, c, c'est que les jeunes, les jeunes cherchent pas de travail↓ L₄:E₁ : si↑ il y a↑ (commentaire : changement de ton entre L₁ et L₄ par E₁) L₅ : E₄: (commentaire : il entre en ce moment dans la conversation) non, il ne cherche PAS↑, i sont fainéants↑, i ne veulent pas trav travailler L₆:E₂ : [voilà↑ L₇ : E₅: [il cherche un travail de, au, de lux, au BUREAU

La deuxième notion dans le modèle de « Hymes » est celle « des participants » : on s'intéresse à leur « nombre », et à leurs « rôles » lors d'un échange : entre le locuteur et interlocuteur, entre le dominant et le dominé. Avec l'observation attentive et l'analyse précise des interactions, on peut détecter facilement les rôles des participants : « actif/passif », dont le premier nous intéresse le plus.

La « relation » qui unit ses participants est différente, elle peut être : hiérarchique, formelle, informelle, amicale,.... La relation interpersonnelle entre les internautes se caractérise par la même complexité que celle des apprenants : c'est-à-dire des relations de l'univers de la CMO¹ à celle de face à face. Les relations « amicales » sont les plus remarquables dans les interactions sur le Net, à travers le chat. En classe, c'est plutôt la relation hiérarchique qui s'émerge surtout avec la présence de l'enseignant. Le type de la relation dépend de deux facteurs à savoir : « la durée des échanges » et le « nombre des rencontres ».

La durée des échanges, comme nous l'avons précédé de dire, influence sur les relations interpersonnelles et même sociales. La classe, comme le Net, constitue un espace de communication et un lieu de relations interpersonnelles et sociales par excellence. L'établissement d'une relation entre les membres dépend de « la situation » et « le but » des interactions : à titre d'exemple, dans son lieu de travail, la relation « professionnelle » vient bien avant la relation « amicale ».

En ce qui concerne nos deux groupes qui constituent le corpus de notre recherche, et dans le premier cas, l'échange des apprenants, il existe effectivement deux relations dont la première précède : « camarade de classe » puis « amis ». Dans l'échange des internautes, il existe réellement un seul type de relation, c'est la relation « amicale » qui reign.

Dans ces relations « humaines interactives », plusieurs facteurs sont mis en valeur selon « E.Goffman », tel le « statut social » : chacun reflète une « image » qu'il laisse ou veut laisser chez autrui : « l'acteur doit agir de façon à donner intentionnellement ou non une expression de lui même et les autres à leur tour doivent en retirer une certaine impression ».²

Avec les apprenants, les premiers temps de leur rencontre constituent réellement « une situation de connaissance », cas de début de l'année, mais après, et avec le temps et ce rythme quotidien de la rencontre, les apprenants passent de ce premier stade de connaissance vers le second qu'est « l'établissement des relations sociales » résultant de ces plusieurs confrontations dont la communication et l'échange d'idées, Avec les internautes, les choses passent plus vite, leur communication commence aussi par « une situation de connaissance », avec l'échange de salutations tout d'abord puis des questions/réponses pour mieux se

¹ Communication médiatisée par ordinateur.

² Brox et Fraser 1979, cité par Kerbrat Orecchioni, C. Les interactions verbales, Tome I, éd Armand Colin, Paris, 1998, P77.

connaître. Avec un rythme plus ou moins accéléré, ils passent au deuxième étape qu'est « l'établissement de relations sociales » et cela dans la plupart des cas dans le même échange et durant quelques minutes :

Corpus 08 : « rencontre sur le salon de chat IMVU »

C.D.I
L₁ : Guest_fraicheuse : salam cava L₂ : Guest_louthane : sava vien pren place stp, assé toi stp L₃ : Guest_fraicheuse : a qui j'ai lhonneur L₄ : Guest_louthane : louthane 30 an algerienne é toi L₅ : Guest_fraicheuse : sonia 22, algerienne aussi, enchanté L₆ : Guest_louthane : enchanté, je swi d setif é toi L₇ : Guest_fraicheuse : tu fait koi dan la vie louthane, tlemcen, khyar nass L₈ : Guest_louthane : waaaaaaaw, tou é bo a la capital de la culture islamik n'e s pa, ya bocou d monde j' imagine L₉ : Guest_fraicheuse : ouii et ben bienvenu chez nous L₁₀ : Guest_louthane : j veu j tassure sonia, ta assisté kwa o fait ? L₁₁ : Guest_fraicheuse : tu sera sur les yeux

Comme nous remarquons dans l'exemple présenté ci-dessus, les deux internautes commencent leur communication par l'échange des salutations, puis ils passent à une phase de connaissance, puis ils se tutoient, puis ils commencent à s'échanger sur le sujet de « Telemcen, capitale de la culture islamique », comme si, ils se connaissent de puis longtemps. Leur échange était souple et flexible, c'est à dire on « s'intègre » facilement dans la situation de communication. Les notions de « cadre » et de « situation » étant importantes dans l'établissement des relations.

« Le nombre » des apprenants maintenant est presque fixe : on travaille avec des apprenants qui se dérogent quotidiennement à l'école et s'échange verbalement durant les séances de l'expression orale. Le nombre des internautes par contre, n'est pas stable, sur le Net on peut trouver des milliers de personnes, mais dans notre étude on se contentent des mêmes internautes qui s'échange par voie écrite, presque chaque jour avec toujours la possibilité de s'échanger en « privé ». La différence entre ces deux cadres de l'interaction se réside dans la présence/absence physique, elle est forte présente dans le premier cas, alors qu'elle est médiatisée dans le second cas. Les partenaires et quand ils se trouvent en face à face ou à travers la C.M.O, ils commencent à s'échanger des informations mais des idées et des opinions également. Dans ce sens écrit « Véronique Traverso » : « au delà de ces échanges inévitables d'informations et dans les situations où les participants coopèrent volontairement à une activité commune, le maintien de l'interaction les

oblige à signaler continuellement qu'ils sont bien parties prenantes de ce qui se passe : ils doivent manifester leur engagement dans l'interaction »¹.

Quant au troisième point qui sont « les finalités », on dit que les protagonistes de l'interaction ont un « but » commun extérieur à l'échange généralement. Dans le premier cas, les finalités de l'échange des apprenants sont liées à « des fins pédagogiques », qui sont tracées préalablement dans le programme officiel : Il s'agit de l'établissement d'une certaine compétence communicative en L₂ ; l'apprenant est appelé à être bien motivé pour qu'il soit un individu « actif » et peut s'imposer en classe puis dans son milieu social. Par ailleurs, dans la communication des internautes, les finalités sont liées à « des fins sociales », le but de la C.M.O reste celui de s'imposer socialement tout en faisant des connaissances et des amitiés sur le chat.

En ce qui concerne la forme ou « le contenu » des messages échangés, on peut dire que les protagonistes de l'interaction accordent beaucoup d'importance au contenu qu'au contenant, c'est l'information échangée qui les intéresse le plus.

« Le code » de communication est une composante implicite au modèle « speaking » de « Hymes ». Le code linguistique qui nous intéresse est « la langue française », mais on ne peut faire abstraction aux éléments extralinguistiques. Dans nos deux cas d'étude, il s'agit de l'usage de la langue sous son aspect verbal sous ses deux formes orale et écrite.

L'observation attentive « des comportements » des individus ainsi que de leur « façon de parler » et de leur « trace écrite », constituent un des aspects importants dans l'analyse de la communication humaine, mais ce n'est pas tous, il faut encore étudier tous les éléments extérieurs ou intérieurs participant cette activité communicative telles que les stratégies déployées par les communicants et les finalités tracées, comme le dit « Bachmann » : « il convient de prendre comme point de départ la diversité des façons de parler dans des situations de communication aussi différentes que possible. La communication est un tout qu'il faut d'abord saisir de façon globale »².

2-2 Le contexte ou la situation :

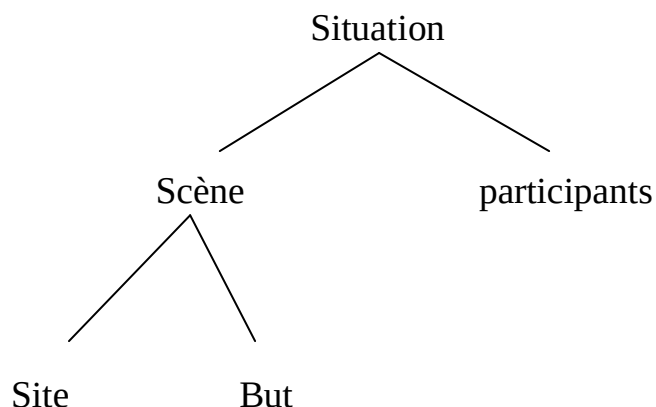
On se réfère à « Catherine Kerbrat Orecchioni », les deux notions de « contexte » et de « situation » sont prises comme « synonymes ». Elle voit que la notion de contexte « a été trop longtemps « négligée » et considérée par les linguistes comme marginale »³. Le contexte contient tous les éléments extralinguistiques qui entourent l'énoncé. Le terme a subi plusieurs définitions selon plusieurs chercheurs.

¹ Traverso.V, L'analyse des conversations, 1999, P 16.

² Bachmann, Lindenfeld et Simonin 1981 : 78. cité par Baylon.C et Maignot.X. la communication, éd Nathan, HER, 1999, P 259.

³ Kerbrat Orecchioni.C. Les interactions verbales, Tom I, éd Armand Colin, Paris, 1998, P 76.

« Kerbrat Orecchioni » relève du modèle « Speaking » de « Hymes » trois composants constituant le contexte à savoir : « Le site », « les participants » et « les buts ». Ces trois éléments sont présentés par « Brown » et « Fraseré » comme suit :



Sur « scène », la classe ou le chat, se dévoile une relation étroite entre « le site » et « les participants ». La scène représente ce cadre spatio-temporel où se déroule l'interaction dont la présence des participants est importante. Cette dernière est interprétée par la présence physique des participants dans l'interaction des apprenants, absente dans l'interaction des internautes. Par cette présence physique, en face à face ou derrière son écran, on cherche à aboutir à un but préalablement tracé.

Tout détail pèse dans l'étude interactionnelle, par exemple, au niveau du « cadre temporel », on doit accorder de l'importance à tous les moments : les moments de salutations (orales ou écrites), le moment d'entamer le sujet, etc. En classe, on doit bien suivre le déroulement du cours, sur chat, on doit bien suivre le déroulement de la conversation elle-même : tout moment de l'échange est pris en compte : à quel moment on lance une question, la réponse est elle venue sur le coup par l'interlocuteur, quand est ce que on lance une efficace intervention et comment peut-on classer ce moment par rapport à ce qui précède et ce qui suit,... On peut dire que le petit détail, qui passe inaperçu pour simple observateur ou pour les interactants eux-mêmes, prend place importante dans l'analyse des interactions. Bref, toute « action » et toute « réaction » prennent place dans l'étude et l'analyse des interactions dans la linguistique interactionnelle.

La particularité de notre étude se réside dans « la situation » où l'interaction s'effectue et dans « le cadre » où elle se réalise, c'est dans ce sens que « Fraser » affirme que « le but » a une relation directe avec « le site » : mais pouvons-nous réaliser nos buts en changeant le site,... Plus explicitement parlant, les apprenants comme les internautes cherche à aboutir à un « but ». Dans le cas des apprenants, leur but primordial est celui de l'apprentissage d'un savoir et d'un savoir faire tout en apprenant le français dans un endroit institutionnel. Pour les internautes, on peut dire que leur but principal est celui de rétablir des relations sociales à travers l'échange des idées et des opinions, le français constitue là un moyen d'échange et pour apprendre de l'autre sa langue et son savoir.

Le côté « physique » et le côté « psychologique » sont deux caractéristiques importantes qui entourent l'individu en communiquant. Le côté physique s'intéresse à cette présence de l'individu par son corps, par son âge, par son sexe, et même par son appartenance « ethnique ». Dans notre cas d'étude, la présence physique est « explicite » et bien claire dans l'interaction des apprenants, et elle est « implicite », derrière son écran, dans celle des internautes, remplacée par l'usage des émoticônes.

Quant à la deuxième dimension, celle psychologique, elle est plus ou moins compliquée, car elle est « intérieure » par rapport à la première, physique, qui se dévoile par la vision, le côté psychologique désigne « ce caractère moral » de l'individu, son l'humeur. On peut traiter ce côté psychologique sur « le plan individuel » qui influence largement sur « le plan collectif ».

Pour le terme de « situation », « Vion » voit qu'il englobe le « contexte », « texte » et le « cotexte », ces trois notions sont des éléments qui font partie de la situation : « nous proposons donc de maintenir les termes de contexte, texte et cotexte pour désigner différentes aspects de la situation »¹.

Pour sa part « Laroche Bouvy » pense que « dès la première réplique, la situation, l'univers du discours commence à évoluer et ne cesse d'évoluer jusqu'à la fin de l'échange »². Selon la réflexion de « Vion », la situation est « le lieu où l'interaction peut prendre sens ». On peut attribuer une définition au discours échangé qu'en se référant à la situation. « Pêcheuse » rajoute dans sa réflexion, et que nous jugeons indispensable à toute étude d'interaction d'ordre humaine, que la situation ne se limite pas uniquement à la « situation physique » et la « situation psychologique » mais également sur ce qu'il appelle la « situation idéologique ». cette dernière signifie l'ensemble d'attitudes que portent un locuteur ou un interlocuteur lors de l'échange interprété comme force du sujet parlant qui possède ainsi la capacité d'attribuer « le sens » et de donner les « interprétations ».

Le sens et l'interprétation que donne le sujet parlant sur les choses déterminent à un grand pas son « appartenance sociale ». Les sens et les interprétations donnés se différent-ils d'une communauté linguistique à une autre, c'est ce que les linguistiques appellent : « la formation discursive » qui mène à une « formation sociale ». La formation discursive est basée justement sur la situation idéologique de l'individu qui parle, qui possède ainsi cette capacité d'attribuer le sens à tel ou tel message et d'établir préalablement des hypothèses de sens. Cela permettra de tracer « les images identitaires » comme les nomme « Pêcheux » des sujets parlants.

On parle maintenant d'une autre notion importante à toute interaction humaine, il s'agit de la notion de « rapport de place » qui a une relation avec « le

¹ Vion.R, la communication verbale, Analyse des interactions, éd Hachette, Paris, 1992, P 105.

² Laroche Bouvy.D.André, la conversation quotidienne, éd Grédif, Paris, 1986, P 55.

statut social » des partenaires et par conséquent de leur « appartenance ». Dans l'interaction des apprenants, nous avons deux pôles avec le même statut : apprenant-apprenant. Et deux pôles avec deux statuts différents : apprenant-enseignant. Avec le groupe d'internautes, nous avons deux pôles avec le même statut : internaute-internaute quelle que soit leurs fonctions, leurs rôles et leurs statuts sociaux.

Dans une interaction donnée, il y a ceux qui prennent le rôle du « dominant », d'autres le rôle du « dominé », ceux qui prennent le rôle de « locuteur », d'autres le rôle d'« interlocuteur ». Sur « scène interactive », on peut dire que certains participants possèdent cette dominance par leur pouvoir et leur expérience mais également par leur possession du savoir. Ce qui donne ce statut « fort » au dominant par rapport au dominé qui a « besoin » de l'autre, donc il accepte cette situation.

Dans notre cas d'étude, chez les apprenants, ce dominant est l'enseignant tandis que le dominé est l'apprenant. Pour le groupe ou les groupes des internautes, nous assistons à une égalité de statuts sur le chat, même si, dans leur vie réelle, ils ont des statuts différents :

Corpus 9 : comparaison entre deux discussions pour le C.D.A il s'agit d'une conversation entre l'enseignante et ses apprenants sur un sujet bien déterminé qu'est celui de la vie en ville et la vie à la campagne, pour le C.D.I, il s'agit d'une discussion entre un médecin et une étudiante d'une autre spécialité et qui ne se connaissent pas avant :

C.D.A	C.D.I
L₁: P : Ainsi, vous êtes là, euh faux deux groupes hein, ceux qui sont avec la vie en ville et les autres 0 vous 0 vous m'dites que vous êtes (commentaire : l'enseignante prend la parole la première afin d'assurer la bonne gestion de la classe. L₂:E₁ : [contre madame, on préfère la campagne↑ L₃:E₂ : Non, pac, qu i y a beaucoup de problème à la ville L₄:E₃ : [la pollution L₅:P : (silence): et pour surmonter ce, ce (commentaire) : l'enseignante intervient pour assurer le calme et le silence entre ses apprenants afin de bien gérer	L₁ : demonisto: Salut L₂ : louthane_love : cava L₃ : demonisto: cc L₄ : louthane_love : sava L₅ : demonisto : très bien merci L₆ : louthane_love : et toi la forme L₇ : demonisto : la forme ? L₈ : louthane_love : fisik tu ve dire ma santé L₉ : demonisto : ;) L₁₀ : louthane_love : sava, très bien merci, alors ;) sava L₁₁ : demonisto : no une douceur L₁₂ : loutane_love : j l'accepte

l'échange et de bien faire circuler l'information, l'enseignante joue le rôle de dominant, alors que les apprenants jouent le rôle du dominé	
L ₆ : E ₂ : [L a z m t' w ' y a (traduction) : Il faut sensibiliser les gens	

Dans l'interaction des apprenants, remarquons-nous, l'enseignant montre d'une certaine « modestie » en s'abaissant un peu de son statut afin de mettre son apprenant en aisance pour qu'il puisse parler voir communiquer.

Dans le corpus suivant, l'enseignante était critiquée, des commentaires ont été donnés de la part de ses apprenants, l'enseignante a préféré prendre place avec les apprenants ce qui a encouragé ces derniers à lui adresser la parole avec aisance, l'enseignante réagit comme un participant ayant le même « statut » que les autres, c'est en fait une stratégie qu'elle l'adopte pour réussir son cours et pouvoir mieux interagir dans le cas des interactions complémentaires :

Corpus 10 : « les droits de la femme »

C.D.A
L₁ :E₁ : elle doit euh 00 respecter son mari L₂ : P : ouais, ça, euh, c'est à dire L₃ :E₁ : c'est-à-dire qu'elle qu'elle doit L₄ :E₂ : ça c'est un devoir, sans le dire L₅ : E₁ : elle n'a pas le droit 0 d'élever sa voix devant sa (3'') son mari L₆ :E₃ : eh bien même lui, i=n'a pas l'droit d'élever sa voix (classe) : BRUIT (les garçons), non, c, c'est l'mari, c'est le mari↑ L₇ : P : il doit y avoir un respect 00 mutuel L₈ :E₄ : (on se tournant vers l'enseignante) on parle de la FEMME, les droits et les [devoirs de L₉ :P : [qui, pas faute de parler de l'homme L₁₀ : E₄ : Ah ! non L₁₁ :P : mais, il est là l'homme juste là L₁₂ :E₃ : [derrière la femme L₁₄ :E₁ : Ah ! Ah ! NON↑, c'est elle qui vient derrière L₁₅ : P : arrête (sourire) L₁₆ :E₄ : mais bien, bin oui

2.3 Le cadre interactif/ ou participatif¹ :

Dans les interactions à distance, celle des internautes, la seule trace de la présence des individus est en premier lieu les pseudonymes qui s'affichent sur l'écran lors d'une connexion. Les messages également s'afficheront sur l'écran simultanément à leur envoi. « La coprésence » des individus se réalise par l'écriture et l'échange des textes, sur le Net. On peut cerner réellement le statut, le rôle ainsi que le nombre des participants. Ce que l'on peut dire que la discussion via le chat n'est pas stable : l'internaute, et derrière son écran, peut faire plusieurs activités à la fois : chater, parler à plusieurs personnes à la fois, faire des recherches, parler au téléphone, manger,... Bref, « il n'est pas limité dans son cadre participatif ».

Dans les interactions en face à face, la présence des individus est forte par le corpus par la voix. Les messages sont échangés oralement entre eux dont on peut cerner le statut, le rôle et le nombre des participants. Bref, la « coprésence » se manifeste par la présence physique tout d'abord, puis par l'échange verbal (et non-verbal) des messages, des idées et des opinions.

Le cadre « spatio-temporel » a un caractère spécifique dans notre cas d'étude. Dans l'échange des internautes, les interlocuteurs sont présents derrière leurs pseudos et leur trace écrite et ce derrière son écran. L'écrit combine avec le temps réel de l'oralité ce qui donne un échange plus ou moins structuré. En face à face, le cadre est plus ou moins vaste ou spatieux, l'échange oral contient plusieurs ingrédients : le mouvement corporel qui constitue un champ expressif ouvert à l'interprétation, les mots prononcés, la voix, l'expression du visage, les gestes qui accompagnent la parole, etc se sont tous des éléments contribuant à l'élaboration du sens.

Contrairement au chat, l'espace est réduit à l'écriture : « dans l'espace du réseau, les distances géographiques et l'environnement physique ne sont plus une contrainte pour le comportement, mais sont construits comme prothèse de l'interaction. Le temps est ponctué par le rythme des messages(...). Le style est peu soigné, les phrases sont courtes avec une ponctuation abondante. Les actions graphiques du médium permettent, elle aussi, de s'approcher de l'oralité, d'introduire du bruit dans l'écriture, d'exprimer le ton de la voix à travers la taille des caractères et leur coloration »².

Corpus 11 : L'objectif est de montrer la différence entre les éléments exploités dans l'échange oral Vs écrit, le sujet pour les apprenants est « les droit de la femme », pour les internautes « le travail de la femme ».

¹ Notion utilisée par Catherine Kerbat Orecchioni.

² Veljovska.J., converser par écrit. Ecriture électronique et formes de relation dans les web chats.URL : gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2002-10velkouvsk.pdf.

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₄: [comme un être humain sans, sans L₂ :E₃ : [de s'exprimer L₃ :E₁ : oui, oui, ais l'égalité avec l'homme + on n'peut avec l'homme parler d'éga+ L₅ : E₅ : on n'peut pas parler d'égalité car[L₆ : E₂ : [pourquoi pas ?↑, elle exerce des métiers, des (geste de main, hochement de la tête) (commentaire): E₂ en L₆ s'exprime avec les mots mais aussi elle intègre d'autres éléments servant à transmettre son message tel que : la voix montente, geste de main, hochement de la tête. Elle se sert de la voix et de son corps pour s'exprimer, et cela fait partie des caractéristiques de la communication en face à face.	L₁: belle gazelle : on parle du kwa L₂ : demonisto: ke di tu de travail de la fame ? L₃ : belle gazelle: la femme si elle peut aider c'est bien L₄ : demonisto : sinon la maison est bien L₅ : belle gazelle: aider a kwa a ton avis ? L₆ : demonisto : elle prend soin des enfants L₇ : belle gazelle: ouuuuf mé si elle peu faire Les deux ? L₈ : demonisto : elle aide du coter argent a subvenir L₉ : belle gazelle: argen L₁₀ : demonisto : cé tt (commentaire) : par écrit, les internautes n'ont d'autres éléments que l'écrit qui se caractérise par les abréviations et les phrases courte afin de communiquer et faire passer son message. Dans d'autres cas, ils font appel aux émoticônes pour remplacer l'absence physique à la communication.

Sur le chat, les partenaires sont plus libres à l'engagement. Ils peuvent entrer et participer à la conversation à tout moment, comme ils peuvent sortir et se désengager à tout moment également. L'échange sur le Net est lié au temps simultané, et s'éloigne de la coprésence physique comme est le cas en face à face. Le champ de communication et de l'action, si l'on peut dire, est plus large. Il s'agit, en effet, d'une communication, dans la plupart des cas, entre inconnus, contrairement aux apprenants qui se connaissent depuis le début de l'année scolaire. Les internautes, constatons-nous, essaient d'assimiler l'espace communicationnel à la vie réelle et quotidienne.

Ce que nous avons remarqué que le début et la fin entre les deux types de conversation en question se diffèrent. A l'école, le début de la séance est lié à la cloche qui sonne, à la présence d'un enseignant à telle heure et à tel endroit, la fin

est également liée à ces deux mêmes éléments. Sur le chat, la présence des individus est instable, on peut entrer en conversation à tout moment, comme, on peut sortir à n'importe quel moment. Dans d'autre cas, des facteurs extérieurs pouvant mettre fin à l'échange tels que : problème de connexion, absence d'un partenaire pour quelques secondes ou minutes, déconnexion volontaire d'un participants....

Si on parle de la notion du « cadre interactif », on pense directement à la réflexion de « Hymes » qui voit que pour tout discours un certain nombre de « façons de parler ». Ces dernières sont déterminées par « la situation de discours ». Il y a plusieurs éléments qui interviennent dans « la production » ainsi que dans « l'interprétation » d'un discours quelconque dans un contexte donné. Dans une situation de communication, on doit s'intéresser au locuteur et à sa position dans le discours, au contexte qui détermine la production et l'interprétation du discours, aux rôles du locuteur et de son interlocuteur, à la relation entre ces deux participants,....

« Vion » de sa part, rétablit une relation étroite entre les trois notions suivantes : « rapport de place », « situation » et « cadre interactif » et voit que le cadre interactif est déterminé par le rapport de place et par la situation : « la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction ».¹

« Goffman » de sa part voit que cette notion de « cadre interactif » recouvre à la fois « le nombre » des participants ainsi que leurs « statuts » et leurs « rôles » dans l'interaction, l'étude de ces trois éléments aide à déterminer la relation entre les individus. Ces trois éléments sont aussi des facteurs qui interviennent dans la catégorisation des « interactions symétriques » et des « interactions asymétriques ». Ces deux catégories des interactions montrent « l'égalité » ou non des rapports de place entre les interactants.

Nous pouvons en effet parler de deux cadres présents dans notre cas d'étude : l'un symétrique : quand le rapport est égalitaire : apprenant-apprenant, internaute-internaute, l'autre asymétrique, qui se dévoile à travers le rapport inégalitaire : apprenant-enseignant. Le type de l'échange mené par les interactants intervient dans cette catégorisation, s'agit-il d'une conversation, d'un débat, d'un dialogue, etc. Ces types peuvent s'entremêler à un moment ou à un autre ; exemple un dialogue peut mener à une dispute. Bref, nous disons que le cadre interactif reste le même pour l'interaction des apprenants, instable pour celle des internautes.

3- Fonctionnement des interactions :

Nous traitons dans ce point « les rites d'ouverture et de clôture » et « l'organisation des tours de parole »

¹ Vion.R. La communication verbale, Analyse des interactions, éd Hachette, Paris, 1992, P 110.

3-1 Les rites d'ouverture et de clôture :

On parle nécessairement des rites d'ouverture et de clôture qui constituent « le début » et « la fin » de l'interaction, par le terme de rites on désigne : « l'ensemble des règles et des cérémonies qui se pratique (...) une communauté religieuse »¹ et la « manière d'agir propre à quelqu'un ou groupe social »². Pour les sociologues, ce terme désigne les comportements déployés lors d'une interaction par les intractants. Les rites prennent le rôle des « règles » qui régissent les rencontres entre individus du début à la fin comme dit « P.Watzlawick » et ses collaborateurs : « toute interaction peut être définie par analogie avec un lieu, c'est à dire comme succession de « coups » régit par « des règles » rigoureuses »³.

Pour plusieurs linguistes, ces rites sont considérés comme « des conduites » qui règlent le contact social interpersonnel ; il s'agit d'une pratique rythmique - verbale ou non-verbale - qui se diffèrent d'une communauté linguistique à une autre. Les rites sont redevenus comme des traditions sociales dont leur application est une nécessité pour toute rencontre.

Les rites de l'ouverture constitue une étape importante de la mise en contact des participants, il ne s'agit que du premier pas qui détermine ce qui va venir. On peut distinguer deux types de rituels : verbal et non verbal. « Les salutations » sont les plus répondues, sous une forme verbale : salut, bonjour, ça va !... accompagnés dans la plus part des cas par des gestes : poignée de mains, une bise,... Selon « Traverso Véronique » : « l'acte de salutation consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un »⁴. Ainsi, les salutations sont des rituels ayant pour objectif d'ouvrir l'échange.

Dans notre cas d'étude et dans l'interaction des apprenants, les rites de salutations se font en dehors de la classe, c'est-à-dire en dehors du cadre de l'interaction en question car leur rencontre est préalablement tracée et ils se voient quotidiennement. En classe, la rencontre des apprenants se caractérise par cette « entrée pédagogique ». Bref, nous pouvons dire que les rites de leur rencontre existent mais rarement avec un ton souvent descendant car « la chaleur » de la rencontre est complètement absente. Les salutations dans le cas de l'interaction des internautes sont omniprésentes, les internautes se saluent chaque fois qu'ils se retrouvent « on line », ils se voient dans l'obligation de se saluer avant d'entamer une discussion ou de poursuivre une autre.

Si les salutations des apprenants se font oralement avec l'usage du non verbal, celles des internautes se font par écrit avec l'usage des émoticônes qui

¹ Le petit Larousse illustré, Paris, 2007, P 938.

² Idem, P 938.

³ Watzlawick.P et Al, une logique de la communication, éd Seuil, Paris, 19972, P 38.

⁴ Traverso.V, L'analyse des conversations, 1999, P 64.

remplacent le non-verbal. Les salutations les plus utilisées par les internautes sont : slt (salut), bjr (bonjour), bsr (bonsoir), salam¹, cc, ...

Corpus 12 : « échange de salutations, avant d'entamer un échange, celles des apprenants s'effectuent dans le couloir, avant d'entrer en classe »

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₁ : Bon ::jour↓ L ₂ :E ₂ : salut, ça vaa ! L ₃ : E ₁ : on dit ça va↓ (LENT) L ₄ : E ₃ avec E ₄ : (inaudible), (poignée de mains, très rapide)	L ₁ : demonisto: Salut L ₂ : louthane_love : cava L ₃ : demonisto: cc L ₄ : louthane_love : sava

« Goffman » insiste sur l'importance de ces rituels dans l'établissement des liens sociaux et ne considère pas comme ce bref acte, presque négligé. Dans le domaine des interactions humaines, ces actes prennent place d'étude car tout est « significatif » dans l'échange humain.

« Larochebouvy » de sa part, met l'accent sur l'importance des salutations dans l'établissement des relations humaines : « la principale fonction des salutations est donc l'entretien des liens, des relations dans le réseau »². Il considère les salutations comme un premier pas d'une interaction donnée. En réalité, elles donnent « sens » à l'interaction et elles portent plusieurs « formes » selon le cas : par exemple saluer son responsable n'est la même chose que saluer son ami (sur le Net ou son camarade de classe).

Il distingue deux types de salutations : « simple » et « complémentaire ». La première étant importante dans le maintien des relations sociales, c'est garder ce contact quotidien par des mots simple comme : bonjour, salut (accompagnés ou non par des gestes). Quand au deuxième type, il englobe les salutations de type : comment ça va ! quoi de nouvelle !,... qui demande plus d'information sur sa santé, ses nouvelles,... Dans notre cas d'étude, ces deux types de salutations existent chez les apprenants en dehors de la classe, avec les internautes pour entrer dans une conversation et mieux se connaître.

Quant aux rites de clôture, « Catherine Kerbrat Orecchioni » écrit : « la clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des

¹ Traduction : salut.

² Larochebouvy D.André, la conversation quotidienne, éd grédif, Paris, 1986, P 74.

participants elle se compose généralement de plusieurs actes, par lesquels les interactants se coordonnent pour réaliser au mieux cette étape souvent délicate »¹. Les rites de clôture ne sont pas aussi utilisés comme les rites d'ouverture, leur fonction principale c'est mettre fin à l'échange. Au niveau du corpus des internautes, les interactants mettent fin par écrit, en utilisant généralement le signe @+ (à plus) ou les formules : slt, à demain, ciao, bye,... Pour les apprenants, généralement c'est l'enseignant ou la cloche qui mettent fin à leur rencontre, les apprenants peuvent se saluer en dehors de la classe ou de l'école, par des formules tels que : bye, on se verra demain, prend soin de toi,... ou par des gestes, comme le dit « Goffman » : « il existe des gestes significatifs (...) qui permettent de clore l'échange »². Pour lui ces rituels ont de l'importance dans la maintenance des relations sociales tout comme les rituels de l'ouverture. « Goffman » rajoute que ces rituels laissent une trace pour la prochaine rencontre et affirme que « ces petites cérémonies que sont (...) les adieux résument l'effet de la rencontre sur les relations et indiquent l'évolution possible (...) la chaleur des adieux rachète le tort que va causer la séparation à venir »³.

Si les salutations d'ouverture suivent un système de paire comme : bonjour/bonjour, bonsoir/bonsoir,... celles de clôture ne s'écartent pas de ce système : au revoir/ au revoir, à demain/à demain,... Dans les salutations de clôture des internautes, c'est l'usage des abréviations qui reigné ainsi que quelques termes en anglais : au revoir/ok, à 2m1/slt/, slt/bye,...ou parfois on fait recours aux émoticônes. Dans d'autre cas les internautes quittent le chat sans rien dire.

Corpus 13 : « des salutations pour se quitter, pour le C.D.A, il s'agit d'un échange à la fin de la séance où les apprenants ont mis fin à échange avant d'entendre la cloche »

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₁ : tu m'ramènes le, le (...) d'main, promis L₂ :E₂ : ok ! certainement (10 minutes avant la fin de la séance, silence absolu de la part des deux apprenants)	L₁ : Guest_louthane : tu préfère donc la campagne L₂ : Guest_fraicheuse : ouiii L₃ :Guest_louthane : é ibid L₄:Guest_louthane : la meme choz une otre foi L₅:Guest_ fraicheuse : kesk tu m raconte de ta vi j veu te conaitre plus Guest_fraicheuse a quitté le chat

¹ Kerbrat Orecchioni.C, Les questions de salutations, 1998, P 32.

² Goffman.E, Les rites d'interaction, éd du Minuit, Paris, 1974, P 33.

³ Idem, P 39.

Reste à dire, que pour chaque cas d'étude de l'interaction, les particularités s'émergent.

3-2 L'organisation des tours de parole

Le principe des « tours de parole » dicte que chacun a le « droit de parler » et le « devoir d'écouter » ; c'est l'un des principes de la communication inter-humaine. L'échange suit une certaine organisation. En principe un seul locuteur parle à la fois, mais il arrive des cas où plusieurs locuteurs parlent en même temps. Il existe deux éléments importants qui déterminent le principe de tours de parole : le premier, s'agit-il des unités utilisés comme les phrases et les mots. Le deuxième, s'agit-il, du passage de la parole d'un locuteur à un autre par des procédures de tour.

Dans les interactions en face à face, la prise du tour de parole est alternée par les différents locuteurs. Dans les interactions à distance, l'alternance des tours de parole est moins organisée : les messages échangés par écrit ne sont pas souvent adjacents, on peut abandonner la conversation à n'importe quel moment. Dans ces échanges synchrones, les tours sont très courts et très rapide. Le tour ainsi peut être un mot, une expression, un émoticône, un signe de ponctuation ou un acronyme (LOL, mdr),...et il aura fin, une fois le message sera bien transmis. Nous assistons également à des échanges à trois personnes ou plus, c'est-à-dire en groupe dont une construction collective de discours. Ce sont des échanges « plurilogale. »

Corpus 14 : « échange plurilogale contenant trois participants à la fois sur le Net »

C.D.I
L ₁ : NimpOrteQuoI : commençons, alors comme on a choisi comme sujet la peine de mort et la perpétualité !! commençons
L ₂ :lounis lounis : bon je trouve que la peine de mort est inhumaine car elle décrété pour les crime grave dans le genre des meurtres, cé comme apliqué oeille pour oeille dent pour dent
L ₃ :NimpOrteQuoI : moi perso je suis pour la peine de mort parce que une personne qui a commi un tas de crimes dans sa vie le mérite, on doit l'appliquer
L ₄ :Imy Sykes Momsen : moi perso, même si je pense que la vie de chaque être humain est précieuse et qu'on est pas appte a prendre un tell jugement « le droit de vie et de mort » il ya des caps ou il faut intervenir (quand la personne cause tant de mal) il faut juste metre terme en sachant qu'il n ya pas de rémission possible.
L ₅ :lounis lounis : le pire crime cé le meurtre est la pire punition cé la perpetuité paske la mort cé une porte de sortit facile
L ₆ :NimpOrteQuoI : oui d accord avec imene, un meurtrie ou un violeur....n'a jamais l'impression d'avoir fait du mal, on ne peut attendre qu'il mette lui-même un terme à ses jours
L ₇ :Imy Sykes Momsen : Mais louniss maitre un Criminel derière les baeaux au chaud, pénard qui mange bois et passe ses journée a rien faire c'est comme lui offrir des vacances

L₈ : lounis lounis: pourquoi le tué quand on peut le fair souffrire a petit feu ?

A l'école, il s'agit d'une interaction de type symétrique, les tours de parole semblent-nous plus organisés. En classe, il suffit que l'enseignant choisit lui même celui qui va parler comme ils peuvent demander la parole en levant le doigt, mais la transgression aux règles existe toujours car on peut assister à une déviation dans ce cadre d'apprentissage qui reflète une autre image à ces apprenants plus naturelle caractérisé par « l'aisance » et la « fluidité » en parlant.

Corpus 15: Voici un corpus que nous jugeons pertinent dans la façon de demander la parole ou d'intervenir directement ainsi que pour voir l'alternance des tours: sujet sur « la vie en ville et la vie à la campagne »

C.D.A
L₁ (E₁ se trouve vers E₂) : ça demande d', d'avoir beaucoup de connaissance hien↑ L₂ E₂ : ouais L₃ E₃ : ouais connaître beaucoup d', de euh gens (3") L₄ E₁ : (énaudible) L₅ E₄ : (levé le doigt pour demander la parole) L₆ P : oui, Toufik !↑ L₇ E₄ : c'est toujours, madame, toujours le même problème, i y a pas euh, hmm, des , des postes de travail L₈ E₅ : (geste de main sur la tête, elle réfléchit), madame (LI M^{>}T h a r^{>} ğ m^{>}L ğ a m^{<} a), euh après, il ne trouve pas des postes de heu travail (2") (traduction) : ceux qui ont fait des études à l'université L₉:(2ou3 parlent ensemble): oui, i y a toujours ce problème de tra de travail L₁₀ E₁ : c'est pour ça ↑ i faut connaissance L₁₁ P : que penses tu Houda ! (car l'élève a montré une désir de parler mais elle n'a pas trouvé l'occasion)? L₁₂ E₆ : i y a beaucoup d'habitants O i y a pas O, c'est pour ça, euh, i y a pas du, de 00 travail, L₁₃ E₅ : (lève le doigt, en demandant la parole) L₁₄ P : oui, hum L₁₅ E₆ : c'est-à-dire ce problème, de de, je dis L₁₆ P : hum, oui L₁₇ E₆ : en arabe (sourire) c'est (̂K T d a d) Traduction : (surpeuplement) L₁₈ P : Ah ! j'(avec geste d'interdiction avec le doigt) L₁₉ P : (se tourne vers E₅) oui, t'as quelque chose à, à rajouter ?

On peut dire qu'il y a des règles qui régissent l'alternance des tours ou par « un indice syntaxique » : mots, enchaînement de mots,... ou « prosodique » comme : Ah, hum,... ou « gestuel » comme mouvement de tête, des doigts,....

Dans ce corpus, E₁ en (L₁) a choisi à qui veut-il passer la parole (un de ses camarades), juste celui qui s'asseyait près de lui, comme si, c'est une communication entre deux. Si nous comparons entre E₁ en (L₁) et E₅ en (L₁₃), nous constatons que E₁ n'a pas demandé la parole, il l'a prise « ipso facto », il s'agit donc, selon plusieurs linguistes d'une « auto-sélection » tandis que E₅ a préféré se référer aux normes et demander la parole par un « rite » si l'on ose dire, utilisé dans cette situation de communication, ainsi il lève son doigt et attend la permission de son enseignant pour parler, ce dernier il peut ne pas lui passer la parole, en donnant le tour à quelqu'un d'autre ou le prendre lui-même. E(L₁₈), l'enseignante a pris le tour, en croyant que E₆ en (L₁₇) a achevé son idée surtout après un moment de silence, « une pause ».

L'intervention « auto-sélection » de l'enseignante en ce moment constitue « un chevauchement », même s'il n'a pas prononcé un énoncé, le son « Ah » par exemple dans l'étude interactionnelle pèse, il est considéré comme plusieurs d'autres sons, un marqueur ayant un sens : il peut être une réponse, une exclamation, un accord, un désaccord,.... Ces petites unités telles que Ah, hum, ok, oui,... semblent indispensables dans le déroulement de l'interaction, on les appelle des « régulateurs ». Ces derniers peuvent être non vocaux, c'est à dire par des gestes de tête, des sourcils, hochement des épaules,.... Pour « Kerbrat Orecchioni », ces régulateurs sont très fréquents dans le cas du chevauchement et ne constituent pas vraiment des prises de parole.

En (L₂) et (L₁₄) chacun de E₂ et P se contentent de prendre la parole mais en utilisant ces petites unités par opposition à E₅ en (L₈) qui a pris la parole pour un bon moment afin d'exposer ses idées, de même E₆ en (L₁₂). En dehors de ce tissu interactif, l'énoncé de E₁ en (L₁₀) semble grammaticalement incorrecte, c'est une proposition incomplète, elle est vide. En revanche, dans l'interaction verbale, cet énoncé complète un enchaînement de propos, il a un sens dans la structure générale de l'échange, dans ce sens, « P.Bange » écrit : « le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive »¹. Chez le lecteur, cet enchaînement d'action et de rétroaction paraît comme un amalgame, seul l'observateur du terrain et les protagonistes de l'interaction pourront comprendre et se comprendre encore.

Nous remarquons également que le tour pris par E₁ en (L₁₀) est considéré comme « une confirmation » à sa première idée en (L₁), il n'a pas pris la parole pendant un bon moment d'échange entre ses camarades car il se contente dans cette phrase d'entendre, d'analyser puis d'intervenir dans le « bon moment ». Pour

¹ Bang.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Didier, Paris, 1992, P 32.

« Goffman », le tour de parole est « l'occasion qui permet de tenir la scène et non ce qui se dit pendant qu'on la tient »¹.

Bref, l'étude du système de tour de parole est très précise et même délicate, les partenaires se complètent l'un l'autre par la succession. Dans ce sens « Kerbrat Orecchioni » avance que « toute interaction verbale se présente comme une succession de « tours de paroles », ce terme désignant d'abord le mécanisme d'alternance des prises de parole »². Pour « Kerbrat Orecchioni », et dans le système de tours de parole, chacun connaît de « ses droits » ainsi que de « ses devoirs ». pour elle ce système se résume en deux points : le premier dit « le locuteur en place » ou (Current Speaker), et le second appelé « son successeur potentiel » ou (Next Speaker).

On ne peut parler du système de l'alternance des tours de parole sans parler des travaux de « Sacks.H », « Schegloff.E » et « Jéfferson.J », qui ont résumé le système d'alternance des tours de parole en trois points essentiels³ :

1- la fonction locutrice doit être occupée successivement par différents acteurs :

On ne peut être « égoïste » si l'on peut dire, chacun a ce droit de « tenir la parole » pour une durée égale à celle de « l'écoute » de l'autre, on cherche à réaliser un certain équilibre.

2- Une seule personne parle à la fois :

La personne peut prendre les deux rôles à la fois, c'est compliqué surtout dans le domaine littéraire où « les voix » s'entremêlent.

3- Il y a toujours une personne qui parle :

Là, on s'intéresse à la continuité de la parole, c'est à dire sa maintenance, pour éviter le maximum possible les chevauchements. Quand il s'agit d'un groupe nombreux de participants, l'analyse de leur interaction redevient plus difficile un cas très fréquent dans les conversations ordinaires, les rencontres d'amis, les soirées, les visites,....

Bref, « Sacks » et ses collaborateurs cherchent, à travers les deux premiers principes, à minimiser, tant que possible les pauses et les chevauchements.

En guise de conclusion, le but final, à travers ce système de tours de parole, est de réaliser une certaine coopération ou collaboration au sein d'une communication interindividuelle même s'il y a des chevauchements, des ratés ou des pauses. Pour « Sacks » et ses collaborateurs, l'accent est mis, non sur l'aspect

¹ Goffman 1987 : 29, cité par Bange.P, idem, P 23.

² Kerbrat Orecchioni.C, Les interactions verbales, tome I, éd Armand Colin, Paris, 1998, P 159.

³ Idem, PP 160-164.

grammatical des phrases mais plutôt sur « l'activité » des participants pour atteindre toujours une coordination.

4- Types d'interactions humaines et classification des interactions en question :

« une interaction symétrique » est une relation entre acteurs sociaux de nature égalitaire, c'est à dire les interactants sont dans le même cadre interactif où ils se trouvent engager. La relation symétrique donnera le droit à un participant d'avancer ses propos, comme elle donnera le droit à son partenaire d'y répondre. Contrairement à « l'interaction asymétrique ou complémentaire » où le rapport hiérarchique de « dominant Vs dominé » est explicitement présent.

Nous pouvons dire que les deux types d'interaction sont fort présents dans nos cas d'étude, d'une part, le rapport hiérarchique s'émerge quand il y aura échange entre enseignant-apprenant où internaute-internaute quand l'un de ces deux participants exerce un pouvoir sur l'autre par son réel statut social ou quand il possède d'un bon niveau idéologique et culturel et par conséquent il domine la conversation. D'autre part, l'égalité se déploie dans le cas d'un échange entre apprenant-apprenant et internaute-internaute qui partagent, presque tous, le même niveau.

Dans certaines situations et avec certaines personnes, la communication doit contenir des termes comme « docteur, monsieur, monsieur le directeur », ... qui impliquent une asymétrie dans l'échange, ces termes là minimalisent selon « Vion » la nature symétrique de l'interaction : « en principe donc, dans l'univers culturel intersubjectif qui domine ces échanges, les statuts institutionnels et les rapports hiérarchiques se trouvent comme « neutraliser », le plus souvent cette neutralisation n'est que partielle »¹.

4-1 Les interactions symétriques :

Dans la communication symétrique, les partenaires gardent leurs rôles ainsi que leurs statuts sociaux. Nous exposons dans ce point les types de l'interaction symétrique selon les travaux de « Vion » et de « Kerbrat Orecchioni » à savoir : la conservation, la discussion, le débat, le dialogue et la dispute (ou le conflit).

La conversation est considérée comme le type d'interaction le plus spontané. Il se caractérise par sa nature égalitaire du cadre interactif. Dans la conversation les partenaires ont les mêmes droits et les mêmes devoirs : ce droit de prendre la parole, de la garder, de la céder à quelqu'un d'autre et le devoir d'écouter et être un bon d'auditeur. Dans une conversation donnée les partenaires exercent une certaine influence mutuelle dans la circulation de la parole entre eux, c'est-à-dire il s'agit

¹ Vion.R, La communication verbale : Analyse des interactions verbale, éd Hachette, Paris, 1992, P 135.

d'un échange alternatif de la parole. La symétrie est une des caractéristiques de la conversation qui est la plus fréquente de toute communication. Elle est plus « familière » et s'éloigne de la « formalité ».

Parmi les caractéristiques de la conversation, la notion de « finalité interne », cette notion s'oppose à celle de « finalité externe ». la première met l'accent sur la rencontre elle-même, sur la relation entre participants tandis que la deuxième s'intéresse à l'engagement, tel une prise de décision à l'action. Toute interaction se base sur les éléments qui entourent « la situation », à savoir : les participants (nombre, statut, rôle et relation), le cadre (lieu et temps) et l'objectif (de l'interaction).

Ce sont des éléments qui contraignent l'interaction ainsi le fonctionnement de la parole entre les participants dans la conversation. Dans une telle conversation, chaque participant a le droit de tenir la parole et être un « locuteur », ce qui n'est pas le cas dans une conférence. De même l'alternance des tours de parole se réalise à l'instant dans la conversation, elle n'est pas pré-déterminée comme dans une interview par exemple. Bref, dans la conversation, il existe une certaine égalité des droits de la parole dont le nombre de participants est illimité.

Dans l'échange des internautes contrairement à celui des apprenants, le nombre des participants n'est pas stable. Sur le Net, nous avons collecté, dans la plupart des cas, des conversations à deux participants, mais sur le chat, on peut assister à une conversation à plusieurs participants, nous même, avons collecté des conversations à trois participants à la fois. A l'école, le nombre d'apprenants par classe est plus ou moins stable, mais nous pouvons assister au cas d'absence d'un apprenant ou plus, en plus dans les groupes choisis, le nombre de participants n'est pas stable. Les sujets abordés dans la conversation sont plus souvent variés, c'est le cas dans nos deux corpus. De même le système d'alternance des tours de parole correspond, surtout dans la conversation des apprenants, aux règles d'alternance des tours de parole des autres systèmes interactionnels.

L'engagement à une conversation demande aux participants de fixer « une finalité interne » : on partage tous à la fois le même objectif qui a un caractère « commun ». Les apprenants ont un but commun qu'est l'apprentissage du français afin de pouvoir communiquer et s'exprimer en (L₂). Pour les internautes leur objectif principal reste l'établissement des liens sociaux, faire des connaissances, s'échanger les idées mais aussi la langue. En ce qui concerne le temps, on peut dire que la conversation ne peut s'établir qu'après un bon moment d'échange.

Corpus 16 : exemples de deux conversations des apprenants et des internautes contenant les éléments qui composent la conversation cités ci-haut.

C.D.A	C.D.I
L₁: P: Ah! tu veux dire écouter ses L₂:E₁: +ses paroles+ opinion L₃:P : j'explique c'est L₄:E₂: (entourant vers E₁), c'est ton point de vue ! L₅: E₄: c'est-à-dire l'enfant n'est pas ici comme L₆:E₅: [objet L₇:E₆: sa protection avant tout NON↑ L₈: E₁: de quoi ? L₉:E₆: la violence, toutes formes de violence L₁₀:E₇: les guerres, Ah, j[L₁₁: E₁: [les guerres, c'est un danger sur toute la société	L₁: demonisto: il ya sur l'emigration si sa te tente L₂: petite Ninette: mmm !!! L₃: demonisto: ou tu veux rester au bled ? L₄: petite Ninette: moi je veux rester en Algerie L₅: demonisto: allach ? sa te tente pas l'étranger ? (traduction): pourquoi ? sa te tente pas l'étranger ? L₆: petite Ninette: bon, j'aime bien mon Algerie L₇: demonisto: ;) L₈: petite Ninette: au bled, ya nos proches, nos traditions L₉: demonisto: m m m m m L₁₀: petite Ninette: chui très attaché L₁₁: demonisto: melihhh (traduction): c'est bien

Entrer en conversation ne demande pas des introductions pour préparer l'autre ou pour entamer le sujet, chose que nous l'avons remarqué dans la conversation des internautes mais absente dans celle des apprenants. D'autre part, la conversation se caractérise par des échanges à « bâtons rompus » c'est à dire, des propos qui se glissent successivement, à diverses reprises, sans suite, comme nous présentons l'exemple suivant :

Corpus 17 : le passage d'un sujet à un autre : le passage du sujet « des droits de l'enfant » au « droits de la femme » pour le C.D.A, du « travail de la femme » à « la vie du couple ».

C.D.A	C.D.I
L₁: E₁: (-----) L₂: E₂: parlons d'ça, c'est bien L₃: E₃: quoi, la femme ? L₄: E₂: non, euh, oui (2''), les droits d'la femme L₅: E₄: oui, pourquoi [pas L₆: E₅: [j'n'ai pas continué mon idée à propos la protection de l'enfant dabs, dans l' L₇: E₆: [moi d'même, mais pourquoi pas les DEVOIRS de la femme L₈: E₅: et bien 0 elle doit protéger L₉: E₂: +le foyer DROIT l'éducation+	L₁: belle gazelle: tu vien de dire ka cé une aide L₂: demonisto: oui L₃: belle gazelle: les deux paye pour assurer une vie moyenne L₄: demonisto: et qu'il ya un nombre de la famille qui reste a la maison L₅: belle gazelle: il doit vivre leur vi de couple seuuul L₆: demonisto: tafretttt (traduction): c'est trop tard L₇: belle gazelle: jespere ke té pa contre oci leur liberté de couple L₈: demonisto: a oui sur la liberté de couple c'est bien L₉: belle gazelle: donc elle ramene une bonne ? L₁₀: demonisto: sa serai une paye de plus

En guise de conclusion, la conversation des apprenants en générale est en plus organisée que celle des internautes qui se rapproche des conversations familière (ou quotidienne). Celle des apprenants entre dans le cadre des interactions didactiques.

« La discussion » est une sorte d'interaction verbale qui peut être classé à la fois dans le cadre d'interaction symétrique et asymétrique. De même, elle peut mener à deux directions contraires : d'une part, on peut parler d'une discussion qui mène vers une dispute entre les sujets parlants, ou d'une discussion qui réalisera un consensus (un accord) entre les sujets parlants, ou d'une discussion qui mène vers un accord entre les sujets parlants. Si la conversation constitue le prototype de toute interaction, la discussion est, selon « Vion », « la seule interaction à se jouer des critères qui permettent par ailleurs de procéder à une typologie »¹.

Dans un sens plus large et quand les apprenants se libèrent complètement des « limite », qui entourent leur échange, comme : leur statut, leur situation

¹ Vion.R, La communication verbale : Analyse des interactions verbales, éd Hachette, Paris, 1992, P 137.

d'apprentissage, l'endroit (ou le lieu), la présence du médiateur (l'enseignant),... leur communication peut aller jusqu'à une discussion, alors que l'échange des internautes est plus proche d'une discussion qui peut mener à un accord ou à un désaccord ; il n'y a pas de limites qui entourent leur discussion :

Corpus 18 : deux discussions des apprenants et des internautes, la première sur « l'amitié, son importance dans notre vie, ses distances », la seconde sur « le travail de la femme et la relation de couple »

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₁ : je=vois d'amitié, d=véritable amitié avec les fillettes	L ₁ : demonisto : c'est moi le mec
L ₂ :E ₂ : les fillettes ?	L ₂ : petite Ninette: LOL !!!
L ₃ : E ₁ : oui quand tu parles à une fillette	L ₃ : demonisto : je m'occupe de tout, sa sera quoi ta réaction
L ₄ :E ₃ : +fille, fille pas fillette+	L ₄ : petite Ninette: hhhhhh mm bon si je l'aime je dirai pas non
L ₅ : E ₅ : elle te voie comme si +alors d'=même nous+	L ₅ : demonisto : ah d accord
un être euh	L ₆ : petite Ninette: ça en 1 et lieu
L ₆ :E ₁ : faible quoi, j=veux dire, je crois pas	L ₇ : demonisto : P
Non↑ attend↑ moi, l'amitié existe entre un homme et femme, j'te donne	L ₈ : petite Ninette: si on parle d un mec ke j aime
L ₇ :E ₁ : +non, non je ne=suis pas (2'') convaincu↑+	L ₈ : demonisto : c'est sur
L ₈ : E ₃ : une idée, on a tous besoin de quelqu'un de=l'autre, l'autre	L ₉ : petite Ninette : mm
L ₉ :E ₁ : une fillette Ah !!	L ₁₀ : demonisto : pas le 1 er venu
L ₁₀ : E ₃ : sexe féminin	L ₁₁ : petite Ninette : hada c la pensée de toutes les filles mais parlant d moi
L ₁₁ :E ₅ : une fille, pas fillette	(traduction) : ça c'est la pensée de toutes les filles mais parlant de moi
L ₁₂ : E ₁ : j'veux dire la femme voilà, mais j parle de de qui a euh, notre age,	L ₁₂ : demonisto: oui je sais
vous m'avez compris, non↑ ?	L ₁₃ : petite Ninette : et laissan l amour a part
L ₁₃ :E ₃ : (rire)	L ₁₄ : demonisto: okkk
L ₁₄ : E ₁ : (se tourne vers E ₃) toi tu fois, que (...) mais tu as compris mon idée ou non serieusement	

« Kerbrat Orecchioni » rajoutequ' : « une discussion peut sans doute être considérée comme un cas particulier de conversation [...] la discussion ayant pour spécificité de comporter une composante argumentative importante : il s'agit pour

les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier »¹.

Dans un échange donné, les participants accordent plus de l'importance à la structure de leur discours, au sens de leur textes produits, à leurs énoncés articulés. Ainsi, il s'agit de l'échange de sens plutôt que l'échange de mots : « j'aimerais bien discuter avec vous, un de ces jours » disent-ils tout friandas. Mais je suis incapable de « discuter ». Je n'ai pas de sens à exporter [...] le plus grand échange de signes, c'est la dispute. Elle se profile toujours à l'horizon de la « discussion ». Dans le meilleur des cas, elle est son refoulé »².

Bref, nous concluons par l'idée de « Kerbrat Orecchioni » que la discussion constitue un cas particulier de conversation. Elle a un caractère plus sérieux que celui accorder au mot conversation.

Le débat est un type d'interaction symétrique dont le but principal est de convaincre l'autre et de s'imposer par ses idées. Par autre, on désigne l'autre partenaire ou même un public. Le débat se fait toujours dans un cadre organisé, il se définit également comme : « une confrontation d'opinions à propos d'un objet particulier mais qui se déroule dans un cadre préfixe »³. Il s'agit d'un échange « efficace » et « discipliné » rajoute « Castti » : « (...) comme un sorte de modèle de la conversation, de miroir idéalisé démontrant (ou s'efforçant de démontrer) l'efficacité d'un échange discipliné, et que d'une bonne application des règles conversationnelles peut « jaillir la lumière » »⁴.

Les apprenants comme les internautes s'efforcent d'organiser leur échange et atteindre le niveau d'un débat d'idées et ce à travers les sujet choisis et le type de texte structuré (généralement il s'agit d'un texte argumentatif)⁵.

¹ Kerbrat Orecchioni.C, Les interactions verbales, tome I, Armand Colin, Paris, 1990, P 118.

² Renaud Camus 1985 : 390-1 : cité in Kerbrat Orecchioni.C, idem, P 118.

³ Castti et Al 1981 : 22sq : cité in Kerbrat Orecchioni.C, idem, P 118.

⁴ Castti 42 sq, cité par Kerbrat Orecchioni.C, idem, P 119.

⁵ Cf, chapitre 3.

Corpus 19 : deux sujets de débat, le premier sur « La vie en ville et la vie à la campagne », le deuxième sur « les réseaux sociaux » .

C.D.A	C.D.I
L₁: E₁: et bien M^{lle} Boussoir a dit qu'la montalité, la montalité des gens d'la compagne est arriéré, j'dit peut être euh (2'') peut être (2'') mais autre fois [pas maint' L₂:E₂ : mais la plus part L₃ : E₁ : [pas main'nent L₄:E₃: Désolé, désolé↑, M^{lle} Boussoir00 j'ne suis pas d'accord Avec toi L₅ : E₂ : attend tu as dit euh (3'') (qbiL) qu'il y a des points positifs et d'autres négatifs↑ (traduction) : attend tu as dit euh (3'') tout à l'heure qu'il y a des points positifs et d'autres négatifs↑ L₆:E₁ : oui à la ville, le travail, le confort↑ L₇:E₂: [mais à la campagne, la verdure l'aire pur↑ L₈ : E₁ : oui, à la ville, les moyens de loisir L₉:E₂ : [la campagne, c'est l'le calme↑	L₁ : amel dit : Bon comme sujet à débattre, je me suis dite qu'on pourra parler des réseaux sociaux. L₂ : Imy dit : oui, c'est une bonne idée L₃ : amel dit : alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou d'organisations reliées par des liens, tu en penses quoi ?? parce que sur ces réseaux on trouve de tous et n'importe quoi. L₄ : Imy dit : en sachant que pas un adolescent n'utilise pas un des réseaux sociaux actuel, faut prendre tout point en compte... parce que c'est pas un moyen pour s'amuser ça peut être bcp plus dangereux. L₅ : amel dit : donc à ce que je vois tu es contre L₆ : Imy dit : et voila derière son clavier on se vois tout permis et on ose tous faire sans pensé au conséquences désastreuses que ça avoir oui, c'est ça peut prés. L₇ : amel dit : moi je trouve que les réseaux sociaux ont une utilité car ça nous permet de trouver des gens comme soit, avec lesquels on partagent les mêmes passions, loisirs... pas mal d'intérêts pour faire court

« Le dialogue » par définition signifie « entretien entre deux ou plusieurs personnes »¹ c'est un échange qui circule entre des personnes en situation de « tête à tête ». « Kerbrat Orecchioni » préfère garder à ce mot son sens restreint qui désigne échange entre deux personnes, afin de le distinguer des autres formes tels que « le trilogue » et « le polylogue ».

L'échange des apprenants comme celui des internautes peuvent prendre une forme de dialogue ce quand il est pris soigneusement et durablement, pour un bon

¹ Chareaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éd du Seuil, 2002, P 178.

moment, entre deux personnes (chose que nous allons fréquenter dans l'échange des interactions, surtout entre deux sujets instruits).

On a peut être peu fréquenter cette situation, mais n'empêche, en recourant aux corpus précédents, de collecter quelques structures d'échange qui se caractérise par l'alternance de la parole, des structures d'intervention qui peuvent prendre place au milieu de l'échange sans une demande préalable de la parole (en s'éloignant là de la définition littéraire de ce terme qui signifie des textes écrits et préparés préalablement et présentés par des personnages sur scène, là c'est tout une connotation du mot « dialogue » loin certainement de notre cas d'étude).

« La dispute » dont on a parlé dans la discussion, est caractérisé comme une sorte de discussion qui a un aspect « conflictuel » dont on cherche toujours « une victoire » mais en donnant toujours un aspect de « violence » à notre parole comme le dit « Vion », la dispute constitue : « un type instable qui débouche soit sur la violence, soit sur la rupture de l'interaction, soit vers la résolution par le retour à la discussion, voir à la conversation »¹. Nous disons que nous n'avons pas fréquenté, véritablement ce type d'échange avec cette intensité dans notre cas d'étude.

4-2 Les interactions asymétriques (ou complémentaires) :

L'interaction complémentaire se fait dans un cadre interactif caractérisé par un rapport de place hiérarchique. Cela veut dire que les participants doivent occuper deux positions : une « haute » ou dite « supérieure » et autre « basse » ou « inférieure ».

Dans notre cas d'étude et d'abord avec le corpus des apprenants, nous constatons que le pouvoir, dans certains cas, entre les mains de l'enseignant, il paraît ce « dominant » par son statut, son âge, son savoir, son expérience,... l'apprenant revient à cette source d'apprentissage et acceptera, sans refus, le statut du « dominé ». Ce même cas de dominant/dominé peut se dévoiler entre internautes, quand un internaute plus âgé, plus cultivé et plus expérimenté joue le rôle du possesseur, de dominant, l'autre acceptera le rôle du dominé, mais il faut signaler que c'est un cas très rare sur le Net.

Les types que nous allons présenter ci-après sont totalement absents dans notre cas d'étude, c'est ainsi que nous nous satisfaisons d'une brève explication, toujours en se basant sur les travaux de « Vion » et de « Kerbrat Orecchioni ».

« La traduction » est un type d'interaction asymétrique qui porte « une finalité externe » et dont l'individu qui s'engage dans ce type d'interaction cherche à aboutir sa « fin », voir « un service ». L'image de dominé est celle de « sollicité » tandis que l'image du dominant est celle de « sollicitant ». L'échange verbale dans ce type d'interaction est limité généralement dans quelques expressions qui

¹ Vion.R, La communication verbale : Analyse des interactions verbales, éd Hachette, Paris, 1992, P 139.

réalisent le service voulu, exemple : donnez-moi !, combien je vous dois ?, merci,....

« L'entretien » est pour « Guespin » : « un type particulier de conversation »¹. Pour « Trognon », l'entretien a toujours des traits spécifiques tel qu'il porte souvent sur un thème précis, c'est à dire tout au long de la communication. Comme tous types d'interactions complémentaires, l'entretien se caractérise par un lien hiérarchique entre les personnes en présence dont leur échange a une finalité externe.

Les points de vue se diffèrent sur le statut des participants et cela montre qu'elle n'est pas une notion claire : « toutefois, la notion d'entretien est trompeuse. Elle suggère qu'on a affaire à un objet homogène alors qu'en réalité son domaine comprend des pratiques très diverses (...) y-a-t-il par exemple une commune mesure entre un entretien d'enquête et un entretien thérapeutique ? il semble plutôt que non »². Quand à « Vion », il distingue des sous catégories de l'entretien, à savoir : l'entretien diplomatique, clinique, journalistique et l'entretien libre.

« L'enquête », un type d'interaction asymétrique, caractérisée par une finalité externe et qui nécessite la présence d'un « enquêteur » et d'un « enquêté ». La première personne possède la position de « dominant » alors que la deuxième celle du « dominé ». Ce qui distingue l'enquête des autres types d'interactions asymétriques c'est que les rôles sont inversés, c'est le dominant qui demande service, voir des informations du dominé.

« La consultation », également un type d'interactions complémentaires, qui nécessite la présence de deux personnes dans deux situations différentes : supérieurs Vs inférieures c'est-à-dire celui qui possède le pouvoir et le savoir est le dominant, son consultant est le dominé qui recherche un service, un conseil, une aide.... La consultation se caractérise par une finalité externe comme tout autre type d'interaction asymétrique, cela veut dire qu'on détermine le but pour lequel on est engagé.

Dans la consultation, le consultant veut réaliser un but extérieur à l'interaction elle-même, nous donnons un exemple très frappant, celui d'un malade Vs médecin ; le malade, qui est le consultant, cherche une résolution à un problème qui se pose au niveau de son état de santé, son but ainsi est clair.

« L'interview », de même, un type d'interaction asymétrique qui nécessite la présence d'un « intervieweur » et d'un « interviewé », chacun avec son statut, donc, lors d'une interaction, c'est l'intervieweur qui domine, l'interviewé peut mettre des fins, souhaitées ou non par son intervieweur qui de sa part, tente

¹ Guespin 1984 : 47 cité par Kerbrat Orecchioni.C, Les interactions verbales, tome I, Armand Colin, Paris, 1990, P 119.

² Trognon 1988 : 66, cité in Kerbrat Orecchioni.C, idem P 119.

d'extraire le maximum possible d'informations de son interviewé : exemple : un journaliste et une personne célèbre.

« André Larochbouvvy » rajoute le caractère d'un échange « finalisé » à l'interview : « l'interview est une action finalisée : faire connaître aux spectateurs/auditeurs de nouvelles idées et/ou de nouveaux individus, ou encore leur faire voir et entendre comme s'ils y étaient des gens connus ou célèbres. L'interview est un spectacle : on parle pour la galerie »¹.

Enfin, pour cette typologie d'interaction, rajoute « Kerbrat Orecchioni » qu'il faut tenir compte du nombre des participants qui se diffère par exemple entre conversation et une consultation. De même, il faut tenir compte également du cadre spatio-temporel (nature du site) et en fin, il faut tenir compte de ce qu'on appelle la relation « cognitivo-affective » entre les participants, c'est à dire sont-ils des inconnues... s'agit-il d'une relation de connaissance ou d'une relation intime.... Enfin, elle rajoute l'immense importance accordée aux rôles distribués et aux statuts.

Dans notre cas d'étude, et précisément dans l'interaction des apprenants, on a deux statuts mises en valeur : le participant central qui est l'apprenant et le modérateur qui est l'enseignant, ce « guide » d'apprentissage. Ce cas n'est pas aussi fréquent dans l'échange des internautes où les rôles sont distribués légalement, comme on assiste sur le chat, une certaine égalité des statuts.

Ainsi, et selon les travaux de plusieurs linguistes dans le domaine de l'interaction verbale, on a deux oppositions d'interactions : une interaction dite « forte », comme le cas enseignant-apprenant, et autre dite « faible », qui dépend du degré d'interactivité, comme le cas d'apprenant-apprenant ou d'internaute-internaute, et selon les participants eux mêmes actif Vs passif.

¹ Larochbouvvy.A 1984 a :12, cité in Kerbrat Orecchioni.C, Les interactions verbales, tome I, Armand Colin, Paris, 1990, P 120.

Chapitre 5:

analyse actionnelle

des interactions

Chapitre 5 : Analyse actionnelle des interactions :**1- La séquentialité :**

La séquentialité est par simple définition ces constructions plus ou moins complexes dont une succession d'événements par la succession des séquences qui sont considérées comme des unités constitutives d'un texte qui a fait un des objets d'étude de « l'analyse de discours » dont l'intérêt est centré sur les unités qui montrent une certaine continuité au sein du tissu discursif. Les séquences interviennent dans la structure des discours et des conversations.

« Adam » parle de la théorie des séquences qui « considère qu'il existe, entre la phrase et le texte, un niveau intermédiaire de structuration, celui des périodes et des macro-propositions. Un petit nombre de types de séquences de base guident les empaquetages prototypés de propositions qui forment les diverses macro-propositions (narratives, descriptives, explicatives, argumentatives, dialogales, selon le type de séquence correspondant) »¹.

« Poulet » et « Kerbrat Orrechioni » parlent des cinq rang d'unités : l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage², « Kerbrat Orrechioni » de sa part met l'accent sur les unités constitutives qui se présentent comme des entités homogènes et stables, clairement identifiables. Pour « Roulet », il prend en compte le niveau séquentiel conçu initialement comme unité de négociation transactionnelle, de ce point de vue, il développe une analyse structurelle des échanges qui se base essentiellement sur la grammaire des actes de langage. L'interaction pour lui est vue comme un ensemble d'échanges, de compositions plus ou moins complexes. Pour « Catherine Kerbrat Orecchioni » : « la séquence peut être définie comme un bloc d'échange reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique »³. (Kerbrat Orecchiono 1990 : 218) en se basant sur cette définition et selon « Robert Vion » la séquence peut être une unité fonctionnelle ou une unité sémantique.

La séquence est l'équivalent de transaction, pour plusieurs chercheurs, il s'agit de cette « étape intermédiaire entre l'interaction et l'échange », bref, la séquence est considérée comme cette unité fonctionnelle qui comporte une valeur. Les séquences d'ouverture à titre d'exemple permettent aux participants de vérifier leur disposition à échanger, la fonction principale de la séquence d'ouverture reste de donner le premier pas de l'échange : « la séquence d'ouverture peut se limiter aux salutations. Elle peut également comporter plusieurs échanges portant sur des sujets différents mais dont la fonction reste la même : permettre la mise en place de

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, Edition du Seuil, 2002, p 525.

² Nous y reviendrons plus tard.

³ Kerbrat. Orecchioni 1990 : 218- cité in Vion.R. la communication verbale : Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 151.

l'interaction »¹. Pour « Roulet », il « admet parfaitement que l'ouverture et la clôture, fonctionnent comme des éléments subordonnés au « centre » de l'interaction »².

La séquence peut être une unité thématique, elle concerne les échanges qui parlent de la même thématique tout en suivant le développement d'un thème à travers les séquences qui le désignent et qui assurent une certaine continuité dans l'échange, on parle bien précisément de la continuité thématique (à fin d'éviter la discontinuité).

Le passage de la proposition au texte constitue le passage d'une séquence à des séquences : « pour passer de la PROPOSITION (unité constituante de la séquence) au TEXTE (unité constituée de séquence), on a examiné un premier mode de regroupement des unités en paquets de propositions (période de parenthésages) soulignés ou non par des connecteurs ou des organisateurs textuels »³. « JM.Adam » nomme l'unité textuelle par séquence et voit qu'elle représente une structure, c'est à dire, et en premier lieu, il s'agit des parties reliées entre elles et au tout, dans un second lieu, la séquence représente une entité autonome qui subit une certaine organisation interne, en relation de dépendance ou d'indépendance avec le tout. Ainsi, le texte produit par les protagonistes se constitue d'un ensemble de séquences pour donner, selon « Adam » une « structure séquentielle » qui peut être complète ou incomplète (les séquences peuvent être complètes ou incomplètes).

« Adam » préfère distinguer les différents types de séquences à savoir : narrative, argumentative, explicative, descriptive et en fin dialogale. La séquence narrative ou le récit est cette exposition des faits : des événements et des actions. Cette séquence présente une structure hiérarchique des actions et des événements qu'on appelle une structure narrative. La séquence narrative peut être séparée ou découpée comme on assiste à travers la narration au développement de la séquence. L'objectif reste, à travers l'enchaînement de séquences, est de construire un sens à la production. Ce que nous pouvons dire à propos de tout ce qui précède que la séquence narrative est complètement absente dans les productions de nos acteurs.

La séquence argumentative (ou l'argumentation) quant à elle doit mener à une conclusion après avoir présenté ses arguments devant son interlocuteur. C'est-à-dire en se basant sur des données. Selon « Charaudau.P » et « Maingueneau.D » le passage entre les données et la conclusion est assuré par des « démarches argumentatives ». dans ce sens écrit « Adam » : « (...) puisqu'il s'agit de partir de prémisses (donnée. Faits) qu'on ne saurait admettre sans admettre aussi telle ou

¹ Vion.R. la communication verbale : Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 151.

² Idem p 151.

³ Adam J.M. élément de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle, Pierre Mardaga, 1990, p 84.

telle conclusion-assertion. Entre les deux, le passage est assuré par des « démarches argumentatives » qui prennent l'allure d'enchaînements d'arguments-preuves correspondant soit aux supports d'une loi de passage, soit à des micro-chaînes d'arguments ou à des mouvements argumentatifs enchâssés »¹. Dans un discours argumentatif, on défend une thèse ou une conclusion par rapport et/ou par opposition à d'autres thèses ou conclusion. « Ducrot » de sa part présente la définition suivante de la séquence argumentative : « [...] leur objet est soit de démontrer, soit de réfuter une thèse. Pour ce faire, ils partent de prémisses, par toujours explicites d'ailleurs, censée incontestables, et ils essaient de montrer qu'on ne saurait admettre ces prémisses sans admettre aussi telle ou telle conclusion –la conclusion étant soit la thèse à démontrer, soit la négation de la thèse de leurs adversaires- et, pour passer des prémisses aux conclusions, ils utilisent diverses démarches argumentatives dont ils pensent qu'aucun homme sensé ne peut refuser de les accomplir »². En guise de conclusion, la séquence argumentative est fort présente dans notre cas d'étude car, on a affaire au texte argumentatif produit par les différents participants, bref, c'est l'argumentation qui domine.

La séquence explicative (l'explication) se base essentiellement sur des questions de type « pourquoi », dont la réponse avec « parce que » tolère de passer du fait à son explication. Il s'agit plus nettement de ce passage d'un problème - interprété par une question- à une explication -interprétée par une réponse- comme on peut arriver à une conclusion. L'explication se base ainsi sur les connecteurs qui introduisent une explication. Dans notre cas d'étude, l'explication peut être présente au sein de l'argumentation. Quand un participant défend sa thèse, il présente des arguments et des explications pour convaincre l'autre.

La séquence descriptive (la description) comporte tous types de description connues telles que les descriptions des personnes ou des lieux. On peut rencontrer des segments descriptifs dans un récit par exemple, mais on peut dire que les séquences descriptives sont présentes dans diverses activités discursives. La description, remarquons-nous, est presque absente au niveau des textes produits par les protagonistes.

La séquence dialogale (le dialogue) caractérise le texte dialogal, ce dernier peut être défini comme « une structure hiérarchisée de deux types de séquences: les séquences phatiques d'ouverture et de clôture du texte, d'une part, les séquences transactionnelles combinable, qui constituent le corps de l'interaction, d'autre part »³. Pour « Goffman » les tours de parole représentent les énonciations et sont produits sous forme d'échanges liés les uns aux autres et qui traitent d'un thème

¹ Adam.J.M. la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 158.

² Echelles argumentatives : 81 cité in Adam.J.M, éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle, Pierre Mardaga, 1990, p 88.

³ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, Editions du Seuil, Février 2002, p 527.

précis ou plutôt dire une succession thématique d'une conversation donnée telle est la définition du texte dialogal proposée par « Goffman ». « Catherine Kerbrat Orecchioni » rajoute de sa part que : « les actes de langage se combinent pour constituer des interventions, actes et interventions étant produits par un seul et même locuteur; dès que deux locuteurs au moins interviennent, on a affaire à un échange; les échanges se combinent pour constituer les séquences, lesquelles se combinent pour constituer les interactions, unités maximales de l'analyse »¹. « Adam » écrit : « Autour de ce noyau transactionnel de base, un texte dialogal est encadré par des séquences phatiques d'ouverture et de clôture. Les séquences transactionnelles constituant le corps de l'interaction »².

de même, « Adam » considère un texte comme "une composition rétrogène de séquences qui se succèdent. Dans un même texte, on peut trouver ce que « Adam » appelle le mélange de séquences de types différents, c'est à dire une séquence avec une autre, ou une séquence dans une autre, à titre d'exemple: une séquence narrative avec une autre descriptive ou la description au sein de la narration. Dans un autre cas, une séquence qui domine l'autre. Il s'agit d'une « coexistence de séquences ». Ces quatre types de séquences sont des types de « séquences textuelles ».

La séquence conversationnelle quant à elle concerne surtout les séquences d'ouverture et de clôture, c'est ainsi que la séquence est définie comme cette unité intermédiaire entre l'interaction et l'échange. La séquence d'ouverture permet la mise en place de l'interaction, cette prise de contact. La séquence de clôture indique la fin de l'interaction et s'étend même jusqu'à la séparation des participants. Les séquences, si l'on peut dire, indique le découpage d'une interaction mais les séquences conversationnelles ont une spécificité qui réside dans leur « co-élaboration par les participants et dans les différents phénomènes d'ajustement et de négociation qui peuvent s'y manifester, en particulier au cours de leur mise en place et de leur clôture »³.

1-1 : La pré-séquence et la paire adjacente :

Pour certains linguistes, la séquentialité n'est pas cette simple succession chronologiques des moments et des étapes car il existe une certaine « relation de dépendance réciproque entre les moments : d'une part, une relation de cause ou du moins de condition entre les étapes antérieurs et les étapes ultérieurs de l'action, en

¹ Kerbrat Orecchioni.C. 1996 : 36 cité in Adam.J.M. La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 170

² Adam.J.M. La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 170.

³ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, Editions du Seuil, Février 2002, pp 529-530.

même temps, d'autre part, une action accomplie réduit l'éventail des actions ultérieures possibles »¹.

Dans l'organisation et/ou l'analyse, on s'intéresse à l'étude des actions exercées par les protagonistes de l'interaction. Pour toute action un but tracé. Ce dernier détermine la liaison entre les actions: leur succession et leur enchaînement ainsi que la relation entre elles. Le but crée toujours des conditions pour l'action qui suit. Cela veut dire que pour réaliser une action quelconque, il faut qu'il y ait des étapes (de réalisation) liées par un but qui relie au fait entre l'étape réalisée et celle qui va venir que lorsqu'on réalisera le but final ou général. On distingue finalement deux types d'actions: une principale et autre partielle.

Les pré-séquences ont un rôle primordial, ils servent à organiser les actions présentées par les séquences. Pour obtenir une organisation des actions, il faut assurer la disponibilité de son interlocuteur car il va partager ou subir l'action, bref, il faut assurer la réalisation des actions par les deux locuteurs (ou plus). Lorsqu'un individu « A » lance une action, cette dernière peut être complète ou incomplète selon l'acceptation ou le refus de son interlocuteur « B ».

« Levinson » distingue trois moments successifs dans les pré-séquences : le premier moment consiste à assurer la disponibilité de l'interlocuteur « B », l'action est interprétée par la proposition faite par un locuteur « A » pour un interlocuteur « B », le deuxième moment met l'accent sur la réponse de « B », c'est à dire son accord sur l'action en question, et enfin le troisième moment consiste à réaliser l'action que « A » a tracé. La pré-séquence est le plus souvent accompagnée par une invitation ou encore dire pré-invitation :

Corpus 20 : sujet des « droits de l'enfant » pour le corpus des apprenants, échange de salutation, puis connaissance entre deux internautes sur un forum de chat, les internautes vont plus loin, il entame un sujet d'échange sur « Tlemcen, capitale de la culture islamique ».

Corpus des apprenants (CDA)	Corpus des internautes (CDI)
L ₁ :P : vous voulez parlez de quoi ↑ L ₂ :E ₁ : euh, les droits de l'enfant L ₃ :E ₂ : alors ↑ L ₄ :E ₁ : oui, je vous propose (2") les les droits de l'enfant↓ L ₅ :E ₁ : j'voix qu' l'enfant africain 00 souffre par rapport (2") à (2") à L ₆ :E ₂ : [oui, oui L ₇ :E ₁ : à l'euro éen In'ont pas les même droits [L ₈ :E ₃ : [l'Africain souffre plus pac' qu'il vit pénible [	Remarque : corpus d'un site de chat dont en utilisant des avatar mais qui ne remplace pas totalement la présence physique dans les interaction en face à face. L ₁ : Guest_fraicheuse : salam, cava L ₂ : Guest_louthane : vien pren place stp assez toi stp (l'avatar est assise, en acceptant l'invitation)

¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éditions Didier, Paris, 1992, p 86.

L ₉ :E ₁ : [ça depuis longtemps, des 0 des 0 siècle	L ₃ :Guest_fraicheuse: a qui j'ai l'honneur
L ₁₀ :E ₄ : sa vie est conditionnée et	L ₄ :Guest_louthane: louthane 30ans Algerienne é toi
L ₁₁ :E ₃ : + mésirable il 000il	L ₅ :Guest_fraicheuse: sonia 22, algerienne aussi, enchanté
L ₁₂ :E ₄ : il travaille	L ₆ :Guest_louthane: enchanté, j sui d setif é toi
L ₁₃ :E ₁ : oui durement	L ₇ :Guest_fraicheuse: tu fait koi dan la vie
L ₁₄ :E ₄ : [au lieu d'étudier	louthane
L ₁₅ :E ₂ : [	tlemecen
jouer	khyar nass
L ₁₆ :E ₃ : sa vie est mésirable↓ et (inaudible)	(traduction): les gens de ta région sont gentile les meilleurs vous êtes)
	L ₈ :Guest_louthane: waaaaaaaaw, tou é bo a la capital de la culture islamik
	n'e s pa, ya bocou d monde j imagine
	L ₉ :Guest_fraicheuse: ouii et ben bienvenu
	chez nous
	L ₁₀ :Guest_louthane: jveu; tassure sonia
	ta assisté kwa o fait?
	L ₁₁ :Guest_fraicheuse: tu sera sur les yeux
	L ₁₂ :Guest_louthane: cé ta dire
	L ₁₃ :Guest_fraicheuse: bienvenu
	L ₁₄ :Guest_louthane: wi dsl
	L ₁₅ :Guest_fraicheuse: tu ma pas répandu vous faites quoi dans la vie
	L ₁₆ :Guest_louthane: bin j swi étudiante é toi francé
	L ₁₇ :Guest_fraicheuse: moi aussi étudiante
	L ₁₈ :Guest_louthane: en kwa
	L ₁₉ :Guest_fraicheuse: génii civil

Dans le premier corpus, celui des apprenants, la pré-invitation interprétée par la pré-séquence paraît-elle moins intéressante que celle présente dans le second corpus celui des internautes. Dans le premier cas, le premier moment de l'action, c'est l'enseignante qui cherche après la disponibilité de ses apprenants, elle a posé

la question justement pour savoir la ré-action de ses apprenants mais d'une manière générale car elle n'a pas précisé le sujet à discuter comme si elle met l'accent surtout sur le premier moment pour voir la ré-action d'un apprenant au moins. Le deuxième moment est interprété par l'invitation à accomplir l'action visée par l'enseignante qu'est celle de communiquer un sujet quelconque en F.L.E. La proposition de l'apprenant joue elle même le rôle d'une autre invitation aux autres pour qu'ils participent, l'intention de l'enseignante est réalisée.

Dans le second corpus, celui des internautes, la pré-séquence introduite par la pré-invitation est plus claire, disons plus forte dans ses trois moments de l'action. Les internautes sur ce forum de chat choisissent des avatars qui les représentent dans ce monde virtuel mais qui reflète au fait le monde réel. Le but de « Guest_fraicheuse » est d'établir une connaissance sur le Net. Le premier moment de l'action débute par l'invitation à s'asseoir. Le second moment était l'acceptation d'une part et la réponse à la demande de connaissance d'autre part (même implicitement, Guest_louthane s'est influencée et de sa part elle veut compléter l'acte en demandant la même chose de Guest_fraicheuse).

Nous constatons qu'il y ait une action mutuelle, l'une exerce sur l'autre la même action et veut la réaliser. Dans le troisième moment dans ce corpus, et en lisant la suite de l'échange, les deux scripteurs réalisent leur but ou encore dire l'action est accomplie. Cette analyse a pour but de voir les conditions de réalisation d'une action, ainsi que la préparation et la réalisation d'un travail collaboratif, dans ce sens écrit "Bange" : « (...) les pré-séquences ont pour fonction d'inciter à une collaboration, pour la réalisation de la séquence suivante »¹. Le troisième moment de la pré-séquence n'est possible que selon le résultat de « la paire adjacente ». Nous devons ainsi nous arrêter sur ce point pour l'explicitier.

La paire adjacente est par simple définition : « l'unité interactive minimale. Elle comporte deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents, et fonctionne de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour le suivant »². Pour d'autres chercheurs, elle constitue une notion centrale en analyse conversationnelle, « est utilisée pour décrire l'organisation séquentielle des échanges dans la conversation »³. Il y a deux locuteurs différents qui produisant un ensemble contenant deux énoncés. Ces derniers sont en positions adjacentes. La paire adjacente fonctionne ainsi « lorsque le locuteur qui vient d'énoncer le premier membre d'une paire s'arrête, le second locuteur prend la parole pour produire le second membre de la paire. Ce faisant, il indique au premier locuteur qu'il souhaite prendre part à l'échange qui vient d'être initié »⁴. C'est à dire on peut parler de la paire adjacente une fois le locuteur

¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, les éditions Didier, Paris, 1992, p 48.

² Traverso.V, L'analyse des interactions, éditions Nathan, 1999, p 33.

³ Filliettaz.L et Bronckart.J.P. L'analyse des actions et des discours en situation de travail : concept, méthode et applications, Peeters Louvain-la-neuve, 2005, p 117.

⁴ Idm p 117.

suisant (next speaker) est choisi, cette notion étant centrale en analyse conversationnelle. On ce qui concerne la composition de la paire adjacente, on peut dire qu'elle est construite de deux tours de parole successifs par deux locuteurs différents. Elle sert à l'organisation séquentielle des actions dans l'échange: le premier locuteur détermine par son tour le prochain locuteur sans choisir mais il est déterminé par la production elle même du premier locuteur/scripteur. La première action avancée par un participant exige l'attente du second participant et par conséquent l'attente de la deuxième action. Cela permettra la réalisation de plusieurs types d'actions, à titre d'exemple : une question nécessite une réponse, une salutation exige une autre, une requête demande son acceptation ou même le refus,... tenons l'exemple suivant :

Corpus 21 : « échange de salutations par les apprenants et les internautes »

Corpus des apprenants (CDA) P : l'enseignante, E : l'apprenant	Corpus des internautes (CDI)
L ₁ : P : bonjour tout le monde ↑ L ₂ : E: bonjour madame ↑	(sur messenger) L ₁ : Amel dit : Hey toi !! L ₂ : Imy dit : coucou !!

Ce corpus présente un échange de salutations. Une salutation qui exige une autre. Dans le corpus des apprenants, le couple salutation/salutation est bien respectable par des termes bien clairs : bonjour/salut,.... Par contre, dans les interactions des internautes, les participants utilisent plusieurs mots et expressions pour se saluer tel que : Hey (en anglais), coucou,.... Cela revient au cadre institutionnel où se déroulent « les interactions scolaires » et au cadre non institutionnel où se déroulent les interactions des internautes qu'on peut les appeler « les interactions sociales ».

Dans le principe de la paire adjacente, y a toujours une action attendu qui se diffère d'un interlocuteur à un autre. Si nous comparons les deux exemples présentés ci-haut, nous pouvons dire que celui des apprenants est « préférable », car il est plus « fréquent ». Ce dernier terme renvoie à la notion de « préférence » cette notion est utilisée par plusieurs linguistes et qui désigne justement le fait que certaines actions sont les plus fréquentes. Si nous appliquons cette théorie sur notre exemple, nous constatons que dire « bonjour ou salut ou bonsoir » dans les salutations est plus fréquent de dire « coucou ou hey ou salam » à notre avis ce que nous avons remarqué, que les salutations sur le Net constituent des actions « non-préférées », peut être cela dû au cadre où elles s'effectuent, c'est à dire un cadre non-institutionnel ou si nous osons dire sociale alors que, le premier type d'action - représentée par le corpus des apprenants- est le plus souvent « souhaitable », soit l'exemple:

Corpus 22: « échange de salutations pour le C.D.A et le C.D.I »

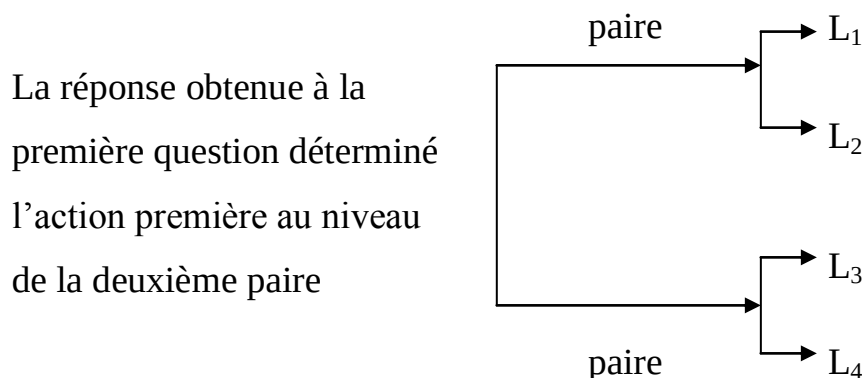
C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : bonjour tout le monde ↑ L ₂ : classe: bonjour madame ↑	L ₁ : demonisto : salut L ₂ : demonisto : cava L ₃ : loutane_love : cc L ₄ : louthane_love : sava

La transgression aux règles d'usage existe toujours, dans le C.D.I, le couple salut/sava entre L₁ et L₄ présente une « action fréquente préférée ». Comme l'avance plusieurs linguistes, il existe plusieurs types de combinaisons des paires: question/réponse, confirmation/confirmation ou infirmation, salutation/salutation,.. Il s'agit d'une action produite tout en se référant à la première action. Ces actions sont présentées par les pré-séquences qui consistent à produire une première « paire » qui interpelle une seconde, soit l'exemple :

Corpus 23 : conversation sur "les droits de l'enfant" pour le C.D.A, sur la musique pour le C.D.I

C.D.A (L : ligne)	C.D.I (L : ligne)
L ₁ : E ₁ : Non, i faut, i lui faut des solution↓ L ₂ : P : hum ! et si vous proposez L ₃ : E ₂ : lutter contre [le racisme L ₄ : E ₃ : [le proteger	L ₁ : kivok a dit: tu aime défoulé avc essai le classik L ₂ : kivok a dit : sa va t'aidé L ₃ : afaf a dit : je dort wé L ₄ : kivok : hhh (sourire)

Dans les paires présentées ci-dessus, la réponse en L2 encourage la proposition en L3, sauf la chose la plus remarquable dans ce présent travail est que la production ou le travail des apprenants se caractérise par la collaboration et l'organisation en groupe. Dans l'exemple présenté ci-haut et au niveau de la C.D.A, l'enseignante avec trois apprenants forment une pré-séquence, nous pouvons schématiser ces pré-séquences ainsi :



Les pré-séquences ont pour but principal d'inciter à une collaboration, ce travail en collaboration consiste à réaliser l'intention visée en troisième moment, c'est à dire la réalisation de l'action visée. Nous nous référons au schéma suivant¹ :

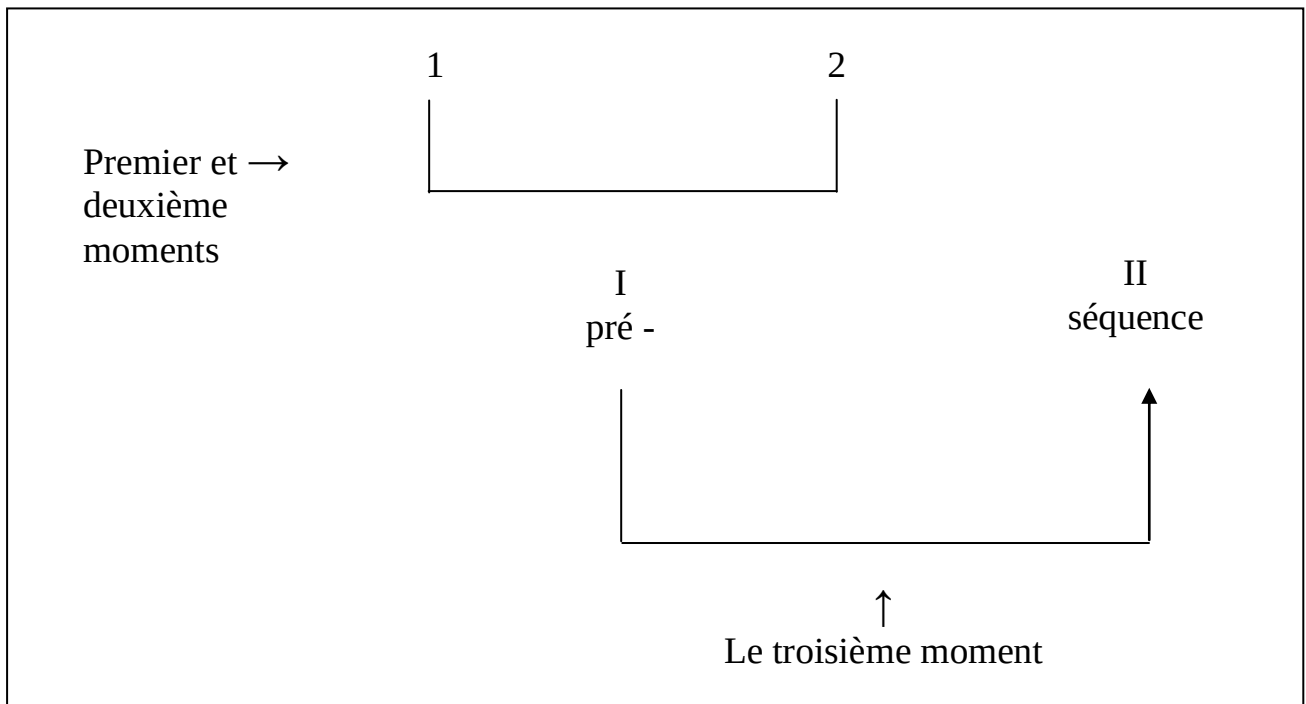


Schéma 1

¹ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, éd Didier, Paris, 1992, p 48.

Corpus 24 : Application du schéma présenté ci-dessus sur notre cas d'étude

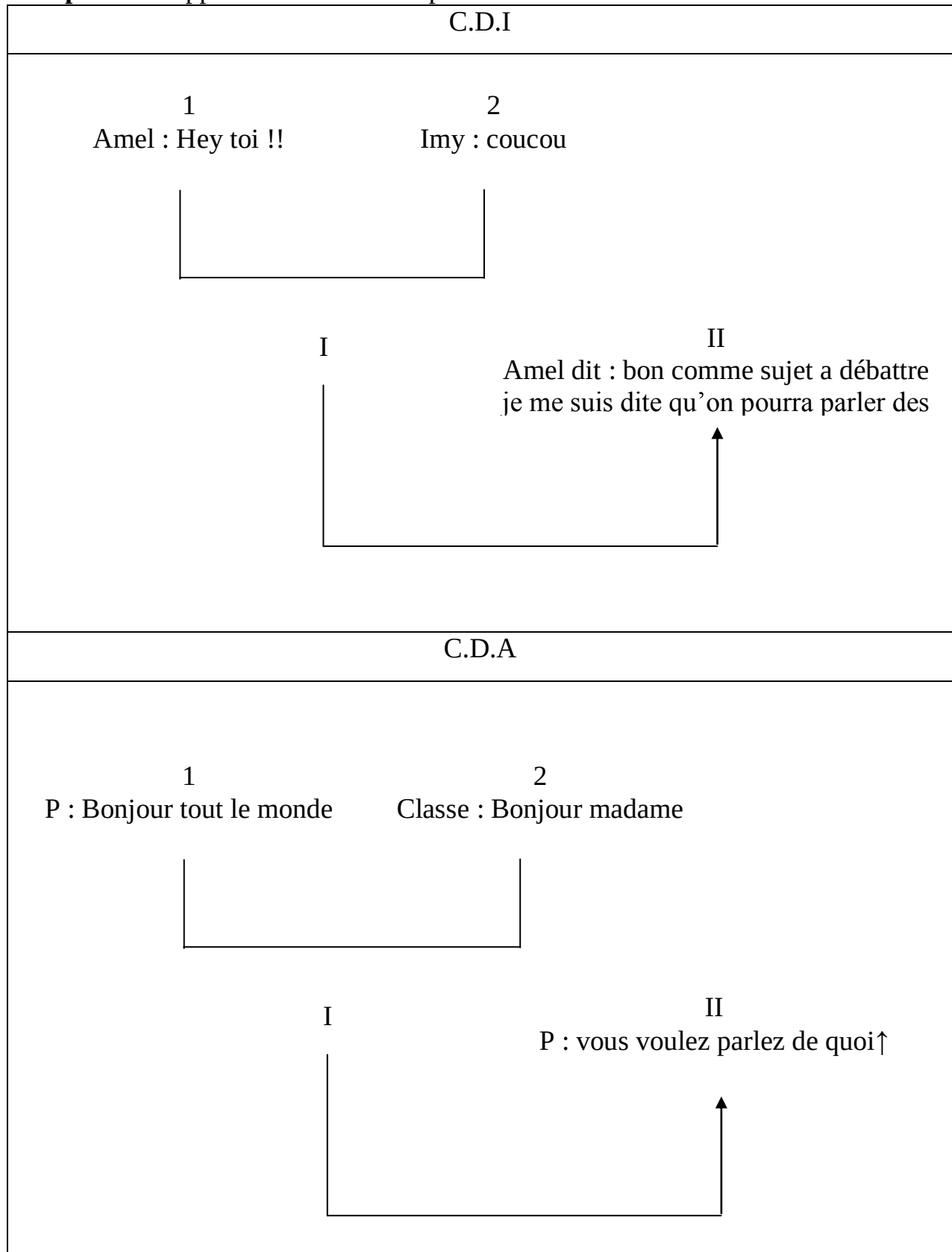


Schéma Séquentiel 2

Cette pré-séquence indique que la réalisation d'une action n'est possible que selon le résultat de la précédente paire adjacente, le premier et le second, moments mènent au troisième moment où le premier participant réalisera son intention. La pré-séquence mène à la séquence après une réponse à une question, etc c'est à dire la séquence débutera après le fait d'entamer le sujet proposé par le premier locuteur. On peut dire que les pré-séquences jouent le rôle des séquences d'ouverture menant vers la première séquence puis les autres séquences. Entre ces séquences, il y a une relation de « dépendance séquentielle ». La réalisation d'une première séquence enchaîne la suivante, il s'agit ainsi d'une hiérarchisation des séquences. Il y a ce que « Bange » appelle : « La relation de dépendance conditionnelle », c'est à dire un lien entre la première paire et la seconde : « le premier membre étant produit, le second est attendu »¹.

La séquentialité d'une paire adjacente n'est ce simple tour de parole, mais plutôt elle exige un échange bien structuré en se basant sur le fait que « le premier membre » ou la « première production » appelle le second membre ou la deuxième production pour donner enfin de compte un échange bien structuré.

1-2- La séquence latérale :

A côté de la pré-séquence et la séquence, nous devons s'arrêter sur ce qu'on appelle la séquence latérale, cette dernière a pour objet « une correction », il s'agit de s'arrêter sur un élément du tour de parole qui pose problème : « il arrive fréquemment que le déroulement « normal » d'une interaction doit être provisoirement suspendu afin de permettre aux sujets de résoudre un problème particulier »².

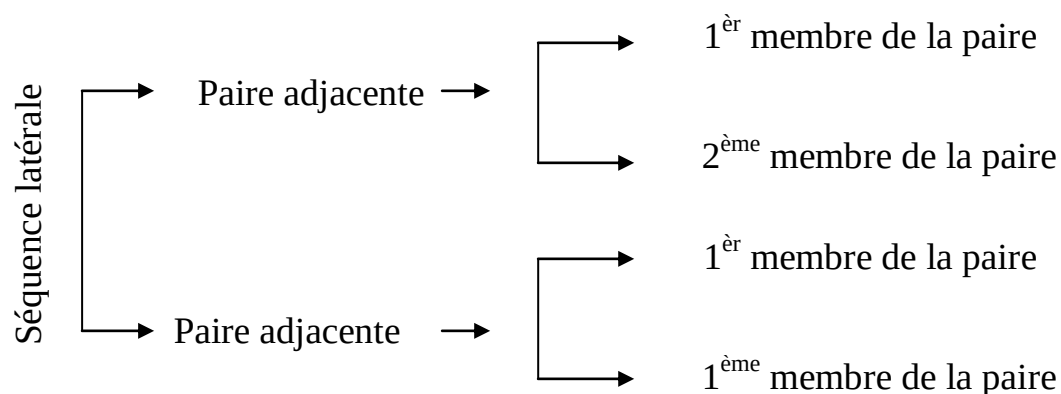
¹ Schegloff 1968 : 1083, cité in Charaudeau, P et Maingueneau, D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février, 2002, p 413.

² Vion.R. La communication verbale : analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, pp 151-152.

Corpus 25 : sujet "les droits de l'enfant" pour le C.D.A, "la peine de mort" pour le C.D.I:

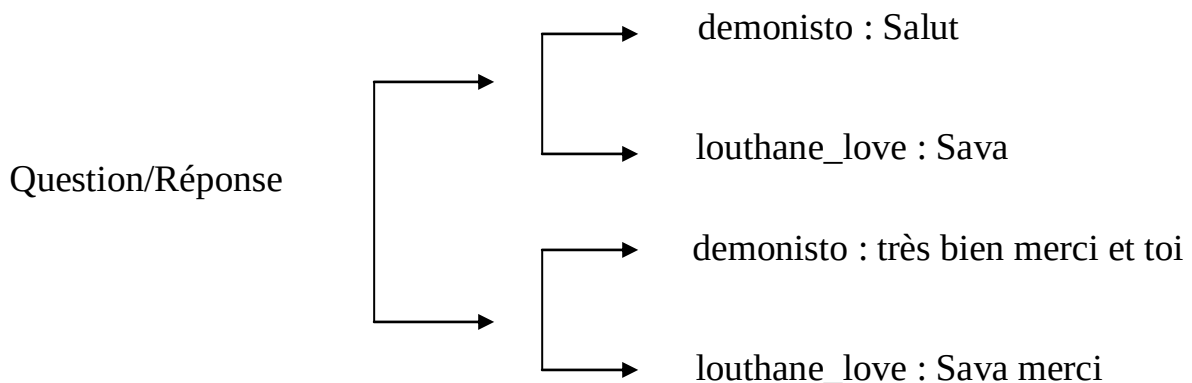
CDA	CDI
L₁ : E₄ : sa vie est conditionnée et il L₂ : E₃ : + méritable+ 000il L₃ : E₄ : il travaille L₄ : E₁ : oui durement L₅ : E₄ : [au lieu d'étudier L₆ : E₂ : [jouer L₇ : E₃ : sa vie est méritable↓ et (inaudible)	L₁ : lounis lounis : pourquoi le tué quand on peut le faire souffrir a petit feu ? L₂ : Nimporte Quoi : tu parles de la tortures ? L₃ : Imy sykes Momsen : le comdané à une peine de prison c'est pas le torturé bien au contraire ! L₄ : lounis lounis : l'emprisonnement est une torture

Nous pouvons schématiser la séquence latérale comme suit :



Schème séquentiel 2

Généralement ces deux paires adjacentes sont de type question/réponse qui s'articulent sous forme coordonnée. Les séquences latérales ont pour but une « clarification », une « explication » afin de réaliser une certaine intercompréhension entre ses membres. La séquence latérale est bien remarquable dans le corpus des internautes que dans celui des apprenants :



2- Analyse conversationnelle et organisation séquentielle :

2-1- Analyse conversationnelle :

Nous devons définir d'abord « l'approche conversationnelle » qui « distingue l'organisation séquentielle globale et les diverses phases successives de l'interaction verbale (introduction, développement, achèvement), et l'organisation séquentielle locale »¹. Dans l'étude de l'approche conversationnelle, on fait appel à plusieurs d'autres domaines tels que « l'analyse conversationnelle » et « l'analyse du discours ».

L'analyse conversationnelle est « l'expression utilisée en français pour traduire « conversation Analysis », expression désignant un courant de l'ethnométhodologie qui s'est développé aux Etats-Unis à la fin des années 70 à l'instigation de "H.Sacks" et ses collaborateurs (E.Schegloff, G.Jefferson »². D'après cette définition, l'analyse conversationnelle est issue de l'ethnométhodologie. Elle a pu être un domaine qui s'intéresse aux « modes d'analyse des échanges verbaux » en relation avec l'analyse de discours³. L'analyse conversationnelle étudie « l'organisation séquentielle des échanges » qui relève de « la théorie de l'action ». le terme « conversation » étant essentiel pour ce domaine, c'est un terme noyau. En se basant sur la théorie de l'action, l'analyse conversationnelle met l'accent sur l'inter-action. Cette approche suit une démarche inductive « fondée sur le repérage de régularités et de récurrences dans la construction collaborative et ordonnée des échanges produits en situation pour

¹ Garfinkel.H,cité in Montoux.A. Le dictionnaire des organisations, Dicojob : concept et vocabulaire, Edition Publibook, p 45.

² Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février, 2002, p 37.

³ Nous y reviendrons par la suite.

l'analyse conversationnelle »¹. d'après cette définition, on met l'accent sur l'étude de la construction et/ou la production collaborative et sur la façon de l'organisation de la langue dans les échanges quotidiens. Dans notre cas d'étude on a affaire à des productions orales et écrites.

L'analyse conversationnelle (A.C) étudie également la « co-élaboration » entre les participants lors d'une rencontre face à face ou à distance afin d'accomplir des actions. l'(A.C) s'intéresse également aux procédures d'organisation d'un échange comme l'alternance des tours de parole comme elle s'intéresse aux procédures de séquentialisation qui régissent le fonctionnement de la paire adjacente ,etc. Ces procédures ont un rôle important dans l'interaction, elles montrent comment est ce que les acteurs participent tous ensemble à une production, ils s'aident mutuellement pour donner un bon tissage qui est le texte produit oral soit-il ou écrit. Ainsi, nous pouvons dire que les participants travaillent en « collaboration », ils passent par la « co-construction », la « co-planification » afin de donner un texte bien structuré et compréhensible, bref, dans toutes interaction interpersonnelle, on cherche la réalisation d'une certaine intercompréhension.

« Bange » fait la distinction entre analyse de discours (A.D) et analyse conversationnelle (A.C) : « ... ce qui distingue l'analyse conversationnelle de l'analyse du discours est bien moins le domaine d'investigation que l'orientation théorique et méthodologique par analyse conversationnelle, on désigne un type d'analyse de conversations authentiques issu de l'ethnométhodologie »².

De ce sens, on peut rajouter la définition de « Kallmeyer/Schitze » de l'analyse conversationnelle : « recherche empirique sur des discours produits dans des situations de communication naturelles, recueillis et stokés par des moyen électroniques, transcrits et analysés du point de vue des structures de déroulement de la communication, des activités des participants à l'interaction et/ou des présuppositions ou attributions de signification mises en œuvre par eux »³.

L'analyse de discours distingue plusieurs disciplines qui prennent « le discours » comme objet d'étude. « Z.S.Harris » prend comme synonyme « l'analyse du discours » et la « linguistique textuelle ». l'(A.D) étudie également la relation entre texte et contexte.

L'(A.D) peut être pris comme un domaine qui s'intéresse à l'étude de la conversation : « à l'intérieur de l'analyse conversationnelle, « S.C.Levinson » oppose deux courants : l'analyse du discours (« discourse analysis ») fondée sur une analyse linguistique hiérarchique des textes conversationnels, et l'analyse conversationnelle (« conversation analysis ») proprement dite, qui serait dans la

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février, 2002, p 38.

² Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, les éditions Didier, Paris, 1992, p 15.

³ Kallmeyer/Schitze (1976 : 4) Cité in : Bange.P, idem, p 16.

mouvance de l'ethnométhodologie »¹. On peut dire que le but principal de l'(A.D) est d'interpréter la relation qui relie entre « les régularités du langage » et « les significations ». L'analyse du discours interpelle ainsi plusieurs courants mais aussi plusieurs « genres de discours » et plusieurs disciplines : « il existe des affinités naturelles entre certaines sciences sociales et certaines disciplines de l'analyse du discours : entre ceux qui travaillent sur les médias et la sociologie ou la psychologie sociale, entre ceux qui étudient les conversations et l'anthropologie, entre ceux qui étudient les discours constitutifs et l'histoire ou la philosophie, etc »².

L'analyse conversationnelle, revenons pour le dire, a comme objet d'étude l'analyse des interactions collectées orales et écrites authentiques (le cas de l'oral, les interactions sont transcrites selon les normes conversationnelles de transcription dans le domaine de l'analyse des interactions verbales) tout en s'intéressant à la situation communicative et au cadre spatio-temporel où se déroulent les activités interactives. Dans ce sens écrit « Bange » : « ... l'analyse conversationnelle a pour objet primaire l'observation et la description des dialogues oraux spontanés dans leur contexte naturel d'occurrence »³, mais cette analyse s'applique également dans notre cas d'étude -sur des échanges écrits via le Net. Le corpus oral, comme celui écrit, constituent des échanges collectés dans leur contexte naturel.

Lors d'une interaction langagière, les interactants exercent les uns sur les autres une certaine « influence mutuelle actionnelle ». On parle ainsi de l'action et de la rétroaction (feed-back) ou réaction. Les participants déploient d'un comportement verbal ou non-verbal qui subit ainsi, selon le jeu de l'action et de la réaction, une certaine modification.

Selon « Garfinkel », fondateur de l'ethnométhodologie, les participants à une interaction exercent les uns sur les autres une certaine influence, mais, en même temps, et ce, par voie verbale ou non verbale. Cette structure se compose de séquences qui s'organisent en fonction des tours de parole. On peut dire que ces éléments cités font l'objet d'étude de « l'analyse de conversations » à savoir le fonctionnement des tours de parole et l'organisation séquentielle.

La conversation est considérée ainsi comme cette coordination des actions, il s'agit de la rencontre de plusieurs participants qui accomplissent des actions et qui exercent une influence les uns sur les autres dont leur but principal est de réaliser une intercompréhension. L'analyse de conversation se base sur une idée motrice : « toute interaction possède une structure complexe organisée séquentiellement ». Cela veut dire que c'est à l'intérieur de la séquence conversationnelle qu'on puisse

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 42.

² Idem, p 43.

³ Bange.P, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, les éditions Didier, Paris, 1992, p 16.

attribuer une interprétation à un acte accompli, pour ce dernier, c'est sa place dans la séquence qui détermine son explication. Dans les conversations, on assiste à plusieurs types d'actions interprétées par les séquences telles que : séquence de compliment, d'accusation, de reproche,....

On assiste également à plusieurs recherches, dans le domaine de l'analyse des conversations, qui s'intéressent aux comportements déployés par les protagonistes lors d'une conversation donnée « il est apparu en particulier que certains aspects du comportement visuel et gestuel du locuteur contribuent à organiser les modes de participations de l'interlocuteur (ou des interlocuteurs) à l'activité en cours »¹. Il s'agit de mettre l'accent sur certains gestes ou mouvements déployés par les protagonistes de l'interaction et qui peuvent participer de proche ou de loin dans l'organisation séquentielle et dans l'interprétation des actions.

Dans une interaction, on assiste à la pratique mutuelle des actions par les partenaires dont le comportement de l'un détermine le comportement de l'autre. Selon « Catherine Kerbrat Orecchioni » tout acte de parole implique une « allocation » c'est à dire la présence d'un destinataire, qui échange des propos, donc une « interlocution » par pratique orale ou écrite, c'est à dire pour qu'il y ait une interaction, on doit avoir deux participants –au moins- qui s'échangent ou qui dialoguent. Cette opération engendre la circulation de la parole entre eux. Les participants jouent alternativement les rôles de l'émetteur et du récepteur. Ces derniers se retrouvent engagés dans la situation communicative et ayant les uns et les autres des devoirs dont le but initial est de bien gérer l'interaction afin de réaliser un succès au lieu d'un échec à la communication.

Pour se faire, les protagonistes déploient de leurs différentes compétences linguistiques, discursives mais aussi sociales bref posséder une certaine compétence de communication. La compétence discursive et par simple définition : « la capacité de recourir à des stratégies appropriées pour construire et interpréter des textes »². Pour « Dominique Maingueneau » : « ... on recourt souvent au concept de « compétence discursive » pour désigner l'aptitude à maîtriser les règles d'usage de la langue dans la diversité des situations »³. Pour « Patrick Charaudeau » la compétence discursive est celle qui « exige de tout sujet qu'il soit apte à manipuler-reconnaître les procédés de mise en scène discursive qui feront écho aux contraintes situationnelles »⁴.

Quand les sujets parlants possèdent des capacités de formuler et d'interpréter, on dit qu'il possède une certaine compétence linguistique, définie par

¹ Ducrot.O, Schaeffer.j.M, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éditions du Seuil, 1995, p 164.

² Vanek, (1986, p49), cité in Holec.H et Al, stratégies dans l'apprentissage et l'usage des langues, Editions du Conseil de l'europe, 1996, p 13.

³ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 113.

⁴ Idem p 114.

« Vanek » comme cette « capacité de formuler et d'interpréter des phrases grammaticalement correctes et composées de mots pris dans leur sens habituel, c'est à dire le sens que les locuteurs dont c'est la langue maternelle donnent normalement à ces mots-hors de tout contexte »¹. La compétence sociale quant à elle comporte « à la fois la volonté et la capacité d'engager une interaction avec autrui »².

Ainsi, l'individu doit posséder de toutes ces compétences afin de pouvoir produire et interpréter pas mal d'énoncés et par conséquent de bien communiquer. La compétence communicative englobe toutes les autres compétences. L'individu est appelé, non seulement à posséder des connaissances langagières mais aussi des connaissances des règles sociales. Bref, posséder une compétence communicative c'est posséder le savoir, le savoir faire et la capacité de produire et d'interpréter des productions.

Les protagonistes, et pour réaliser un bon produit commun, chaque partenaire essaie d'adapter sa compétence à celle de son partenaire, bref, ils démontrent d'une certaine « coordination » des actions mais des comportements aussi. En second lieu, le texte produit, oral soit-il ou écrit, est le résultat d'un travail de « collaboration » entre les participants.

Revenons à l'analyse conversationnelle pour dire qu'elle s'intéresse réellement aux interactions à dominante verbale. Ces interactions verbales contiennent des signes vocaux comme l'intonation, les pauses,... et des signes non-verbaux le regard, la mimique,... et même des signes non-linguistiques (ou paraverbaux) comme : mimogestuelle, vêtue,... Mais on peut dire que les gestes et la mimique peuvent constituer une intervention dans un échange donné.

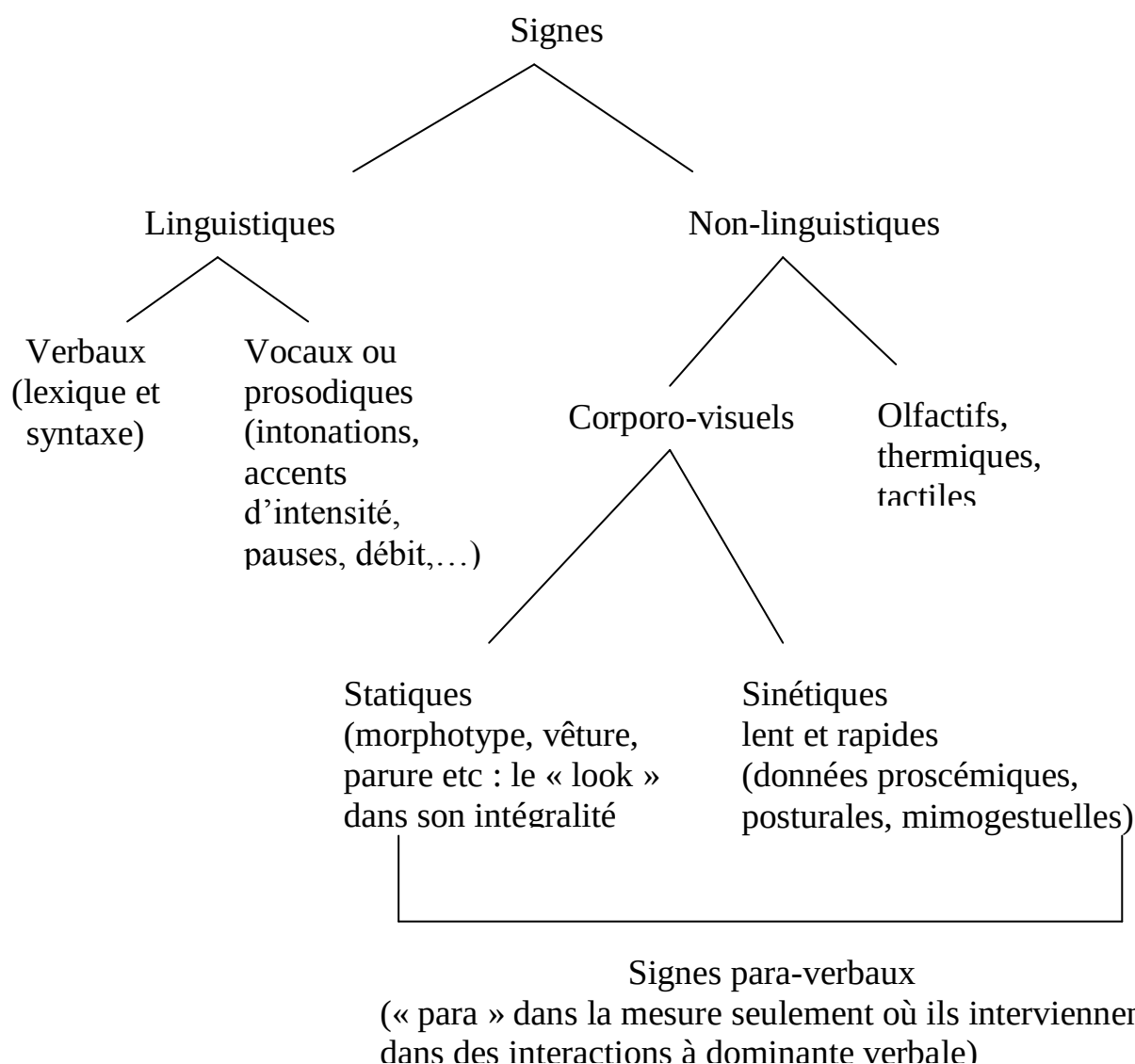
Les protagonistes déploient un « comportement corporel synchronisé » en face à face pour les interactions des apprenants, derrière son écran pour les interactions des internautes, ils se sont physiquement engagés dans des échanges cohérents.

Nous nous référons à un schéma³ qui résume les différents signes linguistiques et non-linguistique pouvant être présents dans les interactions à dominante verbale :

¹ Vanek, (1986, p49), cité in Holec.H et Al, stratégies dans l'apprentissage et l'usage des langues, Editions du Conseil de l'europe, 1996, p 12.

² Vanek (1986, p 69), idem p 13.

³ Propre à Catherine Kerbrat Orecchioni.



Il existe deux niveaux de l'analyse conversationnelle : « interne » et « externe ». Interne qui porte sur « le contenu » ; il s'agit de décrire les relations qui existent entre les unités constitutives du texte échangé. A ce niveau là, deux études doivent être prises en considération. La première concerne la cohérence d'ordre sémantico-pragmatique de l'échange et la deuxième concerne l'organisation de la conversation, une organisation hiérarchiquement complexe qui se compose de rangs, de séquences, de transactions,... Le niveau externe s'intéresse « aux relations » entre les interactants tout en étudiant les rapports de place. Ces derniers dépendent du contexte où se déroule l'échange lui-même. Tout échange doit être conçu de ces deux cotés : son contenu et la relation qu'il instaure.

D'un autre angle, l'analyse conversationnelle des conversations des forums a des points en commun et d'autres de divergence avec la conversation en face à face afin d'étudier la dynamique des échanges médiatisés par ordinateur. Les échanges sur le Net ont une certaine particularité c'est à dire une structure thématique et chronologique particulière. Il s'agit des discussions ayant une organisation séquentielle équivalente plus ou moins à celle en face à face. Les forums de

discussion peuvent être, par excellence, un lieu de communication interpersonnelle dans la mesure où ils permettent l'échange interpersonnel et la communication de masse.

Il s'agit d'un enchaînement des propos échangés suivant un développement thématique. Pour une discussion via le Net, « l'unité de site »¹ est une des composantes de base de ce type d'interaction. A travers le chat, on peut avoir lieu à des conversations qui se déroulent dans un cadre temporel unifié. La dimension temporel dans l'échange, en situation de face à face ou sur le Net, peut déterminer l'organisation séquentielle des échanges surtout que la seconde partie d'une paire adjacente du type question/réponse, peut être produite rapidement après l'intervention initiale (précisément dans le cas où les internautes se connaissent préalablement).

On peut dire que les discussions produites constituent des conversations de nature « continue ». sur le Net, la participation et les interventions des internautes sont classées par date, par temps, par sujets,... Le but est d'échanger tout en mettant en valeur une structuration progressive afin d'assurer une certaine dynamique à l'interaction et ce que les chercheurs appellent « des interventions initiales » ou « des interventions réactives ».

Sur le Net, plusieurs échanges sont « tronqués », comme on peut assister à des séquences assez courtes, mais d'un message initiatif, on peut assister à la naissance d'un fil de discussion plus ou moins long. On assiste également à des commentaires sur des interventions présentées, ce qui constitue un message « évaluatif » et ce, dans les deux cas : les conversations des apprenants ou des internautes.

Corpus 26 : « Exemple d'une séquence tronquée »

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₆ : le droit à la, la, la	L ₁ : affaf a dit : pourquoi vous avez choisi la music classic ?
L ₂ : E ₁ : [quoi parle	L ₂ : kivok a dit : et toi tu aimes koi ?
L ₃ : E ₆ : la bonne alimentation	L ₃ : affaf a dit : oui, je vien de recevoir, rnb
L ₄ : E ₂ : [il a le droit	L ₄ : kivok a dit : rnb contien bcp de brui
L ₅ : E ₄ : d'avoir une FAMILLE ↑	L ₅ : affaf a dit : nn pa forcément, à ton avi ?
L ₆ : E ₃ : de sa culture aussi hein ↑	L ₆ : kivok a dit : hhh (sourire)
L ₇ : E ₂ : oui	
L ₈ : E ₇ : rougi	
L ₉ : P : oui pardon Amine parle	
L ₁₀ : E ₁ : oui, on doit lui accorder le parole, la et la protection [	
L ₁₁ : E ₅ : [ils se sont en SECURITE ↑	

¹ Renvoie à Cathrine Kerbrat Orecchioni.

Il n'y a pas un enchaînement long, surtout dans le corpus des internautes, dans ces deux exemples, l'intervention initiative donnent lieu à un enchaînement court. Lors d'un échange et à tout moment, « une intervention réactive » peut redevenir « une intervention initiative » surtout dans le cas où il y a plusieurs participants.

Corpus 27 : exemple sur l'intervention initiative, réactive et évaluative.

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₂ : Non, i faut, i lui faut des solutions↓ L₂ : P : hum, et si vous proposez L₃ : E₂ : lutter contre [le racisme L₄ : E₃ : [le proteger L₅ : (classe) : Silence (2'') L₆ : E₁ : le , l'égalité L₇ : E₃ : on parle d'ça L₈ : E₄ : faut éveiller l'monde sur ça L₉ : E₁ : (fonce les sourcils) oui, on fait quoi par exemple lancer, des des appels et euh aux (inaudible)	L₁ : belle gazelle : les deux paye pour assurer une vie moyenne L₂ : demonisto: oui si ils peuvent et qu'ils trouvent un terrain d'entente L₃ : demonisto: et qu'il ya un nombre de la famille qui reste à la maison L₄ : belle gazelle: mé arete, il doit vivre leur vie de couple seuuuuuul pas en famille L₅ : demonisto: tefretttt (traduction) : c'est trop tard, tant pis L₆ : belle gazelle : jespere ke té pa contre ou leur liberté de couple L₈ : demonisto : a oui bien sur la liberté de couple c'est bien

Comme nous le constatons, dans les exemples présentés ci-haut, une réaction à un message précédent peut être à un moment donné « une intervention initiative » et « une intervention réactive » peut clôturer la séquence ou l'échange en prenant le rôle d' « une intervention évaluative ».

2-2- Analyse dialogique des interactions :

Dans l'analyse des conversations on se base essentiellement sur deux éléments, le locuteur et son interlocuteur. Ces deux pôles qui s'échangent et qui pratiquent des actions tout en exerçant une influence réciproque. Cela implique la présence physique de son interlocuteur dans le cas des interactions en face à face et derrière son clavier dans le cas des internautes sur le Net.

Ainsi, dans les interactions verbales, il faut qu'il y ait présence physique d'un « locuteur » et d'un « allocutaire » qui s'échangent mutuellement et qui peuvent à un moment ou à un autre modifier, ou exercer une influence sur les actions de l'autre.

Nous étudions dans ce point « le caractère dialogique » de l'énonciation. Mais avant ça, nous devons passer par une brève définition du terme « dialogue » qui signifie cet : « entretien entre deux ou plusieurs personnes »¹, c'est le fait de faire circuler la parole et s'échanger des idées et des informations en tête à tête, mais aussi à travers le chat qui constitue un nouveau terrain pour dialoguer. Les discours produits peuvent être dits « dialogiques » « dans la mesure où ils incorporent plusieurs voix énonciatives »². « Bakhtine » le définit comme suit : « l'orientation dialogique est, bien entendu, un phénomène caractéristique de tout discours [...] Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense »³.

Le dialogue constitue ainsi cet échange de mots par deux acteurs présents en situation de face à face ou même à distance derrière son clavier. Les discours des participants se rencontrent à un moment donné à travers le dialogue, ce qui crée un lieu d'« interaction ». Les énoncés échangés doivent être porteurs de sens pour parler d'un véritable dialogue.

Le dialogisme redevient dans ce cas d'étude un terme primordial, qui se « réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir qui pourraient produire ses destinataires »⁴. La relation qu'entretiennent les énoncés entre eux et la relation entre les deux phases de compréhension et d'interprétation, elle est de nature « interlocutive », c'est ainsi qu'on parle de « dialogisme interlocutif ». Ce dernier exige la présence de plusieurs éléments : locuteur, interlocuteur, cadre spatio-temporel, une situation communicative. Le dialogisme interlocutif s'intéresse justement à la relation entre tous ces éléments, on peut parler dans ce cas d'un

¹ D'après le dictionnaire historique de la langue française (Le Robert 1992) cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, Editions Du Seuil, Février 2002, p 178.

² Charaudeau.P et Maingueneau.D, Editions Du Seuil, Février 2002 p 179.

³ Bakhtine, in Todorov 1981 : 98 cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D, Editions Du Seuil, Février 2002, p 175.

⁴ Idem, p 175.

« dialogisme dit interactionnel ». Dans le domaine des interactions verbales, le dialogisme a une relation étroite avec « la signification » et « la compréhension » c'est à dire, une fois les interactants entretiennent entre eux une relation de nature interlocutive, un sens est produit. Ce dernier nécessite par conséquent une interprétation ou encore dire une signification dans et par l'interaction en question : « le signe n'est donc pas un stimulus qui entraîne une réaction : il n'existe que dans l'interaction, il est matériellement produit dans l'anticipation de l'interaction et ne devient proprement signe que dans compréhension »¹.

A travers le dialogisme, on peut attribuer un sens à l'énoncé (sur le plan sémantique) qui se développe au fur et à mesure que le dialogue progresse :

Corpus 28 : exemple d'une progression sémantique à travers deux échanges, un des apprenants sur « les droits de l'enfant », l'autre des internautes sur « la peine de mort ».

C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : Ah! Tu veux dire écouter	L ₁ : lounis lounis : bon je trouve que
L ₂ : E ₁ : + ses paroles+ ses opinions	la peine de morte est inhumaine car
L ₃ : P : J'explique c'est	elle est décrété pour les crime grave
L ₄ : E ₂ : (en tournant vers E ₁), c'est ton point de vue!	dans le genre des meurtre. Cé
L ₅ : E ₄ : C'est à dire l'enfant n'est pas ici comme	comme apliqué oeille pour oeille
L ₆ : E ₅ : [OBJET	dent pour dent
L ₇ : E ₆ : Sa protection avant tout non ↑	L ₂ : NimpQrteQuoi : moi perso je
L ₈ : E ₁ : de quoi ?	suis pour la peine de mort parce que
L ₉ : E ₆ : La violence, toutes formes de violence	une personne qui a commi un tas de
L ₁₀ : E ₇ : Les guerres, Ah ;) [	crimes dans sa vie le mérite
L ₁₁ : E ₁ : [Les guerres,	L ₃ : Imy Sykes Momsen : Moi
c'est un danger sur toute la société	perso, même si je pense que la vie
L ₁₂ : (Classe) : silence (3'')	de chaque etre humain est précieuse
L ₁₃ : P : oui	et qu'on est pas apte a prendre un
L ₁₄ : (Classe) : (chuchotements)	tell jugement « le droit de vie et de
L ₁₅ : E ₂ : il faut le suivre	mort » il y a des caps ou il faut
L ₁₆ : P : Suivre l'enfant ?↑	intervenir (quand la personne cause
L ₁₇ : E ₁ : Suivre euh, hum, les choix de, des 000 de ses amis [	tant de mal) il faut juste mètre terme
L ₁₈ : E ₁ : [il sont avec qui et hein surtout ça hein.	en sachant qu'il y a pas de rémission
L ₁₉ : (Classe) : silence (7 minutes)	possible.
	L ₄ : lounis lounis : le pire crime cé le
	meurtre est la pire punition cé la
	perpetuité. Paske la mort cé une
	porte de sortit facile.

¹ Cité dans CRISREA Teodora, l'analyse conversationnelle, 08/2013, p 139.

Les échanges présentés ci-haut, se composent de plus de deux participants. Le sens de l'échange se développe tout en progressant dans le dialogue c'est à dire l'échange verbal se développe suivant le développement des idées avancées et des propos prononcés pour en obtenir un texte bien tissé, cohérent, bref, un produit qui a un sens à travers ce travail collaboratif des participants.

Nous proposons par la suite, une analyse plus profonde des dialogues en question tout en se basant sur les travaux de « Catherine kerbrat Orecchioni » et bien d'autres ; il s'agit d'une transcription schématisée de l'analyse du corpus dont le but est de ressortir les constituants de chaque interaction :

Corpus 29 : sujet à débattre « le travail de la femme et l'égalité entre homme et femme »

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₃: + on n' peut parler d'ega + L₂ : E₅ : on n'peut pas parler d'égalité car[L₃ :E₂ : [pourquoi Pas ?↑ elle exerce des métiers, des (geste de mains hochement de tête) L₄ : E₅ : [j'parle spécialement (inaudible)	L₁ : belle gazelle : argen L₂ : demonisto : cé tt L₃ : belle gazelle : é pr sa propre existence ?^) L₄ : demonisto : son existence elle est devouer à son mari a ces enfant et a la maison et pour cela elle doit être présente et quelle soit pas fatiguer quant elle rentre du boulot quelle prennent soint de ces enfant et de son marie

étendu	étendu
L₁ : E₃ ————— v L₂ : E₅ ————— v L₃ : E₂ ————— v ————— n L₄ : E₅ ————— v	L₁ : belle gazelle ————— v L₂ : demonisto ————— v L₃ : belle gazelle ————— v ————— n L₄ : demonisto ————— v

« Schéma 1 »¹

¹ V : verbale, n : non verbale, L : ligne

Le type d'analyse appelée « la carte dialogique de l'interaction »¹ permettra, comme nous l'avons précédé de dire, de dégager les éléments qui compose une interaction telles que : les pré-séquences, les séquences, les paires adjacentes comme elle permettra de connaître le type des échanges ; à savoir : restreint, tronqué, étendu, relance, autonomie tout en se basant sur les interventions, la durée de l'interaction, l'initiateur de l'échange, l'usage du verbal, du non verbal,....

Ce type d'analyse permettra de savoir s'il y a un changement au niveau de la structure ou le corps de l'interaction. Pour C.D.A comme celui des internautes C.D.I, le type de l'échange est « étendu ». L'initiateur de l'échange est bien clair, dans le premier cas, c'est un « apprenant » qui a pris la parole pour dire qu'il n'y a pas d'égalité entre l'homme et la femme, l'échange a connu des partisans et des opposants suite à son intervention. L'initiateur dans le second cas et une fille qui utilise le pseudonyme de « belle gazelle » pour discuter au même sujet : le travail de la femme et son indépendance en exerçant un métier. Nous avons remarqué l'émergence du non verbale, à côté du verbal, au niveau de (L₃).

Nous proposons par la suite, un exemple qui contient quatre interventions :

Corpus 30 : sujet sur « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, et « le travail de la femme » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : vous voulez parlez de quoi ↑ L ₂ : E ₁ : euh, les droits de l'enfant L ₃ : E ₂ : alors ↑ ? L ₄ : E ₁ : oui, je vous propose (2") les droits de l'enfant↓	L ₁ : belle gazelle : on parle du kwa ? L ₂ : demonisto: ke ditu de travail de la femme ? L ₃ : belle gazelle: la femme si elle peut aider c'est bien L ₄ : demonisto : sinon la maison est bien
Diagram illustrating the structure of the C.D.A interaction: - L₁ : P ——— v - L₂ : E₁ ——— v - L₃ : E₂ ——— v - L₄ : E₁ ——— v Connections: - L₁ and L₂ are connected by a bracket labeled "paire adjacente" and "question/réponse". - L₃ and L₄ are connected by a bracket labeled "P.A" and "Q/R".	Diagram illustrating the structure of the C.D.I interaction: - L₁ : belle gazelle ——— v - L₂ : demonisto ——— v - L₃ : belle gazelle ——— v - L₄ : demonisto ——— v Connections: - L₁ and L₂ are connected by a bracket labeled "P.A". - L₃ and L₄ are connected by a bracket labeled "P.A".

« Schéma 2 »²

¹ Rodica Ailincăi : « la carte dialogique de l'interaction » un exemple d'analyse séquentielle, publié dans « interaction et pensée : perspective dialogique », Lausanne, Switzerland, 2006.

² P.A : paire adjacente / Q/R : question-réponse

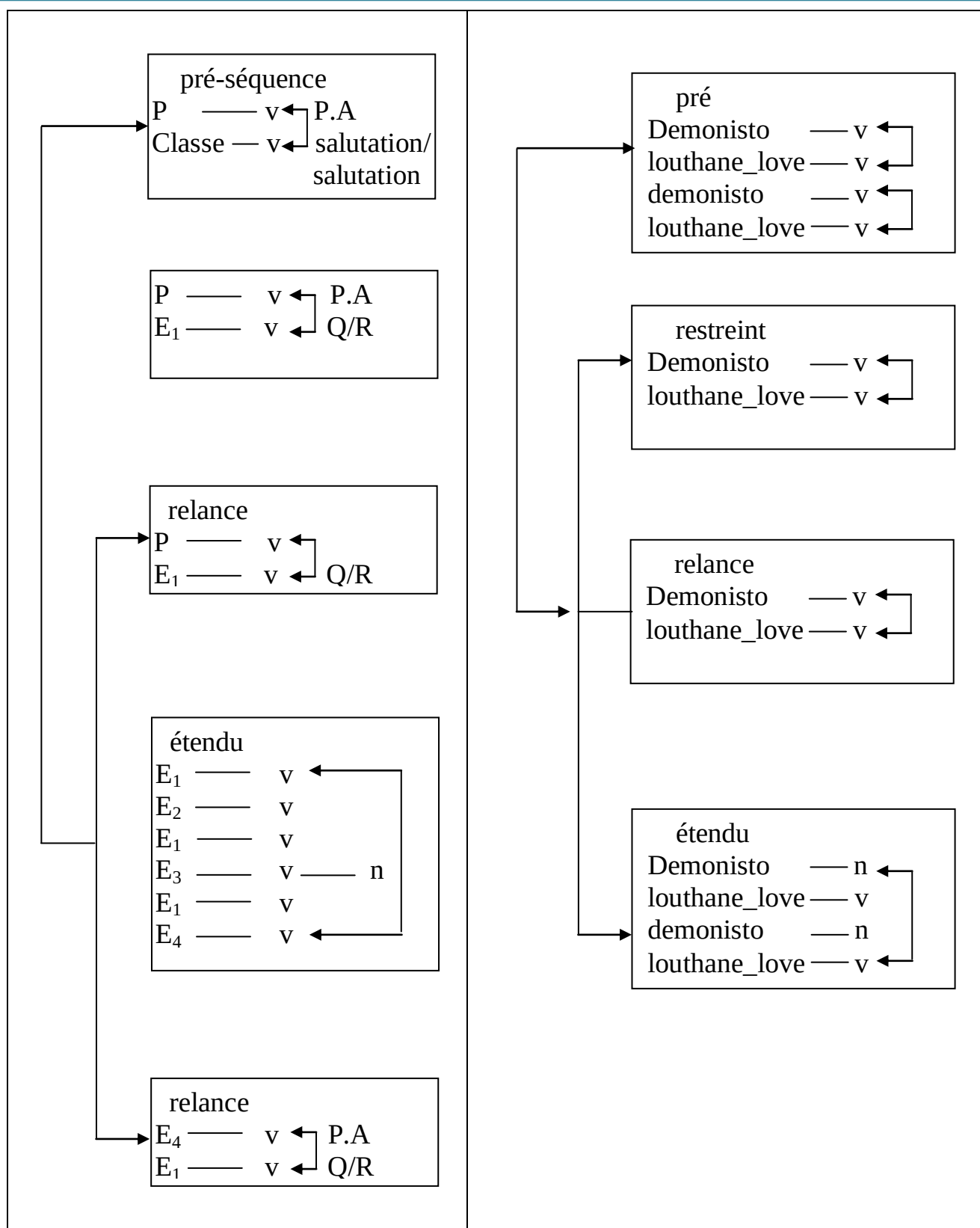
Cet exemple présente un début d'un échange qui commence dans le premier cas par une paire adjacente du type question/réponse, et dans le second cas de deux questions suivies de deux réponses (dont la deuxième question en (L₂) présente implicitement une réponse sur la première question présentée en (L₁)). Il s'agit d'une proposition au sujet d'échange mais du point de vue de l'analyse conversationnelle, cet échange débute par une paire adjacente du type question/réponse.

Les deux premières questions dans les deux exemples étant proposition ou demande pour aborder un sujet afin que l'échange prenne place. La réponse de l'apprenant sur le sujet « les droits de l'enfant » ou de l'internaute sur le sujet « le travail de la femme » constitue l'une ou l'autre une action accomplie qui ouvre la porte à un échange. Dans le premier cas, en (L₃), l'apprenant « relance » avec une deuxième question que l'internaute relance en (L₂) pour ouvrir chemin à l'autre afin qu'il puisse exercer une action et qu'il puisse prendre position dans l'échange. L'échange est relancé par l'apprenant en (L₄). Pour l'internaute et en (L₃), l'action a pris déjà place et l'échange se maintient, donc on assiste à une réalisation d'une certaine satisfaction.

Nous proposons l'échange étendu suivant :

Corpus 31 : « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « se saluer et savoir de ses nouvelles » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : Bonjour tout le monde L ₂ : classe : Bonjour madame ----- L ₃ : P : vous voulez parler de quoi ? ↑ L ₄ : E ₁ : euh, les droits de l'enfant ----- L ₅ : E ₂ : alors ? ↑ L ₆ : E ₁ : oui, je vous propose (2") les droits de l'enfant ↓ ----- L ₇ : E ₁ : j'voix qu'l'enfant Africain 00 souffre par rapport à (2'') à (2'') L ₈ : E ₂ : oui, oui ----- L ₉ : E ₁ : à l'européen, i n'ont pas les mêmes droits [L ₁₀ : E ₃ : [l'Africain souffre plus pac'qu'il vit pénible (gest de main) ----- L ₁₁ : E ₁ : ça depuis longtemps, des 0 des 0 siècle L ₁₂ : E ₄ : sa vie est conditionné et il 000 il ----- L ₁₃ : E ₄ : il travaille ? ↑ L ₁₄ : E ₁ : oui durement	L ₁ : demonisto: Salut L ₂ : louthane_love : cava ? L ₃ : demonisto: cc L ₄ : louthane_love : sava ? L ₅ : demonisto : très bien merci L ₆ : louthane_love : et toi la forme L ₇ : demonisto : la forme ? L ₈ : louthane_love : fisik tu ve dire ma santé L ₉ : demonisto :] :) L ₁₀ : louthane_love : la santé, oui L ₁₁ : demonisto : ;) L ₁₂ : loutane_love : sava, très bien merci, alors



« Schéma 3 »

Dans le premier exemple, celui des apprenants, l'échange débute par une pré-séquence de type salutation/ Salutation, en une seule paire adjacente, puis une séquence qui se compose également d'un couple de question/réponse, puis l'échange est relancé par la répétition de l'interrogation, puis un échange de type

étendu puis une reprise d'une relance. L'échange commence par une salutation, qui constitue la pré-séquence, puis une interrogation sur le sujet à débattre, puis une relance qui reprend la question du sujet à débattre, puis un échange étendu dont les participants s'intègrent et adhèrent, tout en exerçant des actions par leur participations efficace et satisfaisante.

Dans le second exemple, une pré-séquence plus ou moins longue a pris place par deux paires adjacente qui constituent un échange de salutations suivi d'une demande après sa santé, « louthane -love » en (L₃), prend l'intervention initiative en se demandant après sa forme, son état physique en (L₇). La réponse de l'internaute « demonisto » constitue un début d'une relance juste après un échange restreint puis un échange étendu, dont le sujet initial est la demande après sa santé, plus précisément, son état physique.

Ce type d'analyse semble efficace pour en dégager en premier lieu, les types d'échanges produits lors d'une interaction, et en second lieu, il permettra la comparaison entre deux situations communicatives différentes. Ce type d'étude nous aide beaucoup dans la comparaison entre les deux types d'échanges à fin d'en déduire quel est l'échange le plus efficace, le plus satisfaisant.

Tout ce qui précède, nous a permis de caractériser l'interaction des apprenants et des internautes. Elle subit une « relation tutorielle » dans le cas des échanges des apprenants entre eux ou avec l'enseignante mais se caractérise par l'organisation surtout dans les tours de parole, ainsi que le respect accordé à la durée de l'échange (des séquences également). L'interaction des internautes se caractérise par une « relation sociale », qui semble moins organisée surtout au niveau de l'initiateur de l'échange : tout internaute peut prendre la parole à tout moment, par contre, dans le cas des interactions en classe, l'enseignant, s'il n'est pas l'initiateur, il peut intervenir pour le déterminer et organiser par conséquent les tours de parole.

Ces deux relation « tutorielle » et « sociale » s'avèrent plus claires dans l'analyse présentée ci-haut, appelée par des chercheurs l'« analyse interlocutoire ». cette dernière montera les types de séquences qui composent un échange comme elle permettra d'exposer les différents types d'échanges. Cette analyse donnera également une information sur la structure et la composition de l'échange.

2-3 L'analyse des séquences conversationnelles :

On peut dire que « l'échange » constitue l'unité de base de l'interaction, selon « Catherine Kerbrat-Orecchioni », c'est la plus petite unité « dialogique ». D'autres chercheurs préfèrent le nommer l'unité de base de « l'interlocution »¹. Selon « Roulet », un échange n'est complet que lorsque « l'illocution »² qui l'a initié est satisfaite. L'échange constitue ainsi un des objets de l'interlocution.

¹Nous allons étudier ce terme plus en détail dans le point suivant qui traitera les actes du langage.

²Nous allons étudier ce terme plus en détail dans le point suivant qui traitera les actes du langage.

L'échange doit se présenter sous une forme organisée, il suit ou « un enchaînement linéaire » ou « un enchaînement hiérarchique ». Dans le premier cas, les échanges se succèdent et appartiennent au même niveau de discours. Dans le second cas, les échanges entretiennent entre eux des relations de dépendance.

La séquence est un produit résultant du travail de deux ou plusieurs interlocuteurs, on parle ainsi d'une « co-production » par des participants entrant en contact. Cette « co-production » se caractérise par la « collaboration » entre les acteurs. Dans notre cas d'étude nous avons rencontré des séquences « interlocutoire »¹ contenant des échanges structurés hiérarchiquement :

Corpus 32 : « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « le réseau social » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L₁ : P : Ah! Tu veux dire écouter ses opinions L₂ : E₁ : + ses paroles+ L₃ : P : J'explique c'est L₄ : E₂ : (en tournant vers E₁), c'est ton point de vue! L₅ : E₄ : C'est à dire l'enfant n'est pas ici comme L₆ : E₅ : [Objet L₇ : E₆ : Sa protection avant tout non ↑ L₈ : E₁ : de quoi ? L₉ : E₆ : La violence, toutes formes de violence L₁₀ : E₇ : Les guerres, Ah ; J [L₁₁ : E₁ : [Les guerres, c'est un danger sur toute la société L₁₂ : Classe : silence (3)	L₁ : Amel dit : alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou d'organisations reliées par des liens, en penses quoi ?? Parce que sur ces réseaux on trouve de tous et n'importe quoi. L₂ : Imy dit : en sachant que pas un adolescent n'utilise pas un des réseaux sociaux actuel, faut prendre tout point en compte... par ce que c'est pas un moyen pour s'amuser ça peut être bcp plus dangereux. L₃ : Amel dit : donc a ce que je vois tu es contre L₄ : Imy dit : et voilà dernière son clavier on se voit tout permis et on oze tous faire sans pensé au conséquences désastreuses que ça avoir oui, c'est ça peut prés.

Dans les deux échanges ou les deux structures présentés ci-haut, on peut dire que l'illocution initiale est satisfaite.

Tenons l'exemple suivant :

¹Nous allons étudier ce terme plus en détail dans le point suivant qui traitera les actes du langage.

Corpus 33 : « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « le réseau social » pour le C.D.I.

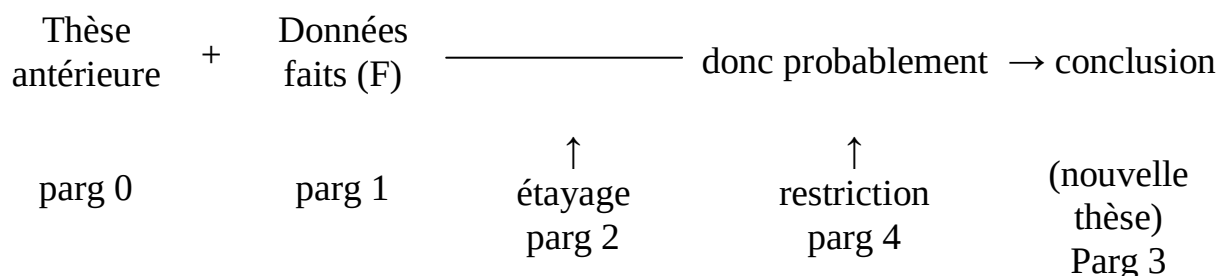
C.D.A	C.D.I
L₁ : P : oui L₂ : Classe : chuchotements L₃ : E₂ : il faut le suivre L₄ : P : suivre l'enfant ? ↑ L₅ : E₃ : suivre euh, hum, les choix de, des 000 de ses amie [L₆ : E₄ : [il sont avec qui et hein surtout ça hein L₇ : Classe : silence (7mn) L₈ : P : oui, tout à fait	L₁ : Amel dit : ce n'est rien pupuce je trouve ça, tout simplement, comme étant un manque de confiance en sois pas de personnalité car pour eux c'est le seul moyen d'être accepter et aimer par les autres. L₂ : Imy dit : c'est exactement ça! Un complexe d'inferiorité, ils voient des gens aimé, presque glorifié donc ni1 ni 2 ils y vont a font en faisant pleins de betises en route. En gros, on peut dire que c'est véritablement un dangé mais qu'il faut juste faire attention et surtt gardé comme tu dit sa personnalité intacte! Tous ce qu'on vois a travert l'écrant n'est pas tjrs la réalité.. L₃ : Amel dit : c'est sur que ça ne l'est pas mais malheureusement ce n'est pas tous le monde qui est bien conscient de cela L₄ : Imy dit ; ça a cause la perte de plusieurs personne! faut dire la vérité mais être consiant avant tout et voila un imprudent tomberai pas un autre (mais dans 99, des cops, ça tourne au cochemar

Tout en suivant ces deux échanges de leur début jusqu'à la fin, nous constatons que vers la fin, il y a une satisfaction de l'illocution initiale les adhérents à cet échange ont une intention ou un but collectif, c'est celui d'arriver au résultat souhaité à travers l'échange lui-même quoi que ce soit sa forme : échange d'informations, débattre un sujet, négocier,.... Nous pouvons le confirmer, les échanges présentés ci-haut, représentent un débat dont le but est de défendre une illocution.

Nous avons déjà exposé les trois interventions qui peuvent être présentes au sein d'un échange, ce que les chercheurs appellent : « l'intervention initiative », « l'intervention réactive » et « l'intervention évaluative ». Nous avons vu, dans l'exemple précédent la réalisation réussite de l'intervention initiative, de même

nous avons constaté que l'intervention évaluative est fort présente, c'est le point auquel sont arrivés les participants dont l'atteinte ou non de leur but tracé et de leur intention souhaitée. Une conversation donnée est déterminée par ces trois interventions qui s'enchaînent successivement dont le départ est la première action d'un locuteur qui engendre une ré-action de la part de son interlocuteur, c'est à dire un premier acte résulte plusieurs d'autres actes qui sont liés les uns aux autres. Le premier acte dit principal, les autres sont subordonnés.

Nous avons constaté également, que les séquences qui composent nos corpus collectés sont beaucoup plus de nature argumentative, c'est ainsi qu'on parle de la « séquence argumentative » qui peut mener, par ses composantes, à un accord ou à un désaccord entre les participants. Dans l'argumentation, on se base sur des « démarches argumentatives » pour justifier ou réfuter une thèse, dans ce sens écrit « Adam.J.M » : « ...Dans les deux cas, le mouvement est le même puisqu'il s'agit de partir de prémisses (données, faits) qu'on ne saurait admettre sans admettre aussi telle ou telle conclusion assertion. Entre les deux, le passage est assuré par des « démarches argumentative » qui prennent l'allure d'enchaînement d'arguments preuves... »¹, la séquence argumentative prend la forme suivante :²



Selon « Adam », cette structure séquentielle n'est pas linéaire, car la thèse antérieure peut être sous entendue, la restriction peut donner lieu à l'enchaînement d'une nouvelle séquence. Sur ce schéma, rajoute « Adam » qu'il repose sur deux niveaux le premier étant « justificatif » où la dominance des connaissances rapportées, le second est « dialogique » où l'argumentation est négociée avec son interlocuteur.

La séquence argumentative est une séquence de conversation. La séquence conversationnelle est le résultat d'une « co-élaboration » par les participants. Nous tentons par la suite, de schématiser un texte contenant des séquences argumentatives.

Corpus 34 : un C.D.I, qui a commencé par le sujet de « travail de la femme » puis, les participants ont opté vers un autre sujet à débattre celui de « la liberté du couple », puis ils ont entamé un troisième sujet qui est « le nombre d'enfants dans le foyer Algérien ».

¹ ADAM.J.M, la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, éd Armand Colin, 2008, P 150.

² Idem, P 151.

L₁ : demonisto : ke di tu de travaille de la femme

L₂ : belle gazelle : la femme si elle peut aider c'est bien

L₃ : demonisto : sinon la maison est bien

L₄ : belle gazelle : aider en kwa

L₅ : demonisto : elle prend soin des enfants

L₆ : belle gazelle : ouuuf mé si elle peu faire les deux

Thèse antérieure

L₇ : demonisto : elle aide du coter argent a subvenir

L₈ : belle gazelle : argen

L₉ : demonisto : cé tt

L₁₀ : belle gazelle : épr sa propre existence ? :^)

L₁₁ : demonisto : son existence elle est devouer à son mari

a ces enfant al maison et pour cela elle
doit etre présente et quelle soit pas fatiguer
quant elle rentre du boulot quelle
prennent soint de ces enfants et de son
mari

Données

L₁₂ : belle gazelle : é si ell peut reconcilier entre les deux ?

L₁₃ : demonisto : oui mais combien peut elle tenir

tout la semaine

L₁₄ : belle gazelle : tu vien de dire kacé une aide

L₁₅ : demonisto : oui

L₁₆ : belle gazelle : les deux paye pour assurer une vie

moyenne

L₁₇ : demonisto : et qu'il ya un nombre de la famille qui

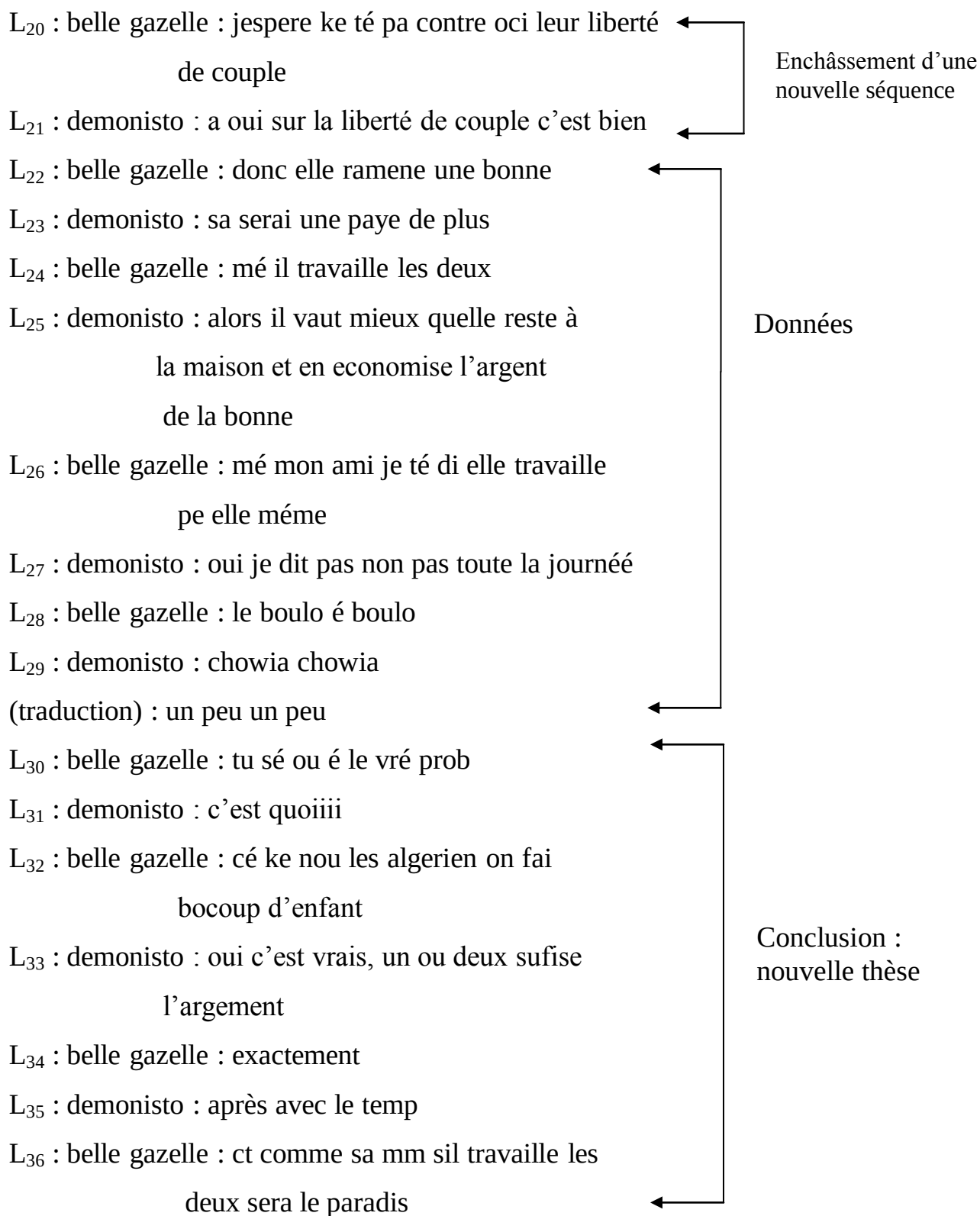
reste a la maison

L₁₈ : belle gazelle : il doive vivre leur vi de

couple seuuul

L₁₉ : demonisto : tafretttt

(traduction) : c'est trotard, tant pis



En ce qui concerne la communication médiatisée par ordinateur(CMO), la séquentialité s'étudie en fonction de la construction du discours échangé par écrit, sur ces forums de chat, les messages envoyés nécessitent une réponse de la part de l'autre, donc une action appelle à une ré-action. Cette dernière dépend de la façon dont l'autre a traité le discours de son locuteur et vice versa. C'est au fait, la mise en scène d'une certaine « interactivité ». Les séquences produites sont le résultat d'un travail de succession de production et d'interprétation de la part des participants à une interaction.

On peut dire que les communications sur le Net sont « polémiques » et qui demandent le plus souvent, une prise de position. Chacun derrière son clavier essaye de présenter, d'exposer, d'imposer, d'influer, de persuader et de convaincre l'autre par ses idées voir même par son idéologie et par les connaissances et le savoir qu'il possède. L'internet constitue un nouveau moyen technologique de communication qui a remis en question les liens sociaux entre les individus. Cette nouvelle technologie de la communication est appelée « le cybercommunicationnel ».

L'Internet est considéré comme cet archive des « discussions » qui peuvent constituer des corpus d'étude aidant dans l'étude des interactions par écrit mais via ce nouveau moyen d'échange, mais ce que nous avons constaté dans ce présent travail qu'il y a une forte ressemblance entre « l'oral et l'écrit »¹. sur ce « cyberspace » on assiste à « des pratiques différentes » et à « des compétences communicationnelles spécifiques », les participants déploient « des compétences interactionnelles particulières » pour rentrer en interaction avec d'autres internautes dans ce monde de la « cybercommunication ».

La séquentialité dans les échanges sur Internet, est liée à la façon dont le deuxième message incorpore le premier surtout dans les séquences de nature question/réponse ou interrogation/explication. L'analyse conversationnelle s'intéresse à la structuration de la séquentialité et à l'alternance des tours de parole car chaque tour contribue à la structuration séquentielle, l'organisation séquentielle se compose d'une unité séquentielle minimale qu'est « la paire adjacente ». Les exemples les plus fréquents sont ceux de paires adjacentes tels que : question/réponse, salutation/salutation, invitation/acceptation ou refus,.... La réaction du second locuteur joue un rôle important dans la composition et la construction d'une séquence et par conséquent rendre fiable l'étude ou l'analyse séquentielle.

La séquentialité dans les échanges électroniques est spécifique, l'alternance des tours dépend toujours, sinon dans la plupart des cas sur le tour précédent. Dans notre cas d'étude, et c'est ce qui fait son originalité, la séquentialité des échanges synchrones sur Internet se manifeste de la même façon que la séquentialité des échanges oraux en face à face. Sur le Net, les enchainements sont produits par un

¹ Cf, chapitre3, description détaillée des deux corpus.

second locuteur répondant à un premier. Ce phénomène est repris par certains chercheurs qui ont mis l'accent sur l'étude de la séquentialité à travers les messages échangés via le Net, on préfère nommer les tours de parole des « a-tours »¹.

Selon « Kayser », les activités quotidiennes, verbales ou non-verbales, dépendent d'opérations mentales, il parle d'un « niveau cognitif » qui existe derrière les concepts sur le plan de production et de compréhension dans l'interaction.

L'approche conversationnelle se base sur le savoir partagé entre les interlocuteurs, sur leurs croyances et leurs intentions communicatives tout en mettant l'accent sur les facultés d'interprétation des énoncés avancés par les interactants. Le locuteur comme l'interlocuteur échangent entre eux ces énoncés en suivant le système des tours de parole : un locuteur produit un énoncé contenant l'information qu'il veut communiquer ou l'acte de parole qu'il souhaite accomplir à son interlocuteur qui reçoit à n'importe quel moment aussi. Le premier locuteur peut lui même choisir le prochain locuteur (le cas de l'enseignant en classe), comme ce dernier peut intervenir seul et prendre la parole sans être sélectionné (le cas des internautes).

En guise de conclusion, le but principal de l'échange des énoncés reste la réalisation d'une certaine intercompréhension. Cela se fait par l'interprétation des énoncés. Le locuteur demande auprès de son interlocuteur un sens précis à ses énoncés, c'est à dire il cherche à réaliser son but et ses intentions.

3- Les actes de langage et l'interaction verbale :

Nous présentons au début cette simple définition d'acte de langage ou speech acts : « on appelle acte de langage l'utilisation du langage comme une action, et non plus seulement comme un message »². On peut dire que le point de départ est le suivant : « dire », c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'objet dont on parle, mais c'est aussi « faire », c'est à dire tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant. La notion d'acte de langage se base sur l'idée que : « parler c'est agir ou plutôt interagir, en ce sens que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants exercent les uns sur les autres des influences de nature diverse »³. Au lieu d'opposer, comme on le fait souvent, la parole à l'action, il

¹ Mondada Lorenzo, « formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion », Université Basel, Suisse. <http://alsic.u-strasbg.fr>, 1999, p21

² Dubois.J et al, dictionnaire de linguistique, Larousse, Bordas/VUEF, 2002, p 14.

³ Kerbrat Orrechioni.C. les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement, Edition Nathan/VUEF, 2001, p 53.

convient de considérer que la parole elle-même est une forme et un moyen d'action »¹.

Cette notion « d'acte de langage » constitue la base de la « pragmatique »² dont les fondateurs sont « Austin.J.L » et « Searle J.R ». le principe de cette théorie d'acte de langage et comme on a précédé de citer, ce n'est pas le fait de « dire quelque chose » mais plutôt de « faire quelque chose » ou encore non seulement dire mais aussi faire et encore faire faire : « or considérer les énoncés comme des actes, c'est admettre qu'ils sont faits pour agir sur autrui, mais aussi l'amener à réagir : quand dire, c'est faire, mais aussi faire faire ; c'est-à-dire que la production d'un acte donné crée sur la suite un certain nombre de contraintes, et un système d'attentes »³. Cela veut dire qu'on cherche à obtenir « un acte », la réponse à une prière ou à une requête constitue à titre d'exemple un acte. Pour « Searle », il ne suffit pas de parler en utilisant les mots mais plutôt il faut « réaliser un acte », cet acte se réalisera en parlant. Pour « Austin », les énoncés ne décrivent pas, seulement, un événement mais ils accomplissent « une action ».

« Austin » distingue deux types d'énoncés : « constatifs » et « performatifs ». L'énoncé constatif présente un fait constaté tel que : « il pleut ». les énoncés performatifs sont les énoncés qui « ont la propriété de pouvoir dans certaines conditions accomplir l'acte qu'ils dénomment, c'est à dire de « faire » quelque chose du seul fait de le « dire » »⁴. Cet énoncé revient à faire quelque chose. « Austin » distingue trois sortes d'actes : « locutoires » : acte de dire quelque chose, « illocutoires » actes effectués en disant quelque chose. Sur la valeur illocutoire, écrit « Kerbrat Orrechioni » : « les actes de langage se définissent par leur valeur illocutoire, laquelle est en elle-même porteuse de certaines virtualités d'enchaînement »⁵, et elle voit que tout énoncé possède « une valeur d'acte et doté d'une « charge pragmatique », en d'autres termes : le « contenu propositionnel » ne s'actualise jamais seul, il est toujours pris en charge par une « valeur illocutoire » de nature variable »⁶. Les valeurs illocutoires ont un but, c'est celui de montrer « l'intention » du locuteur à travers la formulation de son énoncé. Et « perlocutoires » actes effectués par le fait de dire quelque chose »⁷. Plus explicitement parlant, l'acte « locutoire » se réside dans la prononciation de la phrase elle-même, l'acte « illocutoire » se réside dans le fait de

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, Editions Du Seuil, Février 2002, p 16.

² Nous y reviendrons plus tard.

³ Kerbrat Orrechioni.C. Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement, Edition Nathan/VUEF, 2001, p 58.

⁴ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, Editions Du Seuil, Février 2002, p 17.

⁵ Kerbrat Orrechioni.C, Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement, Edition Nathan/VUEF, 2001, p 58.

⁶ Idem, p 22.

⁷ Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, Editions Du Seuil, Février 2002, p 17.

demander, par exemple, quelque chose à son interlocuteur, ou de donner un ordre, l'acte « perlocutoire » se réside dans le fait de laisser un impact chez autrui comme un sentiment de peur ou état de rire.

Ces trois actes peuvent s'entremeler au niveau du même énoncé : quand on prononce une phrase, on réalise un acte locutoire dans la mesure où on combine des sons et des mots donnant un sens, cette suite de mots vise à obtenir une information de son interlocuteur, on effectue ainsi un acte perlocutoire : il s'agit d'un état, d'un sentiment qui se manifestent chez autrui.

« Searle » de sa part, parle de « l'échec » ou « la réussite » de l'acte de langage comme toute autre activité humaine en se basant sur l'idée d' « Austin » que tout acte illocutoire cache une force manipulée par l'énonciateur. Ce dernier utilise des stratégies pour faire comprendre son acte à son interlocuteur dont l'acte perlocutoire représente un effet qui dépasse la parole. Ce dernier acte a des dimensions d'ordre psychologique. Pour certains sociologues, les mots possèdent un pouvoir qui dépend des conditions extérieures dans lesquelles le langage est utilisé, cela veut dire, que plusieurs facteurs interviennent dans l'interprétation d'un énoncé quelconque.

En guise de conclusion, les actes de langage jouent un rôle important dans l'établissement des relations entre les participants à travers les différents actes à accomplir par ces participants : « les participants à l'échange communicatif construisent entre eux un certain type de relation (de distance ou de proximité, de hiérarchie ou d'égalité, de conflit ou de connivence), qui ne cesse d'évoluer au cours du déroulement de l'interaction. Or les actes de langage jouent aussi à ce niveau un rôle décisif ; l'ordre ou l'aveu, l'excuse ou le compliment n'instaurent pas le même type de relation interpersonnelle »¹.

3-1- Types d'énonciations et types de modalités :

Comme on a précédé de dire, l'énoncé constatif présente un fait alors que l'énoncé performatif consiste à faire quelque chose. Les énonciations constatives connaissent deux états : elles sont ou « vraies » ou « fausses » et les performatives susceptible d'être « heureuses » ou « malheureuses », elles sont dites heureuses dans le cas où les affirmations sont vraies.

¹ Kerbrat Orrechioni.C. Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement, Edition Nathan/VUEF, 2001, p 68.

Corpus 35 : « salutations entre deux internautes »

C.D.I
L ₁ : Guest_fraicheuse : Sava
L ₂ : Guest_louthane : vien pren place stp, assé toi stp

En (L₂), la requête est adressée à Guest_fraicheuse, cette énonciation ne peut être qualifiée comme « vraie ou de fausse » mais plutôt, « ou elle réussit ou elle échoue », tout dépend de la réaction de son destinataire, c'est à dire l'acceptation de Guest_fraicheuse de l'invitation de Guest_louthane et par conséquent la réalisation d'un acte.

Explicitement parlant, cet énoncé performatif présente deux demandes juxtaposées : « vien pren place stp » et « assé toi stp ». une fois le destinataire accepte l'une et l'autre de ces deux demandes, on dit que cette énonciation performative explicite et réussite. Généralement, elle réussit dans le cas où le destinataire fait, accomplit ce que lui sollicite de faire et elle subit un échec dans le cas où son destinataire prouve d'un refus. Plusieurs exemples peuvent être présentés qui se composent des éléments qui renvoient au récepteur et de même à l'émetteur. Cette dernière idée se réside dans la mesure où la demande elle-même cache le « je » ou le « moi » du locuteur. Les verbes « prendre » et « s'asseoir » correspondent à l'interlocuteur qui est censé réaliser l'acte et la formule de politesse « s'il te plait » vient renforcer la demande, c'est une insistance mais poliment.

Corpus 36 : « proposition d'un sujet »

C.D.A
L ₁ : E2 : alors ↑
L ₂ : E1 : oui, je vous propose (2'') les droits de l'enfant ↓

En (L₁), l'apprenant par son intervention demande indirectement, de son récepteur de parler, en (L₂). Ce dernier a compris la demande et commence par un « oui » affirmatif, puis la réalisation de l'acte de « proposer : je vous propose les droits de l'enfant ». On peut considérer qu'en (L₂) la conséquence de la demande présentée en (L₁), si cette proposition est tenue, on parle alors de la réussite de l'énonciation, le cas inverse montre l'échec. Les énoncés performatifs correspondent à la réalisation et à l'accomplissement d'une action et ce par le simple fait de prononcer : « prononcer c'est passer au faire » ; soit les exemples suivants :

Corpus 37 : « les droits de l'enfant »

C.D.A
L₁ : E₂ : oui L₂ : E₁ : (rougi) L₃ : P : oui <u>pardon</u> Amine parle L₄ : E₁ : oui, on doit lui accorde le parole, la et la protection

Corpus 38 : « discussion ordinaire »

C.D.A
L₁ : P : oui, bonne idée L₂ : E₄ [tu veux faire journalisme donc L₃ : E₃ : (sourire), <u>je m'excuse</u>, pourquoi pas L₄ : E₄ : et tu vas écrire

Corpus 39 : « la musique »

C.D.A
L₁ : Kivok a dit : tu veu dire ke moi je suis crispé é indifférent ???? L₂ : afaf a dit : hhhhh (sourire) L₃ : Kivok a dit : pask j prefere le classik L₄ : afaf a dit : nn, <u>je suis désolé</u>, je parle de moi, tu es libre

« Austin » voit que les énonciations font partie de deux catégories : constatives et performatives qui sont appelées « des éléments descriptifs ». Dans les exemples présentés ci-haut, les expressions soulignées « pardon » et « je l'excuse » sont des performatifs explicites, alors que la formule « je suis désolée » est un semi-descriptif. Ces formules que nous avons rencontrées dans ces corpus

sont loines qu'elles soient totalement descriptives. Le fait de dire « je m'excuse », l'acte de « l'excuse » est réalisé.

A coté des performatifs explicites, « Austin » reconnaît l'existence des performatifs implicites, soit l'exemple suivant :

Corpus 40 : « discussion d'ordre général »

C.D.A	C.D.I
L₁ : classe : (bruit, chuchotement) L₂ :E5 : mais, SVP↑ L₃ :P : oui, oui, <u>continue</u>, on t'<u>écoute</u> L₄ :E5 :j 'veux dire que, qu'i n'ont pas une culture, dans, de la vie, la rue	L₁ : Kivok a dit : ma connexion è movèz, écoute ma puce je <u>revien</u> après le diné L₂ : afaf a dit : dac moi aussi c <u>promi</u> L₃ : Kivok a dit : é on se bagare L₄ : afaf a dit : hhhh (sourire)

Dans ces deux exemples, nous avons deux performatifs implicites, le premier interprété en (L₃) par l'enseignante, au niveau du C.D.A, dont l'enseignante présente « des excuses » mais implicitement tout en demandant à l'apprenant de continuer de parler et renforce cela par l'attention prêtée à ce qu'il dit. Dans le deuxième exemple, il y a un performatif explicite en (L₂) avec le verbe « promettre » mais l'autre internaute a présenté le même acte mais implicitement en (L₁) avec le verbe « revenir » tout en assurant à l'autre qu'il va revenir pour continuer la discussion.

« Benveniste » distingue trois modalités à savoir : « assertive » qui exprime une information, une confirmation ou une décision, « interrogative » qui exprime une interrogation, une question ou une demande et « impérative » qui exprime un ordre. Vient « Buyssens » par la suite rajouter une quatrième modalité dite « exclamative » et qui exprime une exclamation.

Nous présentons des exemples de modalités fort présentes dans les interactions en question :

Corpus 41 : « la modalité assertive et la modalité interrogative »

La modalité assertive et la modalité interrogative	
C.D.A	C.D.I
L₁:E₆ : j' j'<u>veux dire</u> qui ya beaucoup d' (2'') d'gens à la ville et pas, i ya pas beaucoup d'gens à la camp[L₂ : E₂ : [un peu oui L₃:E₅ : tu parle là du problème de (Nzh rifi) c'est ça ? (traduction) : problème d'escode rural L₄:E₁ : oui, oui, des gens 000 beaucoup d'gens laissent euh la campagne euh, euh cédent leurs0 leurs0 terre et L₅ : E₂ : [i vont n'importe où à la ville, même dans des maison euh, euh non pas de l'abri L₆:E₅ : mais c'est un problème non↑ L₇ : E₆ : + oui un+ Véritable Problème L₈:E₅ : <u>je voix qu'il faut</u> cherche les causes L₉ : E₆ : + pourquoi ils, ils+ L₁₀ : E₇ : parc'qu'il L₁₁ : E₁ : [la ville, c', c' plus moderne L₁₂:E₂ : [et il croient que la vie en ville est plus 0 facile 000 et L₁₃ : E₅ : (inaudible) L₁₄:E₈ : (-----) L₁₅ : E₁ : <u>qu'est c'que t'as dit ?</u> ↑ L₁₆:E₂ : il ya plus des moyens et euh (2'') de la vie, <u>j'n'ai rien dit</u> L₁₇ : E₈ : les gens de la ville sont plus, plus cultive.	Exemple1 : (sur la peine de mort) L₁: lounis lounis : bon je <u>trouve que</u> la peine de morte est inhumaine car elle est décrété pour les crime grave dans le genre des meurtre, cé comme apliqué oeille pour oeille dent pour dent L₂:NimpQrteQuoi : moi perso <u>je suis</u> pour la peine de mort parce que une personne qui a commi un tas de crimes dans sa vie le mérite L₃:Imy Sykes Momsen : Moi perso, même si <u>je pense que</u> la vie de chaque etre humain est préciense et qu'on est pas appte a prende un tell jugement « le droit de vie et de mort » il y a des caps ou il faut intervenir (quand la personne cause tant de mal) il faut juste mètre terme en sachant qu'il y a pas de rémission possible. L₄:lounis lounis : le pire crime cé le meurtre est la pire punition cé la perpetuité. Paske la mort cé une porte de sortit facile. L₅:NimpQrteQuoi : tu parle de la torture ? L₆:Imy Sykes Momsen : le comdané a une peine de prison c'est pas le torturé bien au contraire L₇:lounis lounis : l'emprisonnement est une torture Exemple2 : (sur les réseaux sociaux) L₁:Amel dit : alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou d'organisations reliées par des liens <u>tu en penses quoi</u> ?? pace que sur ces réseaux on trouve de tous et n'inporte quoi. L₂:Imy dit : en sachant que pas un adolécant n'utilise pas un des

	réseaux sociaux actuel, faut prendre tout point en compte... par ce que c'est pas un moyen pour s'amuser ça peut être bcp plus dangereux. ⋮ L₃ :Amel dit : <u>moi je trouve</u> que les réseaux sociaux ont une utilité car ça nous permet de trouver des gens comme soit avec lesquels on partage les memes passions, loisirs...pas al d'interets pour faire court L₄ :Imy dit : mais tu <u>peux</u> aussi dire que c'est une arme a double tranchant et en plus ya plus de mal que de bien, on ne peut pas savoir sur qui on risque de tomber en plus avec toute cette influence, on voit dans la plus part des cas des gens qui ne vivent pas de la même manière que nous....

Dans le premier exemple celui du C.D.A, en (L₃), l'apprenant avance une phrase interrogative nécessitant une réponse. La réponse en (L₄) et (L₅) est présentée sous forme d'information et définition. L'apprenant E₂ se demande après la définition et l'explication du terme avancé par E₅ en arabe.

Dans le C.D.I, au niveau du premier exemple, en (L₁), l'internaute donne directement la définition sous forme de phrase déclarative de la peine de mort qui ne pose pas problème pour les autres internautes car en (L₂) le participant donne son point de vue en avançant des arguments sous forme aussi de phrases déclaratives en renforçant l'idée du premier internaute. Dans le deuxième exemple, en (L₁), l'internaute avance sa phrase déclarative qui contient une information ou encore dire une définition du réseau social puis il termine par une autre forme d'énoncé qu'est l'interrogation. Cette dernière est utilisée pour se demander après l'opinion des autres et leur engagement ainsi que leur accord ou non avec ses propos, en terminant par un argument pour faire convaincre les autres internautes.

Les apprenants comme les internautes dans ces exemples présentent des informations et des définitions sous forme surtout de phrases déclaratives et sous une modalité assertive. Cette dernière a pour but de montrer également, à travers « les faits énonciatifs » la sincérité du locuteur dans son assertion. Quand on affirme, on doit respecter une certaine vérité de ce qu'on avance. Le locuteur quand

il parle se prétend sincère, même de la part de son récepteur, tout en envisageant les intentions du locuteur.

Selon plusieurs linguistes, toute phrase sous une forme de modalité assertive contient un acte que l'on doit accomplir par son énonciation. Le locuteur est appelé à mettre son interlocuteur dans un monde de réalité dont il doit être convaincu. L'étude de la modalité assertive dépend de l'étude de « l'acte de l'énoncé » et « l'acte de l'énonciation » ainsi que de « l'acte énonciatif ». Cet acte est fort présent dans le C.D.A, car et à travers la voix, les gestes, bref à la présence physique en face à face, la vérité et la sincérité de ses propos, semble nous, plus claire que dans le C.D.I, où le manque de la présence physique et réelle des locuteurs et des allocutaires.

Un acte de langage tel que l'assertion ou autre nécessite un travail d'analyse et d'interprétation de cet acte là tout en s'intéressant dans cette analyse au processus de production de la part d'un locuteur et au processus d'interprétation de la part de son interlocuteur. L'idée de l'assertion est renforcée par l'usage des verbes performatifs ou des expressions performatives : j'veux dire, tu veux dire quoi ?, qu'est ce que ça veut dire, qu'est ce que t'as dit. Le verbe « dire » ou son utilisation renvoie au « contexte » dont il est utilisé. Dans les exemples présentés ci-haut, le verbe « dire » surtout en (L₁) et (L₁₅) au niveau du C.D.A, sert à réciter une assertion c'est à dire ce verbe performatif explicite a une valeur unique d'assertion dans notre exemple, lié comme nous l'avons dit au contexte, c'est à dire à la position de l'énoncé et de l'énonciateur dans une interaction donnée et qui détermine la signification de l'acte illocutoire.

La négation est considérée comme l'une des opérations énonciatives qui caractérise « l'assertion négative » par rapport à « l'assertion affirmative » que nous avons traitée ci-dessus. La négation exprime le refus d'asserter, comme l'exemple de C.D.A, en (L₁₆) : je n'ai rien dit. « Ne dire » constitue une assertion négative. Comme nous l'avons constaté, la présence des deux types d'assertions opposées est présent dans notre étude, a moins que l'assertion affirmative est fort présente que la négation, car le but principal des protagonistes de l'interaction est de présenter un fait, le définir, l'expliquer, avec toute sincérité pour persuader l'autre. L'assertion étudiée ci-haut représente un modèle de la « modalité déclarative ».

Les phrases interrogatives dans notre corpus ont le caractère déterminant de l'interrogation, en (L₃) et (L₁₅) pour le C.D.A, et en (L₅) exemple1 et en (L₁) exemple2 pour le C.D.I. Les interrogations avancées par les protagonistes de l'interaction nécessitant une réponse de la part de son interlocuteur, c'est une sorte de « demande ». Ces deux types de modalités rencontrées dans notre étude doivent accomplir « un acte de parole ». Reste à dire que ces modalités ne font que refléter des comportements de l'être humain en parlant et en s'échangeant. Un locuteur fait recours à ces modalités afin de pouvoir transmettre une information à son interlocuteur et en recevoir une autre.

Nous avons rencontré deux types d'interrogation : « une interrogation directe » comme dans les exemples : qu'est ce que ça veut dire ? qu'est ce que t'as dit ? qui se caractérisent par l'usage des mots interrogatifs et d'un point d'interrogation et « une interrogation indirecte » comme dans les exemples : tu parles de la torture ? qu'est ce que tu en penses ? que malgré l'usage des mots interrogatifs et du point d'interrogation, la question est accomplie indirectement à travers un autre acte : « parler », « penser ». Dans la première interrogation, le locuteur veut confirmer une hypothèse qu'il l'a élaborée alors que dans la deuxième, le locuteur demande l'opinion de l'autre à propos de ce qu'il a avancé, en cherchant implicitement son accord et en l'incitant à participer à la communication.

L'assertion et l'interrogation, comme les autres modalités, sont dotés d'une force illocutionnaire qui oblige les interlocuteurs à s'engager à faire quelque chose, cet engagement est exprimé par le fait d'accomplir un acte : le fait de proposer un sujet de débat, demander après son opinion, l'interroger directement ou indirectement,... c'est toujours laisser l'autre accomplir un acte.

3-2- Pragmatique des interactions verbales :

Par simple définition, la pragmatique « part du principe que le langage ne fait pas que décrire la réalité, mais qu'il agit aussi sur elle. Celui qui parle accomplit une action (un acte de langage : promesse, ordre, déclaration...), qui ne peut être déclarée vraie ou fausse mais ou moins réussie selon que le destinataire comprend l'intention du locuteur »¹.

Le locuteur transmet une information au destinataire qui doit décoder le message pour le bien comprendre. La communication n'est aussi simple, elle peut échouer car on ne peut nier la part de « l'implicite », le rôle de la pragmatique ici est pertinent, elle « élabore un modèle qui explique comment, à partir des informations contenus dans l'énoncé, et d'autres fournies par le contexte, le destinataire émet des hypothèses sur l'intention du locuteur »². La pragmatique intègre les situations et les contextes de communication comme elle met l'accent sur l'implicite.

Avec « Austin.J.L » et l'étude des actes de langage et des performatifs, la pragmatique « s'est étendue aux modalités d'assertion, à l'énonciation et au discours pour englober les conditions de vérité et l'analyse conversationnelle »³. La pragmatique s'est intéressée au côté psychologique des locuteurs, aux réactions des interlocuteurs, objet du discours,....

On ne peut pas ne pas citer le philosophe Américain « Morris.C » qui distingue trois disciplines traitant du langage la « syntaxe, » très grossièrement, la

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 50.

² Idem, p 50.

³ Dubois.J et Al, dictionnaire de linguistique, Larousse. Bordas/VUEF, 2002, p 375.

« grammaire », limitée à l'étude des relations entre signes, la « sémantique » qui traite de la signification, définie par la relation de dénotation entre les signes et ce qu'ils désignent et enfin la « pragmatique », qui, selon Morris, traite des relations entre les signes et leurs utilisateurs »¹.

Pour « Moeschler » et « Reboul » : « on définira la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique »². La pragmatique s'est vraiment développée à partir des travaux de « Austin.J.L » sur « les actes de langage » et les travaux de « Grice.H.P » sur l'implicite.

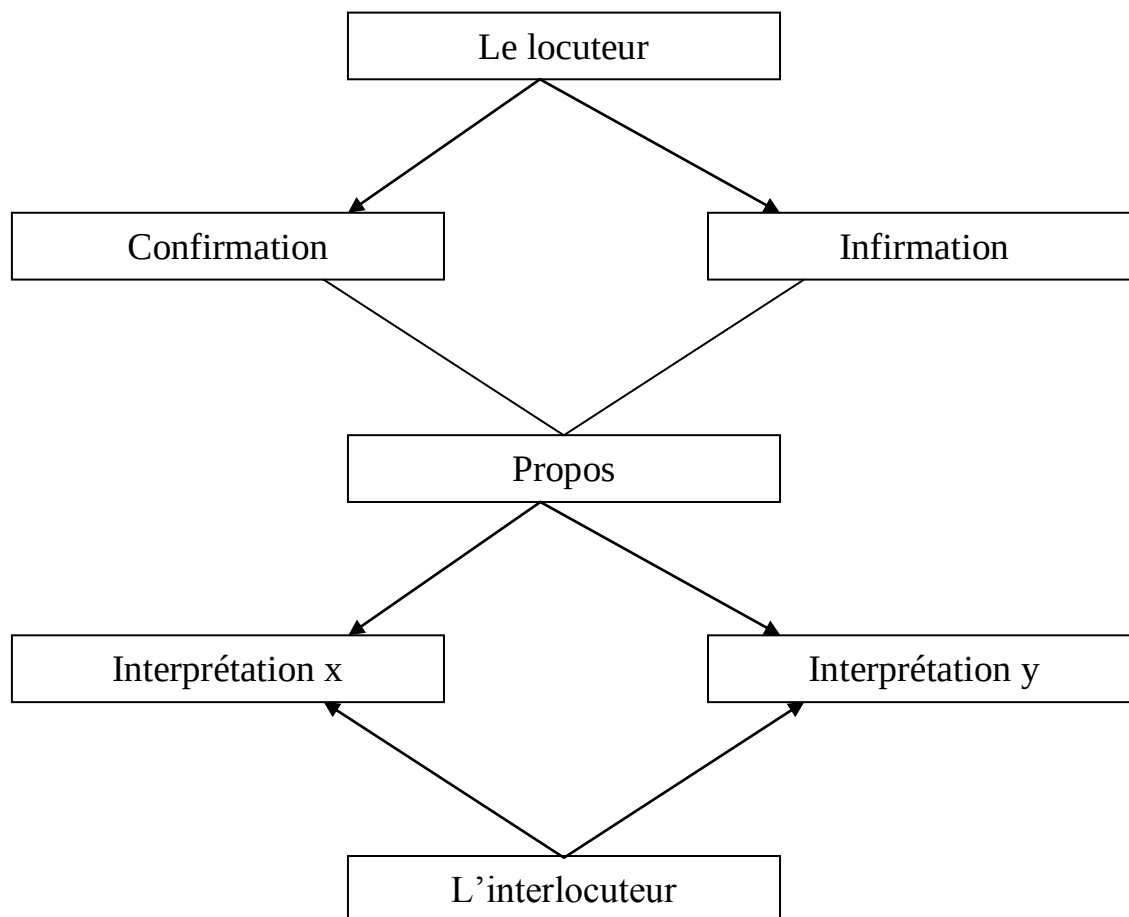
On se basant sur la notion d'actes du langage, chaque acte de langage accompli par un locuteur n'est considéré réussi que selon la compréhension de l'interlocuteur de l'intention de son locuteur. Ce dernier a toujours l'intention de transmettre quelque chose, à l'aide de la langue, c'est à dire d'un code, à son interlocuteur. Ce dernier, de son côté, a cette tâche de décoder afin de comprendre le message. Le problème de compréhension ne se réside pas dans le code utilisé, car ce dernier peut être commun et partagé entre les deux mais plutôt dans ce qui n'est pas dit, c'est à dire dans ce qui est implicite.

L'analyse pragmatique traite les relations entre les signes, leurs significations et leurs usages, autrement dit, elle porte sur l'usage des signes par le locuteur dans un contexte donné, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse aux données extérieures au langage, voire à la situation dans laquelle se déroule la communication.

La pragmatique met également l'accent sur les comportements des locuteurs et des interlocuteurs en utilisant le langage, car les comportements peuvent influencer sur le sens des propos. Lors d'une interaction, le locuteur avance ses propos, l'interlocuteur élabore une telle interprétation que seule la réaction du locuteur qui peut la confirmer ou l'infirmier :

¹ Reboul.A et Moeschler.J. la pragmatique aujourd'hui : une nouvelle science de la communication, éditions du Seuil, Septembre 1998, p 26.

² Moeschler et Reboul 1994 : 17 cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D . Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 455.



La pragmatique s'intéresse à la façon dont on utilise le langage pour communiquer autrement dit, comment les sujets parlants se servent-ils du langage pour communiquer. Les notions de langage, de langue et de parole étant importantes. La pragmatique montre que la parole dépasse l'idée d'être une simple application de la langue car tout « acte de parole » a lieu dans un contexte bien précis qui a des données spatio-temporelle et socio-historique qui le déterminent.

Selon « Austin », ces données cités ci-haut interagissent entre elles d'un côté et avec la langue de l'autre côté afin de donner un sens précis aux propos dans un contexte donné. Ce dernier concept étant clé pour la pragmatique qui s'efforce d'explicitier « comment le langage s'exerce concrètement dans les contextes spécifique »¹.

Cette discipline s'intéresse à l'usage du langage par les individus et au sens attribué à leur propos vis-à-vis les positions du locuteur et d'interlocuteur et qu'aux intentions visées. La pragmatique traitera également de la relation entre l'individu et sa société, donc elle a une relation étroite avec les sciences humaines et sociales. Cette relation se traduit par les comportements déployés et les productions avancées.

¹ Gwenolé Fortin, l'approche socio-pragmatique en science du langage : principaux cadres conceptuels et perspectives, université de Nantes, p111. Gwenolé Fortin, 2007, www.composite.org.

L'approche pragmatique est considérée comme une approche philosophique du langage comme elle s'inspire de la théorie des actes du langage. Lors d'une production quelconque, le locuteur accomplit un acte, destiné à son (ou ses) interlocuteur(s) dans un contexte précis. Ainsi il y a un rapport qui relie entre le locuteur, l'interlocuteur et le contexte auquel il se réfère. Cela va avec l'idée que communiquer, ne consiste pas simplement à transmettre une information, mais à construire des rapports sociaux. Le locuteur se positionne par rapport à son (ses) interlocuteur(s). L'acte du langage effectué doit être compris dans un contexte précis.

On peut distinguer deux groupes de penseurs. Ceux qui parlent d'une pragmatique typiquement linguistique et ceux qui relient la pragmatique aux sciences cognitives : « ... mais on doit opposer ceux qui revendiquent une pragmatique spécifiquement linguistique (cf.O.Ducrot) et ceux qui, dans une perspective cognitive (sf.D.Sperber et D.Wilson), pensent que le traitement pragmatique n'est pas spécialisé mais relèverait du fonctionnement central de la pensée »¹.

Les sciences cognitives naissent presque avec la pragmatique, « Grice » avance une approche qui s'intéresse à la production et à l'interprétation des phrases, il utilise deux notions importantes : la notion « d'implicature » et la notion de « principe de coopération » : « ... dans cet article, qui correspond à un développement de la notion de signification non-naturelle et à la construction d'une approche non exclusivement conventionnaliste de la production et de l'interprétation des phrases, il introduit deux notions importantes : celle d'implicature et celle de principe de coopération(...) Grice avait compris que l'interprétation d'une phrase dépasse généralement de beaucoup la signification qui lui est conventionnellement attribuée »². Cela veut dire que pour « Grice » l'interprétation d'une phrase dépasse la signification qui lui est attribuée. De même « Grice » fait la distinction entre la phrase et l'énoncé : « ... c'est pourquoi l'on peut faire une distinction entre la phrase et l'énoncé : la phrase est la suite de mots que pierre, Paul ou Jacques peuvent prononcer dans des circonstances différentes et elle ne varie pas suivant ces circonstances ; l'énoncé, en revanche, est le résultat, qui varie suivant les circonstances et les locuteurs, de la prononciation d'une phrase »³ c'est à dire la phrase est définie comme une suite de mots prononcés dans certaines circonstances, dont elle ne varie pas. L'énoncé, en revanche, est le résultat, qui varie suivant les circonstances ainsi que les locuteurs.

« Grice » suppose que les interlocuteurs qui participent à une conversation respectent le principe de coopération qui dicte que les participants s'entendent bien entre eux afin de faciliter l'interprétation des énoncés. La notion d'implicature

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, édition du Seuil, Février 2002, p 455.

² Reboul.A et Moeschler.J. la pragmatique aujourd'hui, éditions du Seuil, septembre 1998, p 50.

³ Idem, p 50.

repose sur la différence qui existe entre ce qui est « dit » et ce qui est « transmis » ou communiqué : ce qui est dit concerne la signification linguistique conventionnelle de la phrase et ce qui est transmis concerne l'interprétation de l'énoncé. Il distingue deux types d'implicatures : conventionnelle et conversationnelle et voit que « le niveau communicationnel » dépasse la prononciation et/ou l'écriture des mots : il s'agit de « la croyance » communiquée ou transmise entre les interlocuteurs.

Le rôle principal des sciences cognitives est de rendre plus clair le fonctionnement de l'esprit humain. « Hilary futnam » voit qu'il y a une ressemblance entre le cerveau humain et les machines, malgré que le premier est biologique et le second est mécanique, mais on obtient les mêmes résultats avec les deux, c'est à dire qu'ils ont le même « fonctionnement ». « Searle » de sa part rejette l'idée d'une équivalence fonctionnelle entre êtres humains et machines car le système de traitement des énoncés échoués à rendre compte de leur interprétation, de même, il est limité à l'identification de la force illocutionnaire et du contenu propositionnel.

Pour que la pragmatique puisse prendre place dans les sciences cognitives, elle devra répondre à quelques conditions et critères comme le fait de suivre comment « l'information est représentée ». de même, elle devra expliciter les processus « d'interprétation » d'une information et comment peut-on acquérir « l'information nouvelle ».

Pour les deux pragmaticiens « Sperber » et « Wilson » qui appartiennent au courant de « la pragmatique cognitive » : « l'interprétation des énoncés correspond à deux types de processus différents, les premiers codiques et linguistique, les seconds référentiels et pragmatiques »¹.

Pour « Sperber » et « Wilson » la signification donnée à une phrase ne va pas toujours avec ce que le locuteur veut dire, l'interlocuteur essaie toujours de décoder et de dégager les intentions du communicateur. L'interlocuteur construit, sinon déduit la signification de l'énoncé à l'aide des opérations de codage et de décodage. Ces deux penseurs rajoutent que les éléments de la signification d'une phrase constituent des indices, non seulement pour dégager le sens, mais aussi d'en déduire les intentions du locuteur, c'est ce que les pragmaticiens appellent « une conception instructionnelle de la signification de phrase ».

Quand on cherche la signification d'une phrase énoncé, on doit encore chercher dans la situation de discours les informations données afin de construire

¹ Reboulet Moeschler, 1993, 63, cité in : Touralier, cg, la sémantique, éditions Armand Colin/SEJER, Paris, 2004, p 177.

le sens, c'est ce que les pragmaticiens cognitivistes appellent le « principe de pertinence » qui peut remplacer « le principe de coopération ». le principe de pertinence dicte que l'interlocuteur accepte comme vrai les hypothèses menées par le locuteur. Ces hypothèses peuvent garantir la vérité. Ce principe permettra de construire la véritable interprétation des énoncés.

En guise de conclusion, la pragmatique a critiqué ce que les linguistes avancent à propos du sens des énoncés, sans pour autant opposer la pragmatique à la linguistique : « la pragmatique n'a pas pour objet le code linguistique mais son usage »¹. Ils rajoutent que la pragmatique a pour tâche de décrire les processus nécessaires pour trouver le sens communiqué par l'énoncé. Pour trouver ce sens, il faut toujours se référer au contexte dont on a réalisé un tel énoncé ainsi qu'aux réalités extralinguistiques.

¹ Moeschler et Reboul, 1994 :26 cité in : Touratier, ch. La sémantique, éd Armand Colin/SEJER, Paris, 2004, P 179.

Partie 3:
pour une étude plus
approfondie des interactions

Chapitre 6:

**pour une étude sémantico-thématique
des interactions**

Chapitre 6 : pour une étude sémantico-thématique des interactions

1- La progression thématique :

Dans ce chapitre, nous mettons l'accent sur l'étude « des thèmes », leur progression, leur organisation tout en étudiant « le sens », que porteront les productions écrites ou/et orales.

En réalité, dans l'étude de la progression thématique, l'accent est mis sur la progression de l'information : « la structure canonique de base (niveau syntaxique des syntagmes) détermine un certain nombre de places pour les unités (niveau sémantique des actants) et organise l'information et la communication »¹. Il existe deux types d'information : une ancienne dite « thème » et autre nouvelle dite « propos » au niveau du même texte. Comme on a précédé de dire, ces deux constituants sont porteurs d'une information. Ces deux notions de thème et du propos peuvent être définies comme suit : le thème est « ce dont on parle » et le propos est « ce qu'on dit de ce dont on parle ».

D'autres chercheurs parlent de trois constituants ou phrases : le thème, la transition et le rhème : « les places de début (thème), de milieu (transition) et de fin de phrase (rhème) possèdent un degré différent de dynamisme communicatif : du plus bas degré pour le thème (ce dont on parle) au plus haut degré pour le rhème (ce qu'on dit du thème) »². il faut signaler que cette distinction thème /rhème apparaît dans les travaux de l'école de Prague. Puis ces travaux sont repris avec la « perspective fonctionnelle de la phrase » qui « met l'accent sur la progression de l'information »³, comme elle « revient sur la vieille question de l'ordre des mots dans la phrase. [...]. Une partie d'un groupe nominal ou verbal, ou d'une phrase, peut avoir –de façon indépendante du découpage en constituants syntaxiques- une valeur de thème ou de rhème, liée à sa place dans la « dynamique de la phrase » et à sa « visée communicative » : information présentée comme connu (thème) ou comme nouvelle (rhème) »⁴.

« Adam J.M » présente la définition détaillée suivante du thème et du rhème : « le groupe le plus à gauche, le thème, est, du point de vue de l'énonciateur, le point de départ de l'énoncé. Ce groupe est moins informant, en raison de son inscription dans le co-texte d'une reprise (un élément déjà cité est thématisé : phénomène d'anaphore) ou en raison de son inscription dans le contexte d'un repérage déictique lié à la situation d'énonciation. L'élément thématisé est, dans ce dernier cas, absent du discours mais lié au contexte de l'échange, présent dans la situation d'interaction ou supposé présent dans la

¹ Charaudeau.P et Maingueneau.D. Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 573.

² Idem, p 573.

³ Ibid, p 573.

⁴ Adam.J.M. la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 45.

mémoire de l'énonciateur et du co'énonciateur. Point d'appui des énoncés, la partie thématique est donc co(n) textuellement déductible. Le groupe, le plus à droite, le rhème, correspond à ce qui est dit du thème, c'est l'élément phrastique posé comme le plus informant, celui qui fait avancer la communication »¹.

En se basant sur ce qui a été dit précédemment, le thème est considéré comme étant une information déjà connue dans l'énoncé. Le propos constitue une information nouvelle. Plusieurs chercheurs ont donné de l'importance à l'étude de la relation entre thème et propos d'un côté, et entre l'organisation des unités de l'autre côté, c'est à dire tout texte obéit à une double organisation : une organisation qui s'intéresse à la relation entre thème et propos et une autre organisation dite logique des unités, cette dernière étudie les éléments thématiques et les éléments rhématiques tout en s'intéressant au développement progressif de l'information : « Du point de vue de sa progression, le contenu sémantique du texte obéit donc à une double organisation : une organisation de type énonciatif et psychologique –qui consiste dans la relation thème/propos (on parle encore de rhème)-, une organisation logique des unités (répartie en unités déjà identifiées (ou éléments thématiques) et unités identifiants (ou éléments rhématiques) »². Cette information est celle communiquée entre individus sur un thème précis. Ce thème n'a lieu qu'à travers la progression thématique entre les phrases. Dans l'interaction, plusieurs producteurs qui sont responsables de la progression thématique (dans la plupart des cas, il s'agit de deux personnes au moins), autrement dit, dans l'interaction, la progression thématique est le résultat d'une collaboration entre les participants.

1-1- Continuité/discontinuité thématique :

Le texte est vu généralement comme un tissu dont ses éléments sont liés les uns aux autres. Il suit une certaine cohésion et une certaine cohérence avec une progression de l'information échangée. Il se base initialement sur un thème précis. Il suit deux « constructions thématiques » qui s'interprètent dans la « continuité et la discontinuité thématiques ».

La « discontinuité thématique » ou appelée aussi « transition avec frontière » s'explique avec les procédures de clôture ou de rupture des thèmes suivies de proposition de nouveaux thème : « Elle consiste, pour les interlocuteurs, à se mettre d'accord sur la fin du thème en cours et elle s'accompagne le plus souvent de la proposition d'un nouveau thème »³.

Soit l'exemple suivant :

Corpus 42 : « Passage du premier thème qui est les droits de l'enfant à un autre thème qui est la musique »

¹ Adam.J.M. la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 45.

² SAFATI.G.E, éléments d'analyse du discours, Nathan/VUEF 2001, p 29.

³ Traverso.V. L'analyse des conversations, Edition Nathan, 1999, p 39.

C.D.A
L ₁ : E ₃ : j'veux dire
L ₂ : E ₄ : [avec tout me monde (sourire)]
L ₃ : E ₃ : Non ↑, j'veux dire tous les enfants souffrent madame
L ₄ : P : bon pour conclure↓
L ₅ : E ₁ : tous les enfants, euh (2") ont le droit de vivre et de
L ₆ : E ₃ : où de bien vivre
L ₇ : P : nous entamons donc autre sujet
L ₈ : E ₅ : bien, je propose moi la musique, le sujet de musique, madame
L ₉ : P : oui, bien
L ₁₀ : E ₅ : moi j'aime beaucoup la musique classique mais
L ₁₁ : E ₃ : [oui, moi aussi]

La discontinuité thématique se caractérise par cette entente entre les participants, pour mettre fin à un sujet, suivi par une proposition de la part de l'un ou de l'autre pour entamer un autre sujet, à travers une proposition « explicite » ou « implicite ». Dans l'exemple présenté ci-haut, « la clôture » du premier sujet est explicite, en (L₄), c'est encore une « pré-clôture » interprétée par la phrase : « bon pour conclure », cela désigne que l'on va terminer du premier sujet pour passer à un autre, ce dernier est interprété également par une « proposition explicite » d'un autre thème en (L₈), avec « un acte de proposition »¹ : « bien je propose moi la musique, ... ». Cet acte est suivi directement par les interventions des apprenants concernant le nouveau thème.

Soit l'exemple suivant :

Corpus 43 : « Le sujet c'est le travail de la femme, puis on saute indirectement vers la fin à un autre sujet qui est le nombre des enfants dans un foyer Algérien ».

C.D.I
L ₁ : demonisto: alors il vaut mieux quelle reste a la maison et economise l'argent de la bonne
L ₂ : belle gazelle: mé mon ami j té di elle travaille pour elle meme
L ₃ : demonisto: oui je dit pas non pas toute la journée
L ₄ : belle gazelle : le boulo é boulo
L ₅ : demonisto : choui choui
Traduction : un peu, un peu
L ₆ : belle gazelle : tu sé é le vré prob ?
(Abréviation) : prob = problème
L ₇ : dimonisto : c'est quoiiii
L ₈ : belle gazelle : ce ke nou les algerien on fait bocoup d'enfant
L ₉ : demonisto : oui c'est vrais, un ou deux sufise largement
L ₁₀ : belle gazelle : exactement

¹ Traverso.V, L'analyse des conversations, éd Nathan, 1999, p 40.

Nous constatons que dans le présent corpus, le passage du premier thème qui est « le travail de la femme » à celui « du nombre des enfants dans un foyer Algérien » se fait d'une façon implicite, la clôture du premier sujet est implicite en (L₆), puis l'internaute en (L₈) propose indirectement un autre sujet mais qui va dans le même « contexte », c'est ce qu'on appelle « la rupture de thème » qui consiste en général à des changements du thème parfois liés au contexte : « En dehors des cas extrêmes (par exemple le départ d'un participant), les ruptures correspondent en général à des changements soudains du thème qui peuvent être liés au contexte »¹. Dans notre exemple, l'internaute qui a abordé le sujet « du nombre des enfants dans un foyer Algérien » veut lier cette idée à celle « du travail de la femme », elle voit que la femme travaille par obligation, car et généralement le foyer Algérien est nombreux et son travail redevient une nécessité. La proposition du nouveau thème étant implicite, réalisée par l'intermédiaire d'une question en (L₆) par laquelle, l'internaute assure qu'on va aborder le thème qu'elle souhaite ou qu'elle désire.

« La continuité thématique » ou « transition progressive », désigne l'enchaînement qui donne lieu à une suite thématique. Elle ne se réalise que par la ratification ou encore dire l'acceptation du thème proposé par les partenaires : « ce sont les enchaînements qui permettent d'observer la continuité thématique dont la première étape est la ratification »². La ratification peut être explicite comme implicite, le thème peut être accepté comme rejeté, soit les exemples suivants :

Corpus 44 : « proposition d'un sujet de la part des apprenants, celui des droits de l'enfant » et une proposition d'un sujet à débattre de la part des internautes sur « le travail de la femme ».

C.D.A	C.D.I
L ₁ : P : vous voulez parlez de quoi ↑ L ₂ : E ₁ : euh, les droits de l'enfant L ₃ : E ₂ : alors ↑ ? L ₄ : E ₁ : oui, je vous propose (2") les droits de l'enfant ↓ L ₅ : E ₁ : j'voix qu' l'enfant africain 00 souffre par rapport (2") à (2") à L ₆ : E ₂ : oui, oui L ₇ : E ₁ : à l'européen, I n'ont pas les même droit [L ₈ : E ₃ : [l'Africain Souffre plus pac' qu'il vit pénible (geste de main)	L ₁ : belle gazelle : on parle du kwa ? L ₂ : demonisto: ke di tu de travail de la femme ? L ₃ : belle gazelle: la femme si elle peut aider c'est bien L ₄ : demonisto : sinon la maison est bien L ₅ : belle gazelle: aider a kwa ? L ₆ : demonisto : elle prend soin des enfants L ₇ : belle gazelle: ouuuuf mé si elle peu faire Les deux L ₈ : demonisto : elle aide du coter argent a subvenir L ₉ : belle gazelle: argen L ₁₀ : demonisto : cé tt

¹ Traverso.V, L'analyse des conversations, éd Nathan, 1999, p 40.

² Idem, p 41.

Dans les deux exemples présentés ci-haut, la proposition d'un thème est explicite. Dans le C.D.A en (L₁), l'enseignante a demandé après le sujet du débat, puis un apprenant, en (L₄) confirme la demande de l'enseignante qui a été accepté par toute la classe, celà est interprété par la succession des interventions est des participations des autres apprenants. La même chose du côté du C.D.I, en (L₁), l'internaute se demande sur le sujet de discussion ou du débat, enchaîné par une proposition explicite d'un sujet en (L₂) suivi après par des participations des deux internautes sur le sujet proposé.

L'enchaînement effectué dans les deux exemples montre qu'il y a un travail élaboré par les participants, c'est à dire la progression thématique est le résultat d'un travail d'élaboration entre différents participants, on peut parler ainsi d'une « élaboration thématique » qui peut avoir plusieurs natures : commentative, explicative, argumentative, ... selon la nature du texte produit. Dans notre cas d'étude, on a affaire à des textes surtout de nature argumentative. On peut dire que la succession des participations sur le sujet proposé, par le C.D.A ou par le C.D.I, indique une certaine « cohérence textuelle »¹ tout en respectant le thème de l'échange qui doit être lié à un contexte précis. L'argumentation est présente dans les propositions avancées par l'un ou l'autre pour résoudre un problème posé : dans le premier cas celui « des droits de l'enfant Africain », dans le second cas celui « de travail de la femme ». Dans ces deux cas, on argumente afin de mener une réponse au problème posé.

1-2- Les différentes progressions des thèmes :

L'étude des thèmes ou plutôt dire de la progression thématique consiste à l'étude du développement de l'information dans un texte produit, c'est à dire suivre cette progression dans les informations en passant d'une ancienne à une autre nouvelle. Le texte doit obéir à un certain ordre qui a un sens des informations données, ce qui veut dire que le texte doit obéir à une certaine « organisation logique » des unités qui le composent.

Les textes collectés tout au long de ce projet, constituent des unités, des segments ou des séquences ayant sens par leur enchaînement logique et leur lien raisonnable. Le « développement textuel » comme l'appelle plusieurs chercheurs est marqué justement par cet enchaînement logique et par ces liens raisonnables. Le développement textuel est marqué par l'« évolution » des informations, tout en passant d'une information à une autre nouvelle ou encore d'une information à son explication et ainsi de suite afin d'avoir un texte bien construit dont il y a une certaine combinaison des thèmes au sein d'un texte donné.

Nous tenterons d'appliquer la théorie de la progression thématique sur les deux textes que nous avons collectés, celui des apprenants et celui des internautes. Ces textes, rappelons nous, ne sont pas le résultat d'un travail individuel mais

¹ Nous y reviendrons par la suite.

plutôt collectif, ce qui fait l'originalité de cette recherche. Afin d'étudier la progression thématique ou appliquer la théorie de la progression thématique sur les textes produits par les apprenants et par les internautes, nous avons pris en considération les échanges des protagonistes autant que des textes qui répondent à une certaine « cohésion textuelle »¹.

« La progression à thème constant » consiste à présenter ou à avancer plusieurs phrases (ph) ayant relation au même Thème (Th). Le discours produit se développe à travers plusieurs rhèmes (Rh) ou propos (pr) : « chaque phrase du texte (notée : ph) par du même thème (Th) en développant des rhèmes ou propos (rp) successifs différents »².

Corpus 45 : nous avons supprimé les éléments secondaires de la transcription orale pour mettre l'accent sur le thème, le sujet abordé est « le travail de la femme ».

C.D.A
L₁ : P : la femme doit travailler? L₂ : E₁ : le travail de la femme est une nécessité est L₃ : E₂ : il est nécessaire pour sa personnalité euh et L₄ : P: comment? L₅ : E₃: madame, elle redevient indépendante L₆ : E₁: peut, peut aider son mari L₇ : E₁: oui, dans la vie L₈ : E₅: moi aussi pour le travail de la femme car c'est, C'est un doit. L₉ : E₆: oui madame, elle a le droit de travailler L₁₀ : P: oui pour... L₁₁ : E₆: bin, comme l'homme, l'égalité L₁₂ : E₇: oui, elle doit être forte de personnalité L₁₃ : E₇: libre L₁₄ : E₆: courageuse (sourire) L₁₅ : E₇: euh, responsabilité, j' veux dire

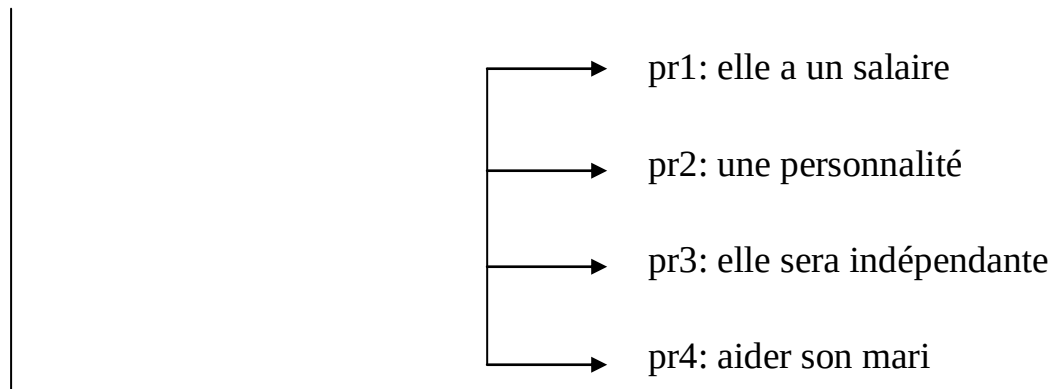
Ce passage contient un Thème, qui est le sujet du travail de la femme, présenté ou représenté plusieurs fois par la reprise de phrases (ph) parlant du même sujet et illustré, sinon développé par la suite par plusieurs propos (pr).

¹ Nous y reviendrons par la suite.

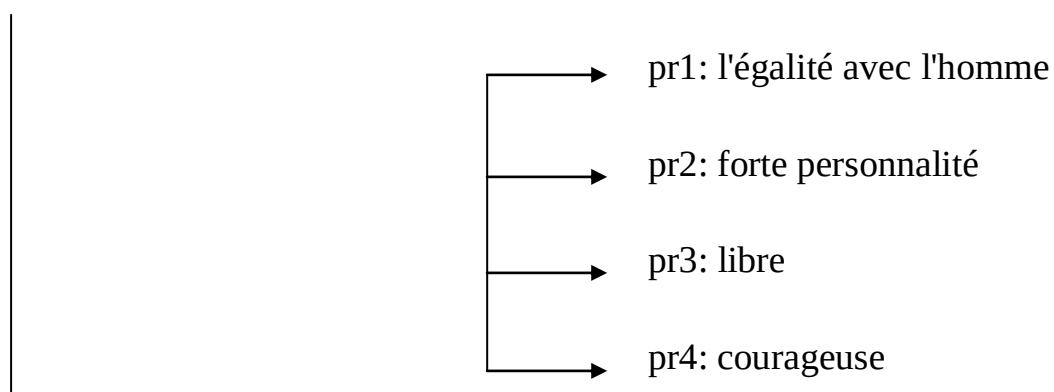
² Sarfati.G.E. Eléments d'analyse du discours, Nathan/VUEF 2001, p 30.

En se basant sur les travaux de « Danes » et bien d'autres spécialistes, nous schématisons cette progression thématique comme suit :

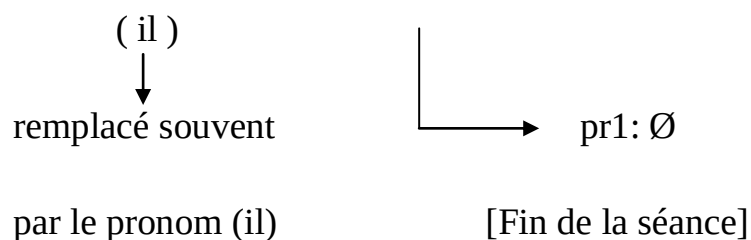
Th1 : le travail de la femme → Ph1 → une nécessité



Th1 : le travail de la femme → Ph2 → est un droit



Th1 : le travail de la femme → Ph3 → elle est plus responsable



C'est à dire suivant le schéma

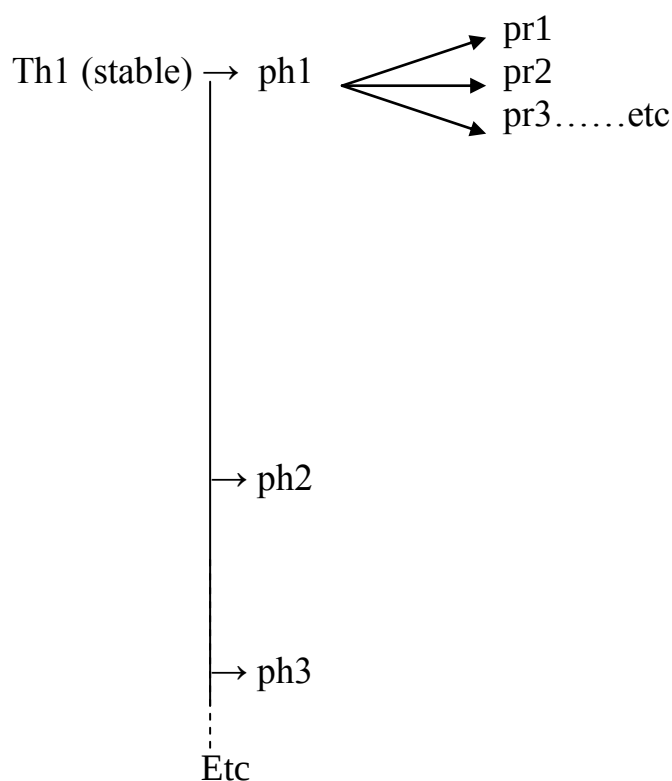


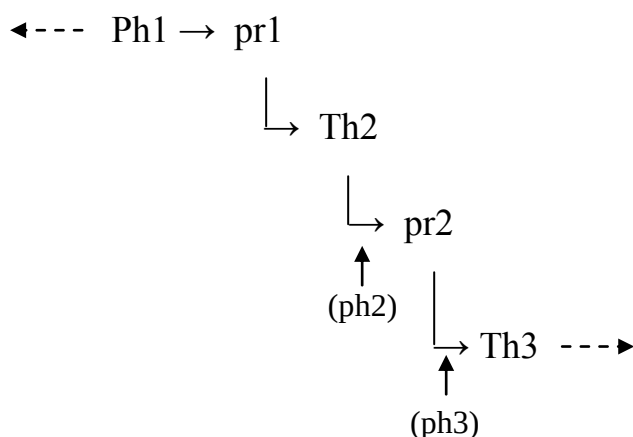
Schéma 1

Ce que nous avons constaté que la progression à thème constant est beaucoup plus fréquentée dans les corpus des apprenants, car les échanges sont plus réglés et plus contrôlés pour deux raisons: la présence d'un guide qui est l'enseignant et le cadre spatio-temporel où s'effectue l'échange.

Par ailleurs, « la progression à thème linéaire » est fort présente dans les échanges des internautes. Ce type de progression consiste à commencer par le propos (pr) d'une phrase (ph) donnée et qui se fait un thème (th) dans le texte, c'est à dire, le propos (pr) d'une première phrase (ph) constitue le thème (Th) de la seconde phrase dont le nouveau thème ou propos (pr) constitue le thème (Th) de la phrase (ph) suivante : « le propos (pr) d'une phrase (ph) est repris comme thème (Th) de la phrase suivante. Ce nouveau thème fait l'objet d'un nouveau propos, lui-même repris avec le statut de thème, etc »¹.

¹ Sarfati.G.E. Eléments d'analyse du discours, Nathan/VUEF 2001, p 30.

Nous pouvons interpréter cette théorie comme suit:



Soit l'exemple suivant :

Corpus 46 : sujet d'ordre social, corrigé pour mettre l'accent sur le thème

C.D.I
L ₁ : demonisto : où vas-tu? allo, tu as terminé les gâteaux
L ₂ : louthane_love: oui, oui, je suis là, LOL (sourire)
L ₃ : demonisto: j'ai cru que tu fais tes exercices comme d'habitude, tu es sportive, tu fais les deux LoL
L ₄ : louthane_love: et oui pour garder la forme
L ₅ : demonisto: oui le sport est important pour la santé du corps
L ₆ : louthane_love: oui, oui, effectivement, vous faites quel sport?
L ₇ : Demonisto: au fait, du Foot, avec des amis dans le quartier et parfois
L ₈ : louthane_love: Ah! Tu n'es pas adhérents, bin salle, ou un club! Y en a plein sur Alger non, c'est mieux si tu fais des inscriptions. j'veux dire adhérer cela te rend plus sérieux
L ₉ : Demonisto: Ah justement j'aime être libre comme l'oiseau
L ₁₀ : louthane_love: Ah, vive la liberté
L ₁₁ : Demonisto: ça signifie quoi pour toi être libre!
L ₁₂ : louthane_love: oh! Hacene, beaucoup de chose
L ₁₃ : Demonisto: tu veux faire ce que tu veux toi et quand tu veux LOL
L ₁₄ : louthane_love: non loin de ça mais
L ₁₅ : Demonisto: sourire dit, dit
L ₁₆ : louthane_love: liberté dans son sens le plus large, j'veux dire la liberté d'âme, d'esprit, des idées....
L ₁₇ : Demonisto: oui

Comme nous l'avons constaté, (L₃) constitue (ph1), selon le schéma, (L₄) est le (pr1) et (L₅) est le (Th2), (L₈) de son tour est le (pr2). Le passage d'un propos à un thème et d'un thème à un autre propos est plus facile à dégager dans les discussions à distance que celle de face à face.

Ce que nous avons remarqué également que la redondance du thème initial et la reprise du propos peut combiner à un autre type de progression thématique d'ailleurs nommé « la progression thématique combiné » dont elle est plus complexe car elle englobe presque les deux types étudiés ci-dessus et son analyse sera de même, beaucoup plus applicable sur le corpus des internautes que sur celui des apprenants, nous pouvons se référer au schéma suivant¹ :

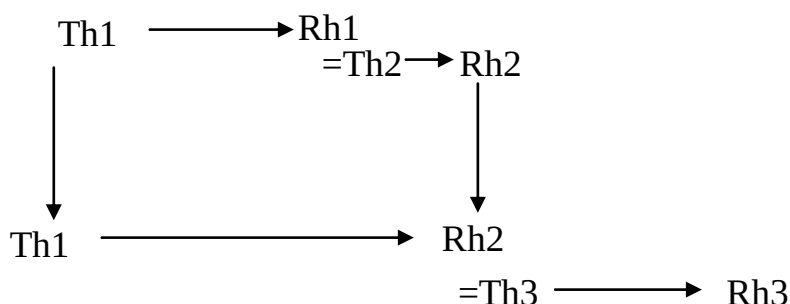


Schéma 3

L'étude de la progression thématique constitue une étape importante dans l'étude de la cohérence et la cohésion textuelles. Nous avons pu dégager des « séquences cohérentes » au niveau des interactions à distance ou en face à face et qui donnent un texte bien produit ayant un sens mais la transgression aux règles existe toujours.

Les textes choisis pour cette étude suivent une certaine continuité thématique qui s'interprète dans la relation de cohérence entre deux énoncés et bien plus ce qui donne un texte bien structuré qui répond aux règles de la bonne construction textuelle et à l'enchaînement logique de ses unités, c'est à dire à la relation logique des énoncés les uns avec les autres. Cette relation logique contribue à l'étude du sens d'un texte d'un côté, et à sa qualité de l'autre côté.

Une partie d'une phrase donnée peut être un thème ou un rhème. On retrouve au niveau de la phrase deux types d'informations : une présentée comme déjà connue, on parle ainsi du thème, et autre comme nouvelle et dans ce cas là on parle du rhème. Les thèmes comme les rhèmes obéissent en réalité au « but » et à

¹ Adam.G.M, la linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand Colin, Paris, 2005, p 49.

« l'intention communicative » du locuteur et de l'interlocuteur comme ils participent à la dynamique de la progression des énoncés interprétée par les phénomènes de reprise et de progression de l'information : « la charge informationnelle faible du thème en fait une base de reprise et donc de cohésion textuelle. Une suite d'énoncés (paragraphe ou séquence) peut être définie comme une séquence de thèmes. Tout texte est pris dans une tension entre cohésion (liée à la structure thématique, à la connexion et à la concaténation des thèmes successifs) et progression. Les rhèmes successifs apportent les informations pertinentes, plus importantes, dites en ce sens « nouvelles » (« focus » ou foyer d'information). En assignant à ces concepts une place dans la dynamique textuelle, on dépasse la division de la phrase en thème (Th) et rhème (rh) pour insister sur le choix du point de départ (Th) de chaque nouvel énoncé »¹.

Pour finir, on peut dire que le thème constitue le point de départ, le rhème correspond à ce qui est dit du thème, c'est l'élément le plus informant, c'est lui qui fait avancer et structurer une communication. La notion de « reprise » étant importante, car par la reprise, on désigne la répétition d'un élément déjà cité et thématisé liée bien évidemment à la situation d'énonciation. La reprise détermine la succession et la progression thématique.

En guise de conclusion, le texte contient deux types d'éléments : connus et nouveaux, qui contribuent à sa cohésion et à sa progression de l'information : « tout texte –et chacune des phrases qui le constituent- possède, d'une part, des éléments référentiels récurrents présupposés connus (par le co(n) texte), qui assurent la cohésion de l'ensemble, et, d'autre part, des éléments posés comme nouveaux, porteurs de l'expansion et de la dynamique de la progression informative »².

2- Cohérence/cohésion textuelles :

Par simple définition « la notion de cohérence apparaît, en linguistique, dans les leçons de G.Guillaume qui en fait une propriété de la langue comme système, comme « entier systématique, dont toutes les parties sont en cohérence »³ en linguistique textuelle : « la cohérence est inséparable de la notion de cohésion avec laquelle elle est souvent confondue »⁴, le mot cohésion désigne « l'ensemble des moyens linguistiques qui assurent les liens intra-et interphrastique permettant à un

¹ Adam.J.M, la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours, éd Armand Colin, Paris, 2005, p 47.

² Idem, p 50.

³ G.Guillaume 1992 : 4, cité in Charaudeau.P. et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, Editions du Seuil, Février 2002, p 99.

⁴ Ibid, p 99.

énoncé oral ou écrit d'apparaître comme un texte (...) la cohésion est en grammaire de texte, inséparable de la notion de progression thématique »¹.

La cohésion est conçue au fait par les marqueurs qui la désignent et qui constituent « des liens cohésifs » assurant une certaine cohésion. Comme on a précédé de dire, et en grammaire textuelle, la notion de cohésion est inséparable de celle de progression thématique c'est à dire le passage d'un thème à un autre et d'une information à une autre assurant la cohésion textuelle.

Pour « R.de Beaugrande » : « la cohésion est un aspect de la grammaticalité et la cohérence un aspect de l'acceptabilité »². Selon plusieurs chercheurs, la cohérence se base sur l'information et sur la connaissance de la situation ainsi que sur les savoirs des sujets. Quand on parle du sens général d'un texte, on parle de la cohérence car elle se manifeste au niveau général et global d'un texte donné. Pour qu'un texte soit cohérent, il doit répondre aux deux règles suivantes : une progression de l'information et une relation étroite entre les idées et un champ lexical bien déterminé. La cohésion de sa part s'intéresse aux relations locales du texte comme les règles morphologiques et syntaxiques, les connecteurs argumentatifs, les organisateurs,... Mais reste à dire que la cohésion a trois composants essentiels, à savoir : les connecteurs temporels et spatiaux, l'anaphore et le champ lexical.

2-1- La cohésion des textes produits :

La cohésion textuelle s'intéresse à la vérification qu'une phrase est appropriée au contexte dans lequel elle est inscrite. Si on va plus loin, et dans le domaine de l'analyse pragmatique, cette notion est complétée par celle de « cohérence », on peut dire que « cette notion fait intervenir le contexte dans un sens plus large que la notion de cohésion. En effet, ce ne sont pas les éléments linguistique du contexte qui sont envisagés, mais la situation extralinguistique ainsi que la proportion de connaissances du monde qui interviennent dans les enchainements textuels »³.

A travers la cohérence textuelle, on cherche « la réussite » d'un texte ainsi d'un texte de bonne « qualité ». Les deux notions de cohésion et de cohérence permettent d'évaluer la qualité textuelle. Elles sont considérées comme des indications linguistiques permettant la « réussite » d'un texte. Ce dernier est vu en tant qu' « ensemble » dont ses unités sont liées logiquement les unes aux autres, jugées par la cohésion et la cohérence textuelles. Chacune de ces deux notions a son champ d'étude que l'on résume ainsi : « la notion de cohésion est généralement mise en rapport avec la linéarité du texte, les enchainements entre les propositions et les moyens formels dont dispose l'émetteur pour assurer ces

¹G, crui llaume 1992 : u,cité in chareudeau p. D D :ctiomai re d'anlyse du discours, ed du Seuil Février 2002 p99.

² R.de Beaugrande 1979 : 490, cité in Charaudeau.P. et Maingueneau.D. idem p 99.

³ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 113.

enchaînement. La notion de cohérence, en revanche, est généralement caractérisée par une approche plus large qui souligne l'importance du rôle du récepteur dans l'interprétation du texte »¹.

Ainsi, l'interprétation d'une production donnée orale soit-elle ou écrite, par un récepteur permet d'évaluer les degrés de la cohérence de ce texte ainsi que son « efficacité ». le récepteur a donc un rôle important dans l'interprétation d'un texte autant que cohérent, dans ce sens écrit « Michel Charolles » : « la cohérence n'est pas une propriété des textes [...] le besoin de cohérence est, par contre, une sorte de forme a priori de la réception discursive »². Tout récepteur se trouve dans l'obligation de donner « un sens » à ce qu'il entend ou à ce qu'il lit. Il se base aussi sur ses connaissances et sur sa vision du monde pour attribuer telle ou telle interprétation au discours produit et pour pouvoir le juger, ainsi, comme cohérent ou incohérent : « la notion de cohérence ou d'incohérence d'un discours est une notion relative puisque toute interprétation d'un texte s'appuie pour une part sur la connaissance de l'univers extra-linguistique partagé par les interlocuteurs »³. Le travail du récepteur n'est ainsi aussi facile, il doit, comme on a précédé de dire, évaluer l'efficacité du texte dans un contexte précis bien entendu, il doit de même dégager la cohérence du discours transmis et lui donner un sens afin d'obtenir un texte bien structuré ou encore dire cohérent.

Les chercheurs distinguent deux types de cohérence : « la cohérence implicite » et « la cohérence explicite ». « Reinhart » préfère nommer les textes qui sont explicitement cohérents de ceux qui sont implicitement cohérents. La distinction entre ces deux types de textes n'est pas forcément en relation avec leurs structures logique et grammaticale mais plutôt sur le type de procédures employées par le récepteur pour en dégager la cohérence textuelle.

Plus explicitement parlant, et pour d'autres chercheurs, un texte est implicitement cohérent quand la relation entre ses phrases est interprétée par l'usage « des signes de ponctuation » qui assurent justement cette relation logique entre les phrases d'un texte donné ce qui permet de donner ou d'avancer une interprétation logique au texte. Alors que, la cohérence explicite est exprimée par l'usage des « connecteurs textuels ou dits des organisateurs » qui assurent une relation logique également entre les phrases d'un texte.

Soit l'exemple suivant :

Corpus 47 : les corpus sont corrigés afin de bien étudier la cohérence de ces deux productions, des apprenants et les internautes, les sujets de débat sont : « la vie en ville et la vie à la campagne » pour le C.D.A ; « les réseaux sociaux » pour le C.D.I :

¹ La cohérence textuelle, l'Harmattan, 2000, pp 30-31.

² Charolles.M. 1988, p 55, idem, p 32.

³ Preneron.C et Larrosque.C. 1986, p 113 cité in La cohérence textuelle, L'Harmattan, 2000,p 32.

C.D.A	C.D.I
L₁: P : Ainsi, vous êtes là, deux groupes, ceux qui ont avec la vie en <u>ville</u> et les autres vous me dites que vous êtes L₂:E₁ : contre madame, on préfère la campagne L₃:E₂ : Non, <u>parce qu'</u>il y a beaucoup de problème à la ville L₄:E₃ : <u>la pollution</u> L₅:P : et pour surmonter ce, ce L₆: E₂ : L a z m t' w ' y a (traduction) : <u>Il faut</u> sensibiliser les gens L₇:E₄ : pas, pas uniqu'ement ça, i y a le Problème de, des postes, des postes L₈:E₃ : poste de quoi L₉:E₄ : pas de <u>travail</u> L₁₀:E₂ : <u>pour</u> travailler, <u>faut</u> donner (r a š w a) (traduction) : <u>pot de vin</u> L₁₁:E₁ : (sourire) (w ' L M a ' r i f a) , on donne pas (traduction) : et des connaissances L₁₂:E₅ : Ah non, je croix pas L₁₃:E₁ : si, si, on donne pas de travail à quelqu'un comme ça (geste de main) L₁₄:E₅ : peut être, peut être tu veux euh dire que trouver du travail à la ville et, et, et euh difficile. L₁₅:P : oui, c'est bien de connaître des gens, <u>mais</u>, oui, yâkoub L₁₆:E₆ : (inaudible) L₁₇:P : d', de , cela dû peut être au problème	L₁ : amel dit : Bon comme sujet à débattre, je me suis dite qu'on pourra parler des <u>réseaux sociaux</u>. L₂ : Imy dit : oui, c'est une bonne idée L₃ : amel dit : alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou <u>d'organisations</u> reliées par des liens, tu en penses quoi ?? <u>parce que</u> sur ces réseaux on trouve de tous et n'importe quoi. L₄ : Imy dit : en sachant que pas un adolescent n'utilise pas un des réseaux sociaux actuel, faut prendre tout point en compte... <u>parce que</u> c'est pas <u>un moyen</u> pour s'amuser ça peut être beaucoup plus dangereux. L₅ : amel dit : <u>donc</u> à ce que je vois tu es contre L₆ : Imy dit : et voila dernière son clavier on se vois tout permis et on ose tous faire sans pensé au conséquences désastreuses que ça avoir oui, c'est ça peut prés. L₇ : amel dit : moi, je <u>trouve que</u> les réseaux sociaux ont une utilité <u>car</u> ça nous permet de trouver des gens comme soi, avec lesquels on partage les mêmes passions, loisirs... pas mal d'intérêts pour faire court L₈ : Imy dit : <u>mais</u> tu peux <u>aussi</u> dire que c'est une arme à double tranchant et <u>en plus</u> y a plus de mal que le bien on peux pas savoir sur qui on risque de tomber, <u>en plus</u> avec toute cette influence, on voit dans la plus part des cas des gens qui ne vivent pas de la même manière que nous, <u>donc</u> en essayant de les émiter tout va basculer

L ₁₈ :E ₆ : c'est le problème <u>d'habitation</u>	<u>parce que</u> voilà, on nous montre que ce qu'on veut bien nous faire voir on a pas toujours les moyens de suivre le mouvement
L ₁₉ : P : ça, c'est un autre problème	
L ₂₀ : E ₆ : si madame, i ya un <u>déséquilibre</u>	L ₉ : amel dit : je garde toujours <u>mon opinion</u> , celle qui dit qu'un réseau social a plusieurs cotés positifs <u>mais</u> sur ce point je suis entièrement d'accord avec toi
L ₂₁ : E ₁ : <u>c'est à dire</u> , j'ai pas compris moi	
L ₂₂ : E ₆ : j', j' <u>veux</u> dire qu' ya beaucoup d' d'gens à la ville et pas, i ya pas beaucoup d'gens à la campagne	

Dans les exemples proposés plus haut et qui représentent deux textes argumentatifs, les connecteurs (ou les organisateurs) textuels servent à donner un texte bien structuré, comme ils servent dans la progression des arguments, cela permet indirectement et sur le plan cognitif, de comprendre l'évolution et l'organisation de la pensée en fin de compte. L'usage des organisateurs textuels a pour but principal d'assurer une certaine cohérence textuelle dont l'objectif principale du producteur est de se faire comprendre et de transmettre ses idées d'une manière claire et logique.

Nous avons deux textes argumentatifs dans le corpus présenté ci-haut. Pour le C.D.A, le sujet d'échange est « la vie en ville et la vie à la campagne », pour le C.D.I, le sujet « les réseaux sociaux », dans le premier cas, il s'agit d'un débat dont chaque groupe essaie de son côté de défendre son point de vue et de convaincre l'autre. Les internautes mènent eux aussi un débat d'idées dont les deux internautes essaient également de convaincre l'une l'autre mais avant tout de s'imposer avec ses idées, les deux textes produits suivent une certaine « organisation argumentative ».

La cohérence textuelle est interprétée dans les deux textes par l'usage surtout « des connecteurs logique » ou « organisateurs textuels » et par l'usage des « marqueurs de relations ». Les connecteurs logique relient entre les phrases et organisent les idées dans un enchaînement logique et dans un ordre bien structuré. Les marqueurs de relations assurent la cohérence textuelle et établissent des relations entre les mots, les phrases et les paragraphes. Les connecteurs comme les marqueurs de relations, qui sont soulignés dans les deux textes, expriment les relations de cause, d'opposition et de conséquence et ce par l'usage des prépositions de « but » comme « pour », de « cause » comme « car » et de conséquence comme « donc », il y a même des expressions qui expriment l'« explication » comme « c'est à dire ». Ces expressions et ces mots soulignés expriment l'ordre et l'organisation des deux textes à dominante explicative-argumentative.

Le contexte constitue un élément important de cohérence, car il indique que les éléments constituant un texte sont liés à un contenu discursif bien déterminé, à une situation communicative bien précise, aux connaissances des sujets également. Le contexte au fait est construit par les êtres communicants et modifié au fur et à mesure que l'échange se développe. Le contexte est important dans la mesure où il détermine la « structure sémantique »¹ du texte.

Généralement, la cohérence concerne le texte dans sa globalité, c'est à dire elle concerne la signification générale du texte. Pour qu'un texte réponde à la cohérence textuelle, il faut qu'il obéisse aux règles de cohérence à savoir « une progression de l'information », « une relation étroite entre les passages et les idées », « un champ lexical » et enfin « la non-contradiction ».

Dans les deux textes présentés ci-haut, nous avons dégagé une des règles de la cohérence textuelle qui est celle du « champ lexical ». Pour le C.D.A, le champ lexical du terme « ville » est bien clair avec les mots « pollution », « travail », « pot de vin »,.... Dans le C.D.I, nous avons pu déduire le champ lexical de l'expression « réseaux sociaux » avec les termes « organisation » et « moyen » et bien d'autres. Le champ lexical constitue une des quatre règles déterminantes de la cohérence textuelle.

La règle de la progression de l'information met l'accent sur les informations nouvelles qui s'organisent et s'enchaînent pour construire un texte qui a un « intérêt communicatif » comme l'appelle plusieurs chercheurs. La progression de l'information est interprétée par l'usage des organisateurs textuels qui assurent la relation logique entre les paragraphes et les séquences. Un texte bien structuré doit répondre à une certaine continuité thématique et une certaine progression de l'information. Cette dernière consiste que chaque nouvelle phrase portera une nouvelle information ayant une relation étroite et logique avec l'information précédente. Les nouvelles informations constituent une progression d'idées et une cohérence textuelle. Ces nouvelles informations sont interprétées par les thèmes et les propos et leur progression peut être linéaire comme constante.

Dans les exemples présentés ci-haut et pour le C.D.A, en (L₁) et (L₂), il s'agit de l'annonce de l'idée principale de l'échange, du (L₃) au (L₂₂) ce sont des phrases qui développent l'information avec les explications et les arguments, les exemples et les propos, les rapports logiques de cause, de conséquence et d'opposition. La même chose pour la progression de l'information dans le C.D.I, en (L₁) l'internaute propose le sujet de la discussion, développé par la suite par les deux internautes du (L₂) au (L₈). Cet échange, contrairement au premier, contient une phrase synthétique en (L₉) considérée comme phrase synthèse contenant des termes récapitulatifs.

¹ Nous y reviendrons par la suite.

La notion de cohérence implique l'organisation logique de la pensée pour un but général du texte produit. La notion de cohérence se lie intimement à celle de sémantique, c'est ainsi que nous avons consacré dans ce présent chapitre un point d'étude de la sémantique. Un texte est jugé cohérent donne lieu à l'expression d'une intention informative et d'un but communicatif. La cohérence textuelle est considérée comme « la logique qui préside à l'organisation d'un texte »¹, le texte est vu selon « Riegel » comme un ensemble organisé de phrases qui se caractérise par une progression thématique et par l'usage des marqueurs de liaisons textuelles comme les connecteurs.

Comme nous l'avons cité plus haut, et parmi les règles de la cohérence textuelle, « le principe de non-contradiction » qui dicte qu'il est impossible d'avoir deux thèmes ou deux énoncés juxtaposés contradictoires : « la cohérence comme concept logique est régie par des principes et des paramètres bien précis. Le principe de non-contradiction fonctionne dans la schématisation de manière différente du syllogisme, puisqu'il est impossible d'admettre la juxtaposition de deux thèmes ou énoncés contradictoires, sans qu'il y ait une possibilité de cohésion logico-sémantique »². L'interprétation de ces énoncés ne peut être réalisée sans pour autant passer par des données d'ordre syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Il existe un autre principe qui assure la cohérence textuelle appelé « le principe de régulation ou de modulation ». Pour « Sperber » et « Wilson », l'interprétation de tout énoncé ou séquences d'énoncés est présidée par le principe qui dicte que l'interprétation du langage est fondamentalement contextuelle, l'accent est mis ainsi et comme nous l'avons précédé de dire, sur le contexte. Ainsi le principe de pertinence s'intéresse à l'interprétation d'une production, orale ou écrite, il s'agit ainsi de l'interprétation de la cohérence textuelle tout en établissant un rapport entre les énoncés produits.

On peut dire que l'analyse de la cohérence part du texte, de sa structure, de son organisation, tout en s'intéressant à « la finalité » ou « le but » de l'interaction, car dans une interaction verbale, l'étude de la cohérence est basée sur le principe de coopération et celui de pertinence lié « aux conditions pragmatiques du discours, c'est à dire aux rapports entre les phrases, le sujet général du texte et la situation d'énonciation »³, ainsi que sur le contexte et l'intention du locuteur : « outre qu'il est cohérent au travers de son fonctionnement interne par les liens qu'il présente, par la continuité sémantique et non par la forme, le texte est aussi

¹ Riegel.M cohérence textuelle et grammaire phrastique, cohérence et discours, presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p 53.

² Bouattour.M. cohérence et schématisation argumentative, cohérence et discours, idem, p 84.

³ La cohérence textuelle, l'Harmattan, 2000, p 34.

cohérent s'il se présente comme une entité qui tient compte du contexte et de l'intention du locuteur »¹.

En guise de conclusion, la cohérence s'intéresse à l'organisation textuelle et à l'enchaînement logique des énoncés, liés par des organisateurs textuels, on peut résumer la tâche de la cohérence comme suit : « la cohérence s'avère ainsi un enjeu théorique et empirique stratégique qui fait appel non seulement à des arguments linguistique « classiques » mais surtout à de nouvelles dimensions pragmatiques et cognitives. Elle touche aux connaissances du monde et du lexique et se trouve gouvernée par un principe d'informative. Elle résulte par voie de conséquence d'un jugement qui prend appui sur le genre de discours, la visée du texte, la connaissance de la situation de communication et les savoirs réciproques des co-énonciateurs dans le contexte d'une interaction donnée »². Sans oublier de citer que la notion de cohérence est au cœur de celle de qualité textuelle : « la notion de cohérence est au centre d'une discussion sur la qualité textuelle. Elle correspond à un jugement positif de la part d'un récepteur face à l'efficacité d'un texte donné »³.

2-2- La cohérence des textes produits :

La notion de cohérence peut être définie « comme la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliquée au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte. Un texte respectera les conditions de la cohésion si toutes les phrases qui le composent sont chaque fois acceptées comme des suites possibles du contexte précédent »⁴.

La cohésion s'intéresse à la relation entre syntagmes au niveau de la même phrase, et à la relation entre les phrases elles-mêmes au niveau du texte. Si la cohésion concerne « l'axe paradigmatique », la cohérence, quant à elle, concerne « l'axe syntagmatique » par le biais qu'elle vérifie le déroulement linéaire du texte. C'est à dire ce dernier est vu comme un ensemble dont chaque nouvel élément est rattaché à ce qui précède, tout en exposant des informations nouvelles, que lorsqu'on arrive vers la fin.

Pour assurer la cohésion textuelle, les phrases constituant un texte doivent s'inscrire dans un contexte où encore dire le contexte où elles apparaissent, les phrases construisent ainsi des suites liées au contexte bien entendu. Au sein d'un donné, la cohésion peut être repérée par certains éléments tels que : l'analyse, la reprise de certains syntagmes par des noms ou des pronoms, les connecteurs utilisés dans l'enchaînement entre deux phrases ou entre les paragraphes. Le texte est conçu ainsi comme une unité dont chaque nouvel élément est rattaché au précédent.

¹ Labidi.S. cohérence du discours et discours sur la cohérence, cohérence et discours, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p 102.

² Idem, p 102.

³ La cohérence textuelle, l'Harmattan, 2000, p 31.

⁴ Siouffi.G Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, éd, Bréal, 1999, p 112.

On peut dire que la cohésion concerne les relations locales du texte comme les règles morphologiques et syntaxiques, les connecteurs et les organisateurs,... dont ses trois composants principales sont : « les connecteurs spatiaux-temporel », « l'anaphore » et « le champ lexical ».

Soit les exemples :

Corpus 48 : corrigé pour étudier et mettre l'accent sur la notion de cohésion, les sujets des échanges sont : « la vie en ville et la vie à la campagne » pour le C.D.A, « les réseaux sociaux » pour le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L₁: E₁ : un peu oui L₂:E₅ : tu parle là du problème de (N Z h ri f i) c'est ça ? (traduction) : problème d'exode rural L₃:E₂ : <u>tu veux dire quoi ? qu'est ce que ça veut dire ?</u> L₄:E₅ : <u>veux dire par ces mots</u>, euh, des gens qui changent de la campagne à la ville, ils, ils vendent tout et <u>partent</u> à la ville L₅:E₁ : oui, oui, des gens, beaucoup d'gens laissent euh la campagne ent <u>cèdent</u> leurs 0 leurs 0 terre euh et L₆: E₂ : i vont n'importe où à la ville même dans des maisons, euh, euh, non pas de l'abri L₇:E₅ : mais c'est un problème non L₈:E₆ : oui un véritable prob L₉:E₅ : je vois qu'ils faut chercher les causes L₁₀:E₆ : pourquoi ils L₁₁:E₇ : <u>parce qu'il</u> L₁₂:E₁ : la ville plus moderne L₁₃:E₂ : <u>croient</u> que la vie en ville est plus facile L₁₄:E₅ : inaudible	L₁ : Imy dit: Exact, c'est pas le même société pas les mêmes règles et surtout pas le même vision L₂ : amel dit : exactement L₃ : Imy dit : on a beau dire, moi je contrôle je suivrai le mouvement qui m'intéresse qu'i m'apporte que du bien mais voilà.. on peut jamais maîtriser ce qu'on voit, on finit toujours par être influencé et se dériver vers un tourbillon qui risque d'emporter cette personne <u>parce que</u> voilà, ce que tu peux voir derrière l'écran, c'est pas toujours la réalité pas toujours ce qui est faisable (surtout dans notre société, <u>celle-ci</u> ne laisse aucun détail passé) L₄ : amel dit : par exemple, dans notre centre universitaire, je remarque ces influences chaque jour, je vois défiler devant moi des étudiants qui ont subi <u>celles-ci</u> <u>car</u> ils essayent de s'affirmer en imitant ce qu'ils voient sur ces réseaux sociaux et c'est bien triste L₅ : Imy dit : j'ai aussi vue ça/mais le problème c'est que voilà, ils ne savent pas quoi imiter, <u>s'intéressent</u> que de ce qu'ils voient, <u>agissent</u> pareille, mais le détail qu'ils laissent en route c'est que notre société comdane certaines choses qu'on permet ailleurs, pour arriver à

L ₁₅ :E ₁ : <u>qu'est ce que t'as dit ?</u>	leur niveau, faut pas imiter tout et n'importe quoi, faut faire le trille quand même !
L ₁₆ :E ₂ : il y a plus des moyens de la vie	
L ₁₇ :E ₈ : les gens de la ville sont plus cultivés	Et c'est comme tu dis triste et malheureux !
L ₁₈ :E ₅ : <u>mais malgré</u> cette culture i y a	
L ₁₉ : E ₁ : j'voix	
L ₂₀ : E ₅ : i y a	
L ₂₁ : E ₁ : qu'il a raison	
L ₂₂ : E ₅ : Ah pardon	
L ₂₃ : E ₁ : oui, oui, j'ai dit, j'dis que i y a pas celle là, la preuve i y a la pollution (sourir)	

Il est important de signaler que nous avons confronté une difficulté afin de collecter ces exemples de la cohérence et de la cohésion textuelle, surtout au niveau du C.D.I car leur échange semble en général manquer de la cohérence et surtout de la cohésion, mais avec tout ça, nous avons trouvé des textes, comme dans les derniers corpus 47 et 48 qui nous ont permis d'enrichir ce point d'étude.

Les reprises ou anaphores renvoient à une entité déjà introduite dans une phrase antérieure. Cette entité s'appelle l'antécédent. La reprise de l'information entre les phrases certifie qu'il y a un lien entre ces dernières, cette reprise est interprétée par des substituts. Il existe plusieurs formes d'anaphore, dans notre cas d'étude, nous avons pu collecter l'anaphore par « l'ellipse » qui se fait par des verbes qui se succèdent ayant le même sujet comme en (L₄) et (L₅) pour le C.D.A, et en (L₅) pour le C.D.I.

Autre type d'anaphore est fort présent dans notre travail, il s'agit de « l'anaphore pronominale » qui se compose de pronoms démonstratifs. Dans notre corpus, l'anaphore pronominale est interprétée par les pronoms démonstratifs : « celle là » en (L₂₄) pour le C.D.A et « celui-ci » en (L₃) et « celles-ci » en (L₄) pour C.D.I, il s'agit au fait de ce qu'on appelle « anaphores démonstratives », Alors que le premier type d'anaphore dégagé s'appelle « anaphore elliptique ».

Les connecteurs servent à l'articulation logique d'un texte pris dans son ensemble, comme les connecteurs de cause, de conséquences, d'opposition, de condition et de temps. Dans l'exemple présenté plus haut, pour d'abord le C.D.A, en (L₁₁), il y'a une expression de cause avec « parce que », en (L₁₉), l'expression de l'opposition avec « mais », et au niveau du C.D.I, l'expression de cause en (L₃) avec « parce que » et en (L₄) avec le mot « car ». Les connecteurs au fait indiquent l'organisation d'un texte, ils marquent les transitions et les passages entre les phrases et par conséquent le changement d'un argument à un autre et d'une idée à

une autre et même plus loin, d'un sujet à un autre. Les connecteurs ou appelés aussi les organisateurs textuels jouent un « rôle discursif », ils relient entre les passages d'un texte pour donner un ensemble cohérent.

Reste à parler du « champ lexical », une des trois composants principaux de la cohésion. Ce terme désigne l'ensemble du vocabulaire qui construit un texte. Cet ensemble correspond forcément au sujet traité. Il existe deux types de champ lexical, un premier dit « local » qui concerne les phrases et les paragraphes et un second dit « général » qui concerne le texte entier. Dans le premier texte à titre d'exemple, le sujet global de l'échange est : « la vie en ville et la vie à la campagne », nous pouvons en extraire comme champ lexical, du terme « ville » : moderne, problème, moyens de vie, gens cultivés, pollution,... Pour le terme « campagne » : terre, exode rural,... Bref, il s'agit là d'un champ lexical général. Pour le second texte, le C.D.I dont le sujet de l'échange « les réseaux sociaux », comme champ lexical général aussi, nous pouvons en extraire les termes : contrôle, les règles, société, mouvement, maîtriser, influencer, imiter,... Il s'agit de choisir un vocabulaire approprié qui correspond au thème général du sujet et au même temps à l'idée locale au niveau des phrases ou des paragraphes.

Les « organisateurs textuels » quant à eux, assurent une relation entre propos, mots, segments et expressions et par conséquent entre idées. Ils assurent une certaine cohésion et une certaine continuité. Pour étudier la cohésion d'un texte, il faut, en effet, analyser tous ces éléments considérés comme marques de cohésion à savoir : les organisateurs textuels, l'anaphore, le champ lexical,....

Ces marques de cohésion sont considérées comme des éléments interprétatives qui aident le destinataire à mieux comprendre la production -écrite ou orale, bref, à bien l'interpréter. Cet interprétation nécessite le recours également au contexte et à une étude plus approfondie du texte produit d'ordre pragmatique et cognitive. Les éléments étudiés tout au long des pages précédentes constituent des marqueurs de relations de nature « syntaxique », mais l'étude de ce type de relations fait appel également à d'autres outils dits relationnels de nature sémantico-pragmatique. Il faut aussi, en plus de tout ce qui précède, s'intéresser aux relations thème à propos pour en déduire une interprétation logique et pertinente. Pour une bonne interprétation et compréhension des productions, on fait recours dans l'analyse textuelle à ces marques de cohésion qui assurent une relation entre les informations contextuelles et les connaissances des sujets. L'accent est mis sur « les marques de relation » entre énoncés ou encore dire la cohésion.

On constate que les interlocuteurs suivent un travail coopératif pour attribuer du sens à ce qu'ils lisent (s'il s'agit d'une production écrite) ou à ce qu'ils entendent (s'il s'agit d'une production orale). L'interprétation d'un texte n'est réussite qu'avec la cohérence et la cohésion de ce texte. L'interprétation est liée, forcément, à un contexte particulier, mais le lecteur, lors d'une interprétation, met des hypothèses de sens qui vont avec ses attentes et qui peuvent influencer

l'interprétation de la cohérence textuelle. Une fois l'interprétation de la cohérence soit conforme aux attentes des interlocuteurs, on peut parler d'un texte « réussi ».

Il existe deux types de cohésion, grammaticale et lexicale. Le premier type fait recours aux données grammaticales comme l'usage des pronoms personnels, démonstratifs, les temps verbaux, ...le deuxième type consiste principalement en l'usage des termes synthétiques, synonymes,... : « la première implique prioritairement les unités grammaticales qui constituent des classes fermées (pronoms personnels, conjonctions, adjectifs possessifs...). La deuxième implique des lexèmes de classes ouvertes que sont essentiellement le substantif, le verbe et l'adjectif. Ces unités lexicales et grammaticales ont une fonctionnalité discursive qui guide et oriente le lecteur vers la découverte, le démontage et l'appréhension des mécanismes du message- compris comme un modèle de représentation- que le locuteur lui a communiqué ».¹

La relation entre cohérence et cohésion est toujours critique : « ... la cohésion semblerait présentée comme une cause de la cohérence. Un texte reconnu en tant que tel, qui est cohérent ou qui possède une « texture », selon la terminologie des auteurs, contiendra certains indices formels de cohésion »². On peut considérer que la cohérence et la cohésion constituent les deux grands pôles de relations entre les éléments constituant un texte, ces relations peuvent être schématisées comme suit³ :

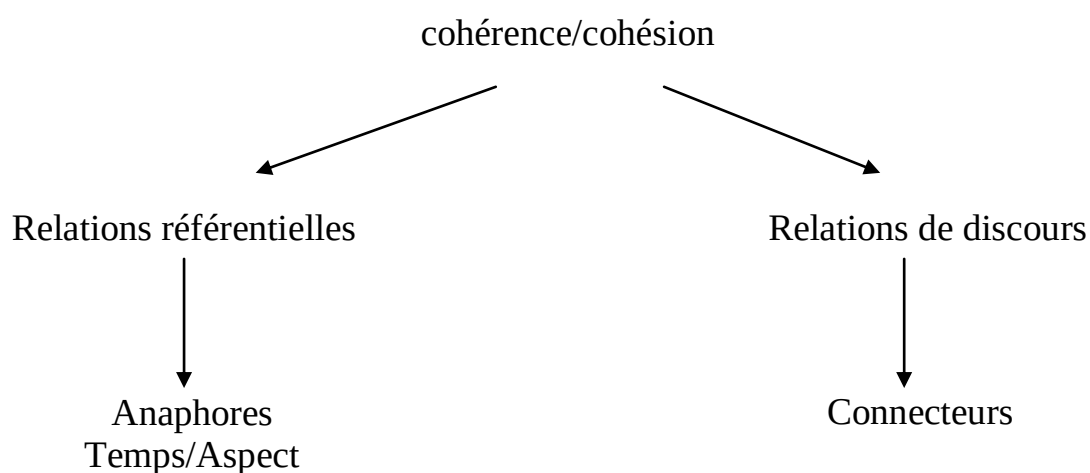


Schéma 1

La cohérence s'intéresse aux relations référentielles qui sont exprimées par l'anaphore ou plutôt dire les différentes formes d'anaphores, à savoir : anaphores démonstratives, anaphores elliptiques, anaphores associatives, anaphores lexicales

¹ Labidi S. Cohérence du discours et discours sur la cohérence, cohérence et discours, presses de l'université Paris- Sorbonne, 2006, p 102.

² La cohérence textuelle, l'Hamattan, 2000, p 39.

³ Charolles.M, de la cohérence à la cohésion du discours, cohérence et discours, Presses de l'université Paris.Sorbonne, 2006, p 32.

répétées, anaphores lexicales variées, anaphores pronominales et anaphores résomptives synthétisantes. La cohérence s'intéresse aux temps verbaux et les aspects alors que la cohésion s'intéresse aux relations de discours, c'est à dire entre le contenu et les actes présentés dans les énoncés, ces relations sont interprétées par les connecteurs.

L'étude de ces types de relations, intervient, au fait, dans l'organisation et l'interprétation des discours. la cohésion s'intéresse à l'aspect « extérieur » d'un texte, alors que la cohérence a son aspect « intérieur » : « si la cohésion confère à la forme et les apparences extérieures d'un texte, il est évident qu'elle ne garantit pas sa cohérence, qui concerne l'interconnexion des contenus propositionnels des segments textuels et leur contribution à l'unité et au bouclage textuels »¹. D'autres chercheurs voient que ces deux termes de cohérence et de cohésion sont voisins : « On fera ici de ces deux termes voisins un usage différencié, conformément à une certaine tradition : par « cohésion », nous entendrons des solidarités fonctionnelles entre unités, c'est à dire des relations de fonctionnement conjoint, en un mode d'organisation interne à l'objet analysé (on cherche en somme quelles unités « se tiennent » et comment) ; par « cohérence », nous entendrons les effets produits à l'interprétation, ces lignes organisatrices qui sont plutôt, quant à elles, « externes » à l'objet et qui font que le discours est, à différents niveaux, intelligible (comme lorsqu'on parle d'un discours qui « se tient ») »². Le texte est dit ainsi cohérent, s'il tient également du contexte et de l'intention du locuteur. Pour « Van Dijk », il faut accorder de l'importance aux croyances des interlocuteurs attachées aux mondes, c'est grâce à ça qu'un texte peut être dit cohérent et peut avoir une valeur de vérité. De même, on peut parler de l'incohérence d'un texte, tout dépend des connaissances du locuteur et de son interlocuteur qui interviennent dans les deux opérations d'encodage et de décodage d'un texte donné.

¹ Rigel.M. cohérence textuelle et grammaire phrastique, cohérence et discours, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p 58.

² Hugues Constantin de Chanay, cohésion « co-textuelle » de l'oral : l'exemple d'une interview de Jean-Claude Van Damme, cohérence et discours, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p 74.

3- La sémantique au service des interactions verbales :

On peut dire que « la sémantique » est par simple définition : « la discipline qui étudie « le sens » dans le langage. Ce sens peut être rapporté à des unités, comme « le mot » ou « la phrase ». On peut encore estimer qu'il fait l'objet d'une construction plus complexe mettant en jeu à la fois « l'énoncé » et « l'énonciation » »¹. Cette discipline est considérée comme une science des significations : « la sémantique est la science ou la théorie des significations linguistiques, il lui appartient d'étudier l'identité des signifiés ainsi que leurs variantes »². La sémantique en tant que science s'intéresse aux « relations » à titre d'exemple, la relation des signifiés entre eux d'une part, et avec les référents d'autre part. Les référents sont fait ces unités lexicales servant à communiquer des informations.

La sémantique ainsi traitera le sens des mots qui sont, presque la plupart, polysémiques, c'est à dire ayant plusieurs sens, mais elle peut toucher à un niveau supérieur, celui de la phrase et du discours. Ces deux notions de phrase et de discours peuvent être définies comme suit : « Au total, « la phrase est l'unité du discours » : cela signifié qu'avec la phrase, on atteint le niveau supérieur de l'analyse du système de signes qu'est la langue. Au-delà, on entre dans un autre système, celui du discours, celui des suites formées par les phrases, celui des énoncés composés de phrases »³. On ce qui concerne la phrase elle est régie par des règles syntaxiques mais sémantiques aussi et elle est également porteuse de signification. Pour produire le sens des phrases on doit s'intéresser au sens des mots et aux relations syntaxiques. La recherche d'une signification relève ou de « la sémantique référentielle », ou de la « sémantique structurelle », qu'on peut les définir ainsi : « la sémantique référentielle : elle traite des relations entre les éléments linguistiques (mots, phrases) et la réalité extra-linguistique, la sémantique structurelle : concernée par les relations intra-linguistique, ... entre les éléments linguistique eux-mêmes, par la place qu'occupe un mot dans un système de relations qui le relie à d'autres mots de langue »⁴. Donc la sémantique s'intéresse au sens global des énoncés et aux relations sémantiques entre phrases. La distinction entre sens du mot et sens des phrases repose sur des liens entre niveau lexical et niveau sémantiques des énoncés.

Les relations sémantiques entre phrases, reposent, justement, en premier lieu sur les relations intérieures, d'un même texte, entre les énoncés d'un même discours, c'est ce qu'on appelle « la coordination sémantique et l'anaphore », et, en second lieu, sur les relations qui mettent en rapport les énoncés tirés des textes où il apparaissent, on parle ainsi de « l'inférence logique et paraphrase ».

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, éd Bréal, Rosny, p 48.

² Baylon.C et Fabre.P. la sémantique, éditions Fernand Nathan, 1978, p 8.

³ Idem, p 247.

⁴ Ibid, p 184.

« Ch.Bally » distingue entre « la coordination syntaxique » et « la coordination sémantique » comme suit : « ... la coordination syntaxique qui est la relation entre segments de même fonction, la notion de coordination sémantique, fondée avant tout sur les actes d'énonciation accomplis à l'occasion des phrases »¹. La coordination sémantique met l'accent sur « l'anaphore » car elle assure la cohésion d'un texte comme nous l'avons déjà vu dans le point précédent.

Pour l'inférence, il s'agit d'une « opération logique par laquelle on admet une proposition vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenus pour vraies »². Pour certains linguistiques, le sens attribué à un énoncé se compose d'un ensemble des inférences qu'il permet. Pour la paraphrase, elle est « une équivalence sémantique... Elle est fonction du contexte et de la situation »³. La paraphrase se base sur la reformulation des énoncés qui sont bien compris dans une telle langue, c'est le réemploi de certains éléments tout en s'efforçant de trouver des équivalences.

La sémantique cherche ainsi des significations, aux mots, aux phrases ou aux discours mais tout en les reliant à un « contexte » et à une « situation ». Pour la situation, « Bloomfield » écrit : « tout objet ou événement dans l'univers des sujets »⁴ et pour contexte, « Miller » voit : « l'ensemble des conditions auxquelles un individu est soumis à un moment donné »⁵. « Malinowski » de sa part voit que la notion de « contexte de situation » englobe : « a) conditions dans lesquelles un énoncé est produit, conditions qui fait partie intégrante de la culture des sujets parlant. b) ensemble des conditions anthropo-sociologiques dans lesquelles un texte est produit »⁶. Le contexte englobe plusieurs connaissances, il y a « des connaissances d'ordre linguistique » qui déterminent la structure général d'une langue, ou les connaissances linguistiques du mot et de l'énoncé. De même, on peut parler « des connaissances d'ordre extra-linguistiques » qui contiennent des connaissances sociologiques et ethnographiques qui reflètent le niveau culturel par exemple qui intervient dans l'attribution d'un tel ou tel sens aux mots et aux énoncés d'une manière exacte. On peut dire que le contexte de situation est le lieu dans lequel on produits un nombre d'énoncés et sans lequel on ne peut donner un sens à un énoncé, voire même à un texte. On peut dire que le contexte englobe les éléments et les caractéristiques linguistiques, alors que la situation désigne les facteurs extralinguistiques, on peut parler ainsi, d'un « entourage linguistique » et d'un « entourage non linguistique ». Ces deux notions, de contexte et de situation sont étroitement liées : « puisque la situation conditionne le comportement linguistique et que le contexte, en tant qu'énoncé, est un comportement linguistique, on peut dire que la situation conditionne le contexte, et que le

¹ Ch.Bally,1944,cité in Baylon.C et Fabre.P. la sémantique, éditions Fernand Nathan,1978,p 189.

² Idem, p 190.

³ Ibid, p 190.

⁴ Ibid,p 136.

⁵ Ibid, p 136.

⁶ Baylon.C et Fabre.P. la sémantique, éditions Fernand Nathan 1978, p 136.

contexte est la manifestation orale ou écrite de la situation. D'autre part, plus la situation apporte d'information, moins il est nécessaire d'utiliser des procédés linguistiques : toutes les informations données par la situation n'ont pas besoins d'être exprimées linguistiquement »¹.

La pragmatique, est par simple définition « qui décrit l'usage que peuvent faire des formules des interlocuteurs visant à agir les uns sur les autres, indique que cet énoncé a également une fonction dans la communication, celle que lui attribue le locuteur au moment où il se produit : simple incitation à exprimer ses désirs,... avertissement...ordre, etc »². Par cette définition, on déduit que la pragmatique décrit l'usage des formules par les interlocuteurs ainsi que la fonction qu'occupe l'énoncé dans la communication. La pragmatique s'intéresse également aux relations entre les utilisateurs de signes et l'interprétation accordée à ces mêmes signes : « La pragmatique traite donc des relations entre utilisateurs de signes (locuteur-auditeur, écrivain-lecteur) et des séquences de signes soumises à une syntaxe et sémantiquement interprétable »³.

On peut dire que la pragmatique dépasse l'interprétation linguistique pour celle culturelle, les connaissances des sujets parlants ou communicants, l'univers du discours,... Donc, on attribue au terme pragmatique tout ce qui n'est pas linguistique, c'est à dire : « la culture, le savoir encyclopédique. L'univers du discours, les systèmes de connaissance et de croyance... »⁴.

Selon « Tutexu.M », la pragmatique comporte plusieurs éléments comme l'utilisateur de signe, les marqueurs de l'énonciation, le contexte situationnel,... On dégage la signification d'un énoncé tout en se référant à plusieurs facteurs, parmi eux la relation entre l'énoncé et le locuteur : « tout locuteur imprime une marque à son énoncé : il se situe par rapport aux informations qu'il transmet »⁵, d'un côté, et la relation entre l'énoncé et la situation de l'autre côté « ... ce qui est informatif, ce n'est pas l'énoncé en tant que tel, mais le rapport énoncé/locuteurs ou le rapport énoncé/situation »⁶.

Ainsi, on conclut que la signification renvoie à l'utilisateur et au contexte afin d'en déduire l'information.

3-1- Construction/co-construction du sens dans les interactions :

Pour parler de « la construction » et de la « co-construction » du sens, il faut étudier les mécanismes de production et d'interprétation d'une production

¹ Baylon.C et Fabre.P. la sémantique, éditions Fernand Nathan 1978, p 137.

² Idem, p 55.

³ Brek H.E, Sémantique, cité, p 32, cité in Baylon.C et Fabre.P, la sémantique, éditions Fernand Nathan 1978, p 55.

⁴ Ibid, p 55.

⁵ Ibid, p 57.

⁶ Brek H.E,Sémantique, cité, p 32,cité in Baylon.C et Fabre.P,éditions Fernand Nathan1978,p 56. 56.

quelconque. Pour produire ou donner un sens à une production, plusieurs facteurs peuvent y intervenir. On s'intéresse ainsi à toutes les conditions qui entourent ce travail « collaboratif » et « intersubjectif » des participants à l'interaction. Ainsi que celles qui concernent le producteur et son interprète (locuteur/interlocuteur : « ... produire du sens exige un travail interactif constant »¹, selon les linguistes et les ethnométhodologues, les processus de production et d'explication sont le résultat de ce travail conjoint, qui a comme but principal d'attribuer des significations.

Plusieurs chercheurs voient ainsi que la production du sens est liée étroitement aux « valeurs culturelles », dans ce sens écrit « Habermas » : « En s'entendant sur la situation qui est la leur, les participants à l'interaction sont tributaires d'une tradition culturelle dont ils tirent parti tout en la renouvelant ; en coordonnant leurs actions par la reconnaissance intersubjective de prétentions à la validité susceptibles d'être critiqués, les participants à l'interaction s'appuient sur leur appartenance à des groupes sociaux, tout en y renforçant leur intégration »².

D'après ce qui précède, la construction du sens dépasse l'aspect sémantique accordé aux messages produits et échangés entre interlocuteurs. Donner un sens, c'est voir aussi la/les situation(s) qui entourent cette activité et surtout mettre l'accent, dans les activités de production et de reproduction, sur les valeurs culturelles comme on a précédé de dire, cela s'entend même à la construction des relations sociales : « la seconde fonction qui se manifeste dans le déroulement de l'interaction concerne l'établissement de relations sociales entre les sujets. Communiquer implique que les sujets parlent de positions sociales et donnent vie à des rôles. Dans la mesure où on ne peut sans le faire d'une place et convoquer l'autre dans une place symétrique ou complémentaire »³ le but ainsi sera doublé : la production du sens et l'établissement de relation.

« Watzlawick » distingue entre « le contenu » et « la relation » et voit que « toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation tels que le second englobe le premier »⁴. La relation, ou dite aussi « situation », qui établit des rapports entre interlocuteurs, entre plusieurs informations échangées, entre l'interaction et l'environnement où elle se déroule, comme elle peut servir du « contexte » déterminant les messages produits.

« La compétence communicative »⁵ ainsi que l'étude du « contexte » sont deux notions importantes intervenant dans la production du sens : « la production du sens, fluide et pertinente devient objet d'étude et de mesure de la compétence

¹ Vion.R. la communication verbale, Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 94.

² Habermas 1987b : 435, cité in Vion.R. la communication verbale, Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 94.

³ Vion.R. la communication verbale, Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 95.

⁴ Watzlawick et al 1972 : 52, cité in Vion.R. la communication verbale, Analyse des interactions, interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 95.

⁵ Nous y reviendrons par la suite.

communicative et ipso facto linguistique en lien avec l'analyse du contexte »¹. Ainsi, on doit établir un lien entre le contexte socio-culturel, la construction du sens dans différents contextes et l'acquisition des compétences communicatives, langagières mais aussi sémantiques et pragmatiques. Il s'agit dans notre cas d'étude d'une « construction collaborative du sens » dans un contexte bien déterminé.

Ce n'est que par « l'intervention » qu'on puissent parler d'une véritable participation à la co-construction du sens par les différents participants : « la construction du sens y apparaît à deux niveaux du contrat de communication (...). D'abord, au niveau de l'intervention même, dans sa spécificité communicative, la construction du sens implique le pari du développement d'une compétence interactionnelle (...). En suite au niveau de l'objet de l'intervention qui est lui-même une autre forme de communication verbale... »².

« L'analyse linguistique du discours » est un domaine qui s'intéresse à l'étude et l'analyse des mécanismes dits discursifs. Il s'agit bel et bien des mécanismes « sémantiques et pragmatiques » qui contribuent à la construction du sens. « La sémantique des possibles Argumentatifs » intervient elle aussi dans la construction du sens, elle englobe « la sémantique textuelle » et « la sémantique lexicale », on peut se référer au schéma suivant, proposé par « Galatanu »³ :

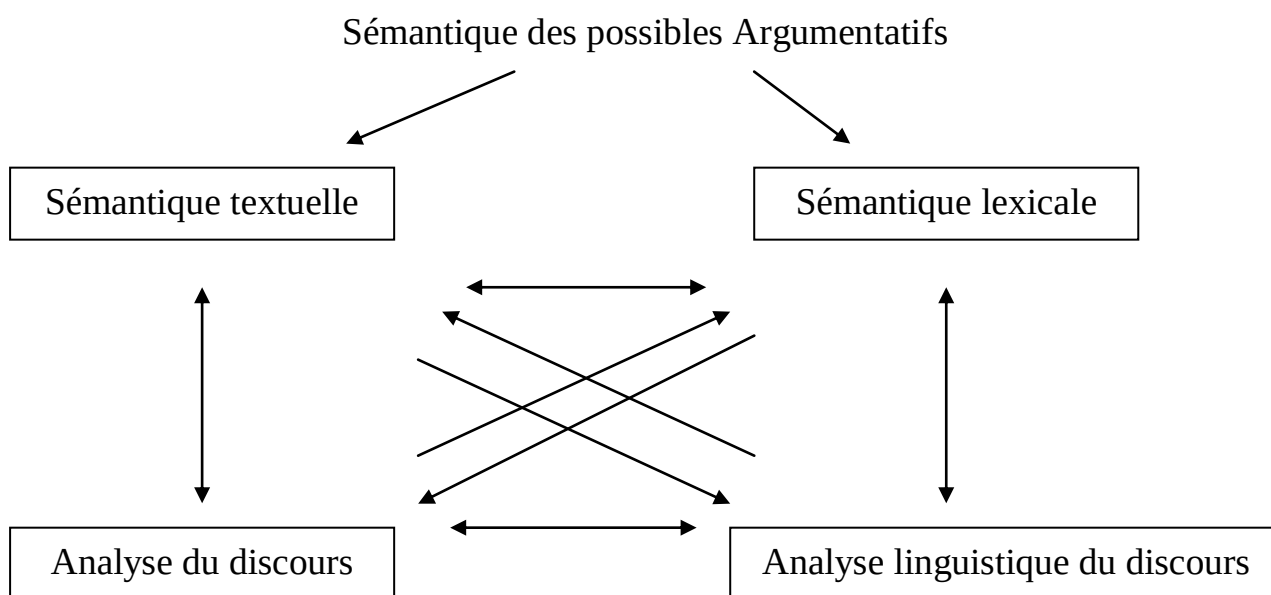


Schéma -1-

¹ Collentine et Freed 2004, cité in Olga Galatanu et Al, construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction, P.I.E PETER LANG, p 12.

² Galatanu.O et Al, construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction, P.I.E PETER LANG, p 15.

³ Galatanu, 2008 : 6, cité in Garric.N et Longhi.J. l'analyse linguistique de corpus discursifs, Presses universitaires Blaise-Pascal, p 51.

La sémantique lexicale et la sémantique textuelle sont vues ainsi : « la sémantique lexicale, appréhendée comme un modèle de description de la signification lexicale, permettant de rendre compte à la fois de son ancrage dénotatif et de son potentiel argumentatif, notamment axiologique ; la sémantique textuelle, appréhendée comme un modèle de description des traces, dans le texte, des mécanismes discursifs de construction du sens »¹.

Le texte est vu comme le résultat de l'activité discursive, et qui a une relation avec les sujets parlants ainsi qu'avec la situation dans laquelle il est produit. Ce texte passera d'une phase de production à celle d'interprétation du sens. L'analyse du discours est un domaine qui met l'accent également sur les mécanismes de construction du « sens discursif » et voit que l'opération de l'interprétation est faite à l'aide des procédures d'ordre pragmatico-discursives. L'opération de la construction du sens quant à elle fait appel à des mécanismes d'ordre sémantico-discursifs, tout en se référant toujours à un contexte. L'analyse du sens discursif fait appel aux approches de modalisation. Ainsi il est important d'étudier les différentes modalités.

Par simple définition « le terme de modalisation caractérise les approches énonciatives et porte sur l'attitude que le sujet parlant adopte vis-à-vis de ses productions verbales. Jusque là, l'accent était mis sur les modalités, formes linguistiques permettant d'inscrire un énoncé dans un monde comme celui du probable, du certain, du souhaitable, du nécessaires, etc »².

On trouve « G.Vignaux » distingue cinq catégories de modalités qui sont : « ... les modalités 1 sont celles de l'assertion (affirmation ou négation), de l'interrogation et de l'emphase. La place de ces modalités d'assertion est bien sûr primordiale, compte tenu de [...] l'importance des phénomènes de thématization au niveau prédicatif [...]. Les modalités 2 sont celles du nécessaire ou du possible, de l'éventuel ou du probable jusqu'au certain [...]. Les modalités 3 vont constituer la dimension « appréciative » ou « affective » centrée sur le sujet énonciateur. Par leur intermédiaire pourront se construire toutes les distances, les évaluations, les non-prises en charge par le sujet de tel ou tel type d'assertion voire, réciproquement des jugements « auto-centrés » [...]. Les modalités 4 enfin, seront celles marquant la relation inter-sujets, entre « Ego » et « Alter », entre l'énonciateur et un co-énonciateur. L'exemple le plus classique ici est celui de l'injonction [...]. Les modalités 5 dont on sait l'importance en ce qui concerne les « registres de discours », à savoir : celles de la citation, du style indirect ou encore des distances prises par l'énonciateur vis-à-vis de ce qui est raconté dans tous les cas de narration, de récit « réel » ou imaginaire »³, on peut distinguer les modalités

¹ Garric.N et Longhi.J. L'analyse linguistique de corpus discursifs, Presses universitaires Blaise-Pascal, p 51.

² Vion.R. la communication verbale: Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 237.

³ Vignaux 1988 : 110-111, cité in Vion.R. la communication verbale, Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000, p 95

« verbales », « vocales » et « mimo-gestuelles ». Ces modalités sont chargées de « signification ». La modalité est l'un des constituants de la phrase et peut exprimer une assertion, une interrogation, une exclamation, un ordre (pour la phrase de type impératif), ... « Martinet » voit que la modalité a une fonction de décrire « une manière d'être », « Bally » de son côté met l'accent sur « l'attitude du sujet parlant » en comparant cette dernière avec le contenu même de l'énoncé. Ce sont les locuteurs et leurs interlocuteurs qui lancent un jugement sur l'énoncé comme : réalisé/non réalisé, désiré/non désiré, accepté/rejeté, ... D'autres chercheurs, en revanche, voient que la modalité représente une catégorie « logico-sémantique », c'est à dire elle considère le prédicat de la phrase comme vrai, vient ainsi « A.Menuier » distinguer ce type de modalité des autres types. Il utilise pour se faire les termes de « modalité de l'énonciation » et « modalité de l'énoncé ».

Soit l'exemple suivant :

Corpus 49 : sujets abordés : « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « sujet d'ordre général » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L₁: E₆ : je suis avec madame, avec les droit de l'enfant de l'afrique↓ on <u>doit</u> l'aider madame↑ L₂:E₂ : je <u>suis</u> d'accord↑ L₃:E₃ : [oui moi aussi parce que il n'a pas une belle vie comme [L₄:E₄ : oui il souffre↑ L₅:E₃ : [les autres	L₁ : kivok a dit: tu <u>dois</u> défendre ton point de vue ! L₂ : afaf a dit : comment pour ?! L₃ : kivok a dit : non, tu <u>dois</u> donné tes arguments pour me convaincre ! L₄ : afaf a dit : oui je <u>sais</u> L₅ : kivok a dit : on choisi un sujet de la vie L₆ : afaf a dit : je <u>veux</u> parlé de ma vie

Les deux exemples exposés ci-haut présentent des prédicats qui représentent essentiellement deux fonctions importantes : « faire » et « être », qu'on appelle : « énoncé de faire » et « énoncé d'état », cela s'interprète avec l'usage des verbes : « être », « savoir » et « devoir », « vouloir ». Dans le corpus 49, les modalités exprimées avec le verbe « devoir » indique « l'obligation » : on doit l'aider, tu dois défendre ton point de vue, ... ce sont les modalités dites « déontiques ». Avec le verbe « devoir », on peut exprimer également « la nécessité », il s'agit donc des modalités « aléthiques » (ou appelées aussi ontiques).

Par « l'obligation » et « la nécessité », on exprime respectivement « un devoir faire » et « un devoir être », les modalités ainsi sont étudiées : selon « la valeur » qu'elles expriment.

Autour du prédicat « vouloir » maintenant, on peut exprimer « un désir » ou « un souhait » ; il est lié à l'expérience subjective du locuteur. La modalité ainsi et comme nous l'avons précédé de dire dans les pages précédentes exprime l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Dans le C.D.A et précisément en (L₁), (L₂) et (L₄), on a constaté que l'accent est mis sur « l'intonation » à l'énonciation.

La plupart des chercheurs classent les modalités en français en quatre types qui sont : « épistémiques », « appréciatives », « intersubjectives » et « implicatives ». Nous tenterons de les schématiser comme suit :

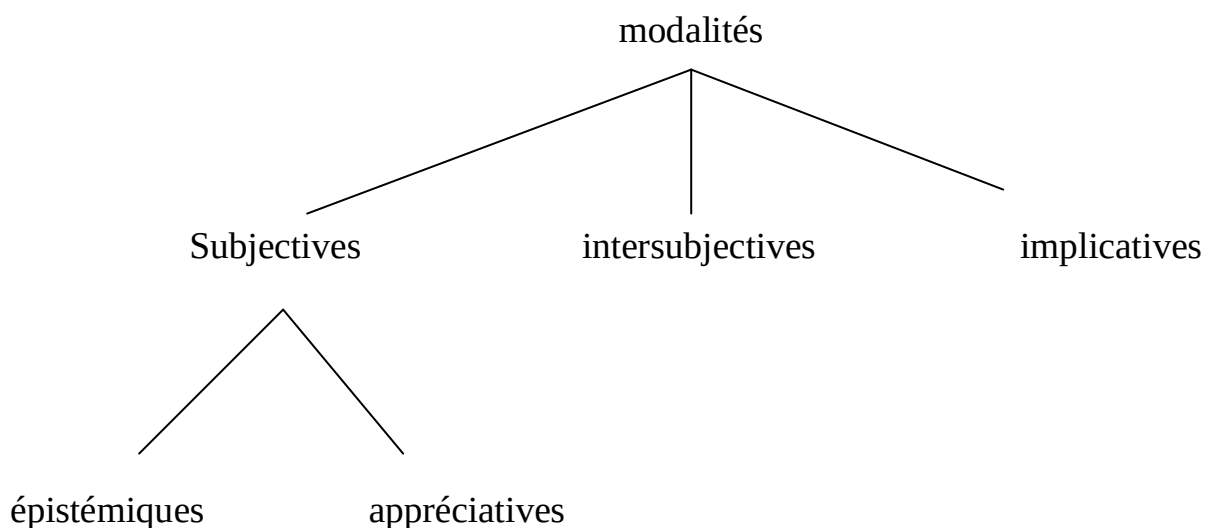


Schéma -1-

On doit expliquer le schéma -1-, ainsi on dit que les modalités « subjectives » expriment le rapport entre l'énonciateur et le contenu. Elles se subdivisent en deux modalités : « épistémiques » et « appréciatives ». Les modalités « épistémiques » mettent l'accent d'une part, sur les connaissances que l'énonciateur possède. D'autre part, elles expriment « la certitude » et « l'incertitude » du locuteur par rapport au contenu de son assertion, à titre d'exemple, le verbe « savoir » au niveau du C.D.I en (L₄). Les « appréciatives » marquent « l'appréciation » du locuteur sur le contenu de son énoncé. Enfin de compte, les modalités subjectives ont une relation avec l'état psychologique du locuteur.

Les modalités « intersubjectives » expriment le rapport entre deux énonciateurs (ou plus) à propos du contenu propositionnel. « Les implicatives » marquent l'implication entre deux éléments de l'énoncé.

D'autres chercheurs classent aussi ce qu'ils nomment : « les modalités affectives » et « les modalités temporelles ». les premières sont liées à l'évaluation

donnée sur les objets, elles mettent donc l'accent sur les oppositions « bon/mauvais », « favorable/défavorable »,... que peuvent acquérir les énoncés. Les secondes consistent à l'assimilation de la temporalité.

« Brunot » donne la définition suivante de modalité : « une action énoncée, renfermée, soit dans une question, soit dans une énonciation positive ou négative, se présente à notre jugement, à notre sentiment, à notre volonté, avec des caractères extrêmement divers. Elle est considérée comme certaine ou comme possible, on la désire ou on la redoute, on l'ordonne ou on la déconseille, etc. ce sont là les modalités de l'idée »¹. « Bally » de sa part consiste de prendre en considération, dans l'étude des modalités, d'autres éléments, tels que : l'intonation, la mimique, la gestuelle, les modes verbaux, les adverbes et les adjectifs.

Le plus important reste, de prendre en considération, l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé et à l'égard de son destinataire. « Les marqueurs modaux » du français sont divers. On parle « des marqueurs intonatifs » qui expriment un étonnement, un ordre, une prière, une information, une permission, etc. Nous avons un exemple très adéquat dans le C.D.A, en (L₁), on peut dégager une expression de l'étonnement avec prière. En (L₄) l'intonation exprime une information. A l'écrit, ces marqueurs intonatifs sont remplacés par « la ponctuation », comme le point d'exclamation en (L₁) et (L₃) dans le C.D.I. finalement, il est nécessaire de noter que les marqueurs intonatifs relèvent de la modalité intersubjective et appréciative.

« Les marqueurs morphologiques » sont principalement les modes et les temps verbaux, à titre d'exemple les temps de l'indicatif, qui sont soulignés au niveau du corpus 49. « Les marqueurs syntaxiques » sont interprétés par exemple par l'exclamation comme dans le C.D.I en (L₁) et (L₃). « Les marqueurs lexicaux » exprimés par les verbes modaux comme « savoir » dans le C.D.A en (L₁) et dans le C.D.I en (L₁) et en (L₃) et notamment le verbe « pouvoir ».

On revient à ce qu'on a noté dans les pages précédentes à savoir la distinction entre « modalités d'énonciation » et « modalités d'énoncé » qui nécessite d'abord une distinction entre énonciation et énoncé « par le mot énonciation, (...) on désigne le processus même qui a pour aboutissement l'énoncé (...) l'énonciation est donc ce qui rattache l'énoncé à la réalité, mais aussi au temps »² alors que l'énoncé est : « un produit, le résultat d'un acte »³. Plusieurs définitions ont été accordées à ces deux termes mais nous tenons la plus simple qui dicte que l'énonciation est l'acte individuel de production, de l'utilisation de la langue dans un contexte bien précis en donnant pour cela comme résultat l'énoncé, tout en tenant compte de la position de l'énonciateur (le locuteur ou le producteur) dans la production de son énoncé ainsi que la situation (temps et lieu).

¹ Brunot. P 507, cité in : les modalités en français, Nicole le Querler, Persée, pp 643-656.

² Siouffi.G et Raemdonck.D.V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 114.

³ Idem, p 114.

Corpus 50 : « échange d'ordre général pour le C.D.A », « échange sur le travail de la femme pour le C.D.I », corpus corrigé :

C.D.A	C.D.I
L₁: E₅ : y a comme même différence euh euh sur le plan physique L₂:E₂ : oui chui pas contre, oui, là L₃:P : bon, <u>vous devez être tous présents là demain</u>, là on doit s'arrêter classe : oui madam	L₁ : demonisto: apres avec le temp L₂ : belle gazelle : et comme sa mm sil travaille les deux sera le paradis L₃ : demonisto : oui, je crois oui L₄ : belle gazelle : à mon avis, oui L₅ : demonisto : je doi partir, <u>tu sra là demin</u> L₆ : belle gazelle : oui, <u>je serai là demain</u>

Soit les trois énoncés suivants :

Exemple1 : vous devez être tous présents là demain

Exemple2 : tu seras là demain

Exemple3 : je serai là demain

Dans l'exemple 1 : absence du marque de l'énonciateur, par contre présence d'un mot qui renvoie au destinataire, le « vous ». Absence d'un verbe qui indique le futur, par contre le mot « demain » exprime ou renvoie au moment où est énoncée cette phrase.

Dans l'exemple 2 : de même, absence du marque de l'énonciateur, « seras + demain » renvoient au moment où est énoncée cette phrase. « là » indique l'endroit où se trouve l'énonciateur qui parle et où doit être le destinataire, qui est marqué ici par le « tu ».

Dans l'exemple 3 : « je » renvoie à l'énonciateur, « serai+demain », un futur qui renvoie au moment où est énoncée cette phrase. « là » : indique l'endroit où se trouve l'énonciateur « je ».

Les mots utilisés dans ces trois exemples n'ont de sens qu'en rapport avec les circonstances de l'énonciation, ils relient entre l'énoncé et l'énonciation.

On ne peut nier de parler de « la situation » qui dicte qu'il faut, non seulement prendre en considération l'acte de l'énonciateur, mais aussi de considérer tous les phénomènes qui entourent cet acte : le non verbal, le coté psychologique, le coté social,... selon « Leguerler » un énonciateur avance un acte

dont il demande à son destinataire de l'accomplir : ordonner, conseiller, suggérer, demander,... à ce niveau là, on peut parler d'une « communication intersubjective » entre les sujets parlants.

Selon « Nolke », les modalités d'énoncé sont le regard que le locuteur pose sur le contenu de ce qu'il dit, voir plus loin, il peut même évaluer son énoncé. Dans l'opposition modalités d'énonciation/modalités d'énoncé, on peut déduire deux attitudes, la première concerne la relation du locuteur avec son interlocuteur, et de l'autre côté l'attitude du locuteur face à son énoncé, bref, on peut dire que « les modalités d'énonciation » renvoient au contenu échangé, tandis que les modalités d'énoncé renvoient au sujet parlant.

L'étude des différentes modalités sont intégrées dans les interactions langagières. L'interaction s'intéresse à tous les partenaires de l'échange qui participent conjointement à « l'élaboration du sens ». les modalités se combinent pour construire le sens et montrent comment ce dernier est produit collectivement par les interactants.

Nous travaillons sur deux types d'interactions : sur le net entre internautes, et à l'école entre apprenants d'un côté et apprenant(s)/enseignant de l'autre côté. Ces relations impliquent des modalités d'ordre social d'acquisition des connaissances. Ces modalités aident à comprendre les mécanismes de « construction » et de « co-construction » d'une production porteuse de sens. Dans une interaction donnée, le but d'un apprenant ou d'un internaute est de « faire » ou « dire » quelque chose, mais voyons plus loin, c'est de « faire faire » ou de « faire dire » comme est la tâche de l'enseignant par exemple.

Le but reste d'établir des connaissances antérieures et d'autres nouvelles et par conséquent de nouvelles compétences, surtout au niveau du C.D.A. l'enseignant aide l'apprenant à faire un « auto-apprentissage » et de construire d'autres compétences lui permettant le passage de « l'inter-individuelle » vers « l'intra-individuelle ».

Dans l'interaction, et par le terme de « coopération », on désigne un mode d'interaction où chacun des partenaires participe à une action commune, leurs actions peuvent être simultanées ou successives. Dans notre cas d'étude, on assiste à des tours de rôle simultanés comme successifs, c'est à dire synchrones en face à face et synchrones à distance (sur le net, on peut assister quelques fois à des échanges asynchrones).

Ainsi, les participants se rencontrent pour un but commun. Selon « Gilly », leurs énoncés produits sont le résultat d'une « co-construction » par une « co-élaboration » sans désaccord. Donc ils essaient tous ensemble à produire un texte bien structuré, ayant un sens, ils cherchent toujours une solution à deux :

Corpus 51 : « la vie en ville et la vie à la campagne » pour le C.D.A, « le travail de la femme » pour le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L ₁ : E ₂ : non, pac'qu'iy a beaucoup de problème A la ville	L ₁ : demonisto: que di tu de travail
L ₂ :E ₃ : la pollution	de la fame ?
L ₄ :P : l a Z m t' w' y a	L ₂ : belle gazelle : la femme si elle peut
(Traduction) : il faut sensibiliser les gens	aider c'est bien
L ₅ : E ₄ : pas, pas uniqu'ment ça	L ₃ : demonisto : sinon la maison bien
I ya le problème, des postes des postes↑	à ton avis ?
L ₆ : E ₃ : poste de quoi	L ₅ : demonisto : elle prend soin des
L ₇ : E ₄ : pas de travail	enfants
L ₈ : E ₂ : pour travailler; faut donner	L ₆ : belle gazelle : mé si elle peu faire
(r a š w a)	les deux ?
(traduction) : pot de vin	L ₇ : demonisto : elle aide du coter
L ₉ : E ₁ : (sourir) (w L M a rifa)	argent a subvenir
On donne pas	
(traduction) : et des connaissances	

« La construction du sens » dans ces productions en question est le résultat d'un travail en collaboration entre les protagonistes de l'interaction, dans la situation d'apprentissage comme sur le Net. Chaque « idée » est produite en succession et en enchaînement logique des propos dont chaque idée travaille la suivante et ainsi de suite. Dans le corpus présenté ci-haut, et malgré la constatation d'une opposition des points de vue, la relation entre les énoncés reste le résultat d'une « coopération ». Ces deux corpus constituent un exemple de co-construction des idées dans les interactions verbales entre apprenant/apprenant, apprenant/enseignant et enfin internaute/internaute.

Pour analyser ces interactions, il faut d'abord étudier tous les mécanismes et les processus de production et de compréhension des textes tout en prenant en considération tous les paramètres qui les entourent. Il est ainsi nécessaire de décrire, d'analyser et d'étudier ces phénomènes, et leur manifestation dans les différents domaines, syntaxique, sémantique, pragmatique, ... l'interaction verbale implique deux types de relations : à l'intérieur de l'environnement où elle se déroule, au niveau de la langue par exemple et de la communication interindividuelle et à l'extérieur, de s'intéresser, comme nous l'avons précédé de

dire, aux éléments qui entourent les participants qui travaillent conjointement « à l'élaboration du sens ».

Sur le plan cognitif, on s'intéresse à l'étude du sens et de la signification c'est ainsi qu'il faut établir un lien entre « la construction du sens » et « l'acquisition des significations » dans les interactions verbales, c'est ainsi qu'il est important d'étudier ce qu'on appelle « la compétence communicative »¹ qui est en relation étroite avec le contexte socioculturel et situationnel, dont on a deux situations différentes : une didactique et autre sociale. La compétence communicative a plusieurs objets d'étude, parmi eux : « la production du sens », comme elle dépend d'un champ d'étude « interdisciplinaire »².

Bref, dans les interactions verbales, la production du sens est le résultat d'un travail « interactif-collaboratif » permettant d'attribuer des sens et des significations aux interactions tout en intégrant des éléments d'ordre langagier et culturel ainsi, on doit mettre l'accent sur l'appartenance des partenaires à des groupes sociaux. Ces derniers coordonnent leurs actions pour arriver à une bonne construction et production du sens. La construction du sens dépasse ainsi le côté sémantique des messages produits et échangés. Donner un sens, c'est s'intéresser au côté langagier mais aussi à la situation où s'effectue l'interaction et à la façon d'interagir, de même, les interactants exploitent de leur compétences communicatives pour réaliser « un savoir faire » et « un savoir être ». Les protagonistes s'intéressent également à ce qu'on appelle « les intentions communicatives » qui réalisent « l'intercompréhension »³ que « C.Brassac » « décrit comme un lieu où les locuteurs interagissent, chacun avec la subjectivité qui lui est propre »⁴.

La communication est considérée ainsi comme une action propre aux deux partenaires principaux dans cette activité, à savoir le locuteur et l'allocutaire. Lors de la production des énoncés, les participants sont appelés à découvrir les intentions communicatives de chaque interlocuteur favorisant la transmission des savoirs-faire : « ... où l'intention communicative du locuteur est soumise à l'interprétation de l'interlocuteur, dans le cadre d'une approche pragmatique des relations langagières »⁵ sans oublier de dire que ces intentions communicatives sont liées à « un contexte » donné.

Il est important de signaler, en fin, qu'une grande importance est accordée à la langue et/ou au langage utilisés pour communiquer. On trouve par exemple d'un côté, « Patrick Charaudeau » « qui appréhende la langue en considération les

¹ Constitue le point suivant dans ce chapitre.

² Nous allons traiter l'interdisciplinarité dans le chapitre qui suit.

³ Nous y reviendrons par la suite.

⁴ C.Brassac, 2000, cité in Miehakanda.M. la construction interactive des savoir-faire : une approche de l'encadrement éducatif, p 6.

⁵ Miehakanda.M. la construction interactive des savoir-faire : une approche de l'encadrement éducatif, p 6.

conditions sociales dans lesquelles elle s'inscrit, l'intentionnalité de sa mise en œuvre et les contingences de la situation qui motive son emploi »¹. L'approche pragmatique du langage de sa part permet « d'appréhender le langage sous sa forme active et dynamique en tenant compte à la fois des locuteurs en présence et du contexte où se déroule l'interaction. Elle donne en outre la possibilité de considérer plusieurs formes d'expression (préverbaux, verbaux, non-verbaux) dont l'interprétation est nécessaire pour l'intercompréhension des intentions communicatives des locuteurs »².

Nous sommes face à une « interaction bilingue » où la présence des deux codes : le français et l'arabe. Les participants ont subi une acquisition du L₂ presque tous à l'école. Ils suivent une certaine organisation interactive et thématique des échanges qui résulte une interaction bien structurée qu'est, elle même, le résultat d'un travail collaboratif. Les cognitivistes s'intéresse à étudier la dynamique interactive à travers les activités conversationnelles en classe ou en dehors de la classe comme notre cas d'étude (en classe, sur le Net). La participation des apprenants et des internautes suit une collaboration interactive qui donne des textes bien produits, sinon, structurés sur le plan thématique, le but reste d'obtenir une participation efficace de production et de reproduction des textes permettant l'intercompréhension entre les interlocuteurs.

Les apprenants, comme les internautes et à travers l'interaction, essaient de bien maîtriser le français, l'apprendre et l'utiliser dans des situations de communication exigeant l'usage de cette langue : « l'interaction contribuait de façon importante à cette reconstruction linguistique. Sans cette co-construction du discours, le sujet apprenant ne parviendrait peut-être pas à se transformer en ce locuteur en langue étrangère que l'on espère qu'il va devenir. C'est parce que les sujets parlants sont impliqués dans un processus d'échange, qu'ils sont mis en demeure de produire des actes de parole et de les interpréter... »³. Les participants doivent maîtriser le code pour faciliter les activités de production et de compréhension.

Bref, la production du sens dans les interactions est le résultat d'un travail interactif-collaboratif afin de donner des significations aux interactions. Les participants ainsi coordonnent leurs actions pour arriver à une bonne construction et production du sens. L'aspect social et l'aspect culturel jouent un rôle important dans l'élaboration du sens, comme il faut s'intéresser à la situation et à la construction du sens qui dépasse ainsi le côté sémantique et fait appel à plusieurs d'autres éléments : « Les sens élaborés dans l'interaction est donc le résultat de ces élaborations interprétatives fondées sur le travail inférentiel qui reposent sur les

¹ Patrick Charaudeau 2001, cité in Miehakanda.M, la construction interactive des savoir-faire : une approche de l'encadrement éducatif, p 129.

² Idem, p 132.

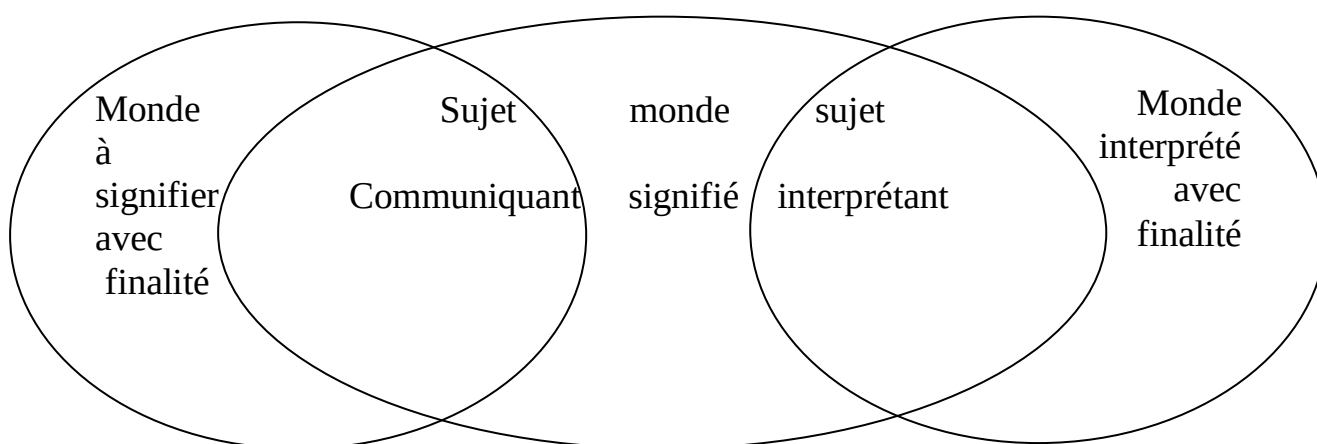
³ Ciruel.F et Véronique.D. Discours, action et appropriation des langues, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p 9.

principes fondamentaux et universels de fonctionnement du discours : principe de pertinence (Sperber et Wilson), systématique des enchainements des tours de parole (Sacks, Schegloff et Jefferson), rituels assurant le lien social, jeu des statuts, rôles et places dans la reconnaissance des événements langagiers (Hymes) et des genres (Bakhtine), fonction met a communicative d'indices verbaux et para-verbaux qui les marquent comme tel, ces principes passent, pour leur mise en œuvre par des normes de réalisation variables selon les cultures, les micro-cultures et la situation. L'ensemble constitue le savoir social qui est à la fois nécessaire pour interagir et en même temps, construit à travers les interactions successives aux-quelles les individus participent »¹.

3-2- Sens des textes et réalisation d'une intercompréhension :

Tout texte produit a un sens, ou on lui donne forcément un sens pour qu'il soit compris. Il se produit dans des circonstances bien déterminées afin d'avoir un texte bien organisé. Dans une perspective pragmatique, l'accent est mis sur les relations entre les énoncés produits et les conditions sociales qui l'entoure lors de sa production.

Un texte est le résultat d'une combinaison entre des composantes langagière et d'autres sociales. Dans l'interaction, la production d'un texte exige au moins la présence de deux acteurs (voire plus) ayant le même but communicatif. Les sens d'un texte est le résultat d'une « co-construction » entre les partenaires ayant des rôles bien définis : « le sujet communiquant » ou le producteur du sens, de l'autre coté du texte, il y a « le sujet interprétant » ou le récepteur qui doit accomplir l'acte d'interprétation, nous pouvons schématiser ces élément comme suit



¹. Ciruel.F et Véronique.D. Discours, action et appropriation des langues, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p 255.

Chaque texte a ses finalités et ses intentions communicatives. Selon « Patrick Charaudeau » ces finalités et ces buts reposent sur quatre principes à savoir :

- 1- Le principe d'altérité : qui dicte que tout processus de communication se construit à travers une interaction entre deux partenaires (ou plus).
- 2- Le principe d'influence : qui dicte que chacun des partenaires cherche à influencer et à modifier les comportements et même les idées de l'autre.
- 3- Le principe de régulation : un des partenaires doit gérer l'échange de manière à le rendre fiable, c'est en quelque sorte régler l'échange.
- 4- Le principe de pertinence : qui consiste que les partenaires doivent posséder un savoir en commun afin de rendre le processus de communication possible.

Ces quatre principes cités ci-haut interviennent de proche ou de loin dans la définition du « processus de communication » et par conséquent dans l'opération de la co-construction du sens des productions échangées entre les partenaires dans un cadre intentionnel bien déterminé, c'est à dire avec des finalités interactionnelles bien tracées.

Pour construire ce sens, il faut qu'il y ait deux pôles indispensables, il s'agit de « sujet communiquant » et de « sujet interprétant » qui s'engagent dans une communication donnée. Le premier élabore un sens, le second l'interprète. C'est à dire, ils doivent accomplir des missions de production et d'interprétation afin de donner comme résultat final, un sens à leur production, mais la tâche principale c'est de réaliser une « intercompréhension ».

Pour « Tarone », c'est ce « ... ralentissement du débit, simplifications lexicales, syntaxiques et pragmatique du discours ... qui permettent de faciliter l'intercompréhension »¹. D'après ce qui précède, on comprend que l'intercompréhension se réalise également quand il y a une production claire et simple sur tous les plans. Ainsi pour réaliser la compréhension d'un texte, on doit s'intéresser à plusieurs facteurs, plus que ceux cités dans la citation de « Tarone », on rajoute les connaissances du lecteur vis-à-vis la langue d'un côté, c'est à dire les mots, la syntaxe, ... et de l'autre côté vis-à-vis le monde. D'autres chercheurs, rajoutent l'aspect cognitif et voient que la compréhension est liée au processus cognitif auquel se trouve un sujet communiquant.

De l'autre côté, on trouve le sujet interprétant, qui exploite tous les éléments cités-ci-haut afin d'attribuer un sens au propos de l'autre, la discipline qui s'intéresse à l'étude des sens est bel et bien la sémantique. Les productions des sujets parlants doivent s'inscrire dans un contexte bien précis. Ainsi, faire appel

¹ Tarone 1980, cité in Ciruel.F et Véronique.D. Discours, action et appropriation des langues, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p 69.

aux différentes disciplines telles que la sémantique et la pragmatique a pour but l'étude du sens que ce soit en contexte ou hors contexte sans oublier de prendre en considération les conditions qui entourent le texte produit, comme : la personne du locuteur, celle de l'interlocuteur, la relation qui les unit....

La sémantique, étudie le sens des mots et des phrases indépendamment du contexte, c'est à dire hors contexte. La pragmatique quant à elle, elle prend en considération les facteurs suivants : le locuteur et le contexte dans la construction de la signification d'une production basée sur le degré de la compréhension du destinataire de l'intention du locuteur : « ... la pragmatique élabore un modèle qui explique comment, à partir des informations contenues dans l'énoncé, et d'autres fournies par le contexte, le destinataire émet des hypothèses sur l'intention du locuteur »¹. La pragmatique ainsi prend en compte les situations et les contextes de communication.

Il reste à citer « le référent » auquel renvoie l'énoncé produit. La tâche de l'interprétation est propre au destinataire car le destinataire sait, en principe, le contenu de son énoncé. Pour produire ou donner un sens à un texte, il faut d'abord passer par l'activité de compréhension puis celle de construction des informations afin d'arriver à un sens. Pour comprendre un texte, il faut d'abord le classer dans un type bien déterminé puis analyser sa structuration et son organisation, ce cas là concerne beaucoup plus la trace écrite. A l'oral, pour mieux comprendre un message, il faut retenir que l'essentiel de ce qu'on entend avec la maîtrise de la langue en question.

Dans une interaction, les participants s'efforcent à comprendre et se comprendre. Ils s'échangent des textes oraux et/ou écrits dont leur but d'établir une certaine intercompréhension. Dans son sens le plus large, l'intercompréhension s'effectue, ou dans un milieu plurilingue, ou dans un milieu exolingue entre un natif et un non-natif : « la gestion de l'intercompréhension génère chez les participants à une interaction exolingue entre locuteur natif et un locuteur non-natif des comportements spécifiques qui visent à compenser la maîtrise inégale du code »². L'intercompréhension constitue une des composantes de la communication interindividuelle dont les partenaires utilisent une ou plusieurs langues partagées entre les êtres communicants lors d'une communication orale ou écrite.

Dans notre cas d'étude, on a affaire à des locuteurs utilisant le français comme langue étrangère et qui s'efforcent de communiquer, de comprendre et de se faire comprendre en F.L.E tout en possédant certaines compétences pour cela, leur intercompréhension en F.L.E facilite par conséquent leur communication. Tenons le schéma suivant :

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V. 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 50.

² Ciruel.F et Véronique.D. Discours, action et appropriation des langues, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p 69.

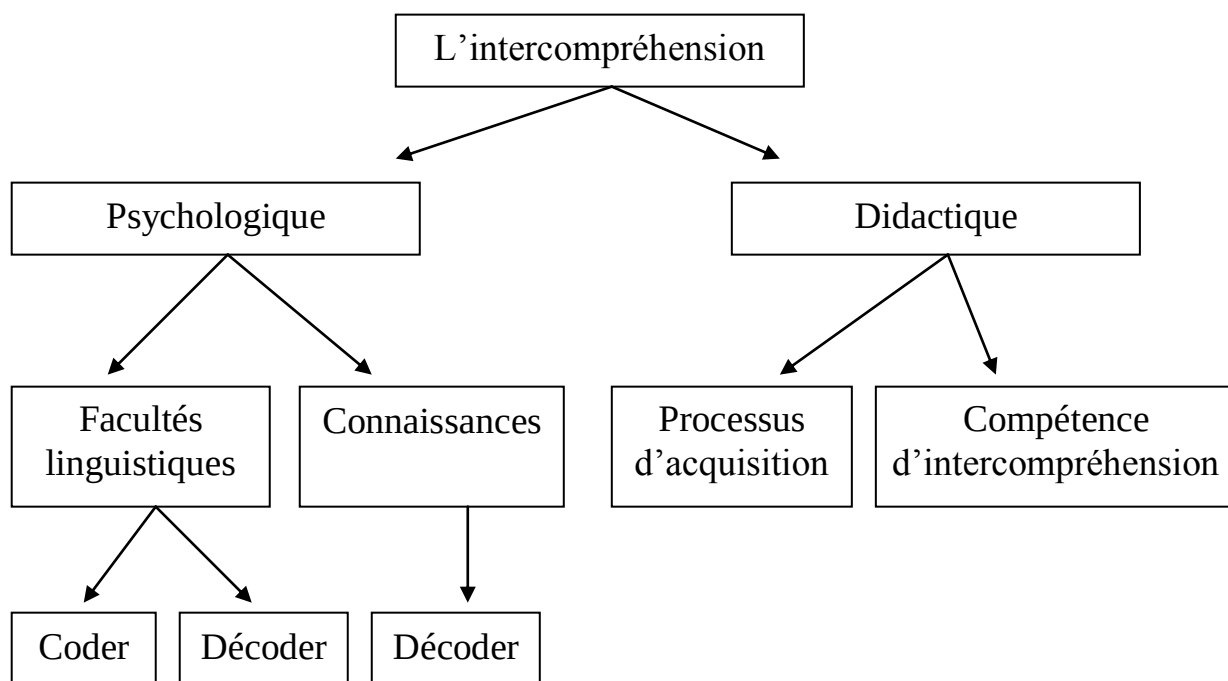


Schéma -1-

Le terme « d'intercompréhension » repose sur deux axes importants : l'un dit « psychologique », l'autre dit « didactique ». sur le plan psychologique, l'étude de l'intercompréhension est liée à ce lien entre les facultés linguistiques que possède l'individu et ses connaissances déjà acquises, c'est à dire exploiter ses capacités de codage et de décodage des messages échangés tout en faisant appel à son bagage cognitif, cela pour aider à l'interprétation des messages oraux ou écrits.

Sur le plan didactique, il s'agit de mettre le point sur le processus d'apprentissage qui facilite à son tour l'acquisition de nouvelles compétences d'intercompréhension permettant la communication réussite entre les apprenants. Il s'agit grosso modo, d'acquérir de « nouvelles compétences communicatives »¹.

Dans les interactions sur le Net, les internautes ne possèdent pas tous les mêmes compétences d'intercompréhension et manque au guide tel l'enseignant. Chacun fait recours à des facultés de compréhension antérieures et à des compétences d'interprétation acquises préalablement afin de réaliser une intercompréhension.

En classe, l'enseignant et lors d'une interaction -en situation d'apprentissage et d'acquisition- cherche à motiver ses apprenants et à les sensibiliser aux compétences qu'ils possèdent. Sur le Net, les participants à l'interaction cherchent eux mêmes leurs compétences communicatives qui s'interprètent par leurs échanges mêmes dont chaque partenaire essaie de sa part de créer une certaine

¹ Constitue le point suivant de ce chapitre.

entente avec l'autre et par conséquent la rétablissement d'une certaine intercompréhension.

4- Compétences communicatives :

La notion de « compétence » peut désigner : « la connaissance implicite qu'un sujet parlant possède sur sa langue. Cette connaissance implique la faculté de comprendre et de produire, à partir d'un nombre fini de règles, l'ensemble infini des phrases grammaticales d'une langue (...). Cette connaissance implique également la capacité de distinguer les énoncés bien formés de ceux qui ne le sont pas, les phrases ambiguës ou les phrases inacceptables »¹.

Pour « Chomsky », le terme compétence désigne cette capacité que possède le sujet parlant, à produire et à interpréter un nombre d'énoncés fabriqués par lui même suivant des règles bien précises, c'est ainsi qu'il parle de deux types de créativité : celle gérer par des règles et qui relève de la compétence et celle qui change les règles et qui relève ainsi de la performance.

« Hymes » va plus loin et voit que la compétence communicative englobe l'ensemble des aptitudes qui permettent à l'individu de bien communiquer dans des situations linguistiques mais aussi culturelles.

4-1- Compétence linguistique et compétence non-linguistique :

« La compétence linguistique » est : « le système de règles intériorisé par les sujets parlants constituant leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites (...) de déceler et d'interpréter les phrases ambiguës, de produire des phrases nouvelles »². Cette compétence dite linguistique donnera la possibilité aux sujets parlants de donner leur jugements sur les énoncés produits, d'un point de vue grammaticale, donc il a cette capacité de juger si une telle ou une telle production appartient-elle à la langue ou non. La compétence linguistique ainsi exige la maîtrise de certaines règles et d'un certain lexique aussi. Au-delà du cadre linguistique, on peut parler « des compétences non-linguistiques » comme celle d'ordre culturel.

Selon « Hymes » : « pour communiquer, la compétence linguistique ne suffit pas, il faut aussi parler en fonction des contextes sociaux »³, ainsi on parle de « compétence communicative » ou dites de la communication. « Catherine Kerbrat Orecchioni » parle par exemple de « compétence encyclopédique » ou logique, comme elle parle de « compétence pragmatique » : « ... c'est à dire la maîtrise des principes généraux de l'activité discursive, en particulier des maximes conversationnelles, qui peut elle aussi être qualifiée de « compétence discursive ».

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D.V. 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 90.

² Dubois.J et Al. Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordes/VUEF 2002, p 100.

³ Hymes 1973, cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, éditions Du Seuil, Février 2002, p 113.

Si la compétence communicative, orientée vers des perspectives sociolinguistiques, inclut au premier chef la maîtrise des genres de discours concrets, la compétence pragmatique inclut plutôt les principes très généraux de l'échange verbal, qui sont communs aux multiples genres de discours »¹.

Pour « la compétence discursive » justement, on trouve « Maingueneau » la définit comme cette aptitude d'un sujet à produire et à interpréter des énoncés relevant de ce qu'il appelle « une formation discursive ». « Charaudeau » de sa part distingue trois types de compétences : « la compétence situationnelle », « la compétence discursive » et « la compétence sémio-linguistique » et voit que la première compétence « exige de tout sujet qui communique qu'il soit apte à construire son discours en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances »², alors que la deuxième compétence : « exige de tout sujet qu'il soit apte à manipuler-reconnaître les procédés de mise en scène discursive qui feront écho aux contraintes situationnelles »³, quant à la troisième, elle « exige de tout sujet qui communique qu'il soit apte à manipuler-reconnaître les formes des signes, leurs règles de combinaison et leur sens »⁴.

« Vion » voit que le terme de compétence peut toucher à celui de savoir-faire, il voit que le terme de compétence « ... qui renvoie au sujet et au cognitif, pourrait concerner l'ordre des savoir-faire. Communiquer ne présuppose pas seulement l'existence de connaissances mais également de savoir-faire »⁵. Ces savoir-faire concernent en premier lieu le pouvoir de « dire », donc posséder cette compétence de communiquer avec les individus, d'entamer un sujet, de lancer un commentaire, de proposer un thème,... et en second lieu mettre l'accent sur l'action elle-même déployée par les sujets parlants, dans ce sens écrit « Vion » : « ces savoir-faire sont de deux ordres : les premiers concernent le savoir-dire qui est l'une des conditions du savoir-faire. Nous parlerons alors de savoir-faire communicatifs ou de compétence cognitivo-discursives. Les seconds concernent plutôt l'ordre de l'action et qui pourrait être appréhendés par le terme de stratégies »⁶.

Dans notre cas d'étude, les participants sont appelés à posséder une certaine « compétence argumentative » car ils doivent avoir ce savoir d'avancer des arguments afin d'appuyer une thèse et persuader l'autre, cela s'englobe sous le terme de savoir-faire, c'est à dire avoir ce pouvoir de persuader, comme le dit « Vion » : « Communiquer revient à accomplir des tâches, à conduire des activités

¹ Hymes 1973, cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, éditions Du Seuil, Février 2002, p 113.

² Charaudeau.P et Maingueneau.D. dictionnaire d'analyse du discours, éditions Du Seuil, Février 2002, pp 113-114.

³ Idem, p 114.

⁴ Ibid, p 114.

⁵ Vion.R. la communication verbale, Hachette Livre, 1992, 2000, p 88.

⁶ Vion.R. la communication verbale : analyse des interactions, Hachette Livre, 1992, 2000, p 88.

pouvant être présentées comme des séquences organisées d'opérations. Savoir donner des arguments pour accréditer une thèse, savoir hiérarchiser des thèses spécifiques pour inférer une thèse plus complexe relèvent du discours persuasif et de ce que l'on a coutume d'appeler la compétence argumentative »¹.

Toutes ces compétences citées ci-haut sont utilisées dans les situations de communication différentes. Dans notre cas d'étude on distingue particulièrement deux situations : « une situation d'apprentissage » et « une situation sociale », on peut dire que la première elle est académique, institutionnelle et la seconde sociale, non-institutionnelle. Dans la première situation, on peut dire que les apprenants mettent l'accent beaucoup plus sur leurs compétences linguistiques, quant à la deuxième situation, les internautes, en plus de leurs compétences linguistiques, font appel à d'autres compétences comme celle socio-culturelles.

L'exploitation de ces compétences suit « un contexte » bien précis. Dans une situation d'apprentissage par exemple, l'apprenant est appelé à exploiter ses compétences dans un « contexte académique », c'est à dire dans une situation d'apprentissage mais l'apprenant, comme l'internaute sont appelés à exploiter leurs compétences linguistiques mais aussi celles dites extra-linguistiques, c'est ainsi que ces apprenants peuvent acquérir, à travers leurs communications, de nouvelles compétences leur permettent de communiquer convenablement dans une autre situation comme celle sociale.

Dans l'étude des compétences et leur exploitation, on met l'accent sur « les connaissances » que possède le sujet parlant : connaissances historiques, culturelles, ... Ces dernières permettent à l'apprenant comme à l'internaute d'entamer un sujet, de proposer un thème, de participer à un échange, d'influencer l'autre par ses idées et ses pensées, etc. comme on a avancé dans les lignes précédentes, l'apprenant comme l'internaute sont appelés à exploiter leurs compétences linguistiques et non-linguistiques afin de pouvoir bien communiquer avec autrui ou encore dire d'accomplir quelques tâches communicatives.

Les participants doivent travailler sur le plan grammatical, lexical, et même pragmatique pour donner un message correct et bien organisé qui sera déchiffré par son interlocuteur qui réagit au premier message, c'est à dire réaliser un feedback lors d'une interaction, c'est ainsi et dans ce sens qu'on peut parler « des compétences interactives ». Ainsi, l'individu est appelé à utiliser toutes les compétences citées pour qu'il puisse communiquer et réaliser une tâche communicative. A côté de la compétence linguistique, les participants font appel à leur compétence pragmatique, sociolinguistique (qui dicte que le locuteur doit adapter son discours à celui de son interlocuteur tout en suivant des règles d'ordre sociales) et enfin, des compétences individuelles (qui mettent l'accent sur le savoir de l'être parlant ainsi que son savoir faire, que nous avons exposé plus-haut).

¹ Vion.R. la communication verbale : analyse des interactions, Hachette Livre, 1992, 2000, pp 88-89.

A côté de toutes ces compétences, les acteurs doivent déployer de certaines stratégies leurs permettant de mieux comprendre l'autre mais aussi comment se faire comprendre dans ce sens, la stratégie « sera analysé comme un ensemble de comportements et de rapports de places effectivement constatés lors du déroulement d'une interaction »¹, ainsi les stratégies sont un ensemble de comportements déployés par les protagonistes lors d'un échange afin de pouvoir communiquer, c'est à dire comprendre, interpréter, participer mais surtout persuader.

Les stratégies s'émergent au fur et à mesure qu'on avance dans l'échange, selon les exigences de la situation communicative : « la stratégie se construit dans l'échange de telle sorte qu'il s'agit plutôt de lignes de conduites négociées et construites ensemble, et ceci, que l'interaction soit à dominante coopérative ou conflictuelle. Avec la stratégie conçue de cette manière, nous sommes dans la gestion des relations sociales et des significations »². Ainsi nous proposons de schématiser tout cela comme suit :

¹ Vion.R. la communication verbale : analyse des interactions, Hachette Livre, 1992, 2000, pp 90-91.

² Idem, p 91.

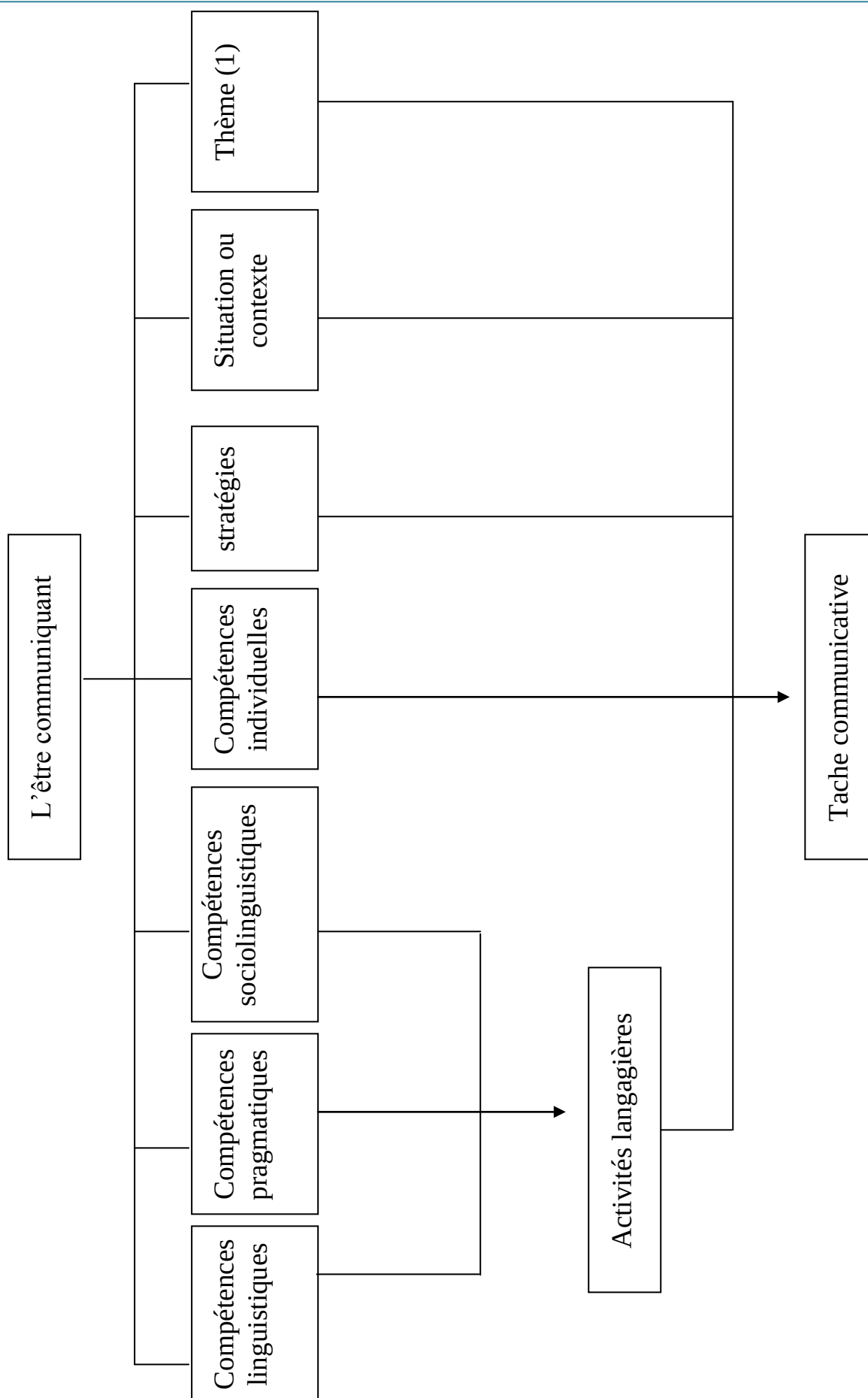


Schéma -1-

Donc, pour bien communiquer, il faut combiner entre tous les éléments cités dans le schéma 1 dont les acteurs ou nos participants en question appartiennent à un environnement ou scolaire ou social. Les protagonistes essaient de réaliser une certaine harmonie entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font afin d'arriver aux finalités tracées préalablement.

En contexte scolaire, l'apprentissage du français est l'objectif final, le français constitue la langue d'apprentissage de la matière, donc c'est l'outil et le moyen de cet apprentissage. L'apprenant, à côté de ses compétences linguistiques, fait appel à d'autres compétences comme celles cognitives qui se base essentiellement sur les connaissances et les savoirs des apprenants.

En contexte social, le français constitue uniquement un moyen d'échange, l'objectif final des internautes c'est de se comprendre tout en exerçant une influence l'un sur l'autre, ils cherchent aussi, à travers leurs échanges, à transmettre une information et à en recevoir une autre. L'internaute fait appel donc à plusieurs compétences à côté de celles linguistique, comme les compétences culturelles et sociolinguistiques.

Dans les deux situations, la langue constitue le noyau de l'échange et le premier moyen de l'échange, c'est ainsi que les participants sont appelés à interpeler leurs compétences langagières pour bien communiquer, mieux se comprendre et par conséquent réaliser leurs finalités. Les apprenants comme les internautes doivent se mettre en acte, doivent exploiter leurs compétences et leurs connaissances pour arriver à leurs buts.

Dans les deux cas de notre étude, l'engagement à une communication orale ou écrite se fait en français. Les apprenants comme les internautes (la majorité disant) passent par l'acquisition ou l'apprentissage du F.L.E qui leur permet par la suite à l'utiliser comme premier moyen d'échange en contexte scolaire ou social, sachant que les participants font recours au travail de groupe c'est à dire à un travail collaboratif, en coopération pour mieux s'interagir.

La compétence communicative ou de communication constitue ainsi le premier moyen pour s'échanger, pour comprendre et se faire comprendre à l'école comme derrière son clavier, c'est ainsi qu'on fait apprendre cette compétence soit par les interactions orales ou écrites. Pour plusieurs chercheurs, le terme de compétence de communication englobe quatre composantes : linguistique, discursive, référentielle et socioculturelle. Cette compétence exige la maîtrise de plusieurs éléments linguistiques et non-linguistiques. On peut dire que cette compétence est vaste, car elle recouvre aussi les aptitudes, les connaissances, les savoirs et les savoir-faire des individus sociaux. Communiquer en français, pour les apprenants ou pour les internautes consiste la connaissance et la maîtrise (plus ou moins parfaite) des règles d'usage.

« Hymes » est le premier qui a parlé de cette notion de compétence de communication tout en critiquant celle linguistique de « Chomsky ». « Hymes » voit que la compétence de communication englobe les connaissances linguistiques qui constituent une partie de la compétence de communication. La compétence linguistique est acquise à l'école comme au milieu social mais on fait apprendre avec une compétence de communication.

La sociologie, comme la psychologie sont parmi les disciplines qui s'intéresse aux individus sociaux lors de leur interaction, des compétences qu'ils démontrent ainsi que de leur comportement communicatif. Ces deux disciplines mettent l'accent également sur les connaissances des sujets et leur savoir-faire, c'est à dire elles s'intéressent au côté cognitif c'est à dire : « que la sociologie tienne compte désormais des acquis de la psychologie cognitive de Piaget, et de Moscovici, et reconnaisse que les acteurs sociaux sont actifs dans l'échange social, qu'ils sont dotés de capacités et de compétences, cognitives et communicatives »¹.

En guise de conclusion, le locuteur fait appel à plusieurs compétences pour produire son discours à l'intention justement de son interlocuteur : « le locuteur produit son discours à l'intention de ses interlocuteurs, des paramètres et enjeux de la situation (compétence situationnelle), mais aussi de sa maîtrise des modalités discursives (compétence discursive), de son aptitude à faire appel aux savoirs communs partagés par son entourage langagier (compétence sémantique) et de sa capacité à manipuler les formes, les règles et le sens contenus dans la langue (compétence sémio-linguistique »².

« Charaudeau » rajoute, que dans une situation de communication et avec l'exploitation de toutes les compétences citées ci-haut, les sujets parlants cherchent à construire leurs « identités culturelles » dont l'élément primordial est la langue : le moyen pour réaliser ce contact interindividuel. Ainsi dans notre travail, on a affaire à deux contextes, l'un académique et l'autre social, mais ce que nous pouvons en déduire en fin de compte, que les apprenants sont avant tout des individus sociaux, donc on peut dire que l'école s'inscrit dans ce contexte social par excellence. Donc on peut dire qu'il existe une continuité du cadre scolaire au cadre social.

4-2- Compétence interactionnelle :

On expose en premier lieu la réflexion de « C.Kerbrat-Orecchioni » qui dicte que la bonne compréhension d'une production quelconque ne se limite pas, uniquement, à cette possession d'une capacité de production et d'interprétation d'un énoncé, mais il faut posséder encore une maîtrise des éléments non-verbaux, c'est ce que « V.Traverso » nomme « les ressources utilisées à des fins

¹ Ramognino 1991 :4, cité in Vion.R. la communication verbale, Hachette Livre, 1992, 2000, p 92.

² Michakanda.M. la construction interactive des savoir-faire : Une approche de l'encadrement éducatif, p 129.

communicatives », dans ce sens elle écrit : « on peut pour des raisons pratiques, distinguer et nommer des types de compétences : compétences à proprement parler linguistiques (phonétique, syntaxe, morphologie, lexique) qui permettent de produire et de comprendre des énoncés, mais aussi de bricoler les ressources linguistiques à des fins communicatives ainsi que de développer des activités métalinguistiques ; compétences relatives aux autres ressources utilisées à des fins communicatives telles que les gestes, les mimiques, les postures, les regards, l'utilisation des espaces, des objets et de divers systèmes sémiotiques ; savoirs d'ordres variés que différents auteurs ont répertoriés, comme la compétence encyclopédique (...), la compétence générique... »¹.

« Hymes » rajoute qu'il faut avoir des savoirs et des savoir-faire qui renvoient en premier lieu à la culture ou les cultures que possèdent les sujets parlants et qui déterminent en quelque sorte le comportement ou les comportements des participants. « Kerbrat-Orecchioni » met l'accent également sur ce qu'elle appelle « les contraintes sociales » qui constituent un des éléments essentiels de la communication interpersonnelle. Pour communiquer, il faut posséder ainsi un « savoir linguistique » mais aussi « un savoir socio-culturel » cela permettra aux interactants d'entrer en interaction et de s'interagir, tout en suivant un jeu d'action et de réaction. « V.Traverso » parle de « compétence en action et trouve qu'« elle, est toujours un complexe d'éléments variés ; elle se caractérise par son caractère pluriel faisant jouer différentes composantes de savoirs et de savoir-faire qui s'articulent et se conjuguent pour produire les activités en contexte »². Ainsi entrer en interaction exige de mettre en œuvre toutes les compétences citées plus-haut.

Plusieurs chercheurs voient que ces compétences, comme celles linguistiques, se font par et dans l'acquisition des langues, « Kerbrat-Orecchioni » rajoute que l'apprenant doit acquérir ces compétences dans un « contexte interlocutif ». L'interaction, constitue par conséquent, un moyen d'acquisition des langues : « ... D'une part, l'interaction est un moyen d'acquérir une autre langue, en la pratiquant en contexte, en interagissant avec d'autres locuteurs, en surmontant des difficultés de communication ; d'autres part, toutefois, les modalités selon lesquelles se déroulent ces interactions ne vont pas de soi, ne sont pas transposables telles quelles d'un contexte social et/ou culturel à un autre, mais constituent elles-mêmes un objet d'acquisition, qui enrichit la compétence discursive ou interactionnelle des apprenants »³.

Dans notre cas d'étude nous avons plusieurs participants, il y a ceux qui s'interagissent en milieu scolaire, donc ils déploient d'une certaine compétence

¹ Traverso.V. compétences montrées, compétences partagées, compétences situées : nomination et définition des objets dans les visites guidées, compétence et performance, éditions Karthala, 2014, p 138.

² Idem, p 138.

³ Cicurel.F et Véronique.D. Discours, action et appropriation des langues, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p 131.

interactionnelle en contexte scolaire et ceux qui s'interagissent sur le Net, donc ils déploient d'une certaine compétence interactionnelle mais en milieu social.

La compétence interactionnelle s'émerge dans la communication orale comme celle écrite, comme elle intervient, de près ou de loin, dans l'acquisition d'une langue étrangère. Les apprenants comme les internautes doivent s'interagir en F.L.E, qui constitue une langue étrangère, mais avec la présence de l'arabe, dans leurs répertoires, qui constitue leur langue maternelle, ainsi, on a affaire à des interactions dans un milieu bilingue. C'est ainsi, qu'on peut parler d'une « compétence bilingue » ce qui engendrera justement le phénomène de l'alternance codique : « ... on a montré à de nombreuses reprises que les alternances codiques obéissent à des contraintes syntaxiques, qu'elles remplissent des fonctions structurales et pragmatiques, et qu'elles sont corrélées à des facteurs sociolinguistiques. La notion de compétence bilingue désigne ces régularités, entre autres »¹.

La compétence interactionnelle se déploie dans cet échange d'informations entre deux personnes ou plus. L'interaction, et comme nous l'avons précédé de dire, est un moyen d'acquisition des langues mais des compétences aussi. Ces dernières vont servir les apprenants, comme les internautes dans leurs échanges quotidiens. Ils peuvent ainsi produire et interpréter les énoncés produits.

On peut dire que le principe déjà de la compétence interactionnelle c'est d'être compétent en code d'échange, il faut entre autre posséder une capacité de pratiquer cette langue dans des situations diverses : scolaire, sociale ou autre. A côté de la maîtrise du code, il faut suivre les règles sociales et culturelles qui reignent dans un échange quelconque afin de bien communiquer, comprendre et se faire comprendre.

En guise de conclusion, l'être communicant doit posséder, à côté des connaissances linguistiques, des savoirs et des savoir faire ainsi que plusieurs compétences lui permettant de bien participer à un « acte communicatif », c'est ainsi que les comportements déployés et les savoir-être sont aussi pris en considération. L'apprenant comme l'internaute, sont des acteurs sociaux appelés à accomplir des tâches communicatives dans un contexte bien déterminé. Dans une interaction, les protagonistes sont appelés à bien construire leurs énoncés, à bien les interpréter, à gérer leur cohérence, à coordonner ses propos avec ceux d'autrui, etc afin de donner un sens à leur échange voire leurs actes et de gérer une situation communicative avec succès.

¹ Castellotti.V et Py.B. la notion de compétence en langue, ENS éditions, p 23.

Chapitre 7:

L'interaction verbale :

un lieu de l'interdisciplinarité

Chapitre 7 : L'interaction communicative un lieu de l'interdisciplinarité:**1- La sociolinguistique et l'interaction verbale :**

Quand l'individu parle, il ne montre pas uniquement de son individualité, mais aussi il montre de son appartenance sociale à un groupe ou à une communauté bien déterminée, la langue utilisée pour communiquer est considérée ainsi comme une pratique sociale et non individuelle. La sociolinguistique est justement la discipline qui s'intéresse à étudier la relation qui existe entre la pratique du langage et les phénomènes sociaux, c'est dans ce sens que « Antoine Meillet » écrit : «il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structure sociale se traduisent par des changements de structure linguistique »¹ c'est-à-dire la sociolinguistique exige que l'explication des phénomènes linguistiques se font à partir des éléments extra-linguistiques. Ces derniers sont les éléments politiques et sociaux.

« William Labov », inclut des paramètres, lors de la production du discours, comme la classe sociale, l'âge, le sexe, la façon de parler des locuteurs,... cette dernière et selon « Labov » a une relation étroite avec son interlocuteur. On peut dire aussi que : « la sociolinguistique s'intéresse essentiellement à l'usage, ainsi qu'à la pratique orale de la langue »². Elle voit que cet usage se diffère selon le locuteur : sa fonction, son statut, son âge, son sexe,... donc elle met l'accent également sur la manière dont les locuteurs utilisent la langue pour parler et pour communiquer. Elle considère le langage comme étant une « fabrication sociale ». Dans son travail, la sociolinguistique fait appelle à plusieurs d'autres disciplines : « la sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie »³. On peut dire que la tâche principale de la sociolinguistique reste à étudier la relation entre les phénomènes linguistiques et sociaux tout en prenant en considération l'état du locuteur et tous les éléments qui les entourent : l'origine, la profession, le statut social, le niveau de vie,... Bref, considérer toutes les conditions sociales qui entourent une communication interpersonnelle. C'est la différence des conditions sociales qui nous donnent plusieurs types de discours. L'une des tâches essentielles de la sociolinguistique est l'étude également de ce qu'on appelle « le comportement verbal des individus ».

D'autres chercheurs avancent une autre appellation à cette discipline, c'est celle de « sociologie du langage », et trouvent que cette dernière est l'équivalent de sociolinguistique : « on appelle sociologie du langage une discipline sociologique qui utilise les faits de langue comme indices de clivages sociaux. Chez

¹ Meillet.A, 1906, cité in Siouffi.G et Raemdonck.D ?V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 36.

² Idem, p 37.

³ Dubois.J et Al, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 435.

« J.A.Fishman », le terme désigne la sociolinguistique vue plutôt sous l'angle de la sociologie ou s'intégrant dans les perspectives de celle-ci. Parfois, le mot est employé comme un simple équivalent de sociolinguistique »¹.

Avec la sociolinguistique, on attribut à la langue un caractère social et ce, depuis les travaux de « De Saussure ». C'est ainsi que la sociolinguistique étudie la parole et le sujet parlant à la fois ainsi que le contexte social de ce sujet. Le sujet parlant est avant tout un individu social qui appartient à une communauté linguistique bien déterminée, cette communauté se compose de plusieurs locuteurs ayant en commun certaines valeurs et certaines attitudes sociales et qui partagent entre eux la même langue ou même plusieurs langues à la fois et ils ont la même origine ethnique. La sociolinguistique met l'accent donc sur l'usage ainsi que le changement linguistique au sein d'un groupe comme elle s'intéresse à la variation et aux changements de nature linguistique et discursive.

Les sociolinguistiques étudient également ce qu'on appelle une « situation de communication » avec tout ce que ce mot englobe : les mécanismes interactifs déployés par les interactants, les facteurs sociaux, les éléments situationnels décrivant la communication ou l'échange en question le ou les contexte(s),....

1-1 La sociolinguistique interactionnelle :

Il faut peut être d'abord, rétablir la distinction entre la fonction d'un linguiste et celle d'un sociolinguiste et par conséquent, entre les deux disciplines linguistique et sociolinguistique : « l'une des façons de formuler la distinctions entre linguistique et sociolinguistique est d'opposer deux formulations : le linguiste qui observe et décrit la langue, se pose essentiellement la question de savoir comment ça marche, tandis que le sociolinguiste, tout en se posant cette question (ce qui signifie qu'être sociolinguiste implique des compétences quant aux outils descriptifs des formes) doit compléter son questionnement, pourquoi ça marche comme cela (qui implique qu'être sociolinguiste suppose des connaissances théoriques et méthodologiques en plus et hors du seul champ linguistique) »².

La sociolinguistique a un objet d'étude propre à elle, ce qui fait d'elle une discipline autonome : « initialement décrite comme une des branches de la linguistique externe par le fait qu'elle serait une sorte de rencontre entre une théorie linguistique et une théorisation sociale, voire sociologique du fait linguistique, elle tend à devenir –au moins dans les pratiques de recherches- une discipline autonome et distincte de la linguistique parce que son objet de recherche n'est plus le même »³. Ainsi, on peut dire que l'objet de la sociolinguistique reste

¹ Dubois.J et Al, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 436.

² Bulot.T et Blanchet.P, Une introduction à la sociolinguistique, 2édition des archives contomporaines, 2013, pp 5-6.

³ Idem, p 6.

d'étudier la relation des sujets parlants au monde, leur socialisation, de même, le/les rapport(s) entre les phénomènes langagiers et les phénomènes sociaux.

Les chercheurs vont plus loin, et se proposent de parler des différents terrains d'application de la sociolinguistique, nous tenons essentiellement « la sociolinguistique scolaire » et « la sociolinguistique sociale », qui travaillent le corpus de notre recherche. « Gumperz » parle notamment de la « sociolinguistique interactionnelle » qui met l'accent sur « les utilisateurs de la langue » et comment la langue ou les facteurs langagiers se diffèrent d'un utilisateur à l'autre selon l'âge, le sexe, la classe sociale,.... Ce sont des éléments qui contribuent, de proche ou de loin, à la construction d'un discours. Ces entre les pratiques sociales et scolaires que réside l'analyse des discours produits, des apprenants et des internautes, par une discipline comme la sociolinguistique interactionnelle afin de donner un sens aux productions langagières.

On peut dire que la sociolinguistique interactionnelle a le même objet de la sociolinguistique par le biais qu'elle s'intéresse à l'usage de la langue par les individus, c'est-à-dire à leur aptitude et leur pratique langagières. D'autres chercheurs, comme « Espéret » parlent de la notion de « capacité verbale » des sujets parlants à coder et à décoder un nombre de messages ainsi qu'au « processus de construction du langage » qui est déterminé par les conditions qui l'entourent.

Le groupe des apprenants, comme celui des internautes représentent enfin de compte des groupes sociaux qui utilisent différemment le langage selon le statut social, l'âge, le sexe, l'origine géographique et sociale, le milieu socioculturel,... mais selon aussi le sujet abordé et le contexte ou la situation, c'est ainsi qu'on parle de « variations linguistiques ». On peut distinguer dans notre cas d'étude deux niveaux de discours, un, qu'on peut le nommer « un parler soigné », l'autre est « le parler populaire ». Les échanges des apprenants entrent sous la première catégorie, ceux des internautes peut entrer sous la deuxième appellation comme l'emploi par exemple de l'articulation emphatique qui correspond à l'accentuation sur une lettre, en l'écrivant deux ou trois fois successivement, c'est un cas très fréquent dans les échanges sur le Net.

Nous proposons ainsi d'examiner les exemples suivants pour bien analyser cette notion de variations linguistiques liées aux conditions et aux circonstances de productions, en plus des éléments cités ci-haut, on peut rajouter le lieu, le moment, le statut des interlocuteurs et enfin les objectifs de la communication :

Corpus 52 : sujet de « la vie en ville et la vie à la campagne » pour les apprenants et les internautes :

C.D.A	C.D.I
L₁ : P: alors on continue euh, le sujet de la vie en ville et la vie à la campagne L₂: E₁: moi madame je dis euh (2'') je dis la campagne, moi j'habite la campagne L₃:E₂: [pasque tu es de la campagne L₄:E₁: oui, c'est pour ça j'aime la la L₅:E₃: [la campagne L₆:E₄: moi donc j'habite la ville, j'aime la ville↑ L₇:E₂: la campagne c'est calme, c'est beau la nature, y a rien chez vous à la à la ville L₈:E₄: non, c'est le développement↓ L₉:E₁: la campagne, les gens sont naïfs, oui, ils aident entre eux et, et par dur comme comme L₁₀:E₂: [oui, oui L₁₁:E₄: mais en ville, il y a l'éducation, les gens sont (2'') sont developper dans leur euh (3'') euh leur tête, je suis avec la ville ↑ L₁₂: E₁: non↑ non↑, à la campagne il y a les traditions, à la ville on a oublié L₁₃: E₂: oui, à la campagne on garde toujours les traditions de notre société L₁₄: E₄: [je suis pas d'accord↑	L₁ : Guest_louthane : oh merci L₂ : Guest_fraicheuse : de rien, j'aimerai bien visité stéf, une bel vil Explication : stéf = setif L₃ : n n, cé environ son bo L₄ : Guest_fraicheuse : jé habité la campagne, ma grand mère de la petite kabilie L₅ : Guest_louthane : idem L₆ : Guest_fraicheuse : ouii L₇ : Guest_louthane : tu préfère donc la campagne L₈ : Guest_fraicheuse : ouiii

Remarquons-nous, dans les deux exemples présentés ci-haut que l'appartenance socioculturelle, l'origine sociale ainsi que l'origine géographique jouent un rôle important dans la variation des deux discours au niveau surtout des arguments avancés. Il existe deux pôles : le premier qui défend la vie à la campagne, l'autre pour la vie en ville chacun selon son appartenance géographique et socioculturelle. Dans des cas pareils, ces éléments contribuent à une certaine différenciation d'origine sociolinguistique.

Les éléments cités dans les pages précédentes déterminent également la façon de parler, la sociolinguistique interactionnelle s'intéresse à ce genre de phénomène qui crée, avec les autres éléments cités, une différence sociale capable de créer un problème d'intercompréhension entre les individus sociaux. La sociolinguistique interactionnelle suit les opérations de production et d'interprétation des productions, comme elle étudie le contexte dans lequel elles s'inscrivent et tous les facteurs qui influencent sur ces deux opérations et qu'ils sont cités déjà plus-haut à savoir : le savoir et les connaissances que possèdent les sujets, le facteur socioculturel, les rôles et les statuts des sujets,... Ces facteurs et d'autres jouent un rôle primordial dans une interaction donnée dont le but reste l'établissement d'une entente et d'une intercompréhension entre les interactants. Les participants se réfèrent ainsi à leurs savoirs et à leurs connaissances, ainsi qu'au milieu socioculturel pour interpréter les énoncés produits par le locuteur lors d'une interaction, pour se faire, ils doivent posséder un savoir grammatical et un savoir lexical mais aussi ce qu'on appelle un savoir social : comment se comporter, comment utiliser le langage pour communiquer, ses connaissances au monde,....

La sociolinguistique s'intéresse ainsi à la relation entre l'utilisation de la langue et la société et voir, plus loin, comment le changement linguistique peut engendrer un changement social : le coté linguistique englobe la langue ou les langues utilisées pour parler et pour écrire et le coté social englobe le dynamisme des sociétés. Cette relation ou se rapport se réside aussi dans le fait que le langage peut être un élément de socialisation de l'individu, de même la façon d'utiliser ce langage montre l'appartenance sociale de l'individu.

On peut dire que le premier but d'utilisation le langage dans une interaction quelconque c'est de s'exprimer, de transmettre ses idées et ses pensées, de persuader,... mais cette expression a une relation étroite avec sa position sociale : « ... car s'exprimer n'est pas seulement transmettre le sens des mots. Dans l'interaction avec autrui, ils se retrouvent charger d'autres aspects : s'exprimer, c'est toujours faire état de sa position sociale, de son identité (en famille, au travail, dans la rue,...) de ses rapports à la norme linguistique (ce que l'on pense être la langue exacte, correcte ou « pure »), de ses rapports à la langue ou aux autres langues voire de sa souffrance ou de son plaisir (les langues minorées ou minoritaires). S'exprimer, c'est se faire évaluer, catégoriser, hiérarchiser en cela, c'est forcément le lieu symbolique d'un enjeu social très fort »¹. On peut dire à ce propos, que posséder une compétence de la langue, cela signifie posséder une compétence de communication, qui englobe le savoir-faire, le savoir-dire mais aussi le savoir- être.

Comme on a précédé de dire, le changement linguistique peut engendrer ou causer un changement social, le contraire est juste : « ... En fait, les langues varient dans le temps parce que la société change et que les besoins langagiers doivent

¹ Bulot.T et Blanchet.P, Une introduction à la sociolinguistique, 2dition des archives contemporaines, 2013, p 12.

suivre : elles varient suivant les deux (...) et elles varient selon les groupes sociaux parce qu'on n'utilise pas la langue à l'identique selon le milieu social »¹. Quand on s'exprime, on montre de son origine sociale, de son âge, les variations sont ainsi liées aux groupes sociaux, à leur localisation, aux lieux et à l'âge, donc tout ce qui est de l'ordre social : « concrètement une langue change, entre autres, parce que les variables linguistiques (des façons différentes de dire la même chose) ont une signification sociale (...) car les variations sont corrélées aux groupes sociaux, aux lieux et aux classes d'âge »².

La sociolinguistique donc, a, une tâche sociale et demeure une discipline de terrain, comme elle s'intéresse au langage, plutôt à son utilisation par les êtres sociaux : « ... le thème unificateur de la discipline est de considérer le langage comme une activité, socialement localisée, et dont l'étude se mène sur le terrain »³. Le terme « langage » étant noyau dans les études sociolinguistiques car, il indique les pratiques langagières déployées par les interactants pour donner une production orale ou écrite : « Le langage qui intéresse la sociolinguistique est nécessairement cela : une activité humaine, produit des interactions et vecteur de ces mêmes interactions. Il est ce par quoi les sociétés et, les individus qui les composent, construisent le lieu social, les identités »⁴.

Selon « Bright », la tâche principale de la sociolinguistique est l'étude de la « diversité linguistique ». D'autres chercheurs mettent l'accent sur les locuteurs ou dire les sujets parlants car ce sont ces derniers qui utilisent la langue ou le langage dans une situation communicative, et rajoutent que ce sont les variables sociales telles que la classe sociale, l'âge, le sexe, la profession,... qui déterminent les variations linguistiques (différence dans l'usage de la langue) : « ... La variation est un fait social complexe et situé autrement dit encore, c'est la perception qu'un locuteur (ce qu'est aussi un chercheur) a de la distance linguistique séparant deux énoncés qui fonde la variation, celle-ci n'existe donc pas en l'état, mais comme processus »⁵, bref, la perception des variations se fait par la société elle même voire la communauté linguistique. Reste à dire que la variation est un phénomène que la sociolinguistique lui donne un espace d'étude parmi tous les phénomènes socio-langagiers qui constituent son objet d'étude, la variation est déterminée également par les différentes variables : historiques, sociales, géographiques, interactionnelles et sexuelles.

La sociolinguistique interactionnelle s'intéresse aux échanges dynamiques c'est-à-dire, il ne suffit pas de produire un message mais aussi d'en recevoir une réponse tout en se référant au contexte et aux buts de l'interaction, mais il faut

¹ Bulot.T et Blanchet.P, Une introduction à la sociolinguistique, 2dition des archives contemporaines, 2013, p 14.

² Idem, p 15.

³ Bachmann.C, Lindenfeld.C, Simonin.J, 1991, cité in Bulot.T et Blanchet.P, ibid, p 29.

⁴ Ibid, p 29.

⁵ Bulot.T et Blanchet.P, Une introduction à la sociolinguistique, 2dition des archives contemporaines, 2013, p 44.

posséder encore, des connaissances, autre que celles grammaticales ou lexicales, c'est-à-dire linguistiques, mais aussi des connaissances socioculturelles qui permettent aux individus d'entamer une conversation.

La sociologie et la psychologie, comme bien d'autres disciplines, s'intéressent à l'étude du « comportement humain » lors d'une interaction ainsi qu'à l'interprétation des signes verbaux et non-verbaux lors d'un contact humain. Ils interprètent, suivant plusieurs théories et approches disant nouvelles, le processus de communication tout en mettant l'accent sur le travail de coopération. Les anthropologues et les ethnologues de leur côté, voient que l'interprétation des actes et des comportements des protagonistes se diffèrent selon le milieu culturel des individus ainsi que le contexte dans lequel s'inscrit l'interaction en question. Dans cette dernière, les participants coordonnent leurs actions, leurs interventions et même leurs interprétations afin de maintenir la continuité thématique de leurs échanges, c'est ce que les chercheurs appellent « la coordination conversationnelle ».

Les protagonistes, et pour s'échanger un nombre d'informations et d'informations nouvelles lors d'une interaction, font appel à leurs connaissances en grammaire et en lexique ainsi qu'à quelques valeurs sociales donc, bref, à des connaissances linguistiques et culturelles. L'objectif de ces protagonistes reste la réalisation d'une intercompréhension mais dans quelques cas, les participants peuvent arriver en fin de chemin à une incompréhension, dûe principalement aux différences socio-culturelles, le code non partagé par tous ou au bagage linguistique (grammaire et lexique, signes verbaux et non-verbaux) différent d'un individu à un autre.

A côté de la possession de ces connaissances, les protagonistes ont besoin d'autres paramètres qui se déploient lors d'un échange ou encore dire qui se produisent lors d'une communication interpersonnelle : « Nous avons l'habitude de considérer le sexe, l'ethnicité et la classe sociale comme des paramètres donnés et comme des limites à l'intérieur desquelles nous produisons nos identités sociales. L'étude du langage comme discours interactionnel montre que ces paramètres ne sont pas des constantes allant de soi mais sont produits dans un processus de communication »¹, ainsi, les protagonistes de l'interaction s'efforcent à produire leurs identités sociales. L'individu est appelé également à s'adapter à la situation communicative. Pour réussir une communication quelconque, il faut savoir préalablement des buts et des attentes des participants. Ces derniers s'engagent dans une situation de communication, dont l'usage de la langue comme premier moyen d'échange d'informations, tout en tentant de réaliser un but ou un objectif liés justement à cette situation et qui se diffèrent d'une situation à une autre : « Quoique diverses, les situations langagières (...) possèdent des caractéristiques communs. Elles sont orientées vers un but, au sens où chacune a pour objectif de

¹ Gumperz.J, engager la conversation : introduction à la sociolinguiste interactionnelle, les Editions De Minuit, 1989, p 7.

réaliser quelque chose, c'est-à-dire d'aboutir à un accord, d'évaluer des aptitudes, d'obtenir un conseil. Ces objectifs constituent une caractéristique qui permet de définir la situation en question »¹. Les individus sociaux doivent accomplir certaines tâches communicatives qui se caractérisent par certaines pratiques sociales. Ces dernières sont influencées par le côté culturel. On analyse ainsi les différentes manières exploitées pour construire une information et voir les comportements déployés et les intentions visées et analyser les façons de parler et les différentes manières adoptées pour convaincre son interlocuteur mais aussi d'élaborer un sens à leurs énoncés échangés.

La sémantique joue aussi un rôle important dans l'interprétation des énoncés, à côté bien sûr des connaissances linguistiques et culturelles citées préalablement. Donc les participants sont appelés à trouver le bon sens : « Le sens, dans n'importe quelle rencontre en face à face, est toujours négociable et la découverte des fondements de la négociation exige des compétences spécifiques de la part des participants »². « Gumperz » voit que l'interprétation des énoncés produits nécessite d'abord l'interprétation des intentions du locuteur afin de comprendre et de se faire comprendre : « Dans l'interprétation de l'intention du locuteur, une grande partie de la compréhension dépend de conventions spécifiques du point de vue culturel : pour l'essentiel, le sens d'une rencontre est indirect et implicite »³, ainsi les participants doivent déployer de leurs connaissances, ainsi de faire un effort pour lire l'implicite et trouver sens à leur rencontre et à leur échange.

« Gumperz » rajoute que les participants entrant en contact doivent prouver d'une certaine « flexibilité communicative ». Les participants utilisent quelques stratégies, langagières ou non, pour comprendre le sens produit par son interlocuteur, c'est-à-dire, il doit y avoir une certaine adaptation entre les deux pôles : au niveau de connaissances linguistiques et culturelles mais aussi stratégiques.

Les signes verbaux ou non-verbaux que montrent les interlocuteurs lors d'une interaction sont considérés comme des éléments qui interprètent les attitudes et les intentions des locuteurs ainsi que leurs interlocuteurs. Tous ces points étudiés ci-haut, sont des éléments qui montrent qu'il y a, selon « Gumperz », une « flexibilité communicative » que « Goffman » appelle « l'engagement conversationnel »⁴. Ces deux dernières appellations de « Gumperz » et « Goffman » montreront à quel point la communication interpersonnelle est réussie.

Selon « Gumperz » toujours « la sociolinguistique est généralement considérée comme un nouveau champ d'investigation qui étudie l'usage langagier de groupes humains particuliers »⁵. La sociolinguistique interactionnelle s'intéresse

¹ Gumperz.J, *engager la conversation*, éd De Minuit, 1989, p 18.

² Idem, p 21.

³ Ibid, p 21.

⁴ Goffman 1961, cité in Gumperz.J, *engager la conversation*, éd de Minuit, p 22.

⁵ Gumperz.J, *sociolinguistique interactionnelle*, L'Harmattan, 1989, p 9.

aux origines culturelles des individus et des groupes ainsi qu'à l'évolution culturelle à travers le temps et les générations.

« Gumperz » rajoute, qu'à côté des origines culturelles partagées par les participants à une interaction, il doit y avoir une possession de ce qu'il appelle « le savoir grammatical », qui est un élément indispensable à toute communication verbale et rajoute : « l'affirmation selon laquelle le savoir grammatical fait partie intégrante de l'aptitude pour ceux qui étudient l'interaction humaine (...). Il est clair que la connaissance des règles grammaticales est un élément essentiel de la compétence requise dans l'interaction et la coopération entre locuteurs »¹. On s'appuyant sur ces connaissances linguistiques (grammaticales) et non-linguistiques (culturelles), les protagonistes de l'interaction s'efforcent de présenter la bonne interprétation aux énoncés et aux messages produits et échangés, qui dépend justement d'un individu à un autre, sans oublier de se référer également au contexte où l'interaction se déroule : « La prononciation et l'interprétation varient d'un locuteur à l'autre, d'un contexte à un autre »², et comme on a précédé de dire, les individus sociaux, et en interprétant les productions orales et/ou écrites, se réfèrent toujours selon « Gumperz » à leur environnement linguistique et au contexte social où se déroule leur échange : « ... L'interprétation varient d'un locuteur à un autre et d'un contexte à un autre... »³. « Gumperz » avance que « les conventions » contextuelles, ou propre à chaque individu ou à un groupe social entrent dans le mécanisme de l'interprétation : « ... Les conventions de contextualisation orientent les interprétations dans telle ou telle direction. L'hypothèse de base est que quelque chose est entrain d'être communiqué. Le problème réside dans la manière d'interpréter (...) la plupart des individus interprètent la façon de parler d'autrui en se fondant sur leurs propos conventions »⁴.

L'opération de l'interprétation dépend ainsi des connaissances linguistiques des individus, du contexte et de l'information en elle même qui circule entre les participants. L'interprétation a également une relation étroite avec le comportement. Donner un « sens » à une production dépend du « comportement langagier » des partenaires ainsi que de leur « comportement quotidien ». Ces deux points intéressent justement la sociolinguistique interactionnelle, mais on peut rajouter, que ces comportements déployés ont une relation étroite avec les intentions des locuteurs : « ... Lorsque nous parlons d'intention, il s'agit de

¹ Gumperz.J, engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle, éd de Minuit, 1989, p 143.

² Gumperz.J, sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, L'Harmattan, 1989, p 10.

³ Gumperz.J, engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle, éd de Minuit, 1989, p 134.

⁴ Idem, p 24.

l'intention communicative socialement reconnue, impliquée dans des types spécifiques d'activités sociales signalées par le discours »¹.

En possédant ces connaissances et ces compétences linguistiques et non linguistiques, les participants tentent à chaque fois d'exploiter ces possessions pour pouvoir « coopérer » avec les autres : « Il paraît clair que la connaissance des règles grammaticales est une composante essentielle de la compétence interactive nécessaire aux locuteurs pour interagir et coopérer avec autrui »². « Gumperz » préfère la nomination de « la coopération conversationnelle » et voit que : « la coopération conversationnelle repose, d'une part, sur les anticipations que font les locuteurs à propos des contributions des autres et, d'autre part, sur les principes conversationnels qui fondent leurs échanges verbaux »³. La coopération caractérise ainsi le travail commun des locuteurs permettant de produire et d'interpréter les messages produits et échangés lors d'une interaction.

1-2 L'alternance codique :

« Les locuteurs qui parlent plusieurs langues ne se contentent pas de changer de langue en fonction des situations de communication, ils le font aussi à l'intérieur de la même situation. C'est ce qu'on appelle l'alternance des langues (en anglais « le code switching ») »⁴.

La sociolinguistique justement s'intéresse à ce phénomène « d'alternance codique » surtout et beaucoup plus avec des sujets « bilingues ». Comme on a précédé de dire, les sujets parlants disposent de deux (et même parfois plus) langues utilisées dans une situation communicative.

D'autres ouvrages préfèrent parler « d'alternance de compétence » et d'« alternance d'incompétence ». Dans le premier cas le sujet parlant peut aisément alterner entre deux codes, dans le second cas, on remarque une carence : « on appelle « alternance de langues » la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence) »⁵.

On peut simplifier la définition en disant que l'alternance codique, concerne l'utilisation dans une même conversation d'un mot de la langue₂ (L₂) à l'intérieur d'une phrase ou d'un énoncé appartenant à la langue₁ (L₁) : « ... Cette alternance peut se faire au niveau du mot, du groupe de mots, de la phrase entière, voire selon

¹ Gumperz.J, engager la conversation, éd de Minuit, 1989, p 23.

² Gumperz.J, sociolinguistique interactionnelle, L'Harmattan, 1989, p 18.

³ Gumperz.J, engager la conversation, idem, 1989, p 23

⁴ Maingueneau.D, Aborder la linguistique, éd du Seuil, 2009, p 151.

⁵ Dubois.J et Al, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF, 2002, p 30.

les phrases de l'échange »¹. Dans une situation bilingue, on s'intéresse à celui qui parle, à qui parle t-il et en quelle langue justement peut être la question primordiale qui se pose ici est pourquoi le recours à l'alternance codique lors d'un échange ?

En premier lieu, on peut dire que l'alternance codique née de ce phénomène de contact des langues, et en second lieu, il montre la capacité, qu'a un individu, de passer d'un code à un autre. Le code switching est donc cet usage d'au moins deux systèmes différents dans une même interaction. C'est l'usage au fait de deux langues ou pour certains chercheurs, deux variétés de la même langue.

L'alternance codique est considérée comme un phénomène linguistique et sociolinguistique, il l'est pour certains une stratégie à adopter lors d'une interaction afin de montrer de ces capacités langagières et même de montrer de son appartenance socioculturelle à un groupe ou à une communauté donnée. On assiste ainsi à une diversité linguistique et culturelle, disons une richesse chez les sujets bilingues. Cette compétence peut distinguer entre les différents locuteurs qui essaient de leur tour de mettre en adéquation ses compétences avec celles des autres afin de réussir la communication et la rendre plus fiable :

Corpus : Les exemples suivants montrent comment les protagonistes font recours, via la langue, à leur culture, sujets à débattre : « la vie en ville et la vie à la campagne » pour le C.D.A, « l'émigration ou rester dans son pays » pour le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₄ : tu sais madame chez nous en kabylie on fait euh (3'') on aide les pauvres↑ L₂ : E₂ : comment, [il y a L₃ : E₁ : [par exemple L₄ : E₄ : madame tu connais (Twiza) L₅ : E₂ : c'est quoi ça ? L₆ : E₄ : c'est une tradition kabyle madame ↑ on L₇ : E₅ : [comment L₈ : E₄ : on ramasse les gens euh (3'') on, nous préparons le plat traditionnel [on appelle les gens pour L₉ : E₂ : [c'est une fêtes ? L₁₀ : E₁ : attend, tous les gens de la région	L₁ : demonisto : il ya sur l'emigration si sa te tente L₂ : petite Ninette : mmm !!! L₃ : demonisto : ou tu veux rester au bled ? L₄ : petite Ninette : moi je veux rester en Algerie L₅ : allach ? (traduction) : pourquoi ? sa te tente pas l'étranger ? L₆ : petite Ninette : bon, j'aime bien mon Algerie L₇ : demonisto: ;) L₈ : petite Ninette : au bled, ya nos proches, nos traditions

¹ Maingueneau.D, Aborder la linguistiques, éd du Seuil, 2009, p 151.

viennent aux pauvres surtout et (3'')	L ₉ : demonisto: m m m m m
L ₁₁ :classe : silence	L ₁₀ : petite Ninette : chui très attaché
L ₁₂ : P : oui, c'est interessant, ça fait partie de nos traditions, de notre culture berbère et Algerienne	L ₁₁ : demonisto: melihhh
	L ₁₂ : petite Ninette : a mon algerie j'aime bien la vie ici, imagine fête de l'Aid à l'étrangé ! nede bho el kebche) LoL
	(traduction) : on égorge le mouton
	L ₁₃ : demonisto: oui pas de gou
	L ₁₄ : petite Ninette : et je me sen fiere et tres fiere avec mes tradition qui montre que chui algérienne

Le contact des langues est fort présent dans la communication des Algériens, car on assiste à la présence de plusieurs codes : la langue arabe, la langue berbère, la langue française et même l'anglais. La langue arabe comme langue maternelle, à coté de langue berbère, sous ces deux formes : dialecte ou classique. Le français a le statut de la première langue étrangère et la deuxième langue parlée, et l'anglais qui constitue la langue du développement en troisième position.

D'après le corpus présenté ci-haut, les apprenants, comme les internautes passent d'une langue à une autre : du dialecte Algérien au français, du français à l'arabe classique,... cela nous mène à une première conclusion qu'est, dans la société, le parlé Algérien est un mélange et passage d'une langue à une autre. Ce recours à deux langues ou plus lors d'une interaction est dû en premier lieu aux phénomènes de « bilinguisme » et de « contact des langues ».

Pour le terme bilinguisme : « certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguant les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et plurilinguisme. (...) d'autres auteurs –les plus nombreux– considérant que toutes questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicables à trois, quatre, cinq langues ou plus, font de bilinguisme un emploi générique »¹. L'individu bilingue a cette capacité d'utiliser deux (ou même plus) langues dans des situations de communication différentes : « ... on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à divers fins et dans divers contextes »².

On peut dire que l'école constitue le premier moyen de construction des individus bilingues appelé aussi bilinguisme individuel, qui s'étend après, en touchant la société, pour assister ainsi à un bilinguisme social. Mais on ne peut, de l'autre coté, négliger le rôle majeur du foyer qui utilise deux ou plusieurs langues à

¹ Mackey, 1982, cité in Moreau.M.L, Sociolinguistique : concepts de base, MARDAGA, p 61.

² Moreau.M.L, Sociolinguistique : concepts de base, MARDAGA, p 61.

des fins bien tracées : « l'effet positif d'une éducation bilingue peut dépendre de la famille, des objectifs que les parents assignent à l'avenir linguistique de leurs enfants, des politiques ou stratégies familiales, qui sont elles-mêmes fonction de l'apport du milieu ou de la communauté culturelle en faveur du maintien de l'une ou de l'autre des langues »¹.

Les sociétés bilingues, sont appelées ainsi à classer, sinon dire superposer les langues existantes selon leurs pratiques par les individus sociaux. Donc les linguistes, comme les sociolinguistes mettent l'accent dans leurs recherches au statut des différentes langues. Ce dernier revient principalement à l'usage de la langue en question : dans les institutions ou au sein de la société. Mais il faut signaler, que l'une ou l'autre de ces langues gardent de son statut et de sa place selon son dynamisme et leur vitalité.

Dans notre cas d'étude, nous mettons l'accent uniquement sur les séances de français à l'école et les échanges s'effectuant en français sur le Net, mais l'émergence de la langue arabe ou berbère dans leur interaction est une réalité à ne pas nier.

L'individu bilingue, démontre ainsi de ses compétences langagières afin de transmettre convenablement son message en adoptant cette stratégie face à des locuteurs bilingues. Plusieurs chercheurs voient que le bilinguisme des individus est hétérogène et que la compétence bilingue renvoie aux conditions de son acquisition : « Le bilinguisme des individus n'est guère homogène. Il peut y avoir en divers contextes sociaux de grandes différences de compétence et de comportement dans chacune des langues. La compétence bilingue dépend non pas seulement de la nature des deux langues ou des variétés dialectales, de l'écart spatial et de la distance interlinguistique entre elles, mais surtout des conditions de leur acquisition, qui doivent être définies pour chacune des langues du bilingue »².

Donc l'accent est accordé en fin de compte aux conditions d'acquisition de tel ou tel langue : où il l'a apprise ? à quel âge ? pour quelles raisons ?.... Ces éléments sont importants parce qu'ils interviennent de proche ou de loin dans la détermination des compétences des individus bilingues ainsi que leurs comportements déployés lors d'un échange. Dans notre cas d'étude, nous avons entre les mains deux situations différentes : une langue utilisée dans l'expression orale avec les apprenants et la même utilisée en expression écrite avec les internautes.

On peut dire que d'importantes études psycholinguistiques et cognitives se sont intéressées à la présence, dans le cerveau des individus bilingues, de deux codes ou plus, et comment arrive-t-il à manipuler entre les deux langues ou encore,

¹ Schmidt, Mackey, 1977, cité in Moreau.M.L, idem, p 62.

² Moreau.M.L, Sociolinguistique, MARDAGA, pp 62-63.

quand est-ce qu'il fait appel à l'une ou l'autre des deux langues (ou plus) dans les situations communicatives différentes.

« Gumperz » voit que cette compétence permettra aux sujets parlants de choisir en quelle langue estiment-ils émettre leurs messages. Dans ce sens le choix de la langue pèse beaucoup plus que le message lui-même. Ce choix peut s'effectuer à n'importe quel moment de l'interaction. Mais une remarque très importante à signaler, c'est que, chez les individus possédant des compétences en L₁ et en L₂, la dominance d'une langue par rapport à l'autre est le plus souvent présent, c'est généralement la dominance de sa langue maternelle par rapport au langue seconde. Alternar entre les codes dépend également de son interlocuteur et du contexte où cette alternance s'inscrit-elle.

D'autres chercheurs insistent sur le fait de respecter les règles morphologiques des langues alternées, soit les exemples suivants :

Corpus 54 : « Les droits de la femme » pour le C.D.A et le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L₁:E₁: madame↑ la femme (...) qui prenne les décisions avec l'homme L₂: E₂: hum L₃: E₃: elle fait c'qu'elle (inaudible) L₄:P: (sourire) c'est-à-dire↑ L₅:E₄: i veut dire madame (a l h 'r'yat'ğ'bha) (traduction): i veut dire madame que la liberté lui plait L₆:E₁: mais la femme elle a le droit de de de sortir L₇: E₂: + décider + L₈:P: tu trouves euh tu voix du mal quand elle sort pour travailler (à E₁ un garçon) L₉: E₂: (une fille) NON↑ L₁₀: E₁: non, oui, mais, mais, pas assez↓ L₁₁: E₃: elle a (aL'ht'yar) (traduction): elle a le choix L₁₂:E₁: non, mais elle doit éviter, éviter tous [L₁₃:E₂: [tous les gens ?↑ L₁₄:E₁: non, c'est, c'est pour éviter la jalousie de son mari, son mari à cause de (al'ht'tat) (traduction): non, c'est, c'est pour éviter la jalousie de son mari, son mari à cause de la mixité	L₁: petite Ninette: (hada) c la pensée de toutes les filles (traduction): ça c'est la pensée de toutes les filles. Mais parlant d moi L₂: demonisto: oui je sais L₃: petite Ninette: et laissan l amour a part L₄: demonisto: okkk L₅: petite Ninette: eh moi chui tres reveuse et g bcp d ambitions et je laisse pas un truc ke j aime pour (haja okhra) hhh (traduction): je laisse pas un truc que j'aime pour une autre chose hhh

Dans ces exemples, les apprenants, comme les internautes peuvent articuler un même énoncé contenant des segments en langue française et d'autres en langue arabe. Ce recours est justifié en premier lieu par le manque qu'ont les participants à l'égard de la langue française. En second lieu, l'usage de ces deux langues est dû à leur présence à l'école et dans la société : la phase du primaire à l'université et du foyer au monde du travail, bref, le français est juxtaposé à l'arabe de l'école à la société et de la société à l'école.

On peut dire que la présence de la langue française est une réalité absolue dans l'environnement linguistique et même culturel des Algériens : à l'école, dans les institutions ainsi que dans leur vie quotidienne : « La société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société »¹. Ainsi : le contact des langues résulte le phénomène du bilinguisme et par conséquent l'alternance codique dans les pratiques langagières des sujets parlants : « le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue »². Le bilinguisme touche l'individu comme une société ou disant un état.

« Hamers » et « Blanc » voient que le contact des langues mène à un état de « bilingualité », défini par ces deux penseurs comme étant : « un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique, le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socio-culturel et linguistique »³. Donc plusieurs dimensions et mécanismes interviennent dans l'accès à un code ou à l'autre.

La psychologie met l'accent justement sur l'apprentissage de l'individu bilingue des langues en milieu scolaire en premier temps, et voit que cet apprentissage touche directement à la « croissance cognitive » de ces individus. Ces derniers sont dotés d'une certaine « flexibilité cognitive » leur permettent le passage facile entre les langues : « le meilleur rendement intellectuel des enfants bilingues est interprété comme résultant d'une plus grande flexibilité cognitive engendrée par l'habitude de passer d'un système symbolique à un autre »⁴, cela veut dire que l'enfant ou le sujet bilingue passe alternativement d'une langue à une autre.

« Gumperz » étant le premier qui s'est intéressé à ce phénomène tout en parlant de ce qu'il appelle : « la dynamique interactionnelle » de l'alternance

¹ Queffellec.A et Al, Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues, éd Duculot, p 112.

² Weinreich 1953, cité in Moreau.M.L, Sociolinguistique, MARDAGA, pp 94-95.

³ Hamers et Blanc, 1983, cité in Moreau.M.L, Sociolinguistique, MARDAGA, p 95.

⁴ Harnes, 1991, cité in Moreau.M.L, Sociolinguistique, MARDAGA, p 98.

codique et le choix fait entre L_1 et L_2 dans une même conversation. Ces conversations : « montrent que l'alternance met en œuvre des stratégies verbales qui construisent du sens, et qu'elle constitue une ressource communicative complexe et sophistiquée au service des bilingues »¹. Ainsi, l'alternance codique fait appel à des stratégies aidant à produire un sens en l'usage de la langue maternelle et de la langue étrangère à la fois et voir, plus précisément, comment ce passage alternatif entre les deux codes peut contribuer à la « construction des savoirs ». Ainsi, l'alternance, autant qu'un phénomène linguistique et sociolinguistique est vu par les psycholinguistiques et les sciences cognitives comme « une stratégies de construction des savoirs ».

Ces derniers spécialistes commencent leur interrogation par une étude approfondie de « la nature et les fonctions des alternances en classe », c'est-à-dire en phase d'acquisition, tout en essayant de mettre une relation entre la L_1 et la L_2 : « Il n'est d'ailleurs pas indifférents que, jusqu'à une date récente, l'essentiel des recherches menées sur cette question ait pris appui sur des situations scolaires, certes, mais qui relèvent de choix éducatifs originaux ou qui s'insèrent dans des cadres sociolinguistiques très spécifiques »². Mais ce qui est remarquable, le plus souvent, que chez les individus bilingues, il y a toujours un degré entre la langue maternelle et la langue seconde, la première est la plus dominante. Le passage d'une langue à une autre engendre par conséquent le passage d'une culture à une autre tout en exploitant des savoirs et des savoir-faire que possèdent les sujets parlants. Avec l'acquisition d'une langue, on apprend des connaissances verbales mais aussi des compétences d'ordre métalinguistiques caractérisant le sujet bilingue.

« Gumperz » signale que le recours au code Switching dans la conversation n'est pas gratuit et a des raisons multiples, que nous avons cité dans les pages précédentes. Dans l'échange des Algériens par exemple les individus utilisent plusieurs langues de l'arabe algériens et/ou les variétés du berbère aux langues académiques et de l'arabe standard ou l'arabe classique au français : « la situation linguistique algérienne recèle, à notre avis, plusieurs types d'alternance codique conversationnelle. Les deux types majeurs que nous avons pu observer dans les échanges langagiers concernant, soit des locuteurs bilingues français/arabe, soit des monolingues natifs arabe dialectal mais catégorisés analphabètes, illettrés »³.

Selon le corpus 54, on assiste à un mélange de langues. Le français s'entremêle avec l'arabe dialectal pour donner une production cohérente. Cela nous fait rappeler la définition donnée par « Gumperz J.J » de cette notion d'alternance codique « comme la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbale, de

¹ Castelloti.V et Moore.D, Alternance de langues et construction des savoirs, Alternances des langues et construction de savoirs, ENS éditions, 1999, p 9.

² Idem, p 11.

³ Queffellec.A et Al, Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues, éd Duculot, p 112.

passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »¹.

Il existe selon les chercheurs et les spécialistes du domaine, plusieurs modèles et types de l'alternance codique. « Poplack » par exemple distingue trois types d'alternance codique à savoir : intraphrastique, interphrastique et extraphrastique. On parle de l'alternance codique intraphrastique « lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit, du type thème-commentaire, non-complément, verbe-complément... »². Cela veut dire, que ce premier type d'alternance codique consiste à l'existence de deux structures syntaxiques de deux langues différentes dans une même phrase énoncée et qui se caractérise par une structuration syntaxique correcte :

Soit l'exemple suivant pris du corpus 54 :

E₃ : elle a (a L' h t' yar) → elle a le choix
 s + v + c

Dans cet exemple, nous constatons que la phrase est correcte et se compose d'unités syntaxiques en français (s + v) suivies d'unités syntaxiques en arabe (c), les deux langues, arabe et français, coexistent à l'intérieur d'une même phrase, on peut dire que c'est le type d'alternance le plus fréquent. « Poplack.S » rajoute : « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives »³.

L'alternance interphrastique ou dite encore phrastique : « est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs »⁴. Ainsi cette alternance se réalise au niveau d'une unité plus longue que celle réalisée au niveau de l'alternance intraphrastique.

¹ Ndiassé, Thiam, 1994, cité par Moreau.M.L, Sociolinguistique : concepts de base, MARDAGA, p 32.

² Idem, p 32.

³ Ndiassé, Thiam, 1994, cité par Moreau.M.L, Sociolinguistique : MARDAGA, pp 32-33.

⁴ S.Poplack, 1988, cité in Moreau.M.L, idem, p 32.

Soit les exemples suivant :

Corpus 55 : « Les droits de la femme » pour le C.D.A, « l'émigration » pour le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₁: elle est menacée pac'que[L₂ : E₂: [pour ne pas faire révolution contre l'homme L₃: E₃ : pourquoi révolution ?↑ L₄: E₄ : non, à l'époque pas L₅ :E₅ : +y'smakanu+ maintenant non↑ (traduction) : c'est-à-dire, ils étaient L₆ :E₄ : pas en 2007 L₇ :P : oui Amine ? L₈ :E₅ : (y's'ma kanu yšu fu nakil'b'd) (traduction) : ils la traitent comme une esclave L₉ :E₆ : non seulement ça mais aussi, mais aussi elle doit obeir 0 obeir 00 c'est tout	L₁ : petite Ninette : si vacances oui chui pas contre, mais pour vivre non (haba nog'od hna) (traduction) : je veux rester ici L₂ : demonisto: mat kouliliche que c'est parce que sa sera un contre rendu que ta change d'avis :) L₃ : petite Ninette : mdrrrrr L₄ : demonisto: (hakda) et ta l'occasion, une oportunité (traduction) : et si tu as l'occasion L₅ : petite Ninette : j'aime l'algerie et je n jamais pensé a quitter L₆ : demonisto : en peut dire tes parent leur travail exige qu'il soit a l'etranger tu va pas partir avec eux L₇ : non noooooooooon

Nous avons constaté que l'alternance codique phrastique s'est réalisée, dans notre cas d'étude, sur différents corpus, nous nous contentons des exemples présentés dans le corpus 55. Dans le C.D.A, au niveau du (L₈), (L₅) avance, au sein d'un échange qui s'effectue en français, toute une phrase en arabe correcte syntaxiquement, la même chose au niveau du C.D.I, (petite Ninette) en (L₁).

On parle d'une alternance extraphrastique : « lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi, pour ces cas, d'étiquettes) »¹. On parle également d'une alternance codique fluide et autre balisée : « l'alternance est fluide lorsqu'elle est produite sans pauses, ni hésitations ; elle est balisée quand le locuteur la signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telle que les pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques, etc »², à titre d'exemple, elle est fluide au niveau du C.D.A en (L₈) avec (E₅), car l'alternance est produite sans chevauchement. Elle est, au contraire balisée, dans le C.D.A en (L₅) avec (L₅), car l'alternance s'est réalisée d'un chevauchement mais pas d'une alternance de tour ou prise de parole.

¹ Ndiassé, Thiam, 1994, cité par Moreau.M.L, Sociolinguistique : MARDAGA, p 33.

² Idem, p 33.

Dans l'alternance codique des apprenants et des internautes, les deux codes français/arabe s'entremêlent et s'enchaînent afin de donner une production correcte ayant un sens : « Dans le cas de l'alternance codique, les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal, les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue (...) Les normes ou les règles sociales qui régissent ici l'usage langagier, du moins à première vue, semblent fonctionner plutôt comme des règles grammaticales faisant partie des connaissances sous-jacentes que les locuteurs utilisent pour produire un sens »¹.

Les internautes comme les apprenants font recours à l'alternance codique sous l'effet également de leur appartenance socio-culturelle. De sa part « Gumperz » distingue deux types d'alternance codiques : l'alternance codique « situationnelle » et l'alternance codique « conversationnelle ».

La première renvoie à la situation de communication et aux changements qu'elle peut avoir, c'est-à-dire le locuteur doit prendre en considération la situation où s'effectue la communication. La seconde ne connaît aucun changement au niveau de la situation communicative, elle se produit plutôt à l'intérieur d'une même conversation sans connaître des changements ni au niveau des sujets abordés, ni au niveau d'interlocuteurs.

« Khaoula Taleb Ibrahim » distingue au sein de la société Algérienne, trois types d'alternance codique, que nous schématisons comme suit :

¹ Gumperz, 1982, cité in Moreau.M.L, Sociolinguistique, MARDAGA, p 33.

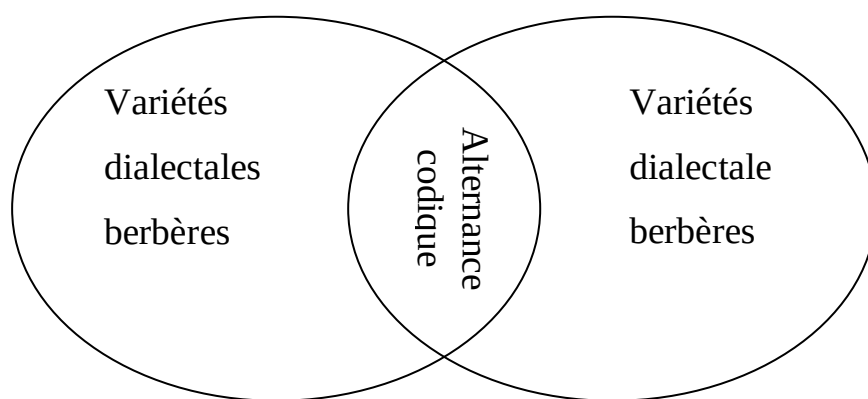


Schéma -1-

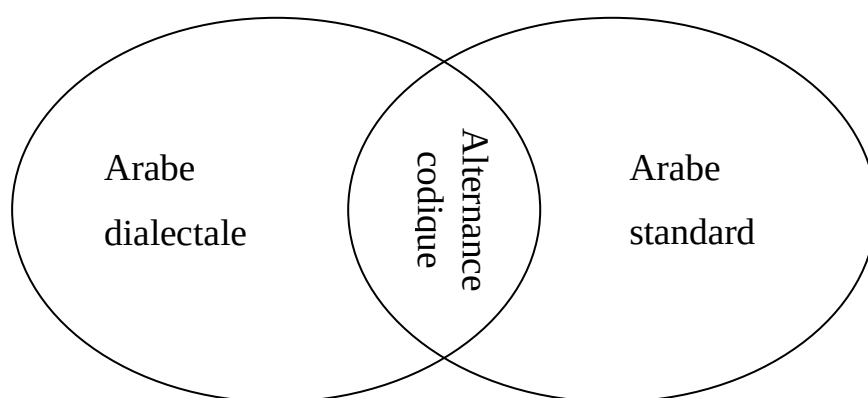


Schéma -2-

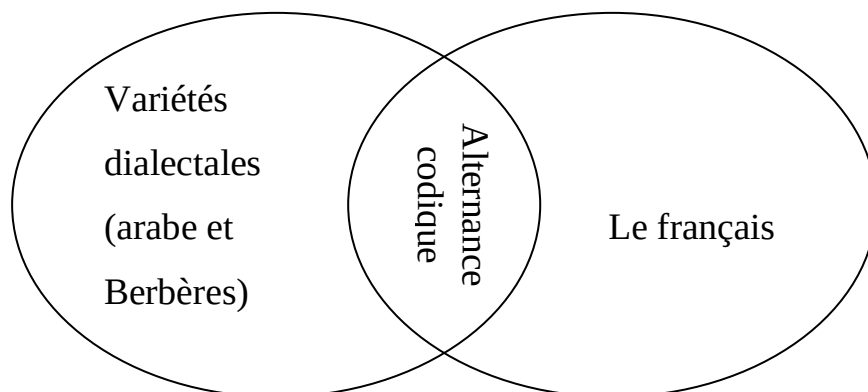


Schéma -3-

Bref, le recours à l'alternance codique a plusieurs raisons, parfois même se fait inconsciemment sous l'effet de la présence de deux codes (ou plus) dans le bagage linguistique et le milieu social et socioculturel de l'individu. Le but initial des locuteurs reste celui de bien transmettre son message et de réaliser une intercompréhension. L'individu bilingue possède des compétences dans l'une et l'autre des deux langues mais dans la plupart des cas, il est plus compétent dans l'un des deux systèmes en présence. Reste à dire que pour plusieurs chercheurs, l'alternance codique est considérée comme une richesse linguistique car elle caractérise ce passage dynamique d'une langue à une autre.

2- Ethnographie de la communication et l'ethnométhodologie

L'ethnographie de la communication est une discipline qui s'intéresse à l'étude des comportements des individus lors d'une interaction ainsi qu'aux pratiques communicatives. C'est une discipline qui s'inspire de la sociologie et de la sociolinguistique interactionnelle.

Le début était avec « D.Hymes » et ses études sur « l'ethnographie de la parole » puis avec le temps « l'ethnographie de la communication » cette dernière dépasse l'étude de la communication sous son aspect verbale pour mettre l'accent sur « l'engagement réel et effectif » des individus à une communication interpersonnelle, tout en exploitant tous leurs connaissances et leurs savoirs et leur savoir-faire.

L'ethnométhodologie de sa part, est considérée comme un courant de la sociologie qui s'intéresse aux acteurs sociaux : leur vie quotidienne, leurs interactions sociales tout en analysant les pratiques sociales de ces individus comme leur possession des savoir-faire, des règles de conduites, des comportements verbaux, des productions langagières, etc.

La démarche de cette discipline consiste à observer et à analyser la participation sociale des individus dans un contexte ou une situation bien déterminée.

2-1 L'ethnographie de la communication :

« D.Hymes » met l'accent sur l'importance accordée à l'étude du « parlé réel », c'est-à-dire à l'usage de la parole dans des situations d'interaction réelles, « Hymes » vise à parler d'un nouveau champ de recherche qui valorise la communication interindividuelle, les pratiques communicatives des individus ainsi qu'à leurs comportements déployés lors d'une interaction donnée : « son propos vise à ouvrir un nouveau champ de recherche –ethnographie et non linguistique ; sur la communication et non sur le langage- qui se concentrerait sur l'analyse des langages en tant qu'activités sociales »¹.

¹ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 15.

Inspiré d'une démarche anthropologique, « Hymes » parle des « particularités » qui peuvent s'émerger, de la part des sujets parlants, lors d'une communication : comme les différents comportements communicationnels, les différences d'ordre social et culturel : « l'ethnographie de la communication, qui considère la communication interpersonnelle comme un phénomène culturel, a pour ambition de saisir et de comprendre les manières dont les membres d'une communauté utilisent leurs ressources verbales et non -verbales selon le contexte situationnel »¹.

Ainsi cette discipline s'intéresse aux dimensions culturelles qui se diffèrent d'un individu à un autre, d'une communauté à une autre. L'individu communiquant possède des connaissances linguistiques ou culturelles lui permettant à communiquer avec autrui à un moment et à un lieu précis. L'ethnographie de la communication étudie justement tous ces éléments, avec une importance accordée aux comportements et aux compétences communicatives permettant de réussir une rencontre, voire une interaction.

L'ethnographie de la communication se base sur « l'observation » et la « description » des communautés étudiées et des individus qui les composent afin de dégager les pratiques et les comportements déployés lors d'une interaction. Le but initial reste d'en déduire les différences et les particularités qui distinguent les interlocuteurs les uns des autres. L'observation permettra de dégager également le type de relation qui unient les interlocuteurs : s'agit-il par exemple d'une relation symétrique ou asymétrique entre les participants, c'est-à-dire possèdent-ils le même statut ou des statuts différents, tout en tenant en compte de l'âge, le sexe, la fonction, le contexte, l'aspect culturel,...

Corpus 56 : « la vie en ville et la vie à la campagne » comme sujet à débattre par les apprenants et les internautes :

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₄ : tu sais madame chez nous en kabylie on fait euh (3'') on aide les pauvres↑ L₂ : E₂ : comment, [il y a L₃ : E₁ : [par exemple L₄ : E₄ : madame tu connais (Twiza) L₅ : E₂ : c'est quoi ça ? L₆ : E₄ : c'est une tradition kabyle madame ↑ on L₇ : E₅ : [comment L₈ : E₄ : on ramasse les gens euh (3'') on, nous préparons le plat traditionnel	L₁ : petite Ninette : bon, j'aime bien mon Algerie L₂ : demonisto: ;) L₃ : petite Ninette : au bled, ya nos proches, nos traditions L₄ : demonisto: m m m m m L₅ : petite Ninette : chui très attaché L₆ : demonisto: melihhh L₇ : petite Ninette : a mon algerie j'aime bien la vie ici, imagine fête de l'Aid à l'étrangé ! nede bho el kebche) LoL

¹ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 15.

[on appelle les gens pour L₉:E₂ : [c'est une fêtes ? L₁₀:E₁ : attend, tous les gens de la région viennent aux pauvres surtout et (3'') classe : silence L₁₁ : P : oui, c'est interessant, ça fait partie de nos traditions, de notre culture berbère et Algerienne	(traduction) : on égorge le mouton L₈ : demonisto: oui pas de goù L₉ : petite Ninette : et je me sen fiere et tres fiere avec mes tradition qui montre que chui algérienne

Ces deux extraits mettent l'accent sur les traditions et l'appartenance socio-culturelle des protagonistes. Dans les deux exemples, on aborde un sujet qui a relation étroite avec la culture de l'un ou de l'autre. Dans le C.D.A, par exemple, en (L₄), l'apprenant avance un exemple qui a relation directe avec sa culture berbéro-algérienne, en (L₁₀), un autre apprenant expose ses connaissances de la culture de l'autre et explique ce que (E₄) en (L₄) veut dire. Cela montre que (E₁) en (L₁₀) est conscient de sa culture et celle de l'autre.

De même, au niveau du C.D.I, en (L₇), l'internaute parle d'une pratique sociale propre à la société algérienne en particulier et musulmane en général, cela montre que l'internaute possède des connaissances sur sa propre culture par rapport à d'autres cultures, la preuve il aborde ce sujet pour comparer les traditions et la culture de son pays par rapport à d'autres traditions et cultures.

On peut dire que l'ethnographie de la communication étudie l'appartenance des individus à telle ou telle communauté, et ce à travers l'analyse des pratiques quotidiennes de ces individus, linguistiques ou culturelles. C'est un point où se rencontrent les cultures qui différencient entre les acteurs sociaux. Toutes ces caractéristiques et ces pratiques participent à l'efficacité de l'échange et à la réalisation d'une intercompréhension entre les individus comme elles permettent de bien saisir les buts et les intentions communicatives. La langue, le comportement, la culture sont des éléments qui donnent des informations sur « la compétence communicative » des individus.

« Hymes » parlent justement de deux notions importantes, « la compétence de communication » et « la communauté de parole », « la compétence de communication résulte de l'apprentissage des habitudes d'interactions langagières (normes, rituels, règles, conventions...) caractéristiques d'une communauté donnée –d'une communauté de parole. La compétence de communication désigne l'ensemble des aptitudes nécessaires aux membres d'une communauté socioculturelle particulière, pour qu'ils puissent utiliser d'une façon appropriée tous les systèmes de signes qui sont à leur disposition »¹. Quand à la notion de « communauté de parole », désigne que l'ensemble des individus possèdent les mêmes mécanismes de l'opération de l'interprétation des productions orales ou écrites : « La speech community (la communauté de parole) ne recouvre pas la

¹ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 17.

communauté de ceux qui parlent la même langue, mais une communauté d'individus possèdent les mêmes règles de déroulement et d'interprétation de l'échange communicationnel »¹. Ainsi, « l'ethnographie de parole » cède sa place pour « l'ethnographie de la communication » grâce aux travaux de « D.Hymes ». Le langage ne suffit pas seul pour réussir une communication, il faut plutôt tenir en considération d'autres aspects et d'autres composantes tels que : l'aspect paraverbal, non- verbal, les pratiques socio-culturelles,....

Les ethnométhodologies vont plus loin, et parlent de la notion de « compétence interactionnelle » qui tient en considération tous les points cités ci-haut mais aussi le statut et le rôle des participants lors d'un échange. L'individu, dans une interaction donnée, joue un double rôle : un participant et un observateur à la fois. Il est appelé à exploiter toutes ses connaissances linguistiques et non-linguistiques afin de réussir l'échange interpersonnel. Bref, l'ethnométhodologue met un lien entre les comportements verbaux des acteurs sociaux et le contexte. « Gumperz » rajoute, qu'il faut tenir compte de l'appartenance « ethnique » des participants qui dévoile la différence entre eux : d'un côté il faut prendre en considération leurs rôles et leurs statuts dans une interaction donnée, et de l'autre côté il faut mentionner le type de l'échange réalisé entre les individus sociaux, s'agit-il d'un débat, d'une discussion, d'une interview....

2-2- L'ethnométhodologie du langage :

C'est à « Garfinkel » et « Schutz » que renvoie cette discipline, elle fait partie de la sociologie, qui s'intéresse aux « pratiques » et « aux activités » des sujets parlants. Ces penseurs voient qu'il faut étudier « les actes de la vie quotidienne » qui mènent à « la construction d'un sens » dans un monde dit « social » selon « Schutz » : « ... Ce monde social est un monde intersubjectif, un monde de routine, dans lequel les actes de la vie quotidienne sont pour la plupart accomplis machinalement. Et ce monde social est interprété en fonction de catégories et de constructions de sens commun, qui constituent les ressources à l'aide desquelles les individus arrivent à une compréhension intersubjective et parviennent à s'orienter les uns par rapport aux autres »².

L'ethnométhodologie est une discipline qui s'intéresse donc, au sein d'une activité sociale, à la façon ou les façons déployées par les participants qui s'engagent dans une activité donnée afin de déterminer l'appartenance à tel ou tel groupe, à une telle ou telle communauté comme elle s'intéresse aux manières montrées qui caractérisent tel ou tel individu, tel ou tel phénomène, tel ou tel fait : « Les faits sociaux ne sont plus alors considérés comme des « choses » mais comme des « accomplissements pratiques » ; ils sont le produit des activités continues de l'homme. Celles-ci nécessitent des savoir-faire, des règles de conduite, des procédures et donc une méthodologie implicite propre à chaque

¹ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 17.

² Idem, p 18.

communauté »¹. Ainsi, en se basant sur cette notion de méthode, l'ethnométhodologie analyse voire étudie les activités quotidiennes des individus sociaux.

Cette discipline accorde de l'importance « au langage » : à son usage par les individus sociaux pour entamer une conversation, elle considère cet usage comme étant « une activité langagière ». Ainsi cette discipline considère les « échanges langagiers » qui deviennent un des points d'étude de cette discipline.

Comme on a précédé de dire, l'ethnométhodologie met l'accent surtout sur « les méthodes » utilisée par les individus pour s'engager à une action ou à une activité quotidienne afin de pouvoir accorder un sens à ces dernières. Le premier moyen utilisé par ces individus est bel et bien « le langage ». ce dernier est considéré donc comme une des pratiques quotidiennes des individus sociaux. Les individus l'utilisent pour communiquer, mais aussi pour réussir leurs tâches sociales. Arriver à une élaboration d'un sens commun est une des plus importantes tâches : « ... ce réseau se saisit à partir de constructions de sens commun exprimant la compréhension que les individus ont de leur action et de celle des autres »². Cette intercompréhension se fait par le recours, comme on a précédé de dire, à des « méthodes » et des « manières » déterminant la situation sociale en question : « Analyser la réalité sociale revient à saisir la manière dont les individus ressentent et définissent la situation sociale qu'ils vivent à un moment donné »³. Ainsi, les acteurs sociaux s'efforcent de donner un sens à leurs pratiques sociales quotidiennes tout en se réfèrent, bien entendu, au contexte qu'il soit social ou culturel.

Influencée par « l'interactionnisme symbolique », l'ethnométhodologie étudie les impressions des uns et des autres lors d'une interaction. Ces impressions interviennent dans l'interprétation des actes des uns et des autres comme elles ont une relation étroite avec les croyances des groupes sociaux. C'est aux sociologues de « l'Ecole de Chicago » qu'il faut penser (R.E.Park, W.I.Thomas) en parlant de « l'interactionnisme symbolique ». Le point de départ de ce courant est le suivant : « l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant les contraintes des structures sociales à cause de son habitus, ou de la « force » du système ou encore de sa culture d'appartenance »⁴ et « le monde social n'est pas préexistant, mais qu'il se constitue et se reconstitue en permanence, dans, et à partir des relations interindividuelles à travers des interprétations mutuelles entraînant un ajustement des acteurs les uns par rapport aux autres »⁵.

¹ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 18.

² Haecht.A.V, L'école à l'épreuve de la sociologie, De Boeck et Larcier, s, a, 2006, p 101.

³ Idem, p 101.

⁴ Stébé.J.M, Risques et enjeux de l'interaction sociale, éd TEC et DOC, p 16.

⁵ Strauss, 1992, cité in Stébé.J.M, idem, p 16.

L'accent est mis ainsi sur les actions des individus sociaux ainsi qu'au sens attribué. La démarche ethnométhodologique consiste qu'« il s'agit d'une démarche dont le but est de décrire et analyser « les ressources mises en œuvre par les acteurs sociaux pour trouver ce qu'ils trouvent et faire ce que les autres découvriront qu'ils ont fait » »¹. Pour elle, les acteurs sociaux appartiennent à un corps social et possèdent des connaissances leur permettant de construire un sens : « les acteurs sociaux sont désignés comme les membres d'une forme sociale, c'est-à-dire comme des personnes pourvues d'un stock de connaissances de sens commun à propos du monde social et d'une compétence commune dans la mise en œuvre de ce savoir »².

Ainsi, les individus sont appelés à exploiter leurs connaissances et leur savoir cognitif pour pouvoir interpréter les actions d'autrui. Ainsi, l'ethnométhodologie s'intéresse aux opérations de production et d'interprétation et à l'exploitation de certains procédés permettant la réussite de ces activités, comme elle étudie les compétences exploitées par les acteurs sociaux afin de coordonner leurs actions et leurs réactions pour donner sens aux faits produits.

La communication est considérée comme une pratique sociale quotidienne permettant aux individus d'exploiter leurs capacités pour réaliser une intercompréhension dont le langage est le premier moyen d'échange. Les individus exploitent également de leurs compétences linguistiques et non-linguistiques pour accomplir une activité. Chaque individu s'efforce à adapter son comportement, langagier ou social, avec celui d'autrui dont le but principal est de donner une signification à leurs interactions.

Soit le corpus suivant :

Corpus 57 : « les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « l'émigration » pour le C.D.I :

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₃ : [tous les enfant ont le droit de vivre (3'') J'veux dire vivre bien L₂ : E₂ : comment, [il y aoui, je suis d'accord avec toi, le droit à, à, à cette vie L₃ : E₄ : il doit exercer tous ces droits, tous L₄:E₃ : oui par exemple [sur L₅ :E₄ : [tous ces droits,	L₁ : petite Ninette : j'aime bien (hna) je ne c pa Traduction : j'aime bien ici L₂ : demonisto: te parti en voyage une fois L₃ : petite Ninette : je trouve ke (3klia) speciale, differente, et tou le monde (mayhebnach), <u>tu voix à peu pré</u> (traduction) : la mentalité/on nous n'aime pas

¹ Haecht.A.V, L'école à l'épreuve de la sociologie, De Boeck et Larcier, s, a, 2006, p 103.

² Idem, p 103.

de vivre, euh, d'étudier, de jouer, d'étudier, euh, <u>tu vois bien ce que j'veux dire</u>	L ₄ : demonisto: c'est sur sa depend des endroit
L ₆ :E ₃ : oui, la nourriture aussi	L ₅ : petite Ninette : arabess, je parle de l'algerie et les algeriens, pas d'une region, bordj ou autre, je t di l'algerie un pays unik+
L ₇ :E ₂ : l'abri une maison euh (inaudible)	L ₆ : demonisto: no je parle de l'étranger, reste dans le même sujet
L ₈ :E ₄ : oui, c'est ça et, et	L ₇ : petite Ninette : (3klya) des algeriens aussi
L ₉ : E ₅ : si j'ai bien compri, euh, euh, tu parles de l'enfant en Afrique pasque, pasque il souffre plus	(traduction) : mentalité des algériens aussi
L ₁₀ :E ₄ : tous les enfants du monde ont les mêmes droits	L ₈ : demonisto: je sais que c'est un beau pays
L ₁₁ : E ₅ : mais je vois que dans les pays pauvres ils souffrent plus↑	L ₉ : petite Ninette : donc c ce ki mattir (w ykhalini nheb) mon pays
L ₁₂ : E ₄ : euh ! euh ! oui	(traduction) : et me laisse aimer mon pays
	L ₁₀ : demonisto: alors pourquoi tout le monde ponce a partir a l'étranger

Les expressions soulignées dans ces exemples présupposent que le locuteur et son interlocuteur sont d'accord qu'il existe « une signification commune », « un savoir commun », partagé, bien évidemment, par les mêmes membres de la même société.

« Coulon » par exemple distingue trois notions importantes rendant la signification plus claire. Il parle de « l'indexicalité », de la « réflexivité » et de « l'accountability ». Pour la première notion, « Garfinkel » avance que « chaque parole, chaque discours, chaque façon de s'exprimer prend sens par rapport à son contexte »¹. Le sens des phrases avancées par nos apprenants et nos internautes dépend ainsi du contexte mais aussi de celui qui les prononce, de celui qui les reçoit, du lieu et du moment de l'énonciation,.... De même, on met l'accent sur cet usage fréquent du verbal et du non-verbal dans une interaction, qui a pour but, la réussite d'un échange.

La réflexivité quant à elle, « désigne l'équivalence entre décrire et produire une interaction, entre la compréhension et l'expression de cette compréhension »². Cela est dévoilé par le comportement communicatif des individus. Elle consiste à s'intéresser à la ou les manières déployés par les acteurs sociaux pour construire un sens et par conséquent donner lieu à une interprétation. La réflexivité s'intéresse

¹ Haecht.A.V, L'école à l'épreuve de la sociologie, De Boeck et Larcier, s, a, 2006, p 103.

² Idem. p 103.

aux étapes de déroulement d'une interaction, de la production à l'interprétation et par conséquent à la compréhension.

L'accountability ou dite aussi « la possibilité de compte rendu » quant à elle désigne que « penser le monde social comme accountable, c'est le présenter comme descriptible, intelligible et analysable »¹. C'est pouvoir observer, analyser et étudier des situations communicatives menées par les acteurs sociaux, c'est en fait, analyser les actions et les interprétées.

3- La psychologie au cœur des interactions verbales :

Pour les psychologues, l'interaction verbale est conçue comme une activité humaine, voire une propriété de l'être communiquant, dont le langage est le premier moyen de l'échange. Le psychologue Suisse « Jean Piaget » a avancé des études sur la faculté du langage chez l'enfant, il voit que : « ... chez l'enfant, l'activité de langage ne doit pas être dissociée d'autres activités, comme le jeu, par lesquelles nous mettons en place des symboles. Ainsi, le langage est un comportement parmi d'autres, il coexiste au milieu de bien d'autres moyens de communication et d'interaction avec notre milieu »².

« Goffman » part de l'importance de maintenir son « identité » lors d'une interaction : « Quant à « Goffman », il a méticuleusement étudié les interactions de la vie quotidienne comme des « rituels », des « mises en scène » à travers lesquels se construit et se maintient l'identité de chacun »³. Ainsi lors d'une interaction, les participants montrent de leurs identités « psycho-sociales »⁴ qui interviennent dans la production et l'interprétation des messages ainsi que le traitement de l'information par les uns et les autres.

Donc l'analyse de l'échange dépasse ce simple fait, il s'agit plutôt de l'étudier et de l'analyser sur le plan « social » et « psychique » : comment produire, comment interpréter, et surtout comment coordonner ses actions avec celles de son interlocuteur lors d'une interaction. Ainsi cette dernière est vue comme une activité collective dont chaque individu interagit avec les autres d'un côté et avec son environnement de l'autre côté, tout en dévoilant sa « face », c'est au « Goffman » que renvoie cette théorie des « faces », il trouve que : « ... tout individu possède une face « positive » (une image sociale qu'il cherche à valoriser) et une face « négative » (un territoire qu'il cherche à protéger) »⁵.

¹ Haecht.A.V, L'école à l'épreuve de la sociologie, De Boeck et Larcier, s, a, 2006, p 103.

² Siouffi.G et Raemdonck.D ?V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 54.

³ La mise en scène de la vie quotidienne, trad.fr, 173, cité In Maingueneau.D, Aborder la linguistique, éd du Seuil, 2009, p 136.

⁴ Chabrol.C et Olry.Louis.I, interactions communicatives et psychologie, presses Sorbonne nouvelle, 2007, p 54.

⁵ Maingueneau.D, Aborder la linguistique, éd du Seuil, 2009, pp 136-137.

Revenons à la notion du langage, car elle constitue le noyau de tout échange. Pour les behavioristes, à titre d'exemple, « le langage est une chaîne comportementale où chaque élément fournit un stimulus pour la production ou la réception de l'élément suivant. Ainsi pour les behavioristes, nos réactions sont conditionnées : nous produisons et comprenons une phrase mot à mot »¹. « Chomsky » de sa part voit que : « ... lorsque nous produisons du langage, nous le créons d'une manière qui n'est pas mécanique. La preuve, en est que ce que nous disons est sans arrêt nouveau »².

Le langage constitue ainsi le moyen par lequel, les interactants produisent-ils des énoncés qui nécessitent une interprétation de la part de son interlocuteur. Les interactants ainsi, font appel à quelques mécanismes d'ordre « cognitif » qui aident justement dans l'interprétation des messages produits. La grammaire générative par exemple s'intéresse à la discipline de la psycholinguistique comme aux phénomènes mentaux intervenant dans la production et la compréhension des messages : « la grammaire générative s'est intéressée à la psycholinguistique dans l'objectif de montrer quels étaient les phénomènes mentaux à l'œuvre dans la compréhension et la production de phrases »³.

La psycholinguistique ainsi, constitue une discipline qui s'intéresse à ce qui est « mental », définie comme étant : « l'étude scientifique des comportements verbaux (...), les actes de parole qui résultent des comportements individuels et qui varient avec les caractéristiques psychologiques des sujets parlants sont du domaine de la psycholinguistique, les chercheurs mettant en relation certains des aspects de ces réalisations verbales avec la mémoire, l'attention, etc »⁴.

La psycholinguistique s'intéresse ainsi au processus d'acquisition du langage, à son fonctionnement et son utilisation par les sujets parlants ainsi qu'à sa production. De même cette discipline met l'accent sur la production et l'attribution d'une signification par les individus, tout en prenant considération le sujet, son statut, son état et la situation communicative dans laquelle il produit et communique un sens. Elle interpelle les « sciences cognitives » dans l'étude justement des mécanismes de production et de compréhension.

Bref, lors d'une interaction verbale, on peut observer l'émergence de quelques faits psychiques qui contribuent, de proche ou de loin, à l'élaboration du sens et à la construction de l'échange les participants doivent partager le même code pour qu'on puisse parler d'une communication réussie, ils s'échangent quelques connaissances et établissent des intentions communicatives leur permettant de s'échanger un nombre d'informations tous ces facteurs cités ci-

¹ Siouffi.G et Raemdonck.D ?V, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 54.

² Idem, p 54.

³ Ibid, p 54.

⁴ Dubois.J et Al, dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF 2002, p 390.

dessus, sont d'ordre « psycho-social » qui assurent l'intercompréhension entre les sujets parlants.

L'usage du langage pour communiquer peut être accompagné par le non-verbal, comme les gestes et la mimique afin d'assurer une bonne compréhension de l'information échangée

3-1- La psychologie sociale et la notion d'interaction communicative :

L'interaction communicative exige un travail coopératif entre les individus qui s'efforcent de co-construire un sens à leur échange lors d'une interaction, non seulement l'élément biologique qui est présent, interprété par la présence physique des acteurs, mais également des éléments psychologiques qui interviennent dans la réalisation de l'intercompréhension entre les sujets parlants. Ainsi lors d'une interaction communicative plusieurs processus s'émergent qui participent aux influences exercées par les uns et les autres et qui déterminent les actions et les réactions des protagonistes.

Ces actions et ces réactions sont produites par l'usage du langage, c'est-à-dire le côté verbal, mais aussi par l'usage du non-verbal et du paraverbal. Soit l'exemple suivant :

Corpus 58 : « Les droits de la femme » pour le C.D.A, « l'émigration » pour le C.D.I

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₃ : [elle n'a pas le droit de s'exp[L₂ : E₄ : [comme un être humain sans, sans L₃ : E₃ : [de s'exprimer L₄ : E₁ : oui, oui L₅ : mais l'égalité avec l'homme L₆ : E₃ : +on n'peut parler+ D'éga L₇ : E₅ : on n'peut pas parler d'égalité car [L₈ : E₂ : [pourquoi pas ?↑ elle exerce des métiers, des (gestes de main, hochement de tête) L₉ : E₅ : j'parle socialement	L₁ : demonisto: alors pourquoi tout le monde ponce a partir a l'étranger L₂ : petite Ninette : w wlad mon pays L₃ : petite Ninette : ;) (clin d'œil) L₄ : demonisto: :) (sourire) C'est sur L₅ : petite Ninette : mm !!!!! (makhlou 3ine) (traduction) : ils sont influencés L₆ : demonisto: ahahha (sourire) L₇ : petite Ninette : hhhhhh oùe pkoï ? (traduction) : et me laisse aimer mon pays L₈ : demonisto: le boulot peut être, une nouvelle vie L₉ : petite Ninette : psk je voi pa k il von trouvé

Les exemples présentés ci-haut, exposent des éléments non- verbaux au sein d'une interaction verbale. Dans le premier exemple, il s'agit de quelques manifestations corporelles : geste de main, hochement de tête. Dans le second exemple, il y a des émoticônes qui remplacent la langue d'un côté, la mimique et la gestualité de l'autre côté : un émoticône exprimant un clin d'œil, un autre exprimant un sourire. L'interaction des apprenants, comme celle des internautes semble « multimodale », elle contient la langue ainsi que d'autres moyens qui assurent la bonne communication, bref, c'est la mise en œuvre de tous les éléments qui assurent une intercompréhension. Dans nos exemples, les protagonistes exploitent toutes les stratégies permettant le bon déroulement de l'échange, l'efficacité du processus communicatif et la bonne transmission de l'information.

« La psychologie du développement » ainsi que « la psychologie sociale » s'intéressent à l'interaction communicative entre les individus sociaux. Pour « Goffman », l'interaction est « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres »¹. Nous rajoutons à ça, l'influence qu'exercent les internautes les uns sur les autres derrière son écran, tout en interprétant leurs gestes, leurs émotions par la trace écrite et le recours également aux émoticônes, certes l'influence est plus faible que celui de situation de face à face, mais, constatons-nous, qu'il existe, car par le langage et par l'écrit, on peut laisser des impressions chez l'autre, on peut le convaincre ou encore l'influencer au point de modifier dans ses convictions et ses points de vue ainsi que ses décisions.

C'est ainsi que ces deux disciplines, à savoir la psychologie du développement et la psychologie sociale accordent de l'importance au « langage » utilisé pour communiquer et le considérer comme l'un des outils psychologiques : « il s'agit d'outils typiquement humains et sociaux permettant de résoudre des problèmes visuellement présents ou non, c'est-à-dire pouvant impliquer des représentations (...) En effet, « Vygotski » suppose que la représentation implique l'utilisation de signes symboliques, c'est-à-dire du langage »². Le langage est considéré ainsi comme ce premier moyen permettant la transmission de l'information entre les êtres humains par voie orale ou écrite. Il est considéré également comme un moyen qui rapproche les individus sociaux les uns des autres, donc il est pris comme un des outils psychologiques assurant le contact entre les acteurs sociaux : « Le langage n'est pas seulement une réaction exprimant une émotion, c'est aussi un moyen de contact psychologique avec ses semblables [...] au sens d'une « communication intentionnelle » douée de signification »³.

Dans la vie sociale des individus, le langage est considéré comme une activité parmi plusieurs autres activités qu'exerce l'être humain, il est pour

¹ Goffman.E. la mise en scène de la vie quotidienne,t.I, p 23, cité par Xotte.X, Sociologie-psychologie sociale, Publications de la Sorbonne, 2000, p 139.

² Chanquoy.L et Negro.I. Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 152.

³ Vygotski, 1985 a, p 124, cité in Chanquoy ;L et Negro.I, idem, p 152.

plusieurs psychologues, « un instrument psychologique » qui se développe avec la croissance et le développement de l'être humain et grâce à lui, les individus peuvent coordonner leurs activités et leurs tâches afin de comprendre et se faire comprendre : « le langage occupe une place particulière et prépondérante parmi l'ensemble des instruments psychologiques pour « Vygotski » : les pensées sont en effet structurées par le langage qui joue à la fois le rôle de médiateur et celui de régulateur des activités psychiques »¹, bref, le langage est un moyen de communication, voire, d'interaction : « La première fonction du langage est avant tout une fonction de communication, d'échanges avec l'entourage »². C'est pourquoi les psychologues aujourd'hui parlent de ce qu'on appelle : « la psychologie du langage » qui donne de l'importance également au sens des énoncés produits par les uns et les autres des individus sociaux. Ainsi, la psychologie du développement s'intéresse aujourd'hui aux interactions communicatives. La psychologie consiste à nos jours d'étudier l'être humain lors d'une interaction communicative : son état, ses propositions, sa participation, son langage, ses gestes, ses émotions,... bref tous les éléments exploités pour bien communiquer et mieux transmettre les informations.

La psychologie du développement met l'accent sur la nature de tâches que les participants accomplissent dans leur vie quotidienne et comment ces derniers dévoilent de leur côté psychique lors d'une interaction, et comment ils exploitent tous les éléments qui les entourent pour réaliser leurs intentions communicatives, de même voire, dans le sens contraire, comment l'environnement social participe de près ou de loin dans la construction de « la personnalité » de l'être communiquant.

La psychologie sociale de sa part, s'intéresse à « l'utilisation du langage » dans une situation de communication donnée. C'est une discipline qui s'intéresse, en fin de compte, à l'être communiquant au sein de son groupe, de sa communauté voire de sa société « Si la psychologie étudie l'homme, la psychologie sociale s'intéresse quant à elle à l'homme en société. Elle porte en effet sur les nombreux comportements de l'être social que nous sommes »³. L'homme est cet être qui peut utiliser le langage à des fins communicatives. La psychologie sociale étudié ainsi la relation entre l'homme et le langage, vu comme une des activités propre à l'être humain. Cet acteur social se trouve impliquer dans une situation communicative exigeant l'usage du langage comme le premier moyen de communication. Cet acteur change de rôle lors d'une interaction entre locuteur et interlocuteur.

On ne peut nier l'importance accordée à tous les éléments qui entoure cette situation communicative et qui contribuent, de près ou de loin, dans la détermination du type de texte produit, à titre d'exemple le contexte où s'effectue cet échange. De même, il faut accorder de l'importance à la façon de penser des locuteurs, à la façon d'utilisation du langage, à leurs connaissances et leurs savoirs ainsi qu'à leurs intentions communicatives.

¹ Chanquoy.L et Negro.I. Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 154.

² Idem, p 156.

³ Baggio.S., Psychologie sociale, éd De Boeck et Larcier s, a, 2006, p 6.

Le comportement et l'état mental des êtres communiquant sont des objets d'étude de la psychologie sociale. Cette dernière trace comme objectif d'une part, l'étude des processus psychologiques responsables des comportements dévoilés par les interactants et d'autre part, l'influence du contexte social justement sur les comportements des individus. Ces deux points constituent les principes de cette discipline : « La psychologie sociale est donc l'étude scientifique du comportement social. Il s'agit ici du comportement au sens large : on s'intéresse aussi bien aux pensées et aux sentiments qu'aux comportements (les émotions, les attitudes, les attributions, bref l'ensemble des phénomènes émotifs et cognitifs) »¹.

La psychologie sociale comme la psychologie du développement s'intéressent au côté « historique » et « culturel » des acteurs sociaux : « toute société, ou tout groupe social, construit au cours de son histoire des outils psychologiques –ou plus simplement une culture- qui vont se transmettre et s'enrichir d'une génération à la suivante. Chaque individu va alors se développer en intégrant les outils partagés par l'ensemble des membres du groupe auquel il appartient »² et dans ce sens « Vygotski » rajoute « la pensée verbal est non pas une forme naturelle de comportement mais une forme sociohistorique »³. Les êtres humains démontrent de quelques « conduites » sociales qui déterminent leur comportement communicatif, mais qui a entre autre, une relation étroite avec la société, la culture et l'histoire, dans ce sens écrit « Gurvitch » : « pour interpréter une conduite, il faut tenir compte à la fois du sujet (sa personnalité) mais également situer sa conduite (socialement, culturellement et historiquement) »⁴.

La psychologie sociale s'intéresse ainsi à l'interaction verbale, ce lien de communication interpersonnelle considérée comme un phénomène social, car et pour entrer en interaction ou pour mener une conversation, les locuteurs se servent d'un ensemble de pratiques et des rituels et imposent leurs personnalités voire leurs identités à un moment et à un lieu données : « Dans toute société, chaque fois que surgit la possibilité matérielle d'une interaction verbale, on voit entrer en jeu un système de pratiques, de conventions et de règles de procédure qui sert à orienter et à organiser le flux des messages émis. On s'accorde sur le lieu et le moment de la conversation, sur les thèmes d'ouverture et sur l'identité des interlocuteurs admis »⁵. Donc on peut dire que la psychologie sociale est au cœur de la vie quotidienne des individus. Cette discipline traite la société d'un point de vue « psychosocial », c'est-à-dire elle traite des comportements, des attitudes, des habitudes, des pratiques... des individus sociaux. De même elle étudie la ou les relation(s) qu'entretiennent les individus les uns avec les autres lors d'une communication, ainsi que les influences exercées par les uns ou les autres.

¹ Baggio.S., Psychologie sociale, éd De Boeck et Larcier s, a, 2006, p 7.

² Chanquoy.L et Negro.I. Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 152.

³ Vygotski.L. 1985 a, p 141, cité par Chanquoy.L et Negro.I, idem, p 152.

⁴ Gurvitch, 1963, cité in Baggio.S, Psychologie sociale, éd De Boeck et lancier s,a, 2006, p 7.

⁵ Goffman.E, les rites d'interaction, Sociologie-psychologie sociale, Publications de la Sorbonne, 2000, p 155.

La communication interindividuelle est donc un des points d'étude de la psychologie sociale car et par la communication, l'individu est en relation directe, étroite, et durable avec sa société. Lors d'un échange, les interactants réalisent plusieurs activités comme celles de codage, de décodage, de production, d'interprétation des messages échangés afin de réaliser une certaine intercompréhension. Sans oublier bien entendu le type d'échange dans lequel se trouvent engager les participants ; s'agit-il d'une conversation ordinaire, d'une réunion de travail, d'une discussion, d'un dialogue,... et encore sous quelle forme ils s'interagissent : en face à face, par médiation, c'est-à-dire le Net, etc.

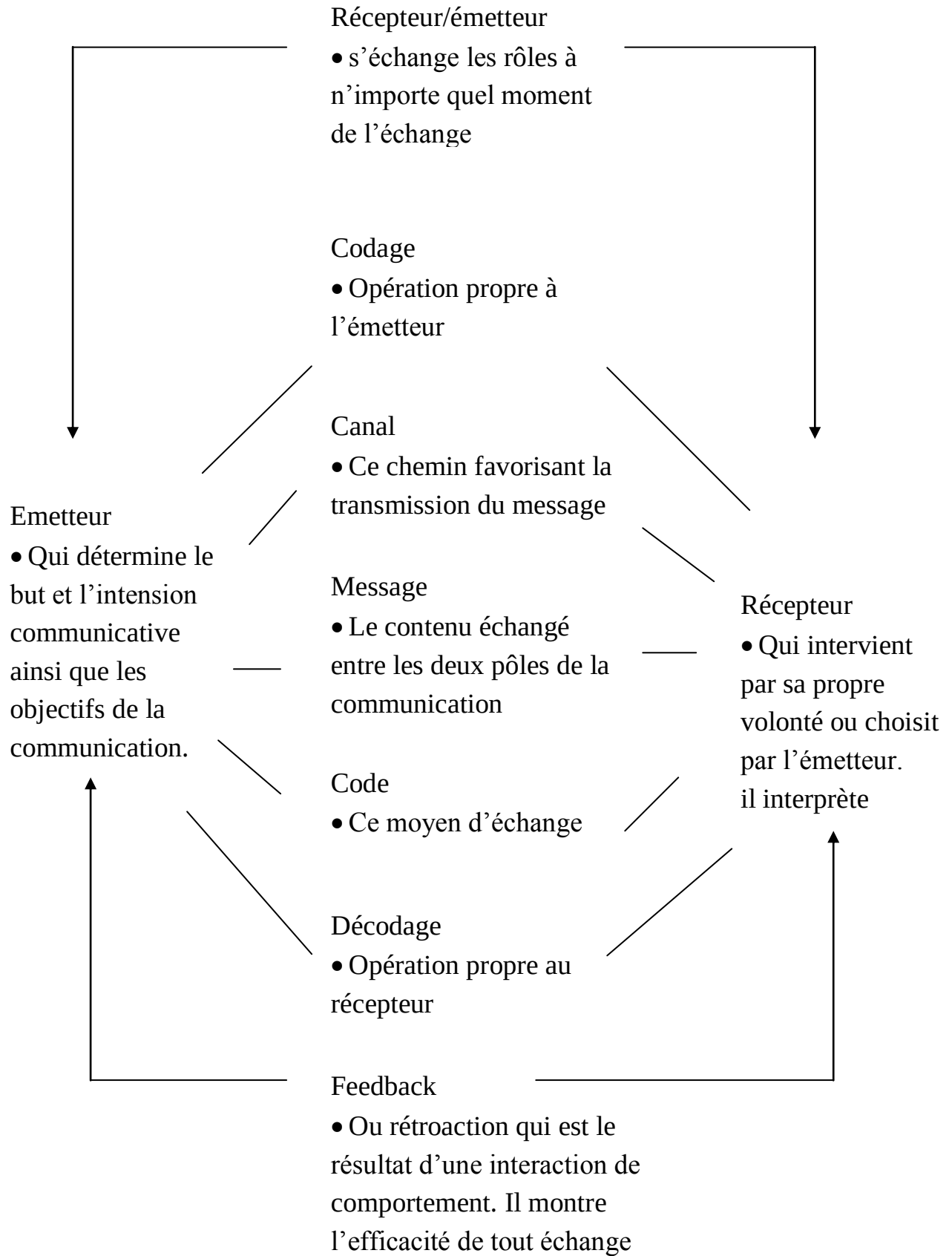
3-2- L'analyse psychologique de l'interaction :

L'interaction communicative est le lieu où se trouve intégrer des individus sociaux, qui communiquent entre eux des informations et exercent les uns sur les autres une certaine influence dans une situation communicative bien déterminée qui exige la présence d'un émetteur, d'un récepteur, d'un code et d'un canal permettant les opérations de codage et de décodage afin de donner un sens à l'échange. Il s'agit en réalité d'un échange qui s'effectue entre des acteurs sociaux tout en interpellant des processus d'ordre social. Lors de cet échange, les participants utilisent tous les moyens d'ordre verbal ou non- verbal ayant une signification afin de réussir leur échange dont le premier moyen utilisé est la langue : « Les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs afin de marquer la période de communication qui commence et de s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont en conversation : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les unes aux autres en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles. Il existe également des gestes significatifs grâce auxquels un ou plusieurs nouveaux participants peuvent officiellement se joindre à la conversation ou s'en retirer, et d'autres qui permettent de clore l'échange »¹.

Ainsi, et dans notre cas d'étude, on a affaire à deux types d'échange : le premier en situation de face à face, le second à distance, dont l'usage de la langue règne dans les deux cas. La présence physique des partenaires en premier cas est remplacée par les émoticônes dans le second cas. On assiste au jeu d'action et de rétroaction (feedback) dont l'émetteur et le récepteur s'échangent leurs rôles à n'importe quel moment.

Nous tenterons de schématiser tous les éléments qui constituent un échange (ou ne peut oublier de parler de bruit qui constitue tous les facteurs extérieurs pouvant modifier la communication):

¹ Goffman.E, les rites d'interaction, Sociologie-psychologie sociale, Publications de la Sorbonne, 2000, pp 155-156.



-Schéma 1-

On peut dire que lors d'un échange, les participants s'échangent certes des informations, mais aussi des émotions, car il s'agit, avant tout, des êtres sociaux « En générale, les pensées, les paroles et les regards se concentrent sur un objet unique qui résume légitimement la rencontre. L'attention officielle et concertée des participants se transporte sans à-coups, grâce aux marques de dégagement formelles ou informelles par lesquelles le locuteur actuel et son successeur signalent, l'un qu'il est prêt à quitter la scène, et l'autre, qu'il désire qu'on la lui cède (...) les destinataires font savoir au locuteur, par des gestes appropriés, qu'ils lui prêtent leur attention (...) les interruptions et les silences sont contrôlés, de façon à ne pas couper le flux de l'échange »¹. L'étude des comportements humains dans un échange est primordial pour des disciplines telles que la psychologie et la sociologie qui considèrent que l'interaction est un fait social ou encore dire un des phénomènes sociaux : « L'interactant socialisé traite l'interaction verbale comme n'importe autre type d'interaction, comme n'importe quel autre type d'interaction, comme une chose qui mérite des précautions rituelles. C'est parce qu'il se réfère automatiquement à la face qu'il sait comment se conduire vis-à-vis d'une conversation ».² "Goffman" rajoute : « Lorsque commence une rencontre, directe ou médiatisée, les participants entre tiennent déjà un certain type de relations sociales, et s'attendent à garder entre eux à l'avenir des rapports d'terminés. C'est la une des façons dont les contacts sociaux s'engrènent sur la société qui les entoure »³. Les acteurs sociaux s'efforcent ainsi de maintenir leurs relations sociales et de s'éloigner, lors d'une rencontre, de tout ce qui peut rompre ces relations. Les acteurs exercent une certaine influence les uns sur les autres par leurs comportements dévoilés lors d'un échange.

De même, et d'un point de vue cognitif, les acteurs sociaux montrent de certaines attitudes en s'échangeant. Le but principal reste de s'échanger des informations, dans un texte cohérent. Les facteurs « psychologique », « cognitif » et « social » interviennent dans l'attribution de la signification attribuée aux messages échangés. D'un point de vue psychologique, l'individu, et quand il communique, il s'engage avec sa personnalité, sa face, son comportement et ses attitudes ainsi que ses émotions.

Du côté cognitif, on s'intéresse aux représentations de la réalité par les participants, c'est-à-dire il s'agit de cette image que l'individu porte de la réalité qui l'entoure tout en s'efforçant de donner une bonne image de soi. Chaque individu, au fait, s'efforce, lors d'une interaction, d'analyser le comportement de l'autre ainsi que sa personnalité.

¹ Goffman.E, les rites d'interaction, Sociologie-psychologie sociale, Publications de la Sorbonne, 2000, p 156.

² Idem, p156.

³ Ibid, p 158.

Le facteur social met l'accent sur tous les éléments qui interviennent de proche ou de loin dans le déroulement de l'interaction, à titre d'exemple le contexte dans le quel s'effectue cette interaction.

La psychologie sociale s'intéresse ainsi à la communication interpersonnelle avec tous ses ingrédients cités ci-haut. Pour la psychologie sociale : « les dispositions psychologiques individuelles produisent les institutions sociales »¹ et « les conduites sociales déterminent les comportements individuels »,² ces deux idées reflètent la relation de l'homme avec sa société. Remarquons- nous, qu'il ya une opposition entre ces deux idées d'un coté, ce sont les facteurs psychologiques des individus qui contribuent à la construction des institutions sociales, et de l'autre côté, ce sont plutôt les facteurs sociaux qui déterminent les comportements des individus sociaux dévoilés lors d'un contact, voire une rencontre : « selon la première conception, le psychologique produit le social tandis que selon la seconde, le social conditionne le psychologique »³.

Certains spécialistes, comme « Serge Moscovici », s'intéresse plutôt aux processus psychologiques que sociaux. Il voit qu'il faut porter un regard « psychosocial », comme on a précédé de dire dans les pages précédentes, à l'individu et ses activités au sein de sa société.

Comme on a précédé de citer, l'individu et lors d'un échange, essaie de montrer de sa face, de donner une bonne image de soi, d'attribuer des représentations, de dévoiler des émotions....tous ces éléments s'intéressent justement une discipline comme la psychologie sociale : « Ainsi, bien que la psychologie sociale étudie des concepts communs à d'autres branches de la psychologie, comme la perception, les représentations, la catégorisation, la mémoire, les émotions, etc. Elle ne les pas sous le même angle : elle se préoccupe également de la dimension sociale de ces phénomènes ».⁴

Les activités sociales, disant les plus importante, lors d'une interaction, est celle de production et d'interprétation d'un nombre de textes échangés, et cela nécessite un certain effort mais aussi une certaine dynamisme de la part des individus sociaux, comme ils doivent montrer, d'un certain comportement dit positif permettant l'échange facile et l'intercompréhension. Ainsi le coté « social » ainsi que le coté « psychique » de chaque individu se dévoilent lors d'un échange à travers ses mots, ses gestes, ses réactions, son interprétation, son comportement, ses relations,.... L'individu subit des influences de la part de sa communauté, entre autre, chaque individu exerce, via l'interaction interpersonnelle, une influence sur autrui, mais le but des uns et des autres est de réussir « l'acte communicatif ».

¹ Baggio. S. psychologie sociale, De Boeck et Larcier s.a, 2006, p7.

² Idem, p 7.

³ Ibid, p7.

⁴ Ibid, p10.

Chaque participant doit donc assurer plusieurs tâches pour réussir cet acte, comme l'observation, l'écoute attentive, l'analyse, l'interprétation des mots, des idées, des opinions des autres mais aussi des comportements. Toute communication interindividuelle exige la présence des facteurs présentés au niveau du schéma -1- pour réussir la transmission des messages et par conséquent la communication.

Corpus 59 : « les droits de la femme » pour le C.D.A, « l'émigration » pour le C.D.I

C.D.A	C.D.I
L₁:E₁: madame↑ la femme (...) qui prenne les décisions avec l'homme L₂: E₂: hum L₃: E₃: elle fait c'qu'elle (inaudible) L₄:P : (sourire) c'est-à-dire↑ L₅:E₄: i veut dire madame (a l h 'r'yat'g'bha) (traduction) : i veut dire madame que la liberté lui plait L₆:E₁: mais la femme elle a le droit de de de sortir L₇:E₂: + décider + L₈:E₅: décider en quoi ? L₉: E₁: bin de tout, de sa maison ehu et de heu L₁₀: E₄: [pour leur vie ensemble L₁₁: E₂: oui, c'est ça (sourire) L₁₂:E₅: il décide pas seul, la vie c'est partage L₁₃:P: oui, qui veut dire autre chose ?	L₁: demonisto: je sais que c'est un beau pays L₁: petite Ninette : donc c ce ki mattir (w ykhalini nheb mon pays) (traduction) : c'est ce qui me laisse aimer mon pays L₃: demonisto: alors pourquoi tout le monde ponce a partir a l'etranger L₄: petite Ninette : (w wlad) mon pays ;) (traduction) : et les habitants de mon pays L₅: demonisto: :) c'est sur L₆: petite Ninette : mm !!! (makhlou zine) (traduction) : mm !!! sont attirés par l'occident L₇: demonisto: ahaha (rire) L₈: petite Ninette : mé pkoï il partent ? L₉: demonisto: le boulot peut être, une nouvelle vie L₁₀: petite Ninette : psk je voi pa k il von trouvé

Dans l'exemple présenté ci-haut, celui de l'échange des apprenants, en (L₇), l'émetteur est (E₂), qui avance l'idée qui dicte que la femme doit travailler, le récepteur visé est (E₃) en (L₈), qui reçoit l'idée et répond par une question, puis (E₂) redevient récepteur en (L₉), en répondant à la question de (E₅), ce dernier, prend le rôle de l'émetteur en (L₁₂) en avançant une nouvelle idée celle de prise de décision par les deux, homme et femme, car la vie est un partage.

De même dans le corpus des internautes (C.D.I), en (L₃), l'internaute (demonisto) est l'émetteur qui avance une interrogation à son interlocuteur (petite Ninette) sur la raison qui pousse la majorité des jeunes à émigrer et quitter le pays, le récepteur répond ainsi en (L₆) sur cette question et prend, à son tour, le rôle de

l'émetteur en (L₈) tout en posant la même question au récepteur (demonisto) l'autre internaute, qui répond à cette interrogation en (L₉) en proposant l'idée que le travail qui pousse la majorité des gens à quitter leurs pays vers d'autres pays.

D'un point de vue linguiste, le message échangé entre l'émetteur et le récepteur doit être compréhensible, correcte, son émission est réussite. En revanche, d'un point de vue psychologique, on doit mettre l'accent sur tous les éléments psychologiques et sociaux qui interviennent dans la production d'un message ou encore dire qui l'entourent pour une bonne transmission et une bonne réception du message qui mènent par conséquent à une bonne compréhension. Pour les psychosociologues, le processus de communication est considéré comme un processus d'influence, comme on a déjà expliqué dans les pages précédentes, dans une interaction, les individus exercent une certaine influence les uns sur les autres, la communication est vue par ces derniers comme un phénomène sociale, une activité qui aussi compliquée exigeant la présence de plusieurs facteurs, exposés au niveau des pages précédentes également.

Les spécialistes en psychologie et en sociologie, voient que la réussite d'une communication interindividuelle réside dans la notion de « feedback » ou réaction, car elle mentionne le degré de réussite de toute communication. Ils préfèrent aussi parler d'« interaction » au lieu de « communication ». Dans une interaction donnée, on assiste à un jeu d'« action » et de « rétroaction ». A côté de la tâche des linguistes dans l'étude des facteurs qui constituent une interaction et des éléments qui interviennent dans l'interprétation des messages produits, les psychologues, de leur côté, ne négligent pas ces éléments, et les considèrent comme des mécanismes assurant la réussite d'un contact humain sans oublier, également, d'étudier l'aspect socio-historique et l'appartenance culturelle des acteurs sociaux.

La notion du « contexte social » a attiré plusieurs spécialistes en ethnographie de la communication et en sociologie comme « Hymes » et « Grumperz ». Le contexte social étant un élément essentiel dans toute interaction entre des individus sociaux qui se diffèrent entre eux par le statut, le rôle, la fonction et même par les buts de chacun de cette interaction. L'état « psychosociologique » des individus entre en jeu. Elle est bien considérable lors d'une interaction car elle intervient dans la détermination des actions et des réactions des individus, donc lors d'un échange, il faut tenir compte de l'état « psychosocial » des partenaires.

Comme on a cité au début de ce point, chaque individu cherche à maintenir son identité et celle des autres, il s'agit bel et bien de « l'identité social » dévoilée par des acteurs sociaux lors d'un échange. Cette identité peut être déterminée par plusieurs facteurs tels l'âge, le sexe, le rôle, le comportement,.... « Wallon » par exemple propose d'étudier l'individu à travers le comportement déployé et qui est, justement, en relation étroite avec les conditions et les circonstances qui

l'entourent, Wallon ainsi propose « de n'étudier le sujet [...] qu'à travers son comportement, en liaison étroite avec les circonstances qui le font réagir »¹.

« Claude Chabrol » et sur cette notion d'identité justement, parle du rôle de l'enseignant dans une situation éducative où les interactions apprenant-apprenant ou apprenant-enseignant exigent de ce dernier de montrer de « sa face » forte, de dévoiler une « identité socio-discursive » positive, si l'on peut dire, lors de la production des énoncés : « toute production discursive faite publiquement par un éducateur lors de son activité professionnelle devait permettre d'inférer sans erreur possible son identité socio-discursive conforme et positive, et la posture de médiateur en était un élément important »². En réalité, on peut généraliser cette notion d'identité sur tous les individus qui se trouvent engagé dans une interaction donnée. Bref, on peut dire que la situation communicative peut influencer sur la façon de se comporter des personnes, Communiquer avec son ami ou son camarade de classe n'est la même chose de communiqué avec son enseignant ou son responsable.

On peut dire que l'un des principaux buts des interactions interpersonnelles est l'établissement « des relations » avec autrui. C'est un lien social au fait qui peut avoir deux faces. On peut entretenir avec l'autre une relation positive, caractérisée par l'entente, ou négative qui signale un mal entendu. La première relation mise en œuvre tous les éléments qui composent l'interaction d'une façon directe, claire et correcte, le contraire est juste, au niveau du deuxième type de relation. À travers « les relations », les protagonistes cherchent à se comprendre, par les réactions, les comportements, les intentions, etc, comme on cherche à convaincre l'autre par ses idées et ses opinions afin de réaliser un certain équilibre dans les relations.

« Le cadre interactif » est un élément étudié et considéré par les psychologues, il détermine au fait le moment et le lieu de l'interaction, comme il cerne le côté culturel et historique des partenaires. Il joue un rôle important dans la détermination de type de relation entre les protagonistes et leur nombre lors de l'échange, c'est ce qui crée la différence d'un cadre à un autre. Le cadre interactif aide à conclure le type d'échange, et les intentions tracées à travers les énoncés produits : « interpréter la valeur actionnelle d'un seul énoncé réactif d'échange suppose en effet de faire référence d'abord à sa visée et donc à son cadre interactionnel pour en déduire son but et évaluer sa force en le situant dans une schématisation d'action et un domaine de la pratique »³.

Les psychologues étudient attentivement les actions réalisées par les protagonistes de l'interaction. Ils voient que ces actions sont en relation avec les attitudes des partenaires. L'action ou même la réaction des individus sont liées aux

¹ Wallon, 1942, p 50 cité in Chanquoy.L et Negro.I, Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 169.

² Chabrol. C. et Qlry-Louis.I. interactions communicatives et psychologie, Presses Sorbonne nouvelle, 2007, p 48.

³ Idem, p 43.

trois dimensions importantes qu'on a exposées au niveau des lignes précédentes, à savoir, le facteur cognitif, social et psychologique. Ces actions aident, enfin, à arriver aux finalités souhaitées : « (...) ces actions ne deviennent « socialement significantes » qu'associées à des représentations sociales, des normes, mais aussi à des attitudes et des valeurs. Cette association dote les actions d'une dimension cognitive et sociale à la fois qui permet à chaque membre d'une société de leur attribuer une finalité rationnelle et valorisée, approximativement commune. Elles forment un « cadre de référence social avec des contraintes structurantes pour les actions communicationnelles qui héritent de leurs finalités pertinentes »¹.

Enfin, dans notre cas d'étude, on a affaire à deux situations communicatives différentes, et par conséquent, deux cadre interactifs différents. Dans le cas des apprenants, on peut assister à un partenaire qui guide, qui est l'enseignant, des partenaires passifs, d'autres actifs qui sont les apprenants, et enfin une interaction dite « directe » car elle s'effectue en situation de face à face. Le second type d'interaction est à distance, sans cette présence physique, qui participent également à la conversation avec des degrés différents. Tous ces éléments déterminent ainsi le cadre interactif ainsi que le type d'échange en question.

A côté de la notion du cadre interactif, on trouve un intérêt accordé par les psychologues à la notion du « contexte », car elle contribue dans la construction de sens. Ainsi le contexte ou la situation aide à avancer un raisonnement logique et par conséquent donner un sens aux énoncés, à l'échange ou encore interpréter parfaitement un énoncé ou un message émis : « Les cognitivistes défendent l'idée selon laquelle la mise en œuvre d'un raisonnement logique est fortement dépendante de la familiarité de la situation proposée »². Ainsi une situation déjà vécue par les apprenants ou par les internautes, les aide fortement dans la construction du sens.

Du point de vue linguistique, la construction du sens dépend également des règles et des rites conversationnelles qui diffèrent selon le milieu socio-culturel des individus. Ils représentent finalement « le savoir-faire » des partenaires. Le savoir-faire, le contexte, le cadre interactif, l'émetteur, le récepteur, la production, l'interprétation, le code, l'appartenance socio-culturel, le rôle, l'âge, le statut, l'état psychosocial,..., sont tous des éléments qui influencent le processus de communication, que nous allons le traiter dans le point qui suit.

4- Les sciences cognitives et l'interaction verbale :

Les psychologues ainsi que les sociologues considèrent la communication interpersonnelle comme une activité sociale. En exerçant cette activité, les individus utilisent le langage pour communiquer avec, comme ils exercent les uns sur les autres une certaine influence. Ces chercheurs accordent également une importance

¹ Vernant, 1997, Chabrol et Charaudeau, 2002 : 22-25, cité in Chabrol.C et Olry-Louis.I, interactions communicatives et psychologie, Presses Sorbonne nouvelle, 2007, p 44.

² Chanquoy.L et Negro.I, Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 142.

aux comportements structurés et dévoilés, mais aussi à la personnalité des individus sociaux. Ils voient que cette dernière se développe avec le temps et se construit également, est considérée comme un des facteurs essentiels dans la production et l'interprétation des énoncés lors d'un échange. Pour "Wallon" : « le développement, qui est acyclique et discontinu, repose sur la construction de la personne et de ses émotions dans contexte avant tout social »¹. "Wallon" voit que les trois aspects « cognitif », « social » et « affectif » sont indispensables dans la construction des personnalités qui se dévoilent plus tard dans les interactions sociales.

Les relations interhumaines se développent également à travers le contact humain, ce qui engendre un développement dans la structuration des échanges. Les individus s'interagissent pour s'échanger un taux d'informations, d'exercer certaines influences, de persuader autrui à travers le processus mental, idéologique et comportemental.

Les interactants utilisent comme premier moyen d'échange le langage. Sous une forme verbale ou non- verbale, ils s'échangent entre eux des informations, des connaissances et des savoir-faire afin de réaliser leurs intentions communicatives.

4-1- Le processus de communication :

La communication est, depuis longtemps, vue comme une activité propre à l'être humain, on peut même dire que c'est un besoin naturel. Les sciences cognitives s'intéressent à l'étude du processus communicatif tout en mettant l'accent sur les individus qui s'échangent et qui agissent les uns sur les autres. Ces êtres communicants utilisent comme premier moyen d'échange, la langue pour transmettre des informations mais aussi pour se comprendre et d'arriver également à convaincre autrui. Plusieurs disciplines s'efforcent de définir le concept de communication avec tous les éléments qui le composent comme « l'ethnographie de la communication », « l'ethnométhodologie », « la sociolinguistique » et « la psychologie ».

L'ethnographie de la communication « toute de définir les différentes composantes des actes de communication »², l'ethnométhodologie « se centre sur les phénomènes de ritualisation des actes de langage et propose des outils pour les décrire »³. Pour quelques sociologues comme « B.Bernstein » et « M.A.K.halliday » « le langage est déterminé par l'usage qu'on en fait et, en retour, le social se reflète dans l'organisation interne du langage »⁴ et ce du côté « fonctionnelle », du côté « interactionnel », on trouve « J.Gumperz » et « E.Goffman » : « qui proposent un cadre théorique à l'interactionnisme

¹ Chanquoy.L et Negro.I, Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004, p 169.

² Hymes 1984, cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 112.

³ Charaudeau.P et Maingueneau.D, idem, p 112.

⁴ B.Bernstein 1975 et M.A.K.halliday 1973, ibid, p 112.

symbolique pour intégrer dans la description des actes de langage une composante sociologique et culturelle »¹. D'un point de vue psychosociologique, la communication est décrite comme étant « un ensemble de niveaux de contrainte qui s'autodéterminent les uns les autres : le niveau des contraintes situationnelles en termes de finalité, d'identité, de propos et de circonstances, qui détermine les niveaux des caractéristiques discursives et sémiologiques, le tout constituant un contrat de communication »².

Ainsi, quand on parle de processus de communication, on parle de plusieurs éléments au même temps, comme les composantes qui constituent l'acte de communication et les rituels qui l'organisent. Quand des individus sociaux s'engagent dans une communication interindividuelle, ils tracent des finalités à leur échange. Le processus de communication exige également la présence de tous les éléments qui constituent l'acte communicatif, à savoir : l'émetteur, le récepteur, le code, le canal, réfèrent et le message. Ce dernier peut être oral, comme le cas de la communication des apprenants, ou écrit, comme le cas de la communication des internautes. On assiste à deux opérations importantes dans le processus de communication : celle de « codage » et celle de « décodage ». La première propre à l'émetteur qui envoie des informations interprétées par les mots et les gestes à un récepteur qui reçoit ces informations, les déchiffre ou les interprète.

Le processus de communication accorde également de l'importance à la notion de feedback. Toute communication interpersonnelle doit réaliser une action suivie par une réaction. C'est dans ce sens qu'on peut parler d'une communication réussie dont le récepteur a bien émis son message et le récepteur a bien compris ce message.

Le processus de communication donne également de l'importance à tous les autres éléments qui entourent une communication, tels que l'environnement socio-culturel des individus, la situation communicative, les connaissances et les savoirs des participants ainsi que leurs expériences et leurs compétences dévoilées et exploitées dans un acte communicatif, c'est ainsi qu'on parle de l'intervention nécessaire, sinon obligatoire, du processus cognitif lors d'une communication, car on parle ici des sciences cognitives qui ont pour objet d'étude la façon de penser, de comprendre, d'interpréter les messages ainsi que l'exploitation des connaissances et du savoir : « Les sciences cognitives, sciences très récentes, ont comme objectif une étude scientifique des processus de pensée (le mot cognition vient du latin, et signifie « connaissance »). Il s'agit de décrire, de modéliser, la façon dont nous pensons, dont nous percevons, dont nous nous créons des représentations »³.

¹ J.Gumperz 1989 a et E.Goffman 1974, cité in Charaudeau.P et Maingueneau.D, Dictionnaire d'analyse du discours, éditions du Seuil, Février 2002, p 112.

² Charaudeau 1995c, idem, p 112.

³ Siouffi.G et Raemdonck.d.v 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 62.

On peut dire ainsi que le processus cognitif met l'accent sur les activités de production et d'interprétation tout en étudiant les pensées produites dans l'une et l'autre des deux activités humaines. Autrement dit, le contenu des messages reflète les pensées, les émotions, les connaissances ainsi que les croyances des sujets parlants. Les sciences cognitives étudient également les relations entre les partenaires et ce à travers le type de l'échange réalisé : s'agit-il d'un échange amical, familial, professionnel,... ou encore dire s'agit-il d'une explication, d'un ordre, d'une argumentation,....

En réalité, le message produit se compose d'un ensemble de signes que le récepteur tente à les déchiffrer et par conséquent à comprendre le message envoyé. C'est ainsi, l'émetteur et le récepteur doivent connaître les mêmes signes pour réaliser une intercompréhension, le cas contraire engendre une incompréhension. On doit attribuer aux messages un sens (ou dire une signification).

soit les exemples suivants :

Corpus 60 : « la vie en ville et la vie à la campagne » pour le C.D.A, « les réseaux sociaux » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L₁: E₁: moi madame je dis euh (2'') je dis la campagne, moi j'habite la campagne L₂:E₂: [pasque tu es de la campagne L₃:E₁: oui, c'est pour ça j'aime la la la L₄:E₃: [la campagne L₅:E₄: moi donc j'habite la ville, j'aime la ville↑ L₆:E₂: la campagne c'est calme, c'est beau la nature, y a rien chez vous à la à la ville L₇:E₄: non, c'est le développement↓ L₈:E₁: la campagne, les gens sont naïfs, oui, ils aident entre eux et, et par dur comme comme L₉:E₂: [oui, oui L₁₀:E₄: mais en ville, il y a l'éducation, les gens sont (2'') sont développer dans leur euh (3'') euh leur tête, je suis avec la ville ↑	L₁:Amel dit : alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou d'organisations reliées par des liens Tu en penses quoi ?? Parce que sur ces réseaux on trouve de tous et de n'importe quoi. L₂:Imy dit : en sachant que pas un adolescent n'utilise pas un des réseaux sociaux actuel, faut prendre tout point en compte... par ce que c'est pas un moyen pour s'amuser ça peut être bcp plus dangereux. L₃:Amel dit : donc a ce que je vois tu es contre L₄:Imy dit : et voila dernière son clavier on se voit tout permis et on ose tous faire sans pensé au conséquences désastreuses que ça avoir oui, c'est ça peut prés. L₅:Amel dit : moi je trouve que les réseaux sociaux ont une utilité car ça nous permet de trouver des gens comme soit avec lesquels ont partagent les memes passions, loisirs...pas al

L ₁₁ : E ₁ : non↑ non↑, à la campagne il y a les traditions, à la ville on a oublié	d'interets pour faire court L ₆ :Imy dit : mais tu peux aussi dire que c'est une arme a double tranchant et en plus ya plus de mal que de bien, on peut pas savoir sur qui on risque de tomber en plus avec toute cette influence, on voit dans la plus part des cas des gens qui ne vivent pas de la même manière que nous....
L ₁₂ : E ₂ : oui, à la campagne on garde toujours les traditions de notre société	
L ₁₃ : E ₄ : [je suis pas d'accord↑	Donc en essayant de les émiter tout va basculer parce que voilà, on nous montre que ce qu'on veu bien nous faire voir on a pas tjrs les moyens d suivre le mouvement

Dans les exemples présentés ci-haut, les tours de rôle représentent des messages échangés entre les interactants, chaque protagoniste s'efforce de transmettre un message à travers ses propos, il avance ses idées à l'aide de la langue pour convaincre son interlocuteur, et surtout atteindre son but et ses intentions communicatives.

Au niveau du premier exemple, celui de l'échange des apprenants (C.D.A), en (L₆), (E₂) présente un argument pour son message, afin de convaincre son interlocuteur, ce dernier à son tour en (E₄), (L₇) à présenter un argument contraire, donc un « contre-argument ». La suite de l'échange se caractérise par l'argumentation et contre-argumentation entre les protagonistes de l'interaction par exemple l'argument présenté en (L₈) par (E₁) et le contre argument présenté en (L₁₀) par (E₄).

De même, dans le corpus des internautes (C.D.I), en (L₁), (amel) transmet un message à son interlocuteur dans lequel elle avance un argument pour l'utilisation des réseaux sociaux, en (L₂), (Imy) présente un contre-argument et ainsi de suite. Généralement c'est le récepteur qui avance un contre-argument à l'idée ou à la thèse présentée par le premier locuteur.

Du point de vue psychologique, le récepteur doit suivre attentivement les propos, les idées et les arguments de son émetteur, afin de les analyser et par conséquent passer à la phase de compréhension. Lorsque le récepteur acceptera les propos, les idées, les émotions et les croyances du locuteur, il déploie d'un comportement qui va avec les idées de son premier locuteur, un comportement, disons, qui va avec les attentes et les objectifs communicatifs du locuteur.

4-2- Processus cognitif et interaction humaine :

Les sciences cognitives s'intéressent beaucoup plus à « l'être parlant » : à ses connaissances, à ses croyances, à ses convictions, à ses pensées, à ses idées, à son comportement communicatif... bref, elle le considère comme un sujet « psychosocial », c'est ainsi, on peut dire qu'il existe un rapport direct avec la psychologie car : « La psychologie est l'étude scientifique des faits psychiques. De manière plus précise, ces faits psychiques renvoient aux comportements, aux états mentaux et aux processus mentaux (« Delhoname » et « Meyer », 1997, p 13). Par comportement, on entend l'ensemble des manifestations observables de notre activité (donner une gifle à quelqu'un par exemple). Les états mentaux correspondent quant à eux à ce qui est éprouvé par les individus et réfléchi par la conscience (détester la personne à laquelle on a donné une gifle). Enfin, les processus mentaux sont les activités mentales qui se situent à l'origine des comportements et des états mentaux »¹.

La psychologie ainsi est au cœur de l'étude de l'être humain dans une situation de communication avec ses semblables tout en mettant l'accent sur les idées et les comportements des interactants : « la psychologie est la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées et des comportements d'autrui »².

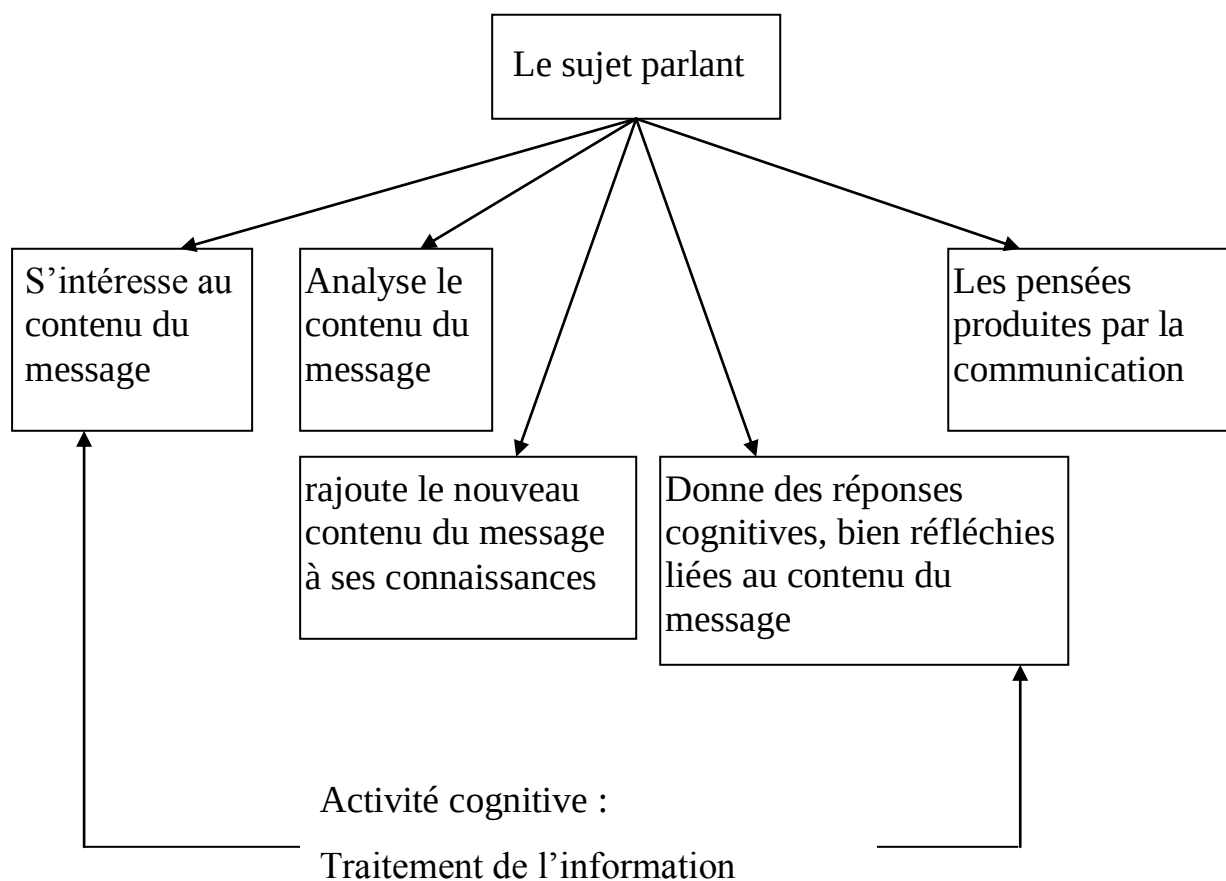
De même, les sciences cognitives mettent l'accent sur le contenu échangé par les participants, on parle précisément du contenu des messages émis et reçus par l'émetteur et le récepteur. Ce dernier reçoit le message, analyse son contenu puis ils rajoutent ses éléments qui le compose à ses connaissances. Puis, à son tour, il répond à ce message tout en se basant sur ses connaissances et sur les nouvelles informations reçues. On parle ainsi d'une certaine « activité cognitive ».

Les sciences cognitives, s'intéresse également aux « émotions » et aux « pensées » des individus sociaux. Elles prennent ainsi l'individu dans sa totalité lors d'une communication interindividuelle.

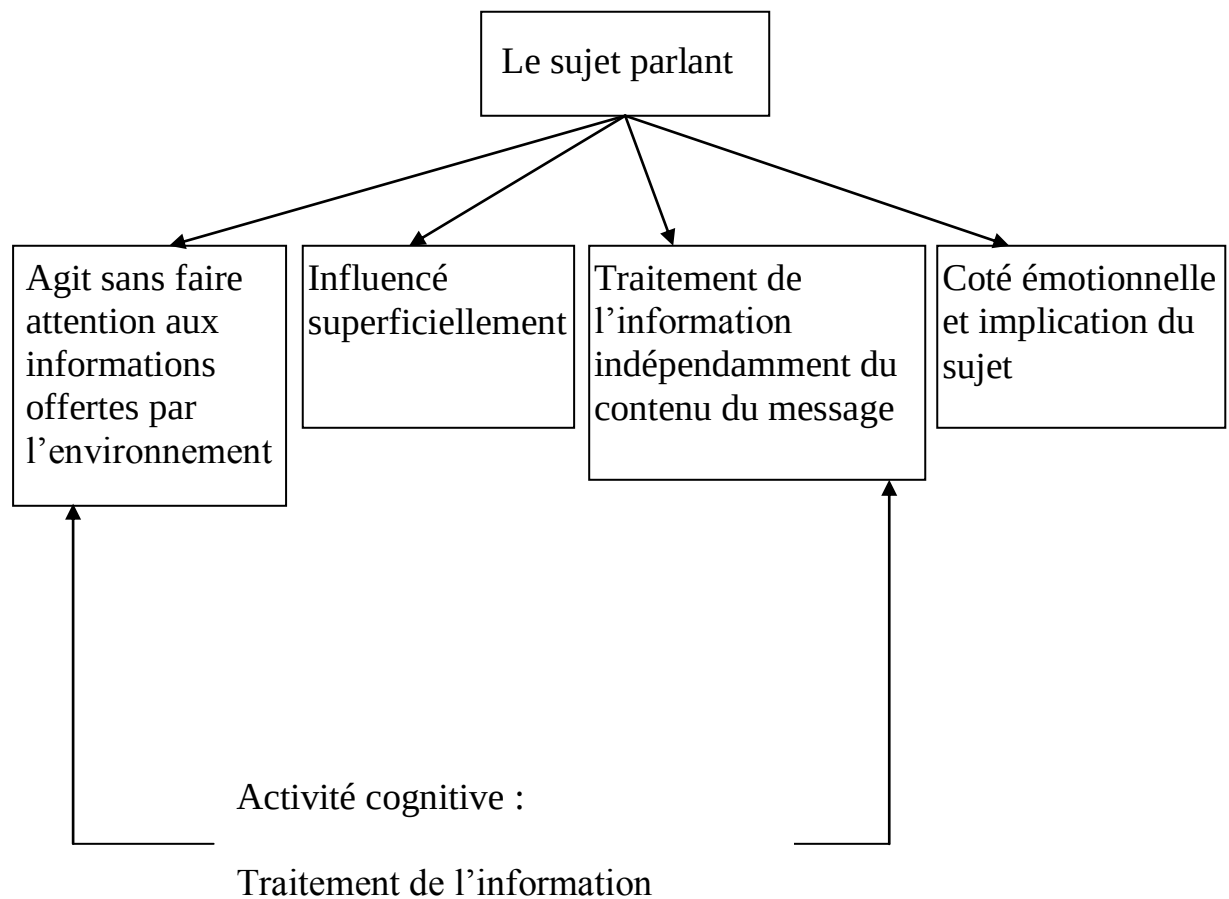
Nous pouvons schématiser les deux façons de traitement de l'information comme suit :

¹ Baggio.S, Psychologie sociale, DeBoeck et Larcier s.a., 2006, p 6.

² Idem, p 6.



Selon ce schéma, on peut déduire qu'il existe deux façons de traitement de l'information, la première met l'accent sur le contenu du message alors que la deuxième s'intéresse aux actions et aux réactions des locuteurs et des interlocuteurs par rapport aux informations présentées. La première façon est présentée au niveau du schéma -1-, de même nous efforçons de présenter la deuxième façon comme suit :



Les sciences cognitives peuvent se rapprocher ainsi de la pragmatique dans la mesure où elles traitent les connaissances comme des activités exercées par les sujets parlants avec certaine dynamisme : « L'objet des sciences cognitives peut donc éventuellement être vu comme un objet pragmatique, au sens où il s'agit de la connaissance comme activité (mais pas nécessairement comme action observation), dans son caractère dynamique et changeant »¹. Le processus cognitif s'intéresse aux activités sociales exercées par les acteurs sociaux, parmi lesquelles : l'interaction.

Les cognitivistes, les psychologues ainsi que les sociologues travaillent en connexion afin de pouvoir étudier les comportements et les émotions déployés lors d'une interaction ainsi que l'aspect culturel qui relie entre les individus : « ... Les psychologues étudiaient l'individu, c'est-à-dire les fonctions mentales, les processus intérieurs, les sentiments, les émotions, et tout ce qui relevait du psychologique. Les sociologues étudiaient quant à eux la société, c'est-à-dire les processus sociétaux et culturels, la hiérarchie, le pouvoir, les structures, ainsi que tout ce qui relevait du collectif (...) le psychologique et le social étant en interaction »².

¹ Noiriel.G et Shusterm.R, Pragmatismes, Tracés : revue de sciences humaines, ENS Editions, n°15, p 87.

² Baggio.S, Psychologie sociale, DeBoeck et Larcier s.a., 2006, pp 7-8.

« Chomsky » met une relation entre la linguistique et les sciences cognitives dont le langage est la première faculté d'expression propre à l'être humain, c'est ainsi qu'on parle aujourd'hui de la « linguistique cognitive ». Selon « Chomsky » toujours : « la linguistique est une branche de la psychologie cognitive »¹, le langage « ... est vu comme un organe mental, une faculté spécifique à l'espèce humaine, doté d'une grammaire universelle, préalable à toute acquisition d'une langue particulière »².

D'autres chercheurs, en linguistique cognitive, voient que le langage est en relation étroite avec l'esprit, la vérité ou le réel : « la linguistique cognitive postule qu'il existe un certain fonctionnement de l'esprit, et que le langage doit être d'abord décrit une liaison avec ce fonctionnement (...) mais la linguistique cognitive se détourne des hypothèses communément admises par la logique, qui analyse le langage en fonction de ses rapports de vérité ou de ses relations avec le réel »³.

La psycholinguistique quant à elle, s'intéresse au traitement des messages et/ou d'informations tout en suivant les travaux de « Chomsky », cette discipline « repose sur l'idée que le traitement du message linguistique est d'abord (...) syntaxique, qu'il s'effectue fondamentalement sur la base d'une reconnaissance de structures de phrase qui sont indépendantes du sens, et que c'est seulement de façon secondaire qu'y est introduite l'interprétation sémantique »⁴. D'un autre angle, on trouve un autre courant qui donne de l'importance à l'aspect sémantique lié au langage d'un point de vue psychologique qui traitera de l'information suivant plusieurs phases : « ... une phase d'entrée, au cours de laquelle l'information contenue dans les stimulus, c'est-à-dire venue du monde extérieur, est saisie et codée par les processus perceptifs, puis une phase centrale dans laquelle cette information est transformée par les activités mentales, et enfin, le cas échéant, une phase d'exécution, qui se traduit dans les actions »⁵. On peut déduire que l'accent est mis sur les activités exercées lors d'une interaction, à savoir celles de production et de compréhension du discours.

La mémoire est l'élément responsable d'attribution des significations aux textes produits, oral et/ou écrit, comme elle traite de l'information et responsable également aux activités de compréhension et de production.

Bref, la psycholinguistique, comme la psychologie cognitive accordent de l'importance au langage, qui dépasse ce statut de moyen de communication, mais plutôt une faculté responsable à l'interprétation des connaissances que possèdent les individus : « En un mot, le langage n'a pas seulement une fonction de communication entre individus, mais aussi de support de leur connaissance, sous

¹ Fuchs.C, la linguistique cognitive, éditions Ophrys, 2004, p 155.

² Idem, p 155.

³ Siouffi.G et Raemdonck.d.v 100 fiches pour comprendre la linguistique, Bréal, Rosny, p 62.

⁴ Fuchs.C, la linguistique cognitive, éd Ophrys, 2004, pp 155-156.

⁵ Ibid, p 156.

sa forme la plus commune comme la plus élaborée »¹. On peut dire, qu'entre individus, il y a un certain contenu cognitif échangé par le langage dont on interpelle ici le travail du cerveau.

De même, les acteurs sociaux doivent démontrer de leurs compétences langagières ou autre pour pouvoir donner un sens aux messages échangés, de même, avoir cette capacité de production et d'interprétation. Cette dernière est la tâche du récepteur qui exploite toutes ses connaissances et ses compétences : linguistique, non-linguistique, et mentale pour donner la bonne représentation présentée par la suite sous forme d'énoncé. Les individus de la même communauté linguistique partagent entre eux les mêmes mécanismes cognitifs, les mêmes connaissances et par conséquent les mêmes représentations.

Sur le plan mental, les locuteurs possèdent un lexique leur servant à construire un sens : l'individu reçoit le mot, puis, il lui attribue une représentation mentale, puis le présenter à l'aide du lexique qu'il possède afin de lui donner un sens et par conséquent réaliser une compréhension.

Au niveau de la mémoire, l'être humain dessine les représentations, stocke le lexique et donne des significations. A vrai dire, il existe deux types de mémoires : « mémoire dite à long terme » et autre dite « mémoire à court terme ». La première responsable de l'aspect sémantique, c'est-à-dire donner des significations aux mots. La deuxième s'occupe des opérations de production et de compréhension des textes : « Un volet important en est la distinction entre une « mémoire à long terme » et une « mémoire à court terme », qu'on ne tardera pas à appeler « mémoire de travail ». la première contient des représentations en particulier sémantiques et conceptuelles, et des connaissances procédurales, en particulier grammaticales (...). Quant à la « mémoire de travail », elle est ainsi appelée pour marquer que c'est en elle que s'effectuent les traitements cognitifs, notamment ceux qui concourent à la compréhension ou à la production du discours »².

On peut dire que pour donner sens à un message et le bien comprendre plusieurs disciplines interviennent telles que : la linguistique, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la psychologie, la sociologie et les sciences cognitives et la psychologie cognitive. Cette dernière discipline accorde de l'importance au langage et à son usage par les individus sociaux : « Aucun chercheur en psychologie cognitive ne doute que l'activité de langage s'effectue, et ne s'effectue que, par le fonctionnement du cerveau »³. On assiste à un travail de collaboration pour la co-construction du sens par les locuteurs. Les interlocuteurs interprètent différemment un texte, donc on peut assister à plusieurs façons de compréhension.

¹ Fuchs.C, la linguistique cognitive, éd Ophrys, 2004, pp 157-157.

² Idem, pp 156-157.

³ Ibid, p 159.

L'interprétation du message dépend également des relations que les locuteurs entretiennent entre eux comme le rapport de dominant/dominé dans les interactions des apprenants. Ces relations sont importantes dans la mesure où elles organisent les actions des protagonistes. Elles reflètent l'appartenance des individus au même communauté linguistique, bref il s'agit des relations interpersonnelles d'ordre social qui servent à maintenir la bonne entente des individus au sein d'un groupe social.

La communication interpersonnelle n'est pas aussi facile que ça l'émetteur envoie un message à récepteur qui reçoit le message et qui peut envoyer à son tour un message à l'une personne. Il prend ainsi le rôle d'émetteur, alors que son interlocuteur devient un récepteur. Cela s'effectue à travers les actions et les rétroactions des uns et des autres. Au niveau de l'échange des apprenants, cette rétroaction est immédiate et directe. En ce qui concerne l'échange des internautes, il est direct à différé. La rétroaction assure donc la bonne transmission, ainsi que la bonne réception des messages, on peut parler par conséquent de « la bonne qualité des textes produits » voire « une qualité de la communication interindividuelle ».

Dans l'échange des apprenants et parfois, plusieurs apprenants s'adressent à un autre groupe d'apprenants, on parle ainsi d'une « intercommunication ». on parle d'une communication « individuelle » quand l'échange s'effectue sur l'un des deux axes : apprenant-apprenant et/ou apprenant-enseignant. Le même cas est remarquable dans les interactions des internautes, où l'échange se réalise entre plusieurs internautes à la fois, où encore elle est plus intime quand elle se déroule entre internaute-internaute. Nous présentons par la suite, deux exemples d'une intercommunication :

Corpus 61 : « Les droits de l'enfant » pour l'échange des apprenants, « La peine de mort » pour l'échange des internautes

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₁ : l'enfant a le droit de de vivre L₂ : E₂ : comment, tu veux dire L₃ : E₁ : [vivre bien, bien comme les autres L₄ : E₃ : oui, ici dans notre (bled) (traduction) : notre pays L₅ : E₄ : tu sais madame chez nous en kabylie on fait euh (3'') on aide les pauvres↑ L₆ : E₂ : comment, [il y a L₇ : E₁ : [par exemple L₈ : E₄ : madame tu connais (Twiza) L₉ : E₂ : c'est quoi ça ?	L₁ : NimpOrteQuoI : commençons alors comme on a choisi comme sujet la peine de mort et la perpétualité !! commençons L₂ : lounis lounis : bon je trouve que la peine de mort est inhumaine car elle décrété pour les crime grave dans le genre des meurtres, cé comme appliqué oeil pour oeil dent pour dent L₃ : NimpOrteQuoI : moi perso je suis pour la peine de mort parce que une personne qui a commi un tas de crimes dans sa vie le mérite, on doit

L₁₀ : E₄ : c'est une tradition kabyle madame ↑ on L₁₁ : E₅ : [comment L₁₂ : E₄ : on ramasse les gens euh (3'') on, nous préparons le plat traditionnel [on appelle les gens pour L₁₃ : E₂ : [c'est une fêtes ? L₁₄ : E₁ : attend, tous les gens de la région viennent aux pauvres surtout et (3'') classe : silence L₁₅ : P : oui, c'est interessant, ça fait partie de nos traditions, de notre culture berbère et Algerienne	l'appliquer L₄ : Imy Sykes Momsen : moi perso ; même si je pense que la vie de chaque être humain est précieuse et qu'on est pas apte a prendre un tell jugement « le droit de vie et de mort » il ya des caps ou il faut intervenir (quand la personne cause tant de mal) il faut juste métre terme en sachant qu'il n ya pas de rémission possible. L₅ : lounis lounis : le pire crime cé le meurtre est la pire punition cé la perpetuité paske la mort cé une porte de sortit facile L₆ : NimpOrteQuoI : oui d accord avec imene, un meurtrie ou un violeur..... n'a jamais l'impression d'avoir fait du mal, on ne peut attendre qu'il mette lui-même un terme à ses jours L₇ : Imy Sykes Momsen : Mais louniss maitre un Criminel derière les baeaux au chaux, pénard qui mange bois et passe ses journée a rien faire c'est comme lui offrire des vacances L₈ : lounis lounis: pourquoi le tué quand on peut le fair souffrire a petit feu? L₉ : NimpOrteQuol: tu parles de la torture? Imy Sykes Momsen: le comdané a une peine de prison c'est pas le tortue bien au contraire L₁₁ : lounis lounis: l'emprisonnement est une torture

Dans les exemples présentés ci-haut, on assiste à une intercommunication, c'est-à-dire de plusieurs personnes ou encore dire d'un groupe. Dans le premier exemple, le C.D.A, les apprenants : « E₁, E₂, E₃, E₄, E₅ » et leur enseignante « P » communiquent ensemble et s'échangent des messages entre eux au sein d'un groupe. Dans le C.D.I, les internautes « NimpOrte QuoI », « Louis Lounis » et « Imy Sykes Momsen » s'échangent à trois, constituant un petit groupe, le sujet de la peine de mort.

Dans un cas contraire, nous assistons à une communication individuelle entre deux personnes au sein d'un groupe :

Corpus 62 : « Les droits de l'enfant » pour le C.D.A, « La peine de mort » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L₁ : E₁ : l'enfant a le droit de de vivre L₂ : E₂ : comment, tu veux dire L₃ : E₁ : [vivre bien, bien comme les autres L₄ : E₃ : tu parles des pays hein pauvre L₅ : E₁ : non même ici L₆ : E₃ : oui, ici dans notre (bled) (traduction) : oui, ici dans notre pays	L₁ : Imy Sykes Momsen: tué 1 pour sauvé un tas d'autres L₂ : lounis lounis: la tu compart la valeur de la vie humaine, tué 1 pour que 10 vives L₃ : Imy Sykes Momsen: les 10 ont une constance une âme, celui qu'on exécute enlève la vie pour le plaisir L₄ : lounis lounis: ps toujours L₅ : Imy Sykes Momsen.: c'est tjrs ça ! on ne tue pas pr sa survie , cella tue pr juire de leurs actes et la rémission est impossible pour eux L₆ : lounis lounis: Imane imagine tu a meurtrier qui ne tu que les meurtrie, il doit mourire ou pas?

Il s'agit du même sujet de débat abordé en groupe dans les deux cas d'étude : « les droits de l'enfant » pour l'interaction des apprenants et « la peine de mort » pour l'échange des internautes. Au sein de l'intercommunication s'émerge une communication de type individuel, dans le premier cas entre (E₁) et (E₂) d'un coté et entre (E₁) et (E₃) de l'autre côté et dans l'échange des internautes entre les deux internautes « Imy Syskes Momsen » et « Lounis Lounis ».

L'intercommunication, comme la communication sont fort présents dans les deux cas de notre étude. Elles indiquent la bonne organisation de l'échange comme la bonne relation entre les individus, ce qui engendrera une qualité des textes produits. A travers la communication interpersonnelle, on cherche également à réaliser une efficacité de la compréhension, sachant que les deux pôles d'émetteur et de récepteur partagent le même code.

En réalité c'est la réaction du récepteur qui détermine l'efficacité du message de l'émetteur et par conséquent la bonne compréhension. L'émetteur et le récepteur s'échangent par voie verbale ou non- verbale dans les deux cas de notre étude, le côté non- verbal interprété par les gestes, la mimique, les émoticônes,... sont, tout comme la communication verbale, chargés de signification... tous ces moyens reflètent l'image que l'on donne de soi, comme ils donnent une idée sur la personnalité de l'être communiquant :

Corpus 63 : « Les droits de la femme » pour le C.D.A, « discussion d'ordre général » pour le C.D.I.

C.D.A	C.D.I
L ₁ :E ₄ : [elle existe mais, mais, n'a pas de droits, non, elle était considérer considérer	L ₁ : louthane_love : sava L ₂ : demonisto : tres bien merci L ₃ : louthane_love : et toi la forme L ₄ : demonisto : la forme ? L ₅ : louthane_love : fisik tu veu dir ma santé L ₆ : demonisto : :) (interprétation) : un sourire L ₇ : louthane_love : la sante, oui L ₈ : demonisto : ;) (interprétation) : clin d'œil L ₉ : louthane_love : sava, très bien merci, alors ;) (interprétation) : clin d'œil L ₁₀ : demonisto : no une douceur L ₁₁ : louthane_love : j l'accepte L ₁₂ : demonisto : où vas-tu ? allo, tu as terminer les gato L ₁₃ : louthane_love : oui, oui, je suis là, LoL
L ₂ :E ₃ : [elle n'a pas le droit de s'exp	
L ₃ :E ₄ : [comme un être humain sans, sans	
L ₄ :E ₃ : [de s'exprimer	
L ₅ :E ₁ : oui, oui	
L ₆ :E ₂ : mais l'égalité + avec l'homme	
L ₇ :E ₃ : + on n' peut parler d'ega +	
L ₈ :E ₅ : on n' peut pas parler d'égalité car[	
L ₉ :E ₂ : [pourquoi pas ?↑ elle exerce des métiers, des (geste de mains, hachement de tête)	
L ₁₀ :E ₅ : j' parle sicial' ment	
L ₁₁ :E ₃ : comment ↑	
L ₁₂ :E ₅ : chacun son rôle son rôle	
L ₁₃ :E ₂ : + c'est vrai mais + l'homme et la femme	

En guise de conclusion, on peut dire la communication interpersonnelle et le lieu de l'intercompréhension : les participants utilisent tous les moyens contribuant à la bonne transmission ainsi qu'à la bonne réception du message à savoir : la voix, l'attitude physique, le ton, les émoticônes, les mots ainsi que contenu du message. La bonne circulation de l'information engendre la bonne interprétation et la bonne compréhension de cette dernière.

D'un point de vue psychologique et sociologique, chaque individu doit avoir ce sentiment d'appartenance à un groupe social, a une communauté linguistique dont il fait des efforts pour comprendre et se faire comprendre en utilisant la communication verbale ou non-verbale, par voie orale ou écrite.

Chapitre 8:

Bilan

Chapitre 8 : Bilan

Nous exposons dans ce bilan un résumé ainsi que les résultats de notre recherche.

Au niveau du premier chapitre, nous mettons l'accent sur la notion de « communication », car c'est le premier moyen de liaison entre les êtres humains. Elle caractérise cet échange verbal entre les individus. La communication est considérée également comme un moyen d'établissement des liens sociaux. La communication humaine débute le plus souvent par l'envoi d'un message nécessitant une réponse. Généralement elle contient des informations envoyées sous forme de messages afin de réaliser une certaine « intercompréhension ». La communication interindividuelle contribue essentiellement à la création des liens psychologiques et sociaux entre les individus.

La communication interpersonnelle a intéressé plusieurs spécialistes : des linguistes, des psychologues et des sociologues qui voient que, l'objet initial de la communication humaine est la construction des relations sociales à travers cet échange d'informations mais d'idées aussi. « Le langage » est considéré comme le premier moyen de communication interpersonnelle. Cette dernière exige la présence de plusieurs éléments comme : « émetteur », « récepteur », « message », « code », « canal » dont les deux opérations d'« encodage » et de « décodage » propret à l'émetteur et au récepteur. On peut communiquer par moyen verbal ou non-verbal, par voie écrite ou orale.

En suivant un schéma symétrique, la communication se limite à la simple transmission de l'information entre un émetteur et un récepteur possédant le même code. Le « contexte situationnel » étant un élément important car il détermine le cadre où se déroule la communication. Pour plusieurs chercheurs, les termes « communiquer » et « communication » comportent une pluralité de significations. Toute communication humaine a des finalités, les êtres s'envoient des signaux, des unités articulées, contrairement aux autres êtres

L'échange de l'information est considéré comme le premier but de la communication humaine, c'est le premier but de contact et de relations interpersonnelles via le langage. Lors d'une communication, on doit s'intéresser aux « actes » qui s'émergent par les participants ainsi que leurs intentions communicatives et leurs comportements déployés. La communication nécessite la présence des personnes actives, attentives. Parmi les buts de la communication interpersonnelle est de pouvoir convaincre l'autre par ses propos et ses idées. Au travers la communication, on peut même transmettre des émotions.

Probablement, l'un des buts importants de la communication interpersonnelle est de rendre cette dernière « efficace », ainsi que l'enrichissement des connaissances, de comprendre et de se faire comprendre, mais la communication peut être caractérisée par « la réussite » ou « l'échec ». Les êtres humains partagent

entre eux une information mais aussi un comportement et un sentiment. L'efficacité de la communication exige que l'être humain ne doit être distant, sa présence réelle compte beaucoup.

A travers une communication donnée, chaque partenaire essaie de garder son « image », émetteur ou récepteur, elle doit être forte et positive afin d'éviter une mauvaise communication. Les sciences de l'information et de la communication et même les sciences cognitives s'intéressent à la transmission de l'information, des savoirs et des connaissances. L'importance n'est pas accordée uniquement à l'information mais aussi au « contexte » de l'énonciation.

Le processus de communication a pour but la transmission de l'information sous forme de message nécessitant la présence de plusieurs éléments. La notion de feed-back étant essentielle, elle implique la réalisation d'un acte. L'être humain est par sa nature humaine est un être communiquant. La communication interpersonnelle est cet échange entre deux sujets parlants exerçant l'un sur l'autre une certaine influence. L'échange verbal entre individus constitue une interaction interpersonnelle dont le but est la réalisation d'une certaine intercompréhension ainsi que l'établissement des relations sociales.

Une interaction interhumaine nécessite la présence des éléments suivants : les participants à la communication, la situation de communication et le statut de la communication. Pour s'interagir, on fait appel à plusieurs facteurs d'ordre linguistiques, sociologiques et psychologiques et même cognitifs. L'interaction humaine est conçue comme ce système d'action et de rétroaction, d'un stimulus et d'une réponse.

Les chercheurs en télécommunication mettent l'accent sur l'information transmise par les individus tout en exerçant par cet échange, un acte. Ils s'intéressent également aux deux opérations de « codage » et de « décodage ». L'interaction humaine est un champ interdisciplinaire dont l'intervention de plusieurs disciplines. Elle est considérée comme une pratique sociale et un signe de modernité.

La cybernétique est un domaine qui étudie, également, le système de relations : la relation des sujets parlants d'une part et les moyens techniques d'autre part. Le processus communicatif est vu comme un processus cognitif, voire social. Pour les cognitivistes, et sur le plan mental, la compréhension d'un énoncé se base sur les connaissances que possède l'individu. Pour eux on doit élaborer ce qu'ils appellent « un modèle mental ». Ce dernier consiste à passer de la phase de l'écoute à celle de l'analyse vers celle de l'interprétation des informations nouvelles. L'apprentissage de nouvelles connaissances engendra l'élaboration d'un nouveau contexte d'interprétation.

Pour les spécialistes de l'information et de la communication, les deux notions d' « information » et de « communication » sont prises comme synonymes.

Pour certains d'entre eux, la communication désigne le transport de l'information d'un pôle à un autre, d'un émetteur à un récepteur. Ces deux derniers doivent, au moins, partager le même code. L'information peut être transmise sous une forme verbale ou non-verbale. On s'échange une information mais aussi une idée, une pensée. L'être communiquant s'appuie également sur ses connaissances pré-existantes.

On parle aujourd'hui d'une « pragmatique linguistique » qui accorde de l'importance à l'étude du langage dans une situation donnée. Le contexte constitue ainsi l'espace où se rencontrent les interlocuteurs et où ils construisent leurs relations sociales. En s'échangeant dans un contexte donné, les participants élaborent certaines hypothèses et avancent certaines interprétations en relation avec leur appartenance socio-culturelle et en fonction du type de la relation qui les unit. Les connaissances et les comportements des acteurs sociaux entrent aussi en jeu.

La communication interpersonnelle est considérée comme une action sociale. Plusieurs disciplines interviennent dans l'interprétation des énoncés et l'attribution du sens, comme la sémantique et la pragmatique tout en se référant aux variations culturelles entre les individus et à la façon dont les individus entretiennent des relations entre eux. Les individus se réfèrent à leurs statuts et leurs rôles pour entretenir des relations entre eux.

Les relations sociales ou dites par certains « conversationnelles » constitue le lieu qui relie les uns aux autres. Ces derniers organisent leurs actions afin de se comprendre. Ainsi la réalisation de l'intercompréhension est le but, disant, principal de la communication interpersonnelle. Pour les théories linguistiques, la communication entre individus dépasse la simple transmission de l'information, mais s'étend plutôt à l'établissement des relations humaines.

Le langage est considéré comme le premier moyen de communication entre les individus. La communication orale est la plus utilisée. Le langage est utilisé sous ses deux formes écrite et orale. Pour que la communication soit efficace, il faut avoir un locuteur et un interlocuteur actifs, qui exercent l'un sur l'autre, durant leur échange, une certaine influence. La communication redevient un jeu d'actions et de réactions reliées à un contexte. L'allocutaire s'efforce de donner le sens que cherche son locuteur.

Les ingénieurs de l'information et de la communication ont construit un schéma de communication contenant les éléments essentiels, selon eux, pour toute communication à savoir : un émetteur, un récepteur, un message, un code et un canal. Pour « Jakobson » par exemple, la communication verbale se réalisera une fois il y a un destinataire, un destinataire, un message, un contexte et un code. Il rajoute à son schéma six fonctions du langage, à savoir : émotive, conative, référentielle, poétique, métalinguistique et phatique. Ce schéma ne porte finalement que sur la communication verbale. Le schéma de « Jakobson » a été critiqué ainsi par les sémioticiens.

Pour les ingénieurs de la communication comme pour les linguistes la communication a pour but la transmission de l'information mais aussi l'étude de tous les processus intervenant lors d'un échange verbal. « F. de Saussure » est le premier qui a présenté un schéma de l'échange entre les individus, c'était un simple « circuit de la parole ». Une communication entre deux individus, appartenant à la même communauté linguistique, tout en se basant sur les deux opérations de l'« audition » et de la « phonation » et vice versa. Le cerveau humain joue un rôle important dans les opérations d'encodage et de décodage, à ce niveau là, s'effectuant les mécanismes d'émission et de réception des messages.

Plusieurs schémas ont présenté par la suite le processus de communication. Le modèle « d'Aristote » par exemple se base sur « la communication orale » qui montre de ses principaux pôles de communication à savoir : l'orateur, le raisonnement et l'auditoire. C'est un modèle qui repose beaucoup plus sur le côté « émotionnel » dont l'orateur doit séduire son auditoire de même, c'est le récepteur qui doit tracer un objectif à la communication qui va avec ses intentions et ses attentes. Le modèle de « Shannon et Weaver » est considéré comme le premier schéma moderne de la communication dont il y a : un émetteur qui envoie un message à un récepteur dans un contexte donné et qui peut subir des bruits extérieurs. Ce schéma a été critiqué par la suite : il parle d'un seul récepteur et d'un seul message, de même, il focalise sur le bruit au niveau du canal sans pour autant tenir compte de ceux qui se font au niveau de l'émetteur et du récepteur. Le modèle de « Lasswell » entrevoit la communication comme un processus d'influence et de persuasion. Il tient compte de la pluralité des émetteurs et des récepteurs mais il néglige la notion de « feed-back » ou « rétroaction » ainsi que les rapports « psychologiques » et « sociologiques » qui caractérisent les relations humaines. Il parle aussi d'un récepteur passif face à celui actif. Le modèle de « Newcomb » intègre les dimensions sociales et psychologiques à la communication. Cette dernière est considérée comme une interaction interindividuelle. La communication est réussie une fois les êtres communicants partagent les mêmes intentions. De même, il ne nie pas le côté « affectif », le modèle de « Gerbner » met l'accent sur deux notions « la perception » et « le contrôle du message », pour lui, le message est lié à un contexte, la communication à une culture. Le modèle de « Berlo » accorde de l'importance à l'aspect psychologique. Pour lui le processus de communication est influencé par d'autres éléments à savoir : le savoir et les connaissances des individus ainsi que leurs compétences et leur culture. Il parle de la pluralité des émetteurs et des récepteurs lors d'un échange. Il voit que les deux opérations de « codage » et de « décodage » sont les éléments nécessaires rendant une communication simple ou compliquée. Le modèle de « Schramm » rajoute aux autres éléments de la communication ce qu'il appelle « champ d'expression commun » qui doit être partagé par l'émetteur et le récepteur pour une bonne transmission du message. Le modèle de « Riley » met l'accent sur l'appartenance sociale des individus à des groupes, des communautés ou des sociétés. Cette appartenance influence sur la façon de penser, de se comporter, donc sur les actions et les réactions. On peut dire que le « Schéma

canonique de Jakobson » manque à la notion de situation. Par la suite, il englobe sous le terme de « contexte » trois notions importantes à savoir : la situation, le contexte et le référent, rajoutés au schéma de « Jakobson », mais les nuances existent toujours car ce dernier schéma néglige de citer les rôles alternatifs de destinataire et de destinataire lors d'une interaction, comme il ignore la notion du « sens ». le schéma des fonctions de « Jakobson » accorde de l'importance à l'expression : de ses idées, de ses émotions et de ses désirs. Le récepteur élabore, de son côté, des hypothèses dans un contexte donné, qui doivent être convenable avec les intentions de l'émetteur.

Agir sur autrui, veut dire provoquer chez cet autre une certaine réaction, verbale ou non verbale tout en prenant en considération les dimensions « psychologique » et « sociologique ». la communication non-verbale quant à elle revient à la disponibilité physique. L'usage des gestes et des mimiques peuvent transmettre un message parfaitement. Dans notre cas d'étude nous avons deux situations communicatives différentes : orale en face à face, écrite à distance via le Net. Dans le premier cas l'usage des expressions corporelles est fort présent. Dans le second cas, ces expressions sont remplacées par les « émoticônes », « signes de ponctuation »,....

La communication non-verbale peut renforcer le côté verbal, comme il peut le remplacer carrément. Si le langage verbal se compose de « phonème » et de « morphème », le langage non-verbal quant à lui se compose de « Kinème » et de « Kinémorphème ». en réalité, on communique de trois moyens essentiels : « linguistique » : les mots, la langue ; « para-linguistique » : les gestes, ton de la voix... et « extralinguistique » : comme l'habillement. Ces trois moyens peuvent apporter des informations sur les locuteurs, leurs personnalités, leurs comportements... bref, des informations sociales, psychologiques et même biologiques. Pour « Kerbrat-Orecchioni » ces trois moyens sont fort présents dans toute échange en face à face, elle le nomme les « divers systèmes d'échanges sociaux ». Elle distingue deux sortes d'interactions : « interaction à dominance verbale » et « interaction à dominance non-verbale ». Des deux types peuvent se trouver dans une même interaction.

La kinésique est une théorie qui étudie les gestes utilisés lors d'une communication interpersonnelle ainsi que l'étude des comportements déployés. Les gestes peuvent considérer la dynamique d'une communication. « Birdwhistell » voit que le rapport existant entre « la culture » et « la personnalité » est le « corps ». Enfin, l'étude des gestes et des mouvements du corps donne une idée sur la personnalité, sur les émotions. « Birdwhistell » estimait parler d'une « linguistique corporelle », mais à vrai dire, le corps n'est pas créatif comme le langage. Les chercheurs estiment également appeler la Kinésique : « une grammaire des gestes ».

Tout ce qui précède nous informe sur « l'identité », « la personnalité », « le comportement » et « l'appartenance » socioculturelle des êtres communicants, on peut dire que la communication non-verbale peut précéder la communication verbale- pour la plupart des chercheurs, c'est la communication verbale qui prime, mais n'empêche que pour d'autres, les expressions du visages gestes et d'autres expressions non verbales communiquent quelque chose même si on refuse de parler, Mais tous les êtres humains ont besoin de communiquer les uns avec les autres et de montrer de son identité.

Les êtres humains ont besoin aussi de maintenir le contact et les relations sociales par le biais d'une communication verbale ou non-verbale. Cette dernière peut être utilisée toute seule ou accompagné de la communication verbale pour la renforcer. Les chercheurs classent essentiellement trois groupes : « les gestes paraverbaux » (de nature phonétique, syntaxique,...), « les gestes expressifs » (comme changement de ton ou de mimiques...), « les gestes illustratifs » (des gestes qui contribuent à la transposition du message verbal).

L'aspect visuel joue un rôle important dans la communication interpersonnelle. L'apparence donne lieu à des impressions, à des jugements, comme elle peut jouer un rôle important dans le type de sujet abordé avec autrui (le thème) et dans les moyens de conviction. On peut influencer l'autre par l'apparence.

Les modèles de communication présentés dans les pages précédentes ont été critiqués par plusieurs chercheurs, dans la mesure où ils négligent les aspects « psychologique » et « sociale », ainsi que la notion de « feed-back ». Le comportement humain est communicatif, bref, l'être humain ne peut rester sans communication. A travers leurs échanges, les êtres humains élaborent un sens à leur échange. Pour les spécialistes en théorie de l'information, tout est communicable, tant qu'il y a cette possibilité de transmission d'un message d'un individu « A » à un individu « B ».

« Claude Shannon », rajoute à son premier schéma d'autres éléments utiles à toute communication. « Wiener », quant à lui, s'interroge sur la notion de « feed-back » et le rajoute à son deuxième schéma. La communication interpersonnelle n'est pas « linéaire » mais plutôt « circulaire ». Il distingue deux types de feed-back : « positif » et « négatif ».

La première consiste que la réaction de « B » renforce l'attitude de « A », par contre la seconde consiste que la réaction de « B » conduit « A » à se corriger.

« Wiener » rajoute au schéma de « Shannon » la notion du « récepteur sémantique » et « Weaver » propose de sa part de mettre entre la source et l'émetteur un autre élément appelé « bruit sémantique ». Ce dernier signifie tout élément pouvant perturber les opérations de codage et de décodage. Il parle en réalité de trois éléments contribuant à l'échec de la communication à savoir :

« technique », « sémantique » et « efficacité ». le premier met l'accent sur la transmission des symboles de la communication, le second consiste à vérifier la signification de ces symboles alors que le troisième élément traite des influences réalisées sur les comportements.

Le schéma de « Jakobson » manque la notion de « sens », produit et visé par l'un et l'autre des interlocuteurs. Les chercheurs de l'école de « Palo Alto » insistent sur la notion d'une communication « boucle » ou « circulaire » : les deux pôles d'« émetteur » et de « récepteur » changent alternativement leurs rôles. Pour « Kerbrat-Orecchioni », la communication n'est un simple échange d'information mais plutôt une activité plus ou moins complexe. La communication, pour elle, implique un engagement à un acte.

En se basant sur l'idée de « dire c'est faire », le langage utilisé pour communiquer est exposé à une « pratique ». « Kerbrat-Orecchioni » insiste à étudier le langage dans son « contexte social ». Elle voit que le schéma de « Jakobson » manque à plusieurs ingrédients. En commençant par la notion de « code ». Elle voit que la notion de « langue » est pleine d'ambiguïté et de complexité, car elle est en usage par des êtres humains, qui se différencient sur le plan social, culturel, psychique et même linguistique une fois les acteurs sociaux partagent ces quatre éléments, ils peuvent arriver à une intercompréhension par leur « idiolectes ».

La communication interindividuelle valorise deux notions : le « vouloir dire » et le « pouvoir interpréter », tâches de l'émetteur et du récepteur circulant alternativement entre les deux. L'interprétation est plurielle. Pour « Kerbrat-Orecchioni », la signification se situe entre la « production » et l'« interprétation » d'un énoncé donné. Pour elle, on ne peut parler d'une communication « réussite » ou « idéale » ou totalement « transparente ».

L'émetteur et le récepteur déploient de leurs compétences de production et d'interprétation des énoncés. La langue n'est un facteur stable comme le dit « Jakobson ». L'émetteur et le récepteur sont inclus dans ce qu'on appelle « le modèle de production » et « le modèle de l'interprétation ». « Kerbrat-Orecchioni » parle de sa part de « compétence de production » et « compétence d'interprétation ». Les deux missions d'« encodage » et de « décodage » sont propres à l'émetteur et au récepteur.

La communication va dans les deux sens. L'émetteur et le récepteur s'échangent alternativement et à n'importe quel moment leurs rôles d'émetteur et de récepteur. Tout sujet parlant possède une certaine « compétence communicative ». La notion de « situation communicative » était de même négligée par « Jakobson ». Pour « Kerbrat-Orecchioni » cette notion étant importante car tout « acte » s'inscrit dans une situation bien déterminée. Cette dernière se trouve sous l'appellation des « contraintes de l'univers du discours ».

« L'échec » ou « la réussite » d'une communication est dû à plusieurs facteurs : sociologique, psychologique, intellectuel et surtout à la compétence linguistique. Si les capacités des participants sont « inégales », on peut parler ainsi de l'« échec » ou du « blocage » de communication. L'individu est appelé à chercher dans le « stock » qu'il possède des « aptitudes linguistiques » afin de pouvoir comprendre ou même émettre. Selon « Kerbrat-Orecchioni » les six facteurs suivants : « locuteur, allocutaire, l'espace, le genre et le thème du discours, le type de discours et la nature du cadre, la nature de la consigne stylistico-thématique » sont des facteurs importants pour analyser et comprendre n'importe quel discours.

Ces six points, entre dans ce que « Kerbrat-Orecchioni » appelle : « l'univers de discours » et qui interviennent dans les deux opérations d'encodage et de décodage d'un message. Par la suite, elle présente un schéma qui va justement avec la communication en tête à tête, car c'est le cas le plus fréquent, comme elle met l'accent sur la dimension psychologique des êtres parlants, ce qui donne une idée sur le locuteur : ses idées, sa personnalité, son état et ses capacités. Pour la notion de « compétence », « Kerbrat-Orecchioni » voit qu'elle englobe à la fois les notions de « compétences linguistiques et paralinguistiques » comme la langue, les gestes et la mimique, permettant à l'individu de s'interagir, comme elle parle de « compétence idéologiques et culturelles ». Pour elle toujours, la notion de compétence culturelle englobe les savoirs implicites que possède l'individu sur le monde, et pour celle l'idéologique, renvoie à un système d'interprétation et même d'évaluation du l'univers référentiel.

Toutes ces compétences citées ci-dessus, donnent un individu « capable » d'émettre et de recevoir un nombre infini de messages et entamer une communication interpersonnelle réussite, par les deux voies exploitées dans la communication en face à face, à savoir : « l'audition » et « la vision ».

La notion de la « nouvelle communication » voit le jour avec l'école de « Palo Alto ». Ces membres revendiquent la notion de « rétroaction », ils remettent en question les théories ultérieures de l'informatique et de la cybernétique. « On ne peut pas ne pas communiquer » telle est la déclaration des fondateurs de l'école de « Palo Alto ». Pour eux, la communication est une activité quotidienne exigeant la présence des acteurs sociaux qui s'interagissent tout en exploitant tous les moyens possibles, verbaux et non verbaux.

« Goffman » se demande par la suite sur ce qu'on appelle « la situation sociale » dont se trouve engager les interactants et sur son influence sur leur vie quotidienne, comme il parle des relations qui unient les individus sociaux. Les chercheurs de cette école parlent également du « sens » visé ou donné lors d'un échange tout dépend de ce qu'on produit et des rôles des individus, émetteurs soient-ils ou récepteurs. Ainsi, les situations communicatives sont multiples.

L'échange interhumain passe par des rites qu'ils l'organisent afin d'éviter tout conflit. Les locuteurs se réfèrent ainsi à leurs compétences, à leurs savoir-vivre.

Les spécialistes de cette école parlent également du « comportement » déployé par l'être humain, lors d'une interaction, ils voient que tout comportement est communicatif, il peut être verbal ou non verbal dont le but de faire transmettre un message. Ces chercheurs insistent sur l'aspect « circulaire » de la communication, l'échange alternatif des rôles d'émetteur et de récepteur ainsi que la notion de feedback. Ils accordent aussi de l'importance à la notion du « contexte » dont les normes sociales, les règles et les rituels. Bref, pour ces chercheurs on doit parfaitement mettre l'accent sur la notion d'« action réciproque ».

La cybernétique qui est une notion noyau du deuxième chapitre parle de signification d'un mouvement à travers les nouveaux moyens technologiques. Le cyberspace signifie ainsi cet univers numérique contenant des informations échangées à travers l'interconnexion mondiale des ordinateurs. Il s'agit d'un espace de communication à l'aide des ordinateurs ce qui donne lieu à une communication interpersonnelle même à distance. Cette interaction ressemble à celle en face à face car elle est directe et instantanée.

Les spécialistes de l'information et de la communication réservent le terme cyberspace pour désigner l'information transmise via Internet. Ce dernier constitue un espace permettant la réalisation des actions et des réactions. Pour certains chercheurs les deux notions d'« Internet » et de « cyberspace » sont synonymes, d'autres voient que le cyberspace est plus étendu qu'Internet chose est sûre, que le cyberspace offre un lieu d'échange et de circulation d'informations entre les internautes, c'est un lieu d'interaction sociale. Malgré l'absence physique, le cyberspace est un monde de communication interpersonnelle et de relations sociales.

L'Internet est un lieu de communication, un réseau permettant l'échange d'informations entre différents utilisateurs tout en utilisant un langage de communication. Les internautes s'échangent via le Net des messages instantanés, à l'aide du langage verbal ou non verbal, comme ils peuvent s'échanger des photos, des fichiers, des images, les courriers électroniques, etc. la messagerie instantanée et le chat sont des dispositifs permettant la communication et l'établissement de relations entre différents internautes. Les messages s'afficheront simultanément sur les écrans des participants. Il s'agit ainsi d'un « échange synchrone » entre les internautes. Le clavier remplace ici la voix et les pseudonymes remplacent les personnes.

L'Internet offre la possibilité à un travail de coordination entre les individus, il s'agit d'une coordination des actions. Au travers le Net, l'individu améliore sa personnalité et enrichit son bagage culturel, comme il permet aux acteurs sociaux d'entretenir des relations entre eux. Bref, sur le Net, on crée ce qu'on appelle « une

société en ligne », même si elle est virtuelle. Sur le Net, comme dans la vie quotidienne, les individus se parlent, s'échangent, construisent des sociétés, des groupes avec des liens et des relations sociales. L'Internet permettra aussi l'échange des idéologies et des cultures, comme ils peuvent démontrer de leur appartenance sociale, culturelle et même géographique.

L'engagement à une société virtuelle a plusieurs buts, il peut être une fuite du monde réel ou encore l'envie de créer d'autres relations et construire d'autres communautés afin de s'échanger les informations mais aussi des cultures, des idéologies, des savoirs et des rituels. L'Internet offre également cette occasion d'améliorer sa personnalité et d'enrichir ses idées. Sur le Net, ya plusieurs « intérêts » comme faire des connaissances, créer des relations sociales ou encore réaliser des affaires.

Le terme « virtuel » étant réservé à la communication par Internet, la communication dite « en ligne ». On a affaire à un monde « virtuel » et autre « actuel » que « Deleuze » les considère comme « réel ». Pour donner une bonne signification aux échanges, il faut réaliser une certaine harmonie entre les actions et les réactions des participants d'une part, et de l'autre part entre leurs productions et leurs connaissances. La sémantique est la discipline qui s'intéresse au « sens ». On peut dire que la production peut être unique mais son interprétation est plurielle. On peut satisfaire le locuteur par notre interprétation, c'est-à-dire réaliser son but, comme on peut le contredire, ces opérations doivent s'effectuer dans un contexte bien précis.

L'Internet rend ce monde petit, à l'aide des moyens qu'il offre, les individus sociaux peuvent s'écrire, se parler et se voir à n'importe quel moment et à n'importe quel lieu sans pour autant s'intéresser aux distances. La communication médiatisée par ordinateur (C.M.O) ressemble à celle en face à face, la première est écrite, tandis que la deuxième est orale. « L'écrit en ligne » peut être nommé également « l'oral écrit » ou « l'écrit oralisé » ou même « cyberlangue ». Il s'agit d'un moyen permettant aux internautes de s'échanger et de s'exprimer librement avec une spontanéité moins fréquente dans les communications en face à face. Les internautes ne sont pas trop liés au système de « tours de parole », même les influences exercées les uns sur les autres sont moins remarquables. La communication écrite peut être sauvegardée, on peut ainsi la revoir, la modifier, la corriger ou la supprimer à n'importe quel moment ce qui réalisera, le plus souvent, une bonne entente entre les internautes.

« Anis » propose de parler de « parl-écrit » : il s'agit d'un « continuum » existant entre l'oral et l'écrit au lieu de parler d'une opposition entre les deux moyens d'expression et de communication. La C.M.O caractérise les échanges synchrones et asynchrones par moyen d'un « écrit conversationnel » plus souple et moins travaillé. « Mondada » voit qu'il faut parler plutôt du « canal de communication » et de la « situation de communication » que d'opposer l'oral à

l'écrit. « Kerbrat-Orecchioni » voit que l'oral a ses traits distinctifs par rapport à l'écrit. La parole assure une forte influence entre les individus. L'écrit sur le Net manque d'éléments non-verbaux et paraverbaux remplacés par « les émoticônes » et par les « signes de ponctuation ».

La communication dite de « média » est un nouveau moyen de communication qu'« Anis » appelle « une communication électronique » par écrit, il s'agit ainsi des « médias de communication interpersonnelle ». « Marcoccia » de sa part préfère parler de « faire du face à face avec de l'écrit ». Cet écrit médiatisé se caractérise par « l'oralité ». Pour certains chercheurs, les écrits numériques sont de style « informel », ils ont également ce caractère « interactionnel » et non seulement « communicationnel ».

L'interaction par écrit dispose d'un certain « matériel sémiotique » facilitant cette interaction. La communication est dite médiatisée par ordinateur ou pour certains médié par ordinateur. « La médiatisation » englobe les « médias » et « le médium » constituant l'intermédiaire entre deux individus comme un document, un texte, une image,... et « la médiation » est l'intervention de quelques chose pouvant mettre deux individus en interaction. L'internet est un moyen pouvant mettre deux personnes en interaction, c'est un moyen de médiation sociale.

Au travers les réseaux sociaux, on peut exploiter les connaissances tout en travaillant en coopération pour bien tisser l'échange. Ce dernier constitue l'occasion pour s'échanger des informations mais aussi des cultures et des savoir-faire dans un contexte donné. Selon « Marcoccia », la C.M.O est considérée à la fois comme une « communication de masse » et une « communication interpersonnelle » comme elle est, par excellence, un lieu d'interdisciplinarité et de communication interindividuelle. Elle est même un lieu d'« apprentissage du F.L.E » pour certains apprenants car ces derniers utilisent le français pour communiquer, on parle ainsi, selon plusieurs chercheurs de la « communication pédagogique médiatisée par ordinateur ». le « chat » et la « communication instantanée » offre l'occasion à une communication dite « souple » dont l'intervention de plusieurs facteurs « socio-affectifs » et « sociocognitifs ».

Les interactions sur le Net ont un caractère « symétrique ». L'apprentissage par le Net se caractérise par une certaine « flexibilité ». Le Net fournit une occasion d'apprentissage plus « authentique » et plus « libre » que la classe, bref, il s'agit d'une « pédagogie en ligne » à travers un « discours médiatique ». Les écrits des internautes se caractérisent par un style « relâché », « les abréviations », « le tutoiement » « phrases inachevées », « interjections », etc.

Les rencontres sur le Net s'effectueront à « un moment donné » en « un lieu différent ». La discussion se fait en « temps réel ». Les textes écrits échangés entre internautes sont collectés des deux applications importantes : « skype » et « messenger ». Les internautes doivent être présent derrière leurs écrans. Les échanges sont « éclatés », la construction du « sens » est plus ou moins une tâche

difficile, le caractère « sérieux » des participants est également rare sur le Net. La majorité des conversations sont « vides », d'une manière générale. L'esprit de « collectivité » existe entre les internautes ainsi que la co-construction du « sens ».

L'interaction médiatisée se caractérise, pour certains, par « l'oralité ». D'autres voient qu'il s'agit du « face à face » par écrit. Plusieurs points distinguent la communication en face à face de celle à distance comme : présence/absence physique, présence/absence du canal visuel, présence/absence du canal auditif. Les échanges sur le Net disposent d'un certain « matériel sémiotique », verbal (la langue écrite) et non verbal (les émoticônes, les interjections la majuscule, la ponctuation, les moyens graphiques, les images, différentes tailles de police, les couleurs, etc). Ce matériel peut remplacer le physique, la voix, l'intonation, la gestualité, la mimique, etc. « Le débit » d'élocution est lié à la rapidité de la frappe et par conséquent des réponses. Le matériel verbal et non verbal utilisé dans les interactions par écrit assurant une fonction « référentielle », « expressive » et « phatique », on exprime des émotions et des affections à l'aide de la langue écrite, les émoticônes et bien d'autres moyens comme la démultiplication du même signe de ponctuation, l'intensité de la voix, l'usage du caractère gras et gros, l'étirement des syllabes, écrire en capitale, la Kinésique ... c'est en fait des éléments « paralinguistiques ».

« Les smileys » ou « émoticônes » ou « pictogrammes » peuvent être utilisés seuls ou avec le texte écrit afin de renforcer l'expression et de persuader l'autre. Ils peuvent exprimer des « émotions », signe de politesse, ou diminuent la caractère offensant de certains messages. L'interprétation du non-verbal renvoie à la fonction « conative », bref ils remplacent le corps dans les interactions en face à face.

Les interactions sur le Net sont « moins formel ». Les émoticônes ont un rôle important dans la production ainsi que dans l'interprétation des messages. Les émoticônes sont de quatre catégories : « Les smileys expressifs » : la joie, la colère, etc ; « interprétatifs » qui aide à relever une ambigüité, « expriment la politesse » qui diminuent le caractère offensant d'un message et « relationnel » qui désigne le type de la relation entre les internautes. « Cosnier » préfère parler de la « mimogestualité connotative » pour désigner les fonctions attribuer aux émoticônes. Cette appellation renvoie à « l'expression faciale » des émotions aidant à l'interprétation des énoncés.

On a affaire à un nouveau genre de l'écrit appelé « genre numérique » ou pour d'autres le « discours de l'internet ». « Marcoccia » parle du « digital genre » ou les « écrits numériques », mais ce genre est considéré aujourd'hui comme « genre discursif » et les communautés et les groupes formés sur le Net sont nommés les « communautés discursives ». Les interactions qui constituent le corpus de notre recherche sont de type « humain-machine-humain » dont l'ordinateur constitue un

véritable médiateur. Pour certains, ce type de « discours électronique » contient des éléments d'ordre linguistique et extra-linguistique, il fait partie de la C.M.O.

L'échange des internautes est « un dialogue en ligne » qu'il soit « chat » ou encore appelé « clavardage » ou « bavardage » ou « cyberbavardage » ou « le dialogue instantané ». Les discussions se font « en temps réel » et avec une « vitesse d'écriture », les émoticônes peuvent remplacer un mot, une expression perdue. « Jean-françois-Pillou » parle de la « discussion textuelle » c'est-à-dire une discussion par écrit et en temps réel entre deux ou plusieurs personnes. Les conversations sur le Net sont « privées ». « Mattio » préfère parler de « cyberconversation ». le chat dépasse ce statut d'une « activité » c'est plutôt une « pratique sociale ». Les internautes sont de trois types : « occasionnels » concerne les gens qui se connectent rarement, « réguliers » qui se fixent un temps réguliers pour accéder au Net, « assidus », il s'agit des gens qui se connectent quotidiennement. Les internautes ou « les navigateurs » sont de tout âge et toute classe sociale.

Le contenu des messages est la tâche des internautes, ils tracent parfois un but derrière leurs échanges, le but principal reste l'établissement des relations de tous types : connaissance, amical, professionnel, etc. L'échange sur le Net se caractérise par une certaine dynamique, le tour de parole doit être bref et rapide. Les internautes s'inscrivent dans un « cadre participatif » bien précis. Leur « co-présence » est marquée par « les pseudonymes » et par « le texte écrit ». Le « cadre spatio-temporel » est spécifique, il se caractérise par la « simultanéité » et par cette « combinaison entre l'écrit et le temps réel de l'oralité », de même le style est « peu soigné », les phrases sont courtes » et la ponctuation est « abondante », et par « le désengagement facile des participants », bref les internautes se conversent « librement ».

« L'intersubjectivité » et « la réciprocité » caractérisent les communications en face à face comme celle à distance, ce qui rapproche l'une à l'autre. La coupure de « connexion », c'est-à-dire une déconnexion peut marquer une défaite. L'organisation des tours de parole est un peu particulière : « un seul locuteur parle à la fois ». Sur le Net, on peut parler à plusieurs personnes à la fois, publiquement ou en privé. Les tours de parole sont alternatifs comme dans le face à face. Le tour de parole ne suit pas un moyen visuel ou indice intonatif comme dans le face à face, mais plutôt se diriger vers le bas de l'écran et patienter pendant que l'autre frappe son texte, son intervention et par conséquent son tour ce qui assure un déroulement coordonné de l'échange.

Sur le Net, comme dans le face à face, les participants ne doivent pas trop dire, ni trop écrire pour ne pas briser le rythme de l'interaction. Sur le Net, on doit suivre certaines règles qui régissent la communication virtuelle entre les personnes qu'on appelle la « nétiquette », il s'agit en un mot, de la politesse du Net. Parfois le même participant réalisera une succession de deux tours de parole. Le recours à

l' « interrogative interpellative » consiste à désigner et à impliquer l'autre dans la conversation tout en citant son pseudo. Les échanges sur le Net sont de nature « dialogale » et parfois même « plurilogale ».

Le message « tronqué » aura lieu quand un même internaute présente deux interventions successives. Utiliser un « procédé adressatif » consiste aux manières suivies pour désigner le prochain participant. Dans le cas où plus de deux internautes qui s'échangent à la fois, on parle de la « construction collective de discours ».

Sur le Net, il est vraiment difficile de suivre le fil de la discussion, mais nous avons suivi attentivement les échanges et nous avons collecté ceux qui répondent au système de « paire adjacente » et qui permettent par conséquent une certaine cohérence de l'échange. Les productions des internautes répondent surtout aux trois modèles suivant : « proposition/réplique », « question/réponse » et « salutation/salutation ». Même si la plupart des échanges sur le Net reposent sur le modèle de questions/réponses mais ils présentent une certaine interaction et donne lieu à un certain texte cohérent.

« Le profil » des internautes offre certaines informations, sans pour autant, confirmer leur justesse. Les interventions écrites des internautes sont au fait « des actes ». La transgression aux règles existe toujours car un participant peut quitter, et sans le dire, à n'importe quel moment la conversation, il existe une certaine « liberté » de communication. Parfois l'échange ne mène pas à une fin, mais comme dans toute interaction interpersonnelle, quelques rituels sont dégagés comme les salutations servant à ouvrir l'échange (par un mot ou un émoticône). Elles dépendent également du type de la relation qu'entretiennent les internautes les uns avec les autres. Les salutations sont considérées ainsi comme des rites d' « ouverture ». La formule de « clôture » peut être verbale (mot) ou non verbal (émoticône). Les formules de clôtures sont moins utilisées sur le Net que celles d'ouvertures.

L'expression des émotions est la plus répondu sur le Net malgré l'absence du corps remplacé par les émoticônes. On exprime ses émotions par l'écrit et par les différents émoticônes, mais également par la ponctuation. Les smileys ont ainsi une « valeur expressive », ils peuvent exprimer aussi « l'ironie » et l' « humour ». Entrer en interaction sur le Net nécessite l'interpellation de plusieurs outils et stratégies. Les forums et les applications constituent un véritable lieu d' « interactivité » tout en coordonnant les actions et tout en suivant le principe de « coopération » qui dicte qu'il faut suivre certaines règles. Les internautes doivent montrer de leur volonté de participer à une activité commune, à une production collective, comme le dit « Grice ». Généralement sur le Net on assiste à une production « coopérative » que « compétitive » (conflictuelle). Les internautes ont un but précis (amitié, affaire,...) bref, ils créent des relations entre eux pour un objectif visé. Généralement ils ont deux buts, le premier dit « conversationnel » qui

visé à bien tisser la conversation jusqu'à sa fin, le second dit « social » qui vise à bien maintenir les relations sociales. Réaliser l'un ou l'autre des deux buts, c'est en réalité réaliser une « intercompréhension ».

La C.M.O sert à produire ce qu'on appelle une « intelligence collective », chose qui n'existe pas dans les communications en face à face. Il s'agit d'un échange « collaboratif » à distance nécessitant la « co-présence » des individus pour réaliser une « activité collective » qui exige la présence des participants « actifs ». Il s'agit en un mot d'une « activité communicative » via Internet en mode virtuel, qu'on ose appeler « une conversation électronique ». Les études sur ce type de conversation met l'accent sur « le contenu des échanges ».

Les internautes utilisent différentes formes langagières ainsi que leurs connaissances pour s'interagir. Les interactions médiatisées synchrones à distance en mode virtuel permettent un certain développement du « processus cognitif » et la « co-construction des connaissances » à travers la « co-production » des textes écrits. Les internautes se basent ainsi sur leurs savoirs et leurs savoir-faire ainsi que leurs compétences pour produire et interpréter les textes échangés et par conséquent réaliser leur « compréhension ».

Les interactions en face à face comme celles à distance sont des « interactions sociales » dont l'usage de certains rituels, pratiques pour s'interagir à l'aide de la langue bien sûr. Le type de l'interaction est déterminé par le type des relations sociales. Le plus souvent, pour certains chercheurs, « on communique pour communiquer » sur le Net, sans tracer un but préalablement. Mais pour rendre « claire » leur interaction, ils s'efforcent d'organiser leur échange afin d'obtenir un texte cohérent.

Les « réseaux sociaux » ou les « médias sociaux » offrent la possibilité de s'interagir, c'est un milieu « communicatif » voire « interactif » par excellence. Les « conversations électroniques » ressemblent à celles « naturelles », mais elle possèdent des traits spécifiques propre à ce nouveau type d'échange comme l'usage des nouveaux moyens technologiques. Les internautes, comme les individus dans le face à face, organisent leurs comportements et coordonnent leurs actions. Les « dire » et les « faire » des protagonistes déterminent « l'efficacité » de l'échange voire de l'interaction. Le contact avec l'autre offre cette possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances.

La notion de l'« interactivité » est forte présente dans les interactions médiatisées, on parle ainsi d'une « communication médiatisée interactive ». Le chat, comme la discussion instantanée est un lieu d'interaction qu'on appelle aujourd'hui un « média interactif ». L'ordinateur, cette machine, ce moyen technologique donne lieu à une « interactivité sociale », la communication via Internet est considérée aujourd'hui comme un nouveau « espace participatif » permettant l'établissement des liens sociaux, tout comme le face à face, et une

certaine « sociabilité » et ce à travers des échanges qui se réalisent « en temps réel ».

Malgré la divergence des langues, des cultures et d'appartenance géographique, les internautes et à travers leurs échanges, construisent des liens sociaux. Nous travaillons spécialement sur les applications « MSN » et « skype », qui contrairement au « chat », assurent des « conversations privées ». Ce contact permet de créer des relations, enrichir sa culture, développer ses connaissances, apprendre des langues, élargir son esprit, etc. Si dans la conversation en face à face le temps de l'échange est limité entre « la production orale » et « l'écoute », sur le Net, le temps de la conversation électronique se limite entre « la production écrite » et « la lecture ».

Les internautes sont plus « libres » et « moins connus » sur le Net que dans la vie réelle, ils peuvent ne pas suivre toutes les normes et toutes les règles sociales. Ils inventent de « nouvelles identités », ce qui crée une certaine « aisance » en discutant : de sa vie privée, de ses convictions et de ses émotions. La communication interpersonnelle se base sur cinq axiomes, appelés « les cinq axiomes de la communication » qui sont :

1. « On ne peut pas ne pas communiquer » : l'être humain est communiquant par sa nature.

2. « La communication se divise en deux éléments : le contenu et la relation » : tout acte communicatif révèle un comportement dévoilé à travers les messages transmis. Ces derniers comportements des informations. La relation consiste à la façon dont on traite le message et son contenu.

3. « Les relations sont dépendantes des séquences communiquées entre les individus » : l'interaction dépend de la façon d'émettre son message, c'est ce qu'on appelle « la ponctuation » des messages échangés.

4. « Les acteurs sociaux s'interagissent suivant deux modes de communication : « digitale et analogique » : renvoient au langage utilisé pour communiquer : le langage digital désigne « la syntaxe » ; l' « analogique » désigne « la sémantique ».

5. « La symétrie et l'asymétrie des échanges » : la communication symétrique se caractérise par l'égalité, la communication asymétrique ou complémentaire traite la différence.

Les êtres communicants essaient de se comprendre, ils s'envoient des messages nécessitant une interprétation. On doit prêter notre attention à celui qui parle afin de bien élaborer la réponse. Les relations et les communications sur le Net débiteront le plus souvent par l'envoi d'une invitation acceptée ou refusée. La relation entre internautes aura lieu donc qui doit être basée également sur « la confiance » partagée.

La CMO est interdisciplinaire, elle intéresse les linguistes, les psychologues, les sociologues et les spécialistes de l'information et de la communication. Le Net offre des moyens « sociotechniques » permettant le contact entre individus. Ces chercheurs voient qu'on doit s'intéresser en premier lieu à l'individu : sa personnalité, son état, son comportement communicatif, et voir aussi la relation entre son monde « réel » et son monde « virtuel » afin d'analyser le degré de la réalité entre les deux, ils comparent « la virtualité » à « la réalité » pour dévoiler la vrai « face » et le vrai « moi » des internautes. Les êtres sociaux préfèrent aujourd'hui ce nouveau dispositif ou média pour communiquer. Pour les sociologues, les internautes créent des « sociétés » sur le Net qui se composent d'un nombre d'individus qui s'échangent entre eux un nombre d'informations.

Ainsi, « être connecté », c'est « être en relation avec autrui » les individus communiquent avec une certaine « souplesse ». On parle aujourd'hui d'une nouvelle sociologie appelée « sociologie de la communication ». Cette dernière s'intéresse à la CMO. la psychologie de sa part s'intéresse aux « êtres communicants » : leurs états, leurs statuts, leur rôles, leur comportements, etc. La linguistique de sa part, met l'accent sur « cette nouvelle écriture » pleine d'abréviation de ponctuation, du néologisme, etc. Au sein de la société, on considère ce phénomène comme « une nouvelle culture » dont les individus créent de nouveaux « profils communicatifs » liés en quelque sorte aux « intérêts » des uns et des autres.

On peut assister également au phénomène d'« interculturelisme ». Chacun des internautes a une appartenance socio-culturelle, avec ses rites, sa langue, etc. L'internet constitue ce carrefour des différentes cultures. Sur le net, on doit accepter l'autre, avec sa différence, c'est ce qui enrichit les esprits humains. On peut influencer l'autre par sa propre culture. Le Net est un lieu « interculturel » par excellence. Il s'agit d'une occasion aux acteurs sociaux d'enrichir leur savoir et leur savoir-faire, et apprendre de même d'autres compétences culturelles et linguistiques.

Le troisième chapitre est une étude analytique des deux corpus de notre travail, oral et écrit : un « des apprenants », autre des « internautes ». L'apprentissage d'une langue se base principalement sur l'« oral » dont on apprend à la fois à « communiquer » et à « communiquer en langue étrangère ». La langue est l'« outil » et l'« objet ». Le nouveau programme se base essentiellement sur « la production orale » et sur « la communication ». La « motivation » de l'apprenant est plus considérée, il est le « créateur de son apprentissage » comme il exploite « ses compétences » en communiquant en F.L.E (français langue étrangère).

Les communications s'effectuent sur deux axes : apprenant(s)/apprenant(s) et apprenant(s)/enseignant(s). Le corpus des apprenants se compose d'un enregistrement authentique des interactions verbales des apprenants durant les sciences de l'expression orale prise de leur manuel scolaire. Les apprenants, en

s'exprimant, font recours à leur langue maternelle qui est l'arabe, c'est le phénomène de « l'interférence ». La présence de l'enseignant sera à la fois celle d' « observateur » et de « participant ».

L'analyse du corpus nécessite une observation attentive et une analyse stricte et une transcription précise. Les enregistrements des interactions se font par « vidéo », une méthode plus difficile et plus délicate, mais cette méthode permettra une étude minutieuse qui prend en compte tous les détails : verbal ou non verbal. La population sur laquelle nous travaillons sont des apprenants du palier secondaire, qui apprennent le français comme une matière programmée. Il s'agit des groupes homogènes car ces apprenants ont tous suivi le même programme des phases précédentes (primaire et moyen). De même, on peut dire qu'ils possèdent, presque tous, le même niveau.

Les nuances remarquées sont dûes à des facteurs socio-culturels y compris le recours à la langue maternelle qui est l'arabe. Dans une « situation discursive » on s'intéresse aux deux pôles qui communiquent ainsi qu'à leur « façon » de parler, et leur comportement communicatif. Il s'agit d'étudier leur « manière » de s'interagir afin de réaliser une bonne communication, disons efficace qui mène à une « intercompréhension ».

Nous travaillons sur une interaction un peu particulière, et même un peu négligeable, il s'agit d'une interaction qui s'effectue en F.L.E par des apprenants Algériens. Ces derniers sont certainement des individus « sociaux » avant tout, même s'ils sont limités par ce cadre d' « apprentissage ». Cela nous guide à s'interroger sur la question « sociolinguistique » en Algérie. L'interaction des apprenants est si l'on peut dire « multilingue » où la présence de trois codes : l'arabe, le berbère et le français, ce qui rend notre travail plus délicat, donnant un type d'interaction différent sinon particulier.

On peut dire que les « facteurs extérieurs » déterminent le niveau de langue utilisé. Cela est interprété par la présence de quelques rares cas d'apprenants qui maîtrisent la langue française, car on communique le plus souvent avec cette langue dans leurs foyers et leurs entourages. Avec le nouveau programme et la réforme, l'apprenant doit être ainsi un élément « actif », comme il doit « apprendre à apprendre », l'enseignant joue donc le rôle du médiateur. L'apprenant doit exploiter mieux ses compétences et ses capacités pour communiquer convenablement en F.L.E. Il est appelé à exploiter ses savoirs et son savoir-faire ainsi que mobiliser ses « acquis ».

Le nouveau programme se base essentiellement sur l'expression orale comme le premier moyen d'apprentissage d'une langue. Les apprenants communiquent par moyen verbal et même par les gestes et les mimiques. La communication non-verbale peut remplacer un mot ou une expression, comme elle peut accompagner la langue pour renforcer l'idée ou l'opinion.

Pour transcrire l'échange des apprenants, nous suivons essentiellement les travaux de « Catherine Kerbrat Orecchioni » et « Véronique Traverso ». La transcription demande une forte concentration afin de rester fidèle le maximum à la première production. Nous suivons la démarche « observatrice » puis « analytique » des interactions des apprenants, comme on doit être bien attentif c'est-à-dire suivre l'échange avec une bonne « écoute ».

Même si l'oral est « fugitifs », on essaie de tout transcrire malgré les « ratages », les « pauses », les « gestes », etc. Mais faute de temps et des moyens, on ne peut tout noter. Dans notre corpus, nous avons transcrit et traduit également les mots et les expressions en dialecte Algérien ou même en arabe classique ce qui fait naître un nouveau code d'interaction. Cette dernière se déroule dans un établissement scolaire, dans une situation d'apprentissage, donc dans un contexte « didactique », il s'agit donc d'un « espace interactif » particulier.

L'interaction des apprenants se déroule dans un cadre « spatio-temporel » bien précis où le recours au langage non verbal est très fréquent, car il s'agit d'un échange en face à face. Le recours au langage non-verbal a plusieurs raisons comme remplacer un mot ou une expression perdus, renforcer l'idée avec la présence de la langue, remplacer une situation de refus ou timidité, etc.

Notre premier corpus est « oral », voire « phonique » qui s'oppose à « l'écrit » voire le « graphique ». La langue parlée constitue par conséquent la première source de communication avec toutes ses variations. Les traits distinctifs de l'oral font l'objet d'étude de plusieurs chercheurs, tels que les spécialistes en l' « analyse du discours ». Pour « Kerbrat Orecchioni » le « discours oral » est plus riche en marques énonciatives que le « discours écrit ». L'oral est fortement utilisé dans les interactions en face à face.

Le discours oral a un caractère « multicanal » ou « multimodal » : on parle essentiellement des canaux : auditif et visuel alors que l'écrit est uniquement visuel. L'oral se caractérise également par le caractère prosodique : il s'agit des variations acoustiques : les pauses, les modifications du timbre, l'intonation, etc. qui contribuent à l'interprétation d'un énoncé ou désorienter sa compréhension. Ces marqueurs peuvent réaliser l'entente mutuelle ainsi que les intentions visées, ils contribuent à l'élaboration du « sens ».

L'échange oral est « dynamique » par opposition à celui écrit, il contient des caractéristiques dites « énonciatives ». « Kerbrat Orecchioni » voit que par « l'acte de parole » ou « l'activité de parole », on s'échange, ou on exerce tout simplement « un changement » tout en exerçant l'un sur l'autre une certaine « influence » et dont chacun des partenaires trace une finalité. L'oral, contrairement à l'écrit, peut rater le côté de « cohérence textuelle ». L'oral n'est aussi clair et cohérent que dans son contexte, qui n'est seulement linguistique mais aussi extralinguistique. Ce dernier peut aider à l'interprétation des énoncés échangés.

Tout est pris en considération à l'oral : le rôle des interactants, les places qu'ils occupent dans ce cadre interactif, le sujet qui les réunit, la façon ou le style d'aborder le sujet, etc. Ces éléments constituent une propriété de l'oral. Dans notre recherche, le corpus « écrit » est très proche de l'oral, il s'agit d'un écrit via Internet. C'est un écrit qui répond à une transgression des règles sur tous les plans : syntaxique, stylistique, grammatical, etc, ce qui fait l'originalité de ce présent travail et ce par l'usage de nouveaux éléments « expressifs » que cet écrit tolère tels que les « émoticônes », classés dans l'échange « non-verbal ».

Le discours oral se caractérise également par « l'immédiateté », les locuteurs se communiquent directement, en « présentiel », comme il se caractérise par la « spontanéité ». A l'oral, c'est beaucoup plus l'usage des phrases « simples » et même « inachevées ». Le plus important c'est de réaliser une « compréhension orale » qui met l'accent sur la capacité qu'a un individu pour comprendre un message oral qui exige une bonne « écoute » pour mieux comprendre et par conséquent bien interpréter.

Il existe deux types de l'écoute : « détaillée » et « sélective », la première consiste que l'auditeur donne de l'importance à tous les détails du message, puis il les mémorise afin de bien comprendre, la deuxième quant à elle consiste que l'auditeur cherche une idée précise qui la considère motrice dans le message échangé ou qui l'intéresse lui personnellement. Ces deux types d'écoute mènent à une « intercompréhension » à condition que les deux partenaires maîtrisent le même code.

L'apprentissage du F.L.E dans notre cas d'étude passe par les deux formes : écrite et orale. Une discipline telle que la didactique s'intéresse à toutes les conditions d'enseignement d'une langue. L'acquisition du langage commence par le « code oral ». L'oral se caractérise par « la sonorité » c'est-à-dire l'oral est un moyen de représentation de son appartenance et de sa culture. La « prosodie » une des caractéristiques de l'oral qui joue un rôle primordial dans l'interprétation du message prononcé : elle désigne le type de phrases, informe sur l'état du locuteur, etc.

L'oral est « irréversible », c'est-à-dire sa correction n'est pas possible. La situation de communication à l'oral se caractérise par l'effet de « feedback » qui assure une réponse directe et rapide. Dans notre cas d'étude, l'oral comme l'écrit donnent occasion à revenir sur ses propos : les corriger, les rectifier, les reformuler, etc. L'oral peut coïncider la « répétition » ou la « redondance ». L'oral se corrige par « la reprise ». On rectifie le message suivant généralement la « réaction » du récepteur. Le discours articulé a une relation étroite avec le contexte, le temps et le lieu d'énonciation, bref, il y a une relation étroite entre le message et les conditions dans lesquelles il est produit. Il est préférable d'utiliser le terme de « type » pour le corpus écrit et celui de « genre » pour le corpus oral. On peut dire qu'il existe plusieurs genres de l'oral comme : la conversation, le débat, l'entretien, etc.

Les corpus collectés dans notre cas d'étude, oraux et écrits sont proches au « débat » car il s'agit d'un échange d'idées dont chacun tente de persuader son interlocuteur à l'aide d'un texte produit de type « argumentatif ». L'échange des apprenants et des internautes peut être dans quelques cas « une conversation » ou une « discussion » les trois types peuvent s'entremêler dans un même échange. La conversation exige « l'égalité » entre les participants, chose fort constater dans les deux corpus en question, pour le corpus écrit, les internautes négligent leurs statuts sociaux et se sentent à l'aise derrière leurs claviers, de même l'échange des apprenants sauf dans le cas d'un échange entre enseignant/apprenant.

L'échange peut se présenter sous deux cas différents, au niveau du premier, on s'intéresse à décrire « la structure interne de l'échange », le second consiste à décrire « la relation des échanges entre eux ». Les conversations collectées sont le plus souvent « brèves ». Il s'agit d'un ensemble des échanges « authentiques » entre apprenants du F.L.E. Leur échange se caractérise par « la symétrie » des rapports de place et par la « coopérativité » et non la « compétitivité » car il y a une certaine « égalité de statuts » entre les participants, de même on peut parler d'une certaine « égalité sociale ». Dans la conversation personne ne cherche à prouver quoi que ce soit, ni à faire passer un message précis, bref, il n'y a aucune intention communicative. Pour « Kerbrat Orecchioni », la conversation comporte en elle même sa propre intention, elle se caractérise ainsi par la « spontanéité ».

La discussion quant à elle, peut avoir un caractère « coopératif » comme « compétitif ». Dans le premier cas elle est « consensuelle », dans le second cas elle est « conflictuelle ». C'est-à-dire, les propos des interlocuteurs s'enchaînent et se complètent afin de construire un discours ayant sens, il s'agit là de la « coopération », par contre dans la « compétition » chacun essaie de s'imposer avec ses propos, d'influencer l'autre, elle a ainsi un but « interne » et « externe ».

Le cadre « spatio-temporel » se dévise en deux parties. Par « l'axe temporel » on détermine le moment de déroulement de l'échange d'un côté, et de l'autre, l'organisation temporelle de l'interaction, une organisation interne tel le respect des tours de parole. « L'axe spatial » désigne le lieu où se tient l'interaction avec la présence physique des participants dont la langue est le premier moyen de communication. L'interaction orale est une interaction interpersonnelle voire sociale.

Dans toute interaction interpersonnelle, il existe deux buts : « global » et « ponctuel ». Le premier est général, qui concerne toute l'interaction, le second se trouve au niveau de chaque « séquence » durant l'échange. Les finalités ainsi peuvent être construites, co-construites, modifiées tout au long d'une interaction donnée. Dans notre cas d'étude on a affaire à un oral plus ou moins « soigné », malgré que l'oral a toujours un caractère « familier » et « spontané », par contre, l'écrit des internautes paraît « moins soigné » malgré le caractère soigné et organisé de l'écrit.

Les internautes Algériens utilisent le français comme le premier moyen d'échange sur le Net. Le français pour eux, ou il est acquis à l'école ou appris de la société et de l'entourage. Nous avons collecté ce corpus des deux applications de chat : « MSN » et « skype ». Si dans le corpus des apprenants on a analysé « les conversations », dans celui des internautes on a analysé « les cyberconversations », il s'agit d'un échange en « distanciel » mais qui peut être considéré comme « une forme de variation de conversation en situation de face à face ». L'échange sur le Net, par opposition à celui des apprenants en face à face, se caractérise par « l'absence corporelle ». Au niveau de ce corpus, on tente de décrire les formes graphiques exploitées. A travers le « pseudonyme » et le « profil », on crée de nouvelles « identités » sur le Net appelée « identité électronique ». A travers les informations distribuées, on transmet un certain contenu sémantique (informations sur l'âge, le sexe, la profession, etc), mais ces informations restent facultatives et parfois même incorrectes.

La situation des apprenants implique forcément un engagement sérieux, tandis que le désengagement des participants dans le second cas ne nécessite pas forcément une justification. Si le but des apprenants est « l'apprentissage du F.L.E », celui des internautes est d'ordre social : « créer des liens, des connaissances, des amitiés, etc ». Sur le Net, on peut s'engager à un ou plusieurs échanges à la fois. Dans une situation de face à face et pour abandonner la conversation, les participants sont obligés d'annoncer cela par un mot ou/et geste, sur le Net, si « on se connaît pas assez », on peut quitter à n'importe quel moment, même parfois sans mot dire.

L'internaute peut s'engager à plusieurs discussions à la fois. Parmi les caractéristiques de ce corpus, le « tutoiement », « les appellatifs » et les « hypocoristiques » (mots de tendresse). Peut être ce genre d'échange manque aux « formes de politesse » évoquées dans les études des interactions humaines. Les échanges des internautes sont « synchrones » sauf dans des cas rares, le message sera lu plus tard, ce qui rend cet échange « asynchrone ». Le premier corpus est oral qui s'effectue dans un cadre « d'apprentissage, institutionnel », le second écrit, « social, non institutionnel ». Le code utilisé dans les deux corpus est le « F.L.E » mais avec « deux cadres interactifs différents ». Le code écrit vient après l'oral. A l'école les signifiants sont « phonique », à l'écrit, c'est plutôt « graphique ».

L'écrit nécessite la présence d'un « scripteur » et d'un « lecteur », à l'oral on parle plutôt d'un « locuteur » et d'un « auditeur ». A l'écrit, le lecteur et le scripteur sont loin l'un de l'autre, chacun d'entre eux a le temps de réflexion pour écrire et pour lire. L'écrit est considéré moins « affectif », moins « spontané » et plus « distanciel ».

Généralement l'écrit se caractérise par « l'absence de réponse ». Dans notre cas d'étude la réponse est immédiate et directe, tout comme l'oral. Il s'agit, comme nous l'avons précédé de dire dans les pages précédentes d'un « écrit oralisé » ou

« parlécrit » ou « l'oral scripté » ou « oralécriture », c'est un moyen propre à la « communication médiatisée par ordinateur CMO ».

La présence physique est récupérée dans ce cas par d'autres moyens. La communication non-verbale est fort présente par l'usage des émoticônes. Les participants marquent leur présence par le texte tracé (mais ils sont présents derrière leurs écrans). Ce nouveau moyen de communication se caractérise également par l'usage des « néographies » (des lettres qui remplacent deux (ou plus) lettres à la fois), des « abréviations », la « ponctuation », les « symboles », « les lettres étirées », etc. Il s'agit « d'une nouvelle langue qui engendre une nouvelle culture ». L'oral est présent dans ce type d'écrit. « L'oralité » qui est un trait distinctif de l'oral est présent dans ce type d'écrit.

Cet écrit délaisse les règles syntaxiques et stylistiques et opte pour une écriture plus souple et moins structurée. On peut opposer ainsi le « scriptural » vs l'« oralité » tout en délaissant l'opposition la plus connue « langue orale » vs « langue écrite ». Ce nouveau type d'écrit possède des éléments propres à l'oral. En réalité on ne peut opposer vraiment cet écrit à l'oral. L'écrit a toujours ce caractère « monologique » par opposition à l'oral qui est « dialogique », dans notre cas d'étude, les deux corpus oral et écrit sont « dialogiques » « Benveniste », parle de « deux réalisations différentes » de la même langue. L'interaction écrite, dans notre cas d'étude, est réussie malgré l'absence physique. L'oral précède l'écrit, le français est utilisé d'une « situation d'apprentissage » à une « situation sociale ». Une certaine « symétrie » est assurée dans les deux cas d'étude.

Les « textes électroniques » sont considérés comme « un nouveau genre textuel », il s'agit pour certains chercheurs d'une « conversation écrite », qui se base sur « le clavardage ». Le phénomène de « l'alternance codique » est présent car les conversations orales ou écrites se font en français avec le retour à la langue maternelle qui est l'arabe. Il s'agit d'une présence de deux langues mais aussi de « deux cultures différentes ». Les deux interactions en question, orale et écrite suivent les stratégies régulatrices de l'alternance des tours de parole et d'autres éléments qui composent les interactions verbales. La conversation écrite via le Net est considérée moins riche que celle orale, car elle manque au « canal visuel » et au « canal auditif ». L'engagement physique est mentionné dans les conversations électroniques par la présence corporelle des internautes derrière leurs claviers et leurs écrans.

La langue utilisée dans les « cyberconversations » est appelée aussi « cyberlangue » pour désigner « l'écrit en ligne » : cet écrit se situe entre l'orale et l'écrit : il influence plus que l'oral est rapide plus que l'écrit. Les tours de parole peuvent être nommés « des tours d'écriture ». L'écrit utilisé est « expressif », « libre » et « direct ». Les apprenants cherchent à améliorer leurs « compétences linguistiques » alors que les internautes cherchent à améliorer leurs « compétences

discursives ». Les deux ont besoin d'une « compétence communicative » : de savoir, de savoir- dire et de savoir- faire.

La langue utilisée par les internautes est « réduite » avec l'usage des abréviations qu'on appelle des « acronymes », c'est une des caractéristiques de ce type d'écrit. Un écrit de « l'immédiat » encore dire « dynamique ». L'interaction des internautes se fait dans un cadre « non-institutionnel » voire « familial ». Donc on peut opposer les deux « cadres » où se déroulent les deux interactions. A travers notre étude on cherche à déduire quelle interaction mène le plus à une bonne compréhension et même qui réalise une bonne production ainsi qui se caractérise par une bonne structuration des énoncés en L₂. Le clavardage contribue à améliorer les « compétences pragmatiques » des internautes Algériens. Cet écrit englobe la compétence de production écrite et celle de la production orale. Peut-on donc considérer la communication -orale- des apprenants plus soutenue et plus soignée... ou encore le clavardage tolère tous comme l'oral...

A notre connaissance, peu sont les études sur ce type « d'interaction écrite synchrone ». Dans notre étude, on se base sur l'idée de « Kerbrat-Orecchioni » qui dicte que « le discours est une production collective » et voit même que toute forme de discours est « dialogal » qui implique au moins deux locuteurs. Il s'agit de mener « une construction commune de la discussion ».

Dans cette étude, on met l'accent également sur « le mouvement thématique » des sujets abordés par voie orale ou écrite et à dominance argumentative. Cette étude aidera à extraire les « caractéristiques discursives » des interactions en question.

Le texte produits et échangé oralement ou par écrit est de type « argumentatif » dont chacun tente de persuader et de convaincre l'autre en se basant sur la définition, l'explication et la comparaison. L'interaction des internautes contient un argument, absent de celle des apprenants, il s'agit de l'argument par « hypothèse ». Les internautes, remarquons-nous, sont plus libre en s'échangeant que les apprenants. Le « syllogisme » est utilisé dans l'argumentation à travers la démarche « déductive » : il s'agit de suivre tout un schéma logique, voire un raisonnement logique. D'autres arguments sont utilisés dans notre cas d'étude tels que : « l'enthymème », l'« alternative », « le raisonnement dialectique », « la question ». L'argumentation peut contenir aussi « des chiffres », « des phrases de vérité générale », « des témoignages », etc, ils ont « une valeur explicative ».

Les arguments sont généralement classés de plus fort au plus faible. « Les procédés argumentatifs » sont utilisés dans une « situation d'action ». Dans le corpus des apprenants, cette situation est interprétée par l'« activité d'expression orale ». Dans le corpus des internautes, cette situation se réside dans l'« activité de l'échange par écrit ». Il s'agit de deux pratiques différentes : une « scolaire », autre « sociale ». Le débat est considéré comme un genre de discours nécessitant

« l'écoute » de l'autre ainsi que sa « conviction », pour le faire, il faut « bien connaître l'autre », « bien maîtriser le sujet », « bien choisir ses arguments » afin d'arriver à une bonne « conclusion » ou « une synthèse parfaite ».

L'argument se base sur deux notions importantes : « la proposition » et « la raison », la première concerne l'idée avancée, la seconde concerne tous les éléments qui sont au service de la proposition. L'argument a une fonction principale qui est « la justification ». L'argumentation doit se caractériser par « la crédibilité » et « la réfutation ».

« Sproule » distingue trois types d'arguments présents dans nos corpus collectés à savoir : « les descriptions », « les interprétations » et « les évaluations ». Selon plusieurs chercheurs, l'argumentation est liée au « contexte énonciatif », au côté pratique.

Il faut posséder certaines compétences langagières pour bien parler et bien écrire. Généralement, l'oral est lié à la « temporalité », par contre l'écrit à « l'espace » comme le dit « Kerbrat Orecchioni », l'écrit comme l'oral, impliquent une « allocation » et une « interlocution », cela veut dire que chaque salutation ou question ou autre exige une réponse (orale ou écrite). Mais on ne peut nier de parler de quelques cas qui fait interrompre la communication : comme « le refus » ou « le blocage », il s'agit d'une « rupture communicationnelle », volontairement ou involontairement. Les interactants s'efforcent d'adopter leurs actions et leurs réactions ainsi que les influences exercées par les uns et les autres. Le plus important c'est de participer avec efficacité, à une « construction collective ».

Dans notre étude, on ne peut opposer « l'oral » à « l'écrit », mais peut être parler d'un continuum, ou d'une grande ressemblance, car les deux partagent les traits de l'oral, les deux sont de nature « conversationnelle ».

Dans ce chapitre, nous allons traiter l'organisation ainsi que le fonctionnement des interactions en question : La notion d'« interaction communicative » contient l'idée d'une « action mutuelle » voire réciproque. La communication interpersonnelle est une « activité » qui circule entre individus qui influence l'un l'autre, pour assurer le « feedback ». L'être humain a le besoin de communiquer. Pour « Bange », l'interaction est une « action sociale réciproque », pour « Vion » cette action peut être « conjointe », « conflictuelle » ou « coopérative » pour « Kerbrat- Orecchioni », l'interaction est « le lieu où s'exerce ce jeu d'action et de rétroaction », on peut parler aujourd'hui de « la linguistique interactionnelle » pour « Goffman », le mot interaction est l'équivalent du terme « rencontre ». D'autres le voient comme substitut aux « conversation » et « dialogue ».

Pour les sociologues se basent sur « l'individu », ils voient que « les individus créent la société à travers leurs actions réciproques », « Bakhtine » de son côté avance que « l'interaction verbale est la réalité fondamentale du langage », le

langage implique l'échange qui exige une certaine « dynamique » de la part des participants qui s'échangent alternativement les rôles et qui assurent une certaine « interactivité ». L'étude du « comportement » représentée par le côté physique dévoilée par les protagonistes est assez importante. Sur le plan psychologique, on détermine le statut des partenaires ainsi que le type d'interaction (exemple : symétrique vs complémentaire).

En face à face ou à distance, on doit étudier les « dimensions relationnelles ». Cela va avec l'idée des chercheurs de l'école de « Palo Alto » : « autrui est capable de sentir et de penser comme moi et pense que j'en suis capable comme lui », c'est ce qu'ils appellent le « postulat empathique ». On peut dire qu'il existe des éléments indispensables qui déterminent le type d'interaction ainsi que notre « façon » de communiquer comme : le contexte, la situation, le cadre, etc. Comme ils déterminent les méthodes et les règles qui organisent l'échange.

Le discours produit par les internautes ou/et les apprenants est « hypercomplexe » et demande beaucoup de temps, d'attention et de concentration pour les étudier, il s'agit d'une « production collective », les participants doivent ainsi maîtriser les règles lexicales, syntaxiques et grammaticales mais aussi pragmatiques et conversationnelles. La pragmatique voit par exemple que le langage n'est pas un « tout achevé » mais dépend plutôt du « contexte » où s'effectue l'interaction. « La constatation » étant élément essentiel dans l'analyse et l'étude des interactions verbales. Les corpus collectés reflètent la « vie quotidienne » voire « sociale » des individus.

La rencontre des apprenants se fait dans un « endroit privé, en classe » de même celle des internautes « sur le Net », précisément « MSN messenger et skype » en échange instantané, synchrone et privé, la première avec présence physique et oralement, la seconde avec absence physique et par écrit. « Goffman » parle de la rencontre en face à face dans un contexte précis. Chaque participant, selon « Goffman » donnera cette image de « moi » définie par d'autres éléments que « Goffman » appelle « la face ». Selon « Kerbrat-Orrechioni » parle de la « face positive » et la « face négative ». La première renvoie au narcissisme et aux images que les interlocuteurs construisent et imposent dans une interaction. Quant à la deuxième, renvoie au territoire du « moi » : corporel, spatial, temporel, etc.

Lors des échanges collectés, les apprenants comme les internautes s'efforcent de partager le même statut ou les mêmes « traits communicatifs » qui se diffèrent des autres statuts (dans le foyer, au travail, dans un café, etc.). « Rocher » voit que la rencontre est le début des relations interpersonnelles. La notion « d'adaptation » étant importante dans les interactions interindividuelles : on doit s'adapter à la situation et à la présence de l'autre. « De Salin » voit que la rencontre n'est qu'une « manifestation » qui caractérise les rapports sociaux dans l'interaction, les premiers moments de la rencontre pèsent. Il voit que la rencontre n'est qu'un « hyponyme » du phénomène « hyperonymique » qu'est l'interaction. La rencontre

dévoile de « l'appartenance linguistique, culturelle et sociale » des individus. La rencontre des internautes est plus proche à la vie quotidienne que celle des apprenants.

On met l'accent sur les « comportements » et les « manifestations » dévoilés par l'usage du F.L.E comme moyen pour s'interagir. Constatons nous que les interactions en question, même si elles sont « rythmiques », elles ont ce caractère « naturel » et « spontané ». La notion du « temps » est importante dans les rencontres. La différence de la durée est remarquable entre les deux interactions. Celle des internautes est illimitée, elle ressemble aux « rencontres quotidiennes » par contre celle des apprenants est limitée dans le temps. Celle des apprenants se fait en « milieu scolaire », avec la même situation, la même durée et les mêmes acteurs dont la répétition des rituels verbaux et non- verbaux, presque. Celle des internautes disons est plus spontané et peut connaître des changements d'acteurs. La rencontre des internautes est ainsi « occasionnelle », celle des apprenants est « rythmique ».

Les trois notions : « espace », « temps » et « comportement » règnent dans toute rencontre. L'interaction des apprenants se fait dans un « petit espace ». Pour l'interaction des internautes, l'espace est plus « vaste », cela influence sur le « temps » de l'échange. Les rencontres des internautes obéissent aux « lois sociales », celles des apprenants aux « lois de l'établissement ». Les linguistes distinguent trois points primordiaux de la rencontre à savoir : « légitime », « paritaire » et « statut ». Le premier point est commun à tous les membres de la société : l'être communiquent doit respecter les lois qui régissent les échanges. Ce point est respecté par nos protagonistes. Le deuxième point consiste que les partenaires sont en même pied d'égalité en ce qui concerne leur « fonction » et leur « relation ». Dans notre cas d'étude nous avons deux fonctions : celle d' « apprenants » et celle d' « internautes ». Pour la relation, on parle du lien qui les unit au sein de l'interaction : camarade de classe pour le premier cas, amis du Net dans le second. Quant au statut, il paraît égalitaire dans notre étude : camarades de classe, amis du Net. On peut assister au statut « hiérarchique » dans le cas où l'interaction s'effectue entre « enseignant » et « apprenant » où sur le Net quand le vrai statut social s'émerge dans la conversation, à titre d'exemple un médecin avec un étudiant. On peut dire que les apprenants se voient sur « rendez-vous » : ils doivent se voir quotidiennement à un moment et à un lieu donné contrairement aux internautes.

La rencontre peut débuter par des salutations, verbales et/ou non-verbales, remplacées par des mots écrits accompagnés ou non par des émoticônes, ces derniers peuvent être utilisés seuls, ils remplacent le côté kinésique des interactions en face à face. Pour clôturer, on peut de même utiliser des mots avec des gestes à l'oral et des émoticônes à l'écrit. La rencontre chez les apprenants se fait rapidement, car ils se connaissent avant. « L'intermédiaire » est une des caractéristiques de la rencontre sur rendez-vous, comme le cas de la « machine »

dans les rencontres des internautes. La rencontre est directe, personne à personne avec les apprenants. Dans la rencontre sur rendez-vous chacun prépare « le rôle » qui va prendre et qui répond à ses besoins. Nous concluons que la rencontre des internautes est plus « simple », plus « spontané » que celle des apprenants. Les internautes se libèrent de toute « obligation ». Cette dernière est présente dans la rencontre des apprenants car ils se rencontrent pour le but d'« apprentissage ». « L'habitude » à se rencontrer met les apprenants, comme les internautes à l'aise.

Après la notion de rencontre, nous devons étudier également celle de « réciprocité », qui désigne, selon « Bange » cette « action sociale réciproque ». Selon « Weber », c'est l'action du deuxième partenaire qui détermine et donne sens à l'action du premier partenaire. Selon « Schütz », on adapte nos buts selon la réaction du « co-acteur » c'est l'action de l'individu (A) qui provoque la réaction de l'individu (B). Selon « Weber », les réactions sont des actions pleines de sens. Les actions et les réactions se passent dans un « circuit communicatif ». Il existe deux types d'interactions : « réciproque » et « non-réciproque » dont la première est la plus fréquente.

La notion de « coordination » étant importante dans l'étude des interactions qu'on appelle « le problème de coopération ». Cette notion est importante pour avoir une « communication réciproque ». La coordination montre même comment chaque partenaire tente de voir la réaction de l'autre à l'intention de son action, à travers la coordination, les protagonistes valorise leur intervention mais aussi évaluer le degré de la compréhension de leur discours et voir de même les différentes interprétations avancées par son interlocuteur.

Lors d'une interaction, l'individu (A) anticipe toujours la réaction de (B) et de même (B) peut devenir ce que (A) peut avancer comme interprétation, c'est ce que « Bange » appelle une « adéquation suffisante », afin d'atteindre une « intercompréhension ». Pour avancer une interprétation quelconque, on doit se référer à ses connaissances, à ses compétences linguistiques et en se basant sur le cadre sémantique où se prononce les propos. Pour cette raison, les partenaires parviennent à une « coordination des actions » il faut donc « bien entendre », « bien comprendre » et « bien interpréter ». Ces trois étapes mènent à une bonne intercompréhension, sont respectés par les apprenants alors que les internautes suivent les deux dernières étapes. « La subjectivité » joue un rôle important dans l'interprétation des discours des autres : on met toujours des hypothèses selon les actions et les réactions des uns et des autres. Ces hypothèses dépendent également du degré de notre connaissance de l'autre. Bref, il s'agit d'un jeu d'« interaction sociale », c'est un « savoir social », comme le dit plusieurs linguistes. La « coopération » peut être définie comme étant cette « appropriation des actions sociales » : appropriation dans le sens où rendre adéquat les moyens communicatifs aux buts attendus, c'est ce que « Grice » appelle : « la rationalité des actions ». Selon « Grice », la principale caractéristique interactionnelle d'une conversation est que « tous les participants ont un but commun immédiat ». La

rencontre des apprenants a un « but » bien précis, par opposition au rencontre des internautes. Les participants essaient le maximum de rester en « accord », les protagonistes agissent coopérativement, voire d'une « manière coordonnée ». Au niveau de nos deux corpus, l'action la plus utilisée est celle de « convaincre l'autre ».

L'interaction communicative des apprenants et des internautes suit beaucoup plus la règle suivante : « question/réponse, salutation/salutation, requête/acceptation ou refus, compliment/acceptation ou refus, etc ». Dans le principe de « coopération », on doit donner de l'importance aux comportements des uns et des autres avant de réagir. Le modèle « speaking » de « Hymes » présente les huit composantes de base de toute interaction communicative à savoir : « setting-le site », « participants-les participants », Ends-les finalités », « Acts-les actes », key-la tonalité », « Instrumentalies-les instruments », « Normes-les normes », « Genre-le genre ».

« Le site » concerne le cadre « spatio-temporel » de l'interaction. « L'espace » est stable dans l'interaction des apprenants, il s'agit de la classe. Dans l'interaction des internautes l'« espace » n'est pas stable : il peut se connecter de sa maison, d'un cybercafé, de son boulot, mais « le point de rencontre » est stable, c'est l'application ou le salon de chat. L'espace où s'effectue l'échange des apprenants est restreint, par contre celui des internautes est libre et spatieux. La présence des individus dans l'interaction des apprenants est traitée sur deux plans : « physique » et « psychologique ». Dans le second cas, elle est traitée uniquement sur le plan « psychologique ». On parle d'une « organisation proxémique » dans le cas de l'échange des apprenants, il s'agit de la position que permet les apprenants lors d'un échange. Cette organisation n'est présente dans le cas de l'échange des internautes car il s'agit d'une communication à distance. « Les rencontres répétées » des apprenants et quelques internautes n'exigent pas la longue tenue de la parole ce qui crée une certaine aisance en communiquant.

La deuxième notion, dans le modèle de « Hymes » traitera le « nombre » et « le rôle » des « participants » lors d'un échange : locuteur/interlocuteur, dominat/dominé, actif/passif. La « relation » qui unit les participants peut être : « hiérarchique, formelle, informelle, amicale, etc. ». La relation « amicale » est la plus remarquable au niveau des interactions sur le Net. En classe, c'est plutôt la relation « hiérarchique » qui domine avec la présence de l'enseignant. Le type de relation dépend de deux acteurs : « la durée de l'échange » et le « nombre des rencontres », mais on peut en déduire une relation « amicale » entre les apprenants. Le type de la relation dépend de la « situation » et le « but » des interactions. Ainsi plusieurs facteurs sont mis en valeur dans les relations, tel le « statut social » comme le dit « Goffman » : il s'agit également de l'« image » que l'on donne de soi.

« Le nombre » des apprenants est fixe, celui des internautes n'est pas stable. Le troisième point qui parle des « finalités », désigne précisément le « but »

commun extérieur de l'échange. Dans le cas des apprenants, les « finalités » sont liées à des « fins pédagogiques » de l'apprentissage du F.L.E et des compétences communicatives en L₂. Pour l'interaction des internautes, les finalités sont liées à des « fins sociales » voire faire des connaissances et des amitiés. Pour « la forme » et « le contenu », les protagonistes s'intéressent beaucoup plus au contenu qu'au contenu : c'est l'information échangée qui les intéresse.

« Le code » de communication est une composante implicite au modèle « speaking » de « Hymes ». Le code dans notre cas d'étude est le F.L.E, oralement ou par écrit. Pour « Catherine Kerbrat-Orecchioni », les deux notions de « contexte » et de « situation » sont prises comme synonymes. Le contexte contient tous « les éléments extralinguistiques » qui entourent l'énoncé. « Kerbrat-Orecchioni » relève du modèle « speaking » trois composantes constituant le contexte à savoir : « le site », « les participants » et « les buts ». Sur « scène », la classe ou le Net, se dévoile une relation étroite entre « le site » et « les participants ». La scène représente ce cadre spatio-temporel où se déroule l'interaction. Pour d'autres chercheurs, « le but » a une relation directe avec « le site ». Le but des apprenants c'est « l'apprentissage », celui des internautes c'est l'établissement des « relations sociales ». La « présence physique » dans l'échange des apprenants et « explicite » tandis que celle des internautes est implicite, derrière son écran. La dimension « psychologique » quant à elle est « intérieure » par rapport à la première. Le côté physique se dévoile par la vision, le côté psychologique concerne le caractère moral. Ce dernier, même s'il est individuel, il peut tendre au plan collectif.

Pour « Vion », le terme « situation » englobe le « contexte, le « texte » et le « cotexte ». Pour lui, la situation est « le lieu où l'interaction peut prendre sens ». Pour « Pêcheuse » la situation ne se limite pas uniquement à la « situation physique » et la « situation psychologique » mais touche également à ce qu'on appelle la « situation idéologique », c'est cette capacité d'attribuer un « sens » ou donner une « signification ». On peut à travers ces activités connaître son « appartenance sociale ». C'est ce que les linguistes appellent : « la formation discursive » qui renvoie au côté idéologique justement et qui mène à une « formation sociale », ce qui permettra, selon « Pêcheuse » de tracer « les images identitaires ».

La notion de « rapport de place » étant essentielle à toute interaction humaine. Elle a une relation avec le « statut social » et « l'appartenance » des sujets parlants. « L'engagement » et le « désengagement » des internautes à une conversation sont plus « libres » que ceux des apprenants. L'échange sur le Net est lié au « temps simultané » et s'éloigne de la « coprésence physique », contrairement au face à face. Les internautes essaient d'assimiler « l'espace communicationnel » à la vie réelle. Généralement, l'échange sur le Net se fait entre inconnus, contrairement aux apprenants qui se connaissent bien.

Le début et la fin des conversations ne sont pas les mêmes dans les deux types d'interaction. Avec les apprenants, ils sont liés à un moyen qui est « la cloche » et un intermédiaire qui est « l'enseignant ». Sur le Net, on peut entrer ou quitter l'échange à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit : l'instabilité s'émerge. Un facteur « extérieur », tel la « déconnexion » peut mettre fin « automatiquement » à l'échange.

Revenons à la notion du « cadre interactif » que « Hymes » voit que pour tout discours un certain nombre de « façons de parler » déterminées par la « situation de discours ». Dans une « situation de communication » donnée, on doit s'intéresser à plusieurs éléments comme : le locuteur et sa position dans le discours, le contexte qui détermine la production et l'interprétation d'un discours, rôles du locuteur et de son interlocuteur, la relation entre les participants, etc.

« Vion » déduit une relation étroite entre les trois notions suivantes : « rapport de place », « situation » et « cadre interactif » et voit que le cadre interactif est déterminé par le rapport de place et par la situation. « Goffman » trouve que la notion de « cadre interactif » recouvre à la fois le « nombre », le « statut » et le « rôle » des participants. Ces trois derniers éléments distinguent les « interactions symétriques » des « interactions asymétriques » qui déterminent « l'égalité » ou l'« inégalité » des rapports de place entre interactants. Dans notre cas d'étude, il existe deux cadres : le premier symétrique ; donc rapport égalitaire (interaction apprenant-apprenant et internaute-internaute) l'autre asymétrique avec rapport inégalitaire (apprenant-enseignant). Le type de l'échange est considéré dans cette catégorisation : s'agit-il d'une conversation, d'un débat, d'une discussion, d'une dispute, etc. Ces types peuvent s'entremêler dans un même échange. En guise de conclusion, « le cadre interactif » reste le même pour l'interaction des apprenants, instable pour celle des internautes.

Les rites d'« ouverture » et de « clôture » sont des règles qui régissent les rencontres. Pour plusieurs linguistes, les rites sont considérés comme « des conduites » qui règlent le contact social interpersonnel, il s'agit d'une pratique « rythmique » verbale ou non- verbale qui se diffère d'une société à une autre. « Les salutations » sont des rites d'ouverture qui peuvent être verbales ou non-verbales. Ces rituels d'ouverture se font en dehors de la classe pour les apprenants, donc en dehors du cadre interactif, pour les internautes, ces rites sont obligatoires et omniprésents. Dans le domaine des interactions verbales, les salutations prennent place d'étude, car tout détail pèse, comme elles sont considérées comme des facteurs du maintien des relations sociales. Les salutations peuvent être simple ou complémentaires, ces derniers peuvent être plus profonde par exemple avec demande de ses nouvelles ou après sa santé.

Les rites de « clôture » ne sont pas aussi utilisés comme ceux d'ouverture, ils mettent fin à l'échange. En appliquant ça dans notre cas d'étude, en disant que les internautes peuvent quitter sans le dire, ou mettent fin avec l'écrit les abréviations

ou les émoticônes. Pour l'échange des apprenants, c'est la cloche qui indique la fin de la rencontre.

Le principe des « tours de parole » dicte que chacun a le « droit de parler » et le « devoir d'écouter ». Dans l'interaction des apprenants, la prise de la parole se fait alternativement et elle est moins organisée dans l'interaction des internautes car on peut quitter à n'importe quel moment, les messages ne sont pas tout le temps adjacents. Notons que les tours de parole dans l'échange des internautes est très court et très rapide. En classe l'organisation des tours qui reignent, car il suffit de la présence de l'enseignant qui choisit lui-même le locuteur suivant, l'alternance des tours peut se faire par un « indice syntaxique » (un mot), ou « prosodique » (Ah, hum,...) ou « gestuel » (mouvement de tête,...). Qu'on appelle souvent des « régulateurs » que « Kerbrat -Orecchioni » ne les considère pas vraiment comme des prises de parole. Les tours de parole selon « Goffman » aident à maintenir l'échange et la succession des énoncés. « Kerbrat-Orecchioni » distingue ainsi, avec la succession des tours de parole, deux points : le premier dit « le locuteur en place », le second est appelé « son successeur potentiel ».

« Sacks » et ses collaborateurs résume le système d'alternance des tours de parole en trois points essentiels :

1. La fonction locutrice doit être occupée successivement par différents acteurs : chacun a ce droit de « tenir la parole » pour une durée égale à celle de « l'écoute ».
2. Une seule personne parle à la fois : la personne peut rendre les deux rôles à la fois.
3. Il y a toujours une personne qui parle : pour la continuité de la parole.

« Une interaction symétrique » est une relation de nature égalitaire, les interactants sont dans le même cadre interactif, il y a ce droit de parler et celui de répondre. Par contre « l'interaction asymétrique ou complémentaire » c'est plutôt l'émergence du rapport hiérarchique de « dominant vs dominé ». Ces deux types existent dans notre cas d'étude : l'interaction est symétrique quand il s'agit de cet échange entre apprenant-apprenant ou internaute-internaute. Elle est asymétrique quand l'échange s'effectue entre apprenant-enseignant ou internaute-internaute quand un parmi ces deux domine la conversation par son pouvoir ou son savoir.

L'échange des apprenants et des internautes peut être l'un de ces types : conversation, discussion, débat ou dialogue. « La conversation » se caractérise par la nature égalitaire du cadre interactif avec échange alternatif de la parole, elle est beaucoup plus « familière » et loin de la « formalité ». La conversation se caractérise par une « finalité interne » par opposition à celle « externe ». La première met l'accent sur la rencontre elle-même et sur la relation entre les participants tandis que la deuxième s'intéresse à l'engagement, telle une prise de

décision à l'engagement, le tour de parole se réalise à l'instant, il n'est pas pré-déterminé comme dans l'interview par exemple. Les conversations des apprenants et des internautes peuvent se réaliser entre deux personnes ou plus à la fois avec un but interne, et commun. Les apprenants se conversent pour « apprendre la langue française » alors que les internautes s'échangent pour établir des liens sociaux, des relations et des connaissances. Entrer en conversation ne demande pas une introduction, un point repéré dans l'échange des internautes mais absent dans celui des apprenants. On a pu extraire quelques conversations qui se caractérisent par des échanges à « bâtons rompus » c'est-à-dire des propos qui se glissent successivement, à divers reprises sans suite, bref, la conversation des apprenants est plus organisée que celle des internautes. La conversation des internautes entre dans le cadre « familial », celle des apprenants dans un cadre « didactique ».

La discussion peut être symétrique ou asymétrique, elle peut mener à une dispute ou à un consensus (un accord). Pour l'échange des apprenants et quand on se libère de toutes les limites comme : le statut, la situation d'apprentissage, l'endroit, la présence du médiateur qui est l'enseignant, on peut parler ainsi d'une discussion des apprenants. On s'échange beaucoup plus un sens que des mots. Pour « Kerbrat-Orecchioni », la discussion peut être un cas particulier de la conversation, elle a un caractère plus sérieux.

Le débat est un type d'interaction symétrique dont le but principal est de convaincre l'autre et s'imposer avec ses idées, il est organisé, car c'est un échange sérieux, discipliné et efficace. Les apprenants comme les internautes tentent à mener leur échange dans un débat d'idées à travers l'argumentation.

Le dialogue est un échange qui circule entre deux ou plusieurs personnes, « Kerbrat-Orecchioni » préfère parler d'un échange entre deux personnes, tout en le distinguant du « trilogue » et du « polylogue ». L'échange des apprenants comme celui des internautes peut prendre une forme de dialogue quand il est tenu soigneusement et durablement entre deux personnes. Dans les interactions asymétriques, le cadre interactif se caractérise par un rapport de place « hiérarchique » qui comporte deux positions : une « haute ou supérieure », l'autre « basse ou inférieure ». Ce cas est fréquenté dans l'échange des apprenants entre l'apprenant et l'enseignant et rare dans l'échange des internautes, c'est la relation de dominant/dominé, « la traduction », « l'entretien », « l'enquête », la consultation » et « l'interview » sont des interactions asymétriques.

Selon plusieurs linguistes on peut opposer deux types d'interactions : « forte » et « faible », qui dépendent du degré d'interactivité et selon les participants : actif vs passif.

L'organisation séquentielle ainsi que l'analyse conversationnelle sont les points essentiels à étudier au niveau de ce chapitre. « La séquentialité » désigne cette succession d'événements par la succession des séquences. Ces dernières sont considérées comme des unités constitutives d'un texte. Elles doivent assurer une

certaine « continuité ». « Roulet » et « Kerbrat-Orecchioni » parlent des cinq rangs d'unités : « l'interaction », « la séquence », « l'échange », « l'intervention » et « l'acte de langage ». « Roulet » parle du « niveau séquentiel » conçu comme unité « transactionnelle ». Selon « Vion », la séquence peut être une unité fonctionnelle ou une unité sémantique.

La séquence d'ouverture sert du premier pas à l'échange. La séquence peut être une unité thématique tout en suivant le développement d'un thème à travers la continuité des séquences, il s'agit de ce qu'on appelle : « la continuité thématique ». « Adam » nomme « l'unité textuelle » par séquence représentant une structure. La séquence représente une entité autonome qui subit une certaine organisation interne, et en relation avec le tout pour donner « une structure séquentielle ». Selon « Adam » ce dernier distingue cinq types de séquences à savoir : narrative, argumentative, explicative, descriptive et dialogale. La séquence « argumentative » est présente dans notre cas d'étude, elle doit mener à une conclusion après l'exposition des arguments tout en défendant une thèse. La séquence « explicative » demande une réponse à la question « pourquoi », on présente une explication, interprétée par une réponse, dans notre étude l'explication est présente au sein de l'argumentation. La séquence dialogale (qui concerne le dialogue), on parle ainsi d'un « texte dialogal ». Quand l'échange est tenu par deux interlocuteurs en succession, cas fréquenté dans notre étude, on parle d'un dialogue. L'intervention de deux locuteurs au moins constitue un échange, les échanges constituent les séquences, qui se combinent pour donner les interactions. On peut selon « Adam » trouver dans un même texte un mélange de séquences de types différents : on parle de « coexistence de séquences ».

« La séquence conversationnelle » concerne les séquences d'ouverture et de clôture. La séquence est définie ainsi comme cette « unité intermédiaire entre l'interaction et l'échange ».

Les « pré-séquences » organisent les actions réalisées par les interlocuteurs, quand un individu (A) lance une action, cette dernière peut être complète ou incomplète selon l'acceptation ou le refus de son interlocuteur (B). Selon « Levinson » la pré-séquence contient trois moments successifs : le premier vise à assurer la disponibilité de l'interlocuteur (B), le second met l'accent sur la réponse de (B) et enfin le troisième consiste à réaliser l'action que (A) a tracée. Selon « Traverso », « La paire adjacente » est « l'unité interactive minimal ». Dans le domaine de l'analyse conversationnelle, « elle décrit l'organisation séquentielle des échanges », pour certains chercheurs. On parle de la paire adjacente une fois le locuteur suivant est choisi. La paire adjacente se compose de « deux tours de parole successifs par deux locuteurs différents ». Le « next speaker » est déterminé par la production elle-même. On peut dire qu'il y a toujours « une action attendue ». Certaines actions sont les plus fréquentes comme les paires salutation/salutation ou question/réponse, présentes dans nos deux cas d'étude. Dans cette recherche, on constate que le travail des apprenants se caractérise par « la collaboration » et

« l'organisation en groupe ». La pré-séquence mène à la séquence. La pré-séquence joue le rôle d'une séquence d'ouverture. Entre les séquences, il y a une relation de « dépendance séquentielle ». « La séquence latérale » a pour objet « une correction » tout en s'arrêtant sur un élément du tour de parole qui pose problème. La séquence latérale a pour but une « clarification », une « explication ». Elle fort présente dans le corpus des apprenants.

« L'analyse conversationnelle » est issue de l'ethnométhodologie. Elle s'intéresse à « l'organisation séquentielle des échanges ». Le terme « conversation » étant noyau. Elle se base sur « la théorie de l'action ». On met l'accent sur l'étude de la construction ou la production collaborative. L'analyse conversationnelle s'intéresse aux procédures d'organisation d'un échange comme l'alternance des tours de parole, et aux procédures de séquentialisation afin d'étudier la « co-construction » et la « co-planification » qui donnent un texte bien structuré pour arriver à une « intercompréhension ».

L'analyse de discours prend « le discours » comme objet d'étude, comme elle étudie la relation entre « texte » et « contexte ». Il s'agit d'un domaine qui s'intéresse aussi à la « conversation », bref, le but de l'analyse de discours est d'interpréter la relation entre « les régularités du langage » et « les significations ». L'analyse conversationnelle s'intéresse aux échanges spontanés, collectés de leur contexte naturel, le cas de notre étude. Lors d'un échange les interactants exercent les uns sur les autres une certaine influence mais en même temps, ils tissent un texte bien organisé, composé des séquences qui s'organisent en fonction des tours de parole.

La conversation est cette « coordination des actions ». L'analyse des conversations se base essentiellement sur l'idée que « toute interaction possède une structure complexe organisée séquentiellement ». C'est à l'intérieur de la « séquence conversationnelle » qu'on puisse attribuer une interprétation à un acte. Pour ce dernier, c'est sa place dans la séquence qui détermine son explication.

L'organisation séquentielle ainsi que l'interprétation des actions sont déterminées par certains comportements déployés par les protagonistes. Il y a une influence mutuelle : le comportement de l'un détermine le comportement de l'autre. Selon « Kerbrat-Orecchioni », on assiste à une « allocation » : c'est-à-dire cette présence d'un destinataire qui échange des propos donc une « interlocution ». Les interlocuteurs doivent posséder une certaine « compétence communicative » voire « discursive », il s'agit de faire recours à certaines stratégies permettant l'interprétation des textes, bref, une « compétence linguistique » qui désigne cette capacité de formuler et d'interpréter pas mal d'énoncés. La compétence communicative exige que l'individu doit posséder « des connaissances langagières » mais aussi « des connaissances des règles sociales » : c'est-à-dire posséder le savoir et le savoir-faire. Pour « coordonner » leurs actions, les partenaires doivent adapter leurs compétences.

Revenons pour dire, que l'analyse conversationnelle s'intéresse aux interactions à dominante verbale qui exige cet engagement corporel, en face à face ou derrière son écran. Il existe deux niveaux de l'analyse conversationnelle : « interne » qui porte sur le « contenu » : c'est la relation entre les unités constitutives du texte et « externe » qui touche aux « relations » entre les interactants tout en étudiant les rapports de place qui dépendent du contexte où déroule l'interaction. Les échanges sur le Net ont une certaine particularité avec une structure thématique et chronologique différentes mais on peut dire, selon notre étude, qu'il y a une certaine équivalence entre les deux types d'échanges. Les échanges sur le Net se font dans « un cadre temporel unifié ». La dimension temporelle peut déterminer l'organisation séquentielle des échanges. Les conversations collectées dans ce présent travail sont de nature « continue ». Les interventions des internautes sont classées par date et par temps, afin d'assurer une progression et une structuration du texte produit ainsi qu'un dynamisme à l'interaction, ce que les chercheurs appelle « les interventions initiatives ou réactives ».

Sur le Net, plusieurs échanges sont « tronqués », d'autres « courts » mais nous avons assisté à des discours plus ou moins « longues ». Les commentaires avancés sur quelques interventions constituent un message « évaluatif », cas rencontré au niveau des deux corpus.

Les discours produits peuvent être « dialogiques » car ils intègrent plusieurs voix, nous étudions ainsi le caractère « dialogique » de l'énonciation. Pour « Bakhtine », tout discours est « dialogique », les discours des interlocuteurs se rencontrent tout en entrant en interaction. Le « dialogisme » concerne les relations qu'entretiennent les énoncés entre eux. « Le dialogisme interlocutif » s'intéresse à la relation entre plusieurs éléments comme : le locuteur, l'interlocuteur, le cadre spatio-temporel, la situation communicative, etc. c'est un « dialogisme interactionnel ». Dans le domaine des interactions, le dialogisme a une relation avec « la signification » et la « compréhension » : une fois les interactants entretiennent entre eux une relation « interlocutive », « un sens » est produit. Ce dernier nécessite « une interprétation », voire « une signification ».

Le type d'échange est « étendu » dans les deux cas d'étude. L'intervention initiale engendre d'autres interventions par moyen verbal ou non-verbal. L'interaction des apprenants se caractérise par une « relation tutorielle » avec organisation des tours de parole et respect à la durée de l'échange. L'interaction des internautes se caractérise par une « relation sociale », qui semble moins organisée. L'initiateur dans le cas de l'échange des apprenants l'initiateur peut être l'enseignant ou quelqu'un choisi par l'enseignant, dans le cas de l'échange des internautes n'importe le qui peut prendre la parole et à tout moment. Selon « Kerbrat-Orecchioni », l'échange est la plus petite unité « dialogique », ou comme le nomme d'autre l'unité de base de « l'interlocution ». L'échange peut suivre un enchaînement « linéaire » ou « hiérarchique ». Les échanges des apprenants se

succèdent et appartiennent au même niveau de discours, dans le second cas, ils entretiennent entre eux des relations de dépendance. Les chercheurs distinguent trois interventions : « initiative », « réactive » et « évaluative ».

Dans notre cas d'étude c'est la « séquence argumentative » qui domine. Les communications sur le Net sont « polémiques » et qui demandent une prise de position. Cette nouvelle communication a remis en question les liens sociaux, appelé aujourd'hui le « cybercommunicationnel ». Dans ce nouveau type d'échange, on assiste à des « pratiques différentes » et à des « compétences communicationnelles et interactionnelles spécifiques ». « La paire adjacente » est l'unité minimale d'une organisation séquentielle. Nous avons remarqué que la « séquentialité des échanges synchrones sur le Net » se manifeste de la même façon que « la séquentialité des échanges oraux en face à face ».

« Kayser » voit que les activités quotidiennes, verbales ou non-verbales, dépendent d'opérations mentales, il parle d'un « niveau cognitif » existant derrière les opérations de production et de compréhension.

Les actes du langage consistent, par simple définition, à l'utilisation du langage comme action. « dire » c'est transmettre à autrui certaines informations, mais c'est aussi « faire », c'est-à-dire tenter d'agir sur son interlocuteur. Parler, c'est interagir et c'est exercer une certaine influence mutuelle. La parole est considérée comme une forme d'action. « Austin » distingue trois sortes d'actes : « locutoire », « illocutoire » et « perlocutoire ». Le premier c'est l'acte de dire quelque chose, le second, s'agit-il de l'acte effectué en disant quelque chose, le troisième c'est l'acte effectué par le fait de dire quelque chose. « Kerbrat-Orecchioni » voit que tout « énoncé » possède « une valeur d'acte » et doté d'une « charge pragmatique ». Bref, l'acte « locutoire » se réside dans la prononciation de la phrase elle même, l'acte « illocutoire » se réside dans le fait de demander quelque chose, l'acte « perlocutoire » se réside dans le fait de laisser un impact chez autrui comme un sentiment de peur ou état de rire.

« L'énoncé constatif » présente un fait alors que « l'énoncé performatif » consiste à faire quelque chose. « Les énonciations constatives » sont ou « vraies » ou « fausses » alors que « les énonciations performatives » sont « heureuses » ou « malheureuses ». « Benveniste » distingue trois modalités à savoir « assertive », « interrogative » et « impérative ». La première exprime une information, une confirmation ou une décision. La seconde exprime une interrogation, une question ou une demande et la troisième exprime un ordre. « Buyssens » rajoute l'« exclamative » qui exprime une exclamation.

Dans l'assertion, on doit respecter une certaine vérité de ce qu'on avance. On doit parler avec « sincérité » tout en envisageant les intentions du locuteur et tout en essayant de le convaincre. On doit donc étudier « l'acte de l'énoncé », « l'acte de l'énonciation » et « l'acte énonciatif ». Cet acte est fort présent dans le C.D.A., car la présence physique avec sa voix et ses gestes donnent plus de sincérité à ses

propos contrairement au C.D.I. « La négation » est présente au niveau des deux corpus, elle exprime le refus d’asserter comme elle nécessite une réponse de la part de son interlocuteur. Elle est présente dans nos deux cas d’étude. L’assertion et l’interrogation comme les autres modalités sont dotées d’une force illocutionnaire qui oblige les interlocuteurs à s’engager à faire quelque chose. Cet engagement est exprimé par le fait d’accomplir un acte.

La pragmatique part du principe que le langage ne fait pas que décrire la réalité mais plutôt d’agir sur elle. En parlant, on doit accomplir une action mais aussi décoder un message pour le bien comprendre. La pragmatique intègre « les situations » et « les contextes » en communiquant, comme elle met l’accent sur l’implicite. Elle s’intéresse également au côté « psychologique » des locuteurs, et aux « réactions » des interlocuteurs. « Morris » distingue quatre disciplines traitant du langage : « la syntaxe », « la grammaire », « la sémantique » et la « pragmatique » qui traite les relations entre les signes et leurs utilisateurs dans un contexte donné, comme elle met l’accent sur les comportements des interlocuteurs tout en utilisant le langage. Les comportements peuvent influencer sur le « sens ». La pragmatique s’intéresse à la façon dont on utilise le langage.

« Austin » voit que les données tels le locuteur, l’interlocuteur, les propos échangés, les opérations d’interprétations interagissent entre elles et avec la langue, la pragmatique s’intéresse à l’exercice concrète du langage dans des contextes précis. Cette discipline s’intéresse aussi aux intentions visées, comme elle étudie la relation entre l’individu et sa société ainsi qu’au « position » du locuteur par rapport à son interlocuteur. On distingue, selon les chercheurs la pragmatique liée à la « linguistique » et celle liée aux « sciences cognitives ». « Grice » s’intéresse à la production et à l’interprétation des phrases, il utilise deux notions importantes : « implicature » et « principe de coopération », il voit que l’interprétation d’une phrase dépasse la signification qui lui a été donnée, comme il distingue entre « la phrase » et « l’énoncé » : la phrase pour lui est cette suite de mots prononcés dans des circonstances différentes, l’énoncé par contre est le résultat qui varie suivant les circonstances et les locuteurs. Pour « Grice » la notion « d’implicature » repose sur la différence qui existe entre ce qui est « dit » et ce qui est « transmis » ou « communiqué », alors que « le principe de coopération » repose sur l’entente entre les interlocuteurs afin de faciliter l’interprétation des énoncés.

Le rôle principal des sciences cognitives est de « rendre plus clair le fonctionnement de l’esprit humain ». Des chercheurs comme « Ftnam » voit que le cerveau humain et la machine ont le même « fonctionnement », « Searl » refuse cette idée et avance que le traitement d’un énoncé peut échouer, tout dépend de son interprétation, comme il est limité à la « force illocutionnaire » et au « contenu propositionnel ». Pour les pragmaticiens « Sperber » et « Wilson », la signification donnée à une phrase ne va pas toujours avec ce que le locuteur veut dire. Il voient qu’il existe des indices intervenant non seulement pour dégager le sens mais aussi pour en déduire les intentions du locuteur, c’est ce que les pragmaticiens appellent

« la conception instructionnelle de la signification de phrase ». Les pragmaticiens cognitivistes parlent du « principe de pertinence » ou de « coopération » qui dicte que l'interlocuteur accepte comme vrai les hypothèses menées par le locuteur pour construire la véritable interprétation des énoncés. La pragmatique décrit les processus nécessaires pour trouver le sens communiqué par l'énoncé tout en se référant au contexte dont on a réalisé tel ou tel énoncé.

Le sixième chapitre contient une étude thématique et sémantique de notre corpus : La progression thématique met l'accent sur la progression de l'information. Il existe deux types d'informations, une ancienne dite « thème » et autre nouvelle dite « propos » au niveau du même texte. Le thème est « ce dont on parle » et le propos c'est « ce qu'on dit de ce dont on parle ». On étudie au niveau d'un texte la relation entre « thème » et « rhème » d'un côté et de l'autre côté « l'organisation logique » des unités pour vérifier la progression de l'information. La progression thématique est le résultat d'une collaboration entre les participants. « La discontinuité thématique » ou « transition avec frontière » s'explique avec les procédures de clôture ou de rupture des thèmes suivies de proposition de nouveaux thèmes explicitement ou implicitement, liés, souvent, au même contexte. « La continuité thématique » ou « transition progressive » désigne l'enchaînement qui donne lieu à une suite thématique dont on doit avoir une acceptation du thème proposé. La progression thématique est le résultat d'un travail d'élaboration par les participants. Dans notre étude, on a affaire beaucoup plus à des textes de nature argumentative. Le résultat doit être l'obtention d'un texte « cohérent ».

La progression thématique consiste à étudier le développement de l'information dans un texte produit tout en suivant la progression des informations, d'une ancienne à une nouvelle. Le texte doit suivre une « organisation logique » de ses unités, ils obéissent à un enchaînement logique et aux liens raisonnables. « La progression à thème constant » consiste à présenter plusieurs phrases ayant relation au même thème. Le discours produit se développe à travers plusieurs rhèmes. La progression à thème constant est beaucoup plus fréquenté dans le corpus des apprenants car leur échange est plus réglé et plus contrôlé, par la présence de l'enseignant et par son cadre spatio-temporel. « La progression à thème linéaire » est forte présente dans les échanges des internautes : cette progression consiste à commencer par le propos d'une phrase donnée et qui se fait un thème dans le texte. « La progression thématique combiné » englobe les deux types cités ci-dessus, elle est applicable sur le corpus des internautes qui celui des apprenants.

Ce qui est vraiment intéressant est d'avoir un texte cohérent ayant un sens avec une qualité. Les thèmes et les rhèmes sont liés aux « buts » et « aux intentions communicatives », comme ils participent à la dynamique de la progression des énoncés et des informations. Le thème constitue le point de départ, le rhème ou propos correspond à ce qui est dit du thème : il informe et contribue à la structuration de la communication. « La reprise » d'un élément détermine la succession et la progression thématique.

« La cohésion » textuelle s'intéresse à la vérification qu'une phrase est appropriée au contexte dans lequel elle est inscrite, elle permet d'évaluer « la qualité textuelle » c'est une indication linguistique permettant la « réussite » d'un texte vu comme un « ensemble » dont ses unités sont liées logiquement les unes aux autres. Avec la « cohésion » on vérifie l'« efficacité » d'un texte. Les connecteurs logiques sont utilisés dans quelques textes des apprenants et des internautes et qui servent à l'organisation textuelle et même sur le plan cognitif à l'organisation de la pensée. On utilise ainsi « les connecteurs logiques », « les organisateurs textuels » et les « marqueurs de relations ».

La cohérence textuelle quant à elle, elle fait intervenir le contexte, comme elle cherche « la réussite » d'un texte. La cohérence concerne le texte dans sa globalité voire sa signification générale. Un texte cohérent obéit aux règles suivantes : « une progression de l'information », « une relation étroite entre les passages et les idées », « un champ lexical » et « la non-contraduction ». Selon plusieurs chercheurs, la progression de l'information donne un texte qui a un « intérêt communicatif ». Selon « Sperber » et « Wilson », l'interprétation d'un énoncé renvoie au principe qui dicte que l'interprétation du langage est fondamentalement contextuelle. Le principe de pertinence s'intéresse à l'interprétation d'une production orale ou écrite dans son contexte. La cohésion concerne les relations locales du texte comme : les règles morphologiques et syntaxiques, elle repose sur trois principes : « les connecteurs spatiaux temporel », « l'anaphore » et « le champ lexical ».

Dans notre étude, nous avons constaté que les interlocuteurs suivent « un travail coopératif » pour donner sens à leur discours écrit ou oral. Cette tâche n'est réussie qu'avec la cohérence et la cohésion du texte. « La cohésion » s'intéresse à l'aspect « extérieur » d'un texte alors que « la cohérence » à son aspect « intérieur ».

La sémantique est considérée comme science des significations, elle s'intéresse à la relation entre signifiés d'une part et avec les référents d'autre part. Elle traite le sens des mots, de la phrase, du discours. On doit s'intéresser également aux relations syntaxiques, pour en déduire le sens. La sémantique revient également au contexte et à la situation pour attribuer un sens. Le contexte englobe les caractéristiques linguistiques alors que la situation désigne les facteurs extralinguistiques.

La pragmatique s'intéresse aux relations entre les utilisateurs de signes et à l'interprétation accordée à ces mêmes signes. Elle dépasse l'interprétation linguistique pour parler de celle culturelle, les connaissances des sujets parlants, l'univers du discours, etc. On doit s'intéresser à « la relation entre l'énoncé et le locuteur » d'un côté et entre « l'énoncé et la situation » de l'autre côté.

Pour parler de « la construction » et de « la co-construction » du sens, il faut étudier les mécanismes de production et d'interprétation. De même, on s'intéresse

à toutes les conditions qui entourent ce travail « collaboratif, intersubjectif » des participants à l'interaction, comme les valeurs culturelles et l'établissement des relations. La compétence communicative, comme le contexte, sont des notions qui interviennent dans la production du sens : on doit faire appel aux compétences langagières, sémantiques et pragmatiques ainsi qu'au contexte socio-culturel pour réussir, comme notre cas d'étude, une « construction collaborative du sens ». On doit de même s'intéresser aux mécanismes sémantico-discursifs de construction du « sens ».

Les modalités sont également chargées de « signification », elles expriment l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Les chercheurs classent quatre types de modalités « épistémiques » et « appréciatives » qu'on appelle « subjectives », « intersubjectives » et implicatives. Les « subjectives » traitent du « rapport entre l'énonciateur et le contenu » : les « épistémiques » mettent l'accent les connaissances que possède l'énonciateur, comme elles expriment « la certitude » et « l'incertitude ». Les « appréciatives » marquent l'« appréciation du locuteur sur le contenu de son énoncé ». Ces modalités ont relation étroite avec l'état « psychologique » du locuteur. Les modalités « intersubjectives » expriment le rapport entre deux énonciateurs (ou plus) à propos du contenu propositionnel, enfin les « implicatives » marquent l'implication entre deux éléments de l'énoncé. Les chercheurs rajoutent les « affectives » liées à l'évaluation donnée sur les objets et les « temporelles » qui consistent à l'assimilation de la temporalité. On doit prendre ainsi en considération l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé et à l'égard de son destinataire. On parle « des marqueurs modaux » comme « les marqueurs intonatifs » exprimant par exemple l'étonnement, l'ordre, la prière, l'information, une permission, etc. et des « marqueurs morphologiques » qui sont les modes et les temps verbaux, les « marqueurs lexicaux » exprimés par les verbes modaux comme « savoir » et « pouvoir ».

« L'énonciation » c'est « le processus même qui a pour aboutissement l'énoncé », c'est ce qui rattache l'énoncé à la réalité, par ailleurs, l'énoncé est « le produit, le résultat d'un acte ». En un mot, l'énonciation est « l'acte individuel de production et d'utilisation de la langue dans un contexte précis donnant pour résultat l'énoncé ». On distingue ainsi « les modalités d'énonciation » et « les modalités d'énoncé ». La première renvoie au « contenu échangé » tandis que la seconde renvoie au sujet parlant. Les modalités se combinent pour construire le sens qui est un produit collectif par les interactants. Ces modalités aident dans la « construction » et la « co-construction » du sens, le but d'un apprenant ou d'un internaute est de « faire » ou de « dire » quelque chose, mais aussi de « faire-faire » ou de « faire-dire », leurs interactions est une « co-construction » résultant d'une « co-élaboration ».

Sur le « plan cognitif », on s'intéresse à la « construction du sens » et à « l'acquisition des significations » dans les interactions verbales. Nous sommes

face à une « interaction bilingue ». Les cognitivistes étudient la dynamique interactive à travers les activités conversationnelles, en classe ou sur le Net. La production du sens est le résultat d'un travail « interactif-collaboratif ». Les participants coordonnent leurs actions pour arriver à une bonne construction et bonne production du sens. Pour réussir cette production, on fait appel, à coté de l'aspect sémantique, l'aspect social et culturel. « La sémantique » étudie le sens des mots hors contexte, « la pragmatique » quant à elle, elle prend en considération plusieurs facteurs : le locuteur, le contexte, la situation, la maîtrise du code, etc. Le but est de réaliser une « intercompréhension ». Cette dernière repose sur deux axes : « psychologique » et « didactique ». L'intercompréhension est liée à ce lien entre les facultés linguistiques que possède l'individu et ses connaissances déjà acquises afin de pouvoir encoder et décoder des messages sur le Net, les internautes ne possèdent pas tous les mêmes compétences d'intercompréhension et manque au guide tel l'enseignant.

« Chomsky » parle de deux types de créativité : « la compétence » gérée par des règles et « la performance » qui change les règles. « Hymes » voit que « la compétence communicative » englobe l'ensemble des aptitudes permettant à l'individu de bien communiquer linguistiquement et culturellement. « La compétence linguistique » permet de juger les énoncés produits, comme elle exige la maîtrise de certaines règles. « La compétence non-linguistique » est celle dite par exemple culturelle. « Kerbrat-Orecchioni » parle par exemple de la « compétence encyclopédique » ou logique comme celle « pragmatique ». « La compétence discursive » est cette aptitude d'un sujet à produire et à interpréter des énoncés . « Charaudeau » distingue trois compétences : « situationnelle », « discursive » et « sémio-linguistique » pour la première, la construction du discours a relation avec l'identité des partenaires, la seconde exige la manipulation et la reconnaissance des procédés de mise en scène discursive, la troisième exige la manipulation et la reconnaissance des signes.

Dans notre cas d'étude, les participants doivent posséder une « compétence argumentative ». Nous avons deux situations différentes dans notre étude ; « une situation d'apprentissage » et « une situation sociale », la première exige la possession de certaines « compétences linguistiques », la seconde plutôt « des compétences socio-culturelles. « Les compétences interactives » permettent la réalisation d'un « feedback », on doit ainsi déployer de certaines stratégies qui sont un ensemble de comportements déployés par les protagonistes lors d'un échange afin de pouvoir communiquer.

Dans le contexte scolaire, l'apprentissage du français est l'objectif final. L'apprenant doit exploiter ses compétences linguistiques mais aussi cognitives basées sur ses connaissances et ses savoirs. Dans le contexte social, le français est un moyen d'échange pour réaliser leur objectif final qui est la connaissance et les relations sociales, l'internaute doit interpellier ses connaissances linguistiques, culturelles et sociolinguistiques. On apprend la « compétence communicative » par

voie orale ou écrite, elle comporte, selon les chercheurs quatre composantes : linguistique, discursive, référentielle et socioculturelle, comme elle englobe les aptitudes, les connaissances, les savoirs et les savoir-faire des individus, on doit également maîtriser la langue française et ses règles d'usage. Les sujets parlants cherchent à construire leurs « identités culturelles » dont l'élément primordial est la langue. Dans notre travail, on a affaire à deux contextes, scolaire et social dont il existe une relation de « continuité » entre les deux.

Pour « Kerbrat-Orecchioni » et « Traverso », la bonne « compréhension, ne se limite pas uniquement à la possession des capacités de production et d'interprétation d'un énoncé, mais il faut encore maîtriser les éléments « non-verbaux ». « Kerbrat-Orecchioni » parle aussi des « contraintes sociales ». Elle voit que l'apprentissage ou l'acquisition de ces compétences se fait dans un « contexte interlocutif ». Les apprenants, comme les internautes possèdent « une compétence bilingue », ce qui engendrera le phénomène « de l'alternance codique ». Les participants doivent maîtriser la langue de l'échange pour pouvoir s'interagir en milieu scolaire ou social pour bien participer à un « acte communicatif ».

Ce chapitre aborde le sujet de l'interdisciplinarité et de l'interculturalisme des interactions en question : L'être communicant, ne montre pas uniquement de son individualité, mais aussi de son « appartenance sociale », la langue est considérée comme une pratique sociale et non individuelle. La sociolinguistique est justement la discipline qui étudie la relation entre la pratique du langage et les phénomènes sociaux. Selon « Maillet », la sociolinguistique explique les phénomènes linguistiques à partir des éléments extralinguistiques, voire politiques et sociaux. « Labov » inclut d'autres éléments comme : la classe sociale, l'âge, le sexe, etc. On met également l'accent sur « le locuteur » : sa fonction, son statut, etc, de même sur « la façon de parler » et « la manière dont les locuteurs utilisent la langue pour communiquer ». Le langage est vu comme « fabrication sociale ». Il s'agit de prendre en considération toutes les conditions sociales qui déterminent le type du discours, bref, et selon plusieurs chercheurs la sociolinguistique est l'étude du « comportement verbal des individus ». Quelques chercheurs préfèrent parler de « sociologie du langage ». La sociolinguistique est une discipline qui étudie « le contexte social ». Elle étudie également « la situation de communication avec les mécanismes interactifs, les facteurs sociaux, les éléments situationnels, etc. La sociolinguistique étudie ainsi le rapport entre « les phénomènes langagiers » et « les phénomènes sociaux ». On parle aujourd'hui également de « la sociolinguistique scolaire » et « la sociolinguistique sociale », ces deux disciplines s'intéressent aux deux cas de notre étude. « Gumperz » parle de la « sociolinguistique interactionnelle » qui met l'accent sur « les utilisateurs de la langue » et les facteurs qui y interviennent tels : l'âge, le sexe, la classe sociale, etc.

Les apprenants comme les internautes sont des groupes sociaux ayant une origine géographique et sociale et appartiennent à un milieu socioculturel. On peut

distinguer dans notre cas d'étude deux niveaux de discours : « un parler soigné » des apprenants et « un parler populaire » des internautes. On assiste ainsi à une « variation linguistique » due à l'appartenance socioculturelle, l'origine sociale, géographique des individus et les façons de parler. La sociolinguistique interactionnelle s'intéresse aux opérations de production et d'interprétation. Le but final reste l'établissement d'une « entente » et d'une « intercompréhension » tout en se référant à son savoir et à ses connaissances : un savoir grammatical, lexical mais social aussi. Le langage peut être un élément de socialisation. La compétence linguistique mène à une compétence communicative qui englobe « le savoir-faire », « le savoir-dire » et « le savoir-être ». La variation est déterminée aussi par les facteurs : historique, sociale, géographique, interactionnelle et sexuelle.

La sociologie et la psychologie sont des disciplines qui étudient le « comportement humain » lors d'une interaction, ainsi qu'à l'interprétation des signes verbaux et non-verbaux lors d'un contact humain. Les participants coordonnent leurs actions afin de maintenir l'échange, comme ils s'efforcent à produire leurs « identités sociales ». En communiquant, on doit tracer préalablement des buts et en réaliser d'autres. Les individus sociaux doivent accomplir certaines tâches communicatives qui se caractérisent par certaines pratiques sociales, comme ils sont appelés à trouver le bon « sens ». « Gumperz » voit que l'interprétation des énoncés nécessite d'abord l'interprétation des intentions du locuteur afin de comprendre et se faire comprendre, voire même, donner sens à leur échange.

« Gumperz » voit que les participants doivent posséder une certaine « flexibilité communicative » : ils doivent utiliser quelques stratégies langagières ou non pour comprendre le sens produit par son interlocuteur, « Goffman » parle dans ce sens de l'« engagement conversationnelle ». « Gumperz » voit que l'interprétation des productions se réfère à l'environnement linguistique et au contexte social où se déroule l'échange. La sociolinguistique s'intéresse au phénomène d'« alternance codique » surtout avec les sujets « bilingues » comme dans notre cas d'étude. D'autres préfèrent parler d'« alternance de compétence » qui consiste à cette capacité d'alterner entre deux codes et d'« alternance d'incompétence » qui signifie le cas contraire. L'alternance codique est un phénomène linguistique et sociolinguistique qui montre les capacités langagières et l'appartenance socioculturelle des individus. Le recours à deux langues est dû aux phénomènes du « bilinguisme » et de « contact des langues », du « bilinguisme individuel » on peut passer à un « bilinguisme social ». Ce phénomène débute de l'école c'est-à-dire l'acquisition ou du foyer ou de la société généralement.

Les psycholinguistes et les cognitivistes s'intéressent à la présence de deux codes ou plus dans le cerveau des individus bilingues. La langue française est forte présente dans l'environnement linguistique et culturel Algériens. Ces spécialistes parlent de l'apprentissage des langues qui touchent à la « croissance cognitive ». Les individus sont dotés ainsi d'une certaine « flexibilité cognitive » leur permet le

passage alternatif d'une langue à une autre. « Gumperz » parle de la « dynamique interactionnelle » de l'alternance codique et le choix fait entre L1 et L2 dans une même conversation. Ce passage alternatif peut contribuer à la « construction des savoirs ». Le passage d'une langue à une autre engendre par conséquent le passage d'une culture à une autre. « Poplack » distingue trois types d'alternance codique : « intraphrastique », « interphrastique » et « extraphrastique ». Le premier consiste à l'existence de deux structures syntaxiques de deux langues différentes dans une même phrase, cas que nous avons rencontré dans cette étude. L'alternance « interphrastique ou phrastique » se réalise au niveau d'une unité plus longue, car rencontré également dans cette étude. L'alternance « extraphrastique » touche aux expressions idiomatiques et les proverbes. On distingue également une « alternance codique fluide » et autre « balisée ». La première est produite sans pauses ni hésitations contrairement à la deuxième. « Gumperz » distingue deux types d'alternance codique : « situationnelle » et « conversationnelle », la première renvoie à la situation de communication, la seconde se produit à l'intérieur d'une même conversation.

« Khaoula Taleb Ibrahim » distingue au sein de la société Algérienne trois types d'alternance codique : « variétés dialectales berbères avec d'autres variétés dialectale berbère », « Arabe dialectale avec l'arabe standard » et « variétés dialectales (arabes et berbères) avec le français ». Le recours à l'alternance codique se fait parfois inconsciemment. L'individu doit posséder ainsi des compétences dans l'une et l'autre des deux langues.

« L'ethnographie de la communication » est une discipline qui s'intéresse à l'étude des comportements des individus lors d'une interaction. Elle met l'accent sur « l'engagement réel et effectif » des individus à la communication tout en exploitant leurs connaissances, leurs savoirs et leurs savoir-faire : il s'agit de l'usage de la parole dans des situations d'interactions réelles. « Hymes » parle des différences des comportements qui peuvent s'émerger. Cette discipline s'intéresse aux dimensions culturelles qui se difèrent d'un individu à un autre. Elle s'intéresse également aux compétences communicatives et aux connaissances linguistiques et culturelles. Avec l'observation, on peut distinguer également le type de la relation : symétrique ou asymétrique. L'ethnographie étudie également l'appartenance des individus à une telle ou une telle communauté. Tous ces éléments cités ci-dessus participent à l'efficacité de l'échange et à la réalisation de l'intercompréhension et des intentions visées. « Hymes » parle justement de la « compétence de communication » et de la « communauté de la parole ». Cette dernière désigne que les individus possèdent les mêmes mécanismes des opérations de productions et d'interprétations orales ou écrites, le cas de notre étude. Avec la parole, on doit interpeler d'autres aspects comme : le paravebal, le non-verbal, les pratiques socio-culturelles, etc.

« L'ethnométhodologie » s'intéresse aux « pratiques » et « aux activités » des sujets parlants. Les chercheurs de cette discipline voient qu'il faut étudier « les

actes de la vie quotidienne » qui mènent à la « construction d'un sens » dans un monde dit « sociale ». Elle s'intéresse aux façons déployées par les participants qui s'engagent à une activité donnée afin de déterminer leur appartenance. Elle accorde de l'importance au « langage », à son usage par les individus sociaux, influencée par « l'interactionnisme symbolique », elle étudie les impressions des partenaires lors d'une interaction qui interprètent leurs actes. Ces impressions ont une relation avec les croyances des groupes sociaux. Les individus sont appelés à exploiter leurs connaissances, leur savoir cognitif, leurs compétences linguistiques et non-linguistiques ainsi que leurs capacités afin de coordonner leurs actions pour donner sens à leurs produits. De même les individus adaptent leurs comportements langagiers et sociaux dans le but de donner une signification à leurs actions.

Pour la psychologie, l'interaction est conçue comme une activité et une propriété humaine. « Piaget » parle de la « faculté du langage chez l'enfant » alors que « Goffman » de sa part insiste sur l'importance de maintenir son « identité » lors d'une interaction, il s'agit selon plusieurs chercheurs, d'une identité « psychosociales ». L'individu interagit avec ses semblables et avec l'environnement tout en dévoilant de « sa face » : cette image sociale et ce territoire qu'il cherche à protéger. On s'intéresse également aux phénomènes mentaux intervenant dans la production et la compréhension des messages. L'interaction exige « un travail coopératif » pour « co-construire » un sens à leur échange par la présence biologique (physique) ou psychique (l'état, les émotions, etc.) tout en utilisant le langage comme premier moyen de communication accompagné du non-verbal et du paraverbal. L'interaction des apprenants comme celle des internautes semblent « multimodale ». « L'influence » exercée dans les interactions à distance est moins faible que celle des face à face. Vu l'importance du langage comme premier moyen d'interaction, les psychologues parlent de la « psychologie du langage ».

« La psychologie du développement » s'intéresse aujourd'hui aux interactions communicatives et à l'être communicant : son état, ses propositions, sa participation, son langage, ses gestes, ses émotions, etc. « La psychologie sociale » étudie la relation entre l'homme et le langage qui est une activité humaine. Elle s'intéresse au type du texte produit, au contexte social où s'effectue l'échange, à la façon de penser et à la façon d'utilisation du langage, au comportement et à l'état mental. Elle met l'accent également sur le côté « historique » et « culturel » des acteurs sociaux et les relations qu'entretiennent les individus entre eux, comme elle étudie le type d'échange selon le moment et le lieu. Du point de vue « cognitif », on s'intéresse à la représentation de la réalité par les participants, c'est-à-dire cette « image » que l'individu porte de la réalité qui l'entoure ainsi qu'à la bonne image de soi qu'on s'efforce de donner.

Le facteur social quant à lui, s'intéresse aux éléments intervenants dans le déroulement de l'interaction tel le contexte. Le but principal des interactants est de réussir « l'acte communicatif ». Pour les psychosociologues, la notion de « feedback » étant importante pour la réussite de la communication. Pour eux, il

faut tenir de l'état « psychosocial » des partenaires. « Le cadre interactif » intéresse les psychologues car il détermine le moment et le lieu de l'interaction ainsi que le côté culturel et historique des partenaires comme il détermine le type de relation entre eux. On peut parler d'une interaction « directe » et autre « à distance » dans notre cas d'étude. De point de vue de la linguistique, la construction du sens dépend des règles et des rites conversationnelles qui diffèrent selon le milieu socio-culturel des individus. La communication est considérée comme « une activité sociale ». « Wallon » voit que les trois aspects : « cognitif », « social » et « affectif » sont indispensables dans la construction des personnalités qui se dévoilent dans les interactions sociales. Le contenu des messages reflète les pensées, les émotions, les connaissances et les croyances des sujets parlants. L'émetteur et le récepteur doivent partager les mêmes signes pour réaliser une intercompréhension. L'interaction fait appel ainsi à tous les éléments cités ci-dessus, elle est conçue ainsi comme une « activité cognitive ».

Des chercheurs en « linguistique cognitive » voient que le langage est en relation étroite avec l'esprit, la vérité ou le réel. « Les sciences cognitives » mettent l'accent sur le traitement de l'information. La mémoire est l'élément responsable d'attribution des significations aux textes produits, oral et écrit. Sur le plan mental les locuteurs possèdent des mécanismes cognitifs, des connaissances, un lexique leur servant à construire un sens, à donner des représentations et par conséquent réaliser une compréhension. Il existe deux types de mémoires : « mémoire à long terme » et « mémoire à court terme », la première est responsable de l'aspect sémantique, c'est-à-dire de donner des significations aux mots. La seconde s'occupe des opérations de production et de compréhension des textes. Le type de la relation entre les protagonistes intervient également sans l'interprétation du message. Tout ce qui précède détermine « la bonne qualité des textes produits » voire « une qualité de la communication interindividuelle ».

Dans notre étude, on distingue une « intercommunication » entre des groupes de la communication « individuelle » qui s'effectue entre deux participants qui est fort présente. Bref, pour conclure, les protagonistes doivent tout exploiter pour donner lieu à une « intercompréhension, quelque soit le type de l'interaction : orale ou écrite ».

Conclusion Générale

Conclusion générale

Tout au long de ce présent travail, nous avons tenté de comparer, d'analyser et d'étudier de plus près deux types d'interactions, une dans un cadre institutionnel, des apprenants du F.L.E, en situation de face à face, l'autre en F.L.E synchrone, à distance par voie écrite.

Nous avons concentré nos études sur « le fonctionnement » ainsi que « l'organisation » de ces deux types d'interactions, un peu particuliers tout en se basant sur nos hypothèses de départ comme nous avons essayé, la maximum possible, de répondre au problème posé au début et même de combiner entre les données théoriques et celles pratiques afin de faciliter la compréhension de cette étude.

Les mots clés de notre recherche sont ainsi : interaction verbale, interaction non-verbale, compétence communicative, communication interpersonnelle, analyse conversationnelle, interactive, sociolinguistique, interactionnelle et bien d'autres.

La première partie est théorique, elle met l'accent sur les concepts de base de notre travail, comme la communication, l'interaction verbale, l'interaction non-verbale, de même nous avons mentionné l'importance de la notion de « feedback ». « le langage » reste le premier moyen de communication entre les êtres humains, accompagné le plus souvent par des gestes dans la communication des apprenants et des émoticônes dans l'interaction des internautes. Nous avons travaillé précisément sur la « messagerie instantanée ».

La deuxième partie, pratique, débute par une « description détaillée des corpus avec une analyse plus ou moins approfondie, puis nous avons entamé une étude de « l'organisation » et du « fonctionnement » des deux interactions en question : orale et écrite, comme nous avons traité des termes de base tels que : « la situation », « le cadre », « le contexte », « l'espace », « le site », « la coordination », « les finalités », etc. De même nous avons étudié « l'organisation séquentielle » des échanges et « l'alternance des tours de parole ». L'étude de « la compétence communicative » a pris, une grande part dans cette étude.

La troisième partie étant pratique qui met l'accent sur « la progression thématique » des textes produits. Cela nous a guidé à traiter « la cohérence » et « la cohésion » des échanges. « La sémantique » est une discipline que nous avons mentionné dans notre recherche car elle désigne l'étude et l'attribution du « sens » aux communications des apprenants et des internautes. De même « la pragmatique » est une discipline importante car elle s'intéresse aux relations entre les utilisateurs de signes et l'interprétation de ces signes.

Notre travail est interdisciplinaire, il fait appel à plusieurs disciplines comme « la psychologie », « la sociologie », « les sciences cognitives », « l'ethnographie de la communication », « l'ethnométhodologie », etc. L'apprenant comme l'internaute sont des « êtres sociaux » avant tout qui expriment, à travers leurs

échanges, leur « appartenance sociale » et déploient de certain « comportements humains ».

Comme l'intitulé de notre travail l'indique, nous nous intéressons à l'interaction sous ses deux aspects « verbal » et « non- verbal » entre deux « moyens » et deux « cadres ». L'aspect « para- verbal » est également un point important dans notre recherche. Puisque le premier corpus se base sur des éléments en situation d'apprentissage, nous avons trouvé nécessaire de parler de l'enseignement du F.L.E et ses objectifs tout en montrant que l'apprentissage d'une langue commence par l'oral et par la communication. Nous avons de même mis l'accent sur l'apprentissage d'un « savoir » et d'un « savoir-faire » en communiquant.

La notion de « rencontre » est importante à toute interaction car c'est le début de toute interaction interpersonnelle qui assure le déroulement et le développement de l'échange interactif. Nous avons de même exposé les deux grandes catégories de l'interaction humaine à savoir symétriques et asymétriques (ou complémentaires). Restons toujours avec l'interaction des apprenants, qui s'intègre le plus dans la première catégorie quand l'échange s'effectue entre apprenant-apprenant et fait partie de la deuxième catégorie, mais rarement, quand l'échange s'effectue entre apprenant(s)-enseignant, on peut assister ainsi à une relation de dominant-dominé, contrairement à l'interaction des internautes qui se caractérise, le plus souvent, par la relation symétrique.

Les apprenants comme les internautes font recours à leur langue maternelle ainsi qu'à leur culture Algérienne, cela est bien clair à travers le phénomène de « l'alternance codique ». Vu la différence du cadre interactionnel entre les deux types d'interactions, les énoncés des internautes, et quelques uns des apprenants, représentent un amalgame de langues : la langue arabe classique, du français académique et du dialecte Algérien.

Nous n'avons pas oublié, bien sûr, de citer « les particularités » de chaque échange et « les stratégies déployées » par les protagonistes de l'interaction. Les interactions sur le Net constituent un nouveau moyen de communication, il s'agit des interactions écrites qui se rapprochent aux conversations de face à face appelées par certains chercheurs le « face à face par l'écrit ». Il s'agit d'un échange qui se réalise en monde « virtuel » proche à la réalité et au vécu des internautes. Contrairement aux apprenants, les internautes et dans leur majorité ne se connaissent pas auparavant, ce qui exige aux internautes d'adopter de nouvelles stratégies communicatives pour chaque échanges ainsi ses « rites » qui font la distinction entre l'un et l'autre des deux échanges.

On a affaire à une analyse conversationnelle des écrits médiatisés par ordinateur à travers l'échange synchrone des messageries instantanées. Cet écrit manque au matériel sémiotique par rapport à la conversation en face à face. A travers l'analyse conversationnelle des deux interactions, nous avons pu constater

quelques caractéristiques en commun entre les deux échanges, mais nous revenons pour le dire, que les internautes déploient de nouveaux comportements discursifs et interactionnels qui vont avec cette nouvelle technologie et ce développement rapide au niveau des communications interpersonnelles.

Nous avons constaté que les finalités des deux échanges sont différentes : les apprenants visent bien l'apprentissage du F.L.E, alors que les internautes se communiquent en F.L.E pour créer des liens et des relations sociales. La synchronisation exige une certaine rapidité en tapant sur son clavier, c'est ainsi que cet écrit est informel et ludique. De même, constatons-nous que cet écrit est proche de l'oralité. L'expression de l'émotion, qui se réalise par la gestualité et la mimique dans les interactions en face à face, se fait à l'aide des smileys, des signes de ponctuation et bien d'autres outils.

Nous pouvons dire que les internautes sont plus libres en communiquant vu le cadre et la situation où s'effectue leur échange. Les productions des internautes sont plus proches à l'oral qu'à l'écrit. En guise de conclusion, ce travail un peu délicat, au niveau de la collecte, et l'impression des corpus écrits, et l'enregistrement et la transcription du corpus oral ainsi qu'au niveau de la comparaison et de l'analyse qui demandent beaucoup de temps et de concentration. Ce travail ouvre la porte ainsi à d'autres axes de réflexions. Il s'agit d'une recherche très vaste. Le parcours méthodologique contient plusieurs étapes : l'écoute, l'observation, la lecture, la comparaison et l'analyse des deux textes recueillis dans deux contextes et deux cadres spatio-temporels complètement différents.

En guise de conclusion, notre travail ouvre la porte à des nouvelles perspectives de recherche, sur tous les plans : linguistique, didactique et cognitive comme la possibilité d'étudier et d'analyser de plus près l'interaction des sujets bilingues, comme le cas de la population algérienne avec la présence de cet amalgame de codes. De même, ce domaine permet de décrire les compétences linguistiques et non linguistiques déployées par les participants mais aussi l'apprentissage de nouvelles compétences communicatives qui se fait dans un cadre interactif : s'engager à une interaction interhumaine exige l'exploitation des connaissances acquises et pré-acquises, la maîtrise des connaissances langagières mais aussi la connaissance des règles sociales afin de réussir l'acte communicatif, donc on ne s'appuie uniquement sur le savoir des individus mais aussi le savoir dire et le savoir faire.

Bibliographie

Sources Bibliographiques

1- Ouvrages spécialisés

- Adam Jean. Michel, élément de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse éd textuelle, Pierre Mardaga, 1990.
- Adam Jean. Michel, la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours, éd Armand Colin, Paris, 2005.
- Adler et Donald. Towne Neil, communication et interaction, éd. Etudes vivantes, Montréal 1991.
- Agbobli christian et Hsab Gagy, communication internationale et communication interculturelle, regards épistémologiques et espaces de pratique, éd presses de l'université du Québec, 2011.
- Anderson Patrik, la didactique des langues étrangères à l'épreuve du sujet, éd Presses universitaires Franc-comtoises, 1999.
- André-Laroche Bouvy Danielle, la conversation quotidienne, éd Crédif, Pris, 1986.
- Anquetil Mathilde, Mobilité Erasmus et communication interculturelle, un recherche-action pour un parcours de formation, éd Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne, 2006.
- Armengaud Françoise, la pragmatique, éd PUF, 1985.
- Arnaud R et Al, compétence de communication, éd Annales littéraires de l'université de Besançon, les belles lettres, Paris, 1987.
- Austin John, quand dire c'est faire, éd seuil, Paris, 1970.
- Baggio Stéphanie, Psychologie sociale, éd De Boeck et lancier s,a, 2006.
- Bajrié Samir, linguistique, cognition et didactique, principes et exercices de linguistique- didactique, éd presses de l'université Paris-Sorbonne, 2009.
- Bange pierre, l'analyse conversationnelle et théories de l'action, éd Hatier Didier, Paris, 1992.
- Barrier Guy, La communication non verbale, comprendre les gestes : perception et signification, édition ESF, 1996.
- Baylon Christian et Fabre.Paul. La sémantique, éditions Fernand Nathan 1978.
- Baylon Christian et Mignot Xavier, la communication, 2^{ème} éd Nathan /HER, 1999.
- Baylon christian, Sociolinguistique, société, langue et discours, éd Nathan, Paris, 1995.
- Bernicot J et Al, interactions verbales et acquisition du langage, éd l' harmattan, 2010.
- Biachet philippe, la pragmatique d'Austin.
- Birkelund Merete et Al, L'énonciation dans tous ses états, éd Peter lang SA, éditions scientifiques internationales, Berne, 2008.
- Blanchet philippe et Martinez Pierre, Pratiques innovantes du plurilinguisme, émergence et prise en compte en situations francophones, éd

- des archives contemporaines, en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), 2010.
- Bonnafeous Simone et Temmar Malika, Analyse de discours et sciences humaines et sociales, éd Ophrys, Pris, 2007.
 - Bornand Sandra et Leguy Cécile, compétence et performance, perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique, éditions Karthala, 2014.
 - Bouyer Henri, élément de Sociolinguistique, langue communication, société, éd Dunot, Pris, 1991.
 - Bulot Thierry et Blanchet Philippe, Une introduction à la sociolinguistique, pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde, édition des archives contemporaines, 2013.
 - Calas Frédéric, cohérence et discours, éd presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006.
 - Caron Jean, Précis de psycholinguistique, éd Presses Universitaires de France, 1989.
 - Castellotti Véronique et Moore Danièle, Alternances des langues et construction de savoirs, éditions ENS, 1999.
 - Castellotti Véronique et PyBernard, La notion de compétence en langue, éditions ENS, 2002.
 - Chabrol Claude et Olry-Louis Isabelle, interactions communicatives et psychologie, éd Presses Sorbonne nouvelle, 2007.
 - Chanquoy Lucile et Negro Isabelle, Psychologie du développement, Hachette Livre, 2004.
 - Chevallier Denis, savoir faire et pouvoir transmettre, éd de la maison des sciences de l'homme, Paris.
 - Chiles David, internet étiquette.
 - Cicurel Francine et Blondel Eliane, La construction interaction des discours de la classe de langue, éd Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1996.
 - Cicurel Francine et Véronique Daniel, Discours, action et appropriation des langues, éd Presses Sorbonne Nouvelle, 2002.
 - Communication interculturelle et Apprentissage des langues, éd Didier-Erudition.
 - Corblin Francis, cours de sémantique introduction, éd Armand Colin, 2013.
 - Corraze Jacques, les communications non-verbales, éd, Presses universitaires de France, 1980
 - Courtés Josephs, La sémiotique du langage, éd Armand Colin, Paris, 2009.
 - Debave Josette- Rey, le métalangage, éd Armand Colin/Masson, Paris, 1997.
 - Defays Jean-Marc, Le français langue étrangère et seconde, enseignement et apprentissage, éd Pierre Mardaga, 2003.
 - Delbecq Nicole, Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage, éd De Boeck et Larcier s.a, 2006.
 - Delbecq Nicole, Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage éd De Boeck et Larcier s.a, 2006.

- Derout Jean-Louis, L'école à l'épreuve de la sociologie, la sociologie de l'éducation et ses évolutions, éd De Boeck et Larcier, s, a, 2006.
- Derycke Marc, Culture (1) réflexivité, éd publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005.
- Drigeard Gabrielle et Al, courants sociolinguistiques, séminaire de lexicologie politique de l'Université de paris III (1986-1987), éd INALF, 1989.
- Ducrot Oswald, le dire et le dit, éd Minuit, 1984.
- Dunya Acklin Muji, Langues à l'école : quelle politique pour quelle suisse ?, Analyse du début Public sur l'enseignement des langues à l'école obligatoire, éd Peter Lang s.a, Editions scientifiques internationales, Berne 2007.
- Everaert Desmedt Nicole, le processus interprétatif, introduction à la sémiotique de ch.S Peirce, éd Mardaga.
- Filliettaz Laurent et Bronckart Jean-Paul, L'analyse des actions et des discours en situation de travail : concept, méthode et applications, Peeters Louvain-la-neuve, 2005.
- Fiske Suqan T, Psychologie sociale, éd Groupe de Boeck s. a, 2008.
- Foucault Michel, L'ordre du discours, éd Gallimard, Pris, 1971.
- Fuchs.Catherine, la linguistique cognitive, éditions Ophrys, Fondation de la maison des sciences de l'homme, 2004.
- Galatanu Olga et Al, construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction, éd P.I.E PETER LANG s.a, éditions scientifiques in ternationales, Bruxelles, 2009.
- Gardiner Alan Henderson, Langage et acte de langage, aux sources la pragmatique, éd presses universitaires de Lille.
- Garric Nathalie et Longhi Julien, l'analyse linguistique de corpus discursifs, des théories aux pratiques, des pratiques aux théories, éd Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Godefroid Jo, psychologie, science humaine et science cognitive, éd Groupe De Boeck s.a, 2008.
- Gofman Erving, Les rites d'interaction, éd du Minuit, Paris, 1974.
- Gosling Patrick, psychologie sociale, Tome 1, L'individu et le groupe, éd BREAL, 1996.
- Guernier Marie. Cécile et Al, interaction verbales, didactiques et apprentissages, recueil, traitement et interprétation didactiques des données langagières en contextes scolaires, éd Presse universitaires de Franche-comté.
- Guidère Mathier, La communication multilingue, éd Groupe De Boeck s.a, 2008.
- Guimond Serge, psychologie sociale, perspective multiculturelle, éd Mardaga.

- Gumperz (John), Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, Minuit, 1989.
- Gumperz John, sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, L'Harmattan, 1989 .
- Holec Henri et Al, stratégies dans l'apprentissage et l'usage des langues, langues vivantes, Editions du Conseil de l'europe, 1996.
- Huber-Krieger.Martina et Al, miroirs et fenêtres- manuel de communication interculturelle, Ed Conseil de l'Europe, Décembre 2005.
- Jaggi Susanne, communication et information-compétences de base en leadrship, éd compendoi Bildungsmedien AG, Zurich, 2011.
- Jakobson Roman, Essai de linguistique générale, éd de Minuit, Paris.
- Jaubert Anna, cohésion et cohérence textuelle, études da linguistique textuelle, éd ENS, 2005.
- Jaubert martine, Langage et construction de connaissances à l'école, un exemple en sciences, éd presses universitaire de Bordeaux, Pessac, 2007.
- Jodelet Denise et Al, la psychologie sociale, une discipline en mouvement, éd Ecole partique des hautes études Sorbonne, 1970.
- Kerbrat Orecchioni Catherine et Cosnier.J, Décrire la conversation, éd presses universitaires de Lyon, 1987.
- Kerbrat Orecchioni Catherine, Décrire la conversation, éd presses universitaires de Lyon, 1987.
- Kerbrat Orecchioni Catherine, le discours en interaction, éd Armand Colin,2005.
- Kerbrat Orecchioni Catherine, Les interactions verbales, approche interactionnelle et structure des conversations, tome I, Armand Colin/Masson, Paris, 1998.
- Kerbrat Orecchioni Catherine. L'enonciation, éd Armand Colin/VUEF, 2002.
- Kerbrat Orecchioni Catherine. Les interactions verbales, Tome 2, éd Armand Colin, Paris, 1991.
- Kerbrat Orrechioni Catherine, les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement, Edition Nathan/VUEF, 2001.
- La cohérence textuelle, l'Hamattan, 2000.
- Lange Jean-Marie, une introduction à la psychosociologie, intervention psychosociale, psychologie du travail et gestion des ressources humaines, éd du CEFAL, 2002.
- Le Bras Florence, comment engager la conversation et se faire des amis, éd LEDUC.S, 2011.
- Lemaire Patrik, Psychologie cognitive, éd De Boeck et Larcier s.a, 1999.
- Lerch Richard, Le texte Argumentatif, éd Manuscrit, 2005.
- Lohisse Lohisse ?J, la communication : de la transmission à la relation, Groupe De Boeck, s, a, 2009

- Lohisse Jean, La communication : de la transmission à la relation, Groupe De Boeck, s, a, 2009.
- Lohisse Jean, La communication : de la transmission à la relation, De Boeck et Larcier s, a, 2006.
- Maigret Eric, Sociologie de la communication et des médias, éd Armand Colin, 2008.
- Maingueneau Dominique, L'énonciation en linguistique française, éd Hachette Livre, Paris, 1999.
- Marie Anne, et Hans Drouin, La communication non verbale avant la lettre, éd L'Harmattan.
- Martient André, élément de linguistique générale, éd Armand/colin, Paris, 1967.
- Mettens Pascal, Psychanalyse et sciences cognitives, un même paradigme ? éd De Boeck et Larcier s.a, 2006.
- Meunier Jean Pierre et Peraya Daniel, introduction aux théories de la communication, groupe de Boeck s,a, 2010.
- Meyer Claude, aux origines de la communication humaine, L'Harmattan, 2001.
- Miège Bernard, L'information-communication, objet de connaissance, De Boeck et Larcier s,a, insttut national de l'audiovisuel, 2004.
- Miehakanda M'Badi. la construction interactive des savoir-faire : une approche de l'encadrement éducatif.
- Moeshler Jacaques et Auchlin Antoine, Introduction à la linguistique contenaporaine, éd Armand. Colin, Paris, 2000.
- Moreau Marie lousie, Sociolinguistique, concepts de base, éd Pierre MARDAGA, 1997.
- Morel Maia, Parcours interculturels, être et devenir, éd Peisaj.
- Mucchielli Antoine, les situations de communication, éd Armand-colin, Paris, 1991.
- Munchow Patricia Von et Rakotonoelina Florimond, Discours, cultures, comparaisons, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006.
- Pecheux Michel Analyse Automatique du discours, éd Dunod, Paris, 1969.
- Plantin Christian et Al, les émotions dans les interactions, Presses universitaires de Lyon, 2000.
- Popelard Marie-Dominique, moments d'incompréhension, une approche pragmatique, éd Presses Sorbonne Nouvelle 2007.
- Prat Michèle, processus cognitifs et émotions, éd L'Harmattan.
- Queffélec Ambroise et Al, Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, éd de Boeck et Larcier s.a, 2002.
- Rabatel Alin, interactions orales en contexte didactique, éd Presses universitaires de Lyon, 2004.

- Reboul Ane et Moeschler Jacques, Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours, éd S.E.S.J.M Armand colin, Paris, 1998.
- Reboul Ane et Moeschler Jacques. La pragmatique aujourd'hui : une nouvelle science de la communication, éditions du Seuil, Septembre 1998.
- Romain Christina, la gestion discursive de la relation interpersonnelle dans la classe de français, éd L'Harmattan, 2004.
- Roman.J.D, La communication non verbale appliquée, éd publibook.
- Safty Adel, L'enseignement efficace, Théories et pratiques, éd Presses de universitaires du Québec, 1993.
- Salins (De) Geneviève-Dominique, Une approche ethnographique de la communication, rencontre au milieu parisien, éd Hatier, Paris, Février 1988.
- Sarfati Georges Elia. Eléments d'analyse du discours, éd Nathan/VUEF 2001.
- Saussure Ferdinand (de), cours de linguistique générale, éd Payot, Paris, 1972.
- Siouffi Gilles et Raemdonck. Dan van, 100 fiches pour comprendre la linguistique, éd Bréal, 1999.
- Stalder Pia et Tonti Annick, La médiation interculturelle, représentations, mises en œuvre et développement des compétences, éd des archives contemporaines, 2014.
- Stébé Jean Marc, Risques et enjeux de l'interaction sociale, Lavoisier, 2008.
- Thyron Francine, L'écrit argumenté, questions d'apprentissage éd PEETERS et Publications linguistiques de Louvain.
- Touratier christian, La sémantique, éd Armand Colin, Paris, 2009.
- Traverso Véronique, L'analyse des conversations, éd Nathan, 1999, P23.
- Traverso Véronique, La conversation familière, Analyse pragmatique des interactions, éd presses universitaires de Lyon.
- Vion Robeert, la communication verbale : Analyse des interactions, Hachette livre, 1992, 2000.
- Watzlawick Paul et Al, Une logique de la communication, éd Seuil, Paris, 1972.
- Yotte Yannick, sociologie Psychologie sociale, éd publications de la Sorbonne, 2000.
- Zanola marie Tereza, savoir argumenter : des textes de lecture, éd UDUATT-Ente per il Diritto allo Universitario de l'Université cattolica, 2011.

2- Ouvrages de la communication médiatisée par ordinateur :

- Anis Jacques, Internet, communication et langue française, éd science Publication, Paris, 1999.
- Anis Jacques, texte et ordinateur, l'écriture réinventée ?, éd de Boeck Université, Pris, Bruscelles, 1998.

- Boure Robert, les origines des sciences de l'information et de la communication : Regards croisés, Presses universitaires du Septentrion, 2002.
- Caprani Gwenaëla, Initiation à Internet, collection Repère, Editions ENI, Février, 2004.
- Dupin Antoine, communiquer sur les réseaux sociaux, éd FYP (France), 2010.
- Emmanuelle Jacques, entrek occasion et virtuosité les aspects socio-cognitifs de la recherche d'information sur Internet, éd Le Manuscrit, 2004.
- Gerbault Jeannine, La langue du cyberspace : de la diversité aux normes, éd L'Harmattan, 2007.
- Gris Myrian, Initiation à Internet, éd ENI, Décembre 2009.
- Lefebvre Alain, Les réseaux sociaux, Pivot de l'Internet 2.0, éd MM2, 2005.
- Mourlhon Dallies Florence et Al, Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?, éd Presses Sorbonne Nouvelle, 2004.
- Proulx Serge et Al, communautés virtuelles : penser et agir en réseau, éd les Presses de l'Université Laval, 2006.
- Proulx Serge et Al, Médias sociaux : en jeux pour la communication, Presses de l'Université du Québec, 2012.
- Proulx Serge et Klein Annabelle, connexions, communication numérique et lien social, éd Presses universitaires de Namur, 2012.
- Rissoan Romain, Les réseaux, Facebook, twitter, linkedln, Viadeo, Google+, comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication, éd ENI, Octobre, 2011.
- **3- Ouvrages Généreaux :**
- Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique, Dictionnaire d'analyse du discours, Edition Du Seuil, Février 2002.
- Cuq Jean-Pierre, Dictionnaire de didactique du français, éd CLE international, S.E.J.E.R, Paris, 2003.
- Dictionnaire de petit Robert, Paris, 1993.
- Dictionnaire Hachette Multimédia, 1999.
- Dubois Jean et Al, Dictionnaire de linguistique, éd Larousse- Bordas/ VUEF, 2002.
- Ducrot Oswald et Schaeffer Jean-Marie, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éditions du Seuil, 1995.
- Maingueneau Dominique, Aborder la linguistique, éd du Seuil, Avril 2009.
- Maingueneau Dominique, les termes clés de l'analyse du discours, Editions du Seuil, Avril 2009.
- Montoux Alain. Le dictionnaire des organisations, Edition Publibook.
- Robert Jean-pierre, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, éd Ophrys, Paris, 2008.

4- Webographie :

- www.google.fr.
- www.gbooks.fr.

5- Sitographie

- “un milieu de travail convivial”, adresse : <http://www.businessballs.com/johariwindoxmodel.htm>.
- 1999.L’organisation Thématique et ses conséquences sur la clarté d’un texte, le corpus et le langage, sous la coordination de Pierre Parlebas, l’Harmattan 121-137. Shirley Carter-Thomas, institut National des télécommunications, 91011 EVRY.
- A.V.Alferov, E.Y.Kustova, principes interactionnistes de l’analyse conversationnelle, P : atigorsk , Russie, l’université linguistique d’état de Piatigorsk.
- Anis.J. 2002, <http://membres.ycos.fr/jacques92>.
- Chapitre 01, la Sociolinguistique. Psp 1125-Sciences du langage pp177.188.
- Compétence de communication et communication de cette compétence in langue française, N070, 1986, pp72-86, 1986.6372
- <http://www.persée.fr/web/revues/home/prescript/article//fr-0023-8368-1986-num-70-1-6372>.
- Courty Guillaume Gumperz (John), Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, Minuit, 1989 in: Politix.vol3, N° 10-11, Deuxième et troisième trimestre 1990, pp 154-156. (doi: 10.3406/polix, 1990.2171.
- <http://www.persee.fr/web/revues/home/prexript/article/polix-0292319-1990-num-3-10-2171>.
- Delacroix J, « L’internaute 2.0 est-il un animal social ? » URL : <http://wmlfr.org/actualites/decid/060303-0001>.
- Gauducheau Nadia, Marcoccia Michel, « Analyse la mimo-gestualité : un apport méthodologique pour l’étude de la dimension socio-affective des échanges en ligne ». URL : w3u-grenoble3.fr/epal/pdf/gauducheau-marcoccia.pdf.
- Gumperz John, Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, présentation de Jacky Simonin, Université de la réunion URA 1041 du CNRS, l’Harmattan.
- <http://questions.de.communication.revues.org/4611> la sémantique naturelle d’Anna wierzwicka et les enjeux interculturels.
- <http://www.persse.fr/web/revuse/homme/perscript/artile/psy-0003-5033-1997-num-97-4-28984>).
- Juanals B, Noyer J.M, 2007 "D.H. Hymes, vurs une pragmatique et une anthropologie communicationnelle" Laulan A.M et perriault J. (dir), infocom, Réécrire la genèse, Revue Hermès CNRS, N° 47, CNRS Editions.
- Kaloyan Filipov, la communication médiée par ordinateur (C.M.O) : [http :www.univ-montp3.fr/praxiling/~rachel/spip/](http://www.univ-montp3.fr/praxiling/~rachel/spip/).

- L'intercompréhension, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe- De la diversité linguistique à l'educedionplutilingue. Etude de référence. Peter DOYE, techische Universitat Braunschweig.
- Lorenza Mondada et Simona Pekarek Doehler, interaction sociale cognition située: quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues? Acquisition et interaction en langue étrangère. 12/2000.
- Marcoccia Michel (2000), « La communication médiatisée par ordinateur : problèmes de genres et de typologie » (Université Lumières-Lyon2) URL : icar-univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/JourneeGenre/Marcoccia_CMC_genres.rtf.
- Marcoccia Michel, (2004), « la communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit » URL : <http://www.up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce-marcoccia.pdf>.
- Matthey 03 :59, cité par François Mangenot et Katerina Zouzou, « pratique tutorales correctives via Internet : le cas du français en première ligne », Alsic [en ligne], vol 10, n°1/2007, document alsic_v10_07-rec5, mis en ligne le 15 Juin 2007, consulté le 14 Mars 2016, URL : <http://alsic.revues.org/650;DOI:10.4000/alsic.650>.
- Mondada Lorenzo, 1999, « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion : une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet ». URL : <http://alsic.ustrasbg.fr/Num3/mondada/alsicn03-rec1.PDF>.
- Olga Galatanu, sens discursif, signification linguistique et acquisition des compétences langagières.
- Que fait la sociolinguistique avec l'analyse du discours et vice versa. In: Langage et société, N° 38, 1986, pp7-17, Diane Vincent. Persee.
- Segers.T. (nd) WEBOSCOPE Ressources en didactique du FLE Section Ecrire : <http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/weboscope/français/index.htm>.
- Structures textuelles et niveaux d'expertise, in : L'année psychologique, 1997 vol 97. N° 4.pp661. Presse, S.Caillies, I, Tapiero (doi : 10.3406/psy.1997.28984).
- tiré de langue française, vision systémique. Application à la langue française de la théorie de: M.A.K Halliday et de R.Hasan par Gilles Lemire (Vision systémique chap 7 cohérence et cohésion <http://www.cours.fse.ulaval.ca/frn.19972/mediagl/docle/vs/lfvs/lfr.....>
- Velkovska Julia, « converser par écrit. Edition électronique et formes de relation dans les webchats ». URL : gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/2002-10velkovsk.pdf.

Annexes

Annexe 1

Sujet d'échange		Abordé par les apprenants de la 1 ^{ère} année	Abordé par les apprenants de la 2 ^{ère} année	Durée de la communication
1) La vie en ville et la vie à la campagne		×		32 _m : 34 _s
2) Les droits de l'homme : dont deux sujets qui reignent			×	45 _m : 32 _s
Les droits de l'enfant	Les droits de la femme			
2-1) les droits de l'enfant		×	×	30 _m : 15 _s
2-2) les droits de la femme			×	15 _m : 17 _s
3) les jeunes et le sport		×	×	20 _m : 00 _s
4) L'amitié : sa distance, son rôle dans notre vie (un sujet proposée par les élèves eux-mêmes)			×	18 _m : 50 _s

Annexe 2

Enseignement fondamental	Phase primaire : de la 1 ^e , AF à la 6 ^e , AF (1 ^{er} -cycle)	Antérieurement, le Français est enseigné en tant que langue étrangère à partir de la 3 ^e AF
	Phase du moyen : de la 1 ^e , AM à la 4 ^e , AM (2 ^{ème} cycle)	Le même statut de l'enseignement du français avec des nouvelles améliorations qui se basent à la fois sur la production orale et écrite.
Enseignement secondaire	Phase secondaire (le lycée) de la 1 ^e . AS à la 3 ^e . AS	C'est le cycle qui nous intéresse le plus, l'enseignement de français gardera toujours son statut mais avec quelques modifications concernant le programme enseigné.

Annexe 3

Le signe	Sa signification
[	Pour exprimer l'interruption et le chevauchement.
=	enchaînement immédiat entre deux tours ou effacement.
+	marque le début et la fin du chevauchement
0 ou .	pause inférieure à 1 seconde
00 ou (3°)	pauses supérieures à 1 seconde. Là on peut mentionner la pause supérieure à 1 seconde, si on l'a bien mesuré, par des chiffres exacts, Exemple (2,5°) ou écrire (2,5s).
(Silence)	Les pauses entre les prises de deux locuteurs successifs sont indiquées par le mot « silence » entre deux parenthèses (silence), suivi parfois par la durée Exemple (silence 2'')
- - - - -	ligne discontinue, présente l'analyse en « partition » une ligne réservée pour chaque énonciateur. Ce signe facilite la représentation d'un son
:	Montre l'allongement d'un son
:::	Un allongement très important
-	un mot interrompu brutalement par le locuteur
(FORT), (VITE), (C'EST SUR), ...	ces commentaires, écrits en majuscules indiquant l'insistance ou l'emphase
(F) , (V) , ...	la reprise de l'initiale de ces mots à la fin.
/	Intonation légèrement montante

↑	Intonation fortement montante
\	Intonation légèrement descendante
↓	Intonation fortement descendante
(il se tourne) , (il lève le doigt) , ...	les gestes et les actions sont notés entre parenthèses en italique
(heu) , (hein) , (mhm)	pour noter les unités non lexicales et bien d'autre ; (ASP) note une aspiration, (SP) pour un soupir, (RIRE) note un rire
[...]	indique une coupure due au transcripteur
(Inaudible)	signale un passage inaudible
→	indique le passage commenté dans l'analyse

Annexe 4

Prénom/nom/ pseudonyme	Situation	Age	sexe	Sujets abordés	Forum/sit e/ salon
Amel Imy	Universitaire Universitaire	18ans 18ans	Femme Femme	Les réseaux sociaux	MSN
Nimporte quoi Lounis lounis Imy Sykes Momsen	Universitaire Universitaire Universitaire	18ans 17ans 18ans	Femme Homme Femme	La peine de mort	MSN
Demonisto Louthane_love	Scolarisé Employée	17ans 30ans	Homme Femme	Plusieurs sujets dans la même conversation dont on retient l'essentiel : - Salutations - Demande après sa santé - Offrir des cadeaux - Le travail de la femme - Les droits et les devoirs de la femme	Skype
Belle gazelle demonisto	Scolarisé Scolarisé	18ans 17ans	Femme Homme	Plusieurs sujets dans la même conversation l'essentiel est: - Le travail de la femme	Skype
Guest_fraicheuse Guest_louthane	Etudiante Employée	22ans 30ans	Femme Femme	De même, plusieurs sujets abordés et échangés tels : - Salutations - Faire sa connaissance ou plutôt « se connaître » - Telemcen, capital de la culture islamique	IMVV
Kivok Afaf	Scolarisé Scolarisé	16ans 16ans	Femme Femme	Musique classique ou rock/jaz/rnb	Skype
Kivok Afaf	Scolarisé Scolarisé	16ans 16ans	Femme Femme	Le sport	Skype

Corpus des apprenants :

Annexe 1: « La vie en ville et la vie a la campagne»

- P : Ainsi, vous êtes là, euh feux, deux groupes hein, ceux qui ont avec la vie en ville et les autres 0 vous 0 vous m'dites que vous êtes
- E₁ : [contre madame,
on préfère la campagne ↑
- E₂ : Non, pac'qu i ya beaucoup de problème à la ville
- E₃ : [la pollution
- P : et pour suremonter ce, ce
[L a z m t' w ' y a
- (traduction) : Il faut sensibiliser les gens
- E₄ : pas, pas uniqu'ement ça, i y a le
Problème de , des postes , des postes↑
- E₃ : postes de quoi
- E₄ : pas de travail
- E₂ : pour travailler, : faut donner (r a š w a)
- (traduction) : pot de vin
- E₁ : (sourire) (w ' L M a ' r i f a) , on donne pas
- (traduction) : et des connaissances
- E₅ : Ah non ↑ je crois pas
- E₁ : si, si on donne pas de travail à quelqu'un comme ça (geste de main)
- E₅ : peut être, peut être tu veux euh 0 dire 0 que trouver du travail à la ville et, et euh euh 000 et difficile.
- P : oui, c'est bien de, de connaître des gens, mais ↓ oui, yâkoub
- E₆ : (inaudible)
- P : d', de , cela dû [peut être au prob
- E₆ : [c'est le problème d' d'habitation
- P : ça, c'est un autre problème [
- E₆ : [si madame, i ya un déséquilibre
- E₁ : c'est-à-dire, j'ai pas compris moi
- E₆ : j', j'veux dire qu' ya beaucoup d' (2 ") d'gens à la ville et pas, i ya pas beaucoup d'gens à la camp [
- E₂ : [un peu oui

- E₅ : tu parles là du problème de (N Z h r i f i) c'est ça ?
- (traduction) : problème d'exode rural
- E₂ : tu veux dire quoi ? qu'est ce que ça veut dire
- E₅ : veux dire par ces mots, euh, des gens qui changent de la campagne à la ville, ils, ils vendent tout et part à la ville
- E₁ : oui, oui, des gens 000 beaucoup d'gens laissent euh la campagne euh, euh cèdent leurs 0 leurs 0 terre euh et
- E₂ : [i vont n'importe où à la ville, même dans des maisons euh, euh non pas de l'abri
- E₅ : mais c'est un problème non ↑
- E₆ : + oui un véritable prop +
- E₅ : je vois qu'il faut chercher les causes
- E₆ : + pourquoi ils, ils +
- E₇ : parc'qu'il
- E₁ : [la ville, c' , c' plus moderne
- E₂ : [croient que la vie en ville et plus 0 facile 000 et
- E₅ : (inaudible)
- E₈ : (----)
- E₁ : qu'est c'que t'as dit ?↑
- E₂ : il ya plus des moyens et euh (2 ") de la la vie
- E₈ : les gens de la ville sont plus, plus, cultive
- E₅ : mais malgré cette, heu, culture i y a
- E₁ : [j'voix
- E₅ : i y a[
- E₁ : [qu'il a raison
- E₅ : [Ah, pardon
- E₁ : oui, oui, j'ai dis, j'dis que i y a pas celle-la, [la preuve, i y a la pollution (sourire)
- E₅ : [Ah ! bon, tu dis quoi↑ ? mais, mais
- (classe) : (bruit, chuchotement)
- E₅ : mais , SVP ↑
- P : oui, oui, continue

- E₅ : j'veux dire, que, qu'i n'ont pas une culture, dans, de la vie, la rue
- E₂ : mais, maintenant, MAINTENANT, euh (3") oui, [tu
- E₅: [pas comme (M a š i k i
M a L' w ' L)
- (traduction): pas comme auparavant
- E₅: c'est à dire?↑
- E₂: c'est à dire, y a aujourd'hui, humt, euh (sourire) j'trouve
pas l'mot
- E₅ : [quoi
- E₂ : oui, oui, y a, euh, j'veux dire (h a m l a t t a w ' y a) sur, sur
leur enviro, environnement
- (traduction) : amener les gens à prendre conscience.
- (deux ou trois élèves à la fois) : oui, pourquoi pas, oui, une BONNE IDÉE↑

Annexe 2 : « les droits de l'enfant »

- P : Bonjour tout le monde
- Classe : Nonjour madame
- P : vous voulez parlez de quoi↑
- E₁ : euh, les droits de l'enfant
- E₂ : alors↑
- E₁ : oui je vous propose (2'') les droits de l'enfant↓
- E₁ : j'voix qu' l'enfant Africain 00 souffre
Par rapport (2 ") à (2 ") à
- E₂ : oui, oui
- E₁ : à l'européen
I n'ont pas les mêmes droits [
- E₃ : [l'Africain souffre plus pac' que il vit
pénible (geste de main) [
- E₁ : [ça depuis longtemps, des 0 des 0 siècle
- E₄ : sa vie est conditionnée et il 000
- E₃ : + méritable+
- E₄ : il travaille ?↑
- E₁ : oui dûrement
- E₄ : au lieu d'étudier ou
- E₂ : jouer
- E₃ : sa vie est méritable ↓ et (inaudible)
- P : et quels sont ses droits ?
eh ! (b ' z a f)
- (traduction) : beaucoup
- E₂ : droit de vivre en paix [
- E₅ : [étu
- E₂ : [éducation
- E₆ : le droit à la , la , la
- E₁ : quoi parle
- E₆ : la bonne alimentation
- E₂ : [il a le droit à
- E₄ : D'avoir une FAMILLE ↑

- E₃ : de sa culture aussi hein ↑
- E₂ : oui
- E₁ : [c'est-à-dire
- E₂ : de, d'apprendre
- E₆ : je suis avec madame, avec les droits de l'enfant de l'afrique↓ on doit l'aider madame↑
- E₂ : je suis d'accord↑
- E₃ : [oui moi aussi parce que il n'a pas une belle vie comme[
- E₄ : oui il souffre↑
- E₃ : [les autres
- (Bruit extérieur) : la cloche sonne pour la pause
- P : oui, oui, d'accord, on continue après
- (classe) : OUI ↑

Annexe 3 : « les droits de l'enfant »

- E₁ : l'Africain n'a pas les mêmes conditions de vie qu'un Américain 00 pour les conditions 000 pour vivre
- E₂ : oui, c'est , je suis avec TOI ↑
- E₃ : puisqu'on parle de ses droits, j'ai noté ici, le, le bien être
- E₄ : avoir une famille
- E₅ : AVOIR ↑ non POSSEDER
- E₄ : ouf ! c'est pas juste
- (classe) : (Bruit)
- (commentaire : le sujet de discussion s'est changé, quelques chuchotement sur l'usage du verbe « avoir » ou « posséder » dans cette phrase
- P : oui, chut, chut, un peu d'silence SVP↑, on prend l'idée de Amine, avoir une famille c'est ça (rectification de la part de l'enseignant qui guide leur échange).
- E₄ : oui c'est c'est-à-dire l'affection
- + lui donner l'attention +
- E₄ et aussi (sourire)
- (Bruit extérieur) : (cloche)
- P : hum, oui d'accord, et si, si , vous êtes des Parents que faites VOUS ↑
- E₂ : on le laisse libre
- E₆ : Ah ! pas ça au contraire TOUFIK
- E₂ : pas liberté ::: totales VOILA ↑
- E₃ : oui, mais i doit choisir lui même 0 ses amis et 000
- P : selon quel critère
- E₃ : l'âge, le sexe, la , le , sa culture
- E₂ : ça oui
- : (silence 3 ")
- E₁ : et
- P : [encore oui
- E₁ : (rougi)
- P : oui pardon Amine parle
- E₁ : oui , on doit lui accorder le parole, la et la protection[
- E₅ : [il se sent en
SECURITE ↑

- P : oui, bien comme idées mais
- E₂ : la tendresse aussi
- E₅ : pour les fille (en se moquant de sa camarade)
- E₁ : pas ça, aussi [
- E₃ : [c'est-à-dire
- E₁ : Non, i faut, i lui faut des solutions ↓
- P : hum, et si vous proposez
- E₂ : lutter contre [le racisme
- E₃ : [le protéger
- (classe) : silence (2")
- E₁ : le, l'égalité
- E₃ : on a parler d'ça
- E₄ : peut être i faut éveiller l'monde sur ça
- E₁ : (fonce les sourcils) oui, on fait quoi par exemple ↓ lancer, des, des appels
et euh aux
- E₂ : [responsables ↑ et
- E₁ : [oui
- E₃ : et écrire toujours sur leur souffrance
- P : oui, bonne idée
- E₄ : [tu veux faire journalisme donc
- E₃ : (sourire) pourquoi pas
- E₄ : et tu vas écrire
- E₃ : [certainement 0 d'abord 0 ce sujet i me touche vrais,
vraiment
- E₁ : (inaudible).
- E₂ : car l'enfant n'est pas traité de la même façon dans toutes (2") dans toutes
les régions d'c'monde.
- E₃ : c'est-à-dire ?
- E₂ : i n'a pas (inaudible) c'est parmi ces droits non ?
- E₃ : oui, chouï avec toi,j'.
- E₁ : [la discrimination
- E₂ : la religion ↑
- E₃ : oui, oui.

- E1:Le racisme (se tourne vers E2)
- E2:oui↑
- E4: la langue aussi
- E1: mal vu aussi, aussi par ses origines un enfant euh aussi aussi entre un enfant « noir » et un enfant « blond » (se tourne vers E₂).
- E₂:oui, je, je suis avec toi, oui.

Annexe 4 : « les droits de l'enfant »

- P : Ah ! tu veux dire écouter ses opinions
- E₁ : + ses paroles+
- P : j'explique c'est
- E₂ : (en tournant vers E₁), c'est ton point de vue !
- E₄ : c'est-à-dire l'enfant n'est pas ici comme
- E₅ : [OBJET
- E₆ : sa protection avant tout NON↑
- E₁ : de quoi ?
- E₆ : la violence, toutes forme de violence
- E₇ : les guerres, Ah, j [
- E₁ : [les guerres, c'est un danger sur toute la société
- (classe) : silence (3")
- P : oui
- (classe) : (chuchotements)
- E₂ : i faut le suivre
- Suivre l'enfant ?↑
- E₃ : suivre euh, hum, les choix de , des 000 de ses amis [
- E₄ : [il sont avec qui et hein surtout ça hein
- (silence) : (7 minutes)
- P : oui, tout à fait
- E₂ : et l'aider madame avec euh l'argent, (ndiro twiza)
- (traduction) : on lui ramasse de l'argent, l'alimentation, les vêtements, ... pour l'aider.
- E₁ : qu'est ce que ça veut dire madame↑ ?
- P : bien c'est
- E₂ : [c'est l'aider, c'est une tradition, c'est
- P : oui, propre à nous, les algeriens

Annexe 5: « les droits de la femme »

5 : « les droits de la femme »

- E₁ : si on se réfère à, à (2 ") l'histoire, elle n'a pas
- E₂ : [n'avait pas
- E₁ : oui, euh (rougie)
- (commentaire) : on se réfère, qu'on le veuille ou non, dans l'interaction des apprenants du F.L.E à la situation d'apprentissage, d'une langue étrangère, ainsi, corriger une faute de grammaire ou de prononciation ou autre, de la part de n'importe quel partenaire (apprenant ou enseignant).
- E₃ : n'a pas de, de quoi [exa
- E₁ : [de ses droits
- E₃ : oui, tu parles, pas (3"), à l'époque[
- E₄ : [elle existe mais, mais, n'a pas de droits, non, elle était considérer considérer [
- E₃ : [elle n'a pas le droit de s'exp[
- E₄ : [comme un être humain sans, sans [
- E₃ : [de s'exprimer
- E₁ : oui, oui
- E₂ : mais l'égalité avec l'homme
- E₃ : + on n peut parler d'ega +
- E₅ : on n peut pas parler d'égalité car[
- E₂ : [pourquoi pas ?↑ elle exerce des métiers, des (geste de mains, hachement de tête)
- E₅ : j'parle sicial'ment
- E₃ : COMMENT ↑
- E₅ : chacun son rôle son rôle l'homme et la femme
- E₂ : + c'est vrai mais +
- E₅ : y a quand même différence euh euh sur le plan physique
- E₂ : oui chui pas contre, oui, là
- P : bon, vous devez être tous présents là demain, là on doit s'arrêter
- Classe : oui madame

Annexe 6: « droits de l'enfant/la musique»

P : bon, on continue notre sujet.

E₁: oui, madame, les droits de

E₂: [la femme

E₁: oui, oui euh

E₃: je défend tous les enfants madame↑

P : c'est-à-dire.

E₃: j' veux dire.

E₄: [avec tout le monde (sourire).

E₃: non↑, j' veux dire tous les enfants souffrent madame

P : bon, pour conclure↓

E₁: tous les enfants, euh (2") ont le droit de vivre et de

E₃: oui, de bien vivre.

P : Nous ent amons donc autre sujet.

E₅: bien, je propose moi la musique, le sujet de musique madame.

P : oui, bien.

E₅: moi j'aime beaucoup la musique mais

E₃: [oui, moi aussi

E₆: moi non

P : quoi non parle.

E₆: muh! (silence 2")

E₂: moi la musique avec bruits, j'adore↑.

P : Explique.

E₁: j' parle.

E₅: [il parle du rock et les autres, c'est ça

P : Ah!

E₁: oui mieux que la musique.

Annexe 7: « le travail de la femme »

P : la femme doit travailler ?

E₂: [il est nécessaire pour sa personnalité
euh (2") et]

p : [comment ?

E₃: madame elle, euh (2"), elle redevient indépendante

E₁: peut peut aider son mari.

E₂: oui dans la vie.

E₅: moi aussi pour le travail de la femme car c'est, c'est un droit

E₆: oui madame, elle a le droit de travailler

P : oui pour...

E₆: bin, comme l'homme, l'égalité.

E₇: oui, elle, elle doit, euh, (3"), être forte de de personnalité.

E₅: [libre

E₈: courageuse (sourire).

E₂: euh responsabilité, j'veux dire.

Annexe 8: la vie en ville et la vie à la campagne

P : alors on continue euh, le sujet de la vie en ville et la vie à la campagne.

E₁: moi madame je dis euh (2'') j dis la campagne, moi j'habite la campagne.

E₂: [pas que tu es de la campagne.

E₁: oui c'est pour ça j'aime la la la

E₃: [la campagne

E₄: moi donc j'habite la ville, j'aime la ville↑

E₂: la campagne c'est calme, c'est beau la nature, ya rien chez vous à la à la ville.

E₄: non, c'est le développement↓

E₁: la campagne, les gens sont maîfs, oui, ils aident entre eux et, et pas dur comme comme

E₂: [oui, oui

E₄: mais en ville, il ya l'éducation, les gens sont (2'') sont développer dans leur euh (3'') euh leur tête, je suis avec la ville↑

E₁: Non↑ Non↑, à la campagne il ya les traditions, à la ville on a oublié.

E₂: oui, à la campagne on garde toujours les traditions de notre société

E₄: [je suis pas d'accord↑

Annexe 9: « Les droits de la femme »

E₁: on parle de, pas droits de la femme.

E₂: oui comme de travail.

E₃: pas uniquement ça

E₁: [et prendre les décisions avec son mari

P : c'est-à-dire

E₁: madame↑ la femme (.....) qui prenne les décisions avec l'homme.

E₂: hum.

E₃: elle fait c'qu'elle (inaudible).

P : (sourire) c'est à dire↑

E₄: i vent dire madame (alh'r'yat'>g'bha)

(traduction) : i veut dire madame que la liberté lui plait

E₁: mais la femme elle a le droit de de de sortir

E₂: + décider+

E₅: dévider en quoi ?

E₂: bin de tout, de sa maison euh et de euh

E₄: [pour leur vie ensemble

E₂: oui, c'est ça (sourire)

E₅: il décide pas seul, la vie c'est partage.

P : oui, qui vent dire autre chose.

Annexe 10: « Les droits de l'enfant »

E₁: l'enfant a le droit de vivre.

E₂: comment, tu veux dire.

E₁: [vivre bien, bin comme les autres

E₃: tu parles des pays hein pauvre.

E₁: non même ici.

E₃: oui ici dans notre (bled)

(traduction) : oui, ici dans notre pays.

E₄: tu sais madame chez nous en Kabylie on fais, euh (3") on aide les pauvres↑.

E₂: comment, [il ya

E₁: [par exemple

E₄: madame, tu connais (Twiza).

E₂: c'est quoi ça ?

E₄: c'est une tradition kabyle madame ↑on,

E₅: [comment

E₂: on ramasse les gens et euh (3") on, nous préparons le plat traditionnel [on appelle les gens pour

E₂: [c'est une fête ?

E₁: attend, tous les gens de la région viennent pour manger et on donne aux paumures et (3") classe : silence.

P : oui, c'est intéressant, ça fait partie de nos tradition, de notre culture berbère et Algérienne.

Annexe 11: « Les droits de la femme »

E₂: pour moi la femme doit pas, euh, sortir, elle doit rester à la maison.

P : tu trouver euh tu vois du mal quand elle sort pour travailler (à E₁ un garçon).

E₂: (une fille) NON↑.

E₁: Non, oui, mais, mais, pas assez↓

E₂: elle a (al'khtyahr).

E₂:mais le travail c'est le travail, ya pas un travail pour, pour

E₁: Non i ya, i ya

E₄: non, mais toi tu es contre, contre le travail de la femme.

E₁:oui, je suis contre↓

P : mais pour quoi

E₂: [il veut un travail pour la femme seule madame.

E₄: mais elle peut rester à la maison pour ses enfants.

E₃: et si elle fait les deux hein↑.

E₁: je pense pas (sourire).

P : à ce que je vois, ya un groupe pour le travail de la femme, l'autre contre c'est ça.

Classe : oui madame.

Annexe 12: « Le travail de la femme »

E₂: bon, pour commencer, moi je suis avec

P : avec quoi, explicite.

E₁: avec euh, la femme (sourire) j'veux dire.

E₂: [le travail de la femme

E₁: oui, oui, c'est ça

E₃: je vois moi qu'elle n'a pas euh (2") euh tous ses droits.

E₄: oui, elle sont pas, pas droit d'entier + pas de travail
+ oui elle va pas à l'école+

E₁: elle est menacée pac'que[

E₂: [pour ne pas faire révolution contre l'homme

E₃: pourquoi révolution ?↑

E₄: Non à l'époque pas maintenant non↑

E₅: + y's'makanu+

(traduction) : c'est-à-dire, ils étaient

E₄: pas en 2007.

P : oui Amine ?

E₅: (y's'makanuyšufunakil'b'd)

(traduction) : ils la traitent comme une esclave.

E₆: Non seulement ça mais aussi, mais aussi elle doit obeir 0 obeir 00 c'est tout.

E₁: mais pas en tous ya des des choses elle dit non

E₆: +oui c'est normal+

E₂: oui, elle le droit de dire non mais, mais (3")

Classe : Bruit.

P : Silence s'il vous plait, oui continue.

E₂: oui madame comme le travail

P : on aborde le même sujet, bin, on continue ce que nous avons euh, commencé.

E₁: Ah, sur les droits de l'enfant dans le monde

E₂: bin tout enfant, africain ou américain ou

E₃: [tous les enfants ont le droit de vivre
(3") j' veux dire vivre bien

E₂: oui, je suis d'accord avec toi, le droit à, à cette vie

E₄: il doit exercer tous ces droits, tous

E₃: oui par exemple [sur

E₄: [tous ces droits, de vivre, euh, d'étudier, de jouer, d'étudier, euh, tu vois bien ce que j'veux dire

E₃: oui, la nourriture aussi.

E₂: l'abri, une maison euh, (inaudible).

E₄: oui, c'est ça et, et.

E₅: j'ai bien compris, euh, euh, tu parles de l'enfant en Afrique pasque, pasque il souffre plus.

E₄: tous les enfants du monde ont les mêmes droits.

E₅: mais je vois que dans les pays pauvres ils souffrent plus↑

E₄: euh! euh! oui.

P : bon euh! (un lève le doigt), oui tu veux dire quoi ?vas y.

E₂: madame, je veux dire à mon camarade qu'on reste dans le sujet de l'enfant Afrécaïn, oui, pasque, on on parle de ça.

E₅: oui, exactement.

Annexe 13 : « les droits le l'enfant »

P : tu m'as dit Amine que not leçon aujourd'hui.

E₁: (regarde E₂ un bon moment), non madame, i veut toujours NOUS ECRASER.

P : (sourire) ah bon↑

E₂: voilà vot défaux↓

E₃: [Ah, Ah, j te perments pas (avec sourire)]

E₁: laisse beton, je régle.

E₂: (sourire).

Annexe 14 : « la vie en ville et la vie à la campagne »

E₁: on préfère la vie en ville pac' qu'il ya les postes de travail↓

E₂: (inaudible) ; l'Asme↓ les maladies↓

E₃: le problème euh, c, c'est que les jeunes, les jeunes cherchent pas de travail↓

E₁: si ↑il ya↑

E₄: Non, il ne cherche pas↑, i sont fainéants↑, i ne veulent pas travailler↓

E₂: [voulà↑

E₅: [il cherche un travail de, au, de lux, au BUREAU

E₁: bien il faut un, un diplôme

E₅: je suis d'accord avec toi↑

E₂: mais en ville ya ya (3")

E₄: quoi (inaudible)

E₂: j'veux dire madame les problèmes.

E₆: moi, la campagne.

E₅: quoi ?

E₆: euh, pour vie à la campagne, bin ya pas euh! euh! Ces problèmes.

E₂: oui

(classe) : Bruit.

P : oui, continue.

E₁: et bien M^{lle} Boussoir a dit qu'la montalité, la montalité des gens d'la campagne est arriéré, j'dit peut être euh(2") mais autre fois [pas m'aint'

E₂: [mais la plus part

E₁: [pas main'nent

E₃: désolé, désolé↑, M^{lle} Boussoir 00 j'ne suis pas d'accord avec toi

E₂: attend tu as dit euh(3") (qbil) qu'il ya des points positifs et d'autres négatifs↑

(traduction) : tout à l'heure

E₁: [oui à la ville, le travail, le confort ↑

E₂: [mais à la compagne, la verdure, l'air pur↑

E₁: oui, à la ville, les moyens de loisir

E₂: [la campagne, c'est l', le clame↑

Annexe 15:

« Les droits de la femme ».

E₁: elle doit euh 00 respecter son mari.

P: ouais, ça, euh, c'est-à-dire.

E₁: C'est à dire qu'elle.

Qu'elle doit

E₂: ça c'est un devoir, sans le dire.

E₁: elle n'a pas le droit O d'élever sa voix devant sa (3"), son mari.

E₃: eh bin même lui, i = n'a pas l' droit d'élever sa voix.

Classe: BRUIT.

(Les garçons): non, c,c'est l' mari, c'est le mari↑.

P: il doit y avoir un respect 00 mutuel.

E₄: (en se tournant vers le professeur) on parle de la FEMME, les droits et les

[devoirs de

[qui, pas faute de parler de l'homme

P:

E₄: Ah!non

P: mais, il est là l'homme juste là [

E₃: [derrière la femme.

E₄: Ah!Ah!NON↑, c'est elle qui vient derrière

P: arrête (sourire)

E₄: mais bien, bin, oui

Annexe 16: « les jeunes et le sport »

P: et vous pratiquez quel sport, en fait vous et heu, hum, pourquoi, c'est à dire j' veux des arguments euh.

E₁: (lève le doigt pour

E₁: (lève le doigt pour demander la parole).

P: oui yakoub, vas y.

E₂: (sans lever le doigt) [pour moi je pratique heu le sport régulièrement, car le sport est, est une

P: [il prend la parole Amine.

E₂: chose nécessaire pour notre corpus 00 puis le sport j' veux dire, c'est une, c'est la santé, oui, mais (3") mais malheureusement, on peut pas le faire, on peut pas le classe: (silence, en dérangeant les regards vers lui et en l'écoutant attentivement).

E₂: pratiquer.

E₃: (sourire).

E₂: oui, je parle sérieusement 00 on a pas les MOYENS↑ oui 000 même pas une SALLE DE SPORT↑ (en Tapant la main sur la table), on a le doit NON↑(en se dérangeant vers ses camarade) mais nons, nous, les jeunes, on se contente de regarder les matchs sur TV mais réclamer d'un stade [non, on le fait 000

E₃: [oui?

E₂: Ah!où?! ici au lycée par exemple, il y a vaste cour.

Annexe 17: « échange de salutations dans les couloirs avant d'entrer en classe ».

E₁: s'ha Sriky.

(traduction): Salut mon ami.

E₂: Bonjour, (win K'nt)? (tape sur le dos de son ami).

(traduction): tu étais où?

E₃: [il s'eache.

E₂: et oui, comme d'hab.

Annexe 18: « échange de salutations en classe et en présence de l'enseignant »

E₄: Bonjour.

E₅: (de sa place, lève sa main pour dire bonjour à son ami sans parler).

E₄: Bonjour madame.

P: en retard hein! Bonjour (sourire).

E₄: (rougi), (sourire), (moment de silence) pardon.

Annexe 19: « Les droits de la femme »

E₁: à mon avis j' rajoute q'q' que la femme euh, elle a le droit de protéger heu grader sa forme, son, son sa santé vous m'avez compris, ché pas moi, elle à [euh

E₂: [qui

Vent dire protéger sa forme↑

E₁: tu m'as pas compris hun, attends, j' te donne un exemple, heu 000, heu, limiter le nombre d'enfants dans la famille cela.

E₃: [se protège des maladies ?

E₄: Ah! Oui, mais↑

E₂: peut être elle parle de son physique (avec geste des mains) c'est ça non ?

E₁: d'un coté

E₄: [mais, elle a raison j'

E₃: c'est évident pour (2 ")

E₄: [j'veux dire, d'un coté ne pas faire beaucoup d'enfants
c'c'est (3"), (silence).

E₂: quoi↑

E₄: c'est faire un p'ti foyer euh

E₁: + pouvoir les eduquer +

P : oui àà c'est bien, oui Asma ?

E₁: les éduquer, leur, leur consacrer plus de t, de temps.

Annexe 20: « la vie en ville et la vie à la campagne »

(E₁ se tourne vers E₂) : ca demande d', d'avoir beaucoup de connaissance hein↑

E₂: ouais connaître beaucoup d', de euh gens(3")

E₁: (inaudible)

E₄: (lève le doigt pour demander la parole).

P : oui, toufik!↑

E₄: c'est toujours, madame, toujours le même problème, i y a pas euh, hum, des postes de travail.

E₅: (geste de main sur la tête, elle réf hit), madame (LIM'Tkhar'ğm'Lğam'a) euh après, il ne trouve pas des postes de heu travail (2").

(traduction): ceux qui ont fait des études à l'université

(2 ou 3 parlent ensemble): oui, i y a toujours ce problème de tra de travail

E₁: c'est pour ça↑i faut connaissance.

P: que penses tu Houda! (car l'élève a montré un désir de parler mais elle n'a pas trouvé l'occasion).

E₆: i ya beaucoup d'habitants 00 i y a pas 00, c'est pour ça, euh, i y a pas du, de 00 travail.

E₅: (lève le doigt, en demandant la parole).

P: oui, hum.

E₆: c'est-à-dire ce problème de de, je dis

P: hum, oui.

E₆: en arabe (sourire) c'est (ˤk T d a d)

(traduction): surpeuplement

P: Ah! J' (avec geste d'interdiction avec le doigt).

P: se tourne vers E₅) oui, t'as quelque chose à, à rajouter?

Corpus des internautes

Annexe1

NimpOrteQuoI : commençons

NimpOrteQuoI : alors comme on a choisi comme sujet la peine de mort et la perpétualité !!

NimpOrteQuoI : commençons

lounis lounis : bon je trouve que la peine de mort est inhumaine car elle décrète pour les crimes graves dans le genre des meurtres, c'est comme appliqué oeil pour oeil dent pour dent

NimpOrteQuoI : moi perso je suis pour la peine de mort parce que une personne qui a commis un tas de crimes dans sa vie le mérite, on doit l'appliquer

Imy Sykes Momsen : moi perso ; même si je pense que la vie de chaque être humain est précieuse et qu'on est pas apte à prendre un tel jugement « le droit de vie et de mort » il y a des cas où il faut intervenir (quand la personne cause tant de mal) il faut juste mettre terme en sachant qu'il n'y a pas de rémission possible.

lounis lounis : le pire crime c'est le meurtre est la pire punition c'est la perpétuité pas la mort c'est une porte de sortie facile

NimpOrteQuoI : oui d'accord avec imene, un meurtrier ou un violeur...n'a jamais l'impression d'avoir fait du mal, on ne peut attendre qu'il mette lui-même un terme à ses jours

Imy Sykes Momsen : Mais lounis maître un Criminel derrière les barreaux au chaud, pénard qui mange bois et passe ses journées à rien faire c'est comme lui offrir des vacances

lounis lounis: pourquoi le tuer quand on peut le faire souffrir à petit feu

lounis lounis: ?

NimpOrteQuoI: tu parles de la torture?

Imy Sykes Momsen: le condamné a une peine de prison c'est pas la torture bien au contraire

lounis lounis: l'emprisonnement est une torture

Imy Sykes Momsen: resté d'ors libre ou il risque une vengeance de la part des familles ou des proches de ses victimes (c'est juste un exemple) ça c'est cruel et c'est de la torture psychique

Imy Sykes Momsen: à l'abri dans une cellule c'est que du bonheur pour lui !

NimpOrteQuoI: oui mais il est choquant de payer pour des meurtriers que l'on garde en prison

lounis lounis: et puis si il était innocent

lounis lounis: le juge ou le jury l'a déclaré coupable mais ils peuvent se tromper

Imy Sykes Momsen: la peine capitale n'est pas prise a la légère ! être innocent et y passé c'est peut être plus que rare

Imy Sykes Mornsen: de lui enlevé la liberté aussi ! ils risque de se trompé

Imy Sykes Momsen: c'est la même chose dans les 2 cas

lounis lounis: la cé un choi que doit fair la société

NimpOrteQuoI: oui mais la plupart sont pour la peine de mort

lounis lounis: moi je préfère un criminel libre, plutôt que un inocant enfermé alor la exécuté

NimpOrteQuoI: ça appaise la douleur de la famille de la victime

Imy Sykes Momsen: un criminal comdané a mort n'est pas un pikpoquete ! dans ces cas c'est des sadiques, des violeurs, tueurs, qui tuent pour le plaisir donc les laissé vivre et risqué de faire d'autre victime en route ! ça c'est injuste

Imy Sykes Momsen: un criminel libre tue plus qu'un criminel mort c'est logique .

lounis lounis: tu trouve ça juste que les inocant pé pour les autre?

NimpOrteQuoI: d'un autre colé lounis t a un peu raison car

NimpOrteQuoI: la violence ne résout pas la violence

Imy Sykes Momsen: si on parle d'innocent mal jujé ! les 6 mois que passent des gens en prison pour fraude seraient aussi une injustice ! les erreurs de jugement arrivent tjrs ! rien ne peu empêché ça

lounis lounis: ça appaise la douleur de la famille de la victime le malheur de l'un ne fait le bonheur de personne

Imy Sykes Momsen: l'être humain par définition est guidé par la violence , si tu ne le punis pas ii va résidivé encore et encore

NimpOrteQuoI: ça ne va tt de mm pas diminuer le nombre de crimes

Imy Sykes Momsen: ils doivent être pris comme exemple .

lounis lounis: ouiske il "eut i avoir des éreur ou'on Tient rénaré

lounis lounis: la mort ce un aie sans retour

NimpOrteQuoI: zn plus je trouve qu elle favorise les envies de vengeance au détriment de la raison

Imy Sykes Momsen: quand X meutrié tura 10 personne se fera exécuté ! (ça fera 10 mort) mais quand on commence avec nos sentiment le Y qui tuera 10 personne : on tuera 26 autres en prison

Imy Sykes Momsen: un sadique reste un sadique . faut mètre u« terme définitivement

Imy Sykes Momsen: résultat des coursse on sauve un et cm perd 26

lounis lounis: être sadique ce mai aujourd'hui mais demain ça va peut être changer

lounis lounis: avant cété puni de dire que ce que dise l'église était faut

NimpOrtcQuoI: c'est vrai

Imy Sykes Morasen: un sadique reste un sadique celui quia tué une petite fille tuera 10 par la suite si il n'est pas rappkleraent asTété ! on exécute pas les pikpokéttes on exécute ceux qui n'ont plus rien a perdre

lounis lounis: si ils sont quelque chose a perdre

lounis lounis: leur vie

Imy Sykes Momsen: et avant le fait, de tué été aussi punis c'est pas un blassphème c'est un Crime .

NirnpOrteQuoI : ce n'est pas par la violence qu on résout la violence , je trouve que c'est cruel, inhumain, dégradant. ce n'est pas par la violence qu on résout la violence

Imy Sykes Momsen: il on a fai perdre 10 alors de perdre la sienne c'est pas grand chose

Imy Sykes Momsen: tué 1 pour sauvé un tas d'autres

lounis lounis: la tu conyart la valeur de la vie humaine

lounis lounis: tué 1 pour que 10 vives

Imy Sykes Momsen: les 10 ont une constance une âme , celui qu'on exécute enlève la vie pour le plaisir

lounis lounis: pstoujour

Imy Sykes Momsen.: c'est tjrs ça ! on ne rue pas pr sa suivie , cella tue pr juire de leurs actes

Imy Sykes Momsen: et la rémission est impossible pour eux

lounis lounis: Imane imagine tu a meurtrier qui ne tu que les meurtrie

lounis lounis: il doit mourire ou pas?

Imy Sykes Momsen: Non

Imy Sykes Momsen: il meurs pas

lounis lounis: pourkoi

lounis lounis: on le lésse fair il nétoi la société des criminelle

lounis lounis: !

Imy Sykes Momsen: le crime de prendre une vie n'est considéré comme un crime que quand on prend celle d'une personne innocente !

lounis lounis: et quand elïe né ps inocante ce pas un crime?

lounis lounis: tué c'est tué hitler ou un enfant ce la même chose

Imy Sykes Momsen: Le crime! qu'il tue on tuant aatruis il gac lie sa chance de vivre quand tu franchis le pas et que tu prend un evie tu perde ta légitimité a vivre , tu deviens un virus rien d'autre

Imy Sykes Momsen: si on ave tué hitler (exécuté) on auré sauvé la vie a des milliers de personnes

lounis lounis: mais on auré tué est on seré ps mieux que lui

Imy Sykes Momsen: Et tu sais , en exécutant un assassin tu peu sauvé qulqu'un qui dans l'avenir pourrait changé le monde

lounis lounis: me tu seré un assassin a ton tour

Imy Sykes Momsen: j'ai sauvé des milliers de personnes , je suis un hero (un eheroine dans ce cas xD)

lounis lounis: tu auré tué un génie

NimpOrteQuoI : Eliminer un coupable en ie mettant à mort est la solution de facilité on ne fait qu éviter le problème . et en faisant ceci l'état donne l'exemple de" de la violence suprême" comme si que c'est légal .

Imy Sykes Momsn : Pourquoi faire compliqué Amel , faut agir vite avant qu'il ne fasse autres chose de pire ! et l'exemple qu'elle donne c'est aux criminels en leurs disant « voila ce qui vous attend , voila ce que vs risquez .,

lounis lounis: -militaire-

Imy Sykes Momsen: j'aurai tué une engeance et sauvé un nombre de gens

Imy Sykes Momsen: c'est comme un virus que j'ai neutralisé en sauvant tt nies fichiers en route

lounis lounis: tu sais cc que tu a dans tes fichier ?

lounis lounis:: des gens bien des enfant des toxico et des gens pire que hitler

Imy Sykes Momsen: oui des génis des mères de famille , des grands pères et des personnes chères ! Des gens qui lutent pour amélioré la société Non qui la térorise et qui l'anéentissent pr le plaisir de faire souffrir

Imy Sykes Momsen: 1- même si je sauve un toxico il peut tjrs se reprendre non un sériai killer

Imy Sykes Momsen: 1 bark loi

lounis lounis:: tu on est sur?

lounis lounis:: absolument sur?

imy Sykes Moinsen: Oui ceratine il ne fait de mal qu'a lui même non a autruis

Imy Sykes Momsen: certaine .

lounis lounis: dacor

NimpOrteQuoI : déjà rien que les années passés dans les couloirs de la mort sont considérées comme de la torture . elle n a jamais été une solution pour réduire les crimes et je trom qu elle encourage la vengeance

lounis lounis:: exécution militaire

lounis lounis: devant le pelotant d'exécution tu ne sais ps qui va te tué

Imy Sykes Momsen: je sais qui je peux sauvé et ça, ça fait du bien

lounis lounis: paske des 6 ou 7 personne qui tire une seul est une vrais balle

Imy Sykes Momsen: Oui mais résultat final un monstre en moin sur terre

lounis lounis:: pour que ce qui tue né pas un mort sur la consiance

lounis lounis: mnt dans le civile c'est des avocat et des juge qui prenne cette décision -responsabilité-

Imy Sykes Momsen: même si ils ne prennent pas la respensabilité , c'est la société qui la exécuté pask voila , il la bouff de l'intérieure donc faut agir

Imy Sykes Moinsen: et en sachant qu'il ne va jamais arrêté de tué c'est de passé au final la seule solution

lounis lounis: (trni) ib regardé la vérité on face

lounis lounis: on ne peut pas savoir ce qu'il i a dans l'esprit de quelquin

lounis lounis: un criminelle repentit pourrait fair + de bien qu'un pape

Imy Sykes Momsen: la vérité c'est qu'on tue 1 personne (devil) sans âme ni consiance p en sauvé plusieurs qui eux désir vivre et saurront utiliser leurs vie a des fins bénéfique (angel)

Imy Sykes Momsen. ta pas tors ! je suis de ton avie la mais combien se repentissent 0.; au maximum

lounis lounis:: les sdf qui ne veuê pas se reprendre save utiliser leurs vie a des fins bénéfique ?

lounis lounis: on ne peut ps se privé de ces 0.2%

Imy Sykes Momsen: ils ne font rien de leurs vie mais ils laissent la chance a d'autres de faire non un tueure qui gâche la vie des autres (leurs mal c'est pour leurs personne)

lounis lounis: oui la ce toi qui a raison

Imy Sykes Momsen: donc comment on clos le sujet ? (happy)

Imy Sykes Momsen: loi

lounis îounis: bain té ps oubliée de le clor

lounis lounis: vu que ce un débat

Imy Sykes Momsen: Exact ! disant que le débas restera ouvert (et pas que pc cette question fait des ravages de partt AA)

lounis lounis:: oué ta raison

lounis lounis: et puis on a pas amel depuis un moment

Imy Sykes Momsen: loi

Imy Sykes Momsen: Je crois tu'qîi îa^erdus :'

Imy Sykes Momsen: Elle va nous tué , on a continué sans elle .

lounis lounis: tkt surment un blém de connexion

Imy Sykes Momsen: Oui , ça doit être ça !

lounis lounis: me nn enfin jéspère (worry)

Imy Sykes Momsen: Je te jure que je n lé pas drogué ! je suis innocente ..

lounis lounis: je cé je cé

lounis lounis: la drogue c'est pas ton genre

Annexe 2

A rejoint le chat

Guest_fraicheuse : سضمامك

Guest_fraicheuse : salam

Guest_fraicheuse : cava

Guest_louthane : sava

Guest_louthane : vien pren place stp, assé toi stp

Guest_fraicheuse : a qui j'ai lhonneur

Guest_louthane : louthane 30 an algerienne é toi

Guest_fraicheuse : sonia 22

Guest_fraicheuse : algerienne aussi

Guest_fraicheuse : enchanté

Guest_louthane : enhanté

Guest_louthane : j swi d setif é toi

Guest_fraicheuse : tu fait koi dan la vie louthane

Guest_fraicheuse : tlemcen

Guest_fraicheuse : khyar nass

Guest_louthane : waaaaaaaw

Guest_louthane : tou é bo a la capital de la culture islamik

Guest_louthane : n'e s pa

Guest_louthane : ya bocou d monde

Guest_louthane : j imagine

Guest_fraicheuse : ouii et ben bienvenu chez nous

Guest_louthane : j veut assure sonia

Guest_louthane : ta assisté kwa o fait ?

Guest_fraicheuse : tu sera sur les yeux

Guest_louthane : cé ta dire

Guest_fraicheuse : bienvenuu

Guest_louthane : ah

Guest_fraicheuse :

Guest_louthane : wi dsl

Guest_fraicheuse : tu ma pas répandu vou faites quoi dans la vie

Guest_louthane : bin j swi étudiante
 Guest_louthane : é toi
 Guest_fraicheuse : frané
 Guest_louthane : francé
 Guest_fraicheuse : moi aussi étudiante
 Guest_louthane : en kwa
 Guest_fraicheuse : géni civil
 Guest_louthane : waaaaaaaw
 Guest_louthane : notre ingénieur
 Guest_louthane : sonia
 Guest_louthane : la belle
 Guest_louthane : sa te va
 Guest_fraicheuse : ohh merci c gentille ma princesse
 Guest_louthane : pa de kwa mon amie
 Guest_fraicheuse : vous êtes pas marié ?
 Guest_louthane : non
 Guest_louthane : é toi
 Guest_fraicheuse : non je suis fiancé
 Guest_louthane : bien
 Guest_louthane : j te souhaite tou l boneur avec ton homme
 Guest_fraicheuse : rabi ykhali
 Guest_fraicheuse : k
 Guest_fraicheuse : la3koba lik incha allah ma belle
 Guest_louthane : oh merci
 Guest_fraicheuse : de rien j'aimerais bien visité stéf, une bel vil
 Guest_louthane : nn, cé environs son bo
 Guest_fraicheuse : jé habité la campagne, ma grand-mère de la petite kabilie
 Guest_louthane : idem
 Guest_fraicheuse : ouii
 Guest_louthane : tu préfère donc la campagne
 Guest_fraicheuse : ouiii
 Guest_louthane : é ibid
 Guest_louthane : la meme hoz une otre foi
 Guest_fraicheuse : oui
 Guest_louthane : kesk tu m raonte de ta vi j veu te onaitre plus
 Guest_fraicheuse a quitté le chat

Annexe 3

demonisto : salut

louthane_love : cava

demonisto : cc

louthane_love : sava

demonisto : tres bien merci

louthane_love : et toi la forme

demonisto : la forme ?

louthane_love : fisik tu veu dir ma santé

demonisto :] :)

louthane_love : la sante, oui

demonisto : ;)

louthane_love : sava, très bien merci, alors

louthane_love : ;) sava

demonisto : no une douceur

louthane_love : j l'accepte

louthane_love : le premier visage douceur ??????????] :) sa

louthane_love : a bn

demonisto : ahahah

louthane_love : cé sa la douceur pour toi

demonisto : ahaha quant ta parler du phisique

louthane_love : waw té dur :s

demonisto : c'est pour sa

demonisto : noooo

demonisto : (angel)

louthane_love : ah un ange

louthane_love : dieu merci!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

demonisto : (F) (F)

louthane_love : des fleur oci waw j swi gaté

louthane_love : (blush)

demonisto : emmm

demonisto : et sa

demonisto : * :*
demonisto : (hug)
demonisto : (chuckle)
louthane_love : des bisou humm
louthane_love : é un nounours
louthane_love : ah tu te mok de moi ave sa (shukle)
demonisto : noo
louthane_love : (u)
louthane_love : @
demonisto : (h) (h)
louthane_love : keur brizé avc colér
louthane_love : hum tu trich
demonisto : (F) (F)
demonisto : la sais mieux
louthane_love : non j swi faché de toi
demonisto : pourquoi hanounaa
louthane_love : w éwé lé fleur cé mieu pr une fame faché
louthane_love : cé bn j n swi plu faché avc cé deu fleur
louthane_love : :*
louthane_love : merci
demonisto : merciii
demonisto : je t'offre un bnouquet
louthane_love : waaaaaaaaaaaaaw
demonisto : (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F) (F)
(F) (F) (F) (F) (F)
louthane_love : waaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaw
louthane_love : (blush) :(inlove)
demonisto : merciiiiii
*** Appel vers demonisto ***
louthane_love : vi sentimental
louthane_love : tro ocupé
louthane love : é bien entouré

louthane_love : on rouji

louthane_love : hacene

louthane_love : j swi amie

louthane_love : :@

demonisto : (angel)

demonisto : (F) (F)

*** Appel terminé, durée 21 :11***

demonisto :

Annexe 4

Amel dit :

Hey toi !!

Imy dit :

Coucou !!

Amel dit :

Bon comme sujet a debattre je me suis dite qu on pourra parler des réseaw sociaux

Imy dit :

Oui c'est une bonne idée..

Amel dit :

alors un réseau social est comme un ensemble de personnes ou d'organisations reliées par des liens

tu penses quoi ??

Parce que sur ces réseaux on trouve de tous et n'importe quoi.

Imy dit :

en sachant que pas un adolescent n'utilise pas un des réseaux sociaux actuel, faut prentre tout point en compte... par ce que c'est pas un moyen pour s'amuser ça peut être bcp plus dangereux.

Amel dit :

donc a ce que je vois tu es contre

Imy dit :

et voila dernière son clavier on se vois tout permis et on oze tous faire sans pensé au conséquences désastreuses que ça avoir

oui, c'est ça peut prés.

amel dit :

moi je trouve que
 les réseaux sociaux ont une utilité
 car ça nous permet de trouver des gens comme soit
 avec lesquels on partage les mêmes passions, loisirs.....
 pas mal d'intérêts pour faire court

Imy dit :

mais tu peux aussi dire que c'est une arme à double tranchant et en plus y'a plus de mal que de bien, on ne peut pas savoir sur qui on risque de tomber
 en plus avec toute cette influence, on voit dans la plupart des cas des gens qui ne vivent pas de la même manière que nous
 donc en essayant de les imiter tout va basculer par ce que voilà, on nous montre que ce qu'on veut bien nous faire voir
 on n'a pas tous les moyens de suivre le mouvement

amel dit :

je garde toujours mon opinion, celle qui dit qu'un réseau social a plusieurs côtés positifs mais
 sur ce point je suis entièrement d'accord avec toi
 on voit nos jeunes qui sont trop influencés par cela
 ils essaient à tous prix d'imiter ce qu'ils voient sur les comptes des autres
 en sachant très bien qu'on n'est pas de la même société

Imy dit :

Exact, c'est pas la même société pas les mêmes régions et surtout pas la même vision

amel dit :

exactement

Imy dit :

on a beau dire, moi je contrôle je suivrai le mouvement qui m'intéresse qui m'apporte que du bien mais voilà .. on ne peut jamais maîtriser ce qu'on voit
 on finit toujours par être influencé et se dériver vers un tourbillon qui risque d'emporter cette personne par ce que voilà, ce que tu peux voir derrière l'écran c'est pas toujours la réalité pas toujours ce qui est faisable (surtout dans notre société celle-ci ne laisse aucun détaille passé)

amel dit :

par exemple dans notre centre universitaire, je remarque ces influences chaque jour. je vois défiler devant moi des étudiants qui ont subi celle-ci
 car ils essaient de s'affirmer en imitant ce qu'ils voient sur ces réseaux sociaux

et c'est bien triste

Imy dit:

j'ai aussi vue ça ! mais le problème c'est que voila , ils ne savent pas quoi imité s'intéressent que de ce qu'ils voient agissent pareille mais le détaille qu'ils laisse en route c'est que notre société comdane certaine choses qu'on permé ailleur pour arriver a leurs niveau faut pas imiter tout et n'importe quoi faut faire le trille quand même!

et c'est comme tu dit triste et malheureux !

amel dit :

disant que par exemple j'ai une amie qui n'est pas de la même société que moi, une française, sur un tel réseau ocial, si veux m approcher d'elle et être comme elle et bien il faut savoir tiré son profit

genre apprendre sa langue

ou si elle aime lire, on s échange des titres de livres ou je me renseigne sur leurs traditions et culture

mais ne pas l'imiter quand même dans sa façon de s'habierler ou ses comportement,...et je ne sais pas quoi d'autre

car comme tu l'as dit notre société et religions ne le permetnt pas

Imy dit :

je suis tout à fait d'accord avec toi , avant d'établir un lien faut quand même connaître le milieu et la façon d'être de la personne avec qui on comunique mais connaitre veux pas dire adéré ou s'y soumettre

une personne (en prennent par exemple ton amie) il ya le fait qu'elle lis de beau roman qu'elle paret d'un bon français et qu'elle écoute de la très bonne music

tu prend ça en considération puisk ça t'intéresse mais il ya comme dans chaque personne d'autre coté a évité ! tu peux être aussi intéressente en lisant le même genre d'ouvrage pas en passant tes journées d'ors a faire n'importe quoi (si elle le fais par exemple)

et tout ça devient a la force de personnalité de la personne j'observe je prend le bon et je laisse le mauvais tout simplement.

amel dit :

joliment dis

Imy dit :

Merci ma poupette !

amel dit :

ce n'est rien pupuce

je trouve ça, tous simplement, comme étant
 un manque de confiance en sois
 pas de person nalité car pour eux
 c'est le seul moyen d'être accepter et aimer par les autres

Imy dit :

c'est exactement ça ! un complexe d'infériorité , ils voient des gens aimé , presque glorifié donc ni 1 ni 2 ils y vont o font en faisant pleins de bêtises en route

En gros , on peut dire que c'est véritablement un dangé mais qu'il faut juste faire attention et surtt gardé comme tu dit sa personnalité intacte ! tous ce qu'on vois a travert l'écrant n'est pas tjrs la réalité ..

amel dit :

c'est sur que ça ne l'est pas
 mais malheureusement ce n'est pas tous le monde qui est bien consient de cela

Imy dit :

ça a causé la perte de plusieurs personne ! faut dire la vérité mais faut être consiant avant tout et voila un imprudent tomberai pas un autre (mais dans 99% des caps , ça tourne au cochemar)

Annexe 5

belle gazelle : on parle de kwa

demonisto: ke di tu de travail de la fame ?

belle gazelle : la femme si elle peut aider c'est bien

demonisto: sinon la maison est bien

belle gazelle : aider a kwa à ton avis ?

demonisto: elle prend soin des enfants

belle gazelle : ouuuuuf mé si elle peu faire les deux ?

demonisto: elle aide du coter argent a subvenir

belle gazelle : argent

demonisto: cé tt

belle gazelle : é pr sa propre existance ?:^)

demonisto: son existance elle est devouer a son mari a ces enfant et al amaison et pour cela elle doit etre presente et quelle soit pas fatiguer quant elle rentre du boulot quelle prennent soint de ces enfant et de son mari

belle gazelle : é si ell peut reconcilier entre les deux ?

demonisto: oui mais combien peut elle tenir toute la semaine

belle gazelle : tu vien de dire ke cé une aide

demonisto: oui

belle gazelle : les deux paye pour assurer une vie moyenne

demonisto: oui si ils peuvent et qu'ils trouvent un terrain d'entente

demonisto: et qu'il ya un nombre (mombre) de la famille qui reste à la maison

belle gazelle: mé arete

belle gazelle: il doive vivre leur vie de couple seuuuuuul

belle gazelle: pas en famille

demonisto: tefretttt (c'est trop tard, tant pis)

belle gazelle : jespere ke té pa contre ou leur liberté de couple

demonisto : a oui bien sur la liberté de couple c'est bien

belle gazelle : donc elle ramene une bonne ?

demonisto: sa serai une paye de plus

belle gazelle : mé il travaille les deux

demonisto: alors il vaut mieux quelle reste a la maison et en economise l'argent de la bonne

belle gazelle : mé mon ami j té di elle travaille pr elle meme

demonisto: oui je dit pas non pas toute la journée

belle gazelle : le boulo é boulo

demonisto: chouia chouia

belle gazelle : tu sé ou é le vr&é prob

demonisto: c'est quoiiii

belle gazelle : ce ke nou les algerien on fai bocoup d enfant

demonisto: oui c'est vrais, un ou deux sufise largement

belle gazelle : exactement

demonisto: apres avec le temp

belle gazelle : et comme sa mm sil travaille les deux sera le paradis

demonisto: oui, je crois oui

belle gazelle : à mon avis, oui

demonisto: je doit partir, tu sera là demin

belle gazelle : oui, je serai là demain (corrigé)

Annexe 6

Petite Ninette : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto : c'est moi le mec

Petite Ninette : lol !!!

demonisto : je m'occupe de tout

sa sera quoi ta reaction

Petite Ninette : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

mm bon si je l aime

je dirai pas non

demonisto : ah daccord

Petite Ninette : ça en l er lieu

demonisto : P

Petite Ninette : si on parle d un mec

ke j aime

demonisto : c'est sur

Petite Ninette : mm

demonisto : pas le 1 er venu

Petite Ninette : hada c la pensée de toutes les filles

mais parlant d moi

demonisto : oui je sais

Petite Ninette : et laisse l amour a part

demonisto : okkk

Petite Ninette : eh moi chui tres reveuse et g bcp d ambitions

et je laisse pas un truc ke j aime pour (haja okhra)

demonisto : alors il peut te bloquer

Petite Ninette : j aime bien travailler

avoir un bon post

oué oué le mariage c mon dernier souci

demonisto : toi tu va dire laisse aller quant en sera marier avec le temp je vais lui changer d'avis

Petite Ninette : je di pa non

Hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

non non carte sur table

si je di oui oui

si je di non non

demonisto : c'est surrrrrr

Petite Ninette : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

des le debut

demonisto : et si (ypropozilek howa)

Petite Ninette : hhhhhhhhhhh

demonisto : avant de te connaître ila eu un bon poste

tout baigne bonne paye

la societe (Felset) LOL

il ya eu des licencement

Petite Ninette : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto : il ya sur l'émigration

si sa te tente

Petite Ninette : mmm !!!

demonisto : ou tu veux rester au bled ?

Petite Ninette : moi je veux rester en algérie

demonisto : allache ?

sa te tente pas l'étranger ?

Petite Ninette : bon, j aime bien mon algerie

demonisto: ;)

Petite Ninette : au bled, ya nos proches, nos traditions

demonisto: mmmmm

Petite Ninette : chui très attaché

demonisto: melihhh

Petite Ninette : a mon algerie j'aime bien la vie ici, imagine fête de l'Aid à l'étrangé ! nede bho el kebche) LoL

demonisto: oui pas de goù

Petite Ninette : et je me sen fiere et tres fiere avec mes tradition qui montre que chui algérienne

demonisto : et pour les vacances ?

Petite Ninette : si vacances oui chui pas contre

mais pour vivre non

haba nog'od hna

demonisto : matkouliliche que c'est parceque sa sera un contre rendu que ta change d'avis :)

Petite Ninette : mdrrrrr

demonisto : hakda et la l'occasion

une oportunité

Petite Ninette : j aime l algerie et je n jamais pensé a quitter

demonisto : on peut dire tes parent leur travail exige qu'il soit a l'étranger

tu vas pas partir avec eux

Petite Ninette : non noooooon

Impo7al

J y vé pa

demonisto : quoi tu va rester ici chez ta famille

Petite Ninette : je ne peux pas

Petite Ninette : lol !!

demonisto : allache

Petite Ninette : on n va pa penser a ça

Psk makash menha

demonisto : amoin que ta quelque chose ici qui te retient

mmmmm

Petite Ninette : mais moi j aime pas vivre hor l algerie

demonisto: ;)

Petite Ninette : non non ya rien

Petite Ninette : mais seulement croi moi

dernonist: en koulou

Petite Ninette: j aime bien hna je ne c pa

Petite Ninette : hhhhhhhhhhh

demonisto: te parti en voyage une fois

Petite Ninette : différente

Petite Ninette : et tou le monde mayhebnash

demonisto: c'est sur sa depond des endroit

Petite Ninette : f les armdnrr

Petite Ninette : arabess

Petite Ninette : non non

Petite Ninette : je parie de 1 algerie

Petite Ninette : et les algeriens

Petite Ninette : pas d une région

Petite Ninette : bordj ou autre

Petite Ninette : hhhhhhhhhnnhhhhhhh

Petite Ninette : je t di ke 1 aigerie un pays unik +

demonisto: no je parie de l'étranger

Petite Ninette : 3aklya des algériens aussi

demonisto: je sais que c'est un beau pays

Petite Ninette : donc c ce ki m attir

Petite Ninette : w ykhalini nheb mon pays

demonisto: alors pourquoi tout le monde ponce a partir a l'étranger

Petite Ninette : w wiad mon pays

Petite Ninette : ;)

demonisto: :)

demonisto : c'est sur

Petite Ninette: mm !!!!! makhîou3ine

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: ahahha

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhoué pkoi?

demonisto: le boulot peut être

demonisto: une nouvelle vie

Petite Ninette: psk je voi pa k il von trouvé

demonisto: un nouveau départ

Petite Ninette: mieux ke hna

Petite Ninette : sauf kéélk ca

Petite Ninette: mais mashi dima le mieux

Petite Ninette: ;)

demonisto: sur machi gaaa

Petite Ninette: oué

Petite Ninette: bon

Petite Ninette: kayen li il a une voiture
Petite Ninette: travail
demonisto: espairon enchaliah tihlek kache kherjaaaa
Petite Ninette: dar
Petite Ninette: et il kitt
Petite Ninette: pkoi ?
demonisto: ouiiiiii
Petite Ninette: peut etr kayen le mieux
demonisto: pas trop a laise
Petite Nmette: ynoo7 yelka ro7o 3awed a 00
demonisto: que le crédit
demonisto: endetter
demonisto: rnaleureux fedar
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhh
demonisto: la paye ayanaaaaa
Petite Ninette: ana manish haba
Petite Ninette: nakol khobz w ma f bladi
demonisto: melih
Petite Ninette: c pas psk ani nahder m3ak
Petite Ninette: ou chui idéal
Petite Ninette: ou j aime 1 bled
demonisto: c'est bien
Petite Ninette: mais hakda allah ghaleb*
demonisto: allah y barek
Petite Ninette: nhéb dzayer
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: ma bête noir
Petite Ninette: l étranger
demonisto: 123 viva l'algerieeee
Petite Ninette: ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: c choo

Petite Ninette: tu c wallah wallah
 demomsto: c'est sur
 Petite Ninette: g tro d étrangers
 demonisto: surtout l'été
 Petite Nmette: m 1 europe
 demonisto: ;)
 Petite Ninette: w m les arabes
 Petite Ninette: haja kbiiiiiiiiiiiiiiiiira
 Petite Ninette: kan je di ke jazayrya
 Petite Ninette: hehehe
 demonisto: saha la plus part
 demonisto: li rahoum el tama
 demonisto: waskhoul soumaa taana
 demonisto: a chaque fois qu'il ya des degat
 demonisto: on nous pointe des doigts
 Petite Ninette: ouiiii sa777
 Petite Ninette: mais on reste un peuple exeptionnel hehe
 Petite Ninette: (clap)
 demonisto: c'est sur
 Petite Ninette: (y)
 Pente Ninetie: la tete haute
 demomsto: y habelhoum bâche y lahkounaaa
 Petite Ninette : : P
 Petite Ninette : e niffff
 Petite Ninette: ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii
 demomsto: el karamaaa
 Petite Ninette: goul w 3awed
 demonisto: (devil)
 Petite Ninette: w lkalam
 Petite Ninette: nif w 1 kélma
 Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
 demonisto: a ouii

Petite Ninette: (devil)

Petite Nmette: hehe

Petite Ninette: algérienne et fiere

demonisto: allah y barek

demonisto: c'est bien

Petite Ninette: =) =) =)

Petite Ninette: eheh? w nta?

demonisto: anna

Petite Ninette: kon jik occasion troo7 ?

demonisto: oui

demonisto: c'est surrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr

demonisto: P

demonisto: mais pas hakdak a l'improvisist

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: wahed il preparre

Petite Ninette: a moi non

demomsto: y chout win

Petite Ninette: j y vé pa

demonisto: si il ya quelqun

Petite Ninette: no no no

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Nmette: (punch)

demonisto: maliche

demomsto: et pour le travail

Petite Ninette: non non du tou

Petite Ninette: peut etre pour des etudes

Petite Ninette: stage

Petite Ninette: !!

Petite Ninette: formation

demonisto: la c'est sur

demonisto: il faut pas rate l'occasion

demonisto: le travail en algerie

demonisto: en général

demonisto: la femme et le travail

demonisto: quesque t'on dit

Petite Ninette: mmm!!

Petite Ninette: la chui pour

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto : parsqu'il ya ce qui son contre et ceux qui sont pour

Petite Ninette: la femme doit travailler

demonisto: c'est sur

Petite Ninette: moi chui pour

Petite Ninette: j aime bien ke ia femme

demonisto: mlih

Petite Ninette: soi indépendante

Petite Ninette: mmm !!

Petite Ninette: je v pa rester tou le tem

dernonisto: la je suis d'accord

Petite Ninette: dire papa

Petite Ninette: donne mama donne

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: et vive le shopping

demonisto: (chuckle)

Petite Ninette: ouéééééé

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: non

demonisto: melih

Petite Ninette: tou tou

demonisto: et après

Petite Ninette: non seulement shopping

Petite Ninette: c deja un plaisir

Petite Ninette: pour la femme

Petite Ninette: au lieu de rester

Petite Ninette: a la maison

demonisto: la maintenant tu fini tes etude tu trouve un boulot

Petite Ninette: avoir son propre travail

Petite Ninette: sa pay

Petite Ninette: deja meme son caractere

Petite Ninette: yetbedel

demonisto: oui c'est sur elle va pas travail gratiss

Petite Ninette: elle sra plu ouverte sur le monde

demonisto: oui

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: oué

demonisto: si tu tombe sur un mec avec le temp

Petite Ninette: ah non

Petite Ninette: non

demomsto: vous aller vous entendre

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: et tous marche bien

Petite Ninette: mdrrrrrr!!

Petite Ninette: un mec non

demonisto: apres il te dit moi je voudrai pas que tu travail

Petite Ninette: mazal

Petite Ninette: mazaaaaaaaaaaaaaal

Petite Ninette: c mon dernier souci

demonisto: il a change de boulot et il arrive pas a tenir les deux bout

demonisto: et il te demnde de l'aider

demonisto: (angel) (F)

Petite Ninette : :)

demomsto: 1 :)

Petite Ninette: :)

demonisto: tu va fair quoi

[illegible]

Petite Ninette: j aime bien had 1 emoticone

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette:]:)

Petite Ninette: =)

Petite Ninette: je v pa i laisser tombé

demonisto: :)

Petite Ninette: je v l aidé bien suuuuuuuuur

demomsto: c'est bien

Petite Ninette: wesh tu croi

demonisto: sa veut dire que tu peut changer d'avis a tout moment

Petite Ninette: chui pa méchante

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: ;)

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: oui je sais

Petite Ninette: regarde g repondu sur une question

Petite Ninette: mmmmmmmmmmmmmmmmmmm

demonisto: surtout que tu te habituer a la maison et la routine

Petite Ninette: comme ça sans reflecir

Petite Ninette: psk le mec et le mariage son mes derniers souci

Demonisto : sa c'est bien en avance sur le sujet

demonisto: malicheee

demonisto: ce son juste des avis

demonisto: après a toi de voir

Petite Ninette: oué je c

Petite Ninette: =)

demonisto: ce qui ce passera

Petite Ninette: tkt

demonisto: ;)

demomsto: inchallah

demonisto: et tu ponce que la femme a tous ces droit

demonisto: surtout fi bladenaaaa

demonisto: P

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: oui oui boutef m3ana

Petite Ninette: m3a la femme

Petite Ninette: pkoi nkhafou

Petite Ninette: ?

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii

demonisto: kalek el mara333 toumaa el mara33 bardahaaa taaty el marraaa333

demonisto: (chuckle)

Petite Minette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Minette: :|

demonisto: et d'après toi chekoun qui est payer bien

demonisto: l'homme ou la femme

demonisto: il ont le rneme boulot

Petite Ninette: mmmmm !!!

Petite Ninette: je ne c pa

Petite Ninette: mais kifkif

Petite Ninette: non?

demonisto: gaa y chetkou gaaaaa

demonisto: (chuckle)

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: :)

demonisto: en principe en a repondu a quelque question

Petite Ninette: oué =)

Petite Ninette: alors et toi?

demonisto: oui moi

Petite Ninette: t pour le travail de la lemme?

Petite Minette: wla jibha femme au foyer?

Petite Minette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: oui pourquoi pas

demonisto: mais sa peux changer a tout moment

demonisto: si je peut subvenir c'est mieuxxx

demonisto: sinon

demonisto: son aider sera la bien venu

demonisto: il faut voir aussi

demonisto: si les deux travail

demonisto: la fatigue total

Petite Ninette: tu c kan esk nhabess mon travail?

Petite Ninette: ki njib mon premier bébé

Petite Minette: ;)

Petite Minette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: oui c'est sur

demonisto: :P

demonisto: parceque après

demonisto: djibilou une nourisse wala tekhali wahed men la famille teaasou

demonisto: felil rekad makanche il pleure

demonisto: el menwad sebah a peut presss

[illegible]

Annexe 7

Petite Ninette: ahedri avec

Petite Ninette: et tu me ramene les discusion sur flash

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto::)

demonisto: melihhhh

Petite Ninette: oué

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: alors? Ah di moi

demonisto: oui quoi

Petite Ninette: mmmmm

Petite Ninette: lik f la politik?

demonisto: lalaaa

demonisto: (devil)

demonisto: bache trohli la connectionnnn

demonisto: ;)

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: noon pkol?

demonisto: y coupewlek direct

Petite Ninette: (rain)

demonisto: (chuckle)

Petite Ninette: non non normal

Petite Ninette: nahedro ala kadafi

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: galek daro visa

Petite Ninette: mdrrrr

demonisto: ohhhh melihhh

Petite Ninette: héh لازم visa

demonisto: echkoun li ye rouh eltemaaa

Petite Ninette: khalina men la politik ya sidi

demonisto: kalek atawelhoun 24h bache y kherdjou li rahoum el temaaa

Petite Ninette: je c msaken

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: mais franchement thanaw

Petite Ninette: ana je vois ke la revolution f la libye ne sert a rien.

demonisto: oui c'est sur

Petite Ninette: ke les titres

demonisto: basah win y dirouhoummm

Petite Ninette: ils veulent juste etre un sujet de discussion

demonisto: bien sur

Petite Ninette: comme! etait tunisie et! egypt

demonisto: meme fiha preparation

demonisto: kalek entouma maroufine be terorisme alors y jhafou tetghelb andhoum

Petite Ninette: mdrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr!

demonisto:;)

Petite Ninette: aw houma les terririste gouvernement assassin

Petite Ninette: n importe koi

Petite Ninette: rahi lihoummm

Petite Ninette: oui rahi lihom

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: c'est sur habou ye meshou fina el mouss

demonisto: douka walat li andou problem ye chouf linaaa

Petite Ninette: hhhhh sheft?

demonisto: oui

Petite Ninette: mais normal maalish

Petite Ninette: shaaahh

Petite Ninette: za3aline bark

Petite Ninette: la jalousie bark

demonisto:oui ghayyyourineee

Petite Ninette: oui

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: di moi t pour ou contre

Petite Ninette: la revolution f libya

Petite Ninette: yemen

demonisto: contre quoi

Petite Ninette: et la sysie!

demonisto: moi tant que sa me touche pas

demonisto: il font ce qu'il veulent

demonisto: (devil)

demonisto: et sa depond li rahoum el tema kifache aychine

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: c'est a eux de voir

Petite Ninette: oui mais juste un avi

Petite Ninette: soi pa diplomat

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: pour un avis je suis pour c'est dans la bonne direction pour le peuple

demonisto: pourquoi pas

demonisto: tout le monde a droit de virvre heureux et dans les bonne condition

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette: franchement chui contre

Petite Ninette: bon concernant libya

Petite Ninette: kanou ayshin la belle vie

Petite Ninette: ;(

demonisto: machi gaaa

Petite Ninette: getlou kaddafi w khalawni

demonisto: juste des partie

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

demonisto: li kanou maah

Petite Ninette: si si mashi kamel

Petite Ninette: mais kima rana hna hanya w labe

Petite Ninette: el yemen mdr!!!!

demonisto: kayen li douuu mandhoumche

Petite Ninette: deja un pays pauvre je comprends pas kifesh w mnin

Petite Ninette: yjiboulhom l argent w le smateriaux et tou

demonisto: ou djematou houaaa refadine dyalou endhou droit fi une partie taa le petrole

Petite Ninette: ki ynaho saleh ou yjidou un autre ça ne sert a rien

demonisto: douk tefret fihoum
demonisto: rah tesralhoum ketre men irak
demonisto: y messouhoummm
Petite Ninette: allah la ynéhi alihom
Petite Ninette: yestahlou
demonisto: et il vont cree des rivaliter entre eux il vont s'entretuer
demonisto: et eux il vont s'occuper de leur richesse
Petite Ninette: pffffffffffffff
Petite Ninette: rabii yzidelhoum inshallah
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: ahahahha
demonisto:;))
Petite Ninette: ;)
Petite Ninette: eheh
demonisto: debrou rashoum hat ya khtounaaa
demonisto: kalej mazal bentou ou walidou
demonisto: rahoum andenaa
demonisto: mahabouche y medouhoum
Petite Ninette: oui maymedohomsh pkoi ymedohom?
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhc bon yebkaw ici
demonisto: (devil)
demonisto: jusqu'a l'arriver du nouveau president
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: non ki yji le nouveau w yji ymedhom ydirou ness
Petite Ninette: revolution
Petite Ninette: mdr
Petite Ninette: mais je ne pense pas kayen un nouveau president
Petite Ninette: shkoun hayji? Belkhadem????
demonisto: imala tefret fihoum
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: mayji hata president yebka mon boutef
Petite Ninette: ;)

demonisto: taana sur yebkaaa
demonisto: malabalouche gaaaa
demonisto: koul khetra win rahhh
Petite Ninette:]:)
demonisto: loujane dja wahdakhoun
Petite Ninette: :)
demonisto: loukan teguelbet fi le bleddd demou skhoun
demonisto: tewli guirraaa
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: hada rahou y calmee le plus possible bache ma tenoudche
Petite Ninette: matnoudsh c bon ness faket
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: zaama yela3bouhalhoum je ne pense pas
demonisto: oui tawenaa besha ki djik derba men l'exterieur
Petite Ninette: oui je comprends bsah meme koun ji darba
Petite Ninette: men barra on va pas
Petite Ninette: nteb3ou
Petite Ninette: sah?
demonisto: oui
demonisto: sur
demonisto: amoin y dirou derba sehihaaaaa
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: kache atentaa a la bonbe
demonisto: techoufi gaa ness beraaaaa
demonisto: outebda la petite bete
demonisto: teksarr ederb
Petite Ninette: inshallah non lah rak tfaxel?
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: oumad il suffit wahed yebeda on a marre de cette politique
demonisto: y awdou mourahh outnoudd generallllllllllllllllllll
demonisto: (chuckle)
demonisto: rahe leblad el hanounaaaa

Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: hey hey
demonisto: ye wali couvre teu
Petite Ninette: déjà?
Petite Ninette: réyébttha? Hakda f une minutes?
Petite Ninette: ahahahahahaha
Petite Ninette: lala yakhouya lala
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: conection ye gathouhaaaaa
Petite Ninette: une minute dsl**
Petite Ninette: habeltni
demonisto: les telephone kif kif
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: pas de reseau
demonisto: ok
demonisto: chekouneeeeee
Petite Ninette: héh w nweliw l 3asr l 7ajari
Petite Ninette: mdrrrrr
demonisto: ahahha
demonisto: ouiii
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
Petite Ninette: lala ya sidi
Petite Ninette: ana rani contre les revolutions hadooooo
Petite Ninette: rana melahhh hakdaaaa
Petite Ninette: oui rana labess
demonisto: vive boutef
Petite Ninette: non sah pour la tunisie
demonisto: vive l'algerie
Petite Ninette: sa7 ils ont raison
Petite Ninette: mais apres ki jaboulhoum li ysaliww
demonisto: kelahoummm
Petite Ninette: pkoi ma3ejbethomsh?

demonisto: edaaa kouleche
demonisto: darouuuu kekek la caverne d'ali baba
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto:;)
Petite Ninette: éhéh?
Petite Ninette: zidi ahki
Petite Ninette: kikou
Petite Ninette: salam
Petite Ninette: ;)
demonisto: cc salut cava
demonisto: alla slamtek
demonisto: hakma chouia
Petite Ninette:wallah bien
Petite Ninette: labess hanya w lhamdoolilah
Petite Ninette: et toi?
Petite Ninette: el hamdoullillah
demonisto: moi cava el hamdoullah
demonisto: cava taa l'algerie
demonisto:;)
Petite Ninette: hhhhhh labes
Petite Ninette: mdrrr
Petite Ninette: taa lhih
demonisto::D
Petite Ninette::)
demonisto: quoi de neuf
Petite Ninette: rein de special
Petite Ninette: sauf k on doi terminer le travail
Petite Ninette: mdrr
demonisto: mazaal
demonisto: P
Petite Ninette: hhhhhhhhhhhhhhhhh
demonisto: elle a un problem de connection

Petite Ninette: oui je c elle ma di

Annexe 8

Kivok a dit: ce bien

Petite Ninette a dit: oui

Kivok a dit: tu dance orientale

Petite Ninette a dit: ouiiiiiiiiiii

Petite Ninette a dit: ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii

Kivok a dit: manifik

Petite Ninette a dit: (blushi)

Petite Ninette a dit: j aime bien c tro

Petite Ninette a dit: feminin

Petite Ninette a dit: (blush)

Petite Ninette a dit: + la natation

Petite Ninette a dit: mmmm

Kivok a dit: come moi

Petite Ninette a dit: =)

Petite Ninette a dit: j aime la solitude

Petite Ninette a dit: j aime la nuit

Kivok a dit: prkwa pa etre sociabl

Petite Ninette a dit: chui tres tres sociable

Petite Ninette a dit: au max

Petite Ninette a dit: g pl1 d ami

Petite Ninette a dit: f la promo tou le monde m aime

Petite Ninette a dit: mais a la maison

Petite Ninette a dit: j aime bien rester toute seule je ne parle a personne

Kivok a dit: prkwa

Kivok a dit:,

Petite Ninette a dit: mmm

Petite Ninette a dit: chui comme ça safé presk 4 ans

Petite Ninette a dit: je n t plus hakda

Kivok a dit: tu sai tu te trouve bien avec la promo ils sont jeune é pense comme toi

Kivok a dit: kan tu rentre a la maison sa t paré diféren

Petite Ninette a dit: non non non du tou

Petite Ninette a dit: ça vou paré comme ça
 Petite Ninette a dit: mais c totalement le contraire
 Kivok a dit: é aior
 Petite Ninette a dit: entre nous;)
 Petite Ninette a dit: g kelke uns
 Petite Ninette a dit: ghanou
 Kivok a dit: cé bien ou é le prob
 Kivok a dit: aaaaah
 Petite Ninette a dit: ben zaroououg et berka et benshikh
 Petite Ninette a dit: il son bien les autres non
 Petite Ninette a dit: yak e l hipocrési
 Petite Ninette a dit: c entre non g pa a ki je di ça
 Kivok a dit: nn n pa dutt
 Petite Ninette a dit: oui mais mon prob commence en 2008
 Petite Ninette a dit: kan g perdu ma meilleur ami
 Kivok a dit: ell é ou
 Petite Ninette a dit: elle c suicidé
 Kivok a dit: nonnnnnnnnnn
 Petite Ninette a dit:;)
 Kivok a dit: prkwa
 Petite Ninette a dit: wallah
 Petite Ninette a dit: mon amie dé k javé 6 ans
 Petite Ninette a dit: presk
 Petite Ninette a dit:on a grandi ensemble
 Kivok a dit: oh
 Kivok a dit: jimagine
 Petite Ninette a dit:oué
 Kivok a dit: prkwa elle sé suicidé
 Petite Ninette a dit: on faisait ou ensemble
 Petite Ninette a dit: d un cou elle parté
 Petite Ninette a dit: et commen
 Petite Ninette a dit:+

Petite Ninette a dit: un suicide
 Petite Ninette a dit: matét gdami
 Petite Ninette a dit: je l vu
 Kivok a dit: oh lala
 Petite Ninette a dit: les dernieres socondes
 Kivok a dit: mon dieu
 Petite Ninette a dit: a l hppital
 Petite Ninette a dit: (sweat)
 Kivok a dit: désolé
 Kivok a dit: vrémzn
 Petite Ninette a dit: g t gravemen malade hadik l année
 Kivok a dit: mes condoléances
 Petite Ninette a dit: puis apré g rempli le vide
 Petite Ninette a dit: b ma gran mere
 Petite Ninette a dit: elle m aimé troooooo
 Petite Ninette a dit: mercii=)
 Kivok a dit: heureusemen
 Petite Ninette a dit: mais ça na pa duré
 Petite Ninette a dit: hhhhhh
 Kivok a dit: prkwa
 Petite Ninette a dit: un an 10 moi apré
 Petite Ninette a dit: rahet hya tani
 Petite Ninette a dit: et meme choz
 Kivok a dit: oh cé dur
 Kivok a dit: walah
 Petite Ninette a dit: f la reanimation g t dan la salle
 Kivok a dit: de perdre no cher
 Petite Ninette a dit: juste a coté d elle!!
 Petite Ninette a dit: ouiiiiiiiiiii
 Kivok a dit: mé di moi
 Petite Ninette a dit: g t a coté w habsso les apprtils
 Petite Ninette a dit: oui

Kivok a dit: pr toi

Kivok a dit: est ce que l suicide é une solution a nos probleme?

Petite Ninette a dit: non je pense pas maismmm

Petite Ninette a dit: peut etre

Kivok a dit: par ex

Kivok a dit: dan kel as

Kivok a dit: ces

Kivok a dit: ???????

Petite Ninette a dit: mmmmm!!

Kivok a dit: on pense tous o suicide

Kivok a dit: walah

Kivok a dit: hhhh

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: non non non

Petite Ninette a dit: pa s a ce pint la vie continu

Kivok a dit: tu en pense pa

Petite Ninette a dit: mais plusieurs foi

Petite Ninette a dit: je pensai

Kivok a dit: j sé k dur de pancé

Petite Ninette a dit: au suicide

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhh

Kivok a dit: j swi pa entrin de te faire peur

Kivok a dit: mé

Kivok a dit: tt é possible ds cet vi

Petite Ninette a dit: ouiii je c

Kivok a dit: non

Kivok a dit: il fo confronté la vi

Kivok a dit:ta rien vu encore

Kivok a dit: walah

Petite Ninette a dit: c la vie et on est obligé de boire de ce verre

Kivok a dit: croi moi

Petite Ninette a dit: mais just c evenement m on vrainm marké

Kivok a dit: donc se suicidé pr la solitude
 Petite Ninette a dit: et je par a l makdra
 Petite Ninette a dit: shak foi
 Kivok a dit: cé pa vrémen raison
 Petite Ninette a dit: hhhhhhh
 Petite Ninette a dit: l année passé presk chak jour
 Kivok a dit: cé bien
 Kivok a dit: d visité
 Petite Ninette a dit: non non pas pour la solitude
 Kivok a dit: d leur visité
 Kivok a dit: mais
 Petite Ninette a dit: j aime bien ma solitude
 Kivok a dit: n pense pa tro
 Petite Ninette a dit: mais wallah si on parle a d autre persoonn
 Kivok a dit: tu va entre démoralisé
 Kivok a dit: tt l temp
 Petite Ninette a dit: on trouvera pl1 de prob
 Kivok a dit: cé ta dire
 Petite Ninette a dit: et peu entre le suicide sera une solution
 Petite Ninette a dit: au fon au fon?
 Kivok a dit: pour evité lé gen?
 Kivok a dit: é lé probleme dé gen?
 Petite Ninette a dit: ouii
 Kivok a dit: par ex
 Kivok a dit: di moi
 Petite Ninette a dit: j aime pas entendre encore les malheur des gen
 Petite Ninette a dit: ça me fé trooo mal
 Kivok a dit: kel sont lé prob ki te gene le plus
 Petite Ninette a dit:?
 Petite Ninette a dit:chui devenu tres sendible
 Petite Ninette a dit: je pleur une simple raisn
 Petite Ninette a dit: un simple ebenement

Petite Ninette a dit: !!!!

Kivok a dit: j te compren

Petite Ninette a dit: les adieu!!

Petite Ninette a dit: me gene grave

Kivok a dit: pask ton ame a été touché o fond

Petite Ninette a dit: grave

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhh

Kivok a dit: taime pa dire a dieu

Kivok a dit: oh

Petite Ninette a dit: nnnnnnnnnnnnnnnnnnnnoooooooooooooooooonnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn4

Petite Ninette a dit: j aime pa

Kivok a dit: ta un amour ds vi

Kivok a dit: ?

Petite Ninette a dit: je l avé

Petite Ninette a dit: ;(

Kivok a dit: oh tu lui a di a dieu oci

Kivok a dit:????

Petite Ninette a dit: non

Petite Ninette a dit: c lui ki l a fé

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit:i ma laissé pour une aytre

Kivok a dit: il ta lité le méchant

Kivok a dit: mé prkwa

Kivok a dit: oh lé fame

Petite Ninette a dit: eeeeeh just pour son desir

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: cé ta dire

Petite Ninette a dit: (blush)

Kivok a dit: hhhhhhhh

Kivok a dit: matehechmich j sui ton amie ;) ici

Kivok a dit: pa l'otre

Kivok a dit: hhhhhhhh

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: ah oki

Petite Ninette a dit: ila demandé mon corp

Kivok a dit: jété sur

Kivok a dit: tt l monde le fé mnt

Petite Ninette a dit: j avé 19 ans!!!!

Petite Ninette a dit: nkhaf

Kivok a dit: wi

Petite Ninette a dit: en plus je n amé pas c choz

Kivok a dit: cé sur

Petite Ninette a dit: a l apok

Petite Ninette a dit: g t au lycée

Kivok a dit: tro jeune

Petite Ninette a dit: oui

Kivok a dit: té contre par peur é o mm temp tu l'aimé

Petite Ninette a dit: je l aimé!!!!

Petite Ninette a dit: oui je l aimé

Petite Ninette a dit: c mon permier amour

Kivok a dit: aaaaaaaaah cé difficile

Petite Ninette a dit: ouiiiiiiiiiii

Petite Ninette a dit: mais bon

Petite Ninette a dit: c pa la fin du monde

Kivok a dit: (y)

Petite Ninette a dit: manesuidish

Petite Ninette a dit: ala jalo

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit:ta pa pencé o suicide pr ton bien aimé,

Kivok a dit: di moi la vérité

Petite Ninette a dit: non non

Kivok a dit: tu suicide pr dé raison forte

Kivok a dit: cé sa?

Petite Ninette a dit: oui

Petite Ninette a dit: exactement

Kivok a dit: tu voi k lamour pa une raison forte

Petite Ninette a dit: nooooooooooon

Kivok a dit: ya pa mal de gen ki se sont suicidé pr sa

Petite Ninette a dit: oui pour moi non

Kivok a dit: ta otre ds tavi

Kivok a dit: ???????????????

Petite Ninette a dit: pkoi nsuicidi

Petite Ninette a dit: ala jal wahed

Petite Ninette a dit: w howa ykemel

Petite Ninette a dit: hiatus

Kivok a dit: sah

Kivok a dit: sah

Kivok a dit: walah

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: hhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: kamel megyoustin

Kivok a dit: hhhhhhhh

Petite Ninette a dit: eh oui

Petite Ninette a dit: non dok makanesh kayen wahed

Petite Ninette a dit: mais mashi vraimen amour amour

Kivok a dit: mmmmmmmmm

Petite Ninette a dit: parle moi de lui

Kivok a dit: ;)

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: oki

Petite Ninette a dit: hada un bjaoui

Petite Ninette a dit: 3raftoo m3a debu de ma premiere année

Petite Ninette a dit: ;)

Kivok a dit: bien

Petite Ninette a dit: en 2009

Petite Ninette a dit: c t moot de ma gran mere

Petite Ninette a dit: f octobre
 Kivok a dit: ok ok
 Kivok a dit: é
 Petite Ninette a dit: heh
 Petite Ninette a dit: apres c t pour remplir l vide
 Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
 Petite Ninette a dit: il etai vraimen gentillllllll
 Petite Ninette a dit: je pleurai tou le temp!
 Petite Ninette a dit: il me consolai toute façon
 Kivok a dit: biennnnnnnnnnnn
 Petite Ninette a dit: kan tro gentil
 Kivok a dit: walah
 Petite Ninette a dit: oui
 Kivok a dit: é vou entre ensembl
 Petite Ninette a dit: maintenant oui mais
 Petite Ninette a dit: apeu pré bark
 Petite Ninette a dit:yavé des prblem
 Kivok a dit: laah tani
 Petite Ninette a dit: mmm c un bjaouiiii
 Petite Ninette a dit: w sraw des prob nelkah en attente
 Petite Ninette a dit: w lebnat je ne c pa
 Petite Ninette a dit: c pa une kestion de confiance
 Petite Ninette a dit: je c a 100% k il m aime
 Petite Ninette a dit: mais moi je ne l aime pas
 Petite Ninette a dit: je sen pas le meme sentimen d amour
 Petite Ninette a dit: pourtant chui tré jalouse
 Petite Ninette a dit: j aime pa kan il parle avec des nanas ;)
 Kivok a dit: alor tu l aime
 Petite Ninette a dit: non
 Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
 Petite Ninette a dit: c pa un amour
 Kivok a dit: la jalouz fé parti d lamour

Petite Ninette a dit: mmm

Petite Ninette a dit: il e mank aussi

Petite Ninette a dit: mais mmmmmmmmmmmmmmmmm

Petite Ninette a dit: je ne l aime pas

Petite Ninette a dit: toute çsa famille c

Petite Ninette a dit: et sa tante habite just en face

Petite Ninette a dit: ma maison

Petite Ninette a dit: c bentahar c une prof d anglai

Petite Ninette a dit: f nouvou

Kivok a dit: non j leconé pa

Petite Ninette a dit: il ma demande au mariagehihihiiiiiiiiiiii

Petite Ninette a dit: hhhhh

Petite Ninette a dit:;)

Petite Ninette a dit: j ai refusé

Kivok a dit: prkwa

Petite Ninette a dit: j aime pas le mariage

Petite Ninette a dit: ;)

Kivok a dit: a bon

Kivok a dit: tu veu resté céliba?

Petite Ninette a dit: c mon dernier souci

Petite Ninette a dit: non mais je trouve ke c pa le moment

Petite Ninette a dit: c mmmmmmmmmmm!!

Kivok a dit: ah

Kivok a dit: bin té encore jeune

Petite Ninette a dit: je ne c pa comment dir

Petite Ninette a dit: il fo kan mm bien mettre cé pa

Kivok a dit: kwa

Kivok a dit: di

Petite Ninette a dit: mais he deteste l avenir

Petite Ninette a dit: et ce ke je ne c pa

Kivok a dit: cé ta dir

Kivok a dit: taime pa lambiguité

Petite Ninette a dit: du tou
 Kivok a dit: s ki te cache lavanir
 Kivok a dit: cé sa
 Petite Ninette a dit: voiiila
 Petite Ninette a dit: :D
 Kivok a dit: mé lavanir va venir
 Kivok a dit:k'on le veille ou non
 Petite Ninette a dit: je c mais je trouve
 Petite Ninette a dit: ke le mariage
 Petite Ninette a dit: limite ma liberté
 Petite Ninette a dit: c une responsabilité
 Petite Ninette a dit: je ne sui pa prete
 Petite Ninette a dit: ne plus je choisi
 Petite Ninette a dit: :)
 Petite Ninette a dit: ;)
 Kivok a dit: tu veu choisir toi ton mari cé sa
 Petite Ninette a dit: oui hhhhhhhhhh
 Petite Ninette a dit: héhé peut être ya le mieu
 Petite Ninette a dit: 7non je plésant
 Petite Ninette a dit: hada je le trouve
 Petite Ninette a dit: mlih
 Petite Ninette a dit: mais je ne sui pa prete
 Kivok a dit: donc té contre la mariage de raison é pour le mariage d'amour non ?
 Petite Ninette a dit: g pa envi de prendr risk
 Petite Ninette a dit: mariage d amour ?
 Petite Ninette a dit: mmmmmmmmmmmmmmmmmmm
 Petite Ninette a dit: je ne suis pa contre mais
 Petite Ninette a dit: j aime pas
 Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhh
 Kivok a dit: tiame pa le mariage d'amour
 Kivok a dit: ?
 Petite Ninette a dit: franchemen

Petite Ninette a dit: je me sui pa contre mais j aime pa

Petite Ninette a dit: si comme ça sera mon mariage

Petite Ninette a dit: shui pa contre

Petite Ninette a dit: mais j aime pas

Kivok a dit: é pr la mariiage de raison

Kivok a dit: ?

Kivok a dit: té pour ou contre

Petite Ninette a dit: mariage de raison ?

Petite Ninette a dit: c koi ?

Petite Ninette a dit: za3ma ?

Petite Ninette a dit: traditionnel ?

Petite Ninette a dit: ou raison raison ?

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: a peu pré sa

Petite Ninette a dit: chui pa contre

Petite Ninette a dit: si la personne na3erfooha

Kivok a dit: oh moi je sui completemen contre

Kivok a dit: hhhhhhh

Petite Ninette a dit: psk li kbélna tzewjo hakdak

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: non non g^pa de prob

Kivok a dit: contre @

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: contre contre

Kivok a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: hhhhhhhhhhhhhhh

Petite Ninette a dit: :S

Kivok a dit: tu sé

Petite Ninette a dit: l

Kivok a dit: no pparen é gnan paren on réussi avec ce mariage mé non on demande o moin de le conaitre lui lépouzé

Kivok a dit: pui sa reussi pa

Kivok a dit: peut être
 Kivok a dit: é top choc
 Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhh
 Petite Ninette a dit: é moi j ai une histoire
 Petite Ninette a dit: de ma marié
 Petite Ninette a dit: avec
 Petite Ninette a dit: son amouuuuuuuuur
 Petite Ninette a dit: puis toooop
 Petite Ninette a dit: chooc
 Kivok a dit: wi
 Petite Ninette dit: plin de prob
 Kivok a dit: ah
 Petite Ninette a dit: elle n a meme pa 1 an et demi
 Petite Ninette a dit: shak foi ché sa famille!
 Kivok a dit: prkwa
 Petite Ninette a dit: les problemes
 Petite Ninette a dit: avec sa famille
 Petite Ninette a dit: w howa dar aliha
 Petite Ninette a dit: ilperféré sa famiile
 Kivok a dit: rah l'amour
 Kivok a dit: ??????????
 Petite Ninette a dit: oui il esr parti
 Petite Ninette a dit: c pour nkhafterfff
 Petite Ninette a dit: men l mariage
 Kivok a dit: ta vu pask des experience devan toi
 Kivok a dit: déjà sa ta choké
 Petite Ninette a dit: ouiiiiiii
 Petite Ninette a dit: nkha7 yroo7 lamour
 Petite Ninette a dit: chui tres reveuse
 Petite Ninette a dit: pour te dir
 Petite Ninette a dit: ;)
 Petite Ninette a dit: je reve trop

Petite Ninette a dit: et romantiikkk graaaaaave

Kivok a dit: tous

Kivok a dit: kifkif

Petite Ninette a dit: grave

Kivok a dit: hhhh

Petite Ninette a dit: g plin d idééééééééééééé

Petite Ninette a dit: dans ma tetes

Petite Ninette a dit: mais khayfa netzewej

Petite Ninette a dit: w neredam apré

Petite Ninette a dit: le shoook

Petite Ninette a dit: nelka l amour yroooooo7

Petite Ninette a dit: :’(

Kivok a dit: wi j te compren

Petite Ninette a dit: ;(

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: mé la té contre le mariage pa pask té jeun mé en plus pask ta dé raison

Petite Ninette a dit: mdrrrr

Kivok a dit: é peur

Kivok a dit: en kelke sorte

Petite Ninette a dit: oui on peu dir

Petite Ninette a dit: grave

Petite Ninette a dit: il me fo un

Petite Ninette a dit: romantik

Kivok a dit: mé juska kan

Petite Ninette a dit: un reveur

Kivok a dit: ??????????

Petite Ninette a dit: :(

Petite Ninette a dit: je ne c pa

Petite Ninette a dit: chui pa pressé

Petite Ninette a dit: hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Kivok a dit: wi

Kivok a dit: peut être wi

Kivok a dit: mé il fo confronté ta peur

Petite Ninette a dit: :P

Petite Ninette a dit: oui

Kivok a dit: j fé faire le diné

Kivok a dit: lol

Kivok a dit: on revien apré

Kivok a dit: si té tjr conecté

Kivok a dit: di o fille k'elle rentre o skype

Petite Ninette a dit: oui oui ok

Petite Ninette a dit: 7pa de souci chui la :)

Petite Ninette a dit: okiiiiiiiiiiiiii

Petite Ninette a dit: rabbi y3awnk

Petite Ninette a dit: hhhhhh

Kivok a dit: merci

Kivok a dit: a tte

يعتمد هذا البحث على ميدان اللسانيات الاجتماعية الاتصالية أو التفسيرية التي تعنى بتفسير نصوص الكلام في سياقها، ويهتم بدراسة محادثات لمجموعتين مختلفتين من المتعلمين والمتواصلين بواسطة الأنترنت. حيث تقوم المجموعة الأولى من المتعلمين في مكان محدد بالتواصل شفهيًا في وضعية التقابل، وتقوم المجموعة الثانية من المتحدثين عبر الأنترنت بتبادل نصوص الكلام كتابيًا عن بعد وفي إطار غير مكاني. كما يستعمل المتحدثون اللغة الفرنسية كلغة أجنبية ويتواصلون لأهداف مختلفة.

مما لا يختلف عليه اثنان أن التواصل عبر الكمبيوتر CMO نوع جديد من المحادثات ولكنها تبقى كغيرها من المحادثات التقابلية نوع من المحادثات الاجتماعية. ومع ذلك تجدر الإشارة إلى أن الرسائل الالكترونية الفورية هي أكثر أنواع التواصل ممارسة على الأنترنت.

ونهتم في بحثنا هذا بالمحادثات الطبيعية بين المتعلمين في حجرة الدراسة، وبين المتواصلين على تطبيقات السكايب والmsn.

ثم إن الهدف الرئيسي لهذه المحادثات هو الإبقاء على العلاقات الشخصية.

وقد صرح العديد من الباحثين أن المحادثات التي تتم عبر الأنترنت تعتبر محادثات تقابلية كتابية. لذلك تطلب منا العمل الميداني كل من الإنصات، وملاحظة، وقراءة المنتجين معاً، ثم دراسة ووصف وتحليل ومقارنة نوعي المحادثة بهدف استخلاص المحادثة الأكثر مصداقية وفعالية والتي تنتج نصاً ذا نوعية جيدة.

ويعتبر اللساني الاجتماعي غرومبرتز صاحب عبارة "الكلام هو عملية تفاعلية" والتي تعتبر مبدأ المقاربة التواصلية بما أنها تدل على أن فعل التحدث يتضمن عدة مشاركين يمارسون على بعضهم نوع من التأثير. وقد حضرنا في إطار زمكاني مختلف أين دارت هاتان المحادثتان.

إن دراسة ردود الأفعال أمر مهم، كما ينبغي على التواصل أن يتم بشكل دائري. أما اللغة فتعتبر الوسيلة الأولى للتواصل سواء كانت المحادثات لفظية أم غير لفظية.

وبما أن بحثنا يندرج ضمن عدة تخصصات، فقد كان علينا الرجوع إلى كل من اللسانيات واللسانيات الاجتماعية واللسانيات النفسية والعلوم المعرفية والأنثروبولوجيا الوصفية التواصلية وعلم الدلالة والأنثروبولوجيا المنهجية بغية دراسة نمطي المحادثتين.

وخلاصة القول أن المحادثة ظاهرة اجتماعية حاضرة في حياة الأفراد اليومية مما يعقد عملية التواصل البشري ويثريها.

Summary:

The present study is based on the field of interactional or interpretative sociolinguistics which is concerned with the interpretation of statements in their context. It is interested in the communicative interactions of two different groups: the first is a group of learners who communicate orally and face to face in a given setting; while the second is a group of internautes who communicate by texting within a non-institutional framework at distance. The protagonists of this interaction use the FFL (French Foreign Language) to interact for different purposes.

As a matter of fact, the mediatized communication by computer CMO is a new form of interaction, though it is a form of social interaction similarly to the face to face one. It is necessary; however, to mention that instant mailing in the net is the most common way of communication.

This research deals with the natural communication between learners in the classroom, and between the internautes in Skype and msn. In fact, the main purpose of these communicative interactions is maintaining the interpersonal relations.

According to several scholars, mediatized interactions are kind of face to face communication performed by texting. Hence, this field-work requires listening, observing, and reading both productions, then studying, describing, analyzing, and comparing the two types of conversations in order to deduce which interaction is the most reliable and effective that produces a text of a better quality.

The sociolinguist Grumperz stated the expression “talking is interacting” which is considered the principle of the interactional approach, since it signifies that the act of speaking requires several participants who exercise a certain influence on each other. Indeed, we assist in a different spatial-temporal framework where the two interactions take place.

The notion of feedback is essential, and the communication shall be circular. The language is also considered the first tool of communication which can be either verbal or non-verbal.

As the present study is interdisciplinary, different disciplines such as: linguistics, sociolinguistics, psycholinguistics, cognitive sciences, ethnography of communication, semantics, and ethno-methodology are required here to study the two types of interactions.

To sum up, we end up saying that the interaction is a social phenomenon present in the daily life of individuals; that is why the inter-human communication is both complicated and rich.

Table des matières

Table des matières

Remerciements.....	3
Dédicace.....	4
Introduction Générale.....	7
Partie1 : Cadre théorique et conceptuel	
Chapitre 1 : Essai de définition	
1-1 Qu'est ce que la communication.....	17
1-2 Finalités de toute communication humaine.....	19
2- La communication et les sciences de l'information.....	22
2-1 l'aspect interactionnel.....	22
2-2 De la théorie de l'information et de la communication vers la théorie linguistique.....	25
3- La communication verbale et la communication non verbale.....	31
3-1 La communication verbale.....	31
3-2 La communication non- verbale.....	42
4- Vers une nouvelle communication : plus riche, plus fiable.....	50
4-1 Critique des modèles communicatifs.....	50
4-2 L'école de Palo Alto et la notion de la nouvelle communication.....	60
Chapitre 2 : La communication médiatisée par ordinateur	
1- Le cyberspace.....	64
1-1 Internet : qu'est-ce-que c'est ?	65
1-2 : Caractéristiques de la communication médiatisée par ordinateur.....	71
2- La communication à distance : un nouveau moyen d'échange.....	75
2-1 Le discours des internautes : un écrit particulier.....	76
2-2 L'organisation des échanges des internautes.....	81
3- La communication médiatisée par ordinateur(CMO) un lieu d'interactivité.....	90
3-1 Vers une communication interpersonnelle.....	91
3-2 Pour une nouvelle culture des CMO.....	98
Partie 2 : Etude comparative entre deux types d'interactions	
Chapitre 3 : Description détaillée des deux corpus	
1- Le corpus des apprenants.....	104
1-1- Description de la population ciblée.....	104
1-2- Le principe de transcription suivi.....	108
1-3- L'interaction orale.....	110
2-Le Corpus des internautes.....	122
2-1- Description de la population ciblée.....	122
2-2- L'interaction écrite (ou par écrit)	125
3- Type des échanges : dominance de l'argumentation.....	135
4 L'opposition orale Vs écrit : Institutionnel Vs non-institutionnel.....	141

Chapitre 4 : Composantes de base, fonctionnement et organisation des interactions

1- L'interaction humaine.....	146
1-1 Définition.....	146
1-2 Notions clés dans toute interaction humaine et leur application sur notre cas d'étude.....	149
2- Les composantes de base des interactions.....	166
2-1 Le modèle « Speaking » de « Hymes »	166
2-2 Le contexte ou la situation	170
2-3 Le cadre interactif/ ou participatif.....	175
3- Fonctionnement des interactions.....	177
3-1 Les rites d'ouverture et de clôture.....	178
3-2 L'organisation des tours de parole.....	181
4- Types d'interactions humaines et classification des interactions en question.....	185
4-1 Les interactions symétriques.....	185
4-2 Les interactions asymétriques (ou complémentaires)	192

Chapitre 5 : Analyse actionnelle des interactions

1- La séquentialité.....	196
1-1 : La pré-séquence et la paire adjacente.....	199
1-2- La séquence latérale.....	207
2- Analyse conversationnelle et organisation séquentielle.....	209
2-1- Analyse conversationnelle.....	209
2-2- Analyse dialogique des interactions.....	217
2-3 L'analyse des séquences conversationnelles.....	223
3- Les actes de langage et interaction verbale.....	230
3-1- Type d'énonciations et type de modalités.....	232
3-2- Pragmatique des interactions verbales.....	239

Partie 3 : pour une étude plus approfondie des interactions

Chapitre 6 : pour une étude sémantico-thématique des interactions

1- La progression thématique.....	247
1-1- Continuité/discontinuité thématique.....	248
1-2- Les différentes progressions des thèmes.....	251
2- Cohérence/cohésoi textuelles.....	257
2-1- La cohésion des textes produits.....	258
2-2- La cohérence des textes produits.....	264
3- La sémantique au service des interactions verbales.....	270
3-1- Construction/co-construction du sens dans les interactions.....	272
3-2- Sens des textes et réalisation d'une intercompréhension.....	284
4- Compétences communicatives.....	288
4-1- Compétence linguistique et compétences non-linguistique.....	288
4-2- Compétence interactionnelle.....	294

Chapitre 7 : L'interaction communicative : un lieu de l'interdisciplinarité	
1- La sociolinguistique et l'interaction verbale.....	298
1-1 La sociolinguistique interactionnelle.....	299
1-2 L'alternance codique.....	307
2- Ethnographie de la communication et l'ethnométhodologie.....	318
2-1 L'ethnographie de la communication.....	318
2-2- L'ethnométhodologie du langage.....	321
3- La psychologie au cœur des interactions verbales.....	325
3-1- La psychologie sociale et la notion d'interaction communicative.....	327
3-2- L'analyse psychologique de l'interaction.....	331
4- Les sciences cognitives et l'interaction verbale.....	338
4-1- Le processus de communication.....	339
4-2- Processus cognitif et interaction humaine.....	343
Chapitre 8 : Bilan.....	399
Conclusion Générale.....	401
Sources Bibliographiques.....	405
Annexes.....	415
Résumé en Arabe.	498
Résumé en Anglais.....	499

Résumé:

La communication interpersonnelle est le premier moyen de l'établissement des relations grâce aux éléments complexes que la langue dispose mais aussi grâce à plusieurs d'autres outils possibles tel que l'Internet. Dans notre travail, nous sommes face à deux situations interactives, une des apprenants, en situation de « face à face », autre des internautes à « distance » via des échanges synchrones.

Ainsi, nous assistons dans ce présent travail à de nouvelles formes de communication comme le « chat » et la « discussion instantanée ». La langue est considérée comme le premier moyen de communication entre les individus, mais elle ne l'est pas tout le temps, car on fait recours, en communiquant, aux gestes et aux mimiques, donc nous nous intéressons à l'aspect « verbal » et « non verbal » de la langue.

Ce travail se base sur « des interactions » des apprenants et des internautes en F.L.E. La communication médiatisée par ordinateur (CMO) comme celle de face à face, sont considérées comme des formes des « interactions sociales ». Les interactions en face à face se font à « l'oral », l'interaction sur le Net n'est véhiculée que par « l'écrit ». Dans le premier cas, il s'agit de transcrire orthographiquement les échanges oraux, dans le second cas, il s'agit de collecter des textes écrits échangés entre différents internautes.

Ce type d'étude s'inscrit dans la sociolinguistique interactionnelle, qui s'intéresse au « contexte » dans l'interprétation des énoncés. Cette étude permettra la découverte de « l'environnement social » de ces deux tranches et l'étude des « relations interpersonnelles ».